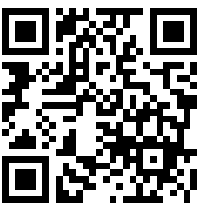
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

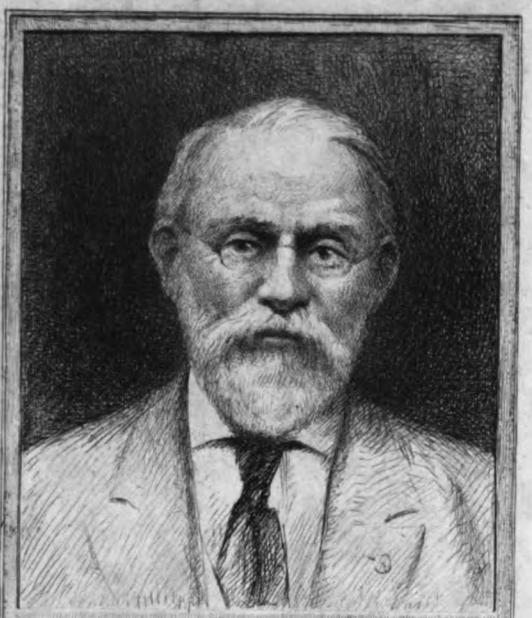
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B 1,102,216

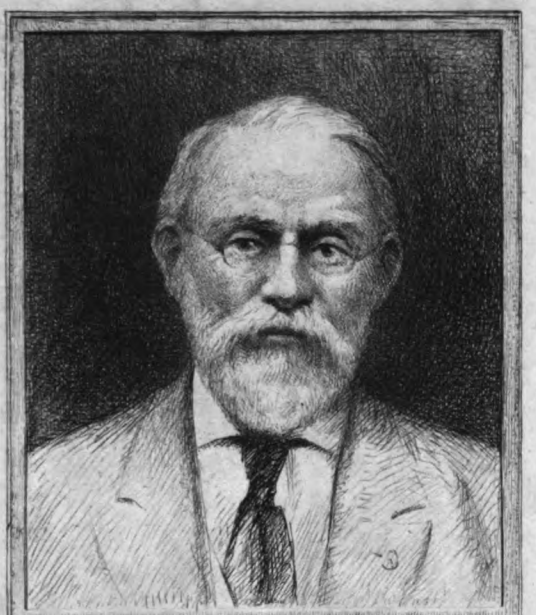
Digitized by Google



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

Digitized by Google

Digitized by Google



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

Digitized by Google

Digitized by Google

A.
16
V

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRES

DE

L'ACADÉMIE DE VAUCLUSE.

DEUXIÈME SÉRIE

TOME XIV. — ANNÉE 1914

AVIGNON
FRANÇOIS SEGUIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
13, rue Bouqueric, 13

1914

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRES

DE

L'ACADÉMIE DE VAUCLUSE.

DEUXIÈME SÉRIE

TOME XIV. — ANNÉE 1914

AVIGNON
FRANÇOIS SEGUIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
13, rue Bouquerie, 13

1914

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRES

DE

L'ACADÉMIE DE VAUCLUSE.

DEUXIÈME SÉRIE

TOME XIV. — ANNÉE 1914

AVIGNON
FRANÇOIS SEGUIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
13, rue Bouquerie, 13

1914

Digitized by Google

Digitized by Google

Dunning
Nijhoff
8-4-26
13603

ACADÉMIE DE VAUCLUSE

FONDÉE LE 20 JUILLET 1801.

BUREAU POUR L'ANNÉE 1914.

Président	MM. REBOULET.
Vice-présidents	Dr G. COLOMBE.
	H. ABIT.
Secrétaire général	J. GIRARD.
Présidents de section	CH. LEGRAS.
	E. DE RIBIER.
	E. ZACHAREWICZ.
Secrétaire	Joseph DIDIÉE.
Trésorier	J. GILLES.
Bibliothécaire-Archiviste	A. MARCEL.

BIENFAITEURS DE L'ACADÉMIE DÉCÉDÉS.

Le Dr A. DUFOSSÉ († 20 septembre 1877).
Paul DE FAUCHER († 23 septembre 1907).
Léon BRUNEL († 18 décembre 1912).

ANCIENS PRÉSIDENTS DE L'ACADÉMIE.

(*depuis la reconstitution de la Société en 1882*)

1882. † CERQUAND. — 1883-84. Dr Alfred PAMARD. — 1885-86. † Commandant DUCOS. — 1887. † DE SEYNES. — 1888-89. † A. SAGNIER. — 1890-91. † ROCHETIN. — 1892. † TORCAPEL. — 1893. Dr Alfred PAMARD. — 1894-95. † MORDON. — 1896-97. M. Alexis MOUZIN. — 1898-99. Dr Marius CARRÉ. — 1900-01. Dr Victorin LAVAL. — 1902-03. † Gabriel BOURGES. — 1904-05. Baron Marc DE VISSAC. — 1906-07. M. A. JOLEAUD. — 1908-09. Baron Marc DE VISSAC. — 1910-11. — M. Alexis MOUZIN. — 1912-13. Dr Remy ROUX.

Digitized by Google

MEMBRES D'HONNEUR. (13)

† FRÉDÉRIC MISTRAL.

MM.

LE PRÉFET de Vaucluse.
LE GÉNÉRAL commandant la 30e division militaire.
LE MAIRE de la ville d'Avignon.
L'ARCHEVÊQUE d'Avignon.
BELLEUDY, Jules, ✻, ❶ I,, O. ✶, préfet honoraire, trésorier payeur général, rue de Bonneval, 64, à Chartres (Eure-et-Loire).
CHARLES-ROUX, Jules, C. ✻, ancien député, rue Pierre-Charron, 12, à Paris.
FABRE, Jean-Henri, O. ✻, docteur ès sciences, correspondant de l'Institut, à Sérignan (Vaucluse).
FUZET (Mgr), ✻, archevêque de Rouen, à Rouen (Seine-Inférieure).
JULLIAN, Camille, O. ✻, ❶ I., membre de l'Institut, professeur au Collège de France, rue du Luxembourg, 30, à Paris (6e).
LABANDE, L.-H., ❶ I., correspondant de l'Institut, conservateur des archives du Palais, rue du Tribunal, 10, à Monaco.
LASTEYRIE (Comte DE), Robert, ✻, ❶ I., membre de l'Institut, rue du Pré-aux-Clercs, 10 bis, à Paris.
REQUIN (Chanoine) Henri, ❶ I., correspondant de l'Institut, rue Velouterie, 16, à Avignon.

A titre étranger :

PINCHIA (Comte Emilio), C. ✻, membre de la Chambre des députés d'Italie, à Rome.

MEMBRES TITULAIRES AYANT PERPÉTUÉ LEUR COTISATION. (6)

MM.

CHOBAUT, Alfred, ❶ I., docteur en médecine, *bienfaiteur de l'Académie,* rue Chauffard, 4, à Avignon (5 avril 1889).
EYSSÉRIC, Joseph, ❶ I., artiste peintre, rue Duplessis, 14, à Carpentras (13 avril 1895).
GILLES, Joseph, rue de la Masse, 12 bis, à Avignon (5 mars 1903).

Digitized by Google

MANTEYER (DE), Georges, archiviste-paléographe, au château de Manteyer, par la Roche-des-Arnauds (Hautes-Alpes) (7 janvier 1904).

OWENS (Miss), Florence-Shakespeare, rue Victor-Hugo, 16, à Avignon (5 mars 1903).

PANSIER, Pierre, docteur en médecine, rue St-André, 6, à Avignon (3 février 1898).

MEMBRES TITULAIRES (229)

MM.

ABIT, Henri, ✪ I., inspecteur d'Académie, rue Joseph-Vernet, 85, à Avignon (12 janvier 1911).

ABRIC, Ernest, ancien officier, impasse Oratoire, 6, à Avignon (5 novembre 1908).

ABRIC, Maurice, rue de la Masse, 10, à Avignon (1883).

ACHARD, Félix, percepteur, rue Grande-Monnaie, 3, à Avignon (1882).

ADHEMAR DE CRANSAC (Comtesse René d'), rue Taulignan, 11, à Avignon (7 octobre 1909).

ALPHANT, O. ✻, docteur en médecine, place du Petit-Paradis, 27, à Avignon (1er juin 1895).

AMALBERT, ✪, industriel, à Vaucluse (7 juillet 1904).

AMIC, Joseph, avocat, rue des Teinturiers, 28, à Avignon (6 mars 1902).

ANTONY-RÉAL fils, ✪ I., publiciste, à Orange (4 janvier 1895).

ARNAL, docteur en médecine, rue des Marchands, 38, à Avignon (5 juin 1913).

ARNAUD, notaire, à Arles-sur-Rhône (1886).

ARNAUD D'AGNEL, ✪, aumônier du Lycée, rue Montaut, 10, à Marseille (11 octobre 1906).

AUBANEL, Jean, imprimeur-éditeur, place St-Pierre, 9, à Avignon (11 novembre 1907).

AUROUZE (Abbé), ✪, rue Joseph-Vernet, 14, à Avignon (2 décembre 1897)

AVON, Émile, ✪, artiste peintre, rue Joseph-Vernet, 23 bis, à Avignon (1883).

AVON DE COLLONGUE (Baron D'), ✻, anc. ministre plénipotentiaire de France, à Collongue, près Cadenet (6 novembre 1902).

Digitized by Google

AZÉMAR, docteur en médecine, rue de la Croix, 9, à Avignon (2 décembre 1897).

BACIOCCHI (Baron Robert de), rue St-Étienne, 19, à Avignon (6 décembre 1906).

BARTHÉLEMY, ✪, ✱, conseiller de Préfecture, à Avignon (14 novembre 1907).

BAUDOIN (E.), conservateur des hypothèques, place du Grand-Paradis, à Avignon (7 mai 1914).

BEAULIEU (DE), Roger, notaire, rue Viala, 3, à Avignon (5 mai 1904).

BEC, Fortuné, docteur en médecine, rue Portail-Magnanen, 49, à Avignon (3 décembre 1903).

BELLADEN, Louis, négociant, rue Bonneterie, 54, à Avignon (2 décembre 1897).

BENOIT DE LONGCHAMP, Adolphe, rue Arnaud de Fabre, 11, à Avignon (7 janvier 1909).

BERNARD, ✪, commissaire de surveillance administrative du chemin de fer, à la gare d'Avignon (9 novembre 1911).

BIRET, Noël, ✪ I., ancien ferronnier d'art, rue Pétramale, 5, à Avignon (1882).

BLANC, Alfred, ✪, professeur au collège de Carpentras (4 mars 1904).

BOCH, ✪, architecte, route de Monclar, 10, à Avignon (7 janvier 1904).

BOISSIÈRES-ROUMANILLE (Mme), rue Saint-Agricol, 19, à Avignon (7 octobre 1909).

BOJERO, C., ✪ I, pharmacien, rue Grétry, 26, à Nîmes (5 mars 1908).

BONNAMAISON, docteur en médecine, à Saint-Didier (Vaucluse) (6 mai 1909).

BONNECAZE, Raymond, rue Irma-Moreau, 5 bis, à Aix-en-Provence (16 avril 1896).

BONNET, Julien, ancien conseiller de préfecture, rue Arnaud de Fabre, 10, à Avignon (1882).

BONNET, Léon, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats, rue Impasse Oratoire, 1, à Avignon (1883).

BONFILS, Marcel, à Carpentras (juin 1909).

BOUGENOT, directeur de la Société générale, rue Victor-Hugo, 13, à Avignon (9 octobre 1913).

BOURGES (Dr), avenue Riondet, à Hyères (1er février 1900).

BROCHE, E. (Gaston), professeur de l'Université, rue Corderie, 8, à Avignon (6 décembre 1906).

Digitized by Google

BROELEMANN, Henry, propriétaire, à Pau (Basses-Pyrénées) (11 octobre 1900).

BRUN, Auguste, professeur au Lycée de Digne (6 janvier 1910).

BRUN, Auguste, chirurgien-dentiste, rue Thiers, 32, à Avignon (6 juillet 1911).

BRUNEAU, Benezet, ancienne École d'Agriculture, route de Rognonas, à Avignon (4 janvier 1912).

BUFFAVEN, maire, à Vaison (5 février 1914).

CAHUZAC, directeur du Crédit foncier, rue Laboureur, 9, à Avignon (6 janvier 1910).

CAILLET, Louis, ✠ I., archiviste-paléographe, conservateur de la bibliothèque de Limoges (Haute-Vienne) (12 janvier 1911).

CAMMAN, ancien notaire, à Tarascon (15 mars 1914).

CARLHIAN-FAURE, juge au Tribunal, rue des Gargates, à Vienne (Isère), (3 mai 1906).

CARRE, docteur en médecine, rue Banasterie, 29, à Avignon (1882).

CASSIN, Paul, docteur en médecine, 15, place du Palais, à Avignon (1882).

CATELAN, Louis, à Buis-les-Baronnies (Drôme) (2 mai 1912).

CERF, Simon, avocat à la Cour d'appel de Paris, 81, rue Malakoff (9 novembre 1911).

CHAMBON, A., membre de la Chambre de commerce, rue Thiers, 17, à Avignon (16 janvier 1902).

CHAMBON fils, ✠ O., ★, conseiller d'arrondissement, boulevard Limbert, à Avignon (9 janvier 1908).

CHAMBRE DE COMMERCE d'Avignon (1892).

CHANSIERGUES-ORNANO (Comte DE), propriétaire, rue St-Etienne, 17, à Avignon (6 avril 1905).

CHARLET, Louis, docteur en médecine, rue St-Agricol, 21, à Avignon (6 mars 1913).

CHOBAUT, Hyacinthe, archiviste-paléographe, conservateur-adjoint des archives du Palais, à Monaco (3 mars 1910).

CLAPIER (Mme), née HOUCHART, ✠, avenue de Lodève, à Montpellier (5 janvier 1905).

COLLARD (P.), ancien résident de France au Cambodge, rue Banasterie, 30, à Avignon (6 novembre 1913).

COLOMBE, docteur en médecine, rue Petite-Fusterie, 25, à Avignon (6 janvier 1910).

COTTE, notaire à Pertuis (6 juin 1912).

COURJON (Dr), directeur de l'établissement médical de Meyzieu (Isère) (5 février 1903).

Digitized by Google

Cousin, Joseph, ✿, docteur en médecine, à Pertuis (9 nov. 1911).
Croset, Émile, industriel, à L'Isle-sur-Sorgue (13 février 1913).
Dampeine, Edouard, à Monteux (2 juin 1910).
Dauvergne, René, avoué, place St-Didier, 16, à Avignon (2 juin 1898).
David, Paul, ingénieur, au château du Joncquier, près Bagnols (Gard) (6 juin 1901).
Debanne, Victor, ✱, vétérinaire-inspecteur, à l'Abattoir, à Avignon (4 mai 1905).
Delacour, Théodore, rue de la Faisanderie, 94, à Paris (16e) (1883).
Deleuze, avocat, rue Bugeaud, 18, à Paris (16e) (1886).
Destandau, ✿, pasteur de la religion réformée, à Mouriès (B.-du-Rhône (1892).
Desvernay, ✿, rue de l'Ancienne Préfecture, à Lyon (1907).
Deydier, Marc, ✿, ★, notaire honoraire, correspondant du ministère de l'Instruction publique, à Cucuron (Vaucluse) (1890).
Dibon (Henri), négociant, rue Carnot, 50, à Avignon (8 janvier 1914).
Didiée, Joseph, ✿ I., O. ★, sous-ingénieur des Ponts-et-chaussées, rue Pétramale, 16, à Avignon (17 octobre 1901).
Donnat, ✿, docteur en médecine, rue des Fourbisseurs, 37, à Avignon (6 février 1910).
Dubettier (Mlle), ✿ I., directrice du Collège de jeunes filles, à Avignon (5 juin 1913).
Dubourguier, notaire à Saint-Laurent-des-Arbres (Gard) (5 avril 1906).
Du Laurens d'Oiselay, Maurice, ✱, commandant en retraite, rue St-Étienne, 14, à Avignon (6 mai 1909).
Dunand, Paul, rue Guillame-Puy, 41, à Avignon (11 juin 1903).
Duprat, Eugène, ✿, professeur au Lycée, rue du Chêne, 5, à Marseille (16 janvier 1902).
Duriau, entreposeur des tabacs, rue des Trois-Faucons, 25, à Avignon (6 novembre 1913).
Eyriès, Gabriel, vétérinaire-sanitaire, à Carpentras (7 nov. 1912).
Fabre (Dr), rue Petite-Saunerie, 13, à Avignon (8 janvier 1914).
Fabre, Henri, ✿ I., secrétaire de la Chambre de Commerce, rue Victor-Hugo, 4, à Avignon (9 mars 1911).
Fabre, Ulysse, conseiller général, à Vaison (5 février 1914).
Fages-Fabre, publiciste, rue du Pont-Troucat, 5, à Avignon (6 juin 1913).
Fagniez, Charles, entomologiste, au château de la Bonde, par La Motte-d'Aigues (Vaucluse) (16 janvier 1902).

Digitized by Google

FARJON, ✻, capitaine au 58e régiment d'infanterie, impasse du Florège, St-Ruf, à Avignon (6 juillet 1911).

FAUCHER (DE), Adrien, à la Banque de France, rue des Trois-Faucons, 18, à Avignon (2 juillet 1908).

FAUCHIER, notaire honoraire, à Orange (5 juillet 1890).

FAUQUE, Charles, notaire à Orgon (11 avril 1907).

FICHAUX, O. ✻, lieut.-colonel d'artillerie territoriale, rue Bonneterie, 56, à Avignon (1886).

FORBIN DES ISSARTS (Comte de), au château des Issarts (Gard), et rue de Monceau, 71, à Paris (8e) (11 avril 1907).

FORMENTIN, ✻, ❶ I., O. ✱, trésorier-payeur général, rue de la République, à Avignon (6 février 1910).

GAFFAREL (Raymond), sous-préfet, à Apt (8 janvier 1914).

GAMBIN, Maurice, ❶, attaché aux Archives départementales, rue Joseph-Vernet, 31, Avignon (3 mars 1909).

GAP, Lucien, ❶, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque d'Avignon, rue des Camélias, à St-Ruf, Avignon (1882).

GAUGER, procureur de la République, boulevard des Villas, St-Ruf, à Avignon (5 décembre 1912).

GÉRIN-RICARD (Comte de), ❶ I., rue Wulfran-Puget, 33, à Marseille (1882).

GERMAIN, Eugène, ❶ I., économe au Lycée d'Avignon (3 juillet 1913).

GILLES, Alphonse, rue Joseph-Vernet, 108, à Avignon (6 avril 1911).

GILLES, René, avoué, à Orange (8 octobre 1908).

GILLES-CHENIVESSE, Clément, rue du Chapeau-Rouge, 19, à Avignon (6 avril 1911).

GIRARD, Joseph, ❶ I., archiviste-paléographe, licencié en droit, conservateur de la Bibliothèque et du Musée-Calvet, rue de la Croix, 12, à Avignon (12 octobre 1905).

GIRARD, Pierre, docteur en médecine, rue de la Croix, 12, à Avignon (5 juin 1913).

GOLLIARD, ❶, secrétaire général de la Préfecture, rue Saint-Charles, 10, à Avignon (4 décembre 1913).

GONNET, Elisée, directeur de l'École Bossuet, rue Annanelle, 33, à Avignon (8 décembre 1913).

GOUIRAND, licencié ès sciences, pharmacien, rue de la République, 26, à Avignon (6 avril 1905).

GRANIER, Lucien, ❶ I., inspecteur primaire, impasse Monvoisin-Autard, Avignon (2 juillet 1914).

GRIMAUD (Abbé), Augustin, chanoine honoraire, à Monteux (10 janvier 1901).

Digitized by Google

GUIGNARD DE BUTTEVILLE, à Chouzy (Loir-et-Cher) (1885).
GUIGNOT (Dr), Félix, rue des Trois-Faucons, 25, à Avignon (6 février 1914).
GUND (Mme), villa « les Cèdres », à Monclar, Avignon (5 juin 1913).
HATJIDAKIS (Dr), professeur, Le Pirée, Grèce (2 juillet 1914).
HONORAT, Bastide, quartier de la Cèbe, à Digne (1892).
HUC, Louis, villa St-André, route du Pontet, à Avignon (5 juin 1913).
HUGUES, ✪, ✱, ingénieur des Ponts et chaussées, rue Petite-Fusterie, 17, à Avignon (11 avril 1907).
HUOT-SORDOT, ✪, professeur au Lycée d'Avignon (12 janv. 1911).
IGONNET, docteur en médecine, rue Carnot, 28, à Avignon (5 mars 1908).
ILLY, Félix, rédacteur à la Préfecture, rue Petite-Saunerie, 8 bis, à Avignon (5 juin 1913).
IMBERT, J., négociant, quai St-Lazare, à Avignon (13 février 1913).
JACQUET, Georges, docteur en médecine, rue Taulignan, 9, à Avignon (11 avril 1912).
JAUFFRET (J.), chef de bataillon en retraite, Vieille Chapelle, à Toulon (Var), (5 mars 1914).
JAUFFRET, Paul, industriel, rue Arnaud de Fabre. 8, à Avignon (11 avril 1912).
JEAN, Hippolyte, ✪, ✱, rédacteur au « Petit Marseillais », rue Bancasse, 1, à Avignon (6 juillet 1911).
JERPHANION (DE), ✱, capitaine au 58e d'infanterie, rue de la Croix, à Avignon (1912).
JOLEAUD, Léonce, docteur ès-sciences, 20, promenade de la Plage, à Marseille (6 octobre 1904).
JOLEAUD, O. ✱, ✪ I., ✱, sous-intendant militaire en retraite, plage du Prado, 16, à Marseille (8 novembre 1900).
JOUVE (Mlle), Marie-Thérèse, à Cavaillon (6 mars 1902).
JUGE (Abbé), chemin de Lopi, villa St-Marc, à Monclar, Avignon (2 avril 1908).
JULLIEN, pharmacien, à Orange (6 mars 1913).
KASLER, tapissier, rue St-Agricol, 31, à Avignon (8 janvier 1903).
LABRELY, R., archiviste de la ville de Bourg-St-Andéol (Ardèche) (8 mai 1913).
LAFFONT, ✪, docteur en médecine, à L'Isle-sur-Sorgue (17 octobre 1901).
LAFOUILLADE, lieutenant au 2e chasseurs à pied, faubourg de Nancy, 165, à Lunéville (11 avril 1912).
LALO ✱, Henri, ingénieur, rue de la République, Avignon (2 juillet 1914).

Digitized by Google

LARCHÉ, ✠, docteur en médecine, rue Bancasse, 23, à Avignon (1883).

LA SALLE DE ROCHEMAURE (Duc de), château de Clavières-Ayrens, à Ayrens (Cantal) (6 mai 1909).

LAUTIER, notaire, à Noves (Bouches-du-Rhône) (12 mai 1909).

LAVAL, Victorin, ✻, ✠ I., médecin-major en retraite, rue de la Croix, 18, à Avignon (1882).

LAZARE, Isidore, directeur de l'école publique, à Jonquières (4 novembre 1909).

LECRENIER (M^lle^) Nelly, rue du Lac, 19, à Bruxelles (26 février 1906).

LE GRAS, Charles, notaire, rue Petite-Saunerie, 10, à Avignon (2 juin 1898).

LE GRAS, Joseph, docteur en médecine, rue Bancasse, 30, à Avignon (5 mars 1908).

LEVEZOU (Abbé), rue du Pont, 2 bis, à Avignon (11 novembre 1897).

LEYDET (M^me^ Victor), rue Petite Fusterie, 17, à Avignon (7 mai 1914).

LHERMITE, Joseph, homme de lettres, rue Joseph-Vernet, 34, à Avignon (1889).

LIMASSET, docteur en droit, à Roquemaure (Gard) (1882).

LIQUIER, Roger, ✠ I., ancien directeur de l'Ecole normale d'instituteurs, rue Thiers, 56, à Avignon (6 juillet 1911).

MAITROT DE VARENNE, ancien préfet, à Sauveterre (Gard) (6 novembre 1913).

MANIVET, Paul, ✠ I., juge de paix, à Bollène (1883).

MARCEL, Adrien, ✠ I., rue de l'Hôpital, 9, à Avignon (7 juillet 1910).

MARIE, ✠, ★, ancien président du Tribunal de commerce, rue du Chapeau-Rouge, 18, à Avignon (6 octobre 1904).

MARTIN, Joseph, notaire, rue Banasterie, 15, à Avignon (5 décembre 1912).

MASSE, agent d'assurances, rue Limas, 53, à Avignon (7 mai 1914).

MATHON, ✠ I., directeur de l'École normale d'instituteurs, rue de l'Hôpital, à Avignon (5 juin 1913).

MAUCUER, notaire, à Sorgues (5 juin 1913).

MÉRITAN (Abbé), Jules, curé de St-Ruf, à Avignon (3 février 1898).

MICHEL (M^me^ Louis), route de St-Ruf, à Avignon (5 mars 1914).

MICHEL-BÉCHET, Louis, docteur en médecine, rue Chauffard, 11, à Avignon (7 juin 1895).

MIELLY, Marc, propriétaire, au Devès, Noves (Bouches-du-Rhône), (6 novembre 1913).

MISTRAL, notaire honoraire, à Cavaillon (14 novembre 1901).

Digitized by Google

MOIRENC, Albert, ✪, agent-voyer, à Bonnieux (Vaucluse) (7 juillet 1909).

MONCLAR (Marquis DE RIPERT-), C. ✱, ministre plénipotentiaire de France en retraite, au château d'Allemagne (Basses-Alpes) (6 novembre 1903).

MONTILLET (vicomte Édouard DE), rue Violette, 2 bis, à Avignon (4 mars 1909).

MOURRET, ✪ I., notaire à Tarascon (10 janvier 1907).

MOUZIN, Alexis, ✱, ✪ I., route de Tarascon, villa « La Fragonette », à Avignon (1882).

NAQUET, Gustave, ✱, ancien président du Tribunal de commerce, rue Rempart de la Ligne, 2, à Avignon (2 juin 1898).

NOURRY, Marcel, rue Thiers, 56, à Avignon (7 décembre 1899).

PALUN, Auguste, négociant, rue Banasterie, 13, à Avignon (1882).

PAMARD, Alfred, O. ✱, ✪ I., docteur en médecine, place de l'Amirande, 4, à Avignon (1882).

PAMARD, Paul, docteur en médecine, rue des Fonderies, 2, à Avignon (7 février 1912).

PAOLETTI, commis à l'Inspection d'Académie, rue des Lices, 20, à Avignon (6 mars 1913).

PARROCEL, Pierre, ✪ I., docteur en droit, substitut du procureur de la République, rue St-Ferréol, 51, à Marseile (5 avril 1895).

PASTRÉ, Paul, architecte, rue Terre-Noire, St-Ruf, 5, à Avignon (6 janvier 1910).

PELLEGRIN (M^lle^), professeur au collège de jeunes filles, rue du Mont-de-Piété, 2, à Avignon (14 novembre 1907).

PENNE, docteur en médecine, rue Philonarde, 13, à Avignon (14 novembre 1901).

PERNOD, Jules, négociant, rue Guillaume-Puy, 75, a Avignon (1882).

PERNOD, René, capitaine au 23^e^ d'infanterie, à Pontarlier (Doubs) (9 février 1911).

PERNOD-RIPERT, Jules, rue Guillaume-Puy, 77, à Avignon (7 février 1907).

PERRIN, instituteur, quartier des Garrigues, à Loriol (Vaucluse) (5 janvier 1892).

PONTMARTIN (Comte Henri de), archiviste-paléographe, aux Angles (Gard) (12 octobre 1905).

PRENER, Josué-Georges, rabbin, rue Buffon, 18, à Avignon (3 février 1910).

RANCHIER, pharmacien, à Carpentras (17 octobre 1901).

Digitized by Google

RAYNOLT, ✪, bibliophile, rue Rempart de Loulle, 3, à Avignon (1er février 1900).

REBOULET, ✱, ✪, capitaine au 58e d'infanterie, rue Nationale, Monclar, à Avignon (4 décembre 1902).

RENCUREL, ✪, ancien conseiller de préfecture, rue St-Jean-le-Vieux, 17, à Avignon (1882).

REVEST (Abbé), curé des Angles (Gard) (10 novembre 1905).

RIBIER (E. DE), ✪ I., proviseur du Lycée, à Avignon (5 déc. 1912).

RIEU, Fernand, avocat, rue Victor-Hugo, 7, à Avignon (11 avril 1912).

RIOUSSET (Jules), industriel, rue Campane, 31, à Avignon (8 janvier 1914).

RIPERT, homme de lettres, à Bollène (14 avril 1910).

RIPERT, Jean-Baptiste, professeur de musique, rue Arnaud de Fabre, 9, à Avignon (2 décembre 1897).

ROURE, Joseph, rédacteur à la Préfecture, à Avignon (4 décembre 1913).

ROUX, Louis, notaire, à Cavaillon (2 juillet 1908).

ROUX, Remy, ✪ I., docteur en médecine, rue Arnaud de Fabre, 9, à Avignon (8 juillet 1897).

SAINT-MARTIN, Jean, ancien député, directeur de l'École des Beaux-arts, à Avignon (6 septembre 1895).

SAPPEY, directeur de l'enregistrement, à Grenoble (3 mars 1910).

SAUTEL (Abbé), professeur au Petit-Séminaire, rue Annanelle, 35, à Avignon (9 janvier 1908).

SAUVE, Fernand, ✪, archiviste-bibliothécaire, à Apt (1892).

SAVOURNIN, ✪ I., ancien conseiller général du canton de Gordes, à L'Isle-sur-Sorgue (17 octobre 1901).

SCHÆFFER, O. ✱, colonel de gendarmerie en retraite, rue Joseph-Vernet, 83 *bis*, à Avignon (7 mai 1914).

SEYNES (Mme la Comtesse DE), rue Bonneterie, 35, à Avignon (janvier 1911).

SIAUD, Henri, industriel, rue Grivolas, 5, à Avignon (5 mars 1914).

SOUVET, Henri, fils, entrepreneur de travaux publics, rue Thiers, 50, à Avignon (6 avril 1911).

SUSINI (DE), Nicolas, inspecteur régional d'assurances, 26, rue de la République, à Avignon (6 mars 1913).

TALLET, docteur en médecine, à L'Isle-sur-Sorgue (4 mars 1904).

TARDIEU, ✱, docteur en médecine, à Arles (13 octobre 1888).

TARTANSON, docteur en médecine, rue des Lices, 24, à Avignon (5 juin 1913).

Digitized by Google

THÉVENET, directeur du Crédit foncier, Square Antonin, à Nimes (12 octobre 1905).

THOMAS, Pierre, rue Collège-de-la-Croix, 10, à Avignon (1er avril 1909).

THOMAS, René, pharmacien, à Saint-Igny de Vert (Rhône) (9 juillet 1903).

TOURTET, ✠ I., architecte départemental, rue Bouquerie, 16, à Avignon (2 février 1897).

TROUILLET (Abbé), curé doyen de Pertuis (3 mai 1900).

VALABRÈGUE, Roger, avocat, rue de la Croix, 6, à Avignon (1er mars 1890).

VALLA (Abbé), Louis, ✠, aumônier, rue du Pont, 2, à Avignon (7 décembre 1894).

VALENTIN, Louis, ✠ I., architecte des monuments historiques, rue de la Masse, 7, à Avignon (1883).

VALLENTIN DU CHEYLARD, Roger, ✠, rue du Jeu de Paume, à Montélimar (5 novembre 1887).

VAYSSIÈRE, ✠ I., professeur à la Faculté des sciences et conservateur du Museum d'histoire naturelle, rue Croix-de-Régnier, 22, à Marseille (12 mars 1881).

VÉRAN, Auguste, ✠ I., architecte, rue de la Rotonde, 13, à Arles-sur-Rhône (1883).

VERDET, Marcel, rue Victor-Hugo, 11, à Avignon (1882).

VERDET-KLÉBER, Maurice, prieuré de Montaut, Villeneuve-lez-Avignon.

VERNET, Honoré, industriel, 4, rue Grivolas, à Avignon (3 juillet 1913).

VIDAU, Léopold, félibre, à Cabannes (Bouches-du-Rhône), (5 mars 1914),

VINCENTI, docteur en médecine, rue de la Masse, 6, à Avignon (14 novembre 1902).

VINCENTI, Henri, notaire, rue du Portail-Matheron, 4, à Avignon (2 mars 1905).

VISSAC (Baron DE), Marc, ✠, ancien directeur du Crédit foncier pour le département de Vaucluse, rue Banasterie, 38, à Avignon (18 octobre 1895).

ZACHAREWICZ (Ed.), ✠, ✠ I., C. ✠, directeur des Services Agricoles du département de Vaucluse, route de Monclar, villa Mireille, à Avignon (6 juin 1901).

Digitized by Google

MEMBRES CORRESPONDANTS.

MM.

ALLEC, Ludovic, anc. directeur de la Revue historique de Provence, à Marseille.

ANDRÉ, Charles, ✻, I., professeur à la Faculté des sciences et directeur de l'Observatoire de Lyon.

BARRIER, docteur en médecine, à Meyzieu (Isère).

CAZALIS DE FONDOUCE, géologue, à Montpellier.

COMPAYRÉ, Gabriel, O. ✻, recteur de l'Université et de l'Académie de Lyon.

CUNHA (DA), Xavier, ✻, directeur de la Bibliothèque nationale, à Lisbonne.

DEPÉRET, Charles, ✻, doyen de la Faculté des sciences de Lyon.

DEVARS, docteur en médecine, à Barcelonnette.

GAUDRY, Albert, C. ✻, membre de l'Institut, à Paris.

GOURJU, Antonin, ancien sénateur du Rhône.

GUILLAUME (Abbé), archiviste des Hautes-Alpes.

JANET, Charles, ingénieur des manufactures, à Beauvais.

LECOMTE, adjoint du génie, à Commercy.

LEENHARD, géologue, à Montpellier.

LIEUTAUD, Victor, à Volonne (Basses-Alpes).

MARCHAND, Henri, sous-directeur honoraire au Ministère de l'agriculture, à Paris.

MAS, ✻, inspecteur général de l'Instruction publique.

SAINT-VENANT (DE), inspecteur des forêts, à Nevers.

TESTU, professeur à la Faculté de médecine de Lyon.

VILLEFOSSE (Héron DE), O. ✻, conservateur au Musée du Louvre, membre de l'Institut, à Paris.

ABONNÉS (3)

MM. BRUN ET Cie, libraires, à Carpentras (Vaucluse).
GEROLD ET Cie, libraires, Stefanplatz, Vienne (Autriche).
W.-R. MARTIN, Sth West of Broadway, New-York (U. S. A.).

Digitized by Google

SOCIÉTÉS AVEC LESQUELLES L'ACADÉMIE ÉCHANGE SES MÉMOIRES.

1° *Par l'intermédiaire du Ministère de l'Instruction publique.* (95)

Alpes (Basses-). . . . . — Société scientifique et littéraire des Basses-Alpes, à Digne.

Alpes (Hautes-) . . . . — Société d'études des Hautes-Alpes, à Gap.

Alpes-Maritimes . . . . — Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes, à Nice.

Ariège. . . . . — Société des sciences, lettres et arts, et Société des études du Conserans, à Foix.

Aude. . . . . — Société des arts et sciences de Carcassonne.

Bouches-du-Rhône . — Académie des sciences, arts et belles-lettres d'Aix.

Archives départementales des Bou-du-Rhône.

Bibliothèque de l'Université d'Aix.

Bibliothèque de la ville d'Aix.

Société d'études provençales, à Aix.

Societé des Amis du Vieil-Arles, à Arles.

Société d'horticulture et de botanique de Marseille, 6, place du Lycée.

Société linnéenne de Provence, à Marseille.

Société de statistique de Marseille.

Calvados. . . . . — Société française d'archéologie pour la conservation des monuments historiques, à Caen.

Charente. . . . . — Société archéologique et historique de la Charente, à Angoulême.

Charente-Inférieure . . — Société des Archives historiques, à Saintes.

Constantine . . . . . — Société archéologique du département, à Constantine.

Corrèze. . . . . — Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze, à Tulle.

Digitized by Google

Côte-d'Or . . . . . — Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon.
Commission départementale des antiquités de la Côte-d'Or, à Dijon.

Doubs . . . . . — Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon.

Drôme . . . . . — Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme, à Valence.

Gard. . . . . — Société scientifique et littéraire d'Alais.
Académie du Gard, à Nîmes.
Comité de l'art chrétien, à Nîmes.
Société d'étude des sciences naturelles, à Nîmes.
Bibliothèque et Musée de la ville, à Bagnols.

Garonne (Haute-) . . . — Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse.
Société archéologique du Midi de la France, à Toulouse.

Gironde . . . . . — Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux.
Société archéologique de Bordeaux.

Hérault. . . . . — Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers.
Académie des sciences et lettres de Montpellier.
Société archéologique de Montpellier.
Société languedocienne de géographie, à Montpellier.
Société pour l'étude des langues romanes, à Montpellier.

Isère . . . . . — Académie delphinale, à Grenoble.
Société de statistique de l'Isère, à Grenoble.

Loire. . . . . — La Diana, à Montbrison.

Loiret . . . . . — Société historique et archéologique de l'Orléanais, à Orléans.

Lot-et-Garonne. . . . . — Société d'agriculture, sciences et arts d'Agen.

Meurthe-et-Moselle . . . — Académie de Stanislas, à Nancy.
Société d'archéologie lorraine, et Musée historique lorrain, à Nancy.

Digitized by Google

Nord. . . . . — Commission historique du département du Nord, à Lille.
Bibliothèque de l'Université de Lille.

Pas-de-Calais . . . . . — Société des antiquaires de la Morinie, à Saint-Omer.

Puy-de-Dôme . — Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand.
Bibliothèque de l'Université de Clermont-Ferrand.
Annales de la station limnologique de Besse, à Clermond-Ferrand.

Pyrénées (Basses-) . . . — Société des sciences, lettres et arts de Pau.

Pyrénées-Orientales . . — Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales, à Perpignan.

Rhône. . . . . — Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon.
Société Linéenne de Lyon.
Société littéraire, historique et archéologique, 2, Montée de Fourvière, à Lyon.
Bibliothèque de l'Université de Lyon.

Saône-et-Loire . . . . — Société éduenne des lettres, sciences et arts, à Autun.
Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire, à Chalon-sur-Saône.
Académie de Mâcon.

Savoie . . . . . — Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, à Chambéry.

Savoie (Haute-) . . . . — Académie florimontane de la Haute-Savoie, à Annecy.

Seine. . . . . — Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts : Archives du service des monuments historiques. — Comité des travaux historiques et scientifiques. — Congrès des Sociétés savantes (5 exemplaires).
Bibliothèque d'art et d'archéologie, rue Spontini, 19, à Paris.
Société nationale des antiquaires de France, au Musée du Louvre, à Paris.

Digitized by Google

Somme. . . . . — Société des Antiquaires de Picardie, à Amiens.

Tarn. . . . . — Société des sciences, belles-lettres et arts du Tarn, à Albi.

Tarn-et-Garonne. . . . — Société archéologique du Tarn-et-Garonne, à Montauban.

Var . . . . . — Académie du Var, à Toulon.
Société d'études scientifiques et archéologiques, à Draguignan.

Vaucluse. . . . . — Société de Médecine de Vaucluse, à Avignon.
Athénée de Pertuis, à Pertuis.
Bibliothèque et Archives de la ville, à Apt.
Bibliothèque et Musée de la ville, à Carpentras.

Vosges. . . . . — Société d'émulation du département des Vosges, à Épinal.

Alsace-Lorraine. . . . — Académie de Metz.
Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, à Strasbourg.

Belgique.. . . . . — Revue Mabillon à Chevetogne, par Lignon.
Société des Bollandistes, boulevard St-Michel, 22, à Bruxelles.

Etats-Unis d'Amérique. — American Museum of natural history, à New-York.
The Missouri botanical garden.
Lloyd library, à Cincinnati.

Italie. . . . . — Accademia di conferenze storico-giuridiche di Roma.
Accademia scientifica Veneto-Trentino-Istriana, à Padoue.
École française de Rome.
Società storica lombarda, à Milan.

Mexique . . . . . — Bibliotheca nacional de Mexico.
Museo nacional de Arquelogia, à Mexico.

Digitized by Google

Suède. . . . . — Université royale d'Upsal.
Kongl. vitterhets, historie och antiquitets Akademien, à Stockholm (Académie royale des belles-lettres, histoire et antiquités).
Suisse. . . . . — Société neuchâteloise de géographie, Neuchâtel.
Historische und antiquarische Gesellschaft, à Bâle.

2° *Echange direct*. (2)

Ardèche. . . . — Revue du Vivarais.
Rhône. . . . — Bulletin historique du diocèse de Lyon.

3° *Service*. (6)

Avignon (*Vaucluse*). — Archives départementales.
Bureaux de la Préfecture.
Musée Calvet (2 exemplaires).
Syndicat des Typographes.
Paris. . . . . — Revue historique, 108, boulevard Saint-Germain.

RÉSUMÉ

Membres d'honneur.	Membres de droit. . . .	4	13
	— élus	8	
	— à titre étranger. .	1	
Membres titulaires ayant racheté leur cotisation. . .			6
Membres titulaires.			229
Abonnés.			3
Échanges	par l'intermédiaire du Ministre de l'Instruction publique.		95
	directement.		2
	service.		6
	Total général, . . .		354

Digitized by Google

COMPTES DES RECETTES ET DÉPENSES POUR 1913
ET
BUDGET DE PRÉVISION POUR 1914.

I. — *Comptes de l'année 1913.*

RECETTES.

Reliquat au 1er janvier 1913		394 80
Revenus	232 35	
— affectés au prix Dufossé	45 »	277 35
Cotisations : 1 à 6 fr	6 »	
— 210 à 12 fr	2.520 »	2.526 »
25 Droits de Diplôme aux nouveaux membres, à 2 fr		50 »
Vente de fascicules et abonnements aux Mémoires		183 80
Subvention de la ville d'Avignon		200 »
— du Conseil général		100 »
Allocation du prix de Faucher		200 »
Legs Léon Brunel (1.000 fr., sous déduction de 202 fr. de frais de mutation)		798 »
Total des recettes		4.729 95

DÉPENSES.

Loyer du local des réunions du Bureau	200 20
Impositions	38 65
Assurance	11 05
Frais de bureau, correspondance, entretien du local et des collections, éclairage et chauffage	80 10
Traitement du gérant	100 »
Étrennes diverses	20 »
Convocation des membres. Impression et envoi	100 70
Recouvrement des cotisations. Timbres et frais	81 10
Frais d'impression des Mémoires	1.422 65
Frais d'expédition des Mémoires	79 60
Participation de l'Académie à l'impression de l'ouvrage de M. Belleudy sur « Duplessis »	700 »
Frais d'expédition de cet ouvrage	158 60
Prix Dufossé	44 25
— Paul de Faucher	200 »
Achat de titres (deux fusions anciennes P.-L.-M.)	824 10
Versement à la Caisse d'épargne	650 35
Dépenses imprévues	16 60
Solde en caisse	2 »
Total des dépenses	4.729 95

Digitized by Google

II. — *Etat du fonds social au 1er janvier 1914.*

Trois titres nominatifs de rente française 3 °/. (n° 594.649, 605.961 et 607.599), les deux premiers de 45 fr., le troisième de 30 fr., soit en capital (au pair)	4.000 »
Cinq obligations nominatives P.-L.-M. (n°s 388.034, 427.180, 490.246, 6.470.445 et 6.470.446, quatre fusion ancienne et une fusion nouvelle remboursables à 500 francs	2.500 »
Deux obligations du Crédit Foncier communales 1906 (nominatives) (n°s 512.681 et 512.682) remboursables à 500 francs	1.000 »
Livret de la Caisse d'épargne (n° 50.409) montant à 2150 fr.65, mais dont 667 fr. sont applicables à l'impression des Chartes d'Avignon	1.483 65
Compte spécial à l'impression des Chartes d'Avignon	86 35
Reliquat en caisse au 1er janvier 1914	2 »
Total du fonds social	9.072 »

III. — *Budget de prévision pour l'année 1914.*

RECETTES.

Reliquat de l'exercice 1913	2 »
Revenus et arrérages	280 »
Cotisations : 220 à 12 fr	2 640 »
24 Droits de diplôme des nouveaux membres	48 »
Vente de fascicules et abonnements aux Mémoires	50 »
Subvention de la ville d'Avignon	200 »
— du Conseil général	100 »
Allocation du prix de Faucher	200 »
Somme due applicable aux chartes d'Avignon	33 »
Prélèvement à la Caisse d'épargne pour l'impression des Chartes d'Avignon	667 »
Total des recettes	4.220 »

DEPENSES.

Loyer du local des réunions du Bureau	200 »
Impositions	40 »
Assurance	11 05
Frais de bureau, correspondance, entretien du local et des collections, chauffage et éclairage	80 »
Traitement du gérant	100 »
Etrennes diverses	22 »
Convocation des membres. Impression et envoi	110 »
Recouvrement des cotisations. Timbres et frais	100 »
Frais d'impression des Mémoires	1.800 »
— d'expédition —	100 »
— d'impression des Chartes d'Avignon	1.200 »
Prix Dufossé	45 »
— Paul de Faucher	200 »
Versement à la Caisse d'épargne	150 »
Dépenses imprévues	61 95
Total des dépenses	4.220 »

Digitized by Google

Installation du nouveau Bureau.

En ouvrant sa séance du 8 janvier 1914, l'Académie de Vaucluse, conformément à ses statuts, a procédé à l'élection des membres de son Bureau, pour les années 1914 et 1915.

Ont été élus :

MM. A. Reboulet, *président ;*
Dr G. Colombe, H. Abit, *vice-présidents ;*
Joseph Girard, *secrétaire général ;*
Charles Legras, Eugène de Ribier, E. Zacharewicz, *présidents de section ;*
Joseph Didiée, *secrétaire ;*
Joseph Gilles, *trésorier ;*
Adrien Marcel, *bibliothécaire-archiviste.*

L'installation du nouveau Bureau a eu lieu dans la séance du 5 février. M. le Dr Rémy-Roux, président sortant, a prononcé l'allocution suivante :

Mes chers Collègues,

Après un voyage de deux ans par des chemins dont vos mains bienveillantes ont soigneusement écarté les épines, j'arrive au terme de ma mission, limitée par le plus sage des règlements. Je rentre volontiers dans les rangs de votre troupe d'élite, à côté de mes prédécesseurs, les Pamard, Carre, Laval, de Vissac, Mouzin, pour ne citer que les présents — puisque les autres nous ont quittés — fier de m'asseoir à côté de tels hommes dont le talent égale la distinction.

De ce poste de choix, je pourrai m'intéresser encore aux travaux de notre Académie, définitivement classée parmi les premières des Sociétés de Province. S'étonner de son succès serait ne point connaître les intelligences qu'elle groupe ni les ressources de notre pays. La majesté de nos monuments qu'illuminent les mille feux de nos soleils couchants, la splendeur de nos paysages, le charme mystérieux de nos vieilles rues inspirent nos

Digitized by Google

artistes, font vibrer la lyre de nos poètes. Les pierres dorées de nos murailles détiennent encore des secrets qu'elles livrent petit à petit à la persévérante sagacité de nos chercheurs. Nos vertes plaines, nos collines parfumées, peuplées d'oliviers et d'amandiers, ne sont pas seulement riches et belles, elles réservent d'inépuisables surprises aux naturalistes et aux fervents de la préhistoire. Telle ville gallo-romaine de la région renaît peu à peu de ses ruines : la pioche de nos archéologues en exhume chaque jour de nouveaux trésors. Nos archives et nos bibliothèques regorgent de documents sur nos hommes illustres et sur les grands faits de notre histoire.

Avec de tels éléments, mis à profit par les travailleurs que vous connaissez, nous pouvons envisager avec sérénité l'avenir de notre Société.

Souffrez donc, mes chers Collègues, que je quitte ce fauteuil, non pas sans regret — ce serait de l'ingratitude — mais avec une douce résignation et que je cède la place à mon distingué successeur.

Si vous avez eu quelque peine à fixer votre choix sur un de vos vice-présidents, c'est qu'ils étaient tous deux également estimés, c'est qu'ils jouissaient l'un et l'autre de la considération générale. Pourquoi faut-il que M. l'abbé Aurouze, que vous aviez d'abord choisi, se soit exagéré les difficultés de ses nouvelles fonctions, n'ait point cru devoir faire violence à sa modestie ni pouvoir exiger quelque répit de ses trop absorbantes occupations ? Qu'il veuille bien agréer l'expression de notre profond regret de n'avoir pu le conserver à un poste où il aurait été si parfaitement à sa place.

En appelant à cette présidence M. le capitaine Reboulet, vous ne pouviez être mieux inspirés et je vous en félicite. Deux années d'étroite collaboration m'ont pleinement édifié sur ses qualités de cœur et d'esprit. Nul, plus que lui, n'aime notre Académie et ne se sent plus disposé à lui consacrer le meilleur de lui-même. Il n'a pas attendu pour travailler à sa gloire d'être placé à sa tête. Le témoignage de haute sympathie que vous venez de lui donner n'est que la juste récompense de ses efforts persévérants et la preuve de l'intérêt que vous attachez à ses travaux. Absorbé plus que tout autre par des devoirs avec lesquels on ne transige pas, il a occupé ses rares moments de loisir à écrire des ouvrages de longue haleine, qui nous ont valu de brillantes communications et qui ont enrichi notre bibliothèque.

Digitized by Google

Que vous dirai-je de l'historien que vous ne connaissiez aussi bien que moi ? Vous êtes venus nombreux l'applaudir chaque fois que nous avons eu la bonne fortune d'inscrire son nom à notre ordre du jour. Plus naturellement porté vers les questions militaires, il nous a donné des études complètes et définitives sur le général d'Anselme, le duc de Crillon-Mahon et Gaston de Foix. La clarté de son récit, la richesse de sa documentation, son interprétation basée sur une connaissance précise des choses de l'armée, impriment à ses travaux un puissant intérêt. S'il excelle à parer ses héros de leurs vertus guerrières, nul mieux que lui ne sait aussi nous le montrer sous d'autres jours. Rappelons-nous son étude récente sur la création du canal Crillon : nous y avons vu le duc de Mahon apportant à la réalisation de cette œuvre de paix les mêmes qualités qui avaient assuré ses succès sur les champs de bataille.

D'ailleurs, la réputation du capitaine Reboulet, comme historien, n'est plus à faire. Comme président, vous allez le voir à l'œuvre. Je me porte garant de son zèle à perpétuer nos traditions et à maintenir dans notre Compagnie une douce harmonie, condition nécessaire d'un travail fécond.

En appelant à la vice-présidence deux de nos présidents de section, vous avez suivi une heureuse tradition. La personnalité de ces deux collègues les imposait d'ailleurs à votre choix. Il serait superflu d'insister sur la haute valeur de M. le docteur Colombe. Vous connaissez l'importance de ses remarquables travaux sur la reconstitution du Palais des Papes. Vous savez avec quelle activité et quelle profonde érudition il répand peu à peu la lumière sur notre colosse, hier encore enveloppé de légende et de mystère. Ses découvertes font autorité et ses publications sont grandement appréciées par les lecteurs de nos *Mémoires*.

Si M. Abit, plus nouvellement venu parmi nous, n'a pas encore donné toute la mesure de sa contribution à nos travaux sur les questions régionales, nous savons ce que nous pouvons attendre d'un savant tel que lui : il nous suffit de connaître l'intérêt qu'il porte à notre pays. Son esprit largement ouvert aux grandes idées modernes en fait le défenseur des plus nobles causes. Les hautes qualités qui l'ont fait mettre à la tête du corps enseignant de Vaucluse lui valent bien une des meilleures places parmi nous.

J'applaudis d'autant plus volontiers à cette double promotion que je n'ai cessé, depuis deux ans, d'apprécier le sens éclairé, le

Digitized by Google

jugement sûr de nos deux nouveaux vice-présidents dans la solution des questions délicates parfois soumises au Bureau.

Je souhaite une cordiale bienvenue aux trois présidents de section que vous avez si judicieusement choisis parmi les plus dignes. Vous savez, comme moi, le rang qu'ils occupent dans nos milieux intellectuels. M. Le Gras est, à juste titre, considéré comme un maître dans le monde musical où son nom fait autorité. La réputation littéraire de M. de Ribier a précédé son arrivée parmi nous. La haute compétence qu'il apporte à la direction de la *Revue des poètes,* a fait de lui la Providence des favoris des muses. Par son bel enseignement agricole, M. Zaccharewicz est un grand bienfaiteur de notre département, il est le guide éclairé des travailleurs de nos campagnes qui accourent à lui, comme à un sauveur, dans les moments de crise.

En plaçant à la tête de nos sections ces trois hommes de grand mérite, vous avez manifesté une fois de plus que l'Académie de Vaucluse entend demeurer fidèle à sa belle devise : *Musis. Artibus. Arvis.*

Je me demande s'il reste quelque bien à dire de ceux des membres du Bureau que nos statuts prévoyants ont permis de maintenir à leur place. On en a déjà tant dit ! Je m'y risque cependant, sachant parfaitement qu'on n'en dira jamais assez.

Familier avec tout ce qui nous touche, M. Joseph Girard est, pour les Présidents qui passent, le plus compétent et le plus précieux des collaborateurs. Toujours sur la brèche, il met au service de l'Académie toute sa science et son infatigable activité. Il est l'organe nécessaire à la vie de notre Société. Les importants travaux de notre distingué secrétaire général sur l'archéologie et l'histoire suffiraient à occuper toutes nos séances et à remplir notre Bulletin, s'il ne savait, avec la discrétion la plus exquise et la plus désintéressée, céder bien souvent sa place à ses collègues, toujours certains de trouver chez lui un concours éclairé et bienveillant dans leurs plus difficiles recherches.

M. Joseph Didiée ne se contente pas d'être le secrétaire zélé dont la prose ouvre agréablement nos séances ; combien de fois ne nous a-t-il pas fourni l'occasion d'applaudir son double talent de poète et de critique éclairé !

Au cours de l'exercice écoulé, il nous a été donné de voir M. Adrien Marcel dans les fonctions de président de section, puis dans celles d'archiviste. Ai-je besoin de dire qu'il a été parfait dans ses deux rôles ? Le soin scrupuleux qu'il apporte à l'ac-

Digitized by Google

complissement de ses devoirs de bibliothécaire ne l'a pas empêché de nous donner de belles études sur l'art, les artistes, et sur les vieilles maisons d'Avignon.

M. Joseph Gilles, qui a accepté la mission délicate et pas toujours facile, de gérer nos finances, a largement dépassé les prévisions optimistes formulées ici même, il y a deux ans, par le président Mouzin. Vous en jugerez tout à l'heure par l'exposé qu'il va vous faire de notre situation ; vous verrez jusqu'à quel point il est digne de notre confiance et de notre gratitude.

Avec un tel Bureau, la marche ascensionnelle de notre Compagnie n'est pas près de se ralentir. Guidée par de pareils pilotes, la nef académique peut voguer confiante vers de nouveaux horizons.

Avant de descendre de cette estrade, qu'il me soit permis de vous remercier, mes chers Collègues, de m'avoir rendu, par vos encouragements, la tâche facile et vous, Mesdames, d'avoir entretenu autour de nos séances une atmosphère de grâce et de bon ton parfaitement compatible avec la gravité de nos travaux.

M. A. Reboulet, président de l'Académie, en prenant place au fauteuil de la présidence, a répondu en ces termes :

Mon Général [1], Mesdames, Messieurs,

Dans mon jeune âge, lorsqu'il m'arrivait de lire ou d'entendre un discours d'installation, je trouvais étrange que le nouvel élu se crût obligé de dire tant de bien d'autrui et de paraître en penser fort peu de lui-même ; je songeais que, si un jour j'avais un discours analogue à prononcer, je romprais avec cet usage, et que dans un sentiment, non de vanité ou d'orgueil, mais de simple indépendance, je dirais : « un homme en vaut un autre. »

Je suis obligé aujourd'hui de confesser modestement que les événements donnent tort à cette prétention éclose aux beaux temps d'une jeunesse disparue. Non seulement je n'ai point le droit de dire dans le cas présent : « un homme en vaut un autre », mais au contraire, le devoir de montrer quelque humilité en venant occuper ce fauteuil où vos suffrages si bienveillants viennent de m'appeler, de me demander en outre si je n'ai pas trop préjugé de mes moyens en acceptant de diriger vos intéressants

1. M. le général Colle, membre d'honneur de l'Académie de Vaucluse.

Digitized by Google

travaux et si je n'aurais pas bien fait d'imiter la modestie de l'éminent collègue qui n'a pas cru devoir accepter les fonctions dont j'assume aujourd'hui la responsabilité.

M. l'abbé Aurouze était bien digne, par l'aménité de son caractère et sa distinction, par sa haute culture littéraire et l'estime dont il est entouré, d'être à la tête de l'Académie. Il s'est effacé, tel ce général de l'antiquité combattant un jour parmi les simples soldats alors qu'un général de moindre valeur dirigeait l'armée.

Il a dit avec raison, en résignant les fonctions de président, que son acceptation n'eût étonné ni alarmé personne; ce n'était pas assez dire, elle nous eût tous satisfaits.

Vous vous souvenez de sa communication si instructive sur l'origine des Romanichels.

Vous savez aussi que la Renaissance provençale et le Régionalisme ont été magistralement étudiés et louangés par ce docteur-ès-lettres, héritier moderne des anciens maitres de l'Université d'Avignon et qui ajoute à des traditions érudites beaucoup d'élégance personnelle.

Pour moi, en acceptant, j'ai pensé que vous feriez crédit à ma bonne volonté et à mon désir d'être aussi dévoué qu'impartial. J'ai aussi compté sur votre bienveillance et ne me suis résolu à cela qu'après de flatteuses insistances.

Certes, au premier abord, ce fauteuil n'a rien d'effrayant; la tâche parait facile, même agréable.

Non seulement il n'est pas nécessaire, comme chez nos ancêtres, les Gaulois, de placer derrière celui qui parle un homme armé d'un glaive pour mettre hors de service le manteau de l'orateur trop disert, mais encore le besoin d'un règlement ne se fait pas sentir; l'auditoire est toujours aimable, les auteurs de communications, — j'oublie les miennes, — savent être attrayants. Nos travaux se déroulent dans une atmosphère très calme; nous voguons sur un beau lac dont les flots ne sont jamais fort agités.

Mais ceci dit, vous ne vous étonnerez pas de mes premieres paroles, car je dois reconnaitre mon état d'infériorité, par comparaison avec ceux qui ont été de si distingués présidents ; quoi qu'en ait dit Pailleron, l'égalité des titres ne peut masquer l'inégalité des talents.

Cette inégalité, je m'en rends compte en succédant à un président tel que M. le docteur Rémy Roux.

Digitized by Google

Nous l'aimions déjà, mais au cours de ces deux années, notre affection s'est accrue de sentiments inspirés par l'affirmation croissante de sa valeur.

Par son humeur affable, sa courtoisie toujours souriante, son esprit d'à propos, la gracieuse aisance dont il a fait preuve, il a mérité que la durée de ses fonctions vous paraisse, à vous comme à moi, beaucoup trop courte. J'ai même des raisons pour qu'elle m'ait paru plus courte qu'à pas un d'entre vous.

Mais ce n'est pas seulement pendant nos séances mensuelles que M. Rémy Roux a su se faire apprécier ; les membres du bureau sortant, qui ont été assidus à nos réunions particulières, rendront hommage comme moi à l'administrateur sage et prévoyant, au causeur aimable, au sympathique collègue, à l'ami. C'est à ces qualités que vous devez d'avoir pu remarquer combien ont été heureuses pour l'Académie les deux années écoulées : administration prospère, séances intéressantes devant un auditoire toujours aussi choisi que nombreux, attrait de plus en plus grand exercé par notre Société, ce qui nous a valu de voir s'accroître dans de notables proportions le nombre des amis de notre région, désireux de venir parmi nous.

Je ne saurais oublier la distinction avec laquelle M. le docteur Rémy Roux nous a représentés dans les cérémonies publiques, et notamment à l'inauguration du monument de Pontmartin. Il avait la tâche ingrate de parler après des orateurs éminents, semblant avoir tout dit. Notre aimable président trouva le moyen, non point seulement de glaner quelques jolies fleurs oubliées, mais encore de moissonner, sous de légitimes applaudissements, une gerbe de belles pensées.

Remplaçant un collègue qui a continué lui-même une série de présidents remarquables, j'ai le devoir d'être humble et surtout de vous être reconnaissant pour votre choix,

Il m'autorise à compter sur votre indulgent appui, en ayant eu souvent les preuves depuis le jour lointain, — il y a plus de 10 ans — où j'entrais pour la première fois, et timidement, dans la salle de vos séances, sous les auspices de deux de vos anciens présidents, MM. Alexis Mouzin et le docteur Laval, auxquels je renouvelle l'assurance de ma respectueuse estime ; j'eusse été bien étonné, alors, si quelqu'un m'eût prédit que je ferais partie un jour du bureau de l'Académie, et à plus forte raison que je la présiderais. Je ne serai pas du reste le premier naturalisé ainsi comtadin. Je gagne d'autant plus à cette naturalisation avigno-

Digitized by Google

naise qu'elle m'a permis de vous connaître et de vous apprécier.

Je vous apprécie d'autant plus, Mesdames et Messieurs, que vous m'avez entouré de collaborateurs exceptionnels pour m'aider dans l'œuvre à laquelle vous m'avez appelé.

Je ne saurais trop vous dire combien il est flatteur pour moi de pouvoir compter sur le concours de deux vice-présidents aussi distingués que le savant archéologue, M. le docteur Colombe et l'éminent inspecteur d'Académie, M. Abit, et avec quelle confiance j'entrevois le succès de nos séances futures avec des présidents de section tels que MM. Le Gras, de Ribier, Zacharewicz. Le zèle et la compétence de MM. Joseph Girard et Didiée, respectivement réélus secrétaire général et secrétaire des séances, vous sont connus de longtemps. Ils sont la pierre de l'angle de l'Académie.

MM. Adrien Marcel, bibliothécaire, et Joseph Gilles, trésorier, ont montré déjà la mesure de leur mérite ; nous savons que nos volumes et notre caisse sont entre les mains de collègues soigneux et vigilants. Le règlement limite le nombre des membres du bureau, et cela me fait regretter la retraite de notre érudit collègue M. Lucien Gap.

Pour moi, qui n'ai à vous apporter d'autre certitude que celle de travailler avec une conscience droite et active, je vous prie du moins de compter sur mon dévouement.

Ce dévouement puise sa principale force dans la conviction faite depuis longtemps que l'œuvre patiemment, laborieusement, méthodiquement poursuivie par les Académies de province est éminemment patriotique.

L'utilité de ces Académies est de moins en moins contestée ; elle semble même reconnue.

Nous avons entendu un jour ces paroles d'un préfet de Vaucluse, M. Verne :

« C'est à l'action continue mais douce de ces petites sociétés, à l'allure si timide et qui font si peu parler d'elles, que l'on doit de conserver en France, en même temps que le goût littéraire, l'amour du beau, du vrai et du bien. »

Leur rôle à mon avis est plus grand encore.

Du labeur incessant de tous sort une œuvre considérable.

Dans tous ses détails l'histoire du pays est chaque jour corrigée, rectifiée, complétée.

Les plus vieux monuments révelent le secret des siècles passés

Digitized by Google

à des archéologues aussi savants que modestes et travailleurs acharnés, et vous savez si nous en comptons parmi nous de distingués. Je vous demande la permisssion de citer M. le docteur Colombe et M. l'abbé Sautel.

D'autres fouillent savamment les archives régionales avec une inlassable patience ou révèlent sur notre faune, notre flore, des observations nouvelles ; d'autres s'adonnent à la préhistoire.

Enfin, comme le chant égaie le travail, il y a aussi les poètes pour chanter les beautés du pays, célébrer ses charmes ; dans quelques instants nous entendrons un des meilleurs.

Le rôle des Académies aujourd'hui est très bien résumé dans ces lignes de M. André Beaunier :

« Elles rendent déjà de grands services. Elles en rendront bien d'autres quand on voudra.

« Et comme alors elles animeront heureusement la vie provinciale ! Elles seront, dans les petites villes, un peu somnolentes, un foyer de bonne ferveur.

« Et toutes les villes, proches ou lointaines, grandes ou petites, gaillardes ou dolentes, sont également incapables, (de même que tout être vivant), d'organiser leur vie nouvelle, si elles ne l'appuient sur le passé ; le présent ne fleurit point ailleurs. Les Académies provinciales ont et peuvent avoir bien davantage, cette vertu efficace : elles empêchent de mourir le passé qui est le sol fertile du présent. »

La beauté de ce but, la certitude de concours efficaces ont à peu près dissipé mes appréhensions. J'envisage l'avenir avec sérénité.

Tous ensemble nous voudrons, sur un terrain d'éclectisme ou la concorde est si facile, continuer l'œuvre de nos devanciers.

Et si ma présidence est un peu effacée, elle ne nuira point à l'activité de l'Académie. Quand le grain est bon et la terre fertile, le semeur n'a qu'à suivre droit son sillon ; toutes les années ne sont pas égales ; il le sait bien, en Provence surtout, où l'on compte sur le beau soleil. Il sait aussi que l'hiver n'empêche point l'automne et l'été de tenir les promesses du printemps.

Digitized by Google

Digitized by Google

Le Deuil Vauclusien
pour la mort de Frédéric Mistral

I

Ce fut jusqu'au fond de nous un choc inattendu. Malgré le grand âge du Maître-maillanais, sa mort surprit comme celle d'un homme en pleine force, en pleine beauté. Parce qu'on s'était accoutumé à le croire invulnérable aux atteintes de la maladie ainsi qu'à celles de la vieillesse, on se flattait de sa présence indéfinie aux futures félibrées, on lui parlait de projets à faire éclore sous l'astre félibréen ; lui, cependant, tout en protégeant les essors utiles, tout en allant cette année encore de ville en ville porter la parole de poésie, établissait des fondations prévoyantes où s'affirmait sa préoccupation de l'éternel départ. Et dans l'après-midi du 25 mars, ce mois légendairement néfaste aux campagnes provençales, quelqu'un est venu, semblable au fatal messager de la tragédie antique, nous annoncer que Frédéric Mistral n'était plus [1].

Deuil immense ! Deuil pour tous les peuples dont son génie ailé avait touché les fronts ravis ! Deuil plus profond pour le peuple de Provence que, selon l'expression de Melchior de Vogüé, il avait recréé ! Deuil inexprimablement plus poignant pour ceux qui, parmi la famille provençale, se sentaient les plus près de lui !

L'Académie de Vaucluse avait l'orgueil de ce privilège, elle en a aujourd'hui la douleur.

Pour elle, Mistral était un si exceptionnel membre d'honneur ; il secondait nos travaux d'une cordiale protection où sa gloire se faisait notre collaboratrice. Notre atmosphère était tellement la sienne que, lorsqu'il fut obligé de choisir un sujet pour son

1. Décédé le 55 mars 1914.

Digitized by Google

entrée à l'Académie de Marseille, où il est de règle de prononcer un discours de réception, ce fut l'éloge d'un des nôtres qu'il porta aux Bouches-du-Rhône, l'éloge de l'inoubliable poète Théodore Aubanel.

Je veux, dans l'expression de nos regrets, à cette heure, m'inspirer uniquement du Frédéric Mistral qui se fit nôtre, qui fut enfant de Vaucluse presque autant que de Maillane. Je prendrai ce seul aspect de sa vie et de son œuvre. Ce n'est pas diminuer une mémoire que de chercher à la faire revivre sous l'aspect qui nous fut familier, qui nous reste particulièrement cher. De même que Mistral n'aimait pas qu'on parlât de « petite patrie », soutenant que la France était toujours tout entière à chacun de nous, quoique chacun la regardât de points différents, — selon sa ville ou son village, — de même une vision du maître disparu demeure pleinement rayonnante, quoique renfermée dans l'horizon vauclusien.

Notre Académie n'a pas besoin qu'on lui révèle *Mirèio*, ni *Calendal*, ni les *Isclo d'Or*, *Nerto*, la *Rèino Jano*, le *Poème du Rhône*, les *Memòri*, les *Oulivado*, non plus que le *Trésor du Félibrige:* Elle a pratiqué nos chefs-d'œuvre nationaux, elle a étudié les ouvrages de sûre science linguistique et historique. Je ne lui rappellerai certaines lectures faites devant elle, à l'apparition de chacun des derniers livres de Mistral, que pour m'alléger d'un aveu. Bien qu'il m'ait su gré de mes humbles appréciations jusqu'à m'accorder manifestement son amitié, je me demande maintenant, si je ne fus jamais irrespectueux. A ce moment où personne ne saurait nous suspecter de flatterie au regard d'une âme, nous sentons que tout notre examen critique se résume en admiration.

Nombreux nous avons pris notre rang dans le cortège, dans la foule qui a accompagné avec recueillement Frédéric Mistral à son tombeau de mage et de roi provençal.

Nous voici plus intimement entre nous ; c'est l'heure de nous entretenir de l'absent, dussé-je n'avoir à vous dire rien que de connu, de banal, comme ce qui deviendra peu à peu tradition ou légende populaire.

Mais, à tous les foyers, n'y a-t-il pas de ces récits qu'on se répète avec piété les uns aux autres, et qui semblent faits pour grouper plus affectueusement les gens d'une même famille, ou d'une même société ? Et c'est aux jours d'épreuve surtout que de tels récits les rapprochent, les réconfortent. Rapprochons-nous aujourd'hui dans le souvenir mistralien.

Digitized by Google

II

La première année de son séjour dans Avignon, en 1842, Frédéric Mistral, enfant de douze ans[1], se trouva tout dépaysé, rue Pétramale, entre les murs de la pension Millet, aujourd'hui école de filles. Il songeait languissamment à Maillane, au mas familial, et aussi à une école moins triste où il avait commencé ses études, tout proche de ses parents, à l'ancienne abbaye de Frigolet, une abbaye en ruines où les classes se faisaient souvent au grand air, dans les beaux vallons fleuris d'asphodèles ou sur des collines parsemées de thyms. Cependant, il ne tarda pas à être intéressé par nos vieilles rues, et puis, M. Millet, bien qu'il eût le tort de faire manger trop fréquemment à ses élèves des carottes au maigre en une sauce de farine, avait le mérite de leur lire quelquefois l'amusant poème *Lou Siège de Cadaroussa*, et puis, tout jeunet qu'il fût, Mistral bientôt remarqua une avignonaise ; oui, mesdames, et à l'église, comme Pétrarque. Il la rencontrait dans la nef de St-Didier, où garçonnets et fillettes suivaient ensemble le catéchisme avant la première communion.

« L'apelavon Presseto, e avié sus li gauto de couloureto fino que semblavon dos roso espandido de fres.

« Quand se parlo dis enfant ! coume, tóuti li jour, nous rescountravian ensèn, asseta l'un contro l'autre, que sènso pensa 'n rèn, nous toucavian lou couide, e que nous coumunicavian dins la michour de noste alen, à l'auriho, au chut-chut, nòsti pichòti riado, finiguerian-ti pas, — moun Diéu, perdounas-me ! — pèr nous rendre amourous ?

« Mai èro un amour, acò, talamen innoucènt e talamen empren d'aspiracioun mistico que, se lis ange amoundaut esprovon entre éli d'afecioun reciproco, segur dèvon èstre ansin...»

« On l'appelait Praxède, nous dit-il, et elle avait, sur les joues, deux fleurs de vermillon semblables à deux roses fraîchement épanouies.

« Ce que c'est que les enfants ! attendu que tous les jours on se rencontrait ensemble, assis l'un près de l'autre ; que sans penser à rien nous nous touchions le coude, que nous nous communiquions dans la moiteur de notre haleine, à l'oreille, en chuchotant, nos petits sujets de rire, ne finimes-nous pas, — le bon Dieu me pardonne, — par nous rendre amoureux ?

« Mais c'était un amour d'une telle innocence et tellement empreint d'aspirations mystiques, que les anges, là-haut, s'ils éprouvent entre eux des affections réciproques, doivent en avoir de pareilles... »

1. Il était né le 8 septembre 1830.

Digitized by Google

La communion faite, Mistral eut beau diriger ses sorties d'écolier du côté de la maison aux abat-jour verts de Praxède ; on avait mis la jeune fille au couvent. Il ne devait jamais la revoir. Cependant, au moment où il écrivit ses Mémoires, voici quelques années, il aurait voulu savoir si elle vivait encore ; il fit devers la rue des Lices, où était la maison aux abat-jour verts, une sorte de pèlerinage. Mais, celle qu'il désigne sous le prénom de Praxède, s'était sans doute mariée, avait changé de nom, et ce nom même n'était plus que celui d'une famille disparue d'Avignon. Qu'importe, si le chapitre inspiré par elle ne disparaît pas!

De la pension Millet, Mistral passa à l'institution Dupuy, rue du Pont-Trouca. C'est là qu'il eut pour professeur Roumanille, qu'en l'écoutant dire ses vers provençaux, durant des promenades le long des remparts, il sentit qu'il entendait la voix du précurseur ; c'est là, on peut le dire, qu'il reçut l'annonciation félibréenne ; c'est là qu'il fut le camarade d'étude et de rêverie du charmant Anselme Mathieu. Déjà, à quatorze ans, il avait auprès de lui deux des meilleurs *primadiés* de Font-Segugne.

Les pensionnaires de M. Dupuy suivaient très assidûment les cours du Collège Royal, aujourd'hui Lycée. Ils y avaient place à titre d'externes qui, après les leçons, au lieu de rentrer chez leurs parents, rentraient à l'Institution. Frédéric Mistral fut donc élève du Lycée d'Avignon pendant cinq années, de 1843 à 1847, et remarquable élève, lauréat des prix d'excellence, de thème grec, de version grecque, de dissertation latine, de dissertation française, sans compter des accessits en physique et en chimie. Notre collègue, M. Jules Belleudy, qui a relevé les résultats des palmarès, souligne en les précisant, ces débuts de l' « humble écolier du grand Homère ». Mistral en a parlé lui-même avec joie :

« Me vese encaro, un an, que destribuïssien li prémi, dins la glèiso dóu coulège, emé tout lou bèu mounde d'Avignoun que l'emplissié... Chasco fes que me noumavon, iéu anave, crentous, querre i man dóu prouvisour, lou bèu libre de pres e la courouno de lausié ; piéi, travessant la foulo que picavo di man, veniéu traire ma glòri dins lou foudau de ma maire. E touti espinchavon, d'un regard curious, d'un regard estouna, aquelo bello prouvençalo que, dins soun cabas de sagno,

« Je me vois encore à la distribution des prix dans l'église du collège, avec tout le beau monde d'Avignon qui l'emplissait... Chaque fois qu'on me nommait, j'allais chercher, timide, aux mains du proviseur, le beau livre de prix et la couronne de laurier ; puis, traversant la foule et ses applaudissements, je venais jeter ma gloire dans le tablier de ma mère ; et tous considéraient d'un regard curieux, d'un regard étonné, cette belle provençale qui, dans son cabas de jonc,

Digitized by Google

amoulounavo, digno, urouso e pausadisso, li lausié de soun drole. »

entassait avec bonheur, mais digne et calme, les lauriers de son fils. » [1]

Préciserai-je un détail ? Ce n'est pas dans les premiers rangs du beau monde d'Avignon, que se tenait assise la belle provençale, c'était en un coin modeste, à droite, un peu sous les tribunes. Mistral, en passant un matin que l'église était ouverte, m'a montré la place. Ah ! si elle avait prévu, l'heureuse Adélaïde du Poulinet, tous les autres lauriers que cueillerait son fils ! Mais pourquoi faut-il que les couronnes de ce monde aboutissent au tombeau ? Je crois pourtant que, l'autre jour, l'âme de cette mère a vu avec sa fierté de jadis, parmi les offrandes de fleurs que l'on apportait au cercueil de son fils illustre, celle des lycéens d'aujourd'hui, et qu'elle a retrouvé son triomphant Frédéric venant à elle dans les acclamations et les palmes.

Lorsqu'il eut conquis, pour l'émerveillement des bons paysans maillanais, le diplôme de bachelier à Nimes, et celui de licencié en droit à Aix, Mistral revint tout simplement s'occuper de la culture des champs paternels. Ce n'était pas sans de fréquentes excursions vers tous les sites célèbres ou captivants de Provence. Ce n'était pas surtout sans de continuels élans vers cette poésie du terroir natal, dont il fut bientôt le chantre admiré.

Presque tous les dimanches, un groupe de jeunes se réjouissait à dire des vers provençaux, tantôt en Avignon, tantôt aux plaines de Maillane ou aux jardins de St-Rémy, tantôt sur les hauteurs de Châteauneuf-du-Pape ou de Châteauneuf-de-Gadagne. Il y avait là Mistral, qui récitait des strophes de sa *Mirèio ;* Roumanille, qui chantait ses *Noëls* déjà célèbres, ou lisait ses jolies *Sounjarello ;* Aubanel, dont le cœur débordait en accents passionnés, et qui ouvrait en ce moment le frais corail de sa « grenade » ; Tavan, le paysan d'inspiration toute simple, à côté d'Anselme Mathieu, gentilhomme à l'esprit raffiné ; Brunet, doucement lyrique, utopiste volontiers, et Paul Giéra, expert en « gay-sçavoir », *galéjant* avec cordialité, accueillant mieux que personne, comme s'il se fût douté que la Renommée avait choisi son domaine de Font-Segugne pour le berceau d'une renaissance, qui semblerait légendaire si nous ne l'avions vécue.

« Il fut écrit au ciel qu'un dimanche fleuri, le 21 mai 1854, en pleine primevère de la vie et de l'an », comme dit Mistral, les sept poètes réunis à Font-Segugne fonderaient le Félibrige, et, à leur

1. *Memòri.*

Digitized by Google

tête, « Frédéric, tout prêt à jeter le cri de race et tout prêt à planter le gonfanon sur le Ventoux. » [1]

Dès lors, l'*Armana prouvençau* partit d'Avignon pour propager la bonne nouvelle ; et *Mirèio* aussi d'Avignon prit son vol vers Paris, et, si Lamartine la mena glorieusement dans le monde littéraire, c'est un avignonais qui l'avait menée chez Lamartine. Notre Adolphe Dumas, de Bonpas, qui avait alors quelque renom, la lui présenta bravement. Notre Adolphe Dumas ébouriffait les Parisiens avec des paroles comme celles-ci : « On a souvent demandé, pour le Midi deux fois romain, le poème de sa langue éternelle, de ses croyances saintes et de ses mœurs pures. J'ai le poème dans les mains, il a douze chants. Il est signé Frédéric Mistral, du village de Maillane, et je le contresigne de ma parole d'honneur, que je n'ai jamais engagée à faux, et de ma responsabilité qui n'a que l'ambition d'être juste. »

Adolphe Dumas, pour conclure, vint chez son ami Lamartine, « un soir, au soleil couchant, suivi d'un beau et modeste jeune homme, vêtu avec un sobre élégance »... C'était Mistral, le poète villageois, l'Homère de la Provence. Et le portrait du chantre de *Mirèio* par le chantre d'*Elvire*, est une des plus admirables pages du *Cours familier de Littérature*. « Sa physionomie simple, modeste et douce, n'avait rien de cette tension orgueilleuse des traits ou de cette évaporation des yeux qui caractérise trop souvent ces hommes de vanité, plus que de génie, qu'on appelle poètes populaires. Il avait la bienséance de la vérité ; il plaisait, il intéressait, il émouvait ; on sentait, dans sa mâle beauté, le fils d'une de ces belles arlésiennes, statues vivantes de la Grèce, qui palpitent dans notre Midi. »

A partir de ce jour-là, furent penauds, sinon muets, ceux qui avaient raillé l'enthousiasme de notre Adolphe Dumas. *Mirèio*, qui avait peut-être réveillé par moments tout au fond du cœur de son poète, quelque candide ressouvenir de Praxède, naissait avignonaise à l'imprimerie Seguin.

L'on voit, sans qu'il soit nécessaire de rappeler toute la longue suite des félibrées triomphales qui commencèrent alors, combien Avignon et sa contrée furent favorisés. Quand nous évoquons Frédéric Mistral dans sa vie vauclusienne, il nous y apparaît trois fois en belle lumière : premier amour, premières couronnes, premier chef-d'œuvre ; et nous avons le droit de dire

1. *Memòri.*

Digitized by Google

que, s'il y a des parts différentes dans les manifestations de la pensée ou des sentiments d'un tel homme, la meilleure, c'est nous qui l'avons.

III

Lui-même l'attestera. Relisez sa description d'Avignon la Prédestinée, dans les *Memòri e raconte*, d'Avignon « pétrie de tant de gloires qu'on n'y peut faire un pas sans fouler quelque souvenir. » Mais, mieux encore dans *Nerto* et dans le *Poème du Rhône*, car il ne se lasse pas de décrire cette « capitale du monde et des pontifes-rois » :

« La fin dóu jour, en alenant mai tousco,
Emplenavo li cor dóu languitòri
Qu'envahis tout, quand lou soulèu trevalo.
Despartissènt en dous Rose lou flume,
Vesien veni la Bartalasso verdo
E piéi plus rèn, que lou virant de l'oundo.
Mai tout-d'un-cop, tau qu'un ridèu de tiatre
Que s'escartavo, avau à l'avalido,
Dóu ribeirés e lis aubre e li colo,
Tout vai en s'aclatant, pèr despareisse
Davans un couloussau clapas de tourre
Que lou soulèu couchant enfioco e pinto
De resplendour reialo e purpurenco.
Es Avignoun e lou Palais di Papo !
Avignoun ! Avignoun sus sa grand Roco !..
Avignoun, la fiholo de sant Pèire,
Que dins soun port n'a vist la barco à l'ancro
E n'a pourta li clau à sa centuro
De merlet ; Avignoun, la gènto vilo
Que lou mistrau estroupo emai descouifo
E que, de tant qu'a vist lusi la glòri,

« La fin du jour, avec son haleine plus tiède, — emplissait les cœurs de la nostalgie — qui envahit tout, quand le soleil baisse. — Ils voyaient arriver la Barthelasse verte, — partageant le fleuve en deux Rhônes, — et puis plus rien, que le tournant de l'onde. — Mais soudain, tel qu'un rideau de théâtre — qui en aval se tire à l'horizon, — les arbres du rivage et les collines, — tout va diminuant pour disparaître — devant un colossal entassement de tours — que le soleil couchant enflamme et peint — de splendeur royale, de pourpre splendide. — C'est Avignon et le Palais des Papes ! — Avignon ! Avignon sur sa Roque géante ! — Avignon, la filleule de saint Pierre, — qui en a vu la barque à l'ancre dans son port — et en porta les clefs à sa ceinture — de créneaux ; Avignon, la ville accorte — que le mistral trousse et décoiffe — et qui, pour

Digitized by Google

N'a counserva que l'inchaièn̂ço d'elo !
Tóuti li bras s'aubouron ; l'equipage,
Li passagié, remiron Babilouno
(Coume lis Italian jalous l'apellon). »

avoir vu la gloire tant reluire, — n'a gardé pour elle que l'insouciance ! — Les bras se dressent tous ; et l'équipage, — les passagers, admirent Babylone — (ainsi que la nommèrent les Italiens jaloux). » [1]

En ce temps de la souveraineté avignonaise,

« Au Rose li nacioun bevien.
Li prince de la Gleiso avien,
Long de la Sorgo e dins lis iero,
Basti d'abitacioun princiero,
Piéi di bourgés, piéi di catau
Vesias à bóudre lis oustau
Emé si troumpo e si lampeso
E si téulisso à genouveso.
De glèiso emé de rougadou,
E de capello e d'ouradou,
D'aqui, d'eila, n'i'avié de milo.
A brand de-longo sus la vilo,
De cènt clouquié lou brounzimen
Campanejavo gaiamen.
E dins la niue, iluminado,
Lusien li vierge i cantounado.

« Les nations buvaient au Rhône, — Les Princes de l'Eglise avaient, — dans les aires à blé, sur les bords de la Sorgue, — bâti des habitations princières. — Puis des bourgeois et puis des nobles — on voyait pêle-mêle les hôtels — avec leurs culs-de-lampe et trompes en saillie — et leurs toitures à battellements de tuiles. — Les églises, les piliers ornés de saints, — les chapelles et les oratoires, — de ci, de là, se comptaient par milliers. — Continuellement en branle sur la ville, — le carillon de cent clochers — bourdonnait joyeusement. — Et dans la nuit, illuminées, — les madones brillaient au coin des rues.

Mai lou palais pountificau
Èro entre tóuti sènso egau.
Encavala sus l'aspro Roco,
Lou castelas qu'i nivo toco
Encimelavo dins lou cèu,
Sus l'esquinau de sis arcèu,
L'espetaclouso carraduro
De si sèt tourre en pèiro duro
Que retrasien, en s'enarcant,
Uno demoro de gigant.
Au flume qu'à si pèd raiavo
Lou mounumen se miraiavo,
Segnourejant de soun autour
La plano immènso d'alentour...

Mais le palais pontifical — était sans pareil entre tous. — A cheval sur la Roque escarpée, — le grand château qui touche aux nues — lançait à la cime du ciel, — sur l'énorme dos de ses voûtes, — la carrure prodigieuse — de ses sept tours en pierre dure — dont le jet orgueilleux rappelait — une demeure de géants. — Au fleuve qui roule à ses pieds — le monument mirait ses lignes, — dominant de sa hauteur — la plaine immense d'alentour...-

Escambarlant lou Rose gounfle,
Coume un camin d'arc de triounfle,
Un pont de pèiro, aut que-noun-sai
E long coume n'i'a ges bessai,

Enjambant le Rhône enflé, — tel qu'un chemin d'arcs de triomphe, — un majestueux pont de pierre, — d'une longueur peut-être unique, — réunis-

1. *Poème du Rhône.*

Digitized by Google

Reünissié Françe e Prouvènço.
E pèr courouno e pèr defènso
Aguènt si bàrri flame-nòu,
La vilo, pleno coume un iòu,
Poudié dire : *unguibus et rostro*
E davans tóuti faire mostro
D'aquéu prejit de soun eigloun
Que tèn li clau dins soun oungloun. »

sait France et Provence. — Et pour défense et pour couronne — ayant ses beaux remparts nouvellement bâtis,— la ville, pleine comme un œuf, — pouvait dire : *unguibus et rostro* — et devant tous faire parade — de ce brocard de son aiglon — qui tient les clefs entre ses serres. » [1]

N'est-ce pas que Mistral avait su voir tout à la fois l'Avignon de maintenant et l'Avignon à travers cinq siècles ? Il y a une autre description de notre ville au temps des papes, celle d'Alphonse Daudet ; je crois bien qu'elle est en train de devenir classique ; elle a, comme il convient, le ton capricieux des jolis contes. Daudet brillamment nous amuse, Mistral fortement nous émeut ; Daudet a de verve, Mistral a de la foi.

Dans le tableau de Mistral nous sentons qu'il se passera quelque puissant spectacle historique. Et, en effet, c'est l'heure où Boucicaut, qui assiège la ville, va la réduire :

« Sus lou bescaume de soun fort,
La tiaro en tèsto, blanc e rege,
S'avancè dounc Benezet Trege :
Touto la vilo d'Avignoun
Èro eilabas d'ageinouioun ;
De Boucicaut l'armado entiero
Avié courba front e bandiero.
Lou grand pountife di cresènt,
Aussant lou bras, la voues ensèn,
Subre lou mounde e si destòrbi,
Diguè, parlant *urbi et orbi*,

« Sur le parapet de son fort, — la tiare en tête, blanc, rigide, — Benoît Treize s'avança donc : — Toute la ville d'Avignon — était agenouillée là-bas ; — toute l'armée de Boucicaut — avait courbé fronts et bannières. — Le grand pontife des croyants, — élevant le bras et la voix — sur le monde et ses troubles, — dit, parlant *urbi et orbi*,

la solennelle formule de bénédiction, et le peuple répondit en pleurant : *Amen*.

« Long-tèms, amount, en pleno usclado,
Dre contro vènt e mistralado,
Dre subre la Roco de Dom,
Pèire de Luno tenguè bon.
Piéi, relevant sa caro tristo,
Un darrié cop jitè la visto
Sus li pieloun babilounen
Dóu Vatican avignounen :
E d'Avignoun lou darrié papo,
S'agouloupant dins sa grand capo.....
Anè dins l'oumbro s'avali
Coume un soulèu à jour fali. »

« Longtemps là-haut, dans l'incendie, — debout contre le vent et la tempête, — debout sur la Roque de Dom, — Pierre de Luna resta ferme. — Puis, relevant sa face triste, — une dernière fois il jeta son regard — sur les pylônes babyloniens — du Vatican avignonais ; — Et d'Avignon le dernier pape, — s'enveloppant dans sa chape à grands plis... — alla dans l'ombre disparaître, — comme un soleil à la tombée du jour. » [2]

1. *Nerto.*
2. *Nerto.*

Digitized by Google

Non moins grandiose, au dénouement du poème de la *Reine Jeanne*, est l'absolution donnée à cette souveraine par le pape Clément VI, en la salle consistoriale qui porte encore le monogramme S. P. Q. A. (*Senatus populus que Avenionensis*) ; nous avons entendu depuis, en cette même salle, la voix imposante et harmonieuse de Mistral. Il était, je pense, le seul de notre temps qui, par la stature, le geste, et encore plus par la pensée, semblât chez lui dans le vaste palais glorieux.

Il avait le don de poétiser les endroits qu'il visitait ; il en faisait surgir l'histoire oubliée, la légende endormie. Le pâtre du Lébéron, l'évêque de la Tour de Barbentane, le chef des moissonneurs, Laurent de Goult, le compagnonnage de Perdiguier surnommé « Avignonais-la-Vertu », la destruction des mélèzes du Mont-Ventoux et celle des ruches du Rocher du Cire près de la Nesque, la chanson héroïque de Guilhem d'Orange, le miracle de saint Gens, celui du pont St-Bénézet, que de récits émouvants, terribles ou gracieux, tirés seulement du fonds vauclusien ! Et il magnifia ainsi toute la Provence !

Ne croyez pas que j'oublie l'enfant de Cadenet, le *Tambour d'Arcole :*

« Esglaria, l'amo en fèsto,
Batènt, batènt lou rau,
Cour se metre à la tèsto
Davans lou generau,..

« Effaré, l'âme en fête, — battant, le rappel, — il court se mettre à la tête, — devant le général...

Noun es qu'uno bouscarlo,
Pauret ! mai soun tambour
Terrible parlo, e parlo
De liberta, d'ounour ;

Ce n'est qu'une fauvette, — pauvret! mais son tambour — terrible parle, et parle — de liberté, d'honneur ;

En coulèro, en furio,
Parlo di viéi, di fiéu,
Parlo de la patrio
E fai dreissa li péu.

En colère, en furie, — il parle des vieillards, des fils, — il parle de la patrie — et fait dresser les cheveux.

E bèu jouvènt que trenon
E plouron quatecant,
E viéi sóudard que renon
Souto si catagan,

Et beaux jouvenceaux qui sanglotent — et pleurent soudain, — et vieux soldats qui grognent — sous leurs catogans,

Batènt, batènt la cargo,
Ensèn li fai boumbi,
Li buto, lis alargo,
Fourro-bourro, enebi :

Battant, battant la charge, — ensemble il les fait bondir, — il les pousse, il les lance, — pêle-mêle, interdits :

Digitized by Google

Dins l'esparrado sourno
Que trono sus lou pont,
L'armado s'encafourno,
A bóudre, touto en front.,.. »

Dans la sombre bordée — qui tonne sur le pont, — l'armée s'engouffre, — en désordre, toute de front... »[1]

Or, le pont enlevé, le jeune tambour récompensé par Bonaparte de deux baguettes d'honneur, l'ère martiale se déploya, et puis dans les splendeurs impériales l'étoile du petit héros s'évanouit. Mais longtemps après, à Paris, un jour qu'il se promenait, invalide songeur, se disant qu'il aurait mieux valu laisser les batailles et sur les bords de la Durance, à Cadenet, aller tranquillement bêcher la terre, il arriva, lentement, l'âme malade, au pied du Panthéon. Par là-haut dans les airs, sur le fronton géant, tout neuf alors, il lut en lettres d'or : « Aux grands hommes la patrie reconnaissante ! » Quand le soldat se reconnut, lui l'enfant d'Arcole, avec son tambour en bandoulière, là-haut, battant la charge, « comme si c'était vrai, »

« Embriaga de soun proumié foulige,
En se vesènt tant aut, en plen relèu,
Sus lis an, sus li niéu, sus lis aurige,
Dins la glòri, l'azur e lou soulèu,
Sentiguè dins soun cor un dous gounflige,
E rede-mort toumbè sus lou carrèu. »

« Ivre de sa folie première, — en se voyant si haut, en plein relief, — sur les ans, sur les nues, sur les orages, — dans la gloire, l'azur et le soleil, — il sentit en son cœur un doux gonflement, — et raide mort tomba sur le carreau. »[2]

Comment ne citerais-je pas aussi, parmi les strophes célèbres du maître maillanais, la comparaison de Vincent avec le figuier de la Fontaine de Vaucluse ?

« Veguère uno figuièro, un cop, dins un camin,
Arrapado à la roco nuso,
Contro la baumo de Vau-Cluso,
Maigro, pecaire ! i lagramuso
Ié dounarié mai d'oumbro un clot de jaussemin !

Un cop pèr an, vers si racino
Ven flouqueja l'oundo vesino ;

« Je vis un figuier, une fois, dans mon chemin, — cramponné à la roche nue, — contre la grotte de Vaucluse, — si maigre, hélas ! qu'aux lézards gris — donnerait plus d'ombre une touffe de jasmin !

Vers ses racines, une fois l'an, — vient clapoter l'onde voisine ; — et l'ar-

1. *Lis Isclo d'Or.*
2. *Lis Isclo d'Or.*

Digitized by Google

E l'aubret secarous, à l'aboundouso font
Que mounto à-n'-éu pèr que s'abéure,
Tant que n'en vòu se bouto à béure ..
D'acò tout l'an n'a proun pèr viéure.
Coume à l'anèu la pèiro, à iéu acò respond ;

Que siéu, Mirèio, la figuièro,
E tu la font e la fresquiero !
E basto ! à iéu pauret ! basto, uno fes de l'an,
Que pousquesse, à geinoun coume aro,
Me souleia i rai de ta caro,
E subre-tout de poudé 'ncaro
Te flourejat li det d'un poutoun tremoulant ! »

buste aride, à l'abondante fontaine — qui monte à lui pour le désaltérer, — autant qu'il veut se met à boire... — Cela toute l'année lui suffit pour vivre, — Comme la pierre à la bague, à moi cela s'applique.

Car je suis, Mireille, le figuier, — et toi, la fontaine et la fraîcheur ! — Et plût au Ciel, moi pauvret ! plût au Ciel, une fois l'an, — que je pusse, à genoux, comme à présent, — me soleiller aux rayons de ton visage, — et surtout que je pusse encore — t'effleurer les doigts d'un baiser tremblant ! »[1]

Y a-t-il rien d'aussi beau dans tout l'abondant *Canzoniere* amoureux de Pétrarque ? Ah ! que Frédéric Mistral est plus naturellement inspiré ! Nul ne s'étonnera que ses contemporains lui aient décerné les honneurs du bronze, qui valent bien ceux du Capitole. Il avait en lui la synthèse de toutes les générations de Provence.

IV

Dans ce réveil où se ranima sous sa voix toute la vie ancestrale, il donna, vous venez de le voir encore une fois, quelque brillante préférence au pays vauclusien. Il proclamait que le riant Avignon était sa capitale.

Qu'il ait fondé dans son arrondissement officiel un *Muséon* ethnographique, ne discutons point sa volonté ; il n'en a pas moins été fort généreux envers nous, et notre Musée-Calvet a reçu de lui, depuis cinq ans, sans remonter davantage[2], 21 revues et près de 2.000 volumes avec dédicaces d'auteurs, outre ses œuvres complètes et son portrait par Sain ; de plus, Mistral a

1. *Mirèio.*

2. Je tiens à remercier M. J. Girard, conservateur du Musée-Calvet et secrétaire général de l'Académie de Vaucluse, qui a bien voulu me donner sur ce point des renseignements détaillés, dont il sied de réserver la publication, si elle doit être faite, à sa compétence particulière.

Digitized by Google

fait confidence à plusieurs d'entre nous d'un legs inestimablement précieux qui accroîtra les richesses littéraires d'Avignon.

Partout son action féconde, régénératrice, s'est étendue. Les autres provinces de France en ont eu aussi le bienfait. N'est-ce pas une consécration de la reconnaissance générale que le Président Raymond Poincaré est allé lui donner l'an dernier?

Un enchantement était autour de lui sur les choses, comme l'a écrit le poète breton Charles Le Goffic, montrant ces jours-ci quels liens « insoupçonnés du profane », attachaient Mistral à la terre natale. « Mistral, mon maître, s'écrie-t-il, cette terre sacrée vivait encore plus de vous que vous ne viviez d'elle! »

Le Goffic nous enseignerait, s'il le fallait, notre devoir de provençaux. Nous continuerons à puiser la nourriture idéale « insoupçonnée du profane », dans l'indestructible héritage que remet aux fidèles de son culte le génie de Mistral.

Le jour de sa mort, après m'être agenouillé sur les dalles du vestibule clair où il reposait dans sa désespérante immobilité, je demandai à la très digne compagne de sa vie comment il avait rendu sa grande âme. Elle me dit, dans des larmes, qu'il avait prononcé faiblement ce mot d'invocation : « Santo! » et ce fut son dernier souffle. Or, malgré moi, sur ce mot, devant ce corps couché parmi les fleurs, paré de ses plus beaux vêtements et de ses plus hautes décorations, illuminé d'un reflet de soleil qui faisait pâlir la lueur des cierges funéraires, je ne pus me défendre d'une obsession où chantaient en mon esprit ces vers de *Mirèio:*

« La despartido se preparo.
Anen ! touquen-nous la man aro,
Que dóu front di Mario aumento la lusour...
Li tamarisso en flour coumençon d'adoura,
O bòni Santo ! me fan signe
D'ana 'm'eli, qu'ai rèn à cregne,
Que, coume entèndon is Ensigne,
Sa barco en Paradis tout dre nous menara. »

« La séparation se prépare. — Allons ! touchons-nous maintenant la main, — car du front des Saintes-Maries augmente l'auréole... — Les tamaris en fleur commencent d'adorer... — O bonnes Saintes ! elles me font signe — d'aller avec elles, que je n'ai rien à craindre, — que, vu qu'elles entendent aux constellations, — leur barque en Paradis tout droit nous mènera. »

Et mon émotion s'est transformée. Dès cet instant, pour ma vision, les voiles noirs tombaient; j'allais comprendre que « c'est maintenant l'apothéose qui commence », comme le proclame

Digitized by Google

Maurice Barrès [1] magnifiquement rassuré. J'ai regardé, par-delà nos tristesses, l'éclat de l'horizon transparent... Non, l'âme de Frédéric Mistral ne veut pas répandre parmi nous le deuil ; non, les paysages, les cités, les rochers, les eaux, les terroirs, aimés de lui, chantés par lui, ne doivent pas s'obscurcir ; il y laisse au contraire, à tout jamais, une sereine clarté !

ALEXIS MOUZIN.

1. Devenu Vauclusien par l'achat du château de Mirabeau, arrondissement d'Apt.

Digitized by Google

AU PALAIS DES PAPES.

Où situer la Tour des Étuves?

Dans la hiérarchie des bâtiments du Palais la tour des Étuves tient l'un des derniers rangs. Son nom est à peu près inconnu du public. Cependant elle peut faire la preuve de son antique origine.

Nos modernes historiens sont unanimes à reconnaître l'existence de cette tour au XIV[e] siècle. Ils font plus : ils marquent son emplacement. A cet égard leur certitude est-elle si complète qu'il paraît d'abord? Voici les propres expressions du plus affirmatif d'entre eux. En même temps qu'il indique la construction pour laquelle il se détermine : « cette petite tour, dit-il, ne porterait dans les comptes aucun nom spécial à moins d'y reconnaître celle des Étuves qu'on ne pourrait situer ailleurs. [1] »

Le plan que j'ai joint à ce travail nous montre une bâtisse carrée, de grandes dimensions, à parois épaisses, que relie au reste du palais vieux un corps de bâtiment relativement étroit pour sa longueur. Dans la première (A), il est aisé de reconnaître la tour du Pape ; dans le second (B), l'aile des appartements privés. Sur la façade orientale du Palais, la tour du Pape (ou des Anges) est en saillie. L'angle rentrant, qu'elle forme avec la petite aile, loge une annexe d'assez minime importance (N). On

1. F. Digonnet, *Le Palais des Papes d'Avignon*, p. 124-125.

Cf. Ehrle, *Historia bibliothecae R. P.* p. 689, not. 587. L'auteur se contente de poser la question : « Sit-ne turris stupharum...? » V. aussi Labande, *Congrès archéol., session d'Avignon, 1909*, p. 67.

Digitized by Google

nous suggère que, la tour des Étuves ne pouvant trouver place ailleurs, c'est ici qu'il convient de la situer.

Sans doute, à cet endroit, remplit-elle quelques-unes des conditions nécessaires. Elle est contiguë à l'habitation du pape ; elle n'est pas éloignée d'un puits ancien..... Je me refuse néanmoins à voir un commencement de preuve dans ces coïncidences, ma conviction s'étant formée depuis longtemps que les étuves doivent être cherchées *au sud* de la tour des Anges. A mon avis, la tour des Étuves et la tour de la Garde-Robe, malgré la différence des noms, sont une seule et même chose.

Arriverai-je à convaincre autrui que cette opinion est de beaucoup la plus sûre ? J'avoue que les textes ne sont pas très explicites ni les données architectoniques absolument démonstratives par elles-mêmes. Mais les renseignements fournis de part et d'autre, dès qu'on les rapproche, s'ajustent et se complètent. Nous espérons — si l'on consent à nous suivre jusqu'au terme de cette étude — que ceux-mêmes, ayant déjà pris parti, dont nous aurons heurté le sentiment ou dérangé les habitudes, ne se refuseront pas à reconnaître que nos raisons méritent d'être examinées et discutées.

* * *

Manifestement le bâtiment qu'on nous montre comme étant la tour des Étuves ne fait pas partie du palais de Benoît XII. En étudiant ses rapports avec les constructions voisines l'on constate qu'il s'appuie contre elles mais qu'il ne se lie pas avec elles. Il leur est donc postérieur en date. Nous pouvons nous rendre compte que, d'autre part, ce même bâtiment n'a jamais fait partie intégrante de l'édifice construit par Urbain V, lequel venait joindre, précisément à cet aplomb, l'aile des appartements privés. La tour prétendue des Étuves offre le long de son angle saillant, sur les deux faces, des traces de contreforts destinés à l' « épauler » du côté où elle avait tendance à s'incliner, et faisant corps avec elle si étroitement qu'il a fallu, pour les détruire, retailler jusqu'au vif de la maçonnerie. Supposons la petite tour et le bâtiment d'Urbain V bâtis simultanément, ces contreforts n'ont plus de raison d'être [1].

Il s'ensuit que la date de naissance de la tour au nord de la

1. Les constructions d'Urbain V auraient suffi à maintenir debout la tour en question.

Digitized by Google

tour des Anges est forcément comprise entre 1342 et 1360, c'est-à-dire entre le début du pontificat de Clément VI et la fin du règne d'Innocent VI. Nous connaissons assez l'état d'esprit du premier de ces papes, ses goûts de grandeur, pour affirmer qu'il emploiera tous les moyens d'augmenter le prestige de sa charge, parmi lesquels il compte — sans qu'on puisse en douter — le luxe de l'habitation. Dans le plan général qu'il s'était tracé et qu'il s'occupe de réaliser pendant dix ans, le petit édifice dont je parle trouve naturellement sa place ; nous estimons difficile de contester sérieusement qu'il en soit l'auteur.

Un texte fait-il allusion à l'existence de la petite tour sous le règne de ce pontife ? Je ne vois à citer qu'un seul article ; encore ne s'impose-t-il pas par la clarté et la précision. Le voici :

— 9 août 1347. « ...Pro faciendo fenestras in cellario turris que est juxtà thesauriariam [1] ». Il s'agit de régler la dépense de menuiseries neuves pour les fenêtres d'*un cellier dans la tour contiguë à la trésorerie*.

Lorsqu'on s'arrête à cette mention, il vient à l'esprit que peut-être elle regarde certaine tour — éloignée de l'habitation du pape — qui fait partie du palais nouveau. En 1347, l'aile des grands dignitaires est bâtie ; elle va devenir la demeure du trésorier ; plus tard, on la qualifiera d' « hôtel de la trésorerie » [2]. Or la tour d'angle lui est contiguë, que l'on construisait juste à ce moment. Cette dernière ne serait-elle pas la « tour près de la trésorerie » ?...[3]

Mais faut-il encore s'assurer si l'intervalle de six mois qui sépare le 14 avril 1347 [4] du 9 octobre de la même année [5], est suffisant pour que, le rocher étant aplani, les fondations établies, les murs édifiés, le bâtiment couvert, il devienne possible de placer les menuiseries. Je ne le crois guère pour ma part, bien que la tour d'angle n'ait pas le droit d'être comptée au nombre des grandes tours du palais [6].

1. Ehrle, p. 659.

2. Ehrle, p. 631. — 14 mai 1344 : « ...de cavando rupem ubi sunt facte cavee in *hospitio novo thesaurarie...* »

3. La « tour d'angle » doit être placée à l'angle nord de l'aile des grands dignitaires, mais *à l'extérieur du palais*.

4. C'est la première mention de la tour d'angle qui apparaisse dans les comptes. F. Digonnet parle à tort de l'année *1346*. V. *loc. cit.* p. 256.

5. Date de l'achèvement de « la tour près de la trésorerie ».

6. L'habileté des ouvriers est notoire et leurs procédés expéditifs ; mais la structure de la tour est compliquée. Tous ses étages sont sur voûte. Elle est munie d'une tourelle octogonale en encorbellement.

Digitized by Google

Il importe de ne pas oublier que l'habitation du pape (tour des Anges) est aussi la *tour du Trésor*[1]. C'est elle que l'on a généralement en vue quand il est fait mention de la « thesauraria ». Fréquemmenl ce mot est employé tout seul, en particulier dans la période qui s'étend de 1342 à 1352 — sous Clément VI — [2]. Le rédacteur des comptes, en 1354, sentant bien qu'il pourrait y avoir équivoque a la précaution de distinguer entre la trésorerie, d'une part, et, d'autre part, les appartements du camérier et du trésorier [3].

Donc la trésorerie, sauf indication contraire, c'est la tour des Anges. Étant contiguë à celle-ci, la petite tour peut légitimement se dire « près de la trésorerie », d'autant que l'entrée de la salle basse du trésor est située de son côté, regardant le nord. Aussi, l'un de nos auteurs, invoquant cette circonstance, n'hésite-t-il pas à indiquer dans la petite tour en question la place d'une dépendance du trésor bas [4].

La petite tour au nord de la tour des Anges possède — ainsi que l'exige notre hypothèse — un cellier, je veux dire : une pièce voûtée en berceau qui en a toute l'apparence. On y entre aujourd'hui par une porte relativement récente, du côté et au niveau du jardin. Primitivement on y descendait, je crois, de l'étage au dessus. Des remaniements sont manifestes : la voûte a été refaite. Cependant un soupirail existe encore, authentique, percé dans la paroi nord. J'estime de plus que la grande fenêtre, au levant, a remplacé une ouverture beaucoup plus étroite.

Si les faits précédents ont été sainement interprétés, nous avons le droit de conclure que la petite tour, au nord de la tour des Anges, n'ayant été achevée qu'en 1347, il n'est pas permis de la regarder comme étant la tour des Étuves, laquelle existait déjà, sûrement en 1344 [5], et très probablement même en 1343 [6].

1. Ehrle, page 628. — Janvier à mai 1343 : « pro faciendis aliquibus scannis in turri thesauri. »

2. Ehrle, p. 632. — 10 février 1345 : « ... pro terra removenda de porta thesaurarie que porta exit ad viridarium. »

3. Ehrle, p. 647. — 6 nov. 1354 : « pro intelando fenestras..... in thesauraria et in cameris dominorum camerarii et thesaurarii »

4. Digonnet, p. 125. Cette hypothèse est assez vraisemblable. Je ferai seulement observer que la petite tour ne communiquait pas directement avec la salle du trésor bas. La porte actuelle est du Génie militaire.

5. Ehrle, p. 632. — 24 nov. 1344 : « ...in turre stubarum ».

6. Sinon la tour, au moins les étuves. — E. Muntz, 23 déc. 1343 : « ...supra stuphas. »

Digitized by Google

Envisageons la question sous un autre aspect.

Les documents contiennent de nombreuses mentions d'un *puits du jardin*. Il m'a semblé qu'à préciser sa situation et, d'autre part, à démontrer qu'il ne se distingue pas du *puits des étuves* l'on gagnerait des facilités pour déterminer où se trouve la tour dite également « des Étuves ». Tour et puits ayant même appellation ne sauraient être très éloignées.

Le « puteus viridarii » figure dans les comptes pour la première fois en 1338, la quatrième année du pontificat de Benoît XII [1]. Il en est question en 1353 [2]. Nous le voyons paraître encore dans un document daté de 1414, après le départ définitif des papes [3], A chaque fois le mot est au singulier ; il faut donc croire que le puits est unique. Comme on le mentionne sous Benoît XII, il est nécessairement compris dans le premier enclos que limite le rempart.

Nous avons lieu de supposer que ce même puits sert à l'arrosage du jardin de Clément VI placé, lui, en dehors du rempart. L'on perce, en 1345, le « murus jardini » pour le passage du conduit d'un *griffon* devant sans doute amener l'eau du jardin vieux au jardin neuf qui vient d'être créé [4].

Quel est l'emplacement du « puteus viridarii » ? Peut-on le déterminer exactement ? Avant les grands travaux du Génie militaire, aussi bien qu'au temps des papes, il n'existait qu'un puits dans la première enceinte [5]. Il s'agit de le rétablir en 1821. On le trouve sous un hangar, dans la partie sud, contre le rempart [6].

1. Ehrle, p. 605 — 1er juillet 1338 : « pro... factura gradarii per quod descenditur a coquina ad puteum viridarii... ac certis aquois ac cordis pro dicto puteo. » J'ai aujourd'hui la certitude que la *cuisine* dont il est question dans ce texte, n'est pas la « grande cuisine » mais la cuisine particulière du pape.

2. Ehrle, p. 644, à la date du 31 déc. 1353 : « sequuntur plurima de renovatione putei viridarii... »

3. Claude Faure, *Mélanges d'archit. et d'hist.*, mai-juillet 1908, p. 185 — 1414-1419 : « pro uno instrumento fusteo facto pro hauriendo aquam de puteo viridarii. »

4. Ehrle, p. 633. — 3 déc. 1345 : « pro perforando muro jardini domini nostri pro conductu grifonis ibidem de novo facti. »

5. Nous l'avons figuré (en *p*) sur notre plan.

6. Le capitaine Boisset ajoute de curieux renseignements : « Du temps que le château était occupé par les vice-légats et suivant le rapport des personnes qui fréquentaient ou étaient employés au château et d'un cureur de puits qui l'a nettoyé plusieurs fois, il fournissait de l'eau à une cuisine considérable et à l'arrosage d'un jardin sans qu'on se rappelle de l'avoir vu tarir. »

Digitized by Google

A une époque que je ne saurais fixer, peut-être sous les légats, deux autres puits ont été forés dans le second enclos. C'est à tort que j'ai pu croire un instant que l'un d'eux se trouvait dans le voisinage immédiat de la tour St-Jean [1]. Les plans de 1821 nous les montrent, vis-à-vis de cette tour, dans le verger extérieur au rempart, près d'un mur de séparation transversal qui sera utilisé plus tard par la manutention militaire. On creuse un troisième puits, au XIX[e] siècle, toujours dans le jardin de Clément VI. Mais, nous le répétons, l'enclos de Benoît XII, alors même que le palais est transformé en caserne, ne possède d'autre puits que celui qui, du côté de la tour des Anges, touche la partie méridionale du rempart [2].

Il existe au palais un *puits des étuves*. Inutile de le chercher dans le cloître ou dans la cour d'honneur [3]. Les étuves sont au niveau du jardin; le puits des étuves est au levant du palais. Pour le savoir il nous suffit du texte qui fait allusion à une construction établie *dans le jardin*, « entre les étuves et le puits ». Cette mention est de 1344, du temps de Clément VI [4].

Le puits des étuves ne se distingue pas du puits du jardin. Le même puits assure le service de celui-ci et de celles-là. Même en 1370, à la fin du règne d'Urbain V, si l'on remplace la corde du puits *des étuves*, c'est à l'effet de tirer l'eau nécessaire à l'arrosage *du jardin* [5].

Les étuves sont évidemment placées à proximité de ce puits, quelque nom qu'on lui donne [6]. Notre choix n'hésitera qu'entre deux tours : l'une située au nord de la tour des Anges; l'autre au sud, celle-ci généralement connue sous le nom de tour de la Garde-Robe, toutes deux à égale distance du puits. Si l'on considère que la seconde (VI) a son rez-de-chaussée au même niveau

1. V. mon « Histoire d'une caserne ». *Les puits*. Mémoires de l'Académie de Vaucluse, 1912.

2. L'édifice rond, muni de contreforts, qui — sur le plan de Pampany — figure au milieu du premier jardin, n'est pas un puits mais une *glacière*.

3. Il existe un puits dans chacune des deux cours intérieures du palais. Celui de la grande cour, le seul qui par sa situation non loin de la tour des Anges aurait pu prêter à la confusion, date seulement du règne d'Urbain V.

4. V. plus loin.

5. Ehrle, p. 658. — 1370 : « Pro corda posita ad puteum stupharum pro aqua ex eodem trahenda pro viridario. »

6. La tour (T) qui touche le puits. (V. notre plan), est la tour du jardin, *turris viridarii*, laquelle date seulement de 1364 et ne saurait être confondue avec la « turris stupharum » dont la première mention remonte à 20 ans auparavant.

Digitized by Google

que le sol du jardin; qu'elle possède une porte s'ouvrant en face du puits; que le trajet est direct de la tour au puits en suivant le rempart, il paraîtra naturel de se décider en faveur de la tour de la Garde-Robe, alors même qu'on ne voudrait pas tenir compte des raisons exposées plus haut, qui nous obligent, quant à nous, d'éliminer sa concurrente.

Un exemple montrera comme notre hypothèse se prête à toutes les exigences. Jean de Loubières, en mars 1344, élève dans le jardin certaine construction dont nous ignorons la destination[1]. Son prix indique des dimensions assez réduites. Nous retenons sa situation « entre les étuves et le puits ». Sur les lieux, l'on aura tôt fait d'estimer que l'espace est plus que suffisant où nous supposons qu'elle était établie. Aucun autre emplacement ne conviendrait mieux. L'édicule s'appuyait au rempart pour ne pas encombrer inutilement cette partie du verger primitif que nous voyons resserré dans d'étroites limites.

*
* *

La question de la *garde-robe* du palais est connexe à notre sujet. Elle va nous fournir l'occasion de vérifier si l'opinion que nous défendons s'accorde avec une certaine catégorie de faits qui nous sont appris par les textes.

La garde-robe est située à proximité de l'habitation du pape, ou plutôt elle se confond avec elle. On l'appelle communément la « camera »[2].

Du temps de Benoît XII, la garde-robe occupe une salle basse, à côté du consistoire, entre les deux grandes portes du palais. Malgré le vague des expressions, il est sûr qu'elle est placée au rez-de-chaussée de l'aile des appartements privés (B), *au nord* de la tour des Anges. L'épithète d'« inférieure » qui lui est donnée, a fait supposer qu'il existait une autre garde-robe à un niveau plus élevé, dans le même bâtiment.

Sous Clément VI, la garde-robe est double : l'on parle de la garde-robe « nouvelle ». Sous Innocent VI, il est question des *deux* garde-robes du pape. Une autre mention — datée de 1354,

1. Ehrle, 31 mars 1344 : « Solvimus magistro Johanni de Lupera pro factura camere que facta est in viridario domino nostri inter stufas et puteum ». — Ehrle, 14 avril 1344 : « pro edificio camere nove que fit ante stufas... »

2. Ehrle, 21 févr. 1348 : « pro intelando fenestras... de gardarauba, *camera* vulgariter nuncupata. » Ce terme s'emploie pour désigner l'ensemble des appartements privés. Il est bon de savoir qu'il a d'autres acceptions.

Digitized by Google

comme la précédente — spécifie que l'une des garde-robes est située « du côté des étuves » [1].

Dans la pensée du scribe, les *étuves* sont un point de repère. Il dit : « la garde-robe du côté des étuves », comme il dirait contrairement : « la garde-robe du côté du consistoire ». Notre sentiment est qu'il a l'intention d'opposer, pour plus de précision, la première à la seconde, laquelle est la garde-robe ancienne.

J'irai plus loin : le point de repère n'aura ici toute sa valeur que s'il est plus anciennement connu que le bâtiment dont il sert à déterminer l'emplacement. Pour moi, cet article des comptes vise la garde-robe nouvelle dans la tour de ce nom ; la tournure de la phrase donnerait à penser qu'elle a été construite « du côté » d'étuves qui préexistaient [2].

***

La tour des Étuves possède une vis : les textes sont formels [3]. La petite tour qui touche a la trésorerie n'a pas d'escalier. La vis monumentale [4] que l'on peut voir sur le plan de Pampany faisait partie de l'édifice d'Urbain V ; elle a été démolie en même temps que lui. D'ailleurs, elle est *extérieure* par rapport à notre petite tour, et les comptes spécifient que la vis des étuves est placée *dans* la tour de ce nom [5], ou encore *sur* les étuves mêmes [6].

La petite tour — au nord de l'habitation du pape — n'a pas de vis, petite ou grande, et ne pouvait en avoir. Ses dimensions sont telles, que la présence d'une vis à l'intérieur rendrait la tour inutilisable ; ou plutôt la tour en question eut été, dans ce cas, réduite à n'être qu'une cage d'escalier.

Bien plus, cette vis n'a sûrement jamais existé. L'étage au-dessus du cellier dépendait de l'étage correspondant de l'aile des appartements privés, au niveau du trésor bas. Nous avons été assez heureux pour retrouver la porte de communication, laquelle, quoique datant visiblement de la période pontificale, pourrait cependant n'être pas primitive : ce qui n'est pas en désaccord — tant s'en faut — avec notre hypothèse.

1. Ehrle, 6 nov. 1354 : « pro claudendo unam fenestram in gardarauba domini nostri pape a parte stupharum. »
2. Nous verrons mieux pourquoi tout à l'heure.
3. Ehrle, 1370 : « ...feci intelare fenestras..... vitis stuphe. »
4. Dans notre schéma elle est marquée de la lettre (*e*),
5. Ehrle, p. 632. — 14 nov. 1345 : « ... in vite in turre stubarum ».
6. Eug. Muntz, 23 déc. 1343 : « ...vice supra stuphas ».

Digitized by Google

Le deuxième étage se trouve à la hauteur de la salle des écuyers (tour des Anges). La porte en arc brisé, qui permettait de pénétrer à ce niveau dans la petite tour, se laisse soupçonner sous le badigeon percée elle aussi dans le mur oriental de l'aile des appartements privés.

Enfin, l'étage supérieur (celui qui terminait le bâtiment, aux temps anciens) par un couloir tortueux pratiqué dans l'épaisseur de la paroi nord de la tour des Anges communique avec l'entrée de la chambre du pape. Une vis, dans ces conditions, eut été inutile.

Puisqu'une tour sans vis ne saurait être la tour des Etuves, on renoncera à donner ce nom à la construction que nous croyons suffisamment désignée quand nous l'appelons : « petite tour près de la trésorerie ».

***

Il est hors de doute que les principales caractéristiques de la tour des Étuves conviennent à la tour de la Garde-Robe [1]. D'autres traits complètent la ressemblance.

Robin de Romans, en décembre 1343, reçoit vingt florins pour prix des peintures exécutées par lui dans une chambre que l'on dit placée « au-dessus des étuves [2] ». Depuis un ou deux mois les travaux de maçonnerie sont achevés dans la tour de la Garde-Robe [3]. Il paraitra logique que l'on s'occupe de décorer l'un des étages inférieurs de la tour dont le gros œuvre vient d'être terminé à cette époque.

Ce qui suit n'est pas d'un moindre intérêt.

Les comptes nous apprennent que, le 23 décembre 1343, il a été payé à Ricconi d'Arezzo la somme de cinq florins sur les dix florins qui furent promis *pour peindre la vis* « au-dessus des étuves [4] ». Chose curieuse, le 4 février 1344, on mentionne d'autre

1. Nous rappellerons que la tour des Étuves doit se trouver aux environs de la tour des Anges, être située du côte du jardin, et que sa date ne saurait être de beaucoup postérieure au début du règne de Clément VI.

2. Eug. Müntz, 23 déc. 1343 : « Robino de Romanis pro pictura camere domini pape *supra stuphas* per eum depicte facto precio cum eodem ad summam XX flor. auri pro toto opere predicto... XX flor. »

3. Ehrle, p. 629. — 21 nov. 1343 : « pro deponendis stagiis de dicta turri [garderaube]. »

4. Eug. Müntz, 23 déc. 1343 : « Soluti sunt Richoni de Aretio, pictori pro,.. X flor... promiss..., pro pingenda vice supra stuphas... V flor. »

Digitized by Google

part le paiement du prix convenu entre la chambre apostolique et trois ouvriers (dont on donne les noms) *pour peindre la vis* « de la garde-robe et de la chapelle nouvelles » [1]. Ce dernier travail qui sans conteste concerne la tour de la Garde-Robe. coûte exactement *dix* florins, comme l'autre. Ainsi, à 40 jours d'intervalle, il est deux fois question de travaux de peinture exécutés dans les escaliers du palais. L'escalier est en spirale dans les deux cas ; l'époque est la même ; la somme est identique. Pourra-t-on s'empêcher de croire qu'il s'agit de la même vis ?

Ricconi d'Arezzo n'est pas seulement ouvrier, travaillant de ses mains ; il faut voir en lui un entrepreneur de travaux de peinture [2]. Il a des compagnons qui, dans le palais, travaillent sous ses ordres. Il touche *pro se et sociis*. Rien n'empêche qu'il ait reçu pour ses hommes un acompte de cinq florins, et que les dix florins promis pour cet ouvrage soient inscrits ailleurs, au nom des ouvriers qui ont, en fait, exécuté les travaux.

∴

Suivant l'expression du P. Ehrle, la tour de la Garde-Robe est littéralement « collée », *adglutinata*, à la tour des Anges : ce qui explique que parfois elles soient confondues sur les registres de comptes. Je les comparerais à ces êtres qu'un caprice de la nature a rendus solidaires. Les deux tours ne sont pas seulement adhérentes ; elles ont une paroi commune.

Leur circulation reste indépendante sauf sur un point. La tour de la Garde-Robe doit être considérée comme le prolongement de la chambre à coucher du pape ; il faut donc que la communication s'établisse au niveau de celle-ci entre la grande Tour et son annexe. On va de l'une à l'autre par un très court passage [3].

Nous voici dans la vis qui dessert la Garde-Robe, vis la plus

1. Ehrle, p. 627. — 3 fév. 1344 : « Solvi Symoneto de Lugduno, Bissono Cabalitano, Johanni Moys pictoribus... pro vite garderobe et capelle nove pingende, de pretio facto cum eisdem X flor. auri ».

2. Je crois inutile d'en faire la preuve. On trouvera dans Ehrle et Müntz des textes aussi nombreux que démonstratifs, datant du règne de Clément VI.

3. Nous possédons la mention du passage percé entre les deux tours, vers l'époque de l'achèvement de la tour de la Garde-Robe. — Ehrle, 24 nov. 1344 : « pro faciendo jo sobre test de quadam porta in vite in turre stubarum. » Du fait que la porte en question est mentionnée séparément il est certain qu'elle ne fait pas partie du nouvel édifice. C'est un remaniement. Le linteau (sobre test), ne pouvait être placé après coup que dans une baie pratiquée dans la vieille maçonnerie.

Digitized by Google

longue que nous connaissions dans tout le palais : elle vient de la base de la tour et s'élève jusqu'au faîte. Cet escalier est entièrement décoré de peintures, sans doute pour marquer que, dans toute sa hauteur, il est à l'usage de « notre seigneur Pape ». Il n'est en réalité fréquenté que par le pontife et ses familiers.

Chaque étage répond à un besoin du maître de céans. Sous la terrasse est sa chapelle privée, qu'il a dédiée à saint Michel archange. Il y monte tous les jours pour dire la messe et vaquer à ses oraisons.

De plain pied avec la salle où le pape a coutume de passer la nuit l'architecte a ménagé un cabinet spacieux, richement décoré. Des fresques couvrent les murs, véritables tapisseries, représentations touffues d'arbres et de plantes qui tâchent à donner l'illusion de la campagne. L'homme de naissance y trouve — tracé par l'artiste — le tableau complet des plaisirs qu'elle procure à ses pareils sur leurs domaines, et dont il a lui-même joui dans son enfance [1].

C'est ici l'appartement favori où l'on passe les plus longues heures du jour. C'est *l'étude* où l'on l'on travaille. C'est *le retrait* — au sens noble du mot — où l'on s'isole, où l'on reçoit les intimes, où les personnes de service viennent prendre les ordres. Nous avons le droit de nous le figurer meublé avec recherche, garni d'objets d'art et de manuscrits précieux.

Au-dessous, deux étages sont affectés à la conservation du linge, des vêtements, des ornements, qui appartiennent en propre au pontife. Des chambriers y couchent, préposés à la garde de ces richesses que l'on a rangées dans des armoires ou serrées dans des coffres.

Descendons les 120 marches qui conduisent de l'appartement du pape au fond de la tour. Au rez-de-chaussée se dissimulent deux petites chambres voûtées (*s*, *t*). Sans m'occuper de leur aménagement j'observe qu'elles sont seules dans l'édifice — sauf la chapelle — à n'être pas couvertes d'un plancher. Une salle de bains, si elle existe, pourrait elle se loger ailleurs? Tous les étages de la tour sont ornés de peintures dont quelques-unes à la détrempe.....

Les étuves placées ainsi au niveau du jardin, le service devient commode ; le chauffage est rendu facile ; l'eau n'est pas loin. L'endroit convient ; il convient seul.

1. Ces raisons ne conviennent que pour Clément VI.

Digitized by Google

*
* *

En terminant, j'ajouterai ceci. Il semble que les pièces voûtées du rez-de-chaussée de la tour de la Garde-Robe ne sont pas, au sens strict, *contemporaines*. De certains détails de structure je crois pouvoir inférer que celle qui est couverte d'une croisée d'ogives date de la construction de la tour. L'autre serait plus ancienne. Cette dernière, si j'essaie de la reconstituer par la pensée telle qu'elle était à l'origine, avait sa fenêtre unique relevée, très étroite, percée dans le rempart, sa porte pratiquée dans la paroi nord face à la tour des Anges, dont la séparait un espace libre. Un couloir oblique la reliait aux dégagements existant vraisemblablement à l'ouest. Si l'on pouvait certifier qu'elle fût un moment dégagée sur deux faces, volontiers j'affirmerais que cette chambre, aux dimensions restreintes, isolée dans l'angle du rempart, représente les étuves *primitives*, à mon avis, bâties par Benoît XII [1].

*
* *

Nos conclusions sont au nombre de trois :

1° Il est pour nous certain, contrairement à l'opinion commune, que *la petite tour, contiguë à la tour des Anges et située sur sa face nord, n'a pas le droit de s'appeler : tour des Étuves.*

2° Il est infiniment probable que *la tour de la Garde-Robe et la tour des Étuves ne sont qu'un même bâtiment.*

3° Il est vraisemblable que *les étuves du palais furent construites par Benoît XII, dans l'angle du rempart, au midi de la tour des Anges ; et que Clément VI construisit la tour de la Garde-Robe* non pas seulement du côté ou à côté mais *au-dessus des étuves de son prédécesseur* [2].

Dr COLOMBE.

1. Je pourrais en donner les raisons ; elles ne sauraient être bien exposées que sur place.

2. La tour que Clément VI édifie au sud de la tour « où couche le pape », porte trois noms dans les documents :

1° Tour St-Michel.

2° Tour de la Garde-Robe.

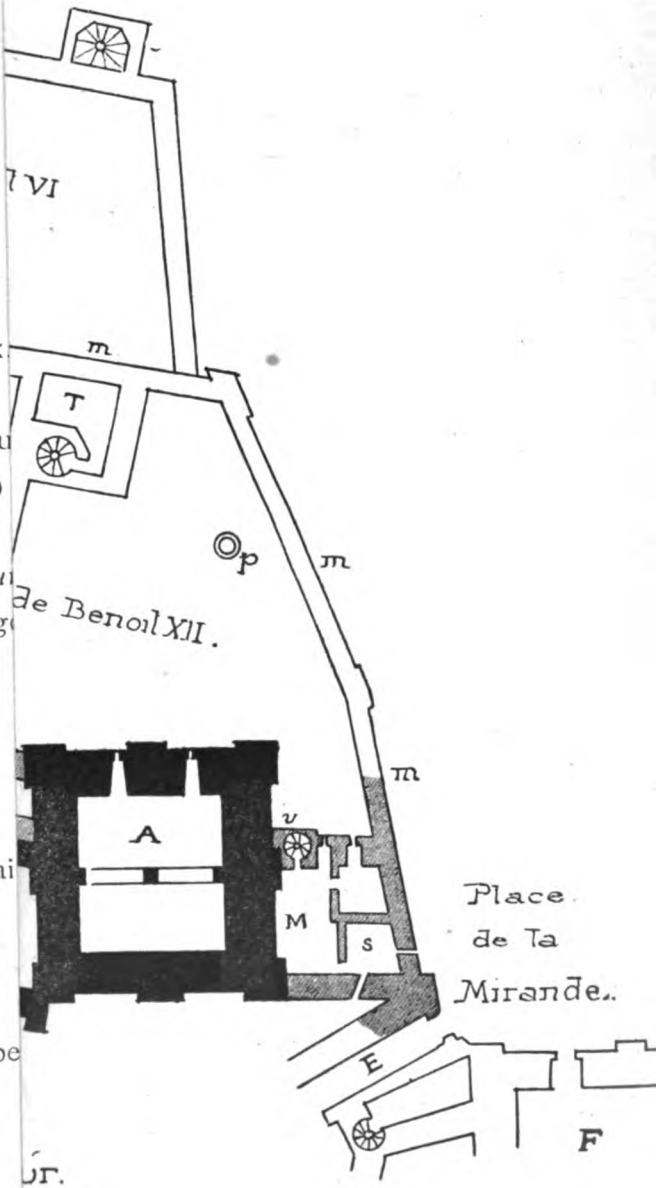
3° Tour des Étuves.

Digitized by Google

LEGENDE

A Tour des Anges (cave).
B Aile des appartements privés.
C Aile du Consistoire. (Palais vieux
D Aile du Conclave. (Id.)
E Porte de la Peyrolerie. (Palais nou
F Grande Audience. (Id.)
H Bâtiment d'Urbain V.
M Tour de la Garde-Robe *ou des Étu*
N Tour au nord de la Tour des Ang
T Tour du jardin.

e Grande vis du bâtiment d'Urbai
m Rempart ou mur du jardin.
p Puits du jardin *ou des étuves.*
s, t *Étuves.*
v Vis de la Tour de la Garde-Robe
Étuves.



Digitized by Google

Digitized by Google

Construction du Canal Crillon.

Les étrangers, et peut-être aussi beaucoup d'avignonais, lorsqu'ils contemplent du haut du rocher des Doms la verdoyante plaine de Montfavet, ou lorsqu'ils se promènent dans la belle campagne s'étendant entre la ville et les collines ensoleillées de Montdevergues, sont loin de se douter du paysage différent qui s'y offrait à la vue, il y a un siècle et demi.

Au lieu de ces champs fertiles, de ces belles prairies, de ces chemins bordés d'arbres, existait un sol, ici caillouteux, là marécageux, à peu près stérile partout.

Si nous nous en rapportons à des mémoires de l'époque, ce terrain, dénommé les Garrigues, ne produisait que des ronces ou des roseaux, suivant les endroits et se louait au prix dérisoire de trois livres de revenus par éminée, et encore bien des cultivateurs abandonnaient, découragés, une exploitation qui ne les dédommageait en rien de leurs peines et de leurs dépenses.

« Six mille salmées [1] de terre en friche, dit un mémoire (1779), nourrissaient à peine une vigne et quelques oliviers languissants ».

Sur un ensemble de 14.000 salmées, 2.000 seulement étaient arrosées et donnaient des produits suffisants pour satisfaire relativement les cultivateurs ; le sol était tellement déprécié que les PP. Chartreux, faisant, non pas la part du feu, mais celle de l'eau et de la stérilité à peu près complète, avaient fait élever une digue en pierre, partant des environs de Bonpas et se dirigeant vers le nord-ouest, abandonnant ainsi entre cet ouvrage et la Durance un vaste espace de terrain aujourd'hui couvert de riches cultures.

1 Une éminée représente (853 centiares 5) 853 mètres carrés 1/2 ; la salmée valait 8 éminées, soit 6828 mètres carrés.

Digitized by Google

Sur cette grande étendue, où s'élèvent aujourd'hui tant de maisons de plaisance ou d'exploitation, nous ne relevons, d'après une carte dressée au milieu du XVIII[e] siècle, que quelques chétives bâtisses, un petit cabaret près d'un bac sur la Durance aux environs de Bonpas, les granges de Tartay et de Saint-Pierre et le moulin des Chartreux.

Pour transformer ce vaste espace et en faire ce qu'il est de nos jours, que fallait-il, dans une région où l'eau et le soleil sont des auxiliaires précieux, ne marchandant point leur concours à celui qui espère et travaille ? Il fallait un homme de caractère, un persévérant, un tenace, en un mot une volonté.

L'accomplissement de cette tâche aussi rude que belle devait être l'œuvre de l'illustre avignonais dont j'ai eu l'honneur d'entretenir l'Académie à deux reprises, le duc de Crillon-Mahon [1].

S'il n'a pas eu le mérite d'avoir le premier la pensée de cette œuvre, il a eu celui de l'entreprendre et de la faire aboutir à travers mille difficultés.

Avant ceux d'Avignon, les habitants de Cavaillon avaient trouvé le moyen d'améliorer leurs terres par des canaux d'irrigation et surtout en sachant utiliser les dépôts limoneux et fertilisants de la Durance.

Un mémoire du 5 septembre 1779 dit à ce sujet : « L'heureuse expérience qu'ont faite récemment les voisins des mêmes eaux, dans un terrain semblable, a déjà fait de la campagne de Cavaillon le pays le plus fertile et le mieux cultivé du monde. »

Il était certain qu'un canal alimenté par les eaux si souvent troubles de la Durance ne pouvait moins faire que de produire dans notre banlieue, toutes proportions gardées, une action aussi bienfaisante que celle du Nil dans la Basse-Égypte.

Dès 1751, les consuls d'Avignon avaient songé à créer, en se servant des eaux dérivées de la Durance, un canal d'arrosage destiné à améliorer la partie de son terroir si justement dénommée la Garrigue. Malheureusement, des obstacles très grands et notamment une situation financière des plus précaires devaient s'opposer à la réalisation de ce projet.

Néanmoins les démarches nécessaires furent faites et, le 23 septembre 1754, la ville obtint du pape Benoît XIV, un chiro-

1. Deux communications ont été faites à l'Académie, le 9 novembre 1911 et le 6 juin 1912, l'une sur le duc de Crillon au service de la France, l'autre sur le siège de Gibraltar et la prise de Minorque et de Port-Mahon, ces deux communications ne présentant point un intérêt local n'ont point été insérées dans les *Mémoires*.

Digitized by Google

graphe lui accordant toutes les facilités voulues pour acquérir les terrains jugés nécessaires en vue de l'élargissement des chemins publics et *d'autres justes motifs;* les propriétaires pouvaient être contraints à la vente, mais il leur était fait de justes avantages ; il devait leur être payé le cinquième en sus du prix d'estimation.

Diverses délibérations furent prises par le Conseil de la ville pour faire aboutir l'exécution du canal projeté (15 octobre 1757, 4 décembre 1761, 22 août et 28 mai 1762), mais outre la situation financière d'Avignon, les démêlés du pape avec Louis XV, l'occupation momentanée de la ville par les troupes du roi de France empêchèrent le projet d'aboutir et même d'être sérieusement étudié.

Alors le duc de Crillon, père du duc de Crillon Mahon [1], sollicita lui-même du roi l'autorisation de dériver les eaux de la Durance, non seulement pour son usage personnel, mais encore pour en faire profiter les particuliers qui voudraient fertiliser leurs terres.

Cette autorisation fut accordée le 1er février 1763 ; mais un autre arrêt du 11 novembre 1766 accordait aux Grands-Augustins et à d'autres particuliers le droit de dériver du canal, que pourrait construire le duc, les eaux nécessaires à l'irrigation de leurs terres, et cela moyennant une juste indemnité.

Le duc de Crillon étant mort sans avoir pu mettre la main à l'exécution de ce grand travail, le projet fut repris par son fils, le duc de Crillon-Mahon, qui demanda à la ville, délivrée de l'occupation française, de lui concéder les mêmes droits qui avaient été accordés à son père ; le Conseil y consentit, ainsi que cela résulte du procès-verbal de sa délibération du 7 août 1769.

Mais si la ville avait ce pouvoir au sujet de son territoire, il n'en était pas de même en ce qui concernait la prise à faire à la Durance. Cette rivière appartenait au roi de France.

En 1229, le droit d'usage des eaux avait été reconnu aux habitants de la rive droite, mais plus tard il leur avait été contesté ; cela avait fait l'objet d'une assez longue correspondance entre Louis XII et le pape Léon X. Le Concordat de Bologne, conclu en 1516 entre François Ier et le Souverain Pontife, avait

1. Bien que le duc de Crillon-Mahon n'ait obtenu de joindre à son nom celui de Mahon qu'à la suite de la prise de Minorque en 1782, nous croyons devoir le désigner sous ce nom.

Digitized by Google

reconnu à la France la pleine propriété de la rivière ; cette clause avait été encore insérée dans un traité signé en 1523.

Il fallut donc s'adresser à la cour de Versailles.

Le roi, agissant comme tel et en sa qualité de comte de Provence et de Forcalquier, ayant égard à l'utilité du canal projeté et aux trente-cinq années de bons et loyaux services accomplis par le duc dans les armées françaises, accorda, le 1er octobre 1769, la faveur demandée.

Les lettres patentes délivrées à cet effet furent enregistrées les 10 et 12 octobre par le Parlement de Provence siégeant à Aix, (coût, 7 livres, 10 sols).

La faveur était pour le duc seul, mais elle fut ensuite étendue à tous ceux qui, en payant l'indemnité nécessaire, désireraient profiter des avantages offerts par le canal.

Les travaux furent commencés seulement pendant l'hiver de 1774-1775 et ne furent pas poussés avec une bien grande activité, faute de bras et de capitaux. Les ouvriers terrassiers ne se déplaçaient point alors aussi facilement que de nos jours ; ils étaient pris généralement parmi les cultivateurs sédentaires ; tout ce qui avait trait au travail de la terre était fourni le plus souvent par les ressources locales. Au point de vue des capitaux, l'usage ne s'était point encore établi d'organiser par actions les grandes entreprises ; en outre le duc de Crillon-Mahon habitait le plus souvent Madrid ou Paris, laissant à un chargé d'affaires, Payen, domicilié à Avignon, place Saint-Didier, le soin de poursuivre les travaux.

Tout cela explique la lenteur relative avec laquelle fut construit un canal qui, d'après les plans, devait avoir une longueur au plus de 14 kilom. 400 ; les dépenses prévues s'élevaient à 400,000 livres, achats de terrains et ouvrages divers compris.

Au mois de février 1775, Payen avait tout juste dépensé 693 livres pour frais de nourriture des ingénieurs, des paysans employés, des chevaux, pour quelques journées d'hommes et des travaux de nivellement.

Dans le courant de l'été, la tâche la plus difficile était exécutée, il s'agit de la construction de la prise d'eau à Bonpas qui coûta 8.000 livres.

A la fin de septembre, le canal était creusé sur une longueur de 600 cannes [1] et il était payé pour cela 9.450 livres à Philippe Barbe.

1. Une canne valait 1 mètre, 9761.

Digitized by Google

Pendant l'hiver, il y eut chômage, et la belle saison ne vit pas s'accomplir une besogne bien importante ; mais dès le commencement de l'année 1777, les travaux étaient continués avec une activité inconnue jusque-là. Au 15 mars, 1500 cannes de canal venaient s'ajouter aux 600 dont nous avons parlé ; de plus, il avait été exécuté divers ouvrages en maçonnerie et notamment ceux nécessités pour la traversée de la digue en pierre des PP. Chartreux.

Au mois de juillet, le canal s'avançait jusqu'au moulin des Chartreux, puis atteignait Montfavet. A l'automne, il dépassait cette localité. Le travail accompli représentait, en y comprenant les filioles, une longueur de 5.153 cannes ; 16 ponts avaient été construits.

Le tout représentait une dépense de 32.661 livres.

En 1778, l'activité ne se relâcha point, on parvint au chemin de Vedènes à Avignon, et au canal de la Sorgue ; on les dépassa ensuite.

Il semblait que l'œuvre allait être rapidement menée à bonne fin, quand de graves difficultés se produisirent et firent interrompre les travaux.

L'idée de l'établissement du canal avait tout d'abord été assez bien accueillie par la population qui y voyait une source de prospérité ; mais lorsque les travaux furent en bonne voie, soit ignorance, soit jalousie, des récriminations et, disons la vérité, des protestations violentes se produisirent.

Des particuliers, des communautés religieuses s'opposèrent à la continuation du canal et à la mise en service de ce qui était déjà creusé. Le chapitre de la Métropole craignait de voir diminuer les revenus de son moulin de Réalpanier, les propriétaires de voir baisser les prix des fourrages par suite d'une plus grande production.

Les habitants de Morières surtout étaient hostiles, prétendant que les infiltrations du canal dégradaient leurs terres et produisaient des mares stagnantes, sources de maladies.

La population, syndics et curé en tête, protesta vivement contre la mise en œuvre et la continuation du canal.

Une circonstance malheureuse fortifiait cette opposition.

Au cours de l'année 1779, alors qu'une grande partie du canal était depuis quelque temps en activité, une fièvre pernicieuse, — était-ce la typhoïde ? — fit de nombreuses victimes à Avignon, la paroisse de Morières fut particulièrement éprouvée. De bonne

Digitized by Google

foi, certaines personnes attribuèrent cette maladie aux infiltrations du canal qui corrompaient, disaient-elles, l'eau des puits ; on ne parlait rien moins que « *de souterrains infects, ouverts sous les pieds des gens pour vomir des torrents de poison* ».

Une enquête démontra qu'il ne pouvait y avoir de soupçon sur l'altération des eaux des puits. Leur niveau, dans la Garrigue et la campagne de Morières, n'était pas modifié. Il est vrai, par contre, que ceux de Montfavet, de clos Folard, de la Fontaine-Couverte, voyaient leur niveau monter lorsque l'eau était introduite dans le canal et surtout lorsqu'on arrosait, mais, dit l'auteur d'un mémoire, « en goûtant leurs eaux, le palais le plus délicat n'y découvre ni goût, ni odeur étrangère ». Cependant, l'auteur ajoutait que ceux qui avaient des craintes au sujet de la consommation de l'eau pouvaient conjurer tout danger en la corrigeant par l'ébullition.

Il était reconnu du reste, que d'autres régions avaient été aussi éprouvées par la maladie.

Pour être fidèle à la vérité, disons que, fâcheuse coïncidence, il y eut, pendant les premières années de la mise en activité du canal Crillon, d'assez nombreux cas de fièvre à Avignon et dans la banlieue.

Si les opposants attaquèrent avec vivacité, les intéressés, de leur côté, se défendirent vigoureusement et opposèrent mémoire à mémoire, pétition à pétition, et cela se conçoit de la part des propriétaires du sol à fertiliser : le prix de l'éminée de terrain était monté déjà de 6 à 100 livres. Ils représentaient qu'à la longue les sédiments de la Durance, jouant le rôle d'un ciment, boucheraient les fissures et empêcheraient les infiltrations, qu'au surplus il pourrait être remédié à la stagnation des eaux dans certains endroits en prolongeant le canal jusqu'au Rhône et en régularisant suivant les besoins l'introduction des eaux au point de la prise; ils faisaient en outre remarquer que le prix des terres ne tarderait pas à atteindre le chiffre de 300 livres l'éminée et que les habitants de Morières trouveraient leur intérêt dans l'établissement d'un moulin sur le canal, à proximité du village, ce qui leur procurerait une économie de temps, en les dispensant d'aller faire moudre leurs grains à Réalpanier.

De nombreuses enquêtes furent faites; deux médecins, Calvet et Gastaldi, se transportèrent à Morières par ordre du vice-légat et procédèrent à un minutieux examen de la situation. Leur avis donné par écrit fut que « les maladies et la mortalité ne pro-

Digitized by Google

venaient pas du fait des eaux du canal Crillon, mais étaient le fait de l'année elle-même qui avait été très sèche et fort chaude, qu'à la chaleur avaient succédé d'abondantes pluies d'automne ».

Surtout ils attribuaient la maladie aux pernicieuses exhalaisons des cloaques à fumier, « lesquels entassés dans de larges fossés entourent le bourg de Morières jusqu'au premier étage des maisons », et enfin la mortalité « à l'aversion insurmontable des malades pour les remèdes qui leur étaient prescrits et qu'ils refusaient constamment de prendre ou qu'ils ne voulaient pas continuer après les avoir à peine commencés. »

A la suite de ce rapport et du résultat des enquêtes, le pape Pie VI, par un chirographe en date du 13 février 1781, autorisa le maintien du fonctionnement du canal, sa prolongation jusqu'au Rhône et l'usage des vieilles roubines pour l'écoulement des eaux en excédent.

Les travaux purent être continués, mais le duc de Crillon n'en continua pas moins à se voir susciter des embarras, créer des obstacles.

Des récriminations se produisirent souvent, notamment au sujet des roubines et cela dura jusqu'à la Révolution de 1789, pour recommencer en 1792 au sujet du repurgement des canaux.

La question financière fut aussi et fort souvent assez délicate à résoudre.

Certes, le duc de Crillon jouissait d'une grande fortune ; il possédait d'importantes propriétés de rapport, soit en Avignon, soit dans le Comtat, soit à l'étranger ; il recevait de beaux émoluments ; mais il avait la bourse largement ouverte, subventionnait bien des œuvres pieuses, et, à une époque où les retraites ouvrières n'existaient pas, faisait des pensions à de vieux serviteurs, à une ancienne nourrice, etc.

De plus, pour les grandes entreprises dépassant les ressources d'un seul, il n'était pas d'usage de recourir au principe de l'association des capitaux en organisant des sociétés par actions. Et ce qui fait le mieux juger de la difficulté d'entreprendre à cette époque de pareils travaux, c'est que la ville d'Avignon avait reculé.

Un projet de souscription fut lancé ; en voici le texte :

Digitized by Google

Projet de souscription pour l'arrosage des Garrigues d'Avignon et du terroir de Vedènes par une seconde dérivation des eaux de la Durance [1].

Les grands avantages qu'on peut retirer d'un canal d'arrosage tel que celui que propose M. le duc de Crillon, à qui sa Majesté en a accordé le privilège, ont été généralement reconnus de tous. Le projet de souscription en forme de police sur laquelle seront portées les obligations mutuelles, lui ont paru le moyen le plus sûr pour y parvenir. Par là, l'exécution du canal devient l'ouvrage des souscripteurs, puisque M. le duc de Crillon s'oblige de mettre la main à l'œuvre dès qu'il en aura le nombre nécessaire. Il est donc de l'intérêt général de se hâter de concourir à tout ce qui peut lui facliter les moyens de se le procurer.

Nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire pour déterminer le public à souscrire au plus tôt, d'insister sur tous les avantages qui résulteraient de l'exécution de ce canal. En général, on observe qu'une terre qui n'est pas arrosable augmente dans sa valeur intrinsèque quand elle acquiert la faculté d'être arrosée ; à plus forte raison, lorsqu'on peut l'arroser avec l'eau bourbeuse de la Durance, qui, à en juger d'après le rapport de tous ceux qui s'en servent déjà, dépose le limon en si grande quantité que bientôt les cailloux qui couvrent nos garrigues seraient recouverts eux-mêmes, au point que peu d'années après, ces garrigues seraient devenues propres à toutes les productions quelconques.

De ce principe incontestable nous voyons dériver l'avantage de la ville comme communauté, des particuliers, des seigneurs directs et des décimateurs, par la raison que les fonds produisant deux récoltes au lieu d'une, ils en vaudront davantage. Le possesseur jouira de plus gros revenus, il en vendra plus chèrement son domaine. Le seigneur direct dont le lods est relatif au prix de la chose vendue, profitera de cette augmentation que l'arrosage aura procuré à son fonds emphytéotique, et le décimateur trouvera une augmentation considérable dans les fermes à cause de l'augmentation des fruits.

La communauté de Cavaillon, convaincue de tous ces avantages vient de faire construire depuis peu un fécond canal pour augmenter la circulation des eaux de la Durance dans son terroir. Les particuliers intéressés n'ont pas craint, pour en déterminer l'exécution, de s'obliger à payer tous les ans un écu pour chacune des éminées où l'eau pourrait couler, quoique la plupart n'en arrosent qu'une partie.

Mettons maintenant sous les yeux de nos lecteurs le tableau des obligations que propose M. le duc de Crillon, et auxquelles plusieurs des principaux propriétaires ont déjà souscrit.

Nous, soussignés, Louis Berton des Balbes, duc de Crillon, lieutenant-général des armées de leurs Majesté très chrétienne et catholique d'une part ; et moi ..... d'autre part, sommes convenus de ce qui suit, C'est à savoir que moi, duc de Crillon, je m'oblige :

1° De faire construire à mes dépens et d'entretenir en bon état de tout point dans toute son étendue un canal de la Durance, qui doit traverser la partie

1. 1re dérivation, Cavaillon.

Digitized by Google

haute du terroir de la ville d'Avignon, appelée Garrigue, la partie basse du même terroir et une partie du terroir de Vedènes ;

2° De mettre à due et entière exécution dans trois ans, à compter du présent jour, la partie du dit canal appelée la Garrigue, sans quoi le présent engagement deviendra nul et de nul effet ;

4° Je m'oblige de n'exiger de M..... que la somme de trois livres par chaque année pour l'arrosage de deux éminées, à raison de trente sols par éminée [1] ; voulant bien en faveur de la présente souscription, me contenter de cette redevance qui sera pour toutes autres personnes que les souscripteurs, de quarante sols par éminée, selon la délibération du Conseil de cette ville du 7 août 1769 ;

5° De donner une fois par semaine, pendant toute l'année, la quantité d'eau nécessaire pour les deux éminées ci-dessus expliquées ;

6° Le nombre de souscripteurs nécessaire étant une fois rempli, de n'accorder le droit d'arroser à aucune autre personne, si ce c'est sous la condition expresse de ne porter aucun préjudice à l'arrosage des terres ci-dessus désignées.

Et, d'autre part, moi ..... aux conditions ci-dessus et dans le cas qu'il y aura une pente suffisante pour conduire l'eau dudit canal dans mes terres, et en tant qu'il me sera permis, en vertu des titres qui en attribuent le droit audit seigneur duc de Crillon, ou autrement par tout autre titre, de conduire ladite eau par des fonds supérieurs à mes terres relativement à la position du canal, moyennant l'indemnité que je paierai au possesseur desd. terres, je m'oblige :

1° De payer à M. le duc de Crillon et aux siens, chaque année à la mi-août, une pension de trois livres pour l'arrosage de deux éminées de mes terres, à raison de trente sols par éminée, comme il est dit ci-dessus ;

2° Je reconnais que ladite pension de trois livres à laquelle je me soumets, ne pourra jamais diminuer, aux conditions néanmoins qu'il me sera permis, chaque année seulement, de varier et de faire arroser à mon choix d'autres parties de mes terres, pourvu toutefois qus je n'arrose que la même quantité d'éminées convenues dans cet écrit. Et aussi, aux conditions expresses qui, si dans la suite je désirais d'arroser une plus grande partie de mes terres, M. le duc de Crillon serait obligé (dans le cas où il aurait de l'eau surabondante), de m'en accorder par préférence à ceux qui, n'étant point du nombre des souscripteurs, pourraient lui en demander en même temps que moi, bien entendu que je payerais comme eux pour ce surplus quarante sols par éminée ;

3° De faire construire et d'entretenir à mes dépens les ouvrages nécessaires pour prendre de l'eau dans le canal, et pour la conduire jusques à mes terres ;

4° De ne point vendre ni faciliter, sous prétexte d'eaux perdues, l'arrosage des fonds voisins, soit à moi appartenant, soit à aucun autre particulier ;

5° De ne prendre que le volume d'eau nécessaire pour arroser les deux éminées de terre pour lesquelles je souscris, et de ne jamais la faire verser dans les fossés publics ;

6° Pour faciliter la circulation des arrosages, je m'oblige de donner passage au cours de l'eau nécessaire à l'arrosage des propriétés inférieures aux miennes, relativement à la position du canal, par l'endroit de mes propriétés qui sera le plus convenable et le moins incommode, à dire d'experts, en étant

1. A Cavaillon on payait un écu blanc de 6 livres.

Digitized by Google

dûment indemnisé, et en tant que j'aurai la même faculté si je suis dans le même cas pour quelques-unes de mes terres.

Nous promettons de passer par devant notaire et à frais communs, acte public de ce présent écrit, lorsqu'il y aura un nombre de souscriptions suffisantes pour faire ledit canal. Fait double entre nous [1].

Nous n'avons fait qu'indiquer rapidement ce que les particuliers sont en état d'apercevoir mieux que nous : il doit nous suffire d'avoir mis au jour le plan d'un projet, qu'on a jugé de tous les temps, très avantageux pour toutes les classes des citoyens.

Le sieur Payen le Jeune, place Saint-Didier, qui est chargé de ramasser les souscriptions, donne avis au public et surtout aux étrangers, qu'on peut souscrire chez lui tous les dimanches, depuis sept heures du matin jusqu'à onze. On peut aussi voir chez lui la dérivation exacte du canal, sur les plans que la ville et M. le duc de Crillon en ont fait dresser.

Ce projet de souscription ne réussit pas et le duc, prenant le taureau par les cornes, se décida à marcher avec ses seules ressources, surtout avec son crédit et avec les mêmes avantages pour le public. L'opération semble avoir été fort onéreuse pour lui, au cours des premières années du moins.

N'ayant point les capitaux nécessaires, il emprunta des sommes assez importantes aux taux de 5 à 8 °/₀ à des membres de la noblesse ou de la bourgeoisie, à M. de la Blaquière, 3000 livres, à la comtesse de Villeneuve, 2.400 livres, au duc de Gadagne, 11.000 livres, à M. Cathelany, notaire, 6.000 livres.

Les juifs du Comtat furent ses principaux bailleurs de fonds : Abraham Carcassonne, de L'Isle-sur-Sorgue ; Abraham, de Monteux ; Jacob, de Beaucaire ; Aaron, d'Avignon ; le plus important fut David Jasseda Crémieux.

Je n'ai pas relevé moins de douze actes notariés relatifs à des prêts consentis au duc de Crillon par le dit Crémieux; ces actes ont été faits, plusieurs en l'étude de maître Barcilon, notaire à Carpentras, ce qui prouve que dans cette famille le notariat est une tradition assez ancienne, d'autres chez Faucon, Gollier, Vigne.

Je demande la permission d'attirer un instant votre attention sur ces actes.

1. Les obligations qu'on contractera, avec ceux qui ne voudront souscrire que pour dix ans seront exactement les mêmes, à cela près, que ceux-ci payeront quarante sols par éminée : ils jouiront d'ailleurs de tous les avantages accordés aux souscripteurs. On doit voir par la construction de ces deux polices, qu'on ne court aucun risque en souscrivant; puisqu'on ne s'oblige de payer, qu'après avoir joui de l'eau

D'après cet exposé, on doit présumer qu'il n'est aucun citoyen qui après s'être convaincu, par ses propres observations, des avantages réels qu'offre le canal d'arrosage dont il est question, ne s'empresse de concourir à tout ce qui peut en accélérer l'exécution.

Digitized by Google

Ce qui frappe tout d'abord, c'est la longue énumération des titres de l'emprunteur et de sa femme ; elle ne tient pas moins d'une page, deux quelquefois, puis on arrive au prêteur ; une simple qualité — juif de la carrière de Carpentras. Dans les écrits publics de l'époque, le quartier des juifs, soit d'Avignon, soit de Carpentras, est généralement désigné sour ce qualificatif — *carrière ;* le titre du prêteur varie, chez Gollier ou chez Balthazar Vigne, notaire, Crémieux est dénommé d'une autre manière — négociant juif de la ville de Carpentras, — ou marchand juif du Comtat.

Le taux de l'intérêt varie de 8 à 12 pour cent ; parfois il revêt une autre forme. Je cite un exemple entre autres :

Pour un emprunt de 4.000 livres, l'emprunteur est tenu de se libérer par 5 paiements de 1000 livres chacun, d'année en année, soit 5 pour 4, un peu plus de 20 pour cent.

Crémieux prêta ainsi, autant que j'ai pu le constater dans des documents authentiques, près de 100,000 livres.

Il était toujours stipulé que les sommes prêtées l'étaient en *monnaie de France,* louis d'or ou écus blancs de six livres, et seraient remboursées de même ; ce fait prouve que malgré le discrédit général des finances au XVIII[e] siècle, notre pays était encore un de ceux qui inspiraient le plus de confiance.

Crémieux fut-il usurier ou Payen, le chargé d'affaires du duc, fut-il un intendant peu fidèle, trompant un maître trop confiant ? c'est la question que l'on peut se poser en parcourant le règlement de compte intervenu entre Payen et le duc de Crillon, à Paris, le 15 avril 1778, après que le canal ayant atteint et même dépassé le chemin de Vedènes à Avignon, l'entreprise était considérée comme terminée.

On remarque, en effet, à la date du 7 avril 1775, dans le mémoire de Payen, la mention suivante :

« Pour autant qu'il y a eu de perte sur les 10.000 livres empruntées à Crémieux par acte passé devant Barcillon, notaire à Carpentras, cy 2.240 livres ».

Ces mentions se répètent aux dates des 23 janvier, 15 juillet, 4 et 16 septembre 1776, etc.

Sur les mêmes comptes on trouve aussi que sur un prêt de 25.000 livres consenti par le duc de Gadagne, il y a eu une perte de 2.400 livres. Le fait n'est donc pas exclusif à Crémieux.

On ne peut s'expliquer que ces pertes représentent les intérêts, car dans les mêmes documents il est fait mention des intérêts

Digitized by Google

payés pour divers emprunts, et ces prélèvements ne représentent jamais non plus la différence entre la proportion de 4 prêté et de 5 remboursé : ils sont inférieurs. Les divers prêteurs furent remboursés assez vite ; les terres que le duc possédait sur le territoire donnaient des produits plus considérables ; en outre, il retirait des sommes assez importantes des propriétaires qui empruntaient pour leur usage des eaux au canal. Ainsi, dès le 20 juillet 1775, il vend à Bernard et Gollier une prise d'eau de 6.000 livres.

Toutefois les dettes contractées vis-à-vis de Jasseda David Crémieux ne furent remboursées que fort tard ; les revenus de diverses fermes furent hypothéqués pour le paiement des acomptes ou des intérêts.

En effet, dans les registres tenus à partir de 1780 jusqu'en l'an VII, c'est-à-dire 1799, par M. Faucon, puis par Coriolis Boudon, il est souvent question de sommes payées à Crémieux ou de fermages incomplets, le surplus ayant été retenu par le bailleur de fonds. A partir de 1788, le duc se trouve en bonne situation et paye même quelques avances. Cette amélioration dans la situation financière fléchit ensuite, la dernière dette envers Crémieux venait à échéance le 1er janvier 1789, elle se montait à 9.000 livres.

C'était vraisemblablement le reliquat d'un dernier emprunt contracté en 1782, et tout le paiement aurait été retardé, car il résulte d'un acte passé devant Me Cathelany, notaire, que sur procuration du duc, il avait été emprunté le 16 mai 1782, à Jasseda Crémieux, en vue de travaux à exécuter au canal une somme de 30.000 livres, remboursable en dix paiements de 3.750 livres chacun, à raison de deux par an, le 1er janvier et le 1er juillet. Cet emprunt était gagé sur les propriétés de Crillon et les moulins de Cavaillon. Le duc eut besoin de délais, car cette dette qui aurait dû être éteinte le 1er juillet 1788 ne le fut point à cette époque ; il devait même y avoir un certain arriéré, car nous trouvons sur les livres de comptes que le 27 octobre 1788, il est payé un acompte de 2.700 livres à Jasseda David Crémieux.

Le duc dépensait beaucoup pour les œuvres pieuses. Nombreuses étaient les paroisses secourues par lui non seulement à Avignon, mais dans des localités éloignées, à Mornas, Malaucène même ; on en trouve la trace toujours dans les mêmes comptes.

Et puisque j'en suis sur les digressions à propos de ses dépenses, permettez-moi de vous signaler que lorsqu'il habitait Madrid

Digitized by Google

le prix du port d'une lettre d'Avignon à cette ville s'élevait à 4 livres et 2 sous.

Je rappellerai aussi ce que j'ai dit dans une précédente communication que pendant la Révolution le duc de Crillon-Mahon ne fut pas considéré comme un émigré, ses biens ne furent point mis sous séquestre, et même au plus fort de la Terreur, ses fermiers payèrent régulièrement les fermages à un fondé de pouvoirs.

Ainsi, le duc eut de grandes difficultés à surmonter; malgré cela il put mener son œuvre à bonne fin.

La prospérité de l'entreprise s'accrut rapidement; nous extrayons d'un rapport établi en 1816 le passage suivant :

Entretien annuel du canal et de ses filioles et des divers ouvrages.

Année 1813	650	60
— 1814	1.024	50
— 1815	951	50
	2.626	60
Moyenne	876	50
à ajouter : entretien du pont	250	»
salaire du garde	380	»
— de l'éclusier	250	»
Total	1.655	50
Produit du canal	10.700	»
A déduire	1.655	50
Revenu net	9.044	50

Ces chiffres ont leur éloquence.

Évidemment ce ne fut point une de ces entreprises qui, comme celle du canal de Suez, immortalisent un Ferdinand de Lesseps, mais pour les Avignonais elle n'en représente pas moins une œuvre utile, transformant le terroir voisin d'Avignon et ajoutant ainsi au charme de cette belle ville et de ses environs.

Et puisque j'ai cité le nom de Ferdinand de Lesseps, permettez-moi une réminiscence. Lorsque Me Barboux défendait celui qu'on a surnommé le grand Français, il s'excusa de faire entrer les juges « dans un désert hérissé de documents », je m'excuse à mon tour d'avoir infligé à votre courtoise attention, l'énumération de faits arides. Ce faisant, je n'ai eu qu'un but, tenter de

Digitized by Google

tirer d'un oubli relatif une des plus belles figures du Comtat. Je ne sais si j'y aurai réussi, en tout cas, lorsque vous contemplerez du haut du Rocher des Doms cette plaine toujours verdoyante qui s'étend de la Durance au Rhône ou que vos loisirs vous permettront d'errer sous ses ombrages, je vous demande un souvenir pour le duc de Crillon Mahon à qui nous devons d'admirer une belle oasis, là où d'autres n'ont vu qu'un languissant désert.

Crillon-Mahon n'a point de statue dans notre ville, mais si les Marocains conservent encore par des récits transmis d'une génération à l'autre, le souvenir de la terrible canonnade sous laquelle faillit succomber Gibraltar, que le grand Avignonais assiégeait, conservons la mémoire de celui qui tout en étant un vaillant soldat, fut un grand ingénieur et un bienfaiteur pour son pays natal.

Il n'a point son monument taillé dans la pierre ou moulé dans le bronze, mais les oiseaux qui chantent perpétuellement dans les ombrages de Montfavet, ombrages dus à son travail, à ses sacrifices, à sa persévérance, suffisent à nous rappeler son mérite dans les travaux de la paix.

Réservons un myosotis à cet homme qui, comme le maréchal Bugeaud, aurait pu inscrire dans ses armoiries la devise :

Ense et aratro.

Capitaine A. REBOULET.

Digitized by Google

GUY-VALVOR (Georges Vayssière)

Poëte, Critique, Romancier.

I.

« Rien ne m'a paru curieux comme de me trouver, en 1892, « en face d'une âme qui est celle de Théodore de Bèze ou d'A- « grippa d'Aubigné, où la colère et la haine politique et religieuse « ont une vigueur, une âpreté, un élan, une *fraîcheur*, si j'ose « m'exprimer ainsi, toutes primitives et tout antiques. » Voilà comment, dans la *Revue Bleue*, Emile Faguet parlait d'une œuvre de notre concitoyen Guy-Valvor, « œuvre, déclarait-il, consi- « dérable, très étudiée, très consciencieuse et très passionnée... « œuvre vigoureuse, que seul un homme de talent a pu écrire. »

Cet homme de talent est pourtant mal connu, sinon presque ignoré dans notre pays, son pays. Je le considère comme avignonais, — quoiqu'il soit né à Rodez le 4 avril 1853, — parce qu'il fut amené dès son bas-âge en notre ville ; son aïeul maternel, l'excellent avocat Albert Brun, y avait sa maison ; son père s'y fixa, son frère et sa sœur y naquirent, et, toute sa vie, c'est vers Avignon qu'il revint, par périodes, se reposer le corps et l'âme, après de fiévreuses études ou de fatigants voyages. Or, Avignon ne sait pas assez que Georges Vayssière, sous le pseudonyme littéraire de Guy-Valvor, goûtait à Paris les prémices d'une notoriété conquise sans réclame suspecte, lorsqu'il fut mortellement touché par la maladie ; il traîna durant des mois une incurable langueur et reçut vainement les meilleurs soins parmi les siens, à quelques kilomètres d'Avignon, au domaine du Petit

Digitized by Google

Vaucroze où réside encore sa sœur Mme Lantiéri qui conserve pieusement de chères reliques de lui. Il mourut le 15 mai 1904, auprès d'elle, auprès de son frère, le savant M. Albert Vayssières, de la Faculté des sciences de Marseille, notre si estimé collègue ; le lendemain, escorté par quelques amis, la plupart vauclusiens, son corps fut inhumé dans le tombeau de sa famille, au cimetière Saint-Véran. C'est donc bien l'un des nôtres de qui je vais vous parler. Il se rattache à l'Académie de Vaucluse, plus spécialement, par tout ce que notre Société doit à ce frère que j'ai nommé, qui a lui aussi, pour sa part, mis en lumière leur nom.

Selon une tradition familiale, Guy-Valvor avait fait de fortes études. Très brillant élève du lycée de Marseille, dès qu'il est bachelier, il prépare sa licence ès lettres, tout en voyageant en Italie et tout en publiant un petit recueil poétique, *Mix'd-Pickle ;* aussitôt licencié et professeur de seconde au collège d'Ajaccio, en 1873, il écrit une comédie, cinq ou six nouvelles corses qu'il ne publiera pas, mais qui occupent son activité intellectuelle. Toujours plus désireux d'apprendre, il va suivre, l'année suivante, les cours littéraires des Universités d'Heidelberg, de Munich et de Vienne. A son retour d'Allemagne, il est nommé professeur au collège d'Aix-en-Provence (1875-1876). Il demandera bientôt une chaire en Algérie ; il professe la rhétorique à Constantine en 1875 ; il étudiera l'arabe, lui qui sait déjà l'italien, l'espagnol, l'allemand, outre les langues classiques ; il saura même l'hébreu. Revenu en France, il fait alterner, pendant quelques années, sa carrière de professeur avec sa carrière d'écrivain ; il enseigne dans les lycées d'Annecy (1881), Valenciennes (1883), Beauvais (1884), Chalons-sur-Marne (1885), Melun (1887), Dreux (1890), Meaux (1891-1892) ; et, en même temps, de 1883 à 1892, il fournit aux éditeurs parisiens deux volumes de vers et quatre de romans ; le succès paraît sourire à l'écrivain, il quitte l'enseignement ; il se contentera d'exercer dorénavant les fonctions intermittentes de membre des jurys d'examens. Il est avant tout homme de lettres.

II.

En poésie, dès l'abord, il s'est révélé bon virtuose. Il subira des influences d'écoles. La vie l'assombrira. Il y entre cependant avec assez de joie et même d'éclat. Les *Rêves et Rêveries* divisés

Digitized by Google

en trois livres, dont l'un réimprimé, la *Chanson du pauvre homme,* précédemment parue seule, s'annoncent radieusement :

Montez, Rêves joyeux ! Radieuses merveilles,
Des bords de l'horizon où l'aube vous sourit,
Montez, et vers le ciel, sur vos ailes vermeilles
Vers le ciel qui s'entr'ouvre emportez mon esprit !

Comme une fête au loin la route se déroule,
Le flot chante, l'azur reluit, le bois verdit ;
Le Printemps en amour autour de nous roucoule,
Et devant nous l'Espoir sans bornes resplendit.

Mais selon la loi commune, le poète connaît bientôt les désillusions ; elles lui sont d'autant plus cuisantes, qu'il avait plus espéré. Je donnerai seulement ici, et dans toutes mes citations, quelques vers caractéristiques.

Hélas ! Et maintenant où sont-ils les beaux Rêves,
Les Rêves en chansons envolés dans le ciel,
Les roses visions qui fleurissaient les grèves
Radieuses, où rit un printemps éternel !..

. . L'Orient qu'emplissait une enivrante fête,
Fume dans l'air cendreux comme un palais détruit.
Et tandis que les yeux en pleurs, sous la tempête
Je vois se défleurir l'Avenir qui me fuit,

Dans l'ombre, autour de moi s'amassent des cohortes
De larves, de démons acharnés et rampants,
Et j'entends sur mes pas, parmi les feuilles mortes,
Crisser des glissements sinistres de serpents.

Oh ! Seigneur, abrégez à mes douleurs la route,
Où d'angoisse hurlant au malheur qui me suit,
Buttant de deuil en deuil, errant de doute en doute,
A tâtons je m'avance au travers de la nuit.

Que cette marche tâtonnante et douloureuse va être longue ! Toute l'œuvre de Guy-Valvor s'en ressent. Je voudrais y chercher de préférence, au moins au commencement, quelques douces pensées ; j'y saisirai, par exemple, au passage, un air joyeux que parfois il entend chanter encore à travers ses tristesses :

Les pêcheurs indolents en repliant leurs voiles,
Chantaient cet air, le soir, à Naples, au bruit des flots,
Tandis qu'au ciel serein brillait l'or des étoiles
Et que les vents erraient pleins d'amoureux sanglots.

Digitized by Google

Et, rêveur, j'écoutais dans une vague ivresse...
Mais depuis, quand parfois j'entends ce chant joyeux,
Au souvenir flétri de ma pauvre jeunesse,
Je sens mes pleurs couler et je ferme les yeux.

Et je revois alors, ainsi que dans un rêve,
Un ciel chaud qu'éblouit un radieux soleil
Et, sous les blancs rideaux que la brise soulève,
Deux grands yeux alanguis d'amour et de sommeil.

Autre vision séduisante qu'il peint fort gracieusement, mais qu'il ne peut s'empêcher d'assombrir un peu pour finir :

Elles jouaient des raquettes
Et s'envoyaient le volant,
Les deux petites coquettes
Roses sous leur chapeau blanc...

...Quand les blanches mousselines
S'envolaient en plis bouffants,
Les brises semblaient, câlines,
Ravir les belles enfants.

Et ces roses demoiselles,
Pour jouer dans les jardins,
Semblaient emprunter les ailes
Et leur grâce aux chérubins.

Mais dans le malin sourire
De leur regard doux et fier,
En regardant, je vis luire
Une étincelle d'Enfer.

Sur quoi il conclut : « Vienne l'âge,.. vous serez les raquettes, et nous serons les volants ». Pour l'heure, il n'a pas l'air de s'en effrayer. Au quartier latin, il va crayonner railleusement quelques autres figures moins fraîches, et, afin de les encadrer, il se moque des maussades levers du soleil qu'il voit à Paris ; il chante Paris-cauchemar ; il ajoute quelques strophes alertes au concert déjà démodé de la Bohème amoureuse :

Loin de ces amours postiches
Qui trainent aux boulevards,
Nous irons, une fois riches,
Courir les joyeux hasards.

Nous irons courir le monde,
Dans un désir éternel,
Nous enivrant à la ronde
Des fleurs, des femmes, du ciel...

Digitized by Google

.,. — Le jour où le vieux Pactole.
Vers nous inclinant son cours,
D'une fluette rigole
Arrosera nos amours.

Il s'égaie à de menues observations. Il note sans acrimonie les façons d'une certaine liseuse, lorsqu'elle ouvre un roman, un poème ;

Fiévreuse, chiffonnant la page entre ses doigts,
Elle court, en sautant juste les beaux endroits
Où s'escrima l'auteur avec un soin extrême.

N'en a-t-il observé qu'une ?

Est-ce aussi contre un seul désenchantement que son amertume déborde bientôt ? Il faut que sa souffrance pour des causes insuffisamment précisées, ait été bien tenace; il ne cessera plus guère d'en éprouver l'aiguillon :

Mon cœur dans son ennui désespéré se tord ;
Et je ne trouve en moi que vide et solitude ;
Et, sans avoir vécu tombant de lassitude,
Sur mes rêves je sens s'appesantir la mort.
..... En mon cœur languit la jeunesse ; et mon âme
Toujours rêvant d'amour s'efforce en vain d'aimer !

Un jour, sa tristesse précoce s'exaspère. Sans trop se plaindre, il a souffert par le caprice de celles dont les grands yeux cachent « au fond de leurs chastes clartés »,

Un abîme infini d'ivresses infernales.

Maintenant il éclate en imprécations contre les hommes de bassesse ou de perversité. Et son imagination vengeresse les voit, spectres vivants, exposés à un pilori épouvantable, « aux crocs de l'abattoir » ; les *Crocs de la haine ;* c'est là qu'ils rendent leurs âmes :

O crânes sans cervelle, ô ventres sans entrailles,
Cuistres, faquins, pieds-plats, histrions grimaçants,
Je voyais s'étaler aux rires des passants
Les puanteurs de ces triomphantes canailles,
Exhalant dans les airs leurs venins impuissants !

Vous tous qui sans remords vous bouchiez les oreilles
Quand vers vous s'élevait le cri de mes douleurs ;
Vous, qui me torturant de vos rires railleurs
Vous amusiez à voir mes blessures vermeilles
Ruisseler et mon cœur brisé se fondre en pleurs,

Digitized by Google

Ames de boue an sein de la fange vautrées,
Corps ignobles bondés d'immondes intestins,
Crapules, qui du haut de vos bonheurs hautains,
Quand se tordaient vers vous mes mains désespérées,
Passiez, le rire au front, en m'écrasant les mains.

Brutes, monstres, bandits, abominable engeance,
Vous étiez là ! Vos yeux hideusement ouverts,
Voyaient les chiens happer les lambeaux de vos chairs ;
Et vos tourments abjects, épuisant ma vengeance,
Me payaient en un jour de tous les maux souflerts.

Vous reconnaissez un disciple de Baudelaire, et, comme tous les disciples, il devient outrancier. Son verbe audacieux est prêt à dépasser, si le sujet l'y pousse, les banales limites réputées bienséantes. On conçoit que les églogues de ses bergers ne se complaisent qu'à maudire les turpitudes humaines, et que sa chanson du *Pauvre homme* en épuise le thème jusqu'à la pire abjection.

Après avoir clos ainsi son premier livre, le poète ouvre le suivant, intitulé : *Les Païennes*, par un *Hymne à Pluton :*

Tu me verras bientôt t'apportant ta victime,
Descendre les degrés obscurs, et dans l'abîme
Pour apaiser ma faim
Prendre place parmi les convives livides...

Avec une allure violente, parfois noble, Guy-Valvor parcourt le monde mythologique. Ses stances bachiques sont d'un vigoureux mouvement et se terminent dans un effet de grandeur.

Bacchus est mort ! Les Bacchantes
En quête de cieux nouveaux,
Les cheveux épars, hurlantes,
S'en vont par monts et par vaux.

Bacchus est mort ! Les Satyres
S'en vont par vaux et par monts,
Agitant sistres et lyres,
Ivres, hagards, furibonds...

... La nuit frémit, toute pleine
Du fourmillement des yeux
De monstres à face humaine,
De brutes qui sont des dieux...

... Evohé ! troupes farouches,
Monstres aux fauves langueurs,
L'ivresse écume à vos bouches,
L'extase inonde vos cœurs...

Digitized by Google

... Et les cymbales résonnent ;
Et les fourmillants essaims,
D'ivresse épuisés, frissonnent
Aux sons mourants des buccins : —

Jusqu'à l'heure où des ténèbres
Le mort divin renaîtra,
Et, calmant ces bruits funèbres,
Sur son char apparaîtra,

Les yeux luisants d'allégresse,
Le front doré de rayons,
Menant des tigres en laisse
Et léché par des lions.

Le poème de *Cythère* nous ramène à la note désespérante, après un début riant. N'est-il pas comme beaucoup d'amours ? Et comme quelques existences ?

Voguez au doux pays que le Plaisir habite !
Voguez ! L'onde docile autour de vous palpite...

Et les Néréides entourent la barque, enlacent, fascinent, égarent ceux qui s'y sont risqués. L'onde bientôt n'est plus soumise, elle broie aux récifs les pèlerins de Cythère.

Voile ton front, déesse, et ces grands yeux : Essuie
Tes lèvres, ô Vénus !
Car la pourpre qui rit à tes lèvres est faite
Du sang de ces enfants,
Pauvres enfants joyeux qui viennent à ta fête
Se servir tout vivants !

En un troisième livre, *Les Mystiques,* Guy-Valvor chante prières ou blasphèmes, des vers, toujours supérieurement frappes, qui se résument en ceci :

L'oasis d'amour
N'est point sur la terre.

Est-elle ailleurs ? Nous l'espérons, malgré un affreux *Rêve d'outre-tombe,* où le poète se dit perdu par la femme — une certaine femme, — jusque dans l'autre vie.

Enfin sa dernière œuvre poétique, *La Géhenne*, est dédiée « aux « humbles, aux inconsolés, aux misérables ; à tous ceux qui « pleurent, à tous ceux qui souffrent dans l'attente de cet avenir

Digitized by Google

« meilleur qu'espère en vain et voit toujours fuir devant elle « l'Humanité ; à tous les hommes de bonne volonté qui dans une « pensée de pitié philosophique ou religieuse, compatissent à la « souffrance humaine et cherchent à préparer l'ère nouvelle de « justice, de paix, de bonheur... »

Mais Guy-Valvor, par son livre même où abondent les tableaux de corruption satisfaite et de misère repoussante, nous décourage de vouloir lutter pour la rédemption d'un tel monde. Plus amer que jamais : « Célébrons la morale! Il y en a plusieurs », s'écrie-t-il, en nous offrant une suite de poèmes d'autant plus navrants qu'il a plus de talent. Une courte citation seulement, pour montrer combien il a accentué sa manière en une forme nette et puissante.

O vous qui reluquez, ambitieux novices,
Le mât prestigieux où pendent les bonheurs,
Qui, haletants après pouvoir, richesse, honneurs,
Rêvez de vous vautrer dans toutes les délices,

Sachez vous rendre experts à tous les artifices ;
Rampez ! C'est en rampant qu'on atteint les hauteurs.
Soyez traîtres, méchants, hypocrites, flatteurs,
Et faites de votre âme un temple à tous les vices.

Aux plus précieux biens les plus vils, seuls, ont droit ;
La sottise triomphe et le mensonge est roi :
Ce monde étant mauvais, tâche, ami, d'être pire ;

Et l'on pourra te voir au pinacle, vêtu
De pourpre et d'or, si Dieu dans sa bonté t'inspire
Avec l'amour du mal l'horreur de la vertu.

On ne saurait confondre plus désespérément Dieu et le Diable. Pourquoi ne mettre en lumière que les iniquités de la vie ? N'a-t-elle donc que des jours lugubres ? O Provençal ingrat qui n'a pas assez regardé son ciel !

III.

On avait reproché à Guy-Valvor l'insuffisance de ses rimes ; on se montrait vraiment trop difficile. Mais c'était le temps du Parnasse contemporain. Depuis, une évolution s'est faite, sur laquelle je ne m'attarderai pas ; toujours est-il que Guy-Valvor y a contribué. Dès 1884, il écrivait une étude sur la rime exagérée et sur les vieilles entraves du vers français ; il rappelait ensuite le

Digitized by Google

Parnassiculet, cette malice du spirituel Paul Arène. Plus tard, il montrait avec joie l'exemple du vers non rimé dans le *Poème du Rhône ;* il n'oubliait pas que le *Poème du Rhône* est en provençal ; aussi invoquait-il, en outre, à l'appui de sa thèse, la prose poétique de Michelet. Il s'en prenait nécessairement au grand propagateur de la rime riche, à Victor Hugo ; il l'accusait d'avoir fait dévier pendant un demi-siècle la poésie ; il ne lui pardonnait pas la suppression ou l'altération de la césure. Après quoi, par une digression plus importante que le sujet, il se demandait si Victor Hugo, — ainsi que le prétendent quelques adulateurs de *La Légende des siècles,* — a doté la France de l'épopée nationale. « L'épopée véritable, « délarait-il, a ses racines dans le peuple, dans la race, dans les « croyances traditionnelles. Or, *La Légende des siècles* n'a d'autres « racines que l'imagination et la fantaisie du poète... Pas plus « épopée nationale que la *Henriade,* et postiche tout aussi bien « que la *Henriade.* Victor Hugo n'en reste pas moins un grand « poète, un très grand poète, comparable, si l'on veut, aux plus « grands poètes qui commandent à toute une littérature, qui « résument une époque et personnifient littérairement une nation. « Et pourtant je vais avancer une proposition où plus d'un se « méprendra, qui scandalisera les admirateurs exclusifs du maître « et pour laquelle j'encourrai de nombreux anathèmes. Si haut « qu'on place Victor Hgo, il y a, en somme, dans son œuvre « beaucoup plus de versification que de poésie proprement dite. « Des images, des mots flamboyants, des métaphores à profu- « sion, un langage poétique d'une variété et d'une richesse « extraordinaire, mais de poésie véritable, de poésie essentielle, « relativement fort peu. »

Ainsi dit Guy-Valvor et si d'aucuns le trouvent sévère pour Victor Hugo, je leur montrerai comment il traite Chateaubriand, « illustre rhéteur breton » dont on a, selon lui, validé récemment le catholicisme. » — « Mais lisez donc Chateaubriand ! « s'écrie-t-il, ses récits, ses polémiques, ses mémoires... A y bien « regarder, en Chateaubriand il y a déjà quelque chose de Renan ». Et, parti de là, il nous assure que le zèle catholique des écrivains bretons a toujours un peu inquiété les habitudes circonspectes de la Curie. « Voyez donc Lamennais... Ils ont tous, même sans le « vouloir, une habitude tellement à eux, de croire, de comprendre. »

Un peu plus loin, revenant sur la question de l'épopée nationale, il conteste à M. Gaston Paris le droit de donner cette qualité à la *Chanson de Roland,* laquelle n'est à ses yeux que

Digitized by Google

« le poème héroïque d'une aristocratie chevaleresque et féodale.» Un peu plus loin encore, il s'attaque vertement à M. Aulard qui a injurié la mémoire de Taine. — J'oubliais de vous apprendre que les petits livres où s'exerce la critique de Guy-Valvor portent un gracieux titre oriental : *Les prairies d'argent*. Prairies où les foins sont mêlés non seulement de marguerites, mais d'orties, ce me semble.

Guy-Valvor touche aussi aux questions politiques et sociales. Il dédie à M. Piou un opuscule sur la repopulation de la France (1897). Il propose, comme tant d'autres, des récompenses ou faveurs officielles pour l'accroissement de la natalité ; ceci n'a rien de très personnel ; il y a mieux. En homme qui a beaucoup fréquenté les Arabes, Guy-Valvor estime, malgré Molière, que la polygamie n'est pas un cas pendable ; pas même la polyandrie, car, n'est-il pas vrai ? la mesure des bienfaits de l'État doit être égale pour les deux sexes. Les *Prairies d'argent* seraient-elles voisines du golfe où Vatteau plaçait l'embarquement pour Cythère ? Que n'ont-elles donné un plus durable sourire à notre critique galant !

Il serait intéressant de cueillir encore, dans ces *Prairies*, de singulières herbes qui s'appellent *Notes et croquis,* et ne sont point herbes folles. Il faut que dans le nombre je choisisse, et, comme tout y est engageant, j'hésite... Par bonheur, je trouve d'abord cette ligne : « Bien des gens ne se montrent hardis que « parce qu'ils se sentent timides ». Et me voilà décidé, et je transcris bravement : « Si un ami dit du bien d'un ami, on n'en croit « guère que la moitié ; mais du mal qu'il peut dire, on suppose « aussitôt le double. — Dans l'amitié un malheur, un grand « malheur imprévu, ravive, pour quelque temps du moins, la « sympathie ; une suite de petits malheurs, au contraire, la fatigue « et l'éteint ». — On ne songe à réparer une injustice sociale que « lorsqu'on en est soi-même victime. — « En France, pour qu'un « poète devienne célèbre, il faut qu'il ait été expliqué en prose « par un critique. La foule semble dire au critique : Conte-nous « ce que ce poète a chanté ». — « Les grands écrivains ne don- « nent le ton à leur siècle qu'à condition d'en subir eux-mêmes « d'abord l'influence. — Race supérieure : la race à laquelle on « appartient ».

Je m'interromps à regret, pour prendre un autre volume de Guy-Valvor. Hébraïsant passionné, il a été amené à esquisser une histoire succincte des Israélites et du Judaïsme en Occident.

Digitized by Google

Si je ne me trompe, il se préparait ainsi à ses romans mystiques; il s'affermissait dans l'étude comparée des religions et notamment de celle où naquit le fils de Marie. Il avait une obsession messianique; et, tout au moins sous le rapport de l'élévation des idées, elle a bien servi l'écrivain, en l'éloignant de certains sujets fangeux, pour le conduire sur les hauteurs, même au risque de vertige.

IV.

Tout d'abord, il avait, pour montrer la pénétrante sûreté de son observation jeune encore et captivante, suivi l'exemple de Goncourt et de Zola, dans des pages réalistes qui portent ce titre non gazé: *Une fille* (1888). Je m'en réfère, pour les juger, à l'opinion d'un maître, M. Gustave Geffroy. L'auteur, nous dit-il, « n'a reculé, tout en sauvegardant sa phrase de tout mot excessif, « devant aucune violence, aucune basse matérialité de situation. « Il ne viendra pourtant à personne l'idée de l'accuser... C'est un « convaincu de la moralité de son travail, il est toujours l'apitoyé « et l'enragé de justice qu'il faisait prévoir au jour où il donnait « à imprimer ses premiers vers enflammés et généreux ».

Comme pour se distraire de visions écœurantes, Guy-Valvor publie bientôt après *L'Oiseau bleu*, contes idéalistes. Et puisque j'ai entrepris d'abriter mes appréciations derrière de plus indiscutables, voici deux lignes lapidaires de Paul Arène : « *L'Oiseau* « *bleu,* contes couleur de soleil et de lune, par un lettré délicat « qui connait son Perrault sans ignorer Flaubert... »

Dès ce moment, la critique témoignait à Guy-Valvor une sympathie qui faisait augurer favorablement de ses futures œuvres. L'année suivante (1890), Arsène Alexandre, analysant de lui un livre nouveau, *Sadi,* impressions algériennes, affirmait encore cette heureuse prévision : « Il me semble que Guy-Valvor, dans « son très remarquable livre, *Sadi*, prouve une connaissance « profonde de ce dont il parle, ce qui n'est pas le fait de tous les « romanciers de ce temps. Vous pouvez retenir ce nom ; ou nous « nous trompons fort, ou M. Guy-Valvor est en passe de devenir « un maitre-écrivain. » Ajouterai-je que Mme Judith Gauthier apprécie comme remarquablement vivantes et colorées les peintures qu'il a faites de la vie algérienne? Elle résume ainsi l'ouvrage : » L'histoire de Sadi, qui a pour décor cette ville étrange « de Constantine perchée sur son fantastique rocher, est une

Digitized by Google

« histoire simple, douloureuse et discrète, qui peut être dite « en deux mots. Sadi est un jeune musulman qui aime en « secret une jeune française, laquelle ignore cet amour silencieux « et ne sait même pas que l'amoureux existe. Il ne cherche pas à « se faire connaître, l'amant résigné, parce qu'il sait que le destin « qui le sépare de celle qu'il aime est invincible, que tout ce qu'il « pourrait tenter est inutile. Aussi il ne tente rien ; il peut mourir « de son amour et c'est ce qu'il fait, sans phrase et sans lutte ». L'histoire du pauvre Sadi, où, fidèle à sa nature, Guy-Valvor plaide la cause de la race éprouvée par le sort, est suivie de deux autres, *Saklia* et *les Sœurs de la Maison rouge*.

Après les pages ensoleillées de Constantine, voici l'aventure mystique de *l'Antipape*, ou plutôt d'un moderne Christ, prêchant sous le ciel de Lyon, « ville des brumes et du rêve ». L'œuvre débute par une belle description du cadre lyonnais ; la figure qui s'y dessine n'est point commune, tant s'en faut, et il y avait quelque crânerie à présenter au public de notre temps un roman d'allure néo-chrétienne, austère et sobre. C'est à propos de ce livre qu'Émile Faguet a écrit les lignes citées aujourd'hui en tête de ma critique pour me servir de guide. D'autres, comme Albert Cim, déclaraient l'ouvrage « pleins d'aperçus profonds, de har- « dies et généreuses pensées, de puissantes envolées », ou encore, comme Paul Ginisty, recommandaient de préférence « la vision « qui apparaît à l'apôtre d'un voyageur mystérieux, le nourris- « sant et le réconfortant de paroles d'espoir, et en qui, avec une « véritable joie, il croit reconnaître le divin guide lui-même ». — Cependant, il y a quelqu'un qui proteste sur un point, au milieu de ce concert approbateur, et ce quelqu'un, aurai-je l'outrecui- dance de l'avouer ? c'est moi-même. Je ne reconnais pas dans le héros de Guy-Valvor l'antipape véritable ; l'apôtre lyonnais a, selon moi, usurpé ce titre fulgurant, qu'il porte avec une autorité modeste. J'en appelle à tous les dictionnaires biographiques ; l'antipape, c'est Pierre de Luna, Benoit XIII, dernier pape d'Avi- gnon, le pontife imposant et malheureux du second chant de *Nerto*, et, en ma qualité d'avignonais, de mistralien, je tiens à la tradition. Par les qualités mêmes de son livre, sûrement capable de forcer le succès sous toute autre étiquette, je crois que Guy- Valvor aurait écrit la vie romanesque autant qu'héroïque de Be- noit XIII avec le savoir historique et l'ampleur littéraire dont un semblable sujet serait digne. Mais pourquoi, je le répète, regar- dait-il si peu souvent le ciel merveilleux de son pays ?

Digitized by Google

D'autant plus qu'il vieillissait avant l'heure. Il avait pris à Paris des habitudes de noctambulisme, dont sa santé souffrait de plus en plus. Hanté par le problème de l'au-delà, voici qu'il étudie dans *Lermia*, journal prétendu d'un fou, paru en 1896, l'avenir de l'homme après sa disparition d'ici-bas. C'était, paraît-il, un de ses ouvrages préférés.

La même idée le poursuit au début de son recueil de nouvelles *Les Treize*, dans un « monologue sans paroles après décès, traduction vague en langage humain. » Nous sommes dans le fantastique ; Guy-Valvor a des conceptions que n'eût point désavouées Edgar Poë. J'en veux noter une particulièrement subtile ; il imagine qu'autour de la terre flottent des âmes, non pas celles des êtres qui ont vécu réellement, mais celles des êtres imaginaires créés par les cerveaux humains. Exemple : On aime une femme, on l'idéalise ; un beau jour l'idéal s'envole, le corps demeure, et celle qu'on rêvait n'est plus qu'une invisible vapeur perdue dans l'atmosphère. D'autres contes, tels qu'un *Bal aux catacombes* sont franchement macabres. Il y a aussi une histoire de Noël que les magazines anglais, paraît-il, ont répandu dans les cinq parties du monde en la démarquant. O Guy-Valvor, ne vous plaignez pas ; être plagié, c'est la gloire.

Trois ans de préparation méditative et documentaire nous donneront *La Jérusalem nouvelle*, un fort volume, 586 pages de texte compact, où l'intérêt ne languit pas. « Ce serait un très « beau roman, a dit un critique, si l'auteur n'avait voulu y faire « entrer tout ce qu'il sait de l'histoire et du caractère des Juifs « d'Espagne, d'Orient et de Hollande au XVII^e^ siècle. » D'autre part, M. Camille de Sainte-Croix vante sans restriction cette « œuvre considérable par ses proportions et sa portée ». Selon M. André Beaunier, « c'est une évocation historique qui nous est « ici offerte, — et dans une pensée, louable d'ailleurs, d'édifica- « tion. Les personnages sont peints d'une manière brillante et « vive. » Et M. Beaunier nous cite une scène émouvante où la reine d'Espagne, Marie-Louise d'Orléans, princesse française, mariée au roi Charles II qui l'adore, mais qui, plus encore, a peur du Saint-Office, est obligée d'assister à un auto-da-fé ; là, une pauvre femme la supplie avec des cris déchirants ; alors elle se trouble et demande la grâce de cette malheureuse. Le roi Charles II soudain effaré, se tourne à moitié vers elle et tremble : « Mi reina, mi reina, cela ne se peut ! »

Il ne me reste plus qu'à parler d'un dernier volume : *La*

Digitized by Google

Duchesse de Cordoba. Une archimillionnaire victime des caprices auxquels l'incite sa richesse. Ce roman, quoiqu'il n'en ait pas trop l'air, est inachevé ; Guy-Valvor n'a pas eu le temps de donner le relief définitif à ses personnages. — Guy-Valvor, selon son expression, « a pénétré désormais dans la vie spirituelle, dans « la vie une et divine. »

V

S'il est vrai qu'ici-bas la Renommée se détourne des timides, elle n'a regardé que passagèrement du côté de ce littérateur ; il n'était point d'aspect hautain, ni turbulent, malgré ses violences d'écrivain ; il ne carillonnait pas ses faits et gestes, fréquentant peu de gens, ne se confiant guère, rêvant volontiers en société. Une tête aux traits réguliers, le front haut, un peu dégarni, les yeux imprégnés de douceur, la barbe de coupe discrète ; le nez droit, volontaire ; une tenue correcte de professeur ; l'air lassé, non exubérant, point du tout hâbleur. M. Jean Mariel, qui fut son élève, n'a pas ménagé une certaine vérité assez troublante : « Il faut sans doute voir dans la renommée, moins une récom- « pense offerte au plus digne, qu'une proie conquise seulement « par ceux qui, la désirant avec force, savent à l'heure voulue « faire les gestes qui conviennent. Mais sauf pour ceux-là que le « génie a marqués de son sceau, cette conquête implique trop « souvent des concessions au goût de la foule et l'abdication « d'une part de dignité. Or, Guy-Valvor ne fit aucune de ces con- « cessions en échange desquelles eussent pu lui venir la réputa- « tion et la fortune. »

Il est certain que la foule ne cherche généralement pas dans les romans, d'austères leçons. Contre les vices de la société elle ne déteste pas le pamphlet, surtout s'il est gai. Guy-Valvor, toujours sérieux, idéaliste qui avait des accès de réalisme, dédaignait les habitudes de la grande clientèle obstinée à la séparation des genres. Il ne se serait pas contenté du rôle d'amuseur. Que lui importait la fortune ? Il avait refusé un beau mariage pour garder sa libre existence de littérateur ; il tenait à sa mission. Il abordait les problèmes religieux et sociaux les plus ardus, cherchant l'amélioration de l'âme humaine dans les lois des divers peuples, dans les mœurs des diverses classes ; — de là, quelque dispersion parmi son œuvre.

Tout n'en a pas été, ni n'en devait pas être imprimé. Notes,

Digitized by Google

projets, réflexions, essais de comédies, de nouvelles, de contes, ses manuscrits déposés au Musée-Calvet attestent qu'en chaque pays où il passait, il poursuivait son labeur d'analyste, fixant avec exactitude ses impressions. Or, tandis que je feuilletais ces liasses remplies de son écriture, je lui en voulais presque de s'affirmer un peu trop en citoyen du monde entier. Je ne trouvais rien de la Provence. Etait-il à ce point déraciné ? Cependant je me souvenais de l'avoir rencontré dans des groupes félibréens, en compagnie de Félix Gras, de Raoul Gineste, des frères Grivolas... Et voici que dans la plus mince collection de ses écrits, je découvre enfin l'ébauche d'un sonnet sur Avignon ; il n'y a d'arrêté d'abord, comme d'usage, que le dernier vers : « Tu rêves qu'à ton front luit la triple couronne » A la suite, quelques exquisses imprécises de villes du Midi. Enfin, un fragment de poème ou d'épître qui m'émeut, une évidente improvisation où l'accent méridional s'accuse, non seulement en faisant rimer « insensés » avec « français », mais en défendant filialement la région aimée. Il faut entendre ce chant de loyauté indignée : — « *A l'ennemi* ».

Parce que nous avons un langage sonore
Comme les carillons vibrant dans nos clochers,
Mielleux comme les fruits que notre soleil dore,
Gai comme notre ciel, fier comme nos rochers,
Un langage où les mots dans leurs grâces sauvages
Châtoyants comme l'onde où baignent nos rivages,
De nos riches étés reflètent les splendeurs
Et sonnent en prouvant la bonté de nos cœurs
Avec le bruit de l'or qui roule sur des marbres ;
Parce que nous voyons aux branches de nos arbres
Pendre des fruits qu'ignore un climat moins heureux,
La grenade et l'orange et les coings savoureux,
Et sous les pampres verts ces grappes d'ambroisie
Où nos muses gaiment boivent la poésie,
Comme y vient en chantant mordre l'oiseau des cieux ;
Parce qu'enfants chéris de la Grèce et de Rome,
Avec leurs monuments gardant leur souvenir,
Nous avons confondu dans un même idiome
Deux races que ce sol tour à tour vit fleurir,
Sur nos lèvres mêlant au sourire d'Athènes
La rude majesté du paysage romain
Et prenant pour en faire un langage divin
L'âpreté de nos monts, la douceur de nos plaines,
Les baisers enflammés de nos filles hautaines
Et le bouillonnement de nos fleuves fougueux ;
Parce que notre Muse, une brune aux doux yeux,

Digitized by Google

De la Muse d'Oïl sœur rivale et jumelle,
Dédaignée autrefois mais française comme elle,
Enfin a pris l'essor et s'en vient apporter
Une palme de plus au front de notre mère ;
Parce que pour bénir nos soleils, pour fêter
Le printemps et l'amour, la vie et la lumière
Et la joie à flots d'or pleuvant du ciel serein,
Nos bourgs retentissants ont le gai tambourin,
Nos villes le félibre et nos champs les cigales,
Et que laissant passer la bise et les rafales,
Purs de haine tous deux et tous deux sans souci,
Comme aux champs la cigale, en nos murs le félibre
Gaiment jette au soleil sa note fière et libre ;
— Vous vous dites, Teutons au cœur inassouvi,
De vos brumes vers nous détournant votre œil louche,
Vous dites : « Ces gens-là n'ayant pas à la bouche
Mêmes sons, n'auront pas mêmes vœux dans le cœur,
Et ce pays, au jour d'effort réparateur,
Quand grondera dans l'air notre clameur farouche,
De nos haines sera le complice. »
Insensés !
Nous sommes Provençaux, mais nous sommes Français.
.....
Fidèles à l'amour qui, d'un lien antique,
Unit tous les Français dans la Patrie unique.

La suite n'est pas terminée. Il serait même assez possible, j'en conviens, de relever des négligences dans le fragment que je viens de citer. Les idées n'en sont point nouvelles ; je me plais à croire tout franchement qu'elles courent nos rues. Bonnes gens de notre province, nous sommes charmés par les vieux airs ; nous savons gré à Guy-Valvor d'avoir chanté ici comme tout le monde. Banalité, soit. C'est dans les banalités de ce genre que, pour le bien de la nation, nous communions tous.

En somme, Guy-Valvor fut un esprit généreux, une imagination puissante. Il s'exprima dans une langue flexible, parfois riche à l'excès ; il possédait une vaste érudition ; il trouva parmi des conceptions variées et hardies, plus d'une inspiration de premier ordre. L'Académie de Vaucluse, sans être un des cénacles qui ont exalté en lui l'apôtre, devait placer cette figure dans sa galerie littéraire ; cette figure de Guy-Valvor a eu loin d'ici, en son vivant, le privilège mérité d'attirer des regards plus experts que les nôtres, mais plus oublieux.

ALEXIS MOUZIN.

Digitized by Google

APPENDICE. — On jugera des qualités de narrateur de Guy-Valvor par la citation suivante. Il s'agit des amours de Rafaël, frère du héros principal de la *Jérusalem nouvelle* ; et, comme lui, *converso*, converti en sa première enfance peu après que ses parents juifs furent morts sur le bûcher. Rafaël est devenu un élégant caballero ; il a plu à Dolorès, fille du fanatique don Francisco. Les deux amants, on va le voir, se témoignent leur tendresse à l'espagnole.

« Dolorès s'était procuré une image de l'ange Rafaël qu'elle avait suspendue « au chevet de son lit, et devant laquelle elle faisait, matin et soir, ses prières. « Elle croyait retrouver dans la figure de l'ange quelque chose des traits du « bien-aimé, et elle en priait avec plus de ferveur. Rafaël, de son côté, ne né- « gligeait aucun moyen de prouver son dévouement et son amour... Comme « pour se lier plus solennellement à son amoureuse, il lui fit présent d'un anneau « d'or qu'il avait fait bénir par le seigneur chanoine, pendant le saint sacrifice « à l'autel de Notre-Dame-des-Douleurs. »

Il fit mieux, et, le jour du Vendredi-Saint où les jeunes gens de la ville, sous le couvert d'un masque, vont se flagellant à moitié nus, il fut le vainqueur de la journée, au jugement des dames devant qui avait lieu une sorte de concours de flagellation. Il resta trois jours alité. Quand elle le revoit :

« Ami, lui dit-elle, je voudrais avec mes lèvres baiser toutes les plaies des « blessures que tu t'es faites pour l'amour de moi. Mais dorénavant, ménage- « toi, et ne verse plus ainsi ton sang ; car, en me rendant bien glorieuse, tu « m'as mise pour toi en grande inquiétude.

— « Soleil de mes jours, lui répondit-il, tout mon sang t'appartient. Si tu lui « défends de couler, il ne coulera plus ; mais quand il te plaira qu'il soit versé « tout jusqu'à la dernière goutte, il aura hâte de se répandre pour toi. »

« Elle tira de son sein un riche anneau, enchâssé d'un flamboyant rubis, « symbole de son amour.

« Mon aimé, lui dit-elle, l'anneau que tu m'as donné, ne pouvant le porter « pendant le jour sans trahir notre secret, je l'ai passé aux doigts de la Madone « qui est dans ma chambre, en le lui consacrant. Mais, toutes les nuits, je le « mets à mon doigt, pour m'endormir avec quelque chose de toi. »

Cependant les mois s'écoulaient. Rafaël devenu ambitieux part pour les Indes, ne tarde pas à occuper brillamment le poste de secrétaire du gouverneur, cependant que Dolorès mise en deuil par son absence, porte sous son corsage un cilice qui meurtrit le délicat satin de sa peau. Son père parle de la marier au riche Don Sanche. Rafaël revient. Il s'achemine vers le presbytère, il va prier le curé, au nom de Dolorès et au sien, d'user d'un droit légal, la *saccade*. Et le curé se rend chez le père de Dolorès :

« Dolorès, toute prête, ne se fit pas attendre. Dès qu'elle parut, le curé se « leva ; et, prodiguant au maître de la maison les attitudes humbles et les incli- « nations, qui contrastaient étrangement avec l'insolence de la démarche :

« Seigneur, dit-il, veuillez m'excuser si le devoir que je suis appelé à rem- « plir, ce soir, auprès de vous, n'est point pour vous agréer ; il est pénible « pour moi non moins que pour vous ; mais il est tel que mes fonctions m'y « obligent. Dona Dolorès, votre fille, ici présente, m'a fait savoir qu'elle est « résolue à ne point se soumettre au mariage que vous voulez lui imposer,

Digitized by Google

« qu'elle ne veut point du seigneur Don Sanche de Campomayor pour époux,
« et que d'un autre côté, elle est engagée devant Dieu au seigneur Don Rafaël
« Tellez qu'elle demande que vous lui accordiez... » .

Fureur et refus du père. Se moque-t-on de lui ? Qu'est-ce que ce Rafaël ? un aventurier :

— « Pardon ! seigneur Don Francisco, que Votre Grâce me permette de lui
« faire observer que Dona Dolorès, sa fille, a plus de seize ans accomplis, et
« qu'en conséquence, elle est en âge d'être consultée. Dona Dolorès, vous
« voyez l'extrême désir qu'a le seigneur votre père de vous marier au seigneur
« Don Sanche. Par l'obéissance et l'honneur que doivent les enfants à leurs
« parents en vertu du quatrième des commandements, je vous invite à vous
« soumettre et à faire ce que désire votre père..

— « Seigneur curé, répondit Dolorès en fondant en larmes, ce que vous
« demandez, ce que mon père exige de moi est impossible. Avec la permis-
« sion divine, Rafaël et moi nous nous sommes fiancés devant Notre-Dame ;
« un serment nous lie, et nos cœurs n'ont point démenti ce serment. »

Menaces violentes du père à sa fille, qui pleure mais qui persiste.

« Le curé, assis dans sa chaise, jambes croisées, assistait impassible à cette
« scène ; mais, comme pour se donner du courage, il prit sa tabatière d'où
« il tira une prise. Eh ! bien, seigneur Don Francisco, reprit-il paisiblement
« avec le plus grand sang-froid, puisque votre fille Dona Dolorès persiste,
« contre votre désir, à vouloir le seigneur Rafaël, il faut vous décider à le lui
« donner. Comme votre curé, et en vertu des pouvoirs que l'usage attribue à
« mes saintes fonctions, je vous somme de déférer à la demande de Dona
« Dolorès... »

Le père jure de plus belle : Ma fille n'aura d'autre époux que celui choisi par moi !

« Alors, seigneur, puisqu'il en est ainsi, continua le curé, permettez-moi de
« poursuivre mon devoir. Puisque Dona Dolorès a dépassé la seizième année
« et me proteste qu'elle persiste, malgré votre opposition, à vouloir Don Rafaël,
« en vertu des usages du pays et des pouvoirs que personne ne me conteste,
« je déclare par la *saccade* l'enlever à l'autorité et à la maison paternelle pour
« la donner à l'époux qu'elle a librement choisi... Ma fille, suivez-moi... »

Dolorès à genoux supplie une dernière fois son père d'accorder le consentement. Il se retire exaspéré dans sa chambre. Elle suit le prêtre. Quelques minutes après, dans l'oratoire de la cure, elle est près de Rafaël.

« Et devant Dieu, les deux amants échangeaient de nouveau, sous la main
« du prêtre, les chers anneaux, symboles de leur union, qu'ils s'étaient donnés
« autrefois, jurant d'y être fidèles et de les garder jusqu'à la mort. »

La suite du livre nous apprend que le bonheur de ce couple fut de courte durée, du moins sur la terre. On les sépare, ils meurent Le roman, comme on dit, finit mal. A travers mille tribulations, un autre personnage, le principal héros du livre, Manuel, frère aîné de Rafaël, mourant lui aussi sous les chagrins, annonce cependant le bonheur futur de l'humanité régénérée.

A. M.

Digitized by Google

UN BRAVE AVIGNONAIS

Barthélemy MIZERIN

(1791-1840)

Parmi les Avignonais, qui au siècle dernier accomplirent des actes de courage et de dévouement, il n'en est peut-être pas qui soit aussi injustement oublié que Mizerin.

Mizerin (Barthélemy), naquit à Avignon, le 18 octobre 1791, de Jean-Pierre Mizerin et de Louise Galas [1]. Il s'enrôla volontairement à l'âge de treize ans, le 30 messidor an XII (30 juillet 1804). Il servit successivement au 5e régiment d'infanterie, aux fusiliers-grenadiers de la garde impériale, où il fut nommé sergent en 1811, puis, au régiment de Wulchreim, où il gagna les galons de sergent-major en 1813. Mis en congé à cause de ses blessures en 1814, il fut incorporé de nouveau au 2e régiment de la garde impériale, comme sergent-major en 1815, et renvoyé définitivement la même année dans ses foyers, après la bataille de Waterloo. Il avait fait onze campagnes, celles de l'an XIV en Italie ; de 1806-1807-1808, en Dalmatie ; de 1809, en Autriche ; de 1810 et 1811, en Espagne et en Zélande ; de 1812 et 1813, en Russie ; de 1814 en France ; et de 1815, en Espagne. Il avait été blessé onze fois.

1. Arch. municipales, série G.G. Registre paroissiaux : St-Pierre, 1791-1792, fol. 9-21.

Digitized by Google

Revenu à Avignon, il établit un service de voitures ou coches à eau sur le Rhône ; (on appelait ainsi les services de bateaux descendant ou remontant le fleuve et portant voyageurs et marchandises). Le 28 août 1816, il se maria à Élisabeth Morel [1], dont il eut plusieurs enfants [2].

L'année 1830 lui apporta une grande joie. Il était lieutenant dans la garde nationale. Il fit partie de la députation que les Avignonais envoyèrent à Paris pour complimenter le roi Louis-Philippe qui venait de monter sur le trône. Il revint de cette mission apportant un drapeau pour la garde nationale avignonaise, et pour lui, le brevet de chevalier de la Légion d'honneur [3].

La remise du drapeau fut faite, le 24 octobre, par le Préfet dans une revue générale à laquelle assistèrent les gardes nationaux et toutes les troupes de la garnison, et les Avignonais applaudirent vivement à la distinction accordée à Mizerin. « Cette décoration, dit un journal de l'époque, est pour notre brave compatriote, une récompense militaire autant qu'une couronne civique » [4]. Quelque temps après, la première compagnie de grenadiers de la garde nationale choisit Mizerin pour son capitaine. Plus tard, après la suppression de la milice citoyenne, Mizerin fut nommé lieutenant de la compagnie des sapeurs pompiers (19 janvier 1834) [5].

En 1830, il avait été nommé capitaine du port d'Avignon, poste qu'il occupa pendant dix ans. Doué d'un courage extraordinaire, il accomplit un grand nombre d'actes de dévouement. Ainsi en 1831, il sauva plusieurs soldats en danger de se noyer dans le Rhône [6]. En 1835, il soigne les cholériques [7]. En 1837, il retire du Rhône une femme tombée du haut du pont d'Avignon, et cela, bien que les eaux fussent à cette époque fort élevées.

1. Arch. départementales. Tables décennales : Avignon, mariages. Registre 1813-1824.

2. L'un d'eux entra à St-Cyr et termina sa carrière avec le grade de colonel. (Aubert, *Les Vauclusiens*).

3. La délégation de la garde nationale fut présentée au roi, et voici un fragment de l'adresse que lui remit Mizerin : « Sire, j'ai douze ans de service, onze campagnes, onze blessures ; je n'ai jamais rien demandé ; j'ose demander aujourd'hui un drapeau pour la garde nationale d'Avignon. Si vous me l'accordez, je jure que nous mourrons tous pour le défendre. » Le roi répondit de la manière la plus cordiale et, comme on l'a vu ci-dessus, donna satisfaction aux pétitionnaires. (*Écho de Vaucluse*, 10 octobre 1830).

4. *Écho de Vaucluse*, 28 octobre 1830.

5. Arch. départementales. Sapeurs pompiers, organisation. Carton 1854-1857.

6. *Écho de Vaucluse*, 30 juin 1831.

7. Arch. départementales, série M. Belles actions, Liasses 1818-1850.

Digitized by Google

Enthousiasmé par cette action d'éclat, les journaux demandèrent pour lui le prix Montyon ; c'était en effet la 53e personne que Mizerin sauvait, comme on disait alors, « des eaux perfides du Rhône [1]. »

Le marquis de Cambis, pair de France, présenta Mizerin au choix de l'Académie française, mais ne put faire aboutir sa demande. Dans une lettre très flatteuse, le secrétaire perpétuel Villemain déclara « qu'une circonstance extraordinaire avait pu seule faire ajourner l'instant où devaient triompher tant de vertus ».

Mizerin, qui était aussi modeste que brave, ne fut plus candidat et continua la série glorieuse de ses hauts faits.

Il se distingua tout particulièrement le 31 décembre 1837, dans un incendie à Villeneuve, et le 18 février 1838 [2], dans un autre incendie, à Avignon, rue Banasterie. Une autre fois, dans un sinistre, rue Juiverie, il n'hésita pas, pour sauver trois enfants, à pénétrer dans une maison qui s'écroula presque sous ses pas.

A la fin de 1840, il tomba malade, et ce fut pour lui une cause de désespoir que de ne pouvoir, selon son habitude, porter secours aux victimes de la terrible inondation qui dévasta alors notre ville. Il mourut le 18 décembre 1840. La ville entière suivit ses funérailles donnant ainsi à ce brave un hommage suprême de reconnaissance et d'affection [3].

MAURICE GAMBIN.
Attaché aux Archives départementales.

1. *Écho de Vaucluse*, 7 mai 1837.
2. *Messager de Vaucluse* des 4 janvier et 18 février 1838.
3. *Mémorial de Vaucluse*, 20 décembre 1840.

Digitized by Google

Digitized by Google

VELORGUES

AU COMTÉ VENAISSIN

ETUDE HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

CHAPITRE IV

LA HAUTE SEIGNEURIE DES GIRAUD AMIC ET DES ALBERT DE BOULBON

Giraud Amic I[er], époux de Galburge, mourut vers 1200-1202, laissant deux fils Giraud et Pierre Amic. Un des premiers actes des deux frères, après avoir recueilli la succession paternelle, fut d'échanger avec le comte de Toulouse, Raymond VI, les biens qu'ils tenaient de leur mère à Saint-Gilles, Aymargues, Massillargues et Lunel-Viel, en Languedoc, contre les droits que le comte possédait à Caumont, au Thor, à Thouzon, Germinargues, etc., à la réserve des droits de souveraineté, et de cavalcade ou chevauchée, c'est-à-dire du service personnel en guerre, conformément aux actes passés entre leur père et feu Raymond V, père dudit comte. L'allusion aux actes de 1162 et 1171 est ici transparente[1].

1. « ...in castro de Cavomonte, in villa de Thoro et in castro de Thozone et omnia sibi pertinentia in villa de Germinanicis ejusdemque territorio, nec non albergam quam habebat in villa de Joncairetis prope Castrumnovum, retento in omnibus mero

Digitized by Google

Giraud Amic II eut dans la succession de son père les droits que ce dernier possédait lui-même sur Velorgues. Nous savons peu de choses sur lui. Il avait épousé Tiburge et mourut avant juillet 1220, puisqu'un acte du 27 de ce mois le donne comme étant déjà décédé[1]. Il avait testé à Châteauneuf, le 8 des kalendes d'octobre 1216 (24 septembre). Il élit sa sépulture dans l'église Saint-Jean de Châteauneuf où reposait son père Giraud Amic Ier. Il fait des legs pour achats d'ornements aux églises de Châteauneuf, de Sainte-Marie du Thor, de Caumont, de Thouzon, de Bonpas, de Vedènes, de Pont-de-Sorgues, de Jonquerettes et des Vignères[2], mais ne laisse rien à celle de Velorgues, bien que cependant il soit haut seigneur du lieu. Cette omission n'est pas due à un oubli, elle est au contraire voulue, réfléchie, et comme la manifestation du mécontentement du testateur à l'endroit des coseigneurs de Velorgues dont en réalité il n'avait pas à se louer. En effet, malgré la donation en fief de 1171, ils affectaient de ne vouloir reconnaître d'autre suzeraineté que celle de l'Empereur ; passe encore peut-être pour la dominance relative du comte de Toulouse sur eux, mais il semble bien qu'ils n'admettaient pas la validité d'une inféodation dont les termes restaient au demeurant douteux et imprécis. Et de fait, bien qu'elle fût vieille déjà de plus de quarante ans, ils avaient éludé jusqu'ici l'obligation de prêter aux Giraud Amic, qui leur avaient été donnés pour hauts seigneurs, la foi et l'hommage. Nous aurons à constater dans la suite d'autres manifestations de leur mauvais vouloir. Ainsi, je pense, peut-on s'expliquer encore comment le testateur, faisant d'autres libéralités aux hospices de Châteauneuf, de Caumont et du Thor, ne nomme pas davantage celui de Velorgues[3].

et puro dominio, necnon dominatione, cavalcatis, redditione castrorum et fortentiarum, sicut continetur in chartis quae compositae fuerunt inter Raymundum comitem patrem dicti Raymundi et Guiraldum Amicum patrem Guiraldi et Petri. » L'original de cette charte est aux archiv. nat. J. 330, Toulouse XXI, n° 8. On en trouve une analyse sommaire en français dans *Histoire de Languedoc* (édit. Privat), t. VIII, col. 1945 ; *id.* en latin, Teulet, *Layettes du trésor des chartes*, I. pag. 237. Voir aussi copie de la charte, arch. de Vaucluse, *Duché de Caderousse*. E. 194, et résumé, *ibidem*. E. 13, fol. 19.

1. Archives des Bouches-du-Rhône, B. 312.

2. « ...eidem ecclesie [Sancti Johannis de Castronovo] relinquo CCC solidos, ecclesie sancte Marie de Thoro C solidos, ecclesie de Thozono C solidos, ecclesie de Bonopassu C solidos, ecclesie de Vedena L solidos, ecclesie de Ponte-Sorgie L solidos, ecclesie de Junqueriis L solidos, ecclesie de Leveneriis saumatam unam annone. Et volo quod de hiis quae praedictis ecclesiis relinquo, emantur ornamenta altaribus necessaria. »

3. « ...hospitali de Castronovo relinquo lectum unum et quod ibi semper teneatur

Digitized by Google

Il institue pour son héritier universel Giraud Amic III, son fils aîné et lui donne expressément Châteauneuf et son territoire, dans lequel était compris alors le tènement de Saint-Estève qui fait partie aujourd'hui de celui du Thor, Caumont et son territoire, le Thor et son territoire et tout ce que son père possédait à Germinargues, à Thouzon, à Jonquerettes et à Velorgues[1].

A Guillaume de Sabran, son fils puîné, il laisse tous ses biens de Sorgues et de Vedènes, une ferrage près de l'église Saint-Pierre du Thor, ses terres de Peyre-Blanque (quartier actuel du Thor), la grande condamine de Germinargues, etc. Mais Guillaume de Sabran tiendra sa part d'héritage en fief perpétuel de Giraud Amic, son frère aîné.

Suivent les legs faits à ses autres enfants et à sa femme Tiburge à laquelle il lègue en particulier l'usufruit de ses biens de Châteauneuf, tant qu'elle demeurera en viduité.

Le plus mémorable des événements qui se passèrent sous Giraud Amic III, successeur de Giraud Amic II, est la transmission du marquisat de Provence ou Comté Venaissin à Alphonse de Poitiers, frère de saint Louis, roi de France. Ce prince avait

et volo quod baiulus illius castri, singulis diebus, unum pauperem reficiat qui in lecto prædicto jaceat. Haec idem dico de hospitale de Cavomonte et de hospitale novo de Thoro et quod baiuli illorum locorum pauperes similiter reficiant. »

1. « ...Filium meum maiorem, Geraudum Amicum heredem instituo et, jure institutionis, eidem filio meo relinquo Castrumnovum cum suo tenemento, quidquid habeo infra praedictum castrum et possideo, vel alius habet vel possidet, vel habere, vel possidere debet, nomine meo, vel in eiusdem castri territorio sive tenemento et illud quod habeo apud sanctum Stephanum et dico quod illud, quod est apud Sanctum Stephanum, est de tenemento Castrinovi. Et insuper relinquo eidem filio meo quidquid habeo et possideo, vel habere, vel possidere debeo, vel alius, nomine meo, habet, vel possidet, vel habere, vel possidere debet, infra castrum de Cavomonte, vel in eiusdem territorio, sive tenemento. Item, relinquo praedicto filio meo villam de Thoro et omnia quaecumque habeo et possideo, vel habere, vel possidere debeo, infra praedictam villam, vel in eiusdem ville territorio sive tenemento, vel alius, nomine meo, habet, vel possidet, vel habere, vel possidere debet. Et volo quod habeat praedictus filius meus omnia quaecumque habeo infra villam de Germinanegues et infra *villam de Avellonicis*, vel in earumdem villarum territoriis, sive tenementis, vel alius, nomine meo, habet, vel possidet, vel habere, vel possidere debet. Item, volo quod habeat praedictus filius meus Geraldus omnia quaecumque habeo vel possideo, vel habere, vel possidere debeo, infra castrum vel villam de Thozono et in eius tenemento seu territorio et infra villam de Junqueriis et in eius tenemento, seu territorio. Haec omnia, inquam, praedicta praedicto Geraldo filio meo, relinquo et in omnibus hiis eum heredem instituo, hoc tamen excepto, quod Willelmo de Sabrano relinquam et inferius nominabo, etc... (Original *parchemin*, archives de Vaucluse, *Duché de Caderousse*. E. 194.) A été publié par E. Duprat, *Annales d'Avignon et du Comtat Venaissin*, 1re année 1912, pag. 151.

Digitized by Google

épousé, en 1239, Jeanne, fille unique de Raymond VII, comte de Toulouse. A la mort de ce dernier, le 27 septembre 1249, sa succession passa à Jeanne et par elle à Alphonse de Poitiers, qui par cela même hérita aussi du titre de comte de Toulouse.

Alphonse de Poitiers ayant appelé à l'hommage et à la fidélité ses nouveaux vassaux, Giraud Amic III s'acquitta envers lui de cette obligation, le 12 des kalendes de novembre 1253, pour ses seigneuries, droits, dépendances et appartenances de Caumont, du Thor, Thouzon, Germinargues et Velorgues, « pour lesquelles seigneuries et juridictions mère et mixte impère des dits lieux, ledit Giraud Amic était tenu envers ledit seigneur comte de faire la cavalcade accoutumée ainsi que vaillances en plait et en guerre[1]. »

En règle avec son suzerain, Giraud Amic voulut à son tour que les coseigneurs de Velorgues, ses vassaux, s'y missent vis-à-vis de lui. Cette fois, ils ne purent se dérober, et bon gré, mal gré, le 12 des kalendes de juillet 1255, ils se soumirent, sur sa réquisition, à l'accomplissement de cet acte de vassalité, auquel ils étaient tenus par la concession du fief de Velorgues faite aux Giraud Amic[2].

Les hommageants furent Guillaume Bermond, fils de feu autre Guillaume et de Marie de Claret, Bernard et Guillaume Bermond frères, fils de vivant Guillaume précité et de noble Guilhelmine, et noble Bertrand Cornuti, tous quatre coseigneurs de Velorgues. Ils vinrent déclarer qu'ils reconnaissaient pour leur haut seigneur Giraud Amic, de qui ils avouaient tenir en arrière-fief tout ce qu'ils possédaient ou étaient censés posséder dans Velorgues et hors Velorgues, dans toute l'étendue de son territoire, qu'ils le possédassent directement, ou d'autres pour eux. Et en raison de ce fief et pour ce fief, ils s'obligeaient eux, et leurs successeurs,

1. On lit dans le *Livre rouge* des comtes de Toulouse, dans lequel sont consignés les résultats de l'enquête, qu'Alphonse de Poitiers fit faire, en 1253, sur les drots seigneuriaux et possessions qu'il avait dans le Comté-Venaissin, comme héritier de Raymond VII :

« In villa de Thoro, Cavomonte et castro de Thosone et villa de Avellonicis habet dominus comes cavalcatas, pro quibus locis Giraudus Amici et Petrus Amici et alii, si qui sunt, maiores domini, tenentur facere homagium domino comiti et fidelitatem jurare. Item, dominus Giraudus Amici pro domino comite villam de Jonqueretcis tenet, pro qua ei homagium facit tantumodo et fidelitatem jurat.

« Supradicta loca omnia sunt in diocesi Caval., excepta villa de Jonqueretas quae est in dioces. Aven » (*Bibliothèque de Carpentras*, ms. fol. 100 v°). — *Pièce justif.* n° IV.

2. Voir *supra*, pag. 47, et *Pièce justif.* n° III.

Digitized by Google

à lui faire perpétuellement hommage et à observer à son égard toutes les obligations contenues dans la formule sacramentelle du serment de fidélité [1].

Alphonse de Poitiers et la comtesse Jeanne étaient à peine de retour d'un voyage en terre sainte qu'ils décédèrent, l'un le 21, et l'autre le 25 août 1271. Le Comté-Venaissin était resté sous leur domination pendant environ trente-deux ans. Comme ils ne laissaient pas d'enfants, le roi de France, Philippe III, dit *le Hardi*, prit possession du Venaissin, se réclamant du traité de Paris du 12 avril 1228. Mais, à son tour, la Papauté fit valoir sur cette portion de l'héritage d'Alphonse les prétentions qu'elle tirait de ce même traité.

Ceci nécessite quelques explications et nous oblige à revenir un peu en arrière. On sait les longs démêlés des comtes de Toulouse avec le Saint-Siège. Raymond VI, décédé en 1222, avait été dépossédé de ses états par le concile de 1215, pour crime d'hérésie albigeoise. Vainement, son fils Raymond VII avait voulu les reconquérir par la force des armes : vaincu par Simon de Montfort, chef des troupes catholiques, il avait dû signer le désastreux traité de Paris de 1228, par lequel il abandonnait à l'Eglise romaine le Comté-Venaissin, lequel était mis sous la garde provisoire du Roi de France.

Le 21 janvier suivant (1229), le cardinal de Saint-Ange, légat d'Avignon, faisant acte de propriété, requérait, au nom du Saint Siège, Giraud et Pierre Amic de lui prêter hommage pour leurs seigneuries comtadines, au regard chacun des siennes, Giraud Amic pour celles du Thor, de Germinargues, de Thouzon, de Velorgues, etc...

Cependant Raymond VII ne s'était pas cru lié par un traité que la force seule lui avait arraché et en avait appelé à l'empereur Frédéric II, son suzerain. Celui-ci, qui, à ce moment-même, était en mauvaise intelligence avec le Pape, n'eut garde de manquer cette occasion de faire acte d'hostilité. Entrant dans les vues de Raymond VII, il s'empressa de lui donner l'investiture du Comté-Venaissin, comme terre relevant de l'Empire (décembre 1235), et, lui confirmant son titre de marquis de Provence, lui restitua, de sa propre autorité, tous les états qu'il avait perdus par le traité de Paris. Il fit plus, car, le 31 mai 1236, il lui donnait l'ordre,

1. *Pièce justif.* n° IV.

Digitized by Google

comme à son vassal, de reconquérir, les armes à la main, tout le pays relevant de sa suzeraineté. On vit alors Barral des Baux, sénéchal du comte de Toulouse, à la tête de troupes comptant un fort contingent d'impériaux, sous les ordres du gibelin Torello de Strada, de la maison même de l'Empereur, envahir le Venaissin et l'occuper pour ainsi dire sans coup férir. Le Pape, sans abandonner aucune de ses prétentions sur les terres confisquées à Raymond VII, n'avait point cependant protesté trop vivement contre le fait accompli, se réservant sans doute de faire valoir ses droits en temps plus opportun.

Or, en 1274, Grégoire IX, étant venu à Lyon présider un concile, eut l'occasion de s'y rencontrer avec le Roi de France et, sur ses vives instances, en obtint la restitution de la province en litige. C'était la reconnaissance de la validité de l'acte de confiscation de 1228. Raynald de Reynier, sénéchal de Beaucaire, reçut aussitôt du Roi l'ordre de la remettre entre les mains des commissaires pontificaux, Guillaume de Saint-Laurent, camérier du Pape, et Bernard de Languissel, archevêque élu d'Arles, que Grégoire IX, par bref du 19 janvier 1274, avait chargés, de son côté, d'en prendre possession au nom du Saint-Siège. L'opération ne se fit pas toutefois sans protestations, et il convient de rappeler notamment celle de Cécile des Baux, comtesse de Savoie, réclamant le Venaissin en vertu de la donation qui lui en aurait été faite par Raymond VII, donation légitime, disait-elle, puisque ce prince, qui était son grand oncle, jouissait, quand il la lui fit, sous la haute suzeraineté de l'Empereur, de tous les droits seigneuriaux sur L'Isle, le Thor, Cavaillon, Velorgues (*Velonice*), etc., et qu'il en était ainsi en 1220, 1230, 1240 et jusqu'à sa mort. On se doute bien que Cécile des Baux fut purement et simplement déboutée de ses prétentions [1]. Le Comté-Venaissin, après avoir appartenu successivement aux comtes de Provence, aux comtes de Toulouse et même, à titre précaire, au Roi de France, passa définitivement sous la domination temporelle des Papes qui devaient en demeurer les maîtres pendant plus de cinq siècles. Par le fait, disparaissait aussi la suzeraineté si illusoire des Empereurs d'Allemagne.

Pendant ce temps, les commissaires pontificaux parcouraient

1. Arch. du Vatican, *Armarium* C. fasc. 23, n° 17 ; Muratori, *Antiquitates...*, t. VI, col. 134. — Claude Faure, *Etude sur l'administration et l'histoire du Comtat-Venaissin* (1229-1417), in-8°, 1909, donne, page 197, le texte de la réclamation de Cécile des Baux et de la décision des commissaires du Pape chargés de l'examiner,

Digitized by Google

la province pour y recevoir des seigneurs le serment de fidélité à leur nouveau souverain.

Giraud Amic, étant un des principaux feudataires laïques du Comté-Venaissin, prêta hommage pour le Thor et pour ce qu'il possédait à Thouzon, Jonquerettes, Saint-Saturnin, etc. Mais, contrairement à ce qui aurait dû avoir lieu, pour Velorgues, ce furent deux des coseigneurs du lieu — les principaux sans doute — Pierre Bermond et Pierre Augier, qui, le 4 des ides de février 1274, comparurent devant Bernard de Languissel et Guillaume de Saint-Laurent, pour le prêter[1]. Ils furent *ipso facto* déliés du serment de fidélité au Roi de France, si tant est qu'ils l'eussent prêté.

L'hommage rendu ainsi directement aux représentants du Saint-Siège par les coseigneurs de Velorgues, n'en constituait pas moins de leur part un acte d'usurpation sur les droits de Giraud Amic, leur haut seigneur, ou tout au moins un acte d'indépendance vis-à-vis de lui et prouvait dans les deux cas que les liens de vassabilité qui les attachaient à lui ou s'étaient relâchés, ou restaient encore discutables.

Quoi qu'il en soit, Giraud Amic IV[2], fils de Giraud Amic III et de Maragde, sa première femme, ainsi atteint dans ses droits de juridiction et de haute seigneurie sur Velorgues, présenta ses doléances au recteur du Comté-Venaissin, réclamant de lui bonne

1. « ...videlicet in primis Petrus Bermundi de Vellonicis, genuflexim, junctis propriis manibus, primo intras ambas manus presentis electi et postea infra manus presentis camerarii, recipientium nomine domini nostri Pape et Ecclesie romane, et receptus ad pacis osculum ab utroque present. electo et camerario recipient. pro D. D. D. Papa et Ecclesia romana, fecit homagium et fidelitatis corporale prestitit juramentum pro iis quæ habet et tenet pro parte sua in castro de Vellonicis et pertinentiis suis Caval. diocesis.

« Item Petrus Ogerii in eumdem modum fecit homagium et juravit fidelitatem, presentibus electo et camerario recipientibus, nomine dicti Pape et romane Ecclesie predictorum, pro quarta parte quam habet in castro de Vellonicis, Caval. diocesis. » (*Bibliothèque d'Avignon*, Ms. 2701, fol. 126 v° et 127 v°.)

« Vellonicae, Vellonic, castrum est de Comitatu ; tempore Gregorii X, Petrus Bremundi (*sic*) homagium romane Ecclesie fecit pro parte ad se spectante castri de Vellonicis, Caval. diocœsi ; Petrus quoque Ogerii pro quarta parte ejusdem castri. » (*Avenionensia, desumpta ex diversis libris Archivii secreti Vaticani*, Bibliothèque d'Avignon, *Ms.* 2.390.)

2. Giraud Amic III était décédé en 1270, après avoir testé le 11 ou 13 juin de cette année. Le jeudi, après la fête de saint Barthélemy, apôtre, de l'an 1271, Jean de Sarney, sénéchal du Venaissin, parut à la clôture de l'inventaire des biens du jeune Giraud l'Ami (Giraud Amic IV) fait par Raymond Bolega, chevalier du Thor, et Guillaume Rusberti, damoiseau de Caumont, ses tuteurs. L'acte fut passé à Pernes. (Fornery, *Histoire d'Avignon et du Comtat-Venaissin*, I, pag. 212.)

Digitized by Google

justice. Comme il était mineur et en état de pupillarité, ce fut son oncle et tuteur, Reforsat, seigneur de Tritis, qui, prenant fait et cause pour lui, rédigea la plainte. Il y exposait que la haute seigneurie sur les coseigneurs de Velorgues appartenait de droit à Giraud Amic, sous la suzeraineté de l'Eglise, et, comme preuves à l'appui, il rappelait l'inféodation que le comte de Toulouse avait faite de Velorgues à son aïeul en 1171[1] et l'hommage qu'avaient prêté à un Giraud Amic les coseigneurs de Velorgues en juillet 1255[2] ; qu'au mépris de titres si bien fondés, Jean de Arcisio, quand il était sénéchal du Venaissin pour le comte Alphonse de Poitiers, avait injustement et sans motifs usurpé et détenu au profit du comte, et de connivence peut-être avec les coseigneurs, la haute seigneurie que Giraud Amic avait sur Velorgues... C'est pourquoi, il réclamait énergiquement pour son pupille la restitution de ses droits.

La cour majeure du Comté-Venaissin, saisie de la plainte, se prononça en faveur de Giraud Amic. Le seigneur de Tritis introduisit alors une nouvelle instance pour obtenir sentence définitive. Guillaume de Villaret, chevalier de Saint-Jean de Jérusalem, grand-prieur de Saint-Gilles, et depuis 1274 recteur du Venaissin, se trouvant retenu à Marseille pour les affaires de son ordre, commit à l'Evêque de Carpentras le jugement à rendre. Il y eut en conséquence une nouvelle enquête dans laquelle furent entendus Bertrand Bermond, son frère Guillaume, Rostaing de Sault, Pierre Augier et Guillaume Cornuti, tous cinq coseigneurs de Velorgues. On produisit aussi une lettre de Raymond des Baux, prince d'Orange, en faveur des prétentions du jeune Giraud Amic. Bref, le 7 des nones de mars 1277, l'évêque de Carpentras rendait sa sentence par laquelle il adjugeait à Giraud Amic, sous la suzeraineté du Pape, la haute seigneurie et la dominance sur les seigneurs inférieurs et subalternes de Velorgues, tant en vertu de l'acte d'inféodation de 1171, que des autres mérites de la cause. Donnée la dite sentence de l'avis de Raymond des Baux, prince d'Orange, du seigneur évêque de Vaison, et des autres conseillers de la cour du Venaissin.

Sur la réquisition de Reforsati, expédition de la sentence lui fut délivrée en acte authentique, muni du sceau en plomb de

1. *Pièce justif.* n° III.
2. *Supra*, pag. 76.

Digitized by Google

l'évêque, par Siffrein Panayrerii, notaire épiscopal de Carpentras[1].

En dehors de ces démêlés avec les coseigneurs, qui se terminèrent d'une façon si heureuse pour lui, nous ne connaissons rien autre des relations de Giraud Amic IV avec Velorgues. Il mourut dans les derniers mois de l'année 1310.

Giraud Amic V succéda à son père Giraud Amic IV. Il avait épousé, le 12 octobre 1300, Tiburge des Baux, fille de messire Bertrand des Baux, prince d'Orange, et d'Eléonore de Genève[2]. Le 25 avril 1317, il prêta hommage à la Chambre apostolique pour le « castrum de Velonicis, dominium, juridictionem, merum et mixtum imperium »[3] et le 27 septembre, même année, pour ses autres seigneuries[4].

La situation des coseigneurs de Velorgues vis-à vis de Giraud Amic étant maintenant bien établie par la sentence solennelle de l'Evêque de Carpentras du 7 des kalendes de mars 1277, ils lui prêtèrent à leur tour, sur sa réquisitions, et cette fois sans restrictions, l'hommage et le serment de fidélité qu'ils lui devaient. La cérémonie eut lieu à Velorgues même, avec grand appârat, en présence de maître Pierre Raymond, médecin *(physicus)*, Bertrand Cavalier, Jacques Bermond, damoiseaux (*domicelli*), noble Giraudet Amic jeune, fils du seigneur du Thor, Jacques Raymond, Béranger Raymond (de Velorgues), Guillaume Raymond et de trois notaires, maîtres Pierre (d'Avignon), Guillaume Espitalier (de Roussillon) et Hugues Curelli, notaire de la cour majeure du Venaissin, qui en dressa, signa et scella l'acte authentique. Le texte en est intéressant. Il nous montre qu'à cette date il y a à Velorgues au moins cinq coseigneurs : Béranger Cavalier, chevalier *(miles)*, Georges Cavalier, fils à feu autre Béranger Cavalier, de son vivant également coseigneur, Alisacia Cavalier, sœur de Georges, Rixende, fille de feu Bertrand Cornuti, représentée par son mari Geoffroy de Venasque et Pierre Bermond. Tous les cinq sont coseigneurs *pariers* de Velorgues, pour des parts plus ou moins grandes, mais dont l'ensemble n'excède pas les trois quarts de la seigneurie, puisque nous savons que leur

1. Voir *pièce justif.* n° VI.

2. Contrat reçu par Guillaume Fossati, notaire à Orange. Archives de Vaucluse, *Duché de Caderousse*, E. 13, fol. 22 v°.

3. Archives de Vaucluse, *Chambre apostolique*, B. 7, fol. 115.

4. *Ibidem*, fol. 25 v°.

Digitized by Google

haut seigneur est lui-même *parier* pour un quart. Rappelant qu'ils jouissent, comme leurs prédécesseurs, de toute juridiction dans leur coseigneurie, ils reconnaissent qu'ils la tiennent et veulent continuer à la tenir en fief de Giraud Amic, l'avouant comme leur légitime haut seigneur et, comme tel, lui prêtent, dans les formes requises, l'hommage et le serment de fidélité [1].

Les premières années du XIV[e] siècle furent marquées pour le Comté-Venaissin par des agitations qui auraient pu mettre sa sécurité en péril.

Le pape Clément V étant mort à Roquemaure, en Languedoc, le 20 avril 1314, les cardinaux étaient entrés en conclave dans le palais épiscopal de Carpentras pour lui donner un successeur. Faute à eux de s'entendre, par suite de leur rivalité entre Français et Italiens, ils durent se séparer vers le 24 juillet, sans avoir fait l'élection. Mais entre temps il y avait eu des troubles à Carpentras ; les habitations des cardinaux italiens avaient été pillées par une troupe de gascons armés, ayant à leur tête Bertrand de Goth, vicomte de Lomagne, propre neveu du pape défunt, et ils avaient assailli le conclave aux cris de : « Nous voulons un pape ! meurent les cardinaux italiens ! » A Monteux, ils avaient enlevé en partie le trésor que Clément V avait enfermé dans le château, le destinant aux frais de la croisade. Tout le Comté était menacé de semblables excès. Sur ces entrefaites, le recteur Raymond Guilhem, seigneur de Budos, gascon également, donna l'ordre de faire bonne garde et de ne livrer à personne les forteresses du pays. Velorgues en étant une, le juge-majeur de L'Isle, chargé de notifier les ordres du Recteur dans tout le ressort de sa judicature, les transmit pour exécution à Giraud Amic qui, en tant que seigneur du Thor, de Thouzon, de Caumont et de Velorgues, en avait les fortifications sous sa puissance. Sa réponse fut ambiguë, bien que donnant en apparence toute satisfaction. Il s'engageait à ne jamais livrer ses châteaux et forteresses qu'aux amis de l'Église ; le Recteur pouvait en avoir l'assurance, car c'était dans ce sens qu'il interprêtait ses ordres. L'affaire n'eut d'ailleurs pas de suite, tout étant bientôt rentré dans l'ordre [2].

Giraud Amic VI, fils et héritier du précédent, aurait épousé en

1. *Pièce justif*, n° IX.
2. *Pièce justif.* n° VIII.

Digitized by Google

janvier 1342[1] Béatrix de Gantelme, fille de messire Raymond de Gantelme, seigneur de Graveson en Provence, et de dame Béatrix de Gault[2]. Dans son contrat de mariage, il est qualifié de fils d'autre Giraud Amic, chevalier, seigneur du Thor et de Velorgues, et de dame Elisabeth de Moustiers, fille à feu messire Rambaud de Moustiers.

Quand il testa, le 7 octobre 1353, par devant maître Cressy, notaire à Avignon, messire Giraud Amic, seigneur du Thor, de Saint-Estève, de Robions, Velorgues et autres lieux, n'avait qu'une fille, Bourguette ; mais sa femme était enceinte. Aussi, après avoir reconnu à cette dernière sa dot de quatre mille florins d'or, la gratifiant en outre d'un legs de mille autres florins et lui assurant, sa vie durant, les aliments et le droit d'habitation dans ses châteaux du Thor et de Robions, il constituait pour dot future à demoiselle Bourguette la somme de quatre mille florins d'or et appelait à sa succession universelle le posthume mâle qui naîtrait de sa femme, et à défaut sa fille Bourguette. A défaut encore de celle-ci et de ses enfants légitimes, fils ou filles, sa succession serait dévolue à Raymond des Baux, prince d'Orange.

Dame Béatrix de Gantelme testa à son tour, devant le même notaire, le 17 juillet 1359, instituant pour son héritière sa fille Bourguette et, en cas de décès de celle-ci sans postérité, son propre frère, Jacques Gantelme[3].

Ici se pose un problème. Le 8 octobre 1353, Jean Raguy, du diocèse de Cahors, qualifié de seigneur du Thor, conseigneur (*sic*) de Robions, de Velorgues et de Thouzon, fait donation entre vifs, en faveur de Béatrix de Gantelme, femme de Giraud Amic, de la dite seigneurie du Thor et desdites coseigneuries, avec la juridiction haute, moyenne et basse, forts, châteaux, biens immeubles, directes, censes et tous autres droits y exprimés. Cette donation fut reçue par maître Testafil Cressy, le notaire avignonais que nous connaissons. Or, comment ce Raguy était-il devenu seigneur du Thor, coseigneur de Velorgues, etc... ? L'acte de donation nous l'eût peut-être appris, malheureusement il a disparu et nous n'en possédons qu'une analyse très sommaire qui ne nous en dit rien[4].

1. Notaire Guillaume de la Vigne, à Avignon.
2. Archives de Vaucluse, *Duché de Caderousse*, E. 13, fol. 23 v°.
3. Archives de Vaucluse, *Duché de Caderousse*, E. 12 et E. 13, fol. 25 v°.
4. Archives de Vaucluse, *Duché de Caderousse*, E. 12 et E. 13, fol. 25. La pièce indiquée comme étant dans le tiroir I et cotée n° 11 de l'ancien fonds n'a pas été retrouvée.

Digitized by Google

A part la vente qu'il fit le 14 juillet 1353 à Jacques Carbonelli, licencié ès lois de L'Isle, d'un droit annuel de caucalage qu'il y percevait, nous ne connaissons aucun autre acte de Giraud Amic à Velorgues. Le prix de vente du caucalage fut « de cinquante-trois florins d'or, payés comptant, avec la réserve, pour le vendeur, de la directe et majeure seigneurie sur l'objet vendu, les droits d'enlauser, investir, retenir par droit de prélation, etc... [1].»

Giraud Amic VI fut, au demeurant, un seigneur cruel et débauché. On peut s'en faire une idée par ce que raconte Pétrarque d'une jeune fille qu'il voulut séduire et dont il fit mettre l'amant au cachot, le réservant au dernier supplice, parce qu'il lui avait été préféré. Cet exemple nous montre également combien iniques étaient les justices seigneuriales [2].

Ce fut aussi un grand prodigue qui dilapida sa fortune. Il n'eut pas de fils posthume et sa succession, aux termes de son testament précité, passa à sa fille Bourguette, dite aussi Tiburge Amic de Sabran. Celle-ci était déjà, à la mort de son père, survenue vers 1365, mariée à Raymond de Villeneuve, seigneur des Arcs et de Trans au diocèse de Fréjus en Provence, fils de haut et puissant seigneur Arnaud de Villeneuve. Bourguette, de son côté, se qualifiait de dame du Thor et de la moitié de Thouzon, de dame haute du dit Thouzon, de dame de la quatrième partie de Velorgues et de dame haute du dit Velorgues, et encore de dame de la Bastide de Saint-Etienne de Magol. C'est comme telle que, le 13 juillet 1364, son mari noble Raymond de Villeneuve fit en son nom hommage et reconnaissance à la Chambre apostolique pour ces diverses seigneuries [3].

Cependant, l'héritage qu'elle tenait de son père, par les dettes considérables dont il était grevé, devint rapidement onéreux pour les époux Raymond de Villeneuve. Déjà, par une transaction du 19 novembre 1365, souscrite par Bourguette et son mari au chevalier Giraud Amic, seigneur de Rochefort en Languedoc, leur oncle, ils avaient dû s'engager à payer à ce dernier trois mille florins d'or de 24 sols pièce, accommodant à cette somme tous les droits qu'il revendiquait sur la succession dévolue à Bourguette. Il fallait, d'autre part, satisfaire les nombreux créanciers de Giraud Amic VI, devenus de plus en plus pressants, et qui se

1. Voir *supra*, pag. 66, et *pièce justif.* n° X.

2. Voir abbé de Sade : *Mémoires pour la vie de Pétrarque*, II, pag. 317. Amsterdam, 1764. — *Id.* Victor Develay : *Pétrarque, Lettres de Vaucluse.*

3. Voir *pièce justif.* n° XI.

Digitized by Google

refusaient à accorder de nouveaux délais. Dans l'impossibilité de satisfaire à de si lourdes obligations, les deux époux durent se résigner à vendre la totalité de l'héritage. En conséquence, le 16 avril 1370, Raymond de Villeneuve, tant en son propre nom que comme procureur fondé de sa femme, vendait, au prix universel de dix-neuf mille florins d'or, à noble et puissant seigneur Guy Albert [1], damoiseau, seigneur de Boulbon au diocèse d'Avignon, époux d'Hermesande de Boulbon, tout ce qui leur revenait de Giraud Amic VI, y compris par conséquent le fief de Velorgues dont Bourguette avait la haute seigneurie et possédait la quatrième partie en pariage avec les autres coseigneurs [2]. Quelques jours auparavant, le 9 avril 1370, le même Guy Albert avait acheté pour deux mille florins d'or à Isabeau ou Elisabeth de Moustiers, seconde femme de Giraud Amic V, tous les droits qu'elle avait ou pouvait avoir sur la généralité des biens de son feu mari, tant pour raison de sa dot que pour ses droits de légitime [3].

Par la vente du 16 avril 1370, ratifiée par des actes des 24 avril 1370 et 12 janvier 1373 [4], le quart de Velorgues et la haute seigneurie du lieu passait définitivement des Giraud Amic à la maison des Albert de Boulbon. Elles y restèrent peu de temps, car, le 18 septembre 1404, le chevalier Gilibert d'Albert, le dernier de sa maison, vendait ses seigneuries au chevalier Odon de Villars, époux d'Alix des Baux, comtesse d'Avelin [5].

1. Ce Guy Albert ou Alberti, petit-fils d'autre Guy Albert et de Marguerite de Livrono, était fils de Gautier Albert et neveu d'Etienne Albert, abbé de Saint-Victor de Marseille et de Saint-Allyre de Clermont, qui fut recteur du Venaissin en 1369-1370. Le cardinal Audouin Alberti et Arnaud Alberti, archevêque d'Auch et camérier du pape Urbain V, étaient également ses oncles, et tous les trois neveux du pape Innocent VI. (Baluze, *Vita Paparum avenionensium*, I, pag. 919 et 1433. — *Id.* Fornery, *op. citat.* I, pag. 345.)

2. L'acte de vente fut passé à Draguignan. On en trouve une copie dans la « *Collection de pièces manuscrites sur l'Isle* » formée par J. de Joannis, I, fol. 210, fonds Arbaud, à la bibliothèque de l'Académie d'Aix-en-Provence. Voir aussi *Pièce justif.* n° XII.

3. Acte reçu par Pierre de Puyversat, notaire d'Avignon. (Archives de Vaucluse, *Duché de Caderousse*, E. 13, fol. 28.)

4. Voir archives de Vaucluse, *Duché de Caderousse*, E. 13, fol. 28 v°, et E. 196, *parchemin* coté n° 15.

5. Je n'ai pas retrouvé l'acte de vente et ne puis que relever la mention qui en est faite dans un vieil « *inventaire des escriptures et documents trouvés dans le chasteau et forteresse des Baux, le 5 septembre 1473* ». Elle porte : « Item instrumentum emptionis castri et loci de Thoro et sui jurisdictionis domini Odonis de Villaris eidem facte per venerabilem et circumspectum ac nobiles viros dominos Thomam de Merlia archidiaconum rhutenensem, Bertrandum Chapussi domicellum de Avinione, pro-

Digitized by Google

Les d'Albert n'ont d'ailleurs pas laissé de traces dans l'histoire de Velorgues, bien que ce soit de leur temps qu'il ait cessé d'exister en tant que communauté d'habitants, à la suite des ravages des routiers [1].

LES ROUTIERS

C'est une bien triste période dans l'histoire du Comté-Venaissin que celle qui embrasse toute la seconde moitié du XIV[e] siècle, marquée par les ravages et les retours offensifs de la peste, qui le dépeuplent et l'appauvrissent, et la présence des grandes compagnies qui mettent le comble à la misère et à la désolation.

Ces « *societates* », épaves de la guerre de cent ans, auxquelles se joignirent des hordes de brigands de toute espèce et de tout pays : Brabançons, Linfarts, Malandrins, Tuchins, Cotterets, Bretons, Tard-venus, etc... parurent pour la première fois en Provence et dans le Comté, en 1357, sous le pontificat d'Innocent VI, conduites par le fameux Arnaud de Cervolle, dit l'*Archiprêtre*, « l'ami de Dieu et l'ennemi de tout le monde ». Elles y pillaient encore en 1393 et même plus tard sous d'autres chefs. Il fallut supporter, nourrir, gorger d'or et de vin, pendant un demi-siècle, « ces milliers d'hommes accoutumés à vivre de crimes, incapa-

curatores, nominibus magnifici et potentis viri domini Giberti Alberti, militis, domini loci et castri de Thoro, anno a Nativitate MIIII quinto, die XVIII septembris. » (*Inventaire sommaire des archives des Bouches-du-Rhône*, B, 1209, fol. 26, n° 200,) Alix des Baux (1367-1426), comtesse d'Avelin, dame d'Aubagne en Provence, était fille de Raymond II des Baux, comte d'Avelin *(a)*, seigneur des Baux et d'Aubagne, et de Jeanne de Beaufort, fille de Guillaume Roger de Beaufort, vicomte de Turenne. Son mariage avec Odon de Villars eut lieu vers 1380.

(*a*) Raymond I[er] des Baux avait reçu de Charles d'Anjou le comté d'Avelin *(de Avellino)*, dans le royaume de Naples, en récompense de sa belle conduite à la bataille de Bénévent (1266), lors de l'expédition entreprise par ce prince pour entrer en possession du royaume de Naples que le Pape lui avait concédé.

1. La succession des d'Albert, seigneurs du Thor, hauts seigneurs de Velorgues et autres lieux, est la suivante : 1° Guy d'Albert, époux d'Hermesande de Boulbon (avril à septembre 1370) ; 2° Raymond d'Albert, époux de Catherine de Montruc (1370-1390) ; 3° Auzias ou Elzéar d'Albert, frère du précédent (1390-1404) ; il avait épousé, en 1392, Péronette de Tremblay, nièce du cardinal de Brogny, qui l'avait dotée ; 4° Etienne d'Albert, cousin d'Auzias qui précède (1404) ; 5° à peine Etienne d'Albert eut-il reçu la succession d'Auzias qu'il la transporta à son fils Gilibert d'Albert.

Après la vente de 1404, le père et le fils se retirèrent en Auvergne, où ils acquirent plusieurs seigneuries au diocèse de Clermont.

Digitized by Google

bles de rentrer dans la vie sociale, faisant une guerre sans prétexte, sans drapeau, où le brigandage s'avouait de lui-même dans toute sa féroce impudence ». Toutes les villes, grandes ou petites, tremblent à l'approche de ces brigands qui violent, incendient, massacrent et pillent. Toutes celles de notre région, Avignon, Carpentras, Orange, Pernes, Cavaillon, l'Isle, relèvent alors fiévreusement leurs murailles, s'arment, s'unissent pour la défense. Les papes Innocent VI, Urbain V, menacent, excommunient, lèvent des milices pour marcher contre eux ; mais elles-mêmes sont bientôt aussi redoutées que les brigands, car elles commettent les mêmes méfaits et se livrent aux mêmes violences. C'est l'universelle désolation. Affolées, les populations des campagnes, plus exposées aux sévices des uns et des autres, abandonnent leurs champs et leurs masures et courent se réfugier dans les lieux fortifiés. Ainsi le vide se fait devant l'invasion de ces nouveaux barbares, mais ils ruinent le pays [1].

A de pareils fléaux il y avait sans doute quelques répits : c'était lorsqu'on parvenait à s'en débarrasser à prix d'or ; mais sitôt la rançon dilapidée, les bandes reparaissaient, donnant nouvelle carrière à leurs brigandages.

Après le traité de Brétigny (1360), le mal, si possible, redoubla. Les compagnies qui, pendant la guerre franco-anglaise, vendaient indistinctement leurs services aux uns ou aux autres des belligérants, ne recevant plus de solde, y suppléèrent en se portant là où ils espéraient trouver un plus riche butin. A ce titre, le Comté-Venaissin avait été le but préféré de leurs expéditions. Le Pape passait, en effet, pour le souverain le plus riche, car personne n'ignorait que la multitude de prélats et de laïcs, venant à la cour d'Avignon solliciter les faveurs de l'Église, n'abordaient guère la curie apostolique sans être abondamment pourvus de bonnes et belles espèces sonnantes [2]. Or, en attendant que le Pape voulût bien leur ouvrir sa caisse, les routiers vivaient sur le pays.

Puis, on était à peine délivré des unes que les autres apparaissaient avec les mêmes appétits et les mêmes méthodes d'extorsions : après les bandes d'Arnaud de Cervolle, ce furent celles de Bertrand Duguesclin (1365), en attendant celles de Raymond de Turenne.

1. Voir L. Duhamel, *Une ligue au XIV^e siècle*. Paris, Champion, 1880.

2. A. Denifle, *La désolation des églises de France pendant la guerre de cent ans*, II, pag. 376-382.

Digitized by Google

Au cours de ces invasions, les localités dépendant de la judicature de l'Isle, et moins encore les seigneuries appartenant aux Giraud Amic ou à leurs successeurs, ne manquèrent d'être visitées par les hordes pillardes. On en signale une, composée d'une centaine de Bretons, dévastant toute la région en décembre 1377, sous les ordres de Jean de Malestret. En 1390, l'Isle et ses environs ont de nouveau tellement à souffrir de la présence des gens d'armes du comte d'Armagnac et des bandes de Raymond de Turenne, ce terrible « ennemi de l'Eglise romaine », que la Chambre apostolique, ayant affermé pour cette année, à Raymond Burgondionis, pour 261 florins, les revenus qu'elle percevait sur cette communauté, dut faire à ses héritiers une remise de 87 florins sur le fermage dû, pour raison des dévastations commises[1].

D'autre part, au témoignage de Fornery, une charte du 13 décembre 1396 contient un acquit de cent florins d'or que Pernes dut payer pour une amende dont cette ville avait été frappée pour avoir refusé à Gaston de Montecatino, recteur du Comté-Venaissin, d'entrer dans ses murs avec une compagnie de soldats qu'il ramenait de Thouzon, après en avoir débusqué une bande d'aventuriers[2].

Velorgues ne pouvait manquer d'attirer les routiers ; mais quand y parurent-ils ?

Si l'on en croit Fornery, ce serait vers 1361. De Carpentras, dit-il, où elles avaient dressé leur camp, les grandes compagnies firent des courses de tous côtés, portant la désolation dans tout le pays plat...

« Ils y firent de très grands ravages dont on ignore les détails ; mais on ne peut guère rapporter qu'à ce malheureux temps la destruction de Loriol, de Serres, de Durban, de *Velorgues* et de quelques autres lieux dont les habitants, ne se voyant pas en état de pouvoir se défendre, prirent le parti d'abandonner leurs maisons et de se retirer dans des lieux de défense[3]. »

Un document qui a plus de valeur, puisqu'il est presque contemporain de l'événement, donne la date approximative de 1377. Ce sont des lettres de l'archevêque de Narbonne, légat d'Avignon, datées de cette ville, le 31 mars 1427, accordant aux syn-

1. »...tam propter discursum gentium armigerorum comitis Armanahatii quam domini Raymondi de Turenne, inimici Ecclesic romane. » (Archives de Vaucluse, *Etats du Comtat. C. 130 et 131.*)

2. Fornery, *op. cit.*, I, pag. 194.

3. Fornery, *id.*, I, pag. 329.

Digitized by Google

dics de l'Isle-de-Venisse la permission de prendre, en les payant, au *castrum* ruiné de Velorgues, les pierres nécessaires pour la réfection d'une partie des remparts de la ville.

Dans une supplique, les syndics avaient exposé que leurs remparts venaient de s'écrouler sur une longueur de plus de vingt cannes, par suite de leur vétusté, et qu'il importait de les relever au plus tôt à cause de la guerre qui désolait la patrie[1]. Mais les pierres manquaient, et pour s'en procurer, il aurait fallu aller les chercher au loin et à grands frais, alors qu'à proximité de l'Isle, il y avait un ancien *castrum* totalement ruiné et depuis au moins cinquante ans inhabité et inhabitable : c'était Velorgues, jadis propriété de la comtesse d'Avelin. Là, sans toucher aux maisons, ni aux parties de remparts encore debout, et en prenant seulement les pierres éparses sur le sol, et dont personne n'usait, on trouverait les matériaux suffisants.

En faisant droit à leur requête, le légat y mit pour condition que seules les pierres provenant des vieilles maisons ruinées, appartenant à de simples particuliers, pourraient être enlevées, en payant une juste indemnité à leurs légitimes propriétaires[2].

Velorgues fut-il saccagé, ruiné par les routiers, ou simplement abandonné par ses habitants, terrifiés à leur approche ? En l'absence de documents précis, toutes les hypothèses sont admissibles.

Sans doute qu'avec son enceinte de murailles et son donjon, le *castrum* pouvait tenter tout au moins un essai de résistance ; mais il eût fallu compter sans la terreur qu'inspirait le nom seul de routiers qui glaçait tous les cœurs et paralysait toutes les volontés. Aussi est-il plus vraisemblable qu'à leur seule approche, les habitants, jugeant la défense périlleuse et incertaine, soit qu'ils fussent en trop petit nombre, soit qu'ils doutassent

1. Allusion à la guerre suscitée dans le Comté-Venaissin par Geoffroy-le-Meingre, héritier de son frère le maréchal de Boucicaut, à la suite de l'excommunication dont il avait été frappé en 1426 par le pape Martin V, à qui il réclamait le remboursement d'une somme de 40.000 francs prêtés par son frère à Benoît XIII en 1408. Comme il menaçait de dévaster le Comté-Venaissin avec ses bandes, les Etats de la province avaient prescrit de se mettre partout en état de défense. Les routiers de Geoffroy tenaient déjà la campagne. Le 12 décembre 1426, ils s'étaient emparés de Vaison et, l'année suivante, étaient en nombre aux environs de Pernes, jetant un tel effroi qu'un nommé Fulconi y faisait son testament, dans la crainte, avouait-il, de perdre la vie au milieu des grands désordres causés par la guerre de Boucicaut. Cette année là, aussi, l'Isle était menacé d'être assiégé à son tour. (Fornery, I, pag. 441-442.)

2. *Pièce justif.* n° XIII.

Digitized by Google

même de la solidité de leurs murailles, ou encore qu'ils fussent sans chefs et abandonnés de leurs coseigneurs, quittèrent leurs foyers en toute hâte, pour courir se réfugier à l'Isle dont les solides remparts offraient plus de sécurité. D'ailleurs, dès 1367, les Etats avaient eux-mêmes prescrit aux habitants des villages non ou insuffisamment fortifiés, de les abandonner et de se retirer dans les lieux mieux défendables. De toute façon, les malandrins purent piller et détruire tout à leur aise, et Velorgues partagea le sort des localités citées par Fornery et auxquelles il faut ajouter Croagnes et Montreal, dont la ruine date de la même époque [1].

1. Le 22 avril 1396, Bertrand Vincent, archidiacre d'Elne, trésorier du Comté-Venaissin, loue au chevalier Oddon de Villars, au prix de douze livres, les lieux de Croagnes (*Crohanhis*) et de Montréal *(de monte regali)* et leur territoire : « ubi nullum est fortalicum, ymo propter guerras destructum in tantum, quod decem anni fuerunt elapsi quod nullus hic habitavit nec habitat de praesenti. » (Archives de Vaucluse, *Etats du Comtat*, C. 134, fol. 38.)

Digitized by Google

CHAPITRE V

LA COMMUNAUTÉ VILLAGEOISE. — LA PAROISSE

De l'abandon du *castrum*, à la fin du XIV^e^ siècle, date la disparition de Velorgues, en tant que communauté d'habitants. Mais comment, sous la prééminence du fief, était née, avait grandi, pour parvenir enfin à sa période d'état, la communauté de Velorgues, « l'*Universitas hominum de Vellonicis* », comme on l'appelait au moyen age ? J'ai essayé de montrer ce qu'avait dû être la villa primitive gallo-romaine et comment, pour les nécessités de son exploitation, y avait été réuni tout un monde de serviteurs formant la *familia* du maitre. On a vu ensuite la villa se désagréger, s'émietter, soit par des concessions volontaires du propriétaire à ses soumis, soit par des libéralités faites à l'Eglise. Or, tandis que la *manse* du maître — *mansus indominicatus* — se décompose, des *manses* roturières[1], de plus en plus nombreuses, naissent et se développent, impliquant par cela même un nombre toujours croissant de soumis vivant sur la terre seigneuriale. A vrai dire, c'était toujours la *familia* primitive, mais combien élargie ! Et avec cette différence qu'à mesure qu'elle s'accroissait et s'étendait, un esprit nouveau gagnait insensiblement la masse, jusqu'au jour où, dans ce milieu en croissante évolution vers l'indépendance et la liberté, la communauté villageoise trouva le cadre essentiel à sa constitution ; ce qui arriva lorsque tous les membres de la *familia* se trouvèrent unis par les liens puissants de l'association et de la solidarité.

Dans cette évolution plusieurs facteurs intervinrent, non tous d'une égale importance, mais chacun tendant par son action

1. *Mansus* a fait *mas* en provençal.

Digitized by Google

propre au but poursuivi : ce furent, d'une part, la décadence et l'appauvrissement des seigneurs, l'enrichissement des roturiers, le développement de l'autorité de l'Etat et, d'autre part, la transformation du régime et du mode d'exploitation de la terre, et par dessus tout l'action souveraine de l'Eglise, s'exerçant par sa doctrine, ses pratiques religieuses et ses institutions.

On voit tous ces facteurs à l'œuvre dans la formation de la communauté de Velorgues.

L'appauvrissement des coseigneurs devint de plus en plus manifeste par suite de la division de leurs possessions terriennes et de l'emiettement de leurs droits seigneuriaux, conséquence fatale de l'égalité successorale et de l'absence du droit de masculinité qui étaient la règle dans le droit romain abâtardi par lequel était régi le pays. Perdant en richesses, ils perdirent en autorité, en prestige, en puissance, cependant que, lentement, sourdement, une autre classe, celle des roturiers et des bourgeois, s'infiltrait dans leurs rangs par l'acquisition de domaines et de terres que souvent, réduits aux expédients, les premiers avaient été obligés de leur aliéner. A leur tour, ces mêmes roturiers, lorsqu'ils ne peuvent exploiter par eux-mêmes leurs nouveaux biens, donnent à cens ceux qu'ils ont acquis en franchise, s'en réservant également, à l'instar des anciens propriétaires, le domaine utile, la directe. Par le fait, ils deviennent ainsi quasi-seigneurs et jouissent des mêmes droits seigneuriaux. Ce n'en était pas moins une sorte de démocratisation de la terre et un abaissement du régime féodal.

Généralement d'ailleurs les coseigneurs n'habitent pas Velorgues[1] ; dès lors ils s'intéressent moins à leur seigneurie. Les soumis en profitent pour pratiquer des usurpations sur leurs droits et sur leurs domaines. Aussi bien l'exemple vient de haut, car depuis que les comtes de Toulouse furent les maîtres du pays, leur politique tendit inlassablement à absorber, au profit de leur souveraineté, tous les droits, toutes les prérogatives, tous les pouvoirs juridictionnels et autres des grands vassaux et des seigneurs subalternes. Cette centralisation entre les mains du gouvernement, déjà très avancée sous Raymond VII, fut pour-

1. A part les Bermond, nous ne trouvons aucuns coseigneurs faisant leur résidence habituelle à Velorgues. Tout au contraire, une foule de documents nous les montrent habitant à Avignon, à l'Isle, etc... Depuis Isnard Cavalier, qui y vivait en 1235, tous les coseigneurs de Velorgues, appartenant à cette famille, firent continuelle résidence à l'Isle.

Digitized by Google

suivie par Philippe de Poitiers, et achevée par les Papes après leur prise de possession du Venaissin en 1274. De toute façon, ce que perdit la seigneurie, la roture le gagna.

Les conditions de la terre s'étaient elles-mêmes transformées et avaient donné naissance à une nouvelle classe rurale, celle des *vilani* ou possesseurs de tenures, qui avaient succédé aux serfs comme ceux-ci avaient remplacé les esclaves. Il importe peu que les tenures n'appartinssent pas absolument et en toute propriété aux vilains, quand, par l'accensement ou bail *ad novum accapitum*, ils en possèdaient l'usufruit à perpétuité. La petite propriété paysanne ne s'en créa pas moins et avec elle la reconnaissance pour le vilain de droits réels sur elle. Mais il y a plus. A côté des vilains, tenanciers des tenures à cens, il y avait aussi des paysans propriétaires libres, dont les terres ne devaient rien à personne ; c'était, dans le langage du temps, les « *homines francales* » ou allodiers, ainsi nommés parce que leurs terres, dites alleux, étaient, comme telles, indépendantes de tout lien féodal, franches de toute servitude, « *franca et tibera ab omni onere et jugo servitutis* ». On a beaucoup disserté sur l'origine des alleux. C'est une question complexe que je n'ai pas à traiter ici ; il me suffira d'avoir constaté qu'à Velorgues, comme partout ailleurs dans le Comté-Venaissin, il y avait de nombreux alleux dont les possesseurs constituaient au moyen âge une classe de propriétaires libres.

De la réunion de toutes les tenures sur le territoire de l'ancienne villa gallo-romaine se forma à la longue le *vicus*, bourg, village, appelé aussi le lieu (*locus*) de Velorgues.

Longtemps le bourg resta ouvert, constitué par le simple groupement des manses sur un point déterminé. Mais, probablement après l'invasion des Sarrasins, les coseigneurs sentirent la nécessité de se mettre à couvert des insultes des bandes armées, en s'entourant de murailles et en élevant un donjon protecteur. De ce fait, Velorgues, tout en restant *villa*, devint aussi *castrum* : « *villa et castrum.* »

J'ai suffisamment étudié, dans le chapitre premier, le système défensif du *castrum* de Velorgues, pour ne pas avoir à y revenir.

Castrum ou villa, peu importe d'ailleurs, car voilà que sur tous ceux qui y habitent souffle déjà un même esprit de liberté, et que leur cœur est empli des mêmes rêves d'indépendance à l'encontre de leurs seigneurs : faisceau d'aspirations et de brûlants désirs étroitement resserré et rendu compact par les

Digitized by Google

liens de parenté, de traditions et d'intérêts communs, qui les rend tous unis et solidaires. Peut-être y a-t-il aussi en eux et à leur insu comme la survie des institutions municipales romaines et la réminiscence atavique du *vicus* gaulois ou des nombreux villages datant des époques gallo-romaine et franque. Mais tous, à coup sûr, serait-ce même involontairement, subissent l'influence de « cette grande poussée de progrès qui s'appelle le mouvement communal » par laquelle, au XII[e] siècle, les plus petites localités provençales sont incitées à suivre l'exemple des villes italiennes et à secouer le joug seigneurial, soit en lui arrachant des concessions et des franchises, soit en conquérant de haute lutte une indépendance relative.

Dès le commencement du XII[e] siècle, les consulats, forme de l'autonomie locale, apparaissent en Languedoc et de là se répandent rapidement en Provence. Un siècle ne se passera pas sans que l'Isle-de-Venisse n'adopte cette organisation communale, marquée ici, il est vrai, de l'empreinte profonde du despotisme seigneurial, mais qui, à tout prendre, n'en est pas moins une concession très réelle à l'esprit nouveau [1]. Fatalement, Velorgues dut subir l'influence de ce voisinage.

A toutes ces causes émancipatrices si diverses et pourtant convergentes, il faut ajouter, comme je l'ai dit, celle de l'Eglise : elle fut essentielle, capitale, et domina toutes les autres. Elle se fit surtout sentir à Velorgues à partir du moment où des mains des coseigneurs elle passa à l'abbaye de Montmajour, en vertu de la donation d'Ermengarde et de Pons de Quiqueranne, en 985[2]. Car cette donation fut son affranchissement du joug seigneurial laïque. Désormais elle put se donner librement à son œuvre sociale. En prêchant l'égalité parmi les hommes, élevant les humbles, abaissant les grands, elle rapprocha aussi les classes par le lien de religion. N'était-ce pas à l'église qu'on priait ensemble, à l'église qu'on était baptisé ? N'était-ce pas elle qui présidait aux funérailles de tous, et dans son cimetière que les chers défunts allaient dormir leur dernier sommeil ? L'église, par le mariage, fondait la famille ; elle présidait en outre à tous les actes importants de la vie civile, aux contrats de toute sorte placés sous sa sauvegarde. Ce fut elle aussi dont la doctrine de solidarité fut rendue agissante par la communauté de secours et

1. Cf. H. Chobaut et Dr Victorin Laval, *Le Consulat seigneurial de l'Isle-en-Venaissin* (XII[e] et XIII[e] siècles). Paris, H. Champion, 1913.

2. Voir *supra*, pag. 11.

Digitized by Google

d'assistance qu'elle créa entre tous les membres de la *villa* élargie, en fondant des hôpitaux et des charités, en vue du soulagement des malades et des miséreux.

Nous verrons bientôt ce que fut l'église de Velorgues dans sa constitution et dans ses œuvres paroissiales.

Ainsi, à la longue, par le concours de toutes ces causes actives, longuement énumérées, la *villa* puis le *village* de Velorgues s'étaient acheminés vers la *communauté* d'habitants, qui ne fut en réalité que la communauté paroissiale, devenue une véritable personne morale, ayant des libertés, des franchises, placées sous la protection tutélaire du Saint, patron de la paroisse.

Il dut y avoir, sans doute, avant d'aboutir au dernier terme de cette évolution, bien des résistances à vaincre de la part de ceux qui étaient intéressés au maintien de l'ordre social ancien ; mais depuis longtemps le progrès était en marche : rien n'avait pu arrêter sa poussée irrésistible, Quand le fruit est trop mûr, il tombe de lui-même, à moins qu'un coup de vent ne l'ait déjà détaché de l'arbre, avant son extrême maturité. Est-ce à dire, dans un langage moins figuré, que la dernière période de cette évolution fut pacifique ? qu'il y eut, de la part des coseigneurs ou du haut seigneur, concession d'une charte d'affranchissement, consacrant, pour les soumis de Velorgues, avec la liberté individuelle, « une certaine autonomie collective au regard du pouvoir seigneurial » ? Cette autonomie fut-elle, au contraire, conquise de haute lutte par un dernier effort, ou un acte violent des soumis, alors que le fruit était mûr ? Je ne sais, mais peu importe : un peu plus tôt, un peu plus tard, surgit la communauté villageoise.

Dès le XIII[e] siècle, sous Raymond VII, et ensuite sous son successeur, Alphonse de Poitiers, Velorgues est compris, non plus en tant seulement que seigneurie, mais aussi à titre d'*Universitas*, dans la baillie de l'Isle, une des neuf divisions administratives dont se compose la sénéchaussée du Venaissin. Un peu plus tard, en 1303, sous les Papes, le Comté ayant été divisé en neuf vigueries, correspondant aux anciennes baillies, Velorgues *(Vellonice)* fit encore partie de la viguerie dont l'Isle restait le chef-lieu. Enfin, quand, au début du pontificat de Benoit XII, la province fut, vers 1335, partagée définitivement en trois judicatures : Carpentras, L'Isle et Valréas, le lieu de Velorgues fut, comme précédemment, du ressort de la circonscription administrative et judiciaire de l'Isle.

Digitized by Google

C'est le moment de jeter un coup d'œil sur notre communauté villageoise et de voir ce qu'elle était en ce milieu du XIV[e] siècle, à la veille de sa disparition, maintenant qu'elle est parvenue déjà depuis longtemps à sa pleine période d'état.

Le gouvernement pontifical a alors complètement achevé son œuvre de centralisation politique et administrative. Tout en relève dans le Comté-Venaissin, seigneuries et communautés. Il a absorbé à son profit le régime féodal ; la suzeraineté de l'Empereur a elle-même complètement disparu, tout au moins de fait. A Velorgues, s'il reste encore quelques nobles, ils n'ont plus, et encore seulement quelques-uns, qu'une ombre de pouvoirs et ne sont, pour ainsi dire, seigneurs ou coseigneurs que de nom, tant est minime et comme virtuelle la survivance de leurs anciens droits. La plupart ne forment qu'une classe, la première si l'on veut, parmi les possédant biens à Velorgues ; en d'autres termes, ils ne sont plus que des nobles sans juridictions, et pour occuper une place différente dans la hiérarchie sociale, ils n'en sont pas moins, comme les roturiers et le populaire, les membres de cette « entité sociale nouvelle » qui, sous le nom de communauté, constitue une sorte de seigneurie collective, concentrant en elle, au profit et au nom de tous, une partie de l'autorité et de la puissance qui jusqu'alors n'appartenaient qu'aux coseigneurs. Le haut seigneur lui-même n'y a plus que des droits illusoires. Ici, comme dans toute la province pontificale, le Recteur et la Chambre apostolique séant à Carpentras, représentants et organes du Pape souverain, règnent et gouvernent. Ils y imposent des contributions et des tailles, soit pour subvenir aux dépenses d'administration, soit à titre de subsides contre les bandes armées qui désolent le pays. Les coseigneurs qui y existent encore — combien déchus ! — sont imposés au même titre que la communauté. Ainsi, dans la répartition d'une taille en 1363, les coseigneurs : « *domini de Vellonicis* », sont cotés pour 21 livres, 22 sous, et la communauté : « *universitas de Vellonicis* », pour 6 livres[1]. Le Venaissin traverse, à cette

1. Voici, comme termes de comparaison relativement à l'importance de Velorgues à cette date, le montant de la taille pour quelques autres localités de la judicature de l'Isle :

Universitas	Insule	240	liv.
id.	Vallisclusc	6	—
id.	de Malabeco	16	—
id.	de Oppeda	31	—
id.	de Laneis	36	—
id.	Thousonis	2	—

chives de Vaucluse, *Etats du Comtat-Venaissin*, C, 127, fol. 4 et 10.)

Digitized by Google

époque, comme nous l'avons vu, une période critique de guerre et de mortalité. Les grandes compagnies ont envahi le pays et il a fallu composer avec elles, à prix d'argent, pour obtenir leur éloignement. En avril 1379, nouvelle taille pour fournir un subside au Pape. Dans la répartition, je trouve, pour « *los senhors de Velonegues* », 4 florins, 12 sols, et pour « *los noblos que non on jurisdiction et los populos de Velonegues* », 2 livres, 17 sols[1]. En tant que communauté, Velorgues paie encore sa part contributive aux charges de la province.

La qualification d'« *Universitas* », employée dans les textes de l'époque pour désigner Velorgues, indique d'autre part, en raison même de son emploi, quelle en est la constitution administrative, et notamment que les habitants ont le droit de se réunir en parlement général, soit dans l'église, soit sur la place, soit dans le cimetière, soit encore à l'endroit où se rend la justice : « *ubi jus redditur* », où se font les criées seigneuriales, tous lieux habituels de ces sortes d'assemblées. La convocation est faite à son de trompe par le crieur public ou à son de cloche. Là, on élabore des règlements et des statuts pour l'utilité publique ; on élit des *syndics* ou procureurs spéciaux à mandat limité, ou général, chargés de représenter, pendant une durée fixe, qui est généralement d'une année, la communauté, d'en défendre les intérêts de toute nature, d'intervenir en son nom dans tous les procès, de parer en un mot à toutes les éventualités. C'est encore dans ces mêmes parlements que l'on discute et que l'on délibère sur les moyens à prendre pour maintenir et défendre les droits, privilèges et libertés de la collectivité. A vrai dire, je n'ai pas rencontré de textes mentionnant ni le parlement, ni les syndics de Velorgues ; je suis forcé de juger par analogie ; mais quand je vois, par exemple, Thouzon, qui ne compte qu'une infime population, avoir cependant son parlement et ses syndics[2], je ne puis douter que Velorgues n'ait joui d'institutions analogues. Pour la même raison, je pense aussi qu'il dut avoir ses statuts particuliers.

Voyons maintenant quel était l'état matériel et moral de ses habitants. Et d'abord à quel chiffre s'élevait sa population ? Ici

1. Archives de Vaucluse, *Etats du Comtat*, C. 30, fol. 5 v° et 14 v°.

2. *Congregata universitate hominum [loci et ville] de Tudone in platea post mœnia, juxta portale [novum, in publico parlamento*, etc .. » — 3 novembre 1339. (Archives de Vaucluse, *Duché de Caderousse*, E. 233, parchemin.)

Digitized by Google

encore les textes font défaut, et nous ne pouvons le fixer que par induction, en prenant pour base la superficie du *castrum*. En se souvenant qu'un de ses diamètres, le plus grand, mesurait environ 180 mètres de longueur, et le plus petit 175 mètres, un simple calcul nous donne comme superficie totale environ 3 hectares 15 ares. Si, d'autre part, on admet que chaque habitation avec ses annexes immédiates couvrait, l'une dans l'autre, trois ares de terrain, et qu'une moitié seulement de la superficie totale, soit 1 hectare 58 ares, était bâtie, l'autre moitié comprenant les espaces perdus : vacants, aires, jardins, rues, sol de l'église, du cimetière, etc..., nous ne devons pas être bien loin de la vérité en portant à cinquante environ le nombre des maisons ou feux, ce qui donnerait un chiffre global de 200 à 250 habitants des deux sexes et de tout âge.

Au hasard des textes des XIII[e] et XIV[e] siècles, j'ai rencontré un certain nombre de noms d'habitants, tels Raymundus de Vellonicis (1295), Jacobus Duranti, filius quondam Raymundi Duranti de Vellonicis (1350), Guillelmus de Vellonicis (1358), Hugo Ferrarie de Vellonicis (1356), Berengarius Duranti de Vellonicis (1373), Doucelina de Vellonegues (1366), etc...

Dans le livre des « cens » et des « tasques » des coseigneurs de Velorgues[1], sont désignés nominativement un certain nombre de particuliers possédant à Velorgues des habitations : *domus, hospitium, casale ;* j'y relève, entre autres, les *domus* de Guillaume Fulconis, de Bertrand André, de Pierre Ferrarii, des frères Jossandus, de Jacques Fabry et de ses frères Pierre et Guillaume, d'Hugo de Salon ; les *hospitia* de Bertrand de Casanova, de Marie Jossande, de Pierre-André, — celle-ci voisine du cloître (*claustri*), — de Guillaume Guberti, qui confronte d'une part le grenier à foin du presbytère (*cum fenario claustri*) et le cimetière (*similerium claustri*), et de l'autre l'*hospitium* de Pierre Bermond. Je cite encore les *hospitia* ou les *domus* de Hugo Ferrarii, de Mounet Chaberti, de Jacques et Guillaume Carbonel, de Guillaume Lombard, de Guillaume Fulconis, d'Isnard Fabry, de Guillaume Raymond, de Hugo Boverii, qui est attenante d'un côté à l'*hospitium* de Pierre Bermond, et de l'autre à la maison dotale de Bonamis, etc...

En 1349, Marguerite d'Alauzier, héritière pour moitié de Georges Cavalier, coseigneur de Velorgues, possède : « *en lo castel de Velonic auguns ostaus que son rompus de tot confrontan de prés*

1. *Pièce justif*, n° VII.

Digitized by Google

las limitaciouns[1]. Ces maisons « rompues », on le devine, ne sont autres que des caseaux, misérables habitations plus ou moins ruinées que j'ai déjà eu l'occasion de signaler[2]. Quelques particuliers, parmi lesquels je citerai les Beringuier et les Carbonel, possèdent aussi à Velorgues, au XIV^e^ siècle, des aires privées, des relards (*area*, *planum*), attenant à leurs maisons ou dans le voisinage. Les premiers en ont une près du portail vieux de Velorgues : « *Area sita ad portale vetus de Vellonicis* », et, touchant à cette aire, un tout petit lopin de terre : « *Et juxta dictam aream quaedam bosiga* » ; les seconds ont un petit relard ou planet (*planum*), dépendance immédiate de leur habitation.

La condition matérielle de l'habitant, dans son ensemble, est précaire. Nous connaissons son habitation. Mal construite, mal couverte, elle n'est généralement éclairée que par la porte, et s'il y a, en guise de fenêtres, quelques petites ouvertures dans le mur, elles sont sans vitres, et on se contente, en hiver, de les boucher avec du foin ou de la paille. Les cheminées n'existent que chez les paysans relativement aisés ; les autres font feu au dehors ou au milieu de la pièce enfumée. Le mobilier est aussi sommaire et pauvre que possible. Le linge, ils le connaissent à peine. Beaucoup n'ont pas de lit ; quand il existe, ce sont quatre planches sur des tréteaux ; la plupart couchent sur une litière de paille. Une table, un banc, une huche pour le pain complètent l'ameublement. Comme ustensiles de ménage : une poêle, un gril, deux ou trois plats d'étain, un chaudron, une écuelle et autres objets de mince valeur. Dans le cellier, quelques mauvais tonneaux. Dans l'étable obscure et sans air ou sous un appenti, quelquefois une charrette et de grossiers instruments aratoires : une bêche, appelée *luchet*, une charrue, une faux ou faucille, et non loin l'âne, partageant avec la chèvre et les animaux de basse-cour le même réduit.

Les vêtements sont à l'avenant : rarement une chemise, des chausses, des souliers de cuir ou des sabots, un chapeau, un bonnet, une veste, une blouse, et pour les femmes une jupe dite cotillon, une façon de robe et une coiffe.

La nourriture est faite de pain de seigle, d'œufs et de légumes, de lard salé et de cochon ; les viandes de bœuf et autres sont presque inconnues. Bien que l'eau fût la boisson habituelle du paysan de Velorgues, il buvait cependant un peu de vin et plus

1. *Supra*, pag. 59, note 2.
2. *Supra*, pag. 24, et 27, note 5.

Digitized by Google

fréquemment de la piquette, — *trempo* en provençal, — car le territoire abondait en vignes.

Ceci m'amène à m'étendre un peu sur ce qu'était l'agriculture à Velorgues, et j'ai hâte de dire qu'elle ne répondait pas au tableau que je viens d'esquisser de la misérable condition de l'homme. Le sol y fut de tout temps naturellement fertile et, si les cultures y étaient primitives, elles y étaient du moins variées et productives. C'était des champs de céréales, blé, orge, avoine. de lin, de chanvre ; d'autres, de légumes : fèves, haricots, poireaux, choux, etc... Quelques terres incultes servaient de pâtures et de communaux, car en même temps qu'il se livrait aux travaux des champs, le paysan élevait aussi des porcs et faisait pâturer des moutons et des chèvres ; quelques-uns même, plus aisés, s'adonnaient à l'élevage des bœufs pour le labour, car, au XIV[e] siècle, les chevaux et les mulets étaient rares au point que, pour le dépiquape des grains, il fallait en faire venir du dehors.

L'olivier se montrait à Velorgues ; plusieurs vergers en étaient complantés (*viridaria olivarum*). Mais les vignes y étaient surtout nombreuses et partout florissantes. Il y en avait aux quartiers de l'Oulme (*ad Ulmum de Vellonicis*, 1374), de Saint-Pancrace (*ad Sanctum Pancracium*, 1349) [1], de l'Aregnier (*ad Aranerios de Vellonicis*), des Ferrailles, où Marguerite Cavalier, femme de noble chevalier Gauthier de Ulmo, en possédait de superbes en 1374. Le nom même de Ferrailles, que portait le quartier, en indique la fertilité [2]. Il y en avait encore à la Peyrière (*ad Peyreriam de Vellonicis*, 1369), au quartier de l'Espinasse (*due fayssie vinearum prope locum de Vellonicis, loco dicto ad Espinassium*, 1380), etc., etc.... Dans plusieurs de ces quartiers, la vigne était même cultivée sur échalas, en espaliers,

1. Le quartier de Saint-Pancrace, en provençal : *sen Brancay* ou *sent Branquas* (1349), au territoire de l'Isle, tire son nom d'une antique chapelle, encore existante, qui, jusqu'à la fin du XIX[e] siècle, fut, le 3 mai de chaque année, un lieu de pèlerinage très fréquenté. Elle est aujourd'hui désaffectée. Ecclésiastiquement parlant, c'était un prieuré uni à la sacristie de l'Isle, à qui elle était d'un très faible rapport, ne consistant que dans les petites aumônes des fidèles et dans le revenu de quelques lopins de terres dont un est signalé incidemment en 1486 : « *Terra sita in territorio Insule, loco dicto ultra vallatum de Vellonicis, confrontata cum terra nobilis Astorgii Burgondionis, cum terra cappelle Sancti Pancracii et cum aliis.* »

Je renvoie pour les détails sur ce prieuré à mon *Histoire de l'Isle* ; mais, en raison de sa proximité de Velorgues, j'ai cru devoir joindre ici une vue extérieure de la chapelle et du bâtiment attenant, dans leur état actuel.

2. Ferrailles, « ferrago, fertilis ager est et opimus. » (Ducange.)

Digitized by Google

LE PRIEURÉ DE SAINT-PANCRACE Duteurtre, 1913.

Digitized by Google

Digitized by Google

en treilles (*vinea trilhata*). Des contenances de une, deux, trois et même dix éminées étaient plantées de cette sorte ; mais c'est surtout au quartier dit, de nos jours encore, les Muscadelles (raisins muscats) et à Saint-Pancrace qu'au XIV[e] siècle, on rencontrait les plus belles [1]. Telles étaient, dans ce dernier quartier, en 1390, les vignes muscadelles de noble Pierre Brugondion, de l'Isle, et d'Antoine Carbonel, de Velorgues. Enfin les termes de *plantarium, plantata, plantiers, plantades*, qu'on rencontre si fréquemment dans les textes de l'époque, indiquent combien grande était à Velorgues l'activité de cette culture.

D'autres terres étaient en nature de prairies et jardins. Dans l'enceinte même du *castrum*, on trouve cités les jardins de Bertrand André, de Pierre Fabry, de Bertrande Margote, etc... Mais c'est à Saint-Pancrace qu'on trouvait les prairies, *prata*, les plus prospères, les jardins les plus luxuriants ; aussi appelait-on ce quartier les jardins de Velorgues [2]. Ceux qu'y possédaient en 1377 Marguerite Cavalier, Jean et Michel Palmiers, Antoine Fabry, noble Rostaing de Venasque et noble Raymond Burgondionis, pour ne citer que les principaux, leur étaient d'un beau rapport On peut en dire autant de ceux situés à la Croix-de-Saint-Pancrace, quartier immédiatement voisin [3]. Prés et jardins étaient irrigués par le valat d'Abvelonegues (1348), dit aussi à la même date « lo fossat de tras Velonegues » et « lo valat de Lonegues », qui n'était vraisemblablement qu'une dérivation du Mourgon.

Ainsi, l'agriculture était relativement florissante à Velorgues et n'avait rien à envier à celle des autres villages de la grande plaine de l'Isle et de Cavaillon.

Son territoire était, d'autre part, sillonné de viols (*violum*) et de chemins desservant les divers quartiers ou le mettant en faciles relations avec les localités voisines et les centres plus importants. Deux chemins conduisaient de L'Isle à Cavaillon, et passaient tous deux par Velorgues [4], où ils se réu-

1. « Trilhata, *loco dicto ad iter Vellonicarum, confront. cum dicto itinere quo tenditur de turri Paschalis apud Vellonicas.* — 1378. »

2. « *Prata ad Sanctum Pancracium, sive ad ortos Vellonicarum.* »

3. *Idem*, « *in loco vocato ad Crucem Sancti Pancracii, juxta terram domine Margarite Cavallieri et juxta terram Rostagni de Venasca.* »

4. Ces deux chemins se réunissaient en réalité un peu au-dessus de Velorgues, à l'endroit dit aujourd'hui la Croix-Verte. Ils existent encore. L'un partait de la porte appelée des Frères-Mineurs : « *Iter publicus tendens a portale Fratrum minorum Insule ad locum de Vellonicis* », et l'autre de la porte de Gorland : « *A portale Gorlandi Insule*, etc... »

Digitized by Google

nissaient en un seul : « *Loco dicto ad Vellonicas, confrontato cum itinere publico quo itur de Insula ad Cavallionem*, 1499. » Par ce chemin, Velorgues était aussi en communication avec le chemin Roumieu, *iter Romeus*, l'ancienne grande voie romaine allant de Milan à Arles. Un autre, dit Chemin vieux, conduisait de Velorgues à Saint-Martin et au Thor [1], passant par Vigne-longue (*vinea longa*), où les vignes abondaient. De Vigne-longue un viol reliait le quartier de Racine-morte ou Raymorte avec le précédent chemin [2]. Sont également souvent cités : le chemin vieux du quartier de Saint-Gervais à Velorgues [3], de Saint-Pancrace (*iter Sancti Brancassii*, 1389) aux fossés mêmes de Velorgues, et encore le chemin vieux de Velorgues aux prés de Saint-Pancrace [4], le chemin de Boumiane, autre quartier du voisinage [5], les chemins de Velorgues à Notre-Dame de Sorguette [6], de Velorgues à Caumont : « *de Vellonicis ad locum de Cavismontibus* », de Velorgues à Lagnes, passant par la tour de Sabran [7], etc., etc...

A diverses reprises, dans les pages qui précèdent, j'ai fait allusion au territoire de Velorgues. Or, je dois reconnaître que les l'Islois ont toujours, tout au moins à partir du XIV[e] siècle, contesté à Velorgues l'autonomie de son territoire, qu'ils ne cessèrent de considérer comme partie intégrante du leur. Aussi bien ont-ils soin, toutes les fois qu'il s'agit de désigner une terre, même du voisinage immédiat de Velorgues, de bien spécifier qu'elle est sise « *in territorio Insule* » [8]. Il semble toutefois qu'ils aient voulu faire une réserve en ce qui concernait le *castrum* proprement dit, qu'ils regardaient, encore au milieu du XVI[e] siècle, comme ayant pu constituer autrefois une sorte d'enclave dans leur territoire : « *In territorio Insule, non de territorio* »,

1. « *Iter quo itur de Vellonicis ad Sanctum Martinum* » — « *Iter vetus quo itur de Vellonicis apud locum Thori* — 1529. » Saint-Martin et son tènement étaient un prieuré rural sur le territoire du Thor, appartenant à la chartreuse de Bonpas.

2. « *Terra ad vineam longuam confront. cum violo eunte de itinere sarraceni mortui versus iter de Vellonicis* — 1430.

3. « *Iter vetus quo itur de Sancto Gervasio ad Vellonicas* — 1480. »

4. « *Iter vetus tendens de Vellonicis ad prata Sancti Pancracii.* »

5. « *Iter quo itur de Vellonicis apud Balbianum* — 1385. »

6. « *Iter de Vellonicis versus ecclesiam beate Marie de Sorgueta* », ou simplement : « *iter tendens de Vellonicis versus Sorguetam.* — 1405. »

7. « *Iter publicus tendens de Laneis apud Vellonicas* », et aussi : « *lo camin public que va de Velorgues à Layhas.* — 1392. »

8. « *Vinea sita in territorio Insule appellato Vellonicis, confrontata cum fossato de Vellonicis.* — 1385. » — « *Terra in territorio Insule, loco appellato in Ferraginibus de Vellonicis...* — 1415. »

Digitized by Google

suivant la vieille formule employée pour désigner certaines localités enclavées dans le Comté Venaissin, mais n'en faisant pas partie : « *In Comitatu, sed non de Comitatu.* »

On peut voir comme le reflet de cette opinion dans une délibération du Conseil de ville de l'Isle du 25 octobre 1568, dans laquelle, en délimitant, sur rapport d'experts, le territoire, il est déclaré que « le lieu de Velorgues ne sera point compris dans les confines, ainsin que contient les murailles et foussés, combien que ledict lieu se treuve dans les dictes désignations de confines[1] . » Ce n'était, dans tous les cas, qu'un simple hommage au passé, car, à cette date et depuis environ deux siècles, Velorgues n'était plus qu'un simple quartier rural de l'Isle.

Il n'est cependant pas douteux que Velorgues n'ait eu, dans le principe, son territoire propre. En 988, Pons Quiqueranne et ses frères donnent, on s'en souvient, à l'abbaye de Montmajour : « *totas decimas quas in territorio Avillonicus* (sic) *de terris suis habet*[2] ». Dans l'acte de vente du 16 avril 1370, on remarque que la seigneurie de Velorgues confronte de deux parts le territoire de l'Isle [3]. Cambis-Velleron, dans la courte notice qu'il consacre à Velorgues[4], dit de son côté : « Les territoires de la ville de l'Isle et de Velorgues étaient autrefois distincts et séparés. On en ignore les limites, mais il y a apparence que celles que forment les dimes de ces deux prieurés sont celles de leurs terroirs respectifs. On ignore aussi le temps où ces deux territoires furent réunis. Ce qui est constant, c'est que plusieurs procès entre la communauté de l'Isle et les coseigneurs de Velorgues prouvent que cette réunion était faite avant l'année 1360, temps desdits procès[5] ». Voici enfin un dernier témoignage. C'est un procès-verbal de délimitation des territoires de l'Isle et du Thor du 25 mai 1472, qui fut pris pour base de la même opération effectuée le 2 fructidor an VI. Il est dit dans ce dernier rapport d'experts, où sont repérés les anciens termes divisoires des territoires de Saint-Martin et de Velorgues, « que le terroir de Saint-Martin ayant été réuni au terroir du Thor et celui de Velorgues à la commune de l'Isle, les limites de Saint Martin et de Velorgues doivent faire limites

1. Archives de l'Isle, A. A. 1, et Archives départ. de Vaucluse, *Cour de l'Isle*, B. 636, fol. 266.
2. *Supra*, pag. 11 et *pièce justif.* n° I.
3. *Pièce justif.*, n° XII.
4. Bibliothèque d'Avignon, ms. 3.149, fol. 17.
5. J'aurai à reparler de ces procès dans le chapitre suivant.

Digitized by Google

Digitized by Google

en treilles (*vinea trilhata*). Des contenances de une, deux, trois et même dix éminées étaient plantées de cette sorte ; mais c'est surtout au quartier dit, de nos jours encore, les Muscadelles (raisins muscats) et à Saint-Pancrace qu'au XIV[e] siècle, on rencontrait les plus belles [1]. Telles étaient, dans ce dernier quartier, en 1390, les vignes muscadelles de noble Pierre Brugondion, de l'Isle, et d'Antoine Carbonel, de Velorgues. Enfin les termes de *plantarium, plantata, plantiers, plantades*, qu'on rencontre si fréquemment dans les textes de l'époque, indiquent combien grande était à Velorgues l'activité de cette culture.

D'autres terres étaient en nature de prairies et jardins. Dans l'enceinte même du *castrum*, on trouve cités les jardins de Bertrand André, de Pierre Fabry, de Bertrande Margote, etc... Mais c'est à Saint-Pancrace qu'on trouvait les prairies, *prata*, les plus prospères, les jardins les plus luxuriants ; aussi appelait on ce quartier les jardins de Velorgues [2]. Ceux qu'y possédaient en 1377 Marguerite Cavalier, Jean et Michel Palmiers, Antoine Fabry, noble Rostaing de Venasque et noble Raymond Burgondionis, pour ne citer que les principaux, leur étaient d'un beau rapport On peut en dire autant de ceux situés à la Croix-de-Saint-Pancrace, quartier immédiatement voisin [3]. Prés et jardins étaient irrigués par le valat d'Abvelonegues (1348), dit aussi à la même date « lo fossat de tras Velonegues » et « lo valat de Lonegues », qui n'était vraisemblablement qu'une dérivation du Mourgon.

Ainsi, l'agriculture était relativement florissante à Velorgues et n'avait rien à envier à celle des autres villages de la grande plaine de l'Isle et de Cavaillon.

Son territoire était, d'autre part, sillonné de viols (*violum*) et de chemins desservant les divers quartiers ou le mettant en faciles relations avec les localités voisines et les centres plus importants. Deux chemins conduisaient de L'Isle à Cavaillon, et passaient tous deux par Velorgues [4], où ils se réu-

1. « Trilhata, *loco dicto ad iter Vellonicarum, confront. cum dicto itinere quo tenditur de turri Paschalis apud Vellonicas.* — 1378. »

2. « *Prata ad Sanctum Pancracium, sive ad ortos Vellonicarum.* »

3. *Idem*, « *in loco vocato ad Crucem Sancti Pancracii, juxta terram domine Margarite Cavallieri et juxta terram Rostagni de Venasca* »

4. Ces deux chemins se réunissaient en réalité un peu au-dessus de Velorgues, à l'endroit dit aujourd'hui la Croix-Verte. Ils existent encore. L'un partait de la porte appelée des Frères-Mineurs : « *Iter publicus tendens a portale Fratrum minorum Insule ad locum de Vellonicis* », et l'autre de la porte de Gorland : « *A portale Gorlandi Insule*, etc... »

Digitized by Google

des terroirs de l'Isle et du Thor[1]. » Ces diverses citations me paraissent concluantes, et jusqu'à preuves contraires, on peut, je crois, admettre que Velorgues avec son territoire ne furent incorporés dans celui de l'Isle que postérieurement à l'abandon du *castrum*.

Quant à l'étendue qu'il embrassait, comme je n'ai aucune indication à ce sujet, il semble plausible d'adopter l'opinion de Cambis-Velleron qui lui donne pour limites celles de la dîmerie de son église. Et pour fixer les idées, j'y comprendrai toutes les terres dans les quartiers dits « *ad Vellonicas*, *juxta Vellonicas* », ou « *de Vélonegues* ». De ce nombre étaient les quartiers « *al gres de Velonegues*, 1348 » ou « *ad gresum de Vellonicis*, 1393 » [2], « *ad arenarios* ou *arenarium de Vellonicis*, 1374 » [3], « *ad ulmum* ou *ad ulmos de Vellonicis*, 1374 » [4], « *ad cantonem* » ou « *quantonem* » ou « *cantones de Vellonicis*, 1380 » [5], « *ad peyreriam de Vellonicis*, 1407 » [6], « *ad ortos* (et aussi *hortos*) *de Vellonicis, sive ad Sanctum Pancracium*, 1377 » [7], « *ad cuneum de Vellonicis*, 1250 » [8], « *ad cuspidem de Vellonicis*, 1380 » [9], « *ad sagnetum juxta Balbianum*, 1385 » [10], « *ad salices de Vellonicis*, 1380 » [11],

1. Archives du Thor, *dossier des grand et petit Mourgon*.

2. « *Terra, loco dicto au gres de Velorgues, confront. cum itinere publico quo itur de Vellonicis ad locum de Cavismontibus* (1553) » ; grés ou gras de Velorgues (1597) ; quartier du grés de Velorgues (1776).

3. *Terra loco dicto ad arenarium de Vellonicis, confront. cum itinere publico tendente a portale de Vellonicis ad Planquetam* (1486) » ; idem, « *confront. cum itinere publico tendente ad locum Robionis* (1472) ». Ce quartier était encore dit en 1784 « *aux Areniers de Velorgues* ».

4. « *Ad ulmum de Vellonicis* » : ne serait-ce pas l'endroit où était un ormeau sous lequel se rendait la justice et où se tenait le parlement général des chefs de famille ?

5. En 1462 on lit : « *Loco vulgariter appellato als quatre cantons del camin de Velorgues.* »

6. Quartier de la Peyriere de Velorgues en 1582. Le gravier extrait de cette peyriere était employé anciennement pour le chargement des ponts et des chaussées de l'Isle.

7. Dit aussi « au-dessous de Velorgues entre les deux Morgons, 1521 ».

8. « *Terra ad cuneum Guillelmi Avellonicis* (1250). »

9. « *Loco dicto ad cuspidem Vellonicis, confront. ab una parte cum duobus itineribus publicis, uno veniente a portale Fratrum minorum (Insule), et alio veniente a portale Garlandi.* » (Dulcis Martin, not. à l'Isle. 1460, fol. 5 v°.)

10. Au Sagnet, quartier confrontant du midi le petit Mourgon, du levant chemin tendant aux prés de Saint-Pancrace, dit le Chemin vieux (1557).

11. Quartier des saules de Velorgues, consistant surtout en prairies : « *Pratum loco dicto ad Salices* (1401) », entre autres, au XIV[e] siècle, celles de Guillaume Polhanni, de Pierre Jassaudi, de Bertrand Cornuti, de Pierre Jauberti, de Beranger Cavalier etc.

Digitized by Google

« *ad ferragines* ou *in ferraginibus de Vellonicis*, 1380 » [1], « *ad peyram blancam*, 1360 » [2] : etc...

LA PAROISSE

J'ai dit précédemment que l'Eglise, en établissant entre tous les détenteurs de tenures et de manses, en un mot entre tous les habitants, non seulement des liens de religion, mais aussi des liens d'assistance et de solidarité, au lieu et place du lien domanial, disparu avec le démembrement de la villa, avait fait du groupement rural de Velorgues un village, ou mieux une paroisse, groupe social dont l'église était le centre. La paroisse devint en effet la personnification de la communauté.

Le fait est trop important pour que je ne m'y arrête un instant et que je ne dise ce que j'ai pu apprendre sur l'église de Velorgues et sur ses institutions paroissiales.

On ne peut préciser la date de la fondation de l'église. Nous savons cependant, par un document dont j'ai déjà fait état, qu'elle existait dès la fin du X[e] siècle [3] et était alors la propriété indivise de plusieurs coseigneurs [4].

Elle avait été édifiée en l'honneur et sous le vocable de saint Andéol, très populaire dans toute la région provençale, où plusieurs églises lui étaient dédiées et dont plusieurs localités portent encore le nom [5]. Si l'on songe que l'église du Bourg-Saint-

1. « *Terra loco dicto in ferraginibus de Vellonicis, juxta iter quo itur de Vellonicis ad lor de camps* (1380). Les ferrages de Velorgues touchaient aux murailles mêmes du *castrum* et avaient une contenance de plusieurs salmées (1348). Ugo Chaberti et le monastère de Montmajour y avaient des terres.

2. « *Ad peyram blancam.* » Beranger Cavalier et Adhemar de Cavaillon y possédaient des vignobles et des terres au XIV[e] siècle.

3. Suivant Imbart de la Tour (*Revue historique*, 1896), les premières églises rurales ne remontent pas au delà du IV[e] siècle, et ce n'est qu'à son début qu'elles auraient apparu dans l'ancienne Narbonnaise, où l'organisation épiscopale était la plus avancée. Elles se multiplient ensuite dans les siècles suivants.

4. *Supra*, pag. 11.

Le fait d'une église, appartenant à plusieurs co-propriétaires, n'est pas exclusif à celle de Velorgues Les exemples analogues abondent de seigneurs possédant une moitié, un tiers, un quart, etc... d'églises. Henri Sée, *op. citat.*, en cite quelques-uns.

5. Suivant la légende recueillie par les Bollandistes (*a*), Andéol, venu de Smyrne pour porter la foi chrétienne dans les Gaules, aurait été martyrisé par les ordres de

(*a*) *Acta S. S.* Mai, I, pag. 35. — Id. Gazay, *Le Roman de Saint Trophime* (Annale du Midi, janvier 1913, pag. 8).

Digitized by Google

Andéol, la première qui fut dédiée à ce saint, ne commence à paraître qu'en 877, dans un diplôme de Charles le Chauve[1], il est vraisemblable que ce ne fut que postérieurement que l'église de Velorgues prit ce même vocable, et que, antérieurement et primitivement, il dut y exister un *sacellum*, comme tous les propriétaires en élevaient dans leur domaine à des divinités locales ou domestiques, que les premiers chrétiens transformèrent ensuite en sanctuaires du nouveau culte.

Au début, l'église faisait partie intégrante de l'*indominicatum* de la villa ; elle était une dépendance du domaine seigneurial et répondait à ses besoins spirituels, comme le four et le moulin à ses besoins matériels. Le seigneur l'ayant édifiée, elle lui appartenait[2], Il en désignait le desservant à l'agrément de l'évêque, et le plus souvent le desservant était son sujet, souvent un serf qu'il avait affranchi, de la fidélité duquel il s'était assuré, et qui restait sa créature. La sujétion du prêtre au propriétaire de l'église était d'ailleurs légale. Un capitulaire de 810 déclare expressément que les évêques doivent veiller à ce que les clercs ruraux rendent à leurs seigneurs l'honneur qui leur est dû. Cette subordination à l'autorité laïque était cependant si contraire aux principes de l'Eglise, qu'elle ne fut pas une des moindres raisons qui déterminèrent la Papauté à favoriser de toute son influence la cession des églises domaniales aux abbayes[3]. Le propriétaire put d'autant plus facilement le faire, qu'étant le patron de l'église et l'ayant dotée, il se trouvait le maître absolu d'elle et de tous ses biens, qu'il pouvait les vendre, les aliéner, les donner, sous la seule réserve que l'édifice sacré ne cessât pas de servir au culte[4].

l'empereur Sévère au lieu appelé « *Bergoïata* », aujourd'hui Bourg-Saint-Andéol, où lui furent élevés plus tard les premiers autels. Son culte se répandit ensuite dans toute la vallée inférieure du Rhône. Dans la région arlésienne il est fait mention très anciennement de la « *villa Sancti Andeoli* » (Saint-Andéol, au canton d'Orgon).Un acte de l'an 989 nous montre Pons de Châteaurenard et son frère Albert donnant à l'abbaye de Montmajour une manse avec toutes ses dépendances qu'ils possédaient « *in villa Sancti Andeoli* ». (Bibl. nat., ms lat. 12686, *Monasticum Benedictinum*, t XXIX, pag. 9.) Citons encore le mas de Saint-Andéol en Camargue, le quartier du même nom dans le territoire de Barbentane, et dans la commune de Boulbon, une vieille chapelle ruinée dédiée au même saint, etc...

1. Henri Courteault, *Histoire du Bourg-Saint-Andéol*, pag. 8. — Paris, 1909.

2. Le mode de création des églises rurales, observe Paul Violet (*Histoire des Institutions politiques et administratives de la France*, I, pag. 352), n'est pas uniforme. Tantôt les évêques fondent directement les paroisses et y nomment des curés ; tantôt les grands propriétaires érigent un oratoire ou une église sur leur domaine et, avec l'aveu et l'assentiment de l'évêque y établissent un prêtre.

3. Cf. Henri Sée, *op. citat.*, pag. 113.

4. Cf. Imbart de la Tour, *Les Paroisses rurales dans l'ancienne France* (Revue historique, 1898, t. LXVII, pag. 25 et suiv.)

Digitized by Google

Ce droit de possession et de libre disposition constituait pour le laïque ce qu'on appelait le *sénioral ecclésiastique* [1]. Il était si fortement établi partout que, sous les Carolingiens, le capitulaire de Francfort de 794 l'avait proclamé légal. Il se produisit, du X[e] au XIII[e] siècles, parmi les seigneurs laïques, un grand mouvement de donations d'églises aux abbayes et aux chapitres. Ce mouvement fut encouragé à tel point par la Papauté, qu'au début du XII[e] siècle le pape Pascal II en venait même à ordonner aux laïques d'abandonner aux corps religieux ou aux évêques les églises, les dîmes et les cimetières qu'ils pouvaient encore détenir [2]. Les coseigneurs de Velorgues n'avaient pas attendu jusque-là pour entrer dans les vues de la Papauté, puisque, dès 988, ils avaient abandonné l'église et la dîme à l'abbaye de Montmajour [3].

Par le fait de cette donation, Velorgues devint, au point de vue religieux, un prieuré de l'abbaye, et ce fut très probablement un de ses moines qui, sous le titre de prieur, desservit l'église. En 1210 ce prieuré était uni à celui de Saint-Pierre de Menamènes, —aujourd'hui hameau de Saint-Antoine au territoire de l'Isle. — On lit, en effet, dans un acte de cette année : « *Ecclesia de Vellonicis et de Menamenis.* »

Le premier prieur dont le nom soit parvenu jusqu'à nous est ce Guillaume Michel dont j'ai signalé l'existence en 1233 : Guilhelmus Michael, prior de Vellonicis [4]. »

Le prieuré ne dut pas rester au delà du XIII[e] siècle sous la régie de l'abbaye de Montmajour, car au début même du XIV[e], il constituait un bénéfice assez conséquent pour qu'il fût à la collation du Pape. Ainsi en furent pourvus, en 1316, Pierre Durand, chapelain du Pape [5], et en 1317, Guillaume Pasteur [6]. Il est pro-

1. Voir aux archives de L'Isle A. A. 1, fol. 33, un acte de 1210 où il est question du sénioral ecclésiastique des coseigneurs de cette ville.

2. Cartulaire de l'évêché de Grenoble, cité par Henri Sée, *op. citat.*, pag. 472.

3. *Supra*, pag. 11.

4. *Supra*, pag. 12.

5. « Magistro Petro Durandi, capellano Papae, qui dudum pro negotiis romanae ecclesiae fideliter et sollicite laboravit, prom. canon. ecclesiae Tullen. sub exspect. praeb., dign., vel personatus, seu administ, aut off. ; non obstante in Ebredunen. et Cavall. eccl. canon. et praeb. ac parroch eccl. de Malabecco et *Sancti Andeoli de Vellonicis*, Cavall. dioc. ex dispensatione apost. 18 octob. 1316. (« *Litterae communes Joannis Papae XXII* », publiées par G. Mollat, I, pag. 148. — Paris, 1904.)

6. ...confert Guillelmo Pastoris parrochialem ecclesiam Sanct. Andeoli de Vellonicis, Cavall. diocesis, — 20 junii 1317. » (« *Litterae communes Joannis Papae XXII* », I *bis*, pag. 378.)

Digitized by Google

bable que déjà à cette époque le bénéficiaire faisait régir l'église de Velorgues par un desservant à portion congrue. Quelques noms de ces derniers nous sont parvenus. Je citerai entre autres un certain « dominus Guilhelmus Bernardy, presbyter de Vellonicis », qui, en avril 1367, fait résidence à l'Isle. Il faut noter également que, dans les concessions de Jean XXII, de 1316 et 1317, le bénéfice de Velorgues ne figure plus comme prieuré, mais avec le titre d'église paroissiale, et constitue une vicairie.

Autre particularité à signaler. Je trouve, à la date du 9 octobre 1379, que la collation de cette vicairie, vacante par le décès de messire Benoit Sabatier, est faite non plus par le Pape, mais par François de Cardaillac, évêque de Cavaillon, en faveur de messire Guillaume Barleni. L'acte, daté d'Avignon, en la maison d'habitation de cet évêque, contenait aussi le procès-verbal de la prise de possession de ce bénéfice, dressé et signé par Jean Ludovici, notaire à Cavaillon [1]. En 1383, apparaît un nouveau vicaire : Jean Germain [2]. La vicairie était alors perpétuelle, c'est-à-dire donnée à vie, et il en sera ainsi jusqu'à la fin du XV[e] siècle, où l'église de Velorgues passa, comme nous le verrons, sous un nouveau régime [3].

J'ai relevé, pour le XV[e] siècle, quelques indications relatives à des titulaires de la vicairie de Velorgues :

22 mars 1401. — « *Adeptio possessionis vicariatus de Vellonicis domini Guillelmi Jordanis... actum Vellonicis, in claustro ante portam ecclesie...* » (Almerassi, notaire à l'Isle, *étendues de 1401* —

1 Ce document n'existe plus. Je n'en donne l'indication que d'après les *Mémoires* du chanoine de Ribere. (Archives de Vaucluse, *Evêché de Cavaillon*, G. 13 *bis*, fol. 2.)

2. Je ne connais ce vicaire de Velorgues que par cette seule note :

« *Procuratio pro domino Johanne Germani, vicario ecclesie de Vellonicis* :

« Anno ab incarnatione millesimo CCCLXXX tercio, et die nona mensis Januarii, in mei notarii presentia, personaliter constitutus venerabilis dominus Johannes Germani, presbiter, vicarius ecclesie de Vellonicis, nomine suo et dicte ecclesie, fecit et ordinavit suos et dicte ecclesie certos procuratores, videlicet magistros Bertrandum Ferraguci, Laurentium de Fractis et Jacobum Benaye, notarium de Cavallione, et quemlibet eorum in solidum.

« De quibus, etc...

« Actum fuit hoc Avinione in domo habitationis honeste domine Guillelme de Rosa, hospite, etc... »

(*Breves* de Rostan Chaberti, étude de M[e] Vincenti, notaire à Avignon.)

3. J'ignore à quelle époque l'église de Velorgues devint vicairie perpétuelle. Le fut-elle dès le début de la seigneurie ecclésiastique de l'abbaye de Montmajour ? Rien n'empêcherait de le croire, si on jugeait par analogie. Ainsi, l'église Saint-Symphorien de Caumont, qui dépendait de la Chartreuse de Bonpas, était une vicairie perpétuelle. A chaque vacance du titulaire, l'abbaye présentait un candidat à la nomination de l'évêque de Cavaillon.

Digitized by Google

étude Donnier ; malheureusement, le folio donnant les détails a été détaché.)

25 avril 1405. — « *Johannes Ferrosselli, presbyter et vicarius de Vellonicis.* » Le 26 juin 1408, il assista comme témoin au testament fait à l'Isle, de Johanneta, fille de feu Alciani du Pont-de-Sorgues, et, le 29 décembre 1412, fut témoin également à un autre testament. Le même « *cappellanus et vicarius ecclesie de Vellonicis* » donna, le 13 janvier 1415, *ad novum accapitum et emphyteosim perpetuam*, au nom et en tant que procureur de l'abbaye de Sénanque, une terre au territoire de l'Isle, quartier du Pereyras (*ad Pereyrassium*). A la date du 9 août 1417, il est encore désigné avec le titre de « *cappellanus et vicarius ecclesie Sancti Andeoli de Vellonicis* ».

1er avril 1418. — « *Joannes Gayssii, baccalarius in legibus, prior ecclesie de Vellonicis.* »

4 mai 1422. — Jean Ferrossel reparaît : « *Venerabilis vir Johannes Ferrosselli, presbyter, vicarius ecclesie Sancti Andeoli, diocesis Cavallicensis.* » Il donne une procuration générale pour l'administration de ses biens [1], et le 5 octobre 1426 collation lui est faite de la chappellanie de Sainte-Marguerite, fondée en l'église de l'Isle [2].

A partir de cette dernière date, je n'ai plus trouvé indications de nouveaux vicaires de Velorgues.

Le vicaire de Velorgues était, sous l'autorité de l'évêque de Cavaillon, le chef spirituel de la paroisse. Il était pourvu à ses besoins et à ceux du culte par la dime, qui était d'origine très ancienne. Toute église paroissiale, fût-elle simplement rurale, avait sa dîme, rendue obligatoire par les capitulaires et les canons des conciles.

Elle consistait dans le prélèvement d'une portion déterminée — le dixième dans le principe — des produits de la terre au profit de l'église, en vue d'assurer la subsistance du prêtre, l'exercice et l'entretien du culte, le soulagement des pauvres, etc... Par cela même que l'église était, au début, une dépendance de la villa, le propriétaire de celle-ci était devenu le maître de tous les biens de l'église établie sur son domaine et le plus souvent par lui-

1. Etendues de Bermond Almerassi, notaire de l'Isle (étude Donnier), vol. 1418-1422, fol. 171, v°.

2. Id., de Jacques Michaelis, notaire à Cavaillon, vol. 1426, fol. 458, et Archives de Vaucluse, *Evêché de Cavaillon*, G. 13 *bis*, fol. 1711.

Digitized by Google

même. Possesseur de l'église, de sa dîme, des biens propres qu'elle pouvait tenir de donations des fidèles, il n'avait d'autre obligation que de pourvoir, et sans doute le plus économiquement possible, à ses besoins religieux. Ainsi la dîme avait peu à peu échappé au prêtre à qui elle était primitivement affectée, et celui-ci n'avait plus pour lui que la portion congrue que le seigneur voulait bien lui abandonner. Telle était la situation de l'église de Velorgues, dont les biens et les revenus étaient passés à l'état de redevances seigneuriales, quand, dans un mouvement de ferveur religieuse, elle fut donnée, comme nous l'avons vu, à l'abbaye de Montmajour. En changeant de maîtres, elle ne changea pas de condition. Régie maintenant par un moine ou par un recteur, à la nomination de l'évêque, le vicaire de Velorgues continua d'être un simple agent ecclésiastique, soumis à la portion congrue, tandis que l'abbaye, devenue haut décimateur, percevait à son profit la dîme et autres revenus. La condition du desservant de Velorgues ne fut donc pas améliorée sous le patronat de l'abbaye. Au seigneur laïque avait simplement succédé le seigneur ecclésiastique.

Il y eut toutefois une période où la charge de vicaire constitua pour le titulaire un bénéfice avantageux : ce fut quand, plus tard, il eut passé aux mains du Pape. J'ignore à quelle époque et dans quelles circonstances l'abbaye de Montmajour s'en dessaisit ou en fut dessaisie ; mais cela arriva ; le fait est certain, les textes du XIV[e] siècle que j'ai cités en font foi. Ce fut alors un bénéfice très recherché.

De toute ancienneté, la dîme fut perçue à Velorgues au *vingt-unain*, c'est-à-dire que la vingt-unième partie des produits de la terre était prélevée au profit de l'église, soit par exemple une gerbe sur vingt-une.

Cette dîme fut souvent l'objet de contestations, tant sur le principe même du droit de dîmer dans l'étendue de la paroisse, que relativement au taux de la dîme et à la nature des produits à dîmer. A ma connaissance, ce fut pour la première fois en 1210. Les consuls de l'Isle — le consulat était alors entre les mains des coseigneurs — ne s'étaient pas contentés de s'emparer des dîmes appartenant aux églises du territoire, mais avaient saisi pareillement celle de Velorgues. Tous les recteurs de ces églises ou chapelles rurales protestèrent contre cette usurpation, y compris le recteur de Velorgues. L'évêque de Cavaillon intervint et rendit sentence, condamnant les usurpateurs à restitution. Ceux-ci se

Digitized by Google

soumirent d'abord, jurèrent entre les mains du légat d'observer la sentence après « transaction et règlement pour les dixmes des églises de l'Isle et son terroir[1] », mais ensuite se ravisèrent, si bien que finalement ils furent temporairement excommuniés et la ville mise en interdit. Devant la gravité de la situation, les consuls L'Islois durent faire amende honorable et, en témoignage de la sincèrité de leur repentir, donner en gages trois chevaux et deux roussins. Sur quoi, le 12 des calendes d'avril 1214, l'archevêque d'Arles confirma la précédente sentence de son suffragant de Cavaillon, à la réserve de la dîme de Velorgues dont la contestation fut soumise à une nouvelle décision de l'évêque[2], laquelle du reste, rendue en janvier 1226, donna satisfaction au recteur de Velorgues et le fit rentrer dans la jouissance de ses droits usurpés[3].

Si, dans les siècles suivants, la propriété de la dîme de Velorgues ne fut plus contestée à ses légitimes possesseurs, des procès surgirent nombreux, surtout aux XVII[e] et XVIII[e] siècles, entre les premiers et la communauté de l'Isle, relatifs à la quotité de cette dîme que les décimateurs revendiquèrent au vingtain, alors que, par un très ancien usage, elle n'était qu'au vingt-unain[4]. L'église de Velorgues était alors devenue un bénéfice appartenant au chapitre de Cavaillon.

1. Archives de Vaucluse, *Evêché de Cavaillon*, G. 13 *bis*, fol. 1612.

2. « ...causam vero quae vertitur inter *ecclesiam de Avellonicis* ex una parte et vos [consules et domini Insule] ex altera, super decimis, commissam venerabili fratrnostro Cavallicensi episcopo a domino cardinali, eidem episcopo relinquimus audiendam, cognoscentes et sententiantes quod sub eius examine debet tractari et deffineri, quod usque ad dominicam de Passione domini proximi venturam fieri precipimus et mandamus. »

(Extrait de la sentence de l'archevêque d'Arles contre les consuls de l'Isle, du 12 des calendes d'avril 1214. — Archives de l'Isle, A. A. 1, *Livre des privilèges*, fol. 34.)

3. « ...Propterea mandamus ut de hiis quae in *villa de Avellonicis* et in eius territorio percipitis quae f. prior de Avellonicis ad ecclesiam suam dicit pertinere, secundum quod in instrumento securitatis a domino Hugo Regen, episcopo, sedis apostolicae legato, recepte exprimitur, vere pareatis... »

(Extrait de la sentence rendue en janvier 1226 par l'évêque de Cavaillon contre les consuls de l'Isle, usurpateurs de la dîme de Velorgues. — Archives de l'Isle, AA 1, *Livre des privilèges*, fol. 33.)

4. Pour ne plus avoir à revenir sur ces revendications des décimateurs, je vais rappeler quelques procès auxquels elles donnèrent lieu :

27 juin 1650. — « Querelle des particuliers de la dixmerie de Velorgues, ensemble des consuls et ville de l'Isle, suivant la conclusion par eux faite, le 26 juin même année, sur le commandement qui leur avait été fait, de la part du chapitre de Cavaillon

Digitized by Google

Toutes les possessions tant seigneuriales que roturières, comprises dans le périmètre de la paroisse, étaient sujettes à la dîme, d'où le nom de *dîmerie* (decimaria) donné à l'ensemble des terres à dîmer.

L'étendue de la dîmerie était jalonnée par des bornes qui en déterminaient les limites. J'ai dit qu'il y a lieu de croire que ces limites devaient être aussi celles du territoire de Velorgues.

Le chanoine de Ribere fit lui-même, en août 1660, la vérification des termes de la dîmerie, assisté de trois ou quatre vieillards qui avaient été diverses fois *dixmiers* de Velorgues. Il nous en a conservé le détail dans ses *Mémoires* et, bien que le procès-

de payer la dixme au vingtain et que lesdits particuliers de tout temps étaient en possession de ne la payer qu'au vingt-unain.

« Le 20 juin, opposition fut faite à l'assignation des sieurs de l'Isle, disant qu'ils sont en possession de ne payer la dîme qu'au vingt-unain, au contraire prétendant ledit chapitre que c'était au vingtain.

« Le seigneur évêque de Cavaillon ordonna : « *His et aliis auditis et admissis proestationibus, prout juris, ordinavit uti possidetis ita possideatis, et interim informari* super summarissimo possessorio *et quod dictus Mouret, procurator insulanus, intra triduum docebit de legitimo.* » (Chanoine de Ribere, *op. citat.*, G. 13 *bis*, fol. 1362.) L'évêque donnait ainsi raison à son chapitre.

5 *juillet 1676.* — Il fut exposé au conseil de ville de l'Isle que le prévôt et le chapitre de Cavaillon voulaient lever la dîme au vingtain dans le territoire de Velorgues et que le collecteur la levait de force sur les particulters. Les consuls envoient immédiatement des gens pour prêter main forte aux propriétaires contre les actes de violence du décimateur, en même temps qu'ils en appelèrent au vice-légat. Leur conduite en cette circonstance fut approuvée par le conseil de ville (16 juillet 1676), et le lendemain, dans un nouveau conseil, il fut décidé que le procès serait poursuivi aux frais de la communauté. Le vice-légat s'étant prononcé en faveur des particuliers par une ordonnance qui renvoyait la cause à l'Officialité de Cavaillon, tout en ordonnant cependant que, sans préjudice des droits des parties, il serait fait un inventaire du nombre de gerbes, et que la portion contestée resterait entre les mains du propriétaire en forme de séquestre, le chapitre en appela à Rome, faisant valoir que toutes les dîmes se payaient au vingtain dans le territoire de l'Isle, et que c'était par suite d'un abus qui s'était glissé qu'on ne le décimait plus pour lui qu'au vingt-unain. L'appel resta sans effet.

A la même époque aussi, le chapitre de Cavaillon introduisait d'autres instances en réclamation de la dîme du foin. Il arguait, à l'appui de ses prétentions, que depuis sept à huit ans que les terres des particuliers à Velorgues étaient à l'arrosage « par moyen d'un canal venant de Cavaillon », plusieurs avaient mis leurs terres en prairies et s'étaient ainsi affranchis de la dîme, si bien que le chapitre perdait de ce chef annuellement une quarantaine d'écus de rente. Il ajoutait que la ville de l'Isle avait elle-même transigé pour la dîme du foin avec le prévôt de la collégiale et que, en compensation de la franchise du foin, elle lui avait donné en propriété des prés dans le terroir. Il en résultait, au dire du chapitre, que, par le fait, le prévôt n'avait pas affranchi les habitants de payer la dîme du foin, puisqu'il en avait obtenu des prés en compensation. Nous ignorons l'issue de ces procès, ou plutôt nous devinons qu'ils ne reçurent jamais de solution puisqu'ils furent sans cesse renaissants.

C'est ainsi que, durant l'été de 1751, le même chapitre, renouvelant ses prétentions, fit afficher sur la porte de l'église de Velorgues et publier à son de trompe — *voce*

Digitized by Google

verbal, dans lequel il les a consignés, ait perdu aujourd'hui tout intérêt, et que sa compréhension exigerait une connaissance approfondie de cette partie du territoire actuel de l'Isle et de ses anciens propriétaires, je crois devoir cependant le reproduire en note à titre purement documentaire, sans m'en exagérer la valeur[1].

lubae — qu'il était fait défense à tous les particuliers, possédant biens dans la dîmerie de Velorgues, « de faire des garbeirons tant en blé, seigle, poumoule, avoine, qu'autres grains au delà de vingt brassades, sous peine de l'action criminelle et d'une amende de 25 livres applicable au fisc. » Les intéressés protestèrent. Le conseil de ville en délibéra dans sa séance du 8 juillet 1751 (*a*) et conclut, à l'unanimité, de prendre fait et cause pour eux et de faire opposition à ces inhibitions. L'official de l'évêque de Cavaillan, saisi de l'affaire, admit l'opposition avec la clause « *et interim nihil novi* », c'est-à-dire renvoyant les plaideurs dos à dos. Le procès, repris ensuite, traîna en longueur ; il était encore pendant le 4 mai 1762. Seulement, à partir de cette date, chaque année, le lendemain de l'élection consulaire, le conseil de ville protestait solennellement contre les prétentions de ces Messieurs de Cavaillon, — j'ai relevé une de ces protestations en 1782, — et il en fut ainsi jusqu'à la fin de l'ancien régime.

(*a*) Archives de l'Isle, B.B., 36.

(1) « *Contenance de la dimerie de Velorgues, dite* « PEYRE BLANQUE » (Pierre Blanche), *appartenant au chapitre de Cavaillon*, alias *la prébende du sacristain de ladite église supprimée.* »

« La dixmerie estant à la tour de Velorgues, ledit dixme se commence à dimer dans tout l'enclos qui se déduira cy après, puisque les confronts sont et vont tout de long des vignes d'Armand Phily, de Jean Pelen, dit le Peloux, habitants à l'Isle ; et puis suit terre des Pères de St-Jean, au bout desquelles il y a un terme de la hauteur de 4 pans, confrontant ledit terme la vigne de Pierre Larose du levant, du midy terre et vigne d'Argency ; et puis suit tout le long des terres desdits Pères de St-Jean, toujours allant à main droite, au bout desquelles il y a un terme, de la hauteur de 3 pans et demi, confrontant du levant terre de Louis la Rose et, tout le long de la terre de M. Grange jusqu'au chemin dit Grand, allant a la métairie grande de M. le duc de Villars, venant ledit chemin du cimetière ancien des Religieuses ; et puis va tout de long du chemin qui est à main droite où est terre de M. Grange ; et puis terre de Sébastien Allègre ; et puis tout le long de terre de M. Crozet, d'Avignon ; et puis tout de long de terre de M. le duc de Villars jusqu'à la pointe du chemin de St-Pancrace ; et puis prend tout de long du pré dudit sieur duc, à main droite du grand chemin, tirant vers Cavaillon, jusqu'à la terre d'Henry la Rose, là où on prend de rechef à main droite du pré dudit sieur duc et où on commence de tirer tout de long le Grand-Mourgon, dit Valat, et on prend à main droite les terres et prés dudit sieur duc de Villars ; et puis tout le long du Mourgon, à main droite, on prend les terres de M. Athenosy, docteur en médecine, de Cavaillon ; et puis va tout le long des terres de M. de Gau, d'Avignon ; et puis tire tout de long des terres de M. Donodey, suivant toujours le *riallet* du Grand-Mourgon ; et puis les terres de M. Tache, d'Avignon, jusqu'à la pointe du chemin allant de Cavaillon à l'Isle, dans lequel y a un pont au mitan ; et puis dudit pont et grand chemin on prend à main droite, tout de long des terres de Mlle de Peyronis, de l'Isle ; et puis suit terres de Louis Coulon, toujours au long dudit grand chemin, et puis va tout de long des terres d'Esprit Munart, à main droite ; et puis vient terres de M. de Guilhen, médecin, d'Avignon ; et puis va tout de long des terres des PP. Chartreux jusques aux terres de M. de

Digitized by Google

Généralement, la dîme de Velorgues était affermée chaque année pour un prix déterminé, soit en argent, soit en nature.

Guilhen, à main droite toujours, et tout de long du chemin Roumieu ; et puis va tout de long des terres desdits PP. de St-Jean ; et puis vient terres de M. de Guilhen, toujours au même chemin Roumieu et à main droite ; et puis tire et va tout de long des terres de l'hôpital de l'Isle jusqu'au chemin appelé du Thor, croisant ledit chemin Roumieu, lequel coin de chemin est confronté des terres en pointe des religieuses de Cavaillon, terre de M. de Beaulieu du couchant, terre de M d'Aubres du midi, au bout duquel chemin il y a un terme rond de la hauteur d'un pan et demi, et là on prend pour notre dimerie les terres dudit hôpital de l'Isle, à main droite, tout le long du chemin allant au Thor ; et puis on tire tout de long des terres des religieuses de l'Isle, dans ledit grand chemin ; et puis tout de long des terres de M. de Guilhen ; et puis terre dudit hôpital dudit l'Isle ; et puis vient terre de M. Joseph Martin ; et puis terre dudit hôpital ; et puis terre de M. German ; et puis terre desdites religieuses ; et puis terre d'Esprit d'Esclampon, toujours dans ledit grand chemin, à main droite ; et puis terre desdites religieuses ; et puis suit terre de Jean Rogon ou terre de M. l'abbé de Modène ; et puis terre de M. Perdisseau, faisant le coin et pointe dans le chemin du Thor et finissant dans le Grand-Morgon et proche du pont et chemin qui vient dudit Velorgues à Caumont, et on prend dans ledit chemin susnommé dans les terres de M. l'abbé de Modène, toujours prenant nostre dixme du côté de la main droite — comme aussi par tout ce que je viens de déduire, puisqu'au commencement j'ai toujours entendu qu'on se tienne et l'on dime toutes les terres cy dessus exprimées, et celles qui suivront, et celles qui se trouveront encloses dans toutes celles-cy pour ledit dixme de Velorgues et tout ce qui narre après étant à la main droite du tour — ; et puis suit tout de long terre de Jean-Gabriel Martin, et puis terre de M. Donodey ou ses hoirs ; et puis terre et vigne de Brancay de Longue, habitant dudit l'Isle ; et puis terre et vigne de Claude Magagnon ; et puis terre de M. de Guilhem, toujours dans le grand chemin, dans lequel il y a même la bastide dudit tènement et terres dudit sieur de Guilhem, jointe ensemblement avec la bastide du sieur dit abbé de Modène ; et puis après vient tout de long les terres dudit abbé jusqu'aux terres des hoirs de Georges *dou massaire ;* et puis va tout de long des terres du Bousquet, tous habitants dudit l'Isle ; et puis vient terre de Martin le pêcheur ; et puis terre de la vesve de Jaumet, sous-légat ; et puis terre de Gabriel, le Reveillé par surnom ; et puis terre de la veuve de Miraillet ; et puis on va tout de long du chemin à main droite et on prend terre de Pierre la Rose dit Bourgaud, au bout de laquelle finit la partie dudit dixme de Saint-Andiol dans ledit chemin de Velorgues à Caumont, par *un terme* planté à terre, proche du petit buisson. Ledit terme est dehors de terre, de la hauteur seulement de trois doigts, et confronte seulement terre de Tremont et terre de M. Mayol, habitants dudit l'Isle du levant, et du côté gauche dudit chemin ; et puis ladite dixmerie vient prendre, toujours à main droite, la terre dudit Pierre la Rose, dit Bourgaud, et dudit terme le chemin de Velorgues à Caumont ; lequel terme vise un autre terme qui est vis-à-vis et dans l'espace de cent-huit pas que j'ai mesurés ; ledit *terme* est dehors terre, et élevé de deux pans et demi de hauteur, ce finissant aussi la dimerie St-Andiol dans ledit chemin de la métairie du sieur Donodey, ayant les confronts mêmes de l'autre terme cy-dessus énoncé ; et puis ledit dixme à main droite, terre de M^rr^ Donodey ; et puis vigne de Louis Arnoux ; et puis terre des hoirs d'Antoine Vigoni ; et puis terre d'Antoine Estelon, et puis terre et vigne de la veuve de Saffrilion, tous habitants dudit l'Isle ; et puis, allant toujours dans le grand chemin, vient terre et vigne de M. Blanc, notaire, au coin de laquelle il y a un *terme* de la hauteur de trois pans carré, visant au couchant du coté du terme dernier nommé, et étant éloigné l'un de l'autre de 60 pas, étant confronté ledit terme des terres de Mourigon et des

Digitized by Google

Elle le fut en 1474 pour trente-neuf salmées de bon blé marchand[1].

vignes de Peyron de Mégier, du côté gauche du chemin qui va à Velorgues ; donc dudit terme, qui est au bout de la terre dudit sieur Blanc, notaire, faut prendre à main droite les terres pour ladite dixmerie St-Andiol jusques au mitan de la terre de M. Laprade, à laquelle il y a un *terme* de la hauteur de trois pans et demi, distant de l'autre dernier nommé de 105 pas ; visant ledit terme à un autre terme, qui est contre la terre de M. de Gau, terre de Jean Alari, ledit terme étant de la hauteur de quatre pans et distant de l'autre dernier nommé de 109 pas, étant en pointe de l'autre ; et ledit terme vise à un autre, qui est dans la terre de M. de Gau, distant du dernier nommé de 55 pas, et ledit terme vise au levant contre un autre terme, distant de 37 pas ; ledit terme se trouve situé dans la terre de M. Fresquières, d'Avignon, et vise contre un autre terme, qui est dans la même terre dudit sieur de Fresquières, du côté du septentrion, distant de 100 pas, et vise contre un autre *terme*, qui est la partie des terres de M. de Valouse et distant de cent pas, et ledit terme vise contre le chemin où il y a un autre terme de la hauteur de 4 pans, confrontant terre de M. de Fresquières et terre d'Henri Larose dit de Bourgaud, — il faut donc noter que dans l'enclos desdits termes cy dessus mentionnés, est la dixmerie qui appartient au sacristain de l'Isle, ladite dixmerie toute située dans l'enclos de notre dixme de Velorgues, de sorte que nous devons dixmer pour Velorgues toutes les terres qui confrontent lesdits termes et laisser les terres qui sont enclauses dans lesdits termes ; — puis donc, pour achever le tour de notre dixmerie, et toujours prenant à la main droite, étant audit terme qui est contre le chemin proche de la terre dudit La Rose et dudit Fresquières, faut prendre à main droite ledit chemin allant à Velorgues, ladite terre dudit Larose dit Bourgaud ; et puis terre de M. de Valouse, terre de M. Tache, au bout de laquelle il y a une croix de bois élevée ; et puis terre desdits Pères de St-Jean, d'Avignon, laquelle confronte le grand chemin allant de Cavaillon à l'Isle.

« Et par ce moyen, le tour de notre dixme se trouve fini, et l'on doit dixmer tout l'enclos des terres qui se trouveront dans la ceinture que je viens de déduire. »

(Archives de Vaucluse, *Évêché de Cavaillon*, G. 10, fol 164.)

1. Voici un document à l'appui :

Pro venerabili viro domino Petro Curni presbytero, canonico et sacrista ecclesie cathedralis Cavallionensis.

« Anno 1474 et die 28 Maii, venerabilis vir dominus Mathurinus Pollani, presbyter, canonicus et precentor ecclesie collegiate beate Marie Insule, nomine dicti Petri Curni, habens ab eodem, ut dixit, speciale mandatum quathenus ad infrascripta peragenda, dedit et tradidit seu quasi, venerabili viro domino Jacobo Saze, presbytero, in eadem ecclesia Insule benficiato, praesenti, ad exigenda, levanda et recipienda, nomine dicti domini Petri sacriste, pro hoc anno solum dumtaxat, videlicet decimia debita ecclesie Sancti Andeoli, loci de Vellonicis, de omni blado existente pro nunc in decimaria dicti loci, et dictus dominus Jacobus Saze, gratis per se et suos promisit dare et tradere dicto domino Petro, licet absenti, dicto domino Mathurino et me notario publico infrascripto presentibus et stipulantibus vice et nomine dicti domini Petri absentis et suorum, in messibus tamen proxime futuris, *videlicet triginta novem saumatas annone de bono blado et mercabile* » (Manuale Dulcis Martini, vol. 1474, fol. 49. — Étude Donnier, à L'Isle.)

Voir aussi dans le manuscrit du chanoine de Ribere. *loco citat.* G 13 bis, *passim*, l'indication d'autres arrentements de la dîme de Velorgues aux années 1497, 1515, 1516, 1543, 1545, 1600, 1613, 1616, 1628, 1631, 1636. Dans l'arrentement de 1631 sont indiquées les sortes de produits qui doivent être dimés, le millet y est compris, et dans celui de 1636 est mentionné le prélèvement du *dixme* du foin.

Digitized by Google

Indépendamment des revenus de la dîme, l'église de Velorgues possédait en p opre quelques terres provenant de fondations, donations (*oblationes*) faites par les fidèles, en témoignage de leur piété ou de leur reconnaissance. Je note, d'après un document de 1348 : « *En lo terrador de la Ilha* (L'Isle) *terra de la gleize de sent Andiol* », autres terres « *coste lo Morgon* », à Bonafay, au chemin de Caumont, à Pinharelles (*ad Pinharelas*)[1]. En 1377, on rencontre aussi : « *terra sita ad Peyram blancam juxta terram ecclesie de Vellonicis* ».

Elle percevait encore en vertu de sa seigneurie et haut domaine, car l'église était entrée dans le cadre féodal et, comme tout seigneur, pouvait accenser les immeubles qu'elle avait en franchise, des cens et des directes[2].

A ces diverses sources de revenus ajoutons enfin les produits éventuels, — le casuel, — consistant en droits perçus sur les baptêmes, les mariages, les sépultures, célébrations de messes, services anniversaires, etc. ; mais, ne l'oublions pas, le desservant ne jouit des revenus de toute nature de l'église de Velorgues que sous le régime du bénéfice direct. Sous tout autre, aussi bien sous les seigneurs laïques que sous la seigneurie ecclésiastique de l'abbaye de Montmajour, et en dernier lieu du chapitre cathédral de Cavaillon, il reste réduit à la portion congrue.

Par contre, elle a quelques charges : annuellement, elle doit payer à l'évêque de Cavaillon le droit de quarte canonique, au payement duquel sont soumis par les constitutions ecclésiastiques tous les bénéfices situés dans la circonscription diocésaine[3]. Au XV^e^ siècle, la quarte canonique perçue à Velorgues était en nature de une salmée blé et une salmée seigle, et de quelques deniers en argent[4].

1. Archives de Vaucluse, *Duché de Caderousse*, E. 232, et Pièce justif. n° VII.

2. *6 Octobre 1404.* — « Vinea in territorio Insule, loco dicto ad Vellonicas, quae tenetur *sub dominio domini vicarii de Vellonicis.* » (Étendues de Jean Bontosi, 1404.)

Janvier 1415. — « Bernardus Amore tenet *sub directo dominio et senhoria* domini Ferrosselli, capellani et vicarii ecclesie de Vellonicis, quamdam vineam unius eminatae, sitam ad sanctum Brocassium. » (Étendues de Bernard Almerassi, 1414-1416.)

Etc.

3. La quarte canonique ou quarte épiscopale était la pa t que tout évêque diocésain percevait sur la dîme des églises de son diocèse. Les évêques prétendaient qu'elle leur était due comme étant une congrue pour les fonctions pastorales qu'ils y exerçaient. Malgré tous les procès auxquels elle donna lieu, la quarte canonique ne disparut qu'avec la dîme à la Révolution française.

4. Le 16 novembre 1408, Jean Ferrossel, prêtre et vicaire de Velorgues, reconnaît au seigneur évêque de Cavaillon et à sa mense épiscopale une pension annuelle d'une

Digitized by Google

Le vicaire lui-même, quoique clerc, est soumis et reste sou mis, même aprés la désertion du village, aux divers impôts et tailles que frappent les Etats du Comté-Venaissin dans les circonstances critiques ou pour les besoins urgents du gouvernement de la province. Ainsi, dans les comptes d'Antoine Odoli, trésorier des Etats, le vicaire de Velorgues, « *dominus vicarius de Vellonicis,* » est porté sur l'état du quinzain de l'Isle, levé en 1412, comme ayant composé (*composuit*) à 1 florin, 6 sols [1].

Tout cela, dîmes à percevoir, comptabilité à tenir, poursuites à exercer contre les fraudeurs, droits à acquitter, etc... exigeait du travail, de l'activité et une gestion non exempté de soucis. Pour s'en délivrer, les vicaires de Velorgues recoururent souvent à des procureurs qui firent toute la besogne, moyennant une modique rétribution. Je puis citer entre autres le vicaire Jean Ferrossel, dont il a été déjà souvent question, qui, le 25 avril 1405, constitue procureur à l'Isle « *ad petenda, exigenda omnia jura, actiones et emolumenta ad vicariam ecclesie de Vellonicis spectantia seu pertinentia, et de receptis quittandi, et illos et omnes alios ad agendum et defendendum...* » [2].

Tel était le régime de l'église de Velorgues. Il me reste à mettre sous les yeux du lecteur les institutions qui en dépendaient : l'Hôpital et la Charité, grâce auxquelles se formèrent et se maintinrent entre les paroissiens les liens de solidarité et d'assistance dont j'ai parlé.

Il est fait mention dans divers documents de l'Hôpital de Velorgues. Au XIV[e] siècle, il était situé « hors les murs » et est souvent appelé maison des infirmes. C'était un petit bénéfice dont le titulaire portait le titre de prieur. Tel, en 1348, « *Petrus Rodulphi, prior domus infirmorum de Vellonicis* », dont le nom parait dans des reconnaissances pour des terres de l'Hôpital aux quartiers des Saules et de Vignelongue. Le 11 janvier 1394, André, archevêque de Nicosis, administrateur de l'église de Cavaillon, en donna la collation à Rostaing Gasquety, de Gordes en Provence [3].

salmée de blé et d'une salmée de seigle, à raison de sa vicairie, payable à Velorgues, pour le droit quadratique, *seu synodo sanctae Luciae*, en outre, pour l'église de Velorgues, seize deniers, et pour le synode huit deniers bonne monnaie. (Chanoine de Ribere. *Mémoires...* G. 13 bis, fol. 1673.)

1. Archives de Vaucluse, *États du Comtat*. C. 146, fol. 22.

2. Brièves notes de Bernard Almerassi, notaire de L'Isle, vol. 1405 1406, fol. 28. (Étude Donnier).

3. Chanoine de Ribere, *op, citat.*, fol, 1654.

Digitized by Google

A défaut de plus amples titres le concernant, nous pouvons juger de ce qu'il pouvait être par ce que nous savons d'autres hôpitaux du voisinage. Par exemple, dans son testament du VIII des calendes d'octobre 1216, Giraud Amic lègue à l'hôpital de Châteauneuf un lit qui devra être occupé chaque jour par un pauvre, aux soins duquel il sera pourvu ; il fait pareil legs aux hôpitaux du Thor et de Caumont sous semblables obligations[1]. C'est dire aussi que ces hôpitaux et asiles étaient nombreux ; car à toutes les chapelles désignées au XIII[e] siècle, et bien antérieurement, sous le nom d'églises paroissiales rurales (*ecclesiae parrochiale rurales*), étaient annexés un Hospitalis et une Charité dont l'entretien, comme pour l'église elle-même, incombait à celui qui possédait le bénéfice. Ainsi, dans un acte de 1278, par lequel l'évêque de Cavaillon fait entre ses chanoines la répartition, à titre de prébende, des églises rurales de Saint-Véran de l'Isle, de Saint-Michel de Germinargues, de Saint-Pierre de Mont-Alvernic, de Saint-Michel, hors les murs de Cavaillon, un article spécifie que les prébendés devront entretenir décemment l'hôpital du lieu et pratiquer les œuvres d'aumônes : « *Hospitalem decenter tenere et eleemosynam facere* ». Comme, d'autre part, ces mêmes églises étaient en ce moment en fort mauvais état, il impose également aux chanoines l'obligation de les réparer sans délai : « *Item statuimus quod omnes canonici in refectione ecclesiarum ruralium quae nunc necessario imminet facienda, aequaliter contribuere et solvere teneantur quo usque fuerint refectae*[2] ».

Après les hôpitaux déjà nommés, je veux citer encore celui annexé à l'église des Vignères, dont je trouve la mention dans un parchemin de l'an 1224 : « *Hospitalis de Leveneriis cum juribus et pertinentiis suiis* »[3].

Comme œuvre d'assistance aux pauvres dépendait, également, de l'église de Velorgues une Charité, — *Caritat*, — véritable bureau de bienfaisance, destinée à secourir les pauvres et les miséreux. Les documents la concernant sont rares. En voici deux cepen-

1. Voy. précédemment pag. 71 et note 3.

2. Arch. départ. de Vaucluse, G. 4 ; Évêché de Cavaillon.

3. Archives de Vaucluse, *Chartreuse de Bonpas*, H. 30-43.

Comme Velorgues, les Vignères étaient une ancienne villa gallo-romaine, devenue au moyen âge un castrum entouré de murailles (*barri* en provençal), ayant son église dédiée à Notre-Dame. (*Ecclesia beate Marie de Evenerits* ou *Leveneriis*), son hôpital, sous le vocable de Saint-Sauveur (*hospitalis sancti Salvatoris de Levencriis*), et un territoire déterminé. C'est aujourd'hui un hameau ouvert, riche par son agriculture et ses vignobles, dépendant de la commune de Cavaillon.

Digitized by Google

dant que j'ai pu découvrir. Le 29 avril 1351, nobles Bermond Bermundi et Rostaing Fabry, bailes de la Charité de Velorgues (*baiuli Caritatis de Vellonicis*), donnent à emphytéose perpétuelle, à Raymond Fabry dudit Velorgues, treize éminées de terre situées au quartier de Planquette, terroir de l'Isle, sous le cens annuel de deux poules[1]. Dans le second, qui est de 1416, il est question d'une vigne qui lui appartient : *Vinea sita in territorio Insule, scilicet a Lespinasse, quae tenetur pro Charitate de Vellonicis*[2].

Quand Velorgues fut devenu « désert et inhabité, à cause des guerres », l'Hôpital et la Charité se trouvèrent si pauvres, qu'il ne se présentait plus personne pour en prendre la collation. Aussi ne tardèrent-ils pas à être supprimés et leur faible avoir fut attribué à des religieuses de Cavaillon, sous la réserve de quelques obligations[3].

A tout prendre, et c'est ce qui ressort amplement de ce chapitre, la condition du paysan de Velorgues aurait pu être sortable. Il vivait dans un climat salubre, sous un beau ciel. Le sol qu'il

1. Archives de Vaucluse, fonds des religieuses de Saint-Benoît de Cavaillon, H. 9 *parchemin*.

2. *Chapellanies de L'Isle*, pag. 48.

3. *12 Décembre 1408*. — « Union faite dudit hôpital de Velorgues par Guilhelmy, évêque de Cavaillon, pour la cause et raison que depuis la mort de Guillaume Jordan, administrateur dudit hôpital, il ne se trouvait plus personne à qui pouvoir le collationner, à cause du peu de rentes que ledit hôpital avait, à cause encore que ledit Velorgues était désert et déshabité ; à ces causes, ledit évêque l'a uni et incorporé à perpétuité aux religieuses et abbesses de Saint-Jean de Cavaillon. » (Chanoine de Ribère, *op. citat.* fol. 129.)

10 Juin 1405. — « Union faite par le grand vicaire de l'évêque de Cavaillon, de l'Aumône et Charité de Velorgues, à raison que ledit Velorgues a été inhabité à cause des guerres, et pour la raison aussi que par le passé la dite Charité avoit et retiroit neuf saumées de cense annuellement, et que à présent n'arrive qu'à dix-neuf éminées de blé. A cette cause, ledit évêque a uni et incorporé la dite Charité de Velorgues à madame l'abbesse et religieuses de Saint-Benoit de Cavaillon, et tous les rentes, censes et émolumenls, avec pasche que les dites religieuses et couvent de Saint-Benoît seront tenues annuellement de faire dire trois anniversaires pour le repos de ceux qui avoient fondé la dite Charité de Velorgues, sçavoir un anniversaire, la troisieme feste de Paques, celebré dans l'église Saint-Andiol de Velorgues, et que ladite abbesse sera tenue d'y aller, à ce jour, avec trois ou quatre de ses religieuses, avec deux ou trois prebtres, et, si ladite abbesse n'y étoit pas présente, on manderait quatre prebtres pour célébrer ce jour-là trois messes basses *de mortuis* et le qnatrième la chantant ; et les autres deux anniversaires, les faire dire dans l'église Sainte-Catherine de Cavaillon, l'un le troisième jour de la Pentecôte, et l'autre le jour de feste de saint Andiol.» (Chanoine de Ribere, *op. citat.*, fol. 129 et 139, d'après les minutes de Jacques Michaelis, notaire de Cavaillon.)

Nota. — Les censes que le monastère de Saint-Jean de Cavaillon possédait en 1463 sur une vigne à Planquette (*ad Planquetam*), sur des terres et jardins à Velor-

Digitized by Google

cultivait ne demandait qu'à produire. Le castrum n'était pas un de ces nids d'aigle accroché au sommet ou aux flancs abrupts d'une roche inaccessible, isolant ses habitants du reste du monde. Nous avons vu au contraire combien, par les chemins qui sillonnaient son territoire, il était en faciles relations avec les autres villes et villages de la plaine environnante. Sans doute, le foyer du paysan de Velorgues était pauvre, sa vie frugale, son labeur ardu ; mais il avait, à la longue, conquis des libertés, et sur lui ne pesait plus trop lourdement le joug seigneurial. Les appellations de *vilanus* ou de *rusticus*, villageois ou paysan, consacraient l'indépendance relative dont il jouissait. Que si parfois il pliait sous le poids de l'infortune ou de la misère, il avait l'église pour le réconforter, l'assister, le secourir... Ainsi chaque jour pouvait suffire à sa peine. Malheureusement il était toujours sous la menace du lendemain. De quoi serait-il fait pour lui et pour sa famille, dans ces temps d'insécurité perpétuelle, quand les bandes de brigands armés s'abattaient périodiquement sur la campagne, ravageant le pays, le rançonnant, brûlant les villages, dévastant les champs, enlevant les troupeaux, d'où, pour lui et les siens, la ruine, la misère noire, la famine et souvent la mort. Ne valait-il pas mieux, sans cesse menacé de pareils désastres et dans la perspective d'un tel sort, fuir le foyer désolé, et abandonner le champ où, pour un temps, ne devait plus lever la moisson nourricière ?

gues, à Saint-Pancrace, et « *loco vocato ad areas Velonicis* », provenaient sans doute des dépouilles de l'Hôpital et de la Charité de Velorgues. (Archives de Vaucluse, série H, 13 bis). De même les vigne et hermas qu'il avait « *loco dicto ad Vellonicas* » (*Ibidem*, H. 13 bis). Pareille origine, à n'en pas douter, est encore celle de la cense annuelle d'une emine de blé qu'il perçoit sur une terre qui fait l'objet de la reconnaissance suivante :

« *Recognitio census pro monasterio sancti Johannis Cavall. contra Johannem Bernardi, ville Insule Venaissini, Cavall. diocesis.* » (9 novemb. 1521.)

Jean Bernard déclare posséder *in feudo* et vouloir posséder : « *sub jure directi dominii et majori senhoria jam dicti monasterii et suis privilegiis, juribus, et facultate laudandi, tranzeandi ac laudimia et trezena percipiendi ex qualibet alienatione, jureque prelationis retinendi, etc... videlicet unum ortum, sive Jassium, situm in territorio loci de Vellonicis, loco dicto prope fossatum dicti loci, circumdatum parietibus, confrontans cum tribus itineribus publicis et cum dicto fossato et cum suis aliis confrontationibus, si quae sint.* » (Archives de Vaucluse, *fonds des Bénédictines de Cavaillon*, registre n° 3, fol. 19.)

Les Bénédictines de Cavaillon étaient les mêmes que les religieuses de Saint-Jean.

Digitized by Google

CHAPITRE VI

LES HAUTS SEIGNEURS AU XV[e] SIÈCLE LES COSEIGNEURS

Si Velorgues disparut à la fin du XIV[e] siècle, en tant que village et communauté d'habitants[1], le fief subsista néanmoins jusqu'à la fin de l'ancien régime, et nous pouvons suivre, jusqu'à la Révolution, la série chronologique de ses hauts seigneurs. C'est qu'en effet, si, au cours des siècles, la condition personnelle de l'homme s'est radicalement modifiée pour aboutir à la pleine liberté, la terre roturière reste jusqu'à la fin marquée du sceau de la féodalité, quel qu'en soit le tenancier ou le possédant, qu'il réside ou non sur sa tenure. Ce n'est pas cependant que la terre ne subisse elle-même son évolution dans ses formes d'exploitation. Car aux contrats « *ad accapitum* », qui ont déjà tant fait pour la démocratiser, vont s'en joindre d'autres qui, dans la succession des temps, contribueront à l'émanciper de plus en plus de la servitude seigneuriale; ce sont les baux « *ad garachum* » (*terrae reductae ad garachum*)[2], les contrats de *complant (ad medium plan-*

1. L'abandon de Velorgues fut si complet que, dans l'état de la cote à laquelle furent soumises les communautés de la judicature de L'Isle pour l'année 1402, il n'est déjà plus fait mention de l'*Universitas de Vellonicis*. (Archives de Vaucluse, *États du Comtat*, C. 139, fol. 10.) De même à la séance des États du 4 juillet 1409, à laquelle assistent les coseigneurs et les députés des communautés des trois judicateurs, nous ne trouvons l'indication ni des coseigneurs, ni des députés de Velorgues, alors que sont portés comme présents tous ceux des autres communautés de la judicature de L'Isle, et, en dehors d'elle, même ceux de Croagnes (*condomini de Croanhis*), déjà sans doute à cette date relevé de ses ruines. (Archives de Vaucluse, *États du Comtat*, C. 7, fol. 10.)

2. Dans le bail *ad garachum*, le propriétaire bailleur fournit la semence dans des conditions déterminées.

Digitized by Google

tum) [1], le fermage, les métayages [2], etc. Par eux, en faisant des fermiers des traitants libres, se poursuit la transformation du régime domanial et s'achève la décomposition de l'ancienne propriété seigneuriale, qui passe en partie entre les mains de petits propriétaires ou de simples paysans. Que si, à la vérité, persistent encore et doivent persister sur bon nombre de terres les charges primitives, sous la forme accoutumée de cens et de directes, ces charges deviendront elles-mêmes, avec le temps, tellement réduites, qu'on peut dire avec Georges d'Avenel qu'elles finirent par fondre comme la neige au soleil. Si bien que de la chose, à quelques exceptions près, il ne restera plus guère que le nom féodal. C'est ce qui devait arriver pour Velorgues.

Quant à ses coseigneurs, dont le nombre, par suite des divisions, subdivisions, ventes et aliénations de leurs terres, passées en roture, et de leurs droits seigneuriaux disparus, s'est réduit peu à peu au point de ne plus appartenir qu'à une seule famille, ils disparaîtront le jour prochain où, par hérédité ou alliances matrimoniales, ils viendront fusionner et se confondre dans la même main.

Odon de Villars, gentilhomme savoyard, fils d'Humbert seigneur de Thoire et de Villars (Ain), était un personnage important. Il était du parti du roi Louis contre Charles de Duras, et on l'avait vu guerroyer successivement à la tête des troupes d'Amédée VI, comte de Savoie et de celles du pape Clément VII, dans la guerre que Raymond de Turenne faisait à ce dernier. Il était du reste apparenté à ce pape dont la propre sœur, Marie

1. Le *complantum* ou *medium plantum* était un bail par lequel le preneur s'obligeait à mettre en culture des terres en friche (*hermas* en provençal), à la charge d'en livrer la moitié au bailleur, après un temps déterminé, qui était généralement de cinq à six ans. L'autre moitié lui restait acquise et il pouvait en disposer à son gré, sauf, réservé en cas de vente, un droit de préférence au bailleur qui aurait à payer l'objet à un juste prix. Les baux de ce genre, signalés en Provence dès le XI[e] siècle, étaient encore très fréquents dans notre région au XVI[e] siècle et contribuèrent largement au défrichement du sol. (Cf. Charles de Ribbe, *La vie provençale à la fin du moyen-âge*, pag. 434.)

2. Le fermage ou bail à ferme, dit aussi bail à rente fixe, est la location de la terre contre une rente annuelle en argent. Le métayage en diffère en ce que le fermier, au lieu de payer au propriétaire une somme convenue, lui abandonne, chaque année, une portion de la récolte, généralement la moitié. C'est le bail à mi-fruits (*ad medias partes* ou *ad bonas medias*), mais il peut être au tiers, au quart de la récolte, suivant la nature du sol et de la culture. Le métayage, qui est le bail le plus avantageux pour le tenancier, est encore très suivi dans le Comté Venaissin, comme d'ailleurs celui à rente fixe.

Digitized by Google

de Genève, avait épousé Humbert VII, sire de Thoire et de Villars, frère aîné d'Odon. A cette parenté il dut d'être nommé à la charge de recteur du Comté Venaissin par bulle du 21 mai 1390.

Odon de Villars eut la passion d'arrondir ses domaines ; de là les nombreuses acquisitions qu'il put faire, grâce à la grande fortune de sa femme. C'est ainsi qu'en l'année 1400, il acquit d'Amédée VIII, comte de Savoie, le comté de Genève, qu'il revendit, il est vrai, un an après, avec bénéfice, au prix de 4.500 francs d'or[1].

L'acquisition de la seigneurie du Thor et de ses dépendances, qui avait suivi de près, fut faite à l'instigation d'Alix des Baux, dont la famille possédait déjà des biens considérables dans les environs, à l'Isle notamment[2]. Elle-même avait hérité, dans le Comté Venaissin, de son grand oncle, Bertrand des Baux, ancien sénéchal de Saintonge, mari de Catherine de Courthézon, décédé avant 1380, des châteaux de Caromb et de Brantes, et elle possédait d'autre part la moitié de la seigneurie de Caumont et la trentième partie de l'autre moitié. Toujours en mal d'acquisitions nouvelles, Odon de Villars acheta encore, le 1er juillet 1407, de Raynaud de Bosignac, en tant que mari de Catherine de Montruc, veuve de Raymond d'Albert, des directes, cens, terres, prés, vignes et autres fonds assis au voisinage du Thor[3]. Mais il n'eut pas à en jouir longtemps, étant mort au cours de l'année 1414, sans laisser de postérité. Alix fut son héritière et ainsi par elle a seigneurie du Thor et la haute seigneurie de Velorgues passèrent à la maison des Baux.

Parson testament du 7 octobre 1426, date aussi de son décès, à son château des Baux en Provence, elle institua à son tour pour héritier universel François-Guillaume des Baux, duc d'Andrie, son plus proche parent. C'est en cette qualité que, le 12 novembre 1428. ce dernier prêta hommage à la Chambre apostolique pour ses fiefs de Brantes, Caumont, le Thor, Velorgues et ses autres possessions du Comté Venaissin : « *Item,* confessus fuit et in veritate publicé recognovit dictus nobilis Guilhelmus, se dicto nomine tenere et possidere in feudum, dominium, juridictionem, merum et mixtum imperium, quod et quam et quae habet,

1. Guichenon, *Histoire de Savoie.*
2. Voir mon *Histoire de L'Isle,* livre IV.
3. Archives de Vaucluse, *Duché de Caderousse,* E. 13, fol. 37.

Digitized by Google

etc., in castro et territorio de Vellonicis ac districtu eiusdem [1]. »
La succession qu'il recueillait n'était cependant ni franche, ni liquide, pour le nouveau haut seigneur de Velorgues. Ce fut de partout une avalanche de créances, les unes remontant à feu Giraud Amic, dernier du nom, les autres à messires Guy, Auzias et Raymond d'Albert, propriétaires successifs du Thor et de Velorgues, quelques-unes à la dame Alix des Baux, soit pour dettes personnelles, soit pour legs particuliers, institués en son testament. Il faut y joindre les créanciers du duc d'Andrie, qui n'étaient pas les moins pressants. Bref, ces nombreuses revendications donnèrent lieu, de la part des intéressés à des oppositions et à des instances, portées successivement devant la Cour royale du petit scel de Montpellier, le sénéchal de Nîmes et le parlement de Toulouse. Le procès, en raison du nombre et de l'importance des parties, avait pris une singulière ampleur. Commencé en 1439, il se poursuivit jusqu'à sentence définitive, rendue le 14 juin 1447, par le souverain parlement de Toulouse, qui établissait le rang des créanciers, par ordre de privilège, et prescrivait la saisie et la vente aux enchères de la seigneurie du Thor et de ses dépendances, Le même arrêt désignait le sénéchal de Nimes pour, conjointement avec le recteur du Comté Venaissin, procéder à la dite exécution.

En conséquence, le 17 du même mois, le sénéchal, vu les lettres exécutoires du parlement, fit exposer aux enchères la seigneurie du Thor et dépendances. Après plusieurs encans, elles furent adjugées, le 11 juillet 1447, à Jean Cadard, seigneur de Beauvoir, comme le plus offrant et dernier enchérisseur, pour le prix universel de vingt mille florins d'or de vingt-quatre sols pièce, monnaie courante, somme qui fut versée entre les mains du sénechal, qui devait procéder lui-même à la répartition des deniers entre tous les créanciers, selon l'ordre et le rang de leur collocation [2].

Messire Jean de Moucy, dit Cadard, seigneur de Beauvoir, acquéreur de la seigneurie du Thor, et baronnie de Velorgues, etc., n'est pas un inconnu dans l'histoire. Originaire

1. Archives de Vaucluse, *Chambre apostolique*, B. 9, fol. 147.

2. Voir Archives de Vaucluse, *Duché de Caderousse*, E. 203 : « Délivrance des seigneuries du Thor, bastide de Saint-Etienne et baronnie de Velorgues, faite à Jean Cadard, seigneur de Beauvoir, citoyen d'Avignon, pour le prix de 20,000 florins, avec la distribution des prix faite aux créanciers, les acquits et cessions des droits d'iceux en faveur dudit Cadard. *Parchemin* très long. — *Pièce justificative*, n° XIV.

Digitized by Google

de Picardie, il était venu étudier la médecine à Paris et, après avoir été reçu licencié, le 29 mars 1412, y avait occupé une chaire de 1412 à 1415. Entre temps, il avait pris son grade de maître-ès-arts, obligatoire pour les médecins, et, l'intrigue aidant, avait été pourvu d'une prébende de chanoine à la collégiale de Saint-Martin de Tours. Ce fut le commencement de sa fortune. Déjà en réputation pour sa science, le roi Charles VI se l'attacha comme médecin en titre de ses fils Jean et Charles. Ce dernier, le futur roi Charles VII, — fut plus particulièrement confié à ses soins. De pareils services ne restèrent pas sans récompense. Jean Cadard fut nommé, au bout de peu de temps, conseiller et premier médecin du Roi ; on disait alors « physicien » (*physicus*). Ces honneurs n'allèrent pas non plus sans des dons royaux considérables. Jean Cadard devint riche, grâce à ces faveurs. Investi de la confiance du souverain, il fut appelé aussi à jouer un rôle politique, et on le trouve mêlé à toutes les intrigues qui marquèrent la fin du règne de Charles VI et les débuts de celui du dauphin Charles VII. Mais voici qui est plus grave et entache singulièrement sa mémoire.

On connaît le tragique guet-apens du pont de Montereau où Jean-sans Peur, duc de Bourgogne, traîtreusement attiré, périt sous les poignards d'assassins, de connivence avec le Dauphin (1419). Le bruit public accusa Jean Cadard d'avoir trempé dans ce crime, et cette accusation s'appuierait du fait que sa faveur s'accrut auprès de Charles VI et qu'il devint un des membres influents du parti au pouvoir en 1424 et 1425, avec Tanneguy du Chastel, le président Louvet et Pierre Frotier, complices avérés de l'assassinat de Montereau. Quoi qu'il en soit, la roue de la fortune tourna aussi contre lui. Dans l'accommodement qui fut fait à Arras, le 21 septembre 1435, entre Charles VII et le fils du duc de Bourgogne, Jean Cadard fut du nombre des complices désignés qui, en justes réparations du meurtre de Jean-sans-Peur, devaient être bannis du royaume. Il était stipulé, en effet, par les articles III et IV de cet accord, qui mettait fin à une lutte de seize ans entre le roi de France et le duc de Bourgogne, que Charles VII désavouait la mort de feu le duc Jean, iniquement et « mauvaisement » perpétrée et promettait de bannir à toujours de France et du Dauphiné ceux qui y avaient pris part. Parmi ceux-là le duc de Bourgogne en désigna particulièrement quatre dont il inscrivit lui-même les noms en marge du traité. C'était précisément Tanneguy du Chastel, prévôt de Paris et sénéchal de

Digitized by Google

Provence, Jean Louvet, premier président du parlement d'Aix, Pierre Frotier, écuyer, et enfin Jean Cadard, physicien du roi.

Notre exilé vint se réfugier en terres du Pape à Avignon, où il devait passer le restant de ses jours. En quittant la cour, il n'avait cependant pas tout perdu. Si l'on en croit la malignité publique, il emportait avec soi quelques vingt-cinq ou trente mille bons et beaux écus, et il lui restait, malgré sa disgrâce officielle, l'attachement du Roi qui lui servit jusqu'à sa mort une forte pension et lui maintint, autre insigne faveur, son titre de conseiller. Jean Cadard ne cessera, en effet, de se qualifier, dans tous les actes publics où il interviendra, de chevalier, échanson et conseiller du Roi en ses conseils et transmettra ces titres à sa descendance masculine.

Jean de Moucy, dit Cadard, que nous appellerons désormais I^er^ du nom, avait épousé avant 1425 Jeanne des Moulins, appartenant à bonne noblesse du Dauphiné[1].

On voit au Musée-Condé du château de Chantilly un tableau, récemment signalé, de l'école avignonaise au moyen âge, peint, en l'année 1452, par Enguerrand Charonton, avec la collaboration de Pierre Villate, autre peintre de la même école. Sur un fond d'or bruni, avec bordure guillochée, se trouve au centre la Vierge de miséricorde, revêtue d'une robe de brocart d'or, à trame brune, la tête légèrement inclinée vers une des épaules. La figure reflète une expression de douce pitié. A droite de la Vierge est Jean Cadard, présenté par son patron, saint Jean-Baptiste ; à gauche, Jeanne des Moulins, sous la protection de saint Jean l'Evangeliste, et aux pieds, abrités sous les larges plis de son grand manteau bleu, doublé de blanc, sont groupés, suivant leur rang hiérarchique, fixé par la tradition, d'un côte, sous le bras droit de la Vierge, les représentants du monde ecclésiastique : le pape Eugène IV, un évêque, un moine, et, sous le bras gauche, les puissants du monde laïque : l'empereur Frédéric IV avec la barbe, l'impératrice Eléonore de Portugal, sa femme, le roi Charles VII et la reine Marie d'Anjou.

Les deux époux, Jean Cadard en vêtements gris, Jeanne des Moulins en robe bleu foncé, coiffée du hennin, à voile plissé,

1. Elle était veuve en premières noces de messire Jean de Clarcy, un des maîtres les plus réputés à la cour de Charles VI en l'art de la broderie, brodeur de la reine Isabeau de Bavière, et du duc Louis d'Orléans. De ce premier mariage, Jeanne des Moulins avait eu une fille, Guillaumette de Clarcy, qui épousa messire Jean de Moucy, de Tours en Touraine. Il en sera question plus loin.

Digitized by Google

sont à genoux, chacun sur un prie-Dieu, marqué respectivement de leurs armes[1], implorant la Vierge de miséricorde et lui demandant sans doute pardon du crime de Montereau et aussi de quelques autres peccadilles, car il n'est pas jusqu'à l'acquisition de la baronnie du Thor et de Velorgues qui ne fût entachee de quelque dolosité, au profit, il est vrai, d'un tout-puissant prince de l'Église, le cardinal-légat d'Avignon.

Il faut rappeler le fait. Pierre de Foix, le légat en question, était débiteur envers Jean Cadard de deux mille florins qu'il lui avait prêtés[2]. Il s'agissait pour lui de se libérer sans bourse délier. Il en trouva le moyen. N'ignorant pas que son créancier convoitait cette baronnie, il s'employa fort activement et avec succès à la lui faire adjuger. A cet effet, dès le 4 janvier 1445, au cours de l'instance des créanciers du duc d'Andrie, il expédia une bulle contenant reconnaissance des deux mille florins qu'il devait au seigneur de Beauvoir, en compensation de laquelle somme, il promettait à ce dernier de lui faire adjuger, à un prix modéré, aux enchères publiques, lesdites seigneuries et de lui en donner « dès le présent, comme pour lors, l'investiture, sans

1, « D'argent au chevron de gueules chargé de trois étoiles d'or et accompagné de trois mulettes de sable », pour Jean Cadard ; et « de chevron accompagné de trois bagues ou fers à moulin », pour Jeanne des Moulins. (Cf, pour la description du tableau et l'identification des personnages : *La Gazette des Beaux-Arts*, n^os^ de juin et juillet 1904.

2. Il semble bien que Jean Cadard n'ait pas répugné à se faire banquier et prêteur quand il y trouvait profit. On conserve dans les archives de Florence une lettre portant pour toute date : « Escript en Avignon, le 3^e^ jour de décembre », signée Jehan Cadard, *alias* de Moucy, seigneur du Thor, réclamant à cette ville et à son gonfalonier le payement de la pension qu'elle lui supportait, le 12 février de chaque année, pour un capital qu'il lui avait prêté. Il la menace, au cas où elle ne lui payerait pas immédiatement le terme échu, d'exiger capital et tous dépens et intérêts, et il ajoute en terminant : « Je dois d'argent et on me presse de le paier, et je ne me puis ayder sinon du myen. » (Archivio di Stato. *Lettere externe alla signoria*, reg. XIII, fol. 281. — *Revue historique de provence*, décembre 1890, pag. 355.)

C'est sans doute avant cette lettre que la République et cité de Florence avaient accordé, dans les assemblées politiques tenues les 12, 23 et 30 décembre 1426, à messire Jean de Cadard, seigneur de Beauvoir, conseiller du roi, des lettres patentes déclarant le dit seigneur de Beauvoir et ses enfants mâles à perpétuité véritables citoyens de Florence, et qu'ils jouiront des mêmes faveurs, immunités et franchises que les autres citoyens. Ces lettres patentes, accordées « in favorem et ad requisitionem magnifici domini domini, Johannis Cadardi Bellovicis domini, necnon illustrissimi principis ac serenissimi domini domini Francorum regis consiliarii », étaient la récompense de services déjà rendus : « Considerantes virtutem, benevolentiam et affectionem quam non tantum erga Florentinam rempublicam, verum etiam cunctos eiusdem cives multa ipsis obsequia impendendo, demonstrant. » (Archives de Vaucluse, *Duché de Caderousse*, E. 95, *parchemin*, et E. 10, fol. 242, analyse.)

Digitized by Google

acte ni payement de lods, et cependant lui en accordait *hic et nunc* la régie et le gouvernement dont il ne serait tenu de se démettre, avant qu'il ne fût préalablement remboursé de la somme de mille soixante et dix-neuf florins [1] ».

La fortune est un grand facteur de réhabilitation morale. Jean Cadard en fut un exemple. Le gouvernement pontifical ne lui avait pas gardé rigueur de son passé et déjà, avant qu'il ne devint acquéreur du Thor et de Velorgues, l'avait gratifié de la capitainerie d'Oppède, primitivement du domaine direct du Saint-Siège, que Guillaume des Baux, damoiseau de l'Isle, à qui elle avait été concédée vers 1420, avait résignée en 1425. Cette charge, qu'il garda jusqu'à sa mort, passa ensuite à son fils Pierre Cadard [2].

Le 17 juillet 1447, Jean Cadard fut investi et mis en réelle possession, par le recteur du Comté Venaissin, de sa nouvelle acquisition. Elle comprenait, indépendamment du Thor, de Thouzon et de la Bastide de Saint-Etienne de Magol, la quatrième partie du *castrum* de Velorgues, avec toute la haute seigneurie et juridiction mère et mixte impère. Le 27 octobre suivant, il en prêta hommage au Pape en la personne du même recteur [3]. A son tour, le 10 juin 1448, noble Arnauton de Montgay ou de Montjoie, coseigneur principal de Velorgues, — le seul probablement, — et familier du cardinal de Foix (*cubicularius*), prêta hommage au chevalier noble Jean Cadard, le reconnaissant pour son haut seigneur et seigneur pariagier [4].

Cependant, bien que les acquisitions nouvelles de Jean Cadard I[er], revêtues de toutes les formes légales, eussent été consacrées et reconnues par les formalités de l'investiture et de l'hommage, il n'en fut pas moins troublé dans leur possession et jouissance par les entreprises du duc d'Andrie et des créanciers de feu noble Auzias Albert, prétendant droits sur elles. On allait jusqu'à contester la validité de la vente, bien que faite judiciai-

1. Archives de Vaucluse, *Duché de Caderousse*, E. 10.

2. On lit dans un acte du 26 novembre 1460 : « ...Nobilis Petrus Cadardi, dominus de Thoro, domini nostri Pape vassalus et baronus Vellonicarum, capitaneus, castellanus et baiulus castri de Oppeda. » (Bibliothèque d'Avignon, *Ms.* 2879, pièce n° 65.)

Déjà en 1435, Cadard et sa femme Jeanne des Moulins s'étaient rendus acquéreurs de terres et de maisons à Oppède. (Archives de Vaucluse, *Duché de Caderousse*, E. 339, *parchemins* n[os] 2, 3 et 4.)

3. *Pièce justificative* n° XIV.

4. *Pièce justificative* n° XIV.

Digitized by Google

rement en bonne et due forme. Pour mettre fin à ces tracasseries, Jean Cadard sollicita et obtint diverses lettres patentes du roi Charles VII, datées les premières du 17 février 1447, et les secondes du 15 mai 1448, adressées au sénéchal de Nimes, mandant et portant inhibitions à tous et chacun de troubler l'impétrant dans la possession de ses seigneuries. Le pape Nicolas dut intervenir lui-même et, par une bulle donnée à Spolète le 5 des calendes de juillet 1449, défendit à tous les juges et magistrats de Sa Sainteté de connaître désormais d'aucuns différends ou contestations soulevés par les créanciers d'Auzias Albert. Mais rien ne prévalut contre l'opiniâtreté du duc d'Andrie et de ses adhérents et adhérer voulant.

C'est aux prises avec ces difficultés que la mort vint surprendre le baron du Thor et de Velorgues, le 27 août 1449[1]. Il avait testé à Avignon par devant maître Girardy, le 24 juillet 1447, laissant pour héritiers à parts égales sa femme et noble Pierre Cadard, leur fils unique. Mais comme Jeanne des Moulins était elle-même décédée, l'avant-dernier jour de février 1449[2], précédant de quelques mois à peine son mari dans la tombe, et qu'elle avait désigné dans son testament, du 12 dudit mois, son fils Pierre pour héritier universel, ce dernier recueillit en totalité la succession.

En cette qualité, Pierre Cadard prêta hommage à la Chambre apostolique et reçut l'investiture de ses seigneuries dans les premiers mois de l'année 1450. De son côté, Arnauton de Montjoie vint au Thor, le 12 mars 1451, remplir les mêmes devoirs relativement à ses droits sur Velorgues, dans les termes et avec le même cérémonial qu'il l'avait fait en 1448 à Jean Cadard I[er].[3]

Toute sa vie durant, Pierre Cadard II eut à se défendre, comme son père, contre les revendications du duc d'Andrie, toujours renouvelées, malgré des jugements souverainement rendus. Bien que, d'autre part, il fût héritier universel de sa mère, la dame des Moulins, Jean de Moucy, époux de Guillaumette de Clarcy, sa sœur utérine, ne laissa pas que de lui contester ses droits sur le Thor et Velorgues. La querelle se termina cependant par une transaction du 12 avril 1450[4].

1. Bibliothèque d'Avignon, *Ms*, 1753, fol. 30.
2. *Ibidem*.
3. *Pièce justificative* n° XIII.
4. Copie de cette transaction, Archives de Vaucluse, *Duché de Caderousse*, E. 204

Digitized by Google

Pierre Cadard épousa, le 3 décembre 1458, Catherine d'Albertas, veuve d'Antoine Pellegrin [1]. Au dire de l'historiographe de « la Duché de Caderousse », il était si fort transporté d'amour pour cette femme, qu'avant même de l'épouser, il aurait fait donation à elle et à son fils Jacques Pellegrin, de sa seigneurie du Thor et dépendances, pour en jouir immédiatement à son décés.

Comme son père, Pierre Cadard II jouit des faveurs royales. Déjà en 1444, il avait été fait pannetier du Dauphin. En 1453, il fut nommé à la même dignité auprès du Roi, et promu grand écuyer de ses écuries en 1461. Entre temps (1456), il avait reçu aussi le titre honorifique d'écuyer du cardinal de Foix [2].

Parmi ses actes seigneuriaux intéressant directement ou indirectement Velorgues, je rappellerai les deux suivants :

19 Juin 1469. — Nomination de Denis Bailhard en qualité de procureur fiscal [3].

25 Mai 1472. — Compromis passé devant Jacques Baillivi, notaire à L'Isle, entre le seigneur du Thor, baron de Velorgues, et la communauté de L'Isle, suivi de sentence arbitrale établissant les limites respectives des deux territoires, qui furent marquées par des bornes en pieres. La même sentence confirma les droits communs de vaine pâture dans les quartiers de Germinanegues (*Germinhanis* ou *Germinanicis*), des Castellas (*Castellatas*) et de l'Espace (*Espassa*), tels qu'ils avaient été établis dans

1. Antoine Pellegrin appartenait à une vieille famille d'Avignon, ennoblie à une époque qu'on ignore. Un Guillaume Pellegrin y paraît en 1316, et en 1345 Raymond Pellegrin était nonce en Angleterre du pape Clément VI

Antoine Pellegrin vivait à Avignon en 1457. Le 16 mai de cette année, il fut un des exécuteurs testamentaires de Baudet de Sade, seigneur de Saumanes. Il eut de sa femme, Catherine d'Albertas, plusieurs enfants dont :

Jacques, qui fut premier consul d'Avignon en 1484 ;

Jean, marié en 1466 à Eléonore de Seytres :

Dauphine, mariée vers 1460 à Etienne de Simiane, seigneur de Châteauneuf et de Caumont ;

Madeleine, femme de noble Ayme Saunier, seigneur de Poison, au diocèse de Clermont en Auvergne ;

Annette, qui épousa, le 6 novembre 1452, Louis de Merles, docteur ès-droits d'Avignon, plusieurs fois primicier de l'Université de cette ville ; elle décéda le 3 août 1462 ;

Agnès, fiancée à Antoine de Sade, fils de Baudet, et décédée avant le mariage.

On cite encore de la même famille, noble Pierre Pellegrin, chevalier d'Avignon, vivant en 1510.

2. Archives de Vaucluse, *Duché de Caderousse*, E. 9, fol. 62.

3. *Pièce justificative* n° XVI.

Digitized by Google

une transaction antérieure, du 3 des calendes de mars 1262, écrivant maître Pierre de Tournon, notaire [1].

Il faut noter encore que, dans tous les actes publics, Pierre Cadard prend le titre de seigneur du Thor et de baron de la baronnie de Velorgues. J'aurai à revenir sur cette qualification.

Il mourut à Avignon, où il résidait, le 4 juillet 1474 [2]. Or, par son dernier testament en date du 11 juin 1473, il avait désigné pour son héritier universel, à défaut d'un enfant posthume mâle qui naîtrait de sa femme, si elle était enceinte à son décès, noble Jean de Moucy, son neveu, fils de feu autre Jean et de Guillaumette Clarcy, sa sœur utérine [3]. Comme il n'y eut pas de posthume, Jean de Moucy fut *ipso facto* héritier de son oncle et en prit le nom.

Jean Moucy, dit Cadard III, était lui même un personnage qualifié, Déjà maître de la garde-robe de François, duc de Bretagne depuis 1468, il venait d'obtenir en 1473 le titre « d'escuyer et eschanson » du roi très chrétien Louis XI, en attendant ce ui plus envié de maître d'hôtel du Roi dont il devait être gratifié en 1501 [4].

Pierre Cadard était à peine mort, qu'Etienne Tartuli, licencié *in utroque*, juge des lieux du Thor et de Velorgues, procédait, le 6 juillet 1474, en qualité de procureur fondé de Jean Moucy Cadard III, à la nomination de Louis de Gasqui pour bailli du Thor et de Velorgues, et du juif Jean Durandi de Stella pour trésorier ou clavaire des mêmes lieux [5]. Tous deux étaient citoyens et habitants du Thor.

Le jour suivant, le même procureur, au nom du nouveau baron de Velorgues, prenait possession de cette seigneurie, avec le cérémonial que comportait cet acte capital dans le code de la féodalité. Pour ce faire, il se transporta avec un notaire au lieu dit, en franchit l'enceinte, puis, s'asseyant sur un banc de pierre

1. Archives de L'Isle, A. A. 1, fol. 109. Id. — Bibliothèque d'Avignon, *Ms.* 2.879, fol. 62.

2. « *Obitum nobilis Petri Cadardi, domini Thori* »:

« Lunae quae fuit quarta julii 1474, obiit in civitate Avenionensi et infra hospicium suum felicis memorie Petrus Cadardi, dominus Thori, hora quinque vesperorum huius diei, qui fuit sepultus in capella sua ecclesie beate Marie de Dompnis eiusdem civitatis. Cuius anima in pace cum beatis requiescat. Amen! » (Brèves notes de Jean Magny, notaire au Thor, vol. 1464-1475, fol. 222 v°.)

3. La substance de ce testament est aux Archives de Vaucluse, *Duché de Caderousse*, E. 13, fol. 65.

4. Archives de Vaucluse, *Duché de Caderousse*, E. 9, fol. 69 v°.

5. *Pièce justificative* n° XVI.

Digitized by Google

tout près de la porte en ruine, visant au couchant, il annonça aux quelques rares assistants l'avènement du nouveau seigneur et déclara en prendre présentement, en son nom, la réelle et corporelle possession. Du tout le notaire requis dressa sur place procès-verbal, en présence de probes hommes Mathieu Allègre, Pons Duprat et Pierre Veyrier, artisans de L'Isle, témoins à ce requis. Et comme, à cette date, il venait d'y avoir récemment une tentative d'empiètement sur les droits de juridiction du haut seigneur, Etienne Tartuli fit une enquête sommaire sur les faits et, après avoir entendu les témoins, consigna sur les lieux Charles Christian, domestique de Guimet Baud, en attendant une nouvelle et plus ample information [1], C'était une affirmation solennelle de la persistance des droits de juridiction du haut seigneur sur Velorgues, bien que le *castrum* fût alors complètement ruiné et déjà inhabité depuis un siècle.

Il ne restait plus à Jean Cadard III qu'à prêter hommage et à recevoir investiture de son héritage; mais il était dans la destinée des Cadard de ne jouir en aucun temps paisiblement de la seigneurie du Thor et de la baronnie de Velorgues.

Nous avons vu que Pierre Cadard, follement épris de Catherine d'Albertas, lui en avait fait, avant même de l'épouser, donation entre vifs. Cette donation, qui est du 6 décembre 1458, avait été, pour le donateur, la source de disputes et querelles qui vinrent s'ajouter aux tracasseries dont il était toujours l'objet de la part du duc d'Andrie, relativement à ces mêmes possessions. Le 20 juin 1466, Pierre Cadard avait fait un premier testament en faveur de Jacques Pellegrin, fils d'Antoine et de Catherine d'Albertas ; puis, comme il a été dit, avait révoqué ces dispositions par son testament du 7 juin 1473, dans lequel il annulait d'abord la donation faite à Catherine d'Albertas, et désignait ensuite, dans le cas où il mourrait sans enfants, son neveu pour héritier universel [2],

A la mort du testateur, chacune des parties, arguant, à l'exclusion des autres, de ses droits ou prétendus droits, voulut se mettre en possession de l'héritage disputé. De ces prétentions opposées et opiniâtrément soutenues de part et d'autre naquirent divers procès, portés devant les tribunaux d'Avignon et du Comté Venaissin. Il y eut des jugements contradictoires, si bien

1, J'ai déja dit un mot de ce procès, *supra*, pag. 25.
2. Archives de Vaucluse, *Duché de Caderousse*, E. 13, fol. 65.

Digitized by Google

que pendant un certain temps seigneurie et baronnie restèrent pour ainsi dire en l'air et sans possesseur reconnu[1]. Ce n'est point assez et, comme si Jean Cadard III avait fait véritablement pacte avec la mauvaise fortune, il arriva qu'au cours de ces démêlés, la succession de Pierre Cadard ne lui fut pas disputée seulement par la dame d'Albertas et son fils Pellegrin, mais peut-être plus sérieusement encore par l'avocat général du Comté Venaissin. Celui-ci revendiquait purement et simplement, au profit du Saint-Siège, la réunion et l'incorporation des seigneurie et baronnie du Thor et de Velorgues au fisc de la Chambre apostolique, pour de vagues motifs par lui déduits au procès mu en la cour de la rectorerie du Comté Venaissin[2]. Les objets litigieux furent même provisoirement saisis et mis sous séquestre. Jean Cadard III dut en appeler à Rome, où il fut assez heureux pour obtenir gain de cause. Par une bulle, du 10 des calendes de septembre 1477, le pape Sixte IV, non seulement lui octroya main-levée du séquestre en réduisant à néant la revendication du fisc apostolique, mais fit justice des prétentions des adversaires de Jean Cadard III[3]. En conformité de cette bulle, intervint, le 3 octobre 1477, un compromis entre les Pellegrin et Jean Cadard, par lequel l'hérédité de Pierre Cadard était reconnue appartenir légitimement à son neveu Jean, en vertu du testament de juin 1473, contre une somme de onze mille florins que Jean Cadard aurait à leur payer, à titre de compensations, pour les droits qu'ils pouvaient prétendre.

Désormais, Jean Cadard put se qualifier, comme son oncle Pierre, sans que les titres ne lui en fussent plus disputés, de baron de Velorgues, seigneur du Thor, de la bastide St-Etienne-de-Magol et des territoires de l'Espasse, de Germinaigues et de Castellas.

Le 7 janvier 1478, Jean Cadard III vint en personne prendre possession de ses domaines. Il y fut reçu magnifiquement, et il y

1. Pour les détails de ces procès, voir aux Archives de Vaucluse, *Duché de Caderousse*, E. 13, fol. 61 v°, E. 205 et 206, pièces n° 1 à 11 inclus.

2. Voir aux Archives de Vaucluse, *loco citat.*, E. 205 et 206.

3. Cette bulle, en original, *parchemin*, côté n° 8, est aux Archives de Vaucluse, *loco citat.*, E. 205.

Digitized by Google

eut au Thor grande liesse [1], Le lendemain, il se porta à Velorgues, où, après avoir pris possession de la baronnie, il exhorta Bernard Guillaume, baile du lieu, à rendre à tous bonne et prompte justice et à punir les délinquants, en se conformant en tous points aux instructions de noble Joseph Tartuli, docteur ès-droits, juge supérieur de ses domaines [2]. Le 11 février 1480, il reçut, dans les formes habituelles, l'hommage d'Arnauton de Montjoie, coseigneur de Velorgues [3].

Jean de Moucy-Cadard III épousa, après 1496, Catherine de Possé [4]. Il décéda en 1504, après avoir testé à Avignon, le 12 avril de l'année précédente [5], laissant, de son mariage avec Catherine de Possé, un fils et une fille. Aux termes de ses dernières volontés, Rodolphe Cadard, son fils aîné, était désigné pour son héritier universel, et à défaut, le mâle naturel et légitime qui naîtrait de demoiselle Nicole Cadard, sa fille, avec l'obligation pour lui de porter le surnom et les armes des Cadard. Jusqu'à leur majorité, la tutelle de Rodolphe et de Nicole était confiée à leur mère.

Rodolphe Cadard IV décéda en 1508, à peine âgé de six ans, laissant à lui survivant sa mère et sa sœur. Du fait de sa mort, l'héritage de Jean de Moucy, Cadard III, était dévolu à la jeune Nicole, alors âgée de neuf ans.

1. « *Consilium tentum super jucundo adventu domini Thori :*

« Anno quo supra (1478) et die sexta mensis januarii, convocato consilio Thori, ad sonum campane, ut est moris in *regia ?* ecclesie beate Marie de lacu, coram nobili Alexandro Bœchis, castello et baiulo castri et curie Thori, in quo fuerunt presentes... *(suivent les noms)* tam de consilio quam de extra... *(suivent tes noms).*

« In quo quidem consilio fuit expositum per dictos syndicos quod nobilis et potens vir Johannes Cadardi, *alias* de Moussy, dominus presentis loci Thori, est venturus die crastina, accepturus possessionem castri, dominii, etc.,. presentis loci de Thoro, et propterea convocari fecisse ad consulandum super modo et forma receptionis eiusdem domini.

« Fuit conclusum quod syndici accedant sub obviam et recipiant eum honorifice, prout melius poterunt, et fiat preconisatio per quam omnis persona debeat interesse introitu. » (Archives du Thor, BB. 3.)

2. *Pièce justif.* n° XVII.

Id, n° XIV.

4. Il avait épousé en premières noces Catherine de Saman, dont il n'eut pas d'enfants et qui l'avait fait son héritier universel par son testament du 28 juin 1496 (Minutes de Michel de Saint-Antoine, notaire du Thor.)

5. L'analyse de ce testament est aux Archives de Vaucluse, *loco citat.*, E. 13, fol. 87.

Digitized by Google

Catherine de Possé, en sa qualité de mère et tutrice de ses deux enfants mineurs, avait déjà pris en mains l'administration de leurs biens paternels, et comme telle avait prêté, le 18 février 1506, au nom de Rodolphe Cadard IV, hommage à la révérende Chambre apostolique [1].

1. *Pièce justif.* n° XVIII.

(*A suivre.*)

Dr Victorin LAVAL.

Digitized by Google

Digitized by Google

Les Fantaisies

du

Président de BROSSES

Dans une charmante plaquette consacrée à la glorification du Vaucluse, et dont l'Académie ainsi que plusieurs de ses membres ont respiré l'encens, M. Jules Belleudy, notre collègue, compare Avignon à une grande dame à laquelle les esprits distingués dans tous les genres, — peintres, poètes, littérateurs, archéologues, explorateurs, — sont venus, de tous temps, présenter leurs hommages ou exprimer leur admiration.

Et, en une gerbe étincelante, où il a tenu à ne faire figurer que des fleurs coupées, le spirituel anthologiste groupe les plus fervents de la Grande Dame : Montalembert, Victor Hugo, Mérimée, Sainte-Beuve, Alexandre Dumas, Eugène Fromentin, Sarcey, Stendhal..... en les étiquetant d'un mot, d'une image, d'un rythme ou d'une harmonie.

Au milieu de cette corbeille d'esthètes s'est cependant glissé sournoisement, sans étiquette celui-là, je ne dirai pas un intrus, mais un indiscret qui se faufile toujours parmi les amis de la maison en dépit de sa douteuse sympathie et de son équivoque allure. Je veux parler du fameux Président Charles de Brosses, qui séjourna durant quarante-huit heures dans notre ville au mois de juin 1739, et qui adressa d'ici à un de ses amis de Bourgogne une lettre prétentieusement intitulée : *Mémoire sur Avignon.*

Digitized by Google

Ce Mémoire, rédigé au pied levé, avec la familiarité du style épistolaire, semblait ne pas devoir tirer à conséquence. Il émanait d'un jeune homme encore célibataire, ami du plaisir, cheminant en joyeuse compagnie (Lacurne, Sainte-Palaye, Mme de Ganay) vers l'Italie, pays d'enchantement et d'inspiration, d'où il devait envoyer au même correspondant le récit de ses impressions de voyage. Le jeune homme était bien, il est vrai, Conseiller au Parlement de Bourgogne, mais Conseiller de père en fils, ayant même obtenu une dispense d'âge pour siéger sur les fleurs de lys. Et si, au rapport de Rigaud, son biographe, il était l'homme le plus gai de France, on ne peut en inférer logiquement qu'il en fût le plus sérieux.

Mais voici que, soixante ans plus tard, en l'an VII (1799), les lettres originales expédiées d'Italie, au cours de son excursion, par le touriste de 1739-1740, lettres demeurées inédites, sont dérobées à un dépôt de manuscrits confisqués sur les émigrés, et paraissent en librairie à Paris sous le titre de : *L'Italie il y a cent ans*. L'œuvre posthume de Ch. de Brosses fit sensation. Elle devint même si populaire qu'une nouvelle édition, amplement revue et corrigée, fut livrée au public en 1836. Et le *Mémoire sur Avignon* figure en tête des deux publications, comme une préface ou introduction naturelle à une étude sur l'Italie, puisque Avignon était ville papale.

Or, le jeune Conseiller d'antan était mort (1777) en pleine gloire, enveloppé d'une véritable auréole d'illustration. Devenu successivement Président à mortier, puis premier Président du Parlement de Bourgogne, chef et lumière de sa compagnie, honoré des témoignages les plus flatteurs du Chancelier d'Aguesseau, il laissait en outre la réputation d'un homme universel venu des deux pôles, menant de front les choses les plus disparates, art, mythologie, symbolisme, étymologie... Archéologue, il avait révélé à la France les fouilles d'Herculée et de Portici. Linguiste d'intuition, il avait accompli ce tour de force de reconstituer l'*Histoire Romaine* de Salluste dont on ne connaissait que quelques fragments épars. Navigateur en chambre, il avait découvert avant Cook et Bougainville les terres australes et la communication du grand Océan des Indes avec la mer du Nord. Il avait été membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et n'avait dû qu'à sa querelle avec Voltaire de ne pas être de l'Académie française.

Comment ne pas être ébloui par le rayonnement d'un astre de

Digitized by Google

telle envergure ? Comment ne pas s'incliner de confiance devant les moindres appréciations de cette nature d'élite, défiant tout contrôle, présentant toutes les garanties de l'oracle. Il faudrait avoir l'humeur grincheuse pour épiloguer derrière une si haute autorité.

Il semble dès lors que nul historien ne peut s'occuper d'Avignon sans rappeler les *Lettres sur l'Italie,* sans évoquer le souvenir ou l'opinion du magistrat bourguignon. Je ne connais guère d'écrivain qui ait échappé à l'hypnotisme. Comme les autres — j'en fais mon *mea culpa* — j'ai cédé jadis à l'obsession traditionnelle.

Cependant, en ouvrant les yeux, il est impossible de se pâmer d'aise devant le tableau de la Grande Dame, crayonné d'une main irrévérencieuse et désinvolte par un passant moins soucieux de la vérité historique que d'une saillie frondeuse. Ce n'est pas un portrait, mais un pastiche ; il n'y a là qu'une fantaisie spirituelle, indocumentée, un maquillage de réalité. Aussi la persistance avec laquelle on s'obstine à la prendre au sérieux a-t-elle fini par me faire comprendre et partager l'agacement des Athéniens à entendre toujours appeler Aristide le *Juste.*

Voulez-vous que nous jetions ensemble une fois pour toutes un coup d'œil rapide sur ce fameux Mémoire que l'on cite si souvent sans prendre peut-être la peine de le lire ?

Ce ne sera pas long d'ailleurs, car il se compose de douze pages seulement dont cinq consacrées à Villeneuve, que nous négligerons, ainsi que deux à ses compagnons de route. Restent donc en tout cinq pages. Cinq pages! il ne lui en faut pas davantage pour analyser notre ville, ses mœurs, ses institutions, ses monuments, sa vie intime. Et encore, essoufflé sans doute d'un pareil effort, se hâte-t-il de prévenir ses lecteurs « *qu'il ne fera aussi longuement pour les autres villes d'Italie* ».

Je cite textuellement, dans l'édition de 1836, les propositions principales, en les faisant suivre d'un léger commentaire pour lequel je réclame votre bienveillante indulgence.

Nous sommes en présence des remparts.

Digitized by Google

Les Remparts.

« *Aucune ville d'Europe n'a de murailles de la beauté de celles-ci.* »

Mon chauvinisme avignonais se trouve agréablement chatouillé par un éloge aussi exclusif. Néanmoins, je ne sais pourquoi, en face de l'absolutisme de cette affirmation je suis involontairement tenté de fredonner le refrain connu : Mais, il n'a pas vu Carcassonne, Carcassonne aux remparts Visigoths, encore intacts, Carcassonne aux remparts, sosies invulnérés de ceux de Damiette ! Cela pour ne pas nous égarer inutilement en *Europe* et ne pas quitter notre région méridionale.

« *Elles sont toutes de pierres de taille, également crénelées, garnies de redans et de mâchicoulis dans tout leur pourtour.* »

Eh ! non. En 1739, comme aujourd'hui, une assez importante partie de nos remparts était dénuée de mâchicoulis. Lors des réparations hâtives de l'enceinte, au temps des guerres de religion, Fabrice Serbelloni avait fait redresser la portion la plus mal en point, de la porte St-Michel à la porte du Miracle (St-Roch) et deux autres tronçons à l'ouest et au sud ; mais il n'avait surmonté les courtines que d'un simple crénelage, quelques ravelins et une contrescarpe formée par le curage des fossés devant compléter la défense. (Ces détails sont contenus dans l'histoire de nos remparts par M. Achard, et reproduits par M. Labande, avec documentation, dans l'*Itinéraire* du dernier Congrès tenu à Avignon par la Société d'Archéologie.

« *Elles ont une bonne lieue de parcours, flanquées de 50 en 50 pas de tours carrées pareilles et assortissantes.* »

Ne chicanons pas trop notre topographe sur ses calculs de distance. Admettons même, quoique peu exacts, les 5 kilom. de parcours sur l'ancien glacis ; mais faisons nos réserves sur le surplus. Etant donné 5 kilomètres flanqués de tours de 50 en 50 pas, étant donné en outre que le pas règlementaire est de $0^{m}75$, nous devrions nous trouver en présence de 125 tours, alors qu'il

Digitized by Google

n'en a existé et qu'il n'en existe que 47, reliées entre elles par un nombre à peu près égal de bastions qui ne sont pas des tours. De plus toutes ces tours ne sont pas uniformément carrées, il y en a beaucoup de carrées, quelques-unes de simplement rectangulaires. Il y en avait de rondes dans les ouvrages avancés de St-Lazare, il y en a enfin d'hémisphériques à l'ouest et une polygonale, la plus belle, servant actuellement de fourrière aux chiens errants.

« *C'est le pape Innocent V qui en a fait la dépense.* »

Que vient faire ici Innocent V ? Innocent V n'a jamais mis les pieds à Avignon. Il ne fait pas partie des sept pontifes qui ont trôné parmi nous durant les 70 ans de la captivité de Babylone. Il était mort 33 ans avant que le siège de la Papauté ait été transféré dans la Rome des Gaules. De plus, les premiers Papes d'Avignon ne se sont en aucune façon occupé des remparts d'une ville où ils n'avaient même pas de résidence propre. Clément V logeait aux Frères Prêcheurs, Jean XXII à l'Archevêché. Ce dernier entama bien quelques constructions d'un palais, mais Benoît XII, son successeur, démolit ces vestiges pour faire édifier sur leurs ruines les premiers bâtiments du château actuel. La préoccupations des Souverains Pontifes ne se porta sur la défense de la cité que lorsqu'elle fut devenue leur propriété, en 1348, par la vente que leur en consentit Jeanne de Naples, Comtesse de Provence, moyennant 80,000 florins d'or et une absolution. Au nom d'Innocent V il faut donc substituer ceux de Clément VI, d'Innocent VI et d'Urbain V.

Et puis, pourquoi l'auteur du Mémoire insinue-t-il que les Papes *en ont fait la dépense*. Je veux bien croire qu'ils ont puisé parfois dans le Trésor apostolique pour aider aux frais de sauvegarde de la Cité ; mais les registres municipaux nous apprennent qu'à chaque importante réparation correspond une imposition spéciale à la charge des habitants, une capitation d'un florin par chef de famille, une surélévation sur la gabelle de la viande ou du sel, une taxe sur le vin, dite le *suquet*.

Enfin, il serait enfantin de croire que le touriste de 1739 se soit trouvé en présence des remparts de la Papauté. L'enceinte des Pontifes bâtisseurs du XIV^e^ siècle n'existait pas plus que celle du XIII^e^ siècle, démolie par les croisés de Louis VIII. Elle s'était modifiée, transformée, agrandie ; le temps en avait fait un chan-

Digitized by Google

tier perpétuel et l'œuvre même du cardinal-légat, Julien de la Rovère, ne subsistait plus guère que dans le souvenir.

Après nous avoir si exactement renseigné sur les remparts et leur histoire, M. le Président de Brosses nous donne négligemment son appréciation sur la ville, les femmes, les mœurs, les institutions, les monuments... Instruisons-nous à ses sentences :

La Ville.

« *Les rues sont larges et bien pavées.* »

Vous ne vous en doutiez peut-être pas, Oncques on ne vit, dans une cité de même importance, rues plus étroites et plus tortueuses, tendues d'un tapis de galets plus pointus. La fièvre guette à l'état endémique les pieds du promeneur. Et quand on songe que les cailloux du Rhône, à demi étêtés, et que les quelques voies rectilignes pavées de porphyre sont toutes de création moderne, on ne peut s'empêcher de s'écrier, à l'exemple du Marseillais, en se reportant par la pensée à 180 ans en arrière : « *Zuze un peu, mon bon !* »

« *Les maisons presque toutes extrêmement blanches contribuent à lui donner une face agréable.* »

On voit d'ici la blancheur éblouissante de la vieille forteresse pontificale, des sévères hôtels cardinalices, perdus dans des ruelles, entourés de masures ; des églises, des couvents et des monastères innombrables datant tous des XIV^e^, XV^e^ ou XVI^e^ siècles. C'est à prendre des verres fumés pour en amortir l'éclat.

Les Femmes.

« *Les femmes de condition mettent beaucoup de rouge.* »

Où cela ? Est-ce sur le visage, est-ce sur les vêtements ? Aucune chronique, aucune estampe de l'époque ne nous révèlent ce détail. C'est une découverte. La remarque me rappelle ce fils d'Albion qui, débarquant à l'Ile-Rousse, dans l'arrondissement de Calvi, est abordé sur le port par une marchande de poisson à la chevelure flavescente. Il note immédiatement sur ses tablet-

Digitized by Google

tes que le surnom de l'Ile provient de ce que toutes les femmes de la côte sont rousses. Or, la marchande de poisson était la seule femme rousse de l'Ile, et elle était originaire de Brives-la-Gaillarde.

« *Toutes les femmes y ont de fort gros tétons blancs et leur manière de s'habiller avec des corps très mal faits les redoublent encore.*

Ah ! M. le Bourguignon ! vous manquez de réserve. *Blancs*, je ne le conteste pas, je n'ai pas vérifié; mais *si gros que cela!* et *toutes !* et même *redoublés* par le fagotage du corsage ! C'est une véritable vision orientale. Il est vraisemblable que notre homme a dû rencontrer sur l'ancien glacis transformé en boulevard quelque plantureuse nourrice au sein rebondi, et qu'il aura conclu du particulier au général.

La Langue.

« *Il faudra que je me désabuse d'entendre la langue du pays et d'en être entendu, jusqu'à ce que Despériers soit reçu à l'Académie française pour son beau langage.* »

Impossible d'avouer plus naïvement qu'il n'a rien compris aux explications qui lui ont été fournies, ce qui explique pourquoi il les a si mal traduites.

Et puis, une question indiscrète, quel est donc ce Despériers qui sert de cible à la caustique raillerie du touriste? Nous connaissons bien tous Bonaventure Despériers, l'auteur du *Cymbalum Mundi* et des *Joyeux Devis,* mais il est mort deux cents ans avant les *Lettres sur l'Italie* et cent ans avant la fondation de l'Académie.

Nous connaissons encore François Despériers ou du Périer, le jurisconsulte, auquel Malherbe adressa la fameuse élégie sur la mort de sa fille, commençant par ses mots :

Ta douleur, Dupérier, sera donc éternelle,

et finissant ainsi :

Mais elle était du monde où les plus belles choses
Ont le pire destin,
Et rose elle a vécu ce que vivent les roses,
L'espace d'un matin.

Digitized by Google

Enfin on cite encore un Charles Desperiez, poète couronné par l'Académie française, que Boileau plaisantait en ces termes :

> Gardez-vous d'imiter ce rimeur furieux
> Qui, de ses vains écrits lecteur harmonieux,
> Aborde en récitant quiconque le salue
> Et poursuit de ses vers le passant dans la rue.

Mais François et Charles sont morts tous les deux au XVII[e] siècle. Or, l'histoire de la littérature ne nous signale aucun autre Despériers. Il doit donc être question de quelque illustre inconnu de la région Dijonnaise, et, dans ce cas, on prévient le lecteur pour qu'il puisse savourer tout à son aise la malice de l'allusion.

Les Moines.

« *Les moines commencent ici à se ressentir de la domination italienne et donnent beaucoup plus d'exemples de vigueur que de vertu.* »

Cette affirmation, gratuite d'ailleurs et dénuée de preuves, n'est pas seulement gauloise, elle est grivoise. Je la trouve plus libertine que la conduite des moines. Elle englobe la vie monacale de l'Italie que l'écrivain ne connaît pas encore et celle de la cité avignonaise qu'il ne prend pas la peine d'étudier. On a beau être sceptique en religion comme en politique, une généralisation aussi hazardée ne peut constituer qu'une boutade d'un goût douteux.

La Justice.

« *La justice s'y rend aussi à la manière ultramontaine. Un auditeur l'administre en premier ressort. Il est sujet à l'appel d'un autre, appelable lui-même à Rome, où il faut essuyer trois autres jugements. De sorte qu'on peut avoir un procès dans sa famille, mais non pas espérer en voir la fin, quand même on en ferait une substitution graduelle et perpétuelle.* »

Le contexte même de la critique prouve que M. de Brosses ignore absolument, au moment où il écrit, la procédure usitée

Digitized by Google

devant ce qu'il appelle la Justice ultramontaine. On n'étudiait pas alors la législation comparée. Mais il tombe juste en disant que cette justice était aussi lente qu'enchevêtrée. Seulement la justice française était-elle plus limpide à cette date ? Le jeune Conseiller qui, nous le savons, devait devenir le chef et la lumière de son Ordre, était, à mon sens, mieux placé que tout autre pour se rendre compte du dédale inextricable dans lequel se mouvait le justiciable français, dédale où le décret de la Convention du 11 septembre 1790 ne put introduire un peu de clarté qu'en le renversant de fond en comble. Le plaideur se débattait au milieu des Prévôtés, des Vigueries, des Baillages, des Présidiaux, des Sénéchaussées, des Parlements, sans compter les Maîtrises, les Elections, les Tables de marbre... et vingt autres juridictions qui se les arrachaient et se les renvoyaient de l'une à l'autre par un véritable jeu de raquettes, le laissant, à la deuxième ou troisième génération, pantelant sur le dernier prétoire, fourbu, anémié et ruiné. J'ai fait ailleurs, dans le *Tribunal Criminel,* le tableau lamentable de cette situation, et si je n'insiste pas, c'est pour ne pas être mon propre plagiaire. Il ne faudrait pas signaler avec tant de complaisance la paille qui est dans l'œil du voisin, quand un véritable câble vous obstrue la netteté de la vision.

Les Églises.

Notre mémorialiste nous fait ensuite traverser quelques églises ; — et, pour être juste, il faut reconnaître que, durant cette rapide promenade, il laisse échapper certaines notes de détail qui révèlent chez lui un goût artistique fort développé et d'une compétence originale. — Seulement, comme ces notes portent, la plupart du temps, sur un état de lieux aujourd'hui modifié, nous devons nous en tenir à la principale résultante, à la dominante, devrais-je dire, qui se dégage de sa visite. D'ailleurs son observation est brève, nous le savons, et revêt volontiers la forme dogmatique.

« *Les Eglises*, dit-il, *qui sont très nombreuses, sont toutes dorées à merveille.* »

Comment en un mur gris cet or s'est-il changé ?

Digitized by Google

Ce qui le frappe à St-Agricol, « *c'est une magnifique tribune qui règne tout autour et qui ressemble, trait pour trait, à celle du Palais du Soleil dans* Phaéton. »

Le point de ressemblance nous échappe ; *Phaéton,* en effet, n'est plus au répertoire depuis deux siècles. C'est un opéra qui fut joué au temps du grand roi, en 1683, c'est-à-dire à une époque où l'art du décor n'avait pas atteint son réalisme actuel. Si l'opéra avait été de Rameau, on aurait pu croire que l'ancien maître de chapelle de la Métropole en avait inspiré l'idée, mais l'opéra est de Lulli. Restons donc simplement ébahis devant la prétendue similitude, *trait pour trait,* de St-Agricol et du Palais du Soleil. Il y a des gens qui ont le don de découvrir subitement les ressemblances les plus inattendues. J'ai connu une noble et honneste dame — style de Brantôme — qui, en voyant un enfant nouveau-né, n'hésitait pas à s'écrier : Oh! comme il ressemble à son grand-père !

M. de Brosses parcourt la Chapelle et le Noviciat des Jésuites « que *Louise d'Ancezune*, affirme-t-il, *a fait la très grande folie de bâtir pour les Révérends* ».

Aux Célestins, après avoir admiré, dans le jardin, une palissade de lauriers grands comme des sapins, son regard est frappé par le tombeau du bienheureux Pierre de Luxembourg, « *dont les moines font trop de cancan* », et par le fameux tableau du squelette et de la toile d'araignée, « *peint à la détrempe par René d'Anjou, leur fondateur.* Il n'y a qu'un malheur, c'est que René d'Anjou n'a pas fondé les Célestins ; ils furent fondés en 1394 par Charles VI, qui délégua à cet effet son frère le duc d'Orléans. De là les droits que les rois de France revendiquèrent toujours, même sous forme comminatoire, sur les Célestins, lors du transport du corps de saint Bénézet. Quant au tableau donné au monastère par l'artiste-roi, son « *bienfaiteur* », est-il l'œuvre du roi lui-même ? M. l'abbé Chailland, qui a publié plusieurs ouvrages sur le roi René, penche pour l'affirmative. M. l'abbé Requin, qui a étudié l'Art dans les églises d'Avignon, penche pour la négative. D'autres écrivains font remarquer que, si le bon roi était l'auteur de toutes les œuvres qu'on lui attribue, il en aurait composé suffisamment pour faire une ceinture à ses Etats.

Digitized by Google

La visite des églises se termine par un court pèlerinage à la « CATHÉDRALE », où, après avoir découvert une vierge de Raphaël que nul ne soupçonnait avant lui, il aperçoit, « *derrière le chœur, tous les Papes d'Avignon en bas-reliefs de bois doré, pareils aux magots placés sur la façade du Palais des Etats à Dijon, qui représentent des Elus.* » — Les Elus de Dijon, les Papes d'Avignon, tous des magots !

LA SYNAGOGUE.

Il manifeste ailleurs un respect égal pour la SYNAGOGUE « *qui pue comme ce qu'elle est. Il y a bien dix mille lampes, tant de cuivre que de verre. Après cela, qui pourrait mieux que ces gens-là ne soient illuminés ?* » Comme en termes galants ces choses-là sont dites ! La phrase n'est pas française, à moins que ce ne soit du français à la Despériers.

LE PALAIS DES PAPES.

Enfin, nous voilà devant le joyau de la cité, le colosse de pierre que l'univers entier admire. Enfin va fondre l'humeur frondeuse du touriste, dans un élan d'enthousiasme de l'archéologue. Ecoutez plutôt : « *Le Palais est vieux, fort mal logeable et les appartements ne valent pas d'être vus.* » C'est tout ; pas un mot de plus. Je serais fort surpris si nos collègues, MM. Naudet et le docteur Colombe, trouvaient dans cet exposé de nombreux éléments pour l'histoire archéologique du Palais au XVIII[e] siècle.

LE VICE-LÉGAT.

En revanche, il nous apprend que l'hôte du Palais, le Vice-Légat, « *est vêtu de la façon de feu Scaramouche, et que son carrosse de gala, doré à plein jusqu'aux roues, a esté peint par Parrocel, est orné de 8 glaces et a coûté 40000 livres* ».

Digitized by Google

LAURE.

Il termine son tour de ville par une galanterie à l'adresse de « *la belle Laure, qui était,* dit-il, *une donzelle de Carpentras, maîtresse de Pétrarque, dont il ne se pique pas de se faire le chevalier* ». — « *On lui a*, ajoute-t-il, *élevé un mausolée, qui n'est autre chose qu'une vieille pierre dans un coin sale et obscur.* »

Tel est le *Mémoire sur Avignon* qui a valu à son auteur tant de suffrages et un accueil si obstinément bienveillant. Qu'en pense la Grande Dame ? N'est-il pas digne de figurer dans son cortège de courtisans ? Si, comme l'affirme Stendhal, nul n'a mieux que lui connu et apprécié l'Italie, si, d'après la Harpe, nul n'a montré un goût plus fin et plus délicat, je crois, moi, que d'autres ont mieux connu et apprécié Avignon et la Provence, que d'autres en ont parlé avec un goût plus fin, plus délicat et plus éclairé. Le moindre Bedeker, le moindre Guide Johanne me renseigne plus exactement.

Je conviens toutefois que le jeune magistrat en vacances, — j'allais dire en rupture de siège, — a peut-être rédigé son rapport sous une disposition d'esprit peu favorable et qui peut lui valoir des circonstances atténuantes. L'avant-veille, en arrivant à Roquemaure par le Rhône, le bateau qui le portait faillit sombrer contre les rochers par la faute des mariniers qui mangeaient des asperges au lieu de surveiller l'embarcation. Notre homme, sans doute, pour mieux observer le paysage et en faire une description plus fidèle, était absorbé dans un coin par la traduction d'un texte italien. Aux cris de détresse poussés de la rive, il se leva et se crut déjà chez Pluton. Mais les mariniers s'étaient précipités à la manœuvre et avaient conjuré le danger causé par les asperges. Il en plaisanta plus tard en disant : « *Si encore c'eût été pour des petits pois !* » Mais l'émotion, disons mieux, la frousse qu'il ressentit sur le moment était bien de nature à influer sur ses premières impressions de voyage.

Quoi qu'il en soit, après une aussi laborieuse élucubration accomplie en deux jours, il n'eut rien de plus pressé que de

Digitized by Google

quitter notre ville, à laquelle il décocha, en partant, comme une flèche du Parthe, l'aimable épithète de « *Séjour des vieux ruinés* ».

Et il prit, en patache, la route de la Provence qu'il salua avec la même indulgence en la dénommant la « *Gueuse parfumée* ».

Voulez-vous savoir comment il effectua son départ ? J'aime mieux qu'il vous le dise que moi : « *Après avoir traversé la Durance et en approchant d'Orgon, j'eus si chaud, que se renouvela chez moi le mystère du jardin des Oliviers et que je suai sang et eau. Pour m'alléger un peu, je m'avisai d'un expédient, moitié épicurien, moitié cynique. Ce fut de mettre mon postérieur à la portière,* in puris et naturalibus, *pour rafraîchir son haleine.* »

De telle sorte que les promeneurs provençaux, parmi lesquels ne figurait par bonheur aucun agent de la police des mœurs, purent jouir d'une perspective inusitée.

Laissons M. le Président de Brosses, ou plutôt l'auteur du *Mémoire sur Avignon*, dans cette posture essentiellement magistrale, et, si vous le voulez bien, n'en parlons plus.

Bᵒⁿ Marc DE VISSAC.

Digitized by Google

Digitized by Google

AU PALAIS DES PAPES

LA « LIBRARIA MAGNA »

DANS LA TOUR DES ANGES

Les conclusions du P. Ehrle. — La « *Camera Cervi* », bibliothèque particulière du Pape. — La chapelle St-Michel, dépendance du Trésor. — Le Trésor haut, composé de deux pièces, sous Innocent VI. — Description sommaire de l'étage au-dessus de la chambre à coucher. — Les indications du Catalogue madrilène. — Notre hypothèse. — Appendice : une objection à prévoir.

La Bibliothèque des Papes d'Avignon a fait l'objet de travaux importants. *Sa formation, sa composition, ses catalogues* ont été longuement étudiés par Maurice Faucon, à qui néanmoins l'on a pu reprocher d'être incomplet, mais dont il faut convenir que les vues d'ensemble sont d'un remarquable intérêt[1]. Quelques années après, le P. Ehrle publiait le premier volume de son *Histoire*[2], où la question est envisagée sous toutes ses faces. L'entreprise était vaste et difficile ; l'éminent préfet de la Vaticane a su la mener à bien. Rappelons, pour donner la mesure de son labeur, que le besoin seul de déterminer avec exactitude l'emplacement de la Bibliothèque lui fit concevoir le dessein de reconstituer le Palais apostolique tout entier.

Certains problèmes, que soulève la construction de l'édifice, ne peuvent être bien et complètement résolus — à notre avis — que

1. Maurice Faucon, *La Librairie des Papes d'Avignon*. Paris, Ernest Thorin, 1886-1887, 2 vol. in-8°.

2. Franciscus Ehrle, *Historia Bibliothecae Romanorum, Pontificum. tum Bonifatianae tum Avinionensis*. Romae, typis Vaticanis, 1890, tomus I.

Digitized by Google

par l'historiographie locale. Sans doute elle ne saurait se passer de l'appui des documents écrits, fondement de tout travail d'érudition. Mais, puisant à une source de renseignements qui manque aux étrangers, sa prétention d'en tirer des éléments nouveaux de démonstration se justifie d'elle-même. Le monument n'est-il pas sous ses yeux comme un livre ouvert qu'elle consulte à son gré ? La *topographie* fait partie de son domaine. Elle y exerce, avec autorité, son droit de contrôle — sur les lieux mêmes.

Comment la « Magna Libraria » *se trouve-t-elle disposée dans le local qu'elle occupe au Palais apostolique, vers la fin du XIV^e^ siècle ?*[1] Un opuscule du P. Ehrle, postérieur à son grand ouvrage, nous apporte des précisions[2]. Grâce à lui, nous possédons enfin une description exacte et détaillée qui nous permettra sans doute de rétablir dans son état primitif l'une des salles les plus caractéristiques de notre vieux monument...

Lecture faite, contre toute attente, notre conviction s'est affaiblie. La légitimité des conclusions premières de l'auteur nous paraît douteuse, — ou du moins nos idées ne sont plus si nettes touchant un point essentiel qu'on pouvait croire définitivement établi : l'emplacement de la Librairie.

On comprendra que, dans cet état d'esprit, nous ayons senti le besoin d'éprouver la solidité des raisons qui nous étaient fournies *de situ Bibliothecae*[3].

Les conclusions du P. Ehrle

Maurice Faucon, le premier, signale la tour des Anges comme siège probable de la Librairie du Palais. C'est une impression, qu'il communique en passant. Le P. Ehrle aborde délibérément le problème et s'attache à le résoudre avec sa ténacité et sa conscience habituelles. Il conclut que la Bibliothèque a sa place

1. Nous employons indifféremment les noms de « *Libraria magna* », « *Libraria major* », « *Libraria palatii* », et leurs équivalents français : « *Grande Librairie* », « *Bibliothèque majeure* », « *Bibliothèque du Palais* ».

2. Ehrle, *Fasciculus Joanni Willis Clark dicatus.* — Extrait. — Sans autres indications.

3. Ehrle, *Hist. Bibl. R. P.*, pages 707-709.

Digitized by Google

marquée dans *la tour des Anges*. Plus affirmatif et plus précis, il la situe *au-dessus de la chambre à coucher du Pape*.

Les raisons invoquées sont très fortes. Il convient de les résumer.

Les manuscrits sont au nombre des objets précieux que, durant tout le moyen âge, l'on a coutume de garder dans des chambres closes, à l'abri des tentatives de vol, et, pour ainsi dire, sous l'œil du maître. Ils font partie du Trésor, et — comme le numéraire — sont naturellement enfermés dans la Trésorerie.

En réalité, les inventaires du Palais d'Avignon nous montrent dans la composition du Trésor une quantité considérable de livres, dont les uns sont des pièces d'archives, dont les autres constituent une véritable bibliothèque. Les titres sont indiqués : il n'y a pas à se méprendre.

Le Trésor du Palais est logé sans conteste dans la tour du Pape. L'on ne peut nier d'ailleurs que, du temps de Jean XXII, la *Librairie* et l'*Etude* n'aient été comprises dans les appartements du Pontife. Par analogie, il faut admettre qu'il en était de même dans le Palais de Benoit XII, de Clément VI et de leurs successeurs.

Cependant l'existence de deux Trésors, dans la tour du Pape, n'est pas contestée. Ici et là se rencontrent des livres. La Bibliothèque serait-elle double ? ou, s'il est avéré que l'une des Bibliothèques porte le nom de majeure et le mérite de tout point, et qu'il s'agisse d'en déterminer le siège, quelles raisons nous feront pencher pour le Trésor haut plutôt que pour le Trésor bas ?

Le P. Ehrle fait observer que la Trésorerie inférieure est une sorte d'entrepôt. Joyaux, pièces d'orfèvrerie, vêtements de prix, s'amassent dans cette réserve... et aussi de nombreux manuscrits qui paraissent attendre qu'on ait prononcé sur leur sort et fixé leur destination. La plupart, ils proviennent du droit de dépouilles. Ils semblent entassés sans ordre dans des coffres, des malles, des sacs. Au contraire, la « Grande Bibliothèque », dès qu'il en est fait mention, apparait « organisée ». Les derniers catalogues la supposent formée de volumes répartis en sections, classés par ordre de matières et, qui plus est, rangés dans des meubles spéciaux. Dès lors, pourrait-on douter qu'elle occupe un local séparé ?

La Trésorerie inférieure étant affectée à d'autres usages, bien déterminés, la « Librairie » ne peut raisonnablement se trouver que dans le Trésor haut, c'est-à-dire à l'étage qui, dans la tour

Digitized by Google

des Anges, est situé au-dessus de la Chambre à coucher du Pape.

Cette conclusion, à vrai dire, n'est appuyée d'aucun texte explicite. Tout au plus convient-il de citer en sa faveur l'expression, qui se rencontre une fois, de « *Magna Libraria turris* ». Il serait ainsi démontré que la Grande Librairie occupe un étage de la tour des Anges. Est-ce l'un des étages supérieurs ? Les registres de comptes n'en témoignent nulle part.

Acceptons cependant l'opinion du P. Ehrle comme infiniment probable, et voyons si rien ne la contredit.

La « Camera Cervi »

Bibliothèque particuliere du Pape

Le P. Ehrle insiste sur ce point que la Grande Bibliothèque rentre dans la catégorie des librairies privées, et qu'elle est à l'usage du Pape. En tête de l'un des inventaires, il a remarqué une expression significative. Le catalogue de la Librairie a été dressé « *juxtà serenitatem et aptitudinem domini Papæ* » ; nous traduirions librement : « pour les besoins et la commodité du Pontife »[1].

Cette circonstance nous pousse à rechercher si le Pape n'avait pas intérêt à ce que sa Librairie fût établie non loin de lui et même *le plus près possible*, dans son cabinet de travail par exemple.

Nous connaissons bien cette pièce située dans la tour de la Garde-Robe. Ses peintures profanes, dont les esprits étroits volontiers se scandalisent, m'ont suggéré l'idée que nous nous trouvions ici dans quelque *retrait*[2]. Non pas que nous nous refusions à admettre la destination qu'habituellement l'on attribue à cette chambre. Pour nous en effet, conformément à l'opinion commune, elle représente plus particulièrement un « *Studium* »[3]. Rappelons que le dit cabinet de travail est au niveau de la chambre à coucher du Pape, laquelle occupe l'étage moyen de la tour des Anges.

1. Ehrle, *loc. cit.* p. 451 : « Registrum omnium librorum Librariae domini nostri Papae, distinctum per tabulas compositas juxta serenitatem et aptitudinem intellectus Rogerii de Bello Forti... Gregorii papae XI. »

2. Cf. notre travail : « *Où situer la tour des Etuves?* » — Mém. de l'Acad. de Vaucluse, 1914, page 35.

3. Nous ne saurions trop insister sur la destination de la chambre aux fresques. *Retrait* ou *Etude*, c'est la pièce intime, où l'on s'isole, pour le travail ou le repos.

Digitized by Google

Je profite de l'occasion pour signaler ce que je crois être une erreur, commune à presque tous les historiens du Palais : la « *Camera Cervi* », dont il est souvent question dans les comptes, ne ferait qu'un avec la chambre à coucher [1].

Je ne puis partager cet avis. *La « Camera Cervi » n'est pas la chambre à coucher* officielle, bien que le scribe y marque la place d'un lit [2], mais l'une des « Etudes » du Pape, précisément celle de la « Garde-Robe ». Nous sommes convaincu d'ailleurs, nous aussi, qu'on arrivera à découvrir dans sa décoration le motif qui lui vaut le nom de *chambre du Cerf* [3].

La chambre de la Tour et la « *Camera Cervi* » ne sauraient être confondues. De 1414 à 1419 les ouvriers travaillent activement dans le Palais. L'on a refait ou réparé les vitraux de trois pièces de l'habitation du Pontife : la chapelle St-Michel, *la chambre du Cerf, la chambre de la Tour de Plomb* [4]. Il saute aux yeux qu'il s'agit de chambres différentes. Notamment il y a lieu d'établir une distinction entre les deux dernières.

Le relevé des travaux que l'on met sous nos yeux spécifie que la « *camera Turris Plumbi* » est pourvue de deux grandes fenêtres ; l'une s'ouvre au levant, l'autre au midi [5]. Il est facile de se rendre compte, sur place, que la chambre à coucher a ses deux grandes fenêtres orientées exactement comme il vient d'être dit [6].

Le même document nous apprend que la « *Camera Cervi* », bien

1. V. Ehrle, p. 703. — F. Digonnet, *le Palais des Papes*, p. 117-118. — H. Labande, *Congrès archéologique* (Avignon), 1910, tome I, p. 76.

2. Ehrle, p. 667. — 1380 : « In *Camera Cervi* Turris Plumbi in qua quidem camera erat unus lectus in quo dormit dominus noster Papa. »

3. L'une des scènes, figurée sur le mur *ouest*, ne serait-elle pas une chasse au *cerf*? Si l'on admettait cette interprétation, il resterait à expliquer l'épithète de « *volantis* », — deux fois sur huit accolée au mot « *Cervi* », — où l'on pourrait voir, à la rigueur, l'équivalent de *velociter currentis* ». Si l'on croyait au contraire que le « cerf-volant » n'a rien de commun avec le « cerf », et qu'il représente un autre animal réel ou chimérique, il faudrait chercher la raison qui — le plus souvent — fait employer seul le mot « *Cervus* » (ou Servus).

4. Claude Faure : « ...Dombeti vitrerio ac pictori Avinione commoranti de et super reparatione vitreriarum fenestrarum camerarum Pape videlicet turris Plumbi et capelle Sancti Michaelis... » — « In camera turris Plumbi, . » — « Item in camera Cervi... » — « Item... fenestras,. capelle Sancti Michaelis... ». In *Mélanges d'archéol. et d'histoire*, mai-juillet 1908.

5. Claude Faure : « In camera Turris Plumbi a parte meridiei duas fecit fenestras de vitro novas... Et in eadem camera reparavit et reaptavit duas alias fenestras vitreas in parte orientali... » Le mot *fenestra vitrea* se traduit par *panneau vitré*.

6. La chambre du Pape avait primitivement trois fenêtres : « deux grandes », dont il est question, et une petite, très relevée, non loin de la cheminée. Les fenêtres carrées percées dans le mur du couchant sont modernes.

Digitized by Google

que distincte de la précédente, possède aussi deux fenêtres, dont, malheureusement, la position n'est pas indiquée[1]. Or le « Studium » de la Garde-Robe était éclairé par deux fenêtres seulement, l'une des trois baies d'éclairage que nous voyons aujourd'hui n'étant sûrement pas primitive.

De telle sorte que nous avons le droit d'affirmer la non-identité de la « *Camera Cervi* » et de la « *Camera Turris Plumbi* », et toute raison de supposer la *Chambre du Cerf* située dans la tour de la Garde-Robe.

Nous sommes confirmés dans cette opinion par un texte de 1380 qui précise la situation de la dite Chambre du Cerf, placée, nous dit-il, immédiatement au-dessous de la chapelle St-Michel, par conséquent au niveau et à côté de la chambre du Pape[2]. Il faut conclure que *la « Camera Cervi » et le « Studium »* de la tour de la Garde-Robe *sont une seule et même pièce*[3].

La « *Camera Cervi* » renferme des livres. Il est même plus exact de dire qu'elle a sa *Librairie*. Maurice Faucon, après en avoir examiné le contenu, s'exprime en ces termes : « Tandis que la Grande Bibliothèque avait en quelque sorte le caractère de gravité officielle qui convenait au chef de la chrétienté..., les livres de la Chambre du Cerf-Volant paraissent moins s'écarter des influences laïques et répondre davantage au goût du siècle, à des besoins de délassement et de distraction. Il y avait là, noyés, cela va sans dire, au milieu des traités scolatiques, mais dans une proportion respectable, Homère en latin, Plaute, Térence, Virgile,

1. Claude Faure : « ...Item in Camera Cervi IIII^or^ alias fenestras vitreas .. » Les ouvertures étant munies d'un meneau central, chaque fenêtre comprenait deux panneaux vitrés (sans compter les jours à garnir au-dessus des croisillons... s'il en existait).

2. Ehrle, pag. 667. — 1380, 22 octobre : « ...colare de perlis grossis... quod recepi... in cofris capelle beati Michaelis supra dictam Cameram Cervi... »

3. Comment a pu s'établir la confusion entre la chambre à coucher du Pape et la Chambre du Cerf, nous l'expliquerions par le texte suivant — déjà cité — dont le tour est vraiment spécieux : — Ehrle, p. 667 : « In camera Cervi Turris Plumbi, in qua erat unus lectus in quo dormit dominus noster Papa ».

Mais d'abord rien ne s'oppose à ce que l'un de nos derniers pontifes ait eu la fantaisie d'abandonner la chambre à coucher officielle. Il y a des précédents, témoin la « camera » qu'Urbain V se fit édifier, pour un temps, dans la salle du parement, où il est certain qu'il passait la nuit, etc ..

Quant à l'expression : « Camera Cervi Turris Plumbi », elle prouve une fois de plus la justesse de cette observation, faite par le P. Ehrle, que, sous le nom de Tour de Plomb, dans certains cas il faut comprendre les bâtiments contigus à cette tour. La remarque s'applique tout particulièrement à la Chambre du Cerf qui touche la chambre à coucher.

Digitized by Google

Horace, les lettres de Sénèque, Apulée, Prudence, Quinte-Curce..., trois ouvrages latins de Boccace..., une grande partie des œuvres de Pétrarque. »

En dehors de la collection, ordonnée, rationnelle, permanente, qu'est la *Librairie majeure*, je trouve une autre Librairie, très mêlée, qui s'alimente sans doute à des sources diverses, varie, se renouvelle. Comme le Pontife la tient à portée de sa main, j'y verrais volontiers sa Librairie particulière[1]. Distinctes par leur objet, il faut que ces deux Bibliothèques le soient aussi par leur emplacement. Elles n'occupent pas le même local, ainsi que le montre le passage où il est dit que « certains livres gardés d'habitude dans la Chambre du Cerf ont été transportés dans la Grande Librairie de la tour. »[2]

Donc, — nous l'avions prévu, — ce n'est pas dans le cabinet d'études, contigu à la chambre à coucher, qu'il faut chercher le siège de la Grande Librairie du Palais.

La Chapelle Saint-Michel

dépendance du Trésor

La question des annexes du Trésor n'a été traitée par personne, que je sache. Elle est d'une grande importance pour la Trésorerie inférieure, dont nous n'avons pas à faire l'étude présentement. Son intérêt n'est pas moindre en ce qui concerne la Trésorerie supérieure.

Un texte — que nous donnerons en entier plus loin — nous fait soupçonner l'existence d'une ou plusieurs annexes pour le Trésor haut. Le rédacteur des comptes explique qu'à côté de la chambre du dit Trésor haut, se trouve une autre chambre, qu'il appelle « la petite chambre ». Où se trouve exactement située cette « *camera parva* » que l'on dit proche de la « Camera Thesauri ? »

Nous cherchons autour de la Trésorerie supérieure. Du côté du nord, à cette hauteur, il n'y a rien que les combles de la

1. Les volumes dont il est ici question sont ceux de la « *Camera Cervi* » sous *Clément VII* ou *Benoit XIII*. Si, comme nous le pensons, ces volumes formaient la Librairie particulière de l'un ou l'autre pontife, il serait intéressant de les rapprocher des livres trouvés dans la chambre située « immédiatement au-dessous de la chapelle St-Michel » *sous Urbain V*, — Ehrle, p. 428, Inv. de 1369 : « Sequuntur libri inventi in camera immediate subtùs capellam Sancti Michaelis ».

2. Ehrle, p. 657 : « Inventarium librorum qui solebant esse in Camera Cervi Volantis, nunc vero sunt in magna Libraria turris. »

Digitized by Google

« petite aile »[1]. Si nous regardons soit au levant, soit au couchant, c'est le vide : la tour est dégagée sur ces deux faces. Reste le côté du midi, où se trouve la chapelle St-Michel, qui occupe — comme l'on sait — le sommet de la tour de la Garde-Robe.

On ne peut contester que la chapelle ne soit, en quelque manière, une dépendance du Trésor. S'il est prouvé qu'elle servit au pape Clément VI d'oratoire particulier, nous avons lieu de croire qu'elle fut abandonnée presque aussitôt par Innocent VI.

Désaffectée ou non, nous constatons qu'elle renferme des livres. Nous y rencontrons aussi des objets précieux. Livres et objets précieux — pourrait-on croire — concernent le culte. Il n'en est rien. En 1379, dit Maurice Faucon, « cette chapelle, couverte de peintures de Matteo di Giovannetto et de ses élèves, servait depuis assez lontemps de garde-meubles »[2].

L'opinion qu'elle est une annexe de la Trésorerie supérieure se pourrait à la rigueur soutenir, s'il existait entre les étages correspondants des deux tours une communication facile. Loin que la chose soit certaine, l'on arrive aisément à se convaincre, en consultant les textes, que la chapelle est absolument indépendante de la salle du Trésor haut.

En 1369 des livres, apportés des étages inférieurs à la dite chapelle, ont été placés dans une armoire, et cette armoire, ajoute-t-on, est appliquée contre le mur, *du côté de la tour du Pape*. Le meuble en question, qui sans doute servait primitivement à serrer les ornements sacrés et les livres liturgiques, est de grandes dimensions, puisque sur une de ses tablettes on loge près de 70 volumes. Il occupe le côté *nord* de la pièce et s'encadre forcément entre les deux contreforts dont on aperçoit la saillie dans les angles[3]. Pourra-t-on nier que cet obstacle s'oppo e d'une façon absolue à l'établissement d'un passage allant de la chapelle à la salle du Trésor[4].

1. Il faut se rappeler que le dernier étage de l'aile des appartements privés comprend deux étages du Génie militaire. J'ai établi, d'autre part, que la petite tour au nord de la tour des Anges avait été surélevée d'un étage au XIX^e^ siècle. C'est pourquoi sur notre plan je la figure en pointillé. (V. mon *Histoire d'une caserne*. — Mémoires de l'Académie de Vaucluse, 1912, p. 179.)

2. M Faucon, tom. I, page 57.

3 V. notre plan.

4. Ehrle, p. 432. - 5 mai 1369: « Qui quidem libri inventi in predicta camera subtùs immediate capellam Sancti Michaelis fuerunt portati in eadem capella et positi in quodam armario dicte capelle a parte turris in qua jacebat dominus noster Papa, videlicet in inferiori stagio dicti armarii. . »

Les livres dont il est ici question portent les n^os^ 1992 à 2059, dans l'inventaire.

Digitized by Google

Donc, s'il est permis de considérer la chapelle comme une dépendance du Trésor en général, il faut écarter l'idée qu'elle a pu être, au vrai sens du mot, une *annexe* de la Trésorerie supérieure, et surtout qu'elle a pu servir de local pour la Grande Bibliothèque. La Bibliothèque majeure porte le nom de « *Magna Libraria Turris* »[1]. On veut ainsi marquer qu'elle est comprise dans la tour proprement dite. La tour sans épithète est la tour principale, c'est-à-dire la tour du Pape.

Le Trésor haut, sous Innocent VI, composé de deux pièces.

Volontiers l'on s'imagine que, dans la tour des Anges, chaque étage est formé d'une pièce unique. De vastes dimensions satisfont l'esprit : elles s'accordent avec la majesté de l'édifice. N'est-il pas convenable que tout, dans cette demeure, soit à la taille du personnage qui l'habite, à la fois pontife et souverain !

Le Palais apostolique est une agglomération de salles grandioses et de logements particuliers ; certains de ceux-ci sont faits d'une pièce qui, pour peu qu'elle soit étendue, comporte des divisions. Représentées par des cloisons ou de petits murs de refend, ces divisions ont disparu, sans laisser de traces, n'étant pas liées — généralement — aux parois principales.

Elles n'intéressaient pas toute la hauteur de l'étage. Je pense que même elles ne dépassaient jamais douze pieds, de façon à permettre l'aération d'une pièce à l'autre, au-dessus du cloisonnement.

Dans les documents contemporains, outre que bien des mentions supposent de petites chambres dans les grandes, il est parlé fréquemment de *meiani* [2], cloisons de bois et plâtre, ou de pierre, ou de menuiserie. Pour s'en tenir à la tour des Anges, qu'est-ce que la « *retrocamera* », que l'on sait exister dans l'un des Trésors, si ce n'est quelque réduit formé de cette sorte [3] ?

Au temps d'Innocent VI, l'étage du Trésor haut semble, lui aussi, comprendre au moins deux pièces. Je prie d'examiner attentivement, à ce point de vue, le texte suivant qui m'a paru

1. M. Faucon, *loc. cit* tome II, p. 27 : « Inventarium librorum qui solebant esse in Camera Cervi Volantis, nunc vero sunt in Magna Libraria Turris... »

2. En provençal, *méjan*.

3. Ehrle, page 241 : « Sequitur de aliis bonis in retrocamera Thesaurarie. »

Digitized by Google

suggestif : — Ehrle, p. 166 : « *Item* [*die ultima aprilis 1353*], *magistro Rostagno Berqui pro CLXXXIIII dietis fusteriorum qui operati fuerunt in faciendo armarias in camera Thesauri et in camera que est juxta Thesaurariam pro tenendo libros... Item pro fusta empta a Petro Gauterii tam pro armariis de novo factis in camera Thesaurarie, que est super cameram domini nostri Pape, et in camera parva que est contigua Thesaurarie pro libris tenendis...* [1] »

On remarquera que l'article est en deux parties dont les termes se correspondent et sûrement concernent la même affaire. Il s'agit de meubles. Le bois qui a servi à les confectionner est payé à Pierre Gautier, la façon à Rostaing Berqui. Ces meubles ont été répartis dans deux pièces *contiguës :* je ne crois pas qu'il soit possible de le contester.

Les expressions « camera Thesauri » et « camera Thesaurarie » sont équivalentes. Elles représentent une première chambre que nous retrouvons plus loin sous le nom trop compréhensif de « *Thesaurarie* ». Contre cette chambre du Trésor proprement dite est une deuxième chambre plus petite, « *camera parva contigua Thesaurarie* ».

Mais voici le plus intéressant : La « camera Thesauri », dont il s'agit, est située au-dessus de la chambre à coucher du Pape, « *supra cameram domini nostri Pape* ». L'étage du Trésor haut est ainsi clairement désigné [2]. De toute nécessité, les deux chambres — qui se touchent — sont incluses dans la tour des Anges. S'il existe en effet une annexe du Trésor haut, inutile de la chercher dans l'oratoire consacré à saint Michel, car elle ne peut être extérieure, par rapport à la tour des Anges [3]. Pour ces raisons, il faut admettre que *la Trésorerie supérieure est formée de deux pièces,* ainsi que nous l'avions soupçonné.

La division du Trésor haut, à certain moment de son histoire,

1. « Le 30 avril 1353, à maître Rostaing Berqui, pour 184 journées de menuisiers qui ont travaillé à faire des armoires dans la chambre du Trésor et dans la chambre qui est près de la Trésorerie, pour tenir les livres... De même pour le bois acheté à Pierre Gautier, pour les armoires nouvellement faites dans la chambre de la Trésorerie qui est au-dessus de la chambre du Pape, et dans la petite chambre contigue à la Trésorerie pour tenir les livres. »

2. Le P. Ehrle ne semble pas avoir été frappé par le fait qu'établit, à notre sens, le texte de 1353. Il paraît supposer que les armoires fabriquées sous Innocent VI étaient destinées aux appartements du trésorier ou du chancelier. — V. le *Fasciculus*, p. 104.

3. Nous l'avons démontré plus haut.

Digitized by Google

est le seul fait à retenir. Peu importent les bouleversements que le Trésor a pu subir plus tard. Je le répète : il suffit que nous soit concédée la possibilité, sous Benoît XIII, d'un cloisonnement qui, pour nous, sûrement a existé sous Innocent VI [1].

Description sommaire

de l'étage au-dessus de la chambre a coucher

Puisque nous sommes convaincus que la Grande Librairie fait partie du Trésor haut, que celui-ci ne déborde pas les limites de la tour des Anges, mais y est contenu tout entier, le moment nous semblera venu d'étudier l'étage qu'il occupe.

Vers le milieu de sa hauteur, la grande tour loge une vaste et belle salle, aux parois peintes. Sur le fond d'un bleu très doux à l'œil, (contrastant singulièrement avec la teinte rouge des corridors et escaliers voisins), se détachent, en un large dessin, des rinceaux sarmenteux, peuplés d'oiseaux variés et de quadrupèdes grimpeurs, qui animent la décoration. C'est la chambre à coucher du Pape. De cette salle part un escalier, assez raide, spacieux quoique creusé dans l'épaisseur du mur. Il est composé de deux volées, et monte d'abord à l'ouest, puis au nord, pour aboutir à l'étage au-dessus, dont la porte est sur le palier d'arrivée : l'escalier ne va pas plus loin.

Sitôt entrés, la hauteur de l'étage nous surprend. Il semble plus élevé qu'ailleurs. C'est une illusion ; nous en discernons rapidement la cause. On a supprimé, après coup, la grosse pièce de bois qui, placée en travers, soulageait les poutres maîtresses et assurait par ce moyen la rigidité du plancher. La hauteur est de 8 mètres environ.

Nous avons la certitude que le niveau du sol n'a que peu varié depuis l'origine. Mais il nous faut perdre l'espoir de retrouver

1. Quand on s'arrête à examiner attentivement le texte ci-dessus, l'on est tenté de le mettre à profit pour prouver que, déjà en 1353, la grande Bibliothèque était constituée dans un local séparé. La question à débattre serait : s'il permet de supposer que seules les armoires de la « camera parva » sont destinées à recevoir des livres. Dans l'affirmative, les expressions, *pro tenendo libros, pro libris tenendis*, rejetées chaque fois à la fin de la phrase, s'appliqueraient exclusivement à la seconde des deux pièces, la plus petite. Pour ma part, je ne consentirais pas à forcer ainsi le sens des mots.

Digitized by Google

des fragments importants du dallage primitif, car les solives qui portaient l'aire de plâtre ont été renouvelées [1].

Des ouvertures, très maltraitées du Génie militaire, l'une a été transformée en porte ; deux autres, retaillées et agrandies, ont eu leur voûte refaite et déformée ; deux enfin sont murées, et murée également la petite cheminée qui chauffait la pièce.

Il importe — on verra pourquoi — d'étudier en détail ces ouvertures, d'en établir l'authenticité, de déterminer leur grandeur au moins relative, de marquer leur place, d'indiquer leur orientation [2].

La porte d'entrée est pratiquée dans la paroi du couchant, près de l'angle sud-ouest de la salle. Sur le même côté — à l'autre bout — se devinent sous le badigeon la cheminée et, proche de celle-ci, la fenêtre, de proportions réduites, qui va chercher le jour par dessus l'escalier, vers la grande cour.

Une grande fenêtre est percée dans le mur méridional, non loin de l'entrée. Elle s'ouvre dans la chapelle St-Michel ; il faut se souvenir en effet que la tour de la Garde-Robe masque la face *sud* de la tour des Anges [3]. Cette même fenêtre remaniée, sans doute dans les temps modernes, servit à établir un passage garni de marches, pour faire communiquer les deux étages, jusqu'alors séparés et indépendants et qui ne sont pas au même niveau.

Touchant l'angle nord-ouest nous signalons deux autres fenêtres, semblables à la première. L'une, murée (au moyen de pierres d'assises), paraît à peu près intacte. On y retrouvera certainement les bancs de pierre dont elle était garnie, Elle s'ouvrait au septentrion. De sa voisine il ne subsiste qu'une paroi, le reste ayant été emporté quand l'ouverture fut agrandie. Celle-ci regarde au levant.

Sur le même côté oriental est la cinquième fenêtre de l'étage. Existait-elle à l'origine ? Je ne saurais le déterminer, à défaut d'anciens vestiges. Ni l'embrasure, ni le tableau ne se retrouvent. Nous pencherions à croire que, un peu différente des grandes fenêtres « authentiques » encore sous nos yeux, et surtout de

1. Nous possédons quelques morceaux d'un carrelage assez grossier de briques peintes et émaillées dont il y aurait lieu de déterminer la date. Ces morceaux garnissaient les trous de scellement de la porte ancienne et quelques anfractuosités dans le vieux parement de l'embrasure d'une fenêtre.

2. Voir le plan annexé à ce travail.

3. La tour du Pape, du temps de Benoît XII, était isolée sur trois faces.

Digitized by Google

de moindres dimensions, elle a disparu en entier dans les transformations qu'elle dut subir, probablement après 1822 [1].

Nous ajouterons, en terminant cette description sommaire, que, l'étage du Trésor n'ayant qu'une porte, son accès pouvait être aisément surveillé par un huissier posté dans l'escalier [2]. D'ailleurs toutes les fenêtres étaient garnies de forts barreaux de fer.

Les indications du Catalogue madrilène.

Dans son intéressant « *Fasciculus* [3] », le P. Ehrle raconte par suite de quelles circonstances heureuses il lui fut donné de découvrir, à la Bibliothèque nationale de Madrid, un catalogue de livres, contemporain de Benoît XIII, concernant *la Grande Librairie du Sacré Palais d'Avignon*. La date du document est certaine : 1407.

Cet « index » a pour nous un très grand intérêt qui réside entièrement dans son Introduction, où abondent les détails instructifs sur l'organisation matérielle de la Librairie et spécialement sur le local qui la renferme [4].

— La pièce est rectangulaire [5].

— Elle possède deux fenêtres et une porte [6].

— L'une des fenêtres s'ouvre au levant, l'autre au midi [7],

— Sur la face nord, pas d'ouverture [8].

1. Les archives de la chefferie d'Avignon ne renferment pas les avant-projets de travaux à effectuer, pour l'étage qui nous occupe.

2. Détail curieux : l'on peut voir, à la jonction des deux volées, sur le palier intermédiaire, les traces d'une porte ainsi qu'un banc de pierre pour le gardien qui observait du côté de la chambre à coucher et en même temps du côté du Trésor haut.

3. Fasciculus Joanni Willis Clark dicatus.

4. La partie documentaire, publiée — en appendice — par le P. Ehrle, ne comprend que l'Introduction du Catalogue.

5. « ...Grandis Libraria... est in quadro posita. » Nous croyons pouvoir dire *rectangulaire* au lieu de *quadrangulaire*. Un peu plus loin on répète : « ...Libraria distincta est in quatuor angulos sive quadros.

6 « ...In dicta Libraria sunt due fenestre. » — « ...tam portali quam fenestris Librarie. »

7. » ... Lucis refulgentiam quam per fenestram..... porcio orientalis communicat. » Voilà pour la fenêtre orientale. Le raisonnement permet de situer la fenêtre méridionale. La paroi où elle se trouve est contiguë à celle de la fenêtre du levant, et placée à droite, par rapport au visiteur qui inspecterait l'intérieur du seuil de la porte.

8. « ... [Armarium] quod totum quadrum replet per longum. » Il s'agit du « quadrum tertium », le premier étant le côté du midi, et le second, le côté occidental.

Digitized by Google

— La porte d'entrée est opposée à la fenêtre du levant [1].

Ce qui suit concerne le mobilier ;

— Il y a quatre armoires : une très grande, une moyenne, deux petites [2].

— Elles sont de bois. Il faut croire qu'elles ne possèdent pas de portes [3].

— Chaque armoire est divisée en un certain nombre de « *domunculae* » ou sections verticales, partagées elles-mêmes en deux par une mince cloison [4].

— Recoupées par des tablettes horizontales, ces sections limitent des cases où s'empilent les manuscrits, de bas en haut [5].

— La grande armoire comprend douze « *domunculae* », la moyenne, cinq; les deux petites, chacune deux [6].

— La plus grande de ces armoires occupe l'un des côtés longs de la pièce; la moyenne, la paroi opposée. Les deux autres sont appliquées contre les petits côtés ; l'une est à proximité de la fenêtre orientale, et l'autre, de la porte d'entrée [7].

Autres particularités :

— La grande armoire va d'un angle à l'autre de la salle [8].

1. La fenêtre orientale occupe le quatrième côté ; la porte, le deuxième : elles sont donc opposées. — « ... Quarto quadro, in quo quidem quadro est fenestra Librarie [orientalis]. » – « ... In quo quidem quadro [secundo] est portale Librarie. »

2. — « ...Primum armarium... secundum armarium... tertium armarium... quartum armarium. » Les grandeurs relatives seront indiquées plus loin.

3. — « ...Armaria lignea. » L'absence de portes est très probable, nonobstant l'expression d'*armoire* qui, pour nos contemporains, représente un meuble fermé. Nous pourrions fournir la preuve que certaines armoires du Palais sont sans porte. Le P. Ehrle dit : « Gli armadi della Grande Bibliotheca consisterano senza dubbio in veri scaffali aperti .. »

4. — « ...Armaria... que per diversas domunculas a sumo usque ad deorsum distincta sunt. » — « Qualibet domuncula per postes... medias subdividitur. » — « Domuncularum... in quorum qualibet erunt duo distincti librorum ordines. »

5. « ...Per postes transversales et medios subdividitur. » — « ... De hujusmodi sub divisione transversali non est curandum » — « Erunt duo distincti ordines librorum collocatorum ibidem, incipiendo numerum illorum ab infima parte cujuslibet ordinis... usque ad summum.., »

6. — « Armarium... primum in quinque domunculas, secundum in duas, tertium in XI, quartum in duas. »

7. « Quod positum in quadro longiore... consignabitur tercium armarium. » – « ...Positum in quadro... in quo quidem... est portale Librarie... consignabitur secundum armarium. » — « ...Positum in quarto quadro, in quo quidem... est fenestra Librarie [orientalis], consignabitur quartum armarium. »

La moyenne armoire se place naturellement sur l'un des côtés longs.

8. — « ...Quod quidem armarium [tercium] totam quadri longitudinem replet ab angulo ad angulum. »

Digitized by Google

— Les petites armoires touchent la grande, ou peu s'en faut [1].

— La moyenne armoire, isolée, est placée entre les deux fenêtres de la Librairie [2].

L'introduction du Catalogue était accompagné d'un plan sommaire dans l'original [3]; l'exemplaire de Madrid est une copie où ce plan n'est pas figuré. Le P. Ehrle s'est employé à le reconstituer au moyen des indications ci-dessus. Il nous donne une *élévation*. Le dessin eût gagné à être accompagné d'une coupe horizontale telle qu'était le plan primitif [4].

Notre hypothèse.

Ceux qui connaissent le Palais, et particulièrement la tour du Pape, n'ont pas laissé d'être étonnés des difficultés qui se lèvent sur notre chemin, plus nombreuses à mesure que nous avançons dans l'analyse du document.

Le Catalogue nous annonce « quatre côtés dont deux plus longs ». La salle serait rectangulaire. Nous constatons qu'en réalité les étages de la tour sont établis sur *plan carré :* première contradiction.

Les données du document, d'une part, et, d'autre part, celles du monument sont en désaccord, non seulement sur la forme de la pièce mais sur le nombre des ouvertures. On signale trois ouvertures ; nous en comptons six, une porte et cinq fenêtres.

Le Catalogue ne fait pas mention de la cheminée dont pourtant la position ne saurait être indifférente, lorsqu'il s'agit de meubles à appliquer sur la totalité des parois libres [5],

Si l'on veut remplir les conditions exigées par le document, la grande armoire étant placée contre le mur correspondant, *d'un*

1. — « ...Aliud contiguum huic [secundo]... tercium armarium. » — « Reliquum vero huic [tercio] contiguum... quartum armarium. » L'expression « contiguë » doit-elle être prise au sens strict ? Nous ne le pensons pas. Si la grande armoire va d'un angle de la pièce à l'autre, il faut entre les trois armoires une petite distance.

2. — « ...Inter has duas fenestras [Librarie] est unum armarium quod... consignabitur primum.

3. — « Set ut hoc per absentes facilius comprehendatur, figuratur dicta Libraria superficialiter et modo rudi. »

4. — C'est le sens que nous donnons au mot *superficialiter*. Le plan primitif était un *plan par terre*.

5. — Le but était évidemment de tapisser les murs d'armoires à livres

Digitized by Google

angle à l'aulre, il devient impossible d'utiliser la fenêtre *nord,* que le meuble masque entièrement. De même, les petites armoires — que l'on dit être au contact de la grande — suppriment en fait l'une des fenêtres du levant et, sur la face opposée, la cheminée aussi bien que la fenêtre qui avoisine cette dernière...

Nous n'avons pas oublié qu'en 1353 l'étage du Trésor haut comprend deux pièces. Grâce à cette division, le développement des parois permettait d'augmenter, de doubler même, la longueur des armoires. Avait-on intérêt à supprimer, par la suite, une disposition dont l'utilité est manifeste, et même dont la nécessité devait s'imposer, les richesses s'accumulant sans cesse dans les étroites limites — inextensibles — de la Trésorerie ? Sans doute le *Trésor de l'Eglise*, que l'on gardait d'habitude dans le bas de la tour des Anges, fut, sous Urbain V, transféré dans la Trésorerie supérieure. Sous ce pontife, la Librairie n'existait pas comme groupement ; elle était dispersée en divers endroits. L'expression de « *Magna Libraria* » ne se montre dans les registres que sous Grégoire XI. Enfin nous n'ignorons pas que la Bibliothèque majeure fut entièrement réorganisée durant le règne de Clément VII. Voilà, certes, bien des changements. S'ensuit-il que l'état de choses constaté sous Innocent VI a cessé d'exister ou qu'il n'a pu se reproduire sous les derniers successeurs de ce pontife ?

Dans le local que nous supposons partagé par une cloison dirigée de l'*est* à l'*ouest*, l'une des pièces, celle du midi, présente les signes distinctifs de la Bibliothèque, tels que nous les voyons énumérés en tête du Catalogue. Si le lecteur consent à passer en revue ces caractères, un à un, je le prie de s'aider du plan annexé à mon travail [1]. Il se rendra compte que l'hypothèse d'une séparation ne résout pas seulement les principales difficultés,

1. Je ne crois pouvoir mieux faire que de reproduire la description, abrégée mais complète, que donne du local le P. Ehrle lui-même, dans son *Fasciculus* : « Intrando per l'unica porta, abbiamo a destra nel primo lato o muro (quadrum) una fenestra e quindi un armadio (armarium) con cinque scaffali (domuncula) o divisioni verticali. Questo lato o il lato quarto colla sua fenestra guarda l'oriente.

A sinistra della porta, cioe nel secondo lato minore del vano, accantò al uscio non c'era posto che per un armadio di due scaffali ; mentre alla sinistra di questo, nel terzo lato, la parete non interrotta da alcuna porta o finestra dava luogo ad un armadio di undici scaffali. Nel quarto lato, il secondo dei minori, si apriva una seconda finestra che aveva accanto un armadio con due soli scaffali. » Le savant auteur paraît hésiter sur la question d'orientation. Nous nous montrons beaucoup plus affirmatif.

Digitized by Google

mais qu'elle s'adapte aux moindres indications du texte. Pour n'en donner qu'un exemple, la fenêtre *orientale*, — que le rédacteur appelle « la fenêtre de la Librairie », comme si elle était seule[1], — prend toute son importance, et cette importance très naturellement s'explique dès qu'on est entré dans notre sentiment.

« L'armoire n° 1 est mentionnée la première parce qu'elle renferme les livres canoniques, lesquels d'ailleurs étant les plus demandés, il convient qu'ils soient placés dans le jour le plus favorable[2], » L'armoire moyenne dont il s'agit est éclairée du levant[3]. Or, le jour le plus favorable vient de ce côté. La fenêtre *orientale* est seule à fournir de la lumière en abondance. La fenêtre du midi ne donne qu'un jour douteux depuis que la tour de la Garde-Robe est venue doubler sur cette face la tour du Pape.

S'il était possible de calculer les dimensions des meubles, nous serions tentés de vérifier comment ils trouvent place contre les parois qui leur sont assignées. Aucune mesure n'est fournie par le document. Nous arrivons cependant à connaître, d'une façon indirecte, la longueur des armoires.

Chaque armoire est partagée en « *domunculae* ». La grande armoire en compte onze. Elle occupe d'un angle à l'autre le côté *nord* qui mesure environ dix mètres ; chaque « *domuncula* » sera, par conséquent, large de 0,90 centimètres.

L'armoire moyenne comprenant cinq « *domunculae* », sa longueur est de $4^{m}50$, pour une paroi qui, entre les deux fenêtres, n'a pas moins de sept mètres. Les petites armoires n'ont chacune que deux « *domunculae* ». Leur étendue correspond exactement à la surface disponible, comme on pourra voir sur notre plan.

Nous eût-on chargé de disposer une suite de corps de bibliothèque sur les côtés du carré long figuré en A', il nous paraîtrait impossible de les placer mieux, ni même autrement, que ne fit le maître de l'œuvre, des quatre armoires mentionnées et décri-

1, Ehrle, *Fasc.*, p. 42 : « In quo quidem quadro [orientali] est fenestra Librarie. »

2. Ehrle, *Fasc.*, p. 112 « Et hoc armarium... consignabitur primum, ab eo quia in hoc sunt collocati primi libri, scilicet sacri canonis... qui... in dicto armario collocati sunt, quia hoc armarium videtur esse in loco convenciori tocius Librarie et meliori propter majorem claritatis et lucis refulgentiam quam per fenestram sibi propinquam porcio orientalis ibidem communicat... »

3. V. la fin du texte ci-dessus.

Digitized by Google

angle à l'aulre, il devient impossible d'utiliser la fenêtre *nord,* que le meuble masque entièrement. De même, les petites armoires — que l'on dit être au contact de la grande — suppriment en fait l'une des fenêtres du levant et, sur la face opposée, la cheminée aussi bien que la fenêtre qui avoisine cette dernière...

Nous n'avons pas oublié qu'en 1353 l'étage du Trésor haut comprend deux pièces. Grâce à cette division, le développement des parois permettait d'augmenter, de doubler même, la longueur des armoires. Avait-on intérêt à supprimer, par la suite, une disposition dont l'utilité est manifeste, et même dont la nécessité devait s'imposer, les richesses s'accumulant sans cesse dans les étroites limites — inextensibles — de la Trésorerie ? Sans doute le *Trésor de l'Eglise*, que l'on gardait d'habitude dans le bas de la tour des Anges, fut, sous Urbain V, transféré dans la Trésorerie supérieure. Sous ce pontife, la Librairie n'existait pas comme groupement ; elle était dispersée en divers endroits. L'expression de « *Magna Libraria* » ne se montre dans les registres que sous Grégoire XI. Enfin nous n'ignorons pas que la Bibliothèque majeure fut entièrement réorganisée durant le règne de Clément VII. Voilà, certes, bien des changements. S'ensuit-il que l'état de choses constaté sous Innocent VI a cessé d'exister ou qu'il n'a pu se reproduire sous les derniers successeurs de ce pontife ?

Dans le local que nous supposons partagé par une cloison dirigée de l'*est* à l'*ouest*, l'une des pièces, celle du midi, présente les signes distinctifs de la Bibliothèque, tels que nous les voyons énumérés en tête du Catalogue. Si le lecteur consent à passer en revue ces caractères, un à un, je le prie de s'aider du plan annexé à mon travail [1]. Il se rendra compte que l'hypothèse d'une séparation ne résout pas seulement les principales difficultés,

1. Je ne crois pouvoir mieux faire que de reproduire la description, abrégée [illegible] complète, que donne du local le P. Ehrle lui-même, dans son *Fasciculus* : « Introeundo per l'unica porta, abbiamo a destra nel primo lato o muro (quadrum) una [illegible] quindi un armadio (armarium) con cinque scaffali (domuncula) o [illegible] Questo lato o il lato quarto colla sua fenestra guarda l'oriente.

A sinistra della porta, cioe nel secondo lato minore [illegible] c'era posto che per un armadio di due scaffali ; terzo lato, la parete non interrotta da alcuna p[illegible] dio di undici scaffali. Nel quarto lato, il sec[illegible] finestra che aveva accanto un armadio co[illegible] hésiter sur la question d'orientation. No[illegible]

Digitized by Google

mais qu'elle [illegible] n'en donner qu'un [illegible] teur appelle [illegible] seule", — prend [illegible] naturellement [illegible] ment.

« L'armoire [illegible] ferme les livres [illegible] demandés, il [illegible] favorable", « [illegible] levant". Or, le jour *orientale* est seule [illegible] tre du midi ne [illegible] la Garde-Robe [illegible]

S'il était possible [illegible] serions tentés de [illegible] parois qui leur [illegible] le document. [illegible] indirecte, la longueur [illegible]

Chaque armoire [illegible] armoire en compte [illegible] *nord* qui mesure [illegible] par conséquent, large [illegible]

L'armoire moyenne [illegible] gueur est de 4 [illegible] n'a pas moins de [illegible] cune que deux [illegible] ment à la surface [illegible] plan.

Nous eût-on chargé [illegible] thèque sur les côtés [illegible] impossible de les placer [illegible] le maître de l'ouvrage [illegible]

1. Ehrle, [illegible]
2. Ehrle [illegible] hoc [illegible]

re, celle
trer que
pée, sur
gle à l'au-
D'où l'im-
de l'étage,
des objets
plus intéres-
des armoi-
blies dans les
est la même.

Digitized by Google

tes dans l'introduction du Catalogue. Déduction faite de la porte et des fenêtres, tout le pourtour de la pièce est on ne peut plus complètement utilisé. Il ne reste guère, en fait d'espace libre, qu'un panneau, à droite en entrant, entre la porte de la salle et la fenêtre du midi, lequel ne pouvait recevoir un meuble quelconque sans gêner la circulation [1].

Résumé.

Certains points secondaires, que nous avons dû traiter incidemment au cours de ce travail, méritaient de faire l'objet d'une étude plus complète et plus approfondie. Telle la question de la « *Camera Cervi* ». On confondait cette pièce avec la chambre à coucher du Pape : nous avons indiqué son véritable emplacement.

Notre but principal était de situer la « Magna Libraria ». Du temps de Benoît XIII, alors qu'elle avait atteint son complet développement [2], occupait-elle la tour des Anges ? Nous nous sentions dans l'impossibilité de placer convenablement dans le local supposé — tel que nous le connaissions — les meubles dont l'existence, la grandeur relative, sinon les dimensions réelles la disposition par rapport aux ouvertures, enfin l'orientation, nous étaient révélés par le Catalogue madrilène. Nous croyons avoir aidé à la solution du problème en formulant l'hypothèse de la division de l'étage, laquelle, fondée en raison, pouvait en outre invoquer en sa faveur un texte authentique, mais d'Innocent VI.

« La salle, disons-nous, est partagée en deux par une séparation transversale qui va de l'est à l'ouest. » Sitôt le fait admis, la question s'éclaire ; tout s'explique aisément dans les textes, en particulier le nombre, la grandeur, la position des meubles, etc. Les détails mêmes trouvent leur signification. Ainsi nous est fourni le motif de l'importance attribuée, dans l'Introduction du Catalogue madrilène, à la fenêtre *orientale* de la Grande Bibliothèque du Palais.

1. Si ce n'était sortir du sujet, nous voudrions pouvoir esquisser l'histoire de la pièce du nord (A). Mais ici les documents font défaut. Nous dirons seulement qu'éclairée par trois fenêtres, chauffée par la cheminée que l'on sait, elle était sans doute la plus importante des deux « camerae » de cet étage.

2. Ce sont les propres expressions du P. Ehrle. — *Fasc.* p. 100 : « ... Il nostro Catalogo del 1407 ci introduce nella Biblioteca Avignonese al colmo del suo sviluppo... »

Digitized by Google

Loin d'avoir ébranlé les conclusions du P. Ehrle, nos recherches, au contraire, les confirment en les précisant. Plus que jamais l'on est tenu d'admettre comme démontré que *la Grande Bibliothèque du Palais d'Avignon était placée dans la tour des Anges ; qu'elle occupait l'étage du Trésor haut, immédiatement au-dessus de la chambre à coucher du Pape.* Nous croyons permis d'ajouter qu'*à la fin du XIV^e^ siècle elle n'en tenait qu'une partie, savoir la moitié qui touche la chapelle St-Michel.* [1]

APPENDICE :

Une objection à prévoir.

Des deux pièces qui composent la Trésorerie supérieure, celle du *nord* n'a pas d'entrée indépendante ; on n'y peut pénétrer que par la pièce du *sud.* Nous savons que la cloison est occupée, sur sa face méridionale, dans toute sa longueur, — d'un angle à l'autre, — par la grande armoire qui s'y trouve appliquée. D'où l'impossibilité d'une communication entre les deux moitiés de l'étage.

L'objection est sérieuse. Revenons à l'inventaire des objets vendus en 1358. Un détail nous a frappé, d'autant plus intéressant qu'il concerne très vraisemblablement l'ensemble des armoires, construites sous Innocent VI, qui ont été établies dans les deux chambres du Trésor haut, où leur destination est la même : *ad libros tenendos.*

Certaine caisse, d'où l'on extrait de l'argenterie hors d'usage, se trouve placée — explique-t-on — *sous la dernière armoire* [2]. Je conclus que le meuble ne descend pas jusqu'au sol ; la tablette inférieure en est distante d'au moins 0,60 cent., puisqu'une caisse (ou un coffre) a trouvé place dans l'espace vide.

1. Si je comprends bien la pensée du P. Ehrle, pendant les règnes de Clément VI et d'Innocent VI la Grande Bibliothèques est située au-dessus de la Chambre à coucher ; pour lui, elle occuperait au cours des pontificats suivants, probablement un autre local, toujours situé dans la Tour des Anges ou dans son voisinage immédiat.

La dispersion de la bibliothèque en divers points du palais, sous Urbain V, est un fait certain. Mais je ne vois aucune indication dans les textes qui permette d'affirmer que, sous Grégoire XI, Clément VII et Benoît XIII, la « libraria magna » n'a pas de nouveau élu domicile dans le Trésor haut.

2. M. Faucon, *Inventaire des objets précieux vendus à Avignon en 1358.* — In *Revue Archéol*, avril 1882, p. 220 : « Item... extracti fuerunt... de turre superiori duo angeli argenti etc... Item de cava subtùs ultimum armarium fuerunt extracte XII cupe sine supercupis argenti deaurati... »

Digitized by Google

Il est regrettable que la hauteur du meuble ne soit pas connue. Le P. Ehrle s'avise qu'elle doit être « *discrète* »[1]. L'expression est bien vague. Nous supposerons cette hauteur de 2m40, ou huit pieds environ. Mais il est nécessaire d'augmenter cette mesure de 0,60 cent., nous venons de le voir. Si toutes les armoires ont la même conformation, la corniche règne uniformément à trois mètres au-dessus du sol. Considérons, si l'on veut, ce premier point comme établi.

Le Catalogue madrilène donne l'ordre suivi dans le classement de la Librairie, et, qui plus est, le nombre des volumes par séries[2], ainsi que celui des « *domunculae* » pour chacune des dites séries, à savoir : 12 pour la théologie, 2 pour le droit-canon, 1 pour le droit civil, 1 pour les arts libéraux et la médecine[3].

Ayant calculé la moyenne des volumes par « *domuncula* », nous constatons qu'elle varie suivant les catégories. De la première à la quatrième, les chiffres obtenus sont : 98, 112, 52, 127.

Ces différences s'expliquent en partie par l'épaisseur des volumes, plus grande sans doute dans la série théologique, plus petite dans celle des arts libéraux... Néanmoins, l'écart trop considérable entre le nombre des volumes de la troisième catégorie et la moyenne des volumes contenus dans les autres séries ne peut se justifier que par d'autres raisons. « Les volumes de droit civil, dit le P. Ehrle, ne remplissent pas la VIII[e] *domunncula* de la grande armoire. » Pourquoi ?

Si le lecteur veut bien se reporter au schéma de la grande armoire inclus dans notre plan, un simple coup d'œil sur ce dessin lui fera comprendre notre pensée.

Les 52 volumes de droit civil — si nous raisonnons bien — ne doivent tenir que la moitié de la hauteur occupée par les 112 volumes (en moyenne) des autres sections. Ils forment, dans la

1. Ehrle, *Fasc.*, p. 104 : « Gli armadi della Grande Bibliotheca... d'una DISCRETA ALTEZZA, come prova il numero dei volumi contenuti in alcuni scompartimenti. »

2. Le P. Ehrle dit que le nombre de volumes est de 1582, ainsi répartis :

Teologia, 1 — 1177 ;
Diritto canonico, 1178 — 1401 ;
[illegible] 1402 — 1454 ;
[illegible] 1455 — 1570 ;
[illegible]

3. Ehrle, *Fasc.*, p. 112 : « ... Tota Libraria dividitur in quatuor armaria principalia, quodlibet armarium in certas domunculas ; primum videlicet in quinque domunculas, secundum in duas, tercium in XI ; quartum in duas... »

Digitized by Google

VIII[e] *domuncula*, deux demi-colonnes de manuscrits, que nous avons reportées vers le sommet du meuble et qui mesurent chacune 1[m] 20.

Au-dessous est percée une ouverture dont la hauteur est de 1[m] 80 et la largeur de 0[m] 82 (à peu de chose près, celle de la *domuncula* elle-même). Ces proportions sont très convenables pour une porte à un vantail, si tant est que la baie soit fermée, — ce que nous ne croirions guère.

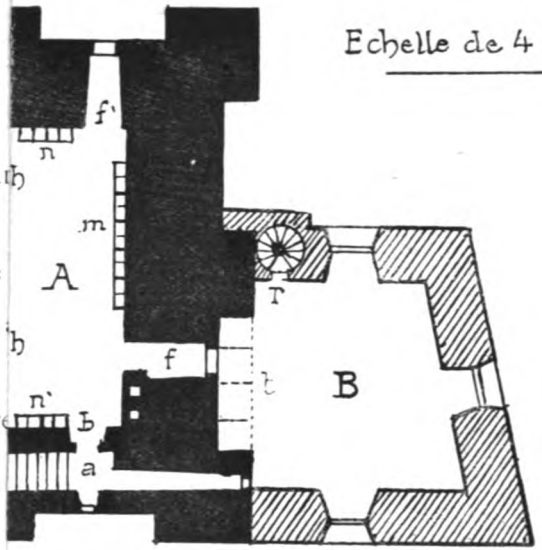
Telle est la solution que je propose. On en pourra donner d'autres ; je doute qu'elles soient trouvées plus satisfaisantes.

D[r] COLOMBE.

Digitized by Google

Digitized by Google

LÉGENDE



A, A' Tour du Pape ou des A haut).

B Tour de la Garde-Robe

C, C Petite aile ou aile des (combles).

D Tour près de la Trésor

a Escalier montant de la c

b Porte d'entrée.

c, c Petit mur de refend. (est le siège de la *magi*

d Porte de communicatio visions de l'étage.

f Fenêtre du midi, s'ouvr

f' Fenêtre orientale.

f'', f'', f'' Autres fenêtres de l'étag

g Petite cheminée.

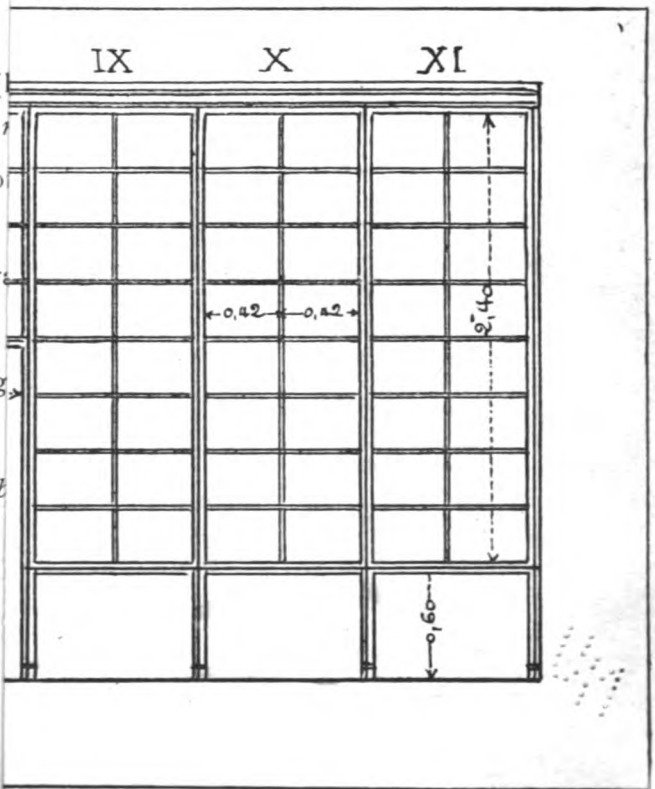
h h Grande armoire de la *lit*

m Moyenne armoire.

n, n' Petites armoires.

p Entrée de la chapelle.

t Armoire de la chapelle.



Digitized by Google

Digitized by Google

LÉGENDE

A, A' Tour du Pape ou des Anges (étage du trésor haut).

B Tour de la Garde-Robe (chapelle St-Michel).

C, C Petite aile ou aile des appartements privés (combles).

D Tour près de la Trésorerie (en contrebas).

---

a Escalier montant de la chambre du Pape.

b Porte d'entrée.

c, c Petit mur de refend. (La pièce au midi A' est le siège de la *magna libraria*.)

d Porte de communication entre les deux divisions de l'étage.

f Fenêtre du midi, s'ouvrant dans la chapelle.

f' Fenêtre orientale.

f'', f'', f'' Autres fenêtres de l'étage.

g Petite cheminée.

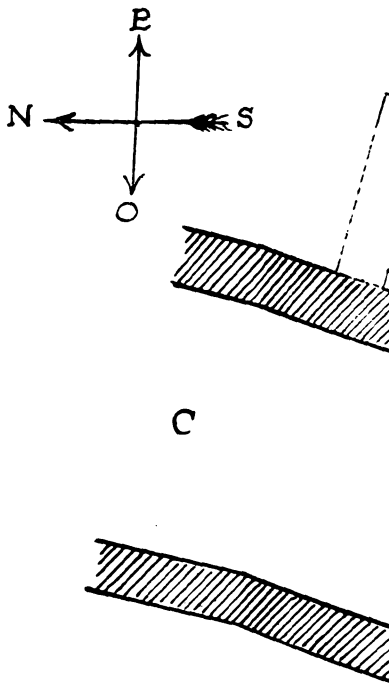
h h Grande armoire de la *libraria*.

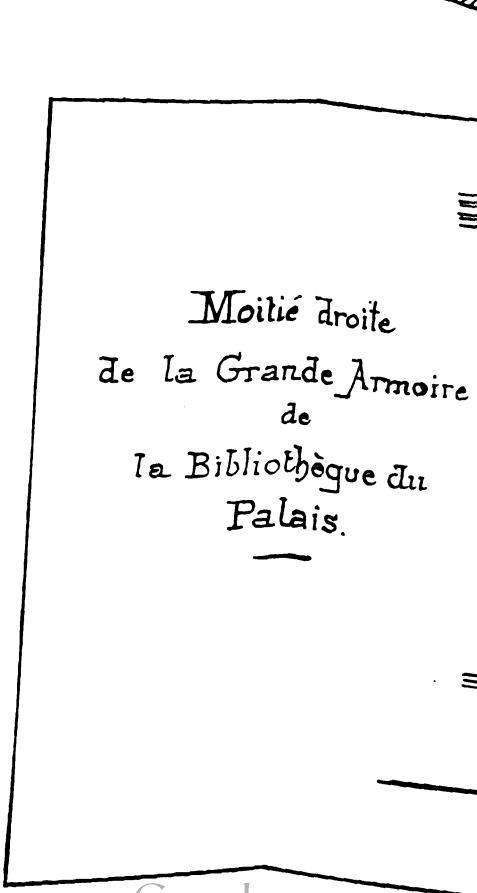
m Moyenne armoire.

n, n' Petites armoires.

p Entrée de la chapelle.

t Armoire de la chapelle.





Digitized by Google

Digitized by Google

Une Graine Sauteuse

(BIOLOGIE DU *NANOPHYES TAMARICIS GYLLENHAL*)

Le 18 juin 1907, dans l'après-midi, par une belle journée du commencement de l'été, je me trouvais sur les bords de la Durance, non loin d'Avignon, et j'étais fort occupé à battre, au-dessus d'un parasol blanc, des rameaux fleuris du Tamarisc de Narbonne (*Tamarix gallica* L.), le vulgaire *Tamarisso* de nos paysans provençaux, dans le but assurément très louable de connaître les hôtes de cet arbrisseau. Après quelques coups de bâton bien appliqués, le fond de l'ombrelle fut bientôt rempli de fleurs minuscules, de feuilles grêles, de menues branchettes et de nombreux insectes. Assis sur la berge du fleuve, je me mis aussitôt à faire l'inventaire de la minuscule et grouillante population tombée avec les débris de la plante dans le piège formé par le parapluie retourné.

Très rapidement, mon attention fut attirée par un certain nombre de petites graines brunâtres, arrondies, semblables à de gros grains de plomb, qui se livraient, dans mon parasol, à un tango échevelé. Fort intrigué par ce phénomène de graine sauteuse, j'en fis une ample provision que je rapportai le soir à la maison. Après le repas, je montrai mes curieuses graines aux miens et à quelques amis. Tout le monde fut émerveillé de mes singuliers acrobates. Placées dans une assiette creuse, sous la lampe électrique, mes boulettes sauteuses étaient extrêmement actives. Mais elles ne se déplaçaient pas au hasard et elles ne sautaient pas pour le plaisir de sauter. Elles fuyaient la clarté de l'ampoule lumineuse, elles se dirigeaient toutes vers le bord de l'assiette le moins éclairé. Venais-je à placer un écran entre la lumière et le récipient, que tout à coup tout mouvement cessait et que mes graines ne se déplaçaient plus, restant parfaitement

Digitized by Google

tranquilles au fond de leur assiette. L'écran supprimé, la danse reprenait de plus belle et, semblait-il, avec une vigueur nouvelle. Mais toujours les petites graines sauteuses paraissaient rechercher l'ombre et fuir la clarté.

Evidemment, ces sauts et ces voltiges ne pouvaient être produits que par un insecte caché dans la graine. Aussi, le lendemain matin, dès mon lever, je m'empressai de disséquer l'une de ces graines et j'y vis une petite larve blanche, repliée sur elle-même en forme de V, en laquelle j'eus vite reconnu la larve d'un insecte coléoptère. En entamant légèrement la coque de la boule sauteuse, j'essayai de me rendre compte de la façon dont son habitant s'y prenait pour la faire sauter. N'ayant que peu de temps à ma disposition, je ne pus pas procéder à de nombreuses et longues investigations. Mais il m'avait semblé alors que la larve, pour faire sauter sa coque, n'a presque pas besoin de bouger. Il m'avait paru que, placée dans une sphère creuse et élastique, elle n'avait qu'à déformer cette sphère en appuyant de la tête et du bout de l'abdomen sur deux points diamétralement opposés. Puis, cessant brusquement d'appuyer, la boulette, en raison de son élasticité, tendait à reprendre tout à coup sa sphéricité et se déplaçait soudainement par ce seul fait, comme la balle de caoutchouc creuse que nous lançons contre un mur où elle s'aplatit et contre lequel elle rejaillit avec violence en reprenant sa rotondité en vertu de l'élasticité de ses parois. Mais ce que je ne pouvais pas expliquer par cette hypothèse, c'était le transfert, sur un plan, ou dans le fond d'une assiette, d'un point à un autre, de la lumière vers l'ombre, du clair vers le sombre.

J'avais soumis verbalement le problème à notre grand compatriote Henri Fabre, et il m'avait répondu, en hochant la tête, que c'était peut-être la larve elle-même, qui, par une brusque saccade, un mouvement rapide, devait faire sauter la graine. Toutefois, mon explication avait paru le séduire et il n'en avait pas nié la possibilité. Mais il fallait évidemment étudier le phénomène de plus près et ne pas se fier uniquement aux vues de l'esprit pour son interprétation. La question était donc à revoir et j'en restai là de mes observations, d'autant plus qu'au bout de quelques jours, mes graines ne sautaient plus et contenaient, au lieu d'une larve, une petite nymphe blanchâtre, qui, vers le 10 juillet suivant, me donnait l'insecte parfait, le *Nanophyes tamaricis* de Gyllenhal, de la famille des Curculionides ou charançons.

N'ayant pu résoudre le problème, ni par mes moyens, ni par

Digitized by Google

les connaissances du grand entomologiste de Sérignan, qui ne l'avait d'ailleurs pas abordé, j'ai consulté la littérature scientifique à ce sujet et je n'en ai retiré, comme on va le voir, que de maigres renseignements.

Le premier auteur qui ait, à ma connaissance, parlé de la larve du *Nanophyes tamaricis* est M. Paul Gervais, dans le *Bulletin de la Société entomologique de France,* année 1847, p. 94. Voici ce qu'il en dit : « Cette larve vit dans les ovaires des *Tamarix*, et, lors de la chute de ces ovaires, elle peut, quoique renfermée dans leur intérieur, les faire sauter à la hauteur de deux ou trois centimètres au-dessus du plan sur lequel on l'a placée. Le saut de ces petites sphères se répète à des intervalles assez courts, et, lorsqu'on n'en connaît pas la cause, il excite vivement la curiosité. » L'auteur ajoute qu'il « doit la première communication de ce fait à M. le docteur Rancoulet, ancien aide de botanique de M. Delile, à Montpellier », et c'est tout.

Deux années plus tard, M. H. Lucas revient sur le même sujet dans le *Bulletin* de la même Société, 1849, pp. 64 et 65. Voici sa communication telle quelle : « Je ne m'étendrai pas sur les particularités que présente la larve du Curculionien, qui ont déjà été communiquées par M. Paul Gervais et insérées dans les Annales de notre Société (ici indication bibliographique). Seulement, je ferai remarquer que ces ovaires, examinés à la loupe avec l'attention la plus grande, ne m'ont présenté extérieurement aucun indice qui constate qu'ils servent de nourriture à la larve, et ensuite d'habitation pour y subir toutes ses métamorphoses, ni qu'ils soient attaqués par ce Curculionite. Ce n'est guère qu'à la forme que présentent ces ovaires et au mouvement que leur impriment les larves contenues dans leur intérieur que l'on s'aperçoit qu'ils sont attaqués par cette jolie petite espèce. Quoique rien à l'extérieur ne décèle la présence de la larve du *Nanophyes* (le texte porte *Nanodes,* qui était le nom primitif du genre) *tamaricis*, il est probable que les œufs sont déposés par la femelle sur le *Tamarix gallica* avant la formation de l'ovaire ; cependant, j'avoue que c'est avec doute que j'émets cette opinion. Enfin, je ferai observer qu'aussitôt que le *Nanodes tamaricis* s'est changé en insecte parfait, il pratique sur un des côtés de l'ovaire une petite ouverture de forme arrondie ; c'est par cette ouverture qu'il sort et qu'il abandonne l'habitation dans laquelle il a subi toutes ses métamorphoses. Cette espèce est très agile, et, lorsqu'on s'en empare, elle se laisse choir et contrefait le mort pendant un temps assez prolongé. »

Digitized by Google

Ici encore, rien n'explique le mécanisme de ces sauts, ni leur cause, et le texte n'indique qu'une observation très superficielle du phénomène, une simple constatation, un banal enregistrement.

Allons plus loin ; peut-être en apprendrons-nous davantage.

Mais ce ne sera pas avec l'auteur suivant qui a parlé du phénomène, M. Henri Brisout de Barneville, dans la préface de sa *Monographie du genre Nanophyes d'Europe et d'Algérie*, parue dans *L'Abeille*, 1869. A la page 310, les faits rapportés par MM. Gervais et Lucas sont simplement signalés et il n'y est pas ajouté le moindre éclaircissement.

Il en est probablement de même de l'article de M. Pietro Bargagli, consacré au charançon du Tamarisc, dans le *Bulletin de la Société entomologique italienne,* année 1885, p. 194. Je ne connais pas le travail de cet auteur, mais le titre : *Rassegna biologica di Rincofori Europœi,* indique qu'il s'agit d'une simple notice où doivent être consignés les renseignements donnés par MM. P. Gervais et H. Lucas.

Avec l'article de M. Ph. Zurcher, de Toulon, nous irons peut-être un peu de l'avant, mais pas beaucoup plus. Il a paru dans la *Feuille des Jeunes Naturalistes*, année 1889-1890, p. 185, et il est intitulé : « Insectes parasites du tamaris. » Le voici *in extenso :*

« Un fait intéressant me paraît devoir être signalé aux lecteurs de la *Feuille des Jeunes Naturalistes*, en les priant de bien vouloir faire connaître les renseignements qu'ils pourraient posséder à ce sujet.

« L'attention de mon frère fut attirée il y a quelque temps par la présence, sous un tamaris, de petites boules de 0m002 de diamètre environ, de couleur brun-verdâtre, qui étaient animées de mouvements brusques, sans avoir aucune apparence animale, et sautaient ainsi de plus d'un décimètre, en hauteur ou en longueur.

« En ouvrant ces boules, on y trouvait une larve blanche recourbée en V et animée de mouvements convulsifs qui étaient évidemment la cause des sauts curieux constatés.

« Des recherches sur l'arbre nous montrèrent que ces petits cocons étaient formés par les pétales d'une fleur dont la larve avait dévoré le centre, reliés, une fois fanés, par une sécrétion gommeuse de l'animal.

« Afin de voir à quel insecte appartenaient les larves en ques-

Digitized by Google

tion, un certain nombre de boules furent renfermées dans un flacon. Au bout d'un certain temps, l'éclosion eut lieu, et il sortit des boules, non pas une seule espèce, mais deux : un coléoptère et un hyménoptère.

« Ces insectes ont été examinés par un habile entomologiste de mes amis, M. d'Agnel, qui les a reconnus comme étant : le coléoptère, *Nanophyes tamarisci*, et l'hyménoptère, un membre de la famille des *Torymiens*.

« Quelle est la raison des sauts extraordinaires de ces boules ? Serait-ce les larves des coléoptères qui se débattent pendant que celles des hyménoptères les rongent ? »

Voici au moins la question posée et une tentative, peut-être enfantine, d'explication. Je vais immédiatement la réduire à néant en indiquant que, dans mes éclosions de 1907, j'ai vu toutes mes coques sauter et, à l'éclosion, je n'ai obtenu que des *Nanophyes tamaricis* et pas un seul parasite. En 1914, plusieurs centaines de coques sauteuses ne m'ont donné que deux ou trois minuscules hyménoptères parasites. Ce n'était donc pas la morsure des parasites qui faisait sauter mes larves. Il fallait évidemment chercher autre chose.

A la réflexion, le pourquoi de ces sauts est facile à expliquer. La larve saute pour se déplacer, nous l'avons vu, et elle fuit une lumière vive pour rechercher l'obscurité. Avec le clair, elle s'agite ; avec le sombre, elle ne bouge plus et se tient parfaitement tranquille.

Représentons-nous la rive droite de la Durance, aux environs d'Avignon. Exposée en plein midi, elle est, en été, brûlée par le torride soleil du Midi. Or, qu'adviendrait-il de la coque, si, détachée de la plante, quand la larve est arrivée à son entier développement, détachée, soit par le vent, soit par un passant, soit par la dessiccation, ou par les mouvements du petit animal à qui elle sert de logis, qu'arriverait-il de cette coque quand elle tomberait en plein soleil sur le sable brûlant ? Elle serait vite portée à une haute température et son habitant cuit, rôti, comme poularde de Bresse devant la flambée de la cuisinière.

C'est évidemment pour parer à cette éventualité que la coque saute et que la larve qui y demeure est douée de cette faculté saltatoire. Peu après sa maturité, la larve se transforme dans sa coque en une nymphe qui donnera bientôt naissance à l'insecte parfait. Pour cette délicate métamorphose, il faut du repos, de la chaleur, de l'humidité et de l'ombre. Tout cela se trouve au pied

Digitized by Google

des *Tamarix*. Une fois la coque à terre, la larve qui y est enfermée se met en quête des conditions propres à sa transformation dernière. Elle fuit la lumière, elle recherche l'obscurité, et, une fois qu'elle s'y trouve, elle ne bouge plus et continue tranquillement son évolution biologique.

On pourra bien objecter que la larve passe toute son existence en plein soleil, sur la plante même, dans les capsules de la fleur et de la graine. Dès lors, pourquoi ne pourrait-elle pas opérer et passer sa nymphose dans les mêmes conditions ?

D'abord, la larve se déplace facilement dans l'intérieur de la logette. Elle peut éviter les rayons directs du soleil sur l'échine. Elle peut s'arranger pour ne recevoir que le minimum de chaleur en mettant son dos du côté opposé à celui par où frappent les rayons calorifiques. Et puis, toute petite, elle vit à l'intérieur d'une fleur dont elle mange lentement les parties centrales, abritée par toute l'épaisseur des téguments, avec la fraîcheur et l'humidité que lui apporte la sève. Enfin, en juin, le soleil est moins brûlant qu'en juillet et, partant, moins à craindre. Finalement, on est sur un rameau bien souvent balancé par le vent qui tempère par son haleine la chaleur ambiante.

Ce qui convient à la larve ne peut plus être bon pour la nymphe à qui il faut le repos absolu, le calme et la douce tiédeur d'une terre chaude et humide pour donner naissance à un insecte parfait.

De là la chute de la graine sauteuse par terre et les sauts de son hôte pour se mettre à l'abri indispensable à sa transformation.

Voilà donc où j'en étais resté, il y a sept ans, de mes observations, de mes méditations et de mes lectures au sujet du *Nanophyes* du Tamarisc de Narbonne.

Une lacune restait dans mon esprit au sujet de l'histoire de ce coléoptère et cette lacune m'a tourmenté pendant des années. Chaque printemps, à l'époque favorable, je n'ai pas manqué de rechercher mes coques sauteuses sur le *Tamarix gallica*. Mais, moins libre qu'il ne le faudrait pour de semblables recherches, j'arrivais tantôt trop tôt, le plus souvent trop tard. J'attendais toutefois l'occasion favorable pour de nouvelles observations. Elle a fini par arriver, cette occasion, car elle arrive toujours à qui la cherche, et elle est survenue le 1er juin de cette année, le lundi de la Pentecôte. Ce jour-là, je me trouvais à Albaron, en Camargue, en compagnie de mon bon ami Louis Puel, et, sur la

Digitized by Google

fin d'une journée d'observations et de chasse aux insectes, avant de remonter sur l'auto pour rentrer à Avignon, je secouai sur mon parasol, comme sept années auparavant, des branches fleuries de *Tamarix gallica*. J'ai peut-être poussé un cri de joie en retrouvant, dans le grouillement des insectes, parmi les fleurs et les feuilles de la plante, les coques sauteuses qui m'avaient jadis si fort intrigué. Aidé par mon ami, j'en fis une ample provision que je rapportai chez moi.

Dès le lendemain matin, au lever du jour, je me mettais à l'étude du « comment » des sauts de mes graines, puisque le « pourquoi » n'était plus un mystère pour moi.

Plusieurs coques sont ouvertes latéralement d'un léger coup de bistouri. Par cette fenêtre, je regarde à la loupe ce qui se passe dans l'intérieur du logis. Mais, avant de relater ce que j'ai vu, je pense qu'il est bon de reprendre le sujet de plus haut.

Que signifie tout d'abord le nom de *Nanophyes* donné à ce genre de minuscules charançons ? En grec, Νανοφυής signifie semblable à un nain. Auparavant, le genre s'appelait *Nanodes*, ce qui a exactement la même signification. Le nom spécifipue de *Tamaricis,* c'est-à-dire du *Tamarix*, est fort bien donné, puisque l'insecte qui le porte est rigoureusement inféodé à cet arbrisseau. Les catalogues portent souvent *Tamarisci ;* mais le génitif de *Tamarix* est bien *Tamaricis* et c'est bien *Tamaricis* qu'il faut dire pour parler correctement le latin. Donc, *Nanophyes tamaricis* veut dire le petit charançon nain du Tamarisc de Narbonne. Vous avouerez que le nom linnéen est plus précis, plus concis, plus bref que l'appellation française.

Examinons maintenant de près une petite graine sauteuse. Elle est sphérique, mais ne forme pas cependant une sphère parfaite. Elle est un peu en forme de poire, légèrement allongée et plus pointue à un bout qu'à l'autre. Ses dimensions sont de 1 mill. 8 pour la plus grande largeur et 2 millimètres pour la longueur. La couleur est assez variable. Elle est généralement d'un brun-verdâtre clair. Mais parfois elle est d'un jaune-rougeâtre pâle et toutes les nuances intermédiaires existent. Quelquefois, le calice de la fleur est encore adhérent à la graine sauteuse. Mais cette expression de graine est tout à fait impropre. Elle ne désigne qu'une apparence. Il s'agit, en réalité, d'une fleur modifiée par la présence d'une larve d'insecte qui en a rongé tout l'intérieur. Sous l'influence de ce parasite, la fleur s'est anormalement agrandie. Mais le parasite lui-même a contribué à l'édification de sa

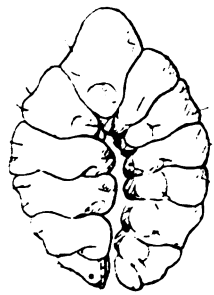
Digitized by Google

demeure. Comment ? Par un moyen qui nous paraît à nous autres humains bien répugnant, mais assez répandu dans le monde des insectes ; par le moyen de ses propres excréments. Quand on taille une petite fenêtre à cette boulette dansante et qu'on observe à la loupe ce qui se passe, on voit la larve repliée sur elle-même, en forme de V, comme nous l'avons vu, avec la tête par conséquent dans le voisinage de l'anus, saisir avec ses mandibules un peu de matière gluante, blanchâtre, qui s'écoule de l'intestin, et la porter, l'étaler sur les bords de la lucarne avec l'intention évidente de la boucher. Il est sans doute probable que les parois de cette capsule mobile sont constituées par les pétales de la fleur, plus développés que d'habitude et soudés, tapissés à l'intérieur par une couche des déjections de son locataire. Ainsi est constituée la singulière graine sauteuse que nous avons sous les yeux. Le danseur est aussi maçon. Ces deux professions ne s'excluent pas l'une l'autre.

Les sauts qu'effectuent ces pilulettes ont une certaine amplitude. En hauteur, ils atteignent facilement 3 à 4 centimètres ; mais, en longueur, ils dépassent souvent 10 centimètres, surtout si, en touchant le sol, la sphérule roule encore un peu sur elle-même sur une surface plane, une feuille de papier blanc, par exemple. On la voit trembloter, vibrer, tanguer, rouler sur elle-même, par suite du déplacement de son habitant qui se met en position convenable, puis sauter tout à coup d'une brusque secousse, d'une énergique saccade, à plusieurs centimètres de là, dans une direction toujours opposée à la lumière, quelle que soit sa source.

Quelles particularités peut bien présenter cette larve pour effectuer ainsi de tels bonds avec la coque qui l'enferme ? Voyons ce que vont nous montrer la loupe et le microscope ; voyons l'anatomie de cet être bizarre, de ce danseur émérite. La larve est repliée sur elle-même par sa face ventrale, la tête touchant le dernier segment de l'abdomen, la bouche presque au contact de l'anus. Elle a la forme d'un V dont les branches seraient incurvées en dedans. Elle fait le gros dos, le dos rond qui est en contact plus ou moins intime avec la capsule. Mais ce qui surprend tout d'abord à l'examen de cette larve extraite de sa prison, c'est la présence d'une bosse au sommet du V formé par le corps replié sur lui-même, d'une grosse bosse saillante sur le milieu du deuxième segment de l'abdomen. Le gracieux valseur est un être difforme ; c'est un bossu.

Digitized by Google



La larve du *Nanophyes tamaricis* Gyll.
grossie 25 fois.

La tête est petite, très lisse ; on y voit, de chaque côté, un petit ocelle noir. En avant, sont les mandibules rongeuses, chitinées, de couleur marron clair. De chaque côté, en dessous des mandibules, sont les palpes maxillaires courts, faiblement coniques, composés de trois ou quatre articles. En dessous de la tête se voit le menton.

Les trois premiers segments thoraciques sont larges et se terminent latéralement, non par des pieds, mais par des saillies globuleuses qui en tiennent lieu.

L'abdomen compte neuf segments qui ne présentent rien de particulier, si ce n'est le deuxième, qui porte sur sa face dorsale la gigantesque bosse qu'on remarque tout d'abord.

La couleur générale du corps est d'un blanc couleur de beurre. Les téguments sont coriacés. Quelques rares poils, blanchâtres, transparents, se voient sur le dessus et les côtés du corps.

Nous connaissons maintenant la globuleuse maison et son gibbeux habitant. Allons-nous surprendre le secret de sa mécanique ? allons-nous savoir comment il s'y prend pour bondir et sauter ? Ouvrons une de ces coques, extrayons-en l'hôte et examinons ce qu'il fait quand il est placé sur un plan horizontal. Il reste couché sur le côté où il est tombé et ne peut ni se retourner, ni se mettre sur le ventre, ni marcher, Il se contente de donner de brusques coups de reins, en même temps que l'avant-corps et l'arrière-corps se détendent, que les deux branches du V formé par l'animal s'ouvrent et se ferment comme les deux branches d'un compas. Il est extrêmement curieux alors de voir l'étrange phénomène qui se passe dans la bosse qui est au sommet du deuxième segment abdominal ; mais cela ne peut bien se voir qu'à la loupe ou au microscope. Cette gibbosité est rétractile et

Digitized by Google

extensible, au gré de son porteur. Au début du coup de rein de l'animal, la presque totalité de la bosse a l'air de rentrer en elle-même. Puis, au summum de l'effort, le sommet de cette bosse est brusquement projeté en l'air. On dirait d'un sac pulsatile, d'une poche qui se vidé d'abord, puis se remplit tout à coup. Cela a quelque chose de pneumatique. Tout le secret du saut réside évidemment dans ce singulier sac dorsal.

Par une petite fenêtre taillée dans la paroi de l'habitation, regardons attentivement de quelle manière l'insecte s'y prend pour faire sauter son logis. Ah ! le mouvement est rapide et il faut bien le regarder pour le voir. La larve appuie contre les parois de sa coque sa tête d'une part et l'extrémité de son abdomen de l'autre. Puis le dos est légèrement abaissé en même temps que la bosse rentre en elle-même. Immédiatement après, d'une rapide saccade, l'animal se projette brusquement en haut, en même temps que la bosse dorsale vient buter contre la paroi de la logette. Ce mouvement assez compliqué, que je mets beaucoup de temps à expliquer, ah ! qu'il est rapide, qu'il est brusque, qu'il est promptement exécuté ! Il est sec, saccadé, instantané, vigoureux, énergique. C'est un spasme, c'est une convulsion. C'est évidemment là que réside la cause du saut et du transfert de la pilulette. Voilà tout le secret de la mécanique, toute la cause de l'habileté de notre petit danseur. S'il valse si bien, c'est qu'il a une bosse dans le dos.

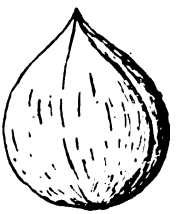
L'élasticité des parois de la sphérule, élasticité que tout d'abord j'avais dans mon esprit mise en cause, n'est pour rien dans l'acte de sauter. La preuve, c'est qu'une large fenêtre, entaillée dans l'habitation, n'empêche nullement l'animal de bondir, à peu près comme avec un logis intact. Mes premières conjectures étaient fausses. Il fallait mieux regarder et mieux voir. L'illustre entomologiste de Sérignan, dans notre bref entretien, avait bien entrevu la vérité.

L'histoire biologique du *Nanophyes tamaricis* nous est donc aujourd'hui connue dans ses principales particularités.

Au premier printemps, quand commencent à paraître les jeunes épis floraux du *Tamarix*, la femelle dépose ses œufs, un à un, dans les petits boutons qui vont former les fleurs. L'œuf éclot. Il en sort une larve, qui n'a peut-être pas de bosse sur le dos, n'en ayant pas encore l'emploi, mais qui ronge petit à petit tout l'intérieur de la fleur, dévorant ainsi les étamines, l'ovaire, le pistil et toutes les parties qui le composent. Je pense que, sous

Digitized by Google

l'influence de l'irritation causée par ce parasite, le bourgeon floral s'hypertrophie et arrive à former une véritable petite galle, une cécidie, une zoocécidie, comme il est dit dans notre jargon scientifique. Ce qui me fait penser ainsi, c'est que la graine sauteuse arrive à être beaucoup plus volumineuse que les fleurs et les fruits du *Tamarix gallica*.



Coque larvaire du *Nanophyes tamaricis* Gyll.
grossie 12 fois 1/2.

Nous savons maintenant que cette pilulette est constituée par les pétales de la fleur, maçonnés avec les excréments de la bête. Nous en connaissons l'habitant et sa bosse, et nous savons comment et pourquoi, une fois tombé de sa plante nourricière, il se livre à ces entrechats qui excitent si vivement la curiosité. Une fois à l'abri des brûlants rayons de Phœbus, au pied de la touffe de *Tamarix* qui a hébergé son enfance, ou ailleurs, dans quelque sombre retraite, il se remet de ses fatigues de danseur, se transforme en nymphe et passe trois semaines environ dans cet état. Au bout de ce temps, il a revêtu sa forme dernière et est devenu insecte parfait, sans présenter aucune particularité qui puisse faire penser à la bosse de ses premiers âges. A l'aide des mandibules qui garnissent l'extrémité de son bec, il creuse un petit trou rond dans le flanc de sa coque et c'est par là qu'il sort et conquiert sa liberté. Bientôt, il ouvre ses ailes et prend son essor. Le beau danseur devient pilote d'aéroplane, et, s'il n'était maçon à ses heures, n'aurait ainsi que des métiers de choix.

Le *Nanophyes tamaricis* retourne à sa plante nourricière, au *Tamarix* de son enfance. C'est là qu'on le voit vivre et s'apparier durant toute la belle saison. Pendant l'hiver, notre petit nain du *Tamarix* n'a pas disparu. On le trouve à l'abri, dans la paille, les tas de joncs, d'herbes coupées, au creux des vieux arbres, où il attend le retour des beaux jours pour confier de nouveau à son cher Tamarisc de Narbonne le soin de nourrir et d'héberger sa progéniture.

Digitized by Google

En juin 1907, j'ai fait une autre constatation qui a bien sa valeur. J'ai pu observer les mœurs d'une espèce voisine, le *Nanophyes pallidulus* de Gravenhorst, qui est encore plus petit que le *Nanophyes tamaricis*. Il vit d'une façon identique, mais il ne s'attaque qu'à l'ovaire de la fleur et c'est dans une petite coque allongée, surmontée du bouquet des trois pistils, qu'il passe son existence larvaire. Cette petite coque, il la fait aussi sauter pour chercher un abri prospère à la nymphose ; mais il est moins habile que son collègue du *Tamarix* et il saute moins haut et moins loin. Il sort de sa coque par un orifice arrondi qu'insecte adulte il sait tailler dans la paroi de sa logette. Il fourmille littéralement sur les fleurs du *Tamarix,* en campagnie des autres espèces de *Nanophyes* qui vivent comme lui de la même plante, les *pallidus* Olivier, *posticus* Gyllenhal, *tetrastigma* Aubé et *quadrivirgatus* Costa, qui tous doivent avoir des mœurs analogues. Il est même probable que tous les *Nanophyes* du sous-genre *Corimalia* de des Gozis, qui hantent les *Tamarix* du globe, vivent d'une manière identique. L'avenir nous l'apprendra, Mais il y a encore du travail, de par le monde, pour les observateurs des mœurs des insectes et pour les amis de la Nature.

Existe-t-il sur notre globe d'autres insectes qui savent fabriquer des coques sauteuses ? — Oui, mais je n'en connais que deux autres exemples.

Un marchand de curiosités veudait à Paris, il y a quelques années, et vend peut-être encore, des graines sauteuses. Quelques-unes de ces graines me furent très aimablement rapportées par notre distingué compatriote avignonais, M. A. Palun. Mais ici il ne s'agit point de coque produite par l'industrie d'un insecte, il s'agit d'une graine véritable à l'intérieur et aux dépens de laquelle vit une chenille. Ce fait biologique est connu depuis longtemps. Il a été étudié pour la première fois par H. Lucas dans le *Bulletin de la Société entomologique de France,* en 1858 (p. X et p. XLI-XLIV). « Exposées à une température tant soit peu élevée, ces graines, dit-il, commencent par se mouvoir d'une manière presque imperceptible ; puis, la chaleur se faisant sentir, leurs mouvements deviennent brusques, rapides, et on les voit alors progresser, marcher par saccades ; enfin, si on les laisse exposées à la chaleur, elles ne tardent pas à sauter et à s'élever au-dessus du sol à une hauteur de cinq à six millimètres environ. » La chenille, dont les mouvements produisent ainsi marche et sauts, vit sept mois à l'intérieur de ces graines. Au bout de ce

Digitized by Google

temps, elle donne naissance à un petit papillon, à un Microlépidoptère qui appartient à la tribu des Platiomydes et au genre *Carpocapsa*. M. H. Lucas a baptisé cette espèce du nom de *Deshaisiana*. Il nous indique comment le papillon sort de sa graine, après que la chenille, parvenue à son complet développement et sur le point de se transformer en nymphe, a découpé avec ses mandibules une rondelle dans le péricarpe de la graine. Mais il ne nous apprend rien sur la façon dont s'y prend la chenille pour déplacer et faire sauter sa maison. Je recommande l'observation aux naturalistes qui sont en rapport avec le nouveau continent et qui peuvent se procurer facilement les graines en question. Ces graines proviennent du Mexique et appartiennent à diverses Euphorbiacées faisant partie des trois genres suivants: *Sebastiania*, *Croton* et *Colliguaya*.

D'autre part, les érables sont parasités par un hyménoptère de la famille des Tenthrédides, la *Phyllotoma aceris* Kalt., qui vit en mineur dans l'épaisseur de la feuille de ces arbres. Dans notre pays, c'est uniquement l'érable de Montpellier (*Acer monspessulanum* L) qui est attaqué. Arrivée à l'état adulte, la larve du Phyllotome fabrique une petite coque lenticulaire où elle passe près de six mois de l'année. L'un des côtés de cette coque est découpé dans l'épiderme supérieur de la feuille d'érable ; l'autre côté est confectionné avec de la soie. Une sorte de cocon plat, biconvexe, est ainsi constitué. Tombée de l'arbre sur le sol, la coque se met à sauter, à danser sous les soubresauts de la larve qui y est enfermée, jusqu'à ce que soit rencontré le dessous d'une pierre où l'on pourra confortablement passer l'été à l'abri de la chaleur et l'hiver à l'abri du froid. Aucun détail anatomique n'a été relevé sur la larve pour expliquer sa propriété saltatoire. Voici ce que dit des sauts de cette coque un observateur du phénomène, mon pauvre ami Galien Mingaud, conservateur du Musée d'histoire naturelle de Nimes, mort récemment : « Mis dans le creux de la main ou sur une feuille de papier, les cocons étaient animés de mouvements giratoires et saltatoires bien prononcés, mouvements dus à la larve qui se contorsionnait tantôt dans un sens, tantôt dans un autre, et déplaçait ainsi le cocon. » (*Bull. Soc. Et. Sc. Nat. de Nimes*, 1889, p. 39.)

Ces deux exemples montrent que, chez les insectes, l'ordre des Coléoptères n'est pas le seul à posséder des valseurs dans ses rangs, mais que les Lépidoptères et les Hyménoptères en comp-

Digitized by Google

tent aussi. Il est probable que les observateurs de l'avenir nous feront connaître beaucoup d'autres cas analogues et nous permettront de mieux comprendre la justesse de cette belle sentence de Linné qui est la devise de notre Société Entomologique de France : « *Natura maxime miranda in minimis.* La nature est surtout admirable dans les petits. »

Dr A. CHOBAUT.

Digitized by Google

Séances de l'Académie

PROCÈS-VERBAUX.

Séance du jeudi 8 janvier 1914. — Présidence de M. le Dr Rémy-Roux, président.

Présents : Mmes Boissières, Gund de Lacoste, comtesse de Seynes ; MM. Abit, Dr Alphant, Dr Arnal, abbé Aurouze, de Bacciochi, Barthélemy, Bernard, Bonnet Julien, Broche, Brun, Cahuzac, de Chansiergues, Dr Charlet, Dr Chobaut, Collard, Dr Colombe, de Conchy, Croset, Debanne, Fages, Fabre, cap. Farjon, Fichaux, Formentin, Gambin, Gap, Gilles Alphonse, Gilles Joseph, Girard Joseph, Dr Girard, Gonnet, Huc, Huot-Sordot, Illy, Jean, Joffray, Dr Larcher, du Laurens, Dr Laval, Le Gras, Adrien Marcel, Mathon, Alexis Mouzin, Naquet, Dr A. Pamard, Paoletti, Dr Penne, Prener, Dr Remy-Roux, de Ribier, abbé Sautel, Souvet, Tourtet, Valentin, abbé Valla, Vernet, de Vissac, Dr Ygonnet, Zacharewicz et Joseph Didiée.

Le procès-verbal de la séance du 4 déembre 1913 est lu et adopté.

Sont proclamés, par le Président, membres de l'Académie, MM. Henri Dibon, Gaffarel Raymond, Dr Fabre et Jules Riousset, présentés à cette séance.

Sont présentés :

M. Ulysse Fabre, conseiller général, par MM. cap. Reboulet, Abit et Dr Rémy-Roux;

M. Buffaven, maire de Vaison, par MM. cap. Reboulet, Abit et Girard ;

M. Félix Guignot, docteur en médecine, par MM. Jules Pernod, Dr Paul Pamard et Dr Rémy-Roux.

M. le Président rappelle à l'assemblée qu'elle est réunie pour procéder à l'élection du bureau dont les pouvoirs viennent d'expirer. Il donne lecture des articles 9 et 10 des statuts de notre association, en date du 10 mars 1902, lesquels articles concernent les élections. Il invite ensuite les membres présents à venir déposer dans l'urne, placée sur le bureau, leur bulletin de vote désignant le nouveau président.

Le premier tour de scrutin donne les résultats suivants :

Nombre de votants : 61. — Majorité absolue : 31.

MM.	Abbé Aurouze.....	31 voix.
	Dr Laval.....	13 —
	Cap. Reboulet.....	13 —
	Voix perdues.....	4 —

Aucun candidat n'ayant obtenu la majorité absolue, M. le Président annonce qu'il va être procédé à un deuxième tour de scrutin, lequel donne pour résultat :

Nombre de votants : 63. — Majorité absolue : 32.

MM.	Abbé Aurouze.....	34 voix.
	Cap. Reboulet...	17 —
	Dr Laval.....	11 —
	Voix perdue.....	1 —

Digitized by Google

En conséquence, M. le Président proclame M. l'abbé Aurouze président de l'Académie pour les années 1914 et 1915.

L'assemblée vote ensuite pour la désignation des deux vice-présidents, comme il est indiqué ci-après :

Nombre de votants : 59. — Majorité absolue : 30.

MM. Dr Colombe..... 42 voix.
Abit..... 40 —
Voix perdues..... 36 —

M. le Président proclame MM. Dr Colombe et Abit vice-présidents de l'Académie de Vaucluse.

Il est procédé enfin à l'élection des trois présidents de section.

Le nombre de votants étant de 54 et la majorité de 28, le vote donne comme résultat :

MM. Le Gras..... 48 voix.
De Ribier..... 44 —
Zacharewicz..... 39 —
Voix perdues..... 31 —

MM. Ch. Le Gras, de Ribier et Zacharewicz sont proclamés présidents de section.

M. l'abbé Aurouze demande alors la parole, et après avoir exprimé à l'assemblée ses remerciements pour le témoignage de sympathie dont il a été l'objet, il déclare ne pouvoir accepter les fonctions de président.

M. le Président se fait l'écho de l'assemblée en lui manifestant son regret de cette décision.

Par suite, un nouveau tour de scrutin a lieu pour l'élection du président.

Votants : 54. — Majorité : 28. — Résultats :

MM. Reboulet..... 29 voix.
Dr Laval..... 18 —
Voix perdues..... 7 —

M. le Président proclame M. Reboulet président de l'Académie de Vaucluse pour les années 1914 et 1915.

Au sujet de l'élection des autres membres du bureau, l'assemblée demande instamment à voter par acclamation et, après épreuve et contre-épreuve à mains levées, à l'unanimité des voix moins la leur, sont réélus dans leurs fonctions respectives : MM. Girard, secrétaire-général ; Didiée Joseph, secrétaire ; Gilles J., trésorier, et Marcel, bibliothécaire.

M. le Président adresse des compliments au nouveau bureau et donne la parole à M. Barthélemy pour sa communication : « Sur quelques publications régionalistes récentes », mais, en raison de l'heure avancée, notre collègue demande l'ajournement de sa lecture à la séance prochaine.

L'assemblée ayant aquiescé malgré le regret que lui cause cette détermination, la séance est levée à 6 h. 40.

Séance du jeudi 5 février 1914. — Présidence de M. le Dr Rémy-Roux et le capitaine Reboulet.

Présents : Mme de Seynes; MM. Abit, Dr Alphant, Dr Arnal, abbé Aurouze, de Baciocchi, Barthélemy, Bernard, Broche, Cahuzac, Dr Colombe, de Conchy, Debanne, Girard, Joseph Gilles, Gambin, Gap, Dr Girard, Gonnet, Le Gras, Huot-Sordot, Illy, Dr Laval. Dr Larcher, Roger Liquier, Paul Manivet, Adrien Marcel, Naquet, Mathon, Paoletti, Prener, de Ribier, Riousset, de Susini, H. Vernet, de Vissac, Zacharewicz et Joseph Didiée. Le général Colle assiste à la séance.

Le procès-verbal de la séance du 8 janvier est lu et adopté.

Digitized by Google

M le président Rémy-Roux prononce une allocution que l'on trouvera insérée aux Mémoires, et, après avoir exprimé ses sentiments d'attachement à ses collègues du bureau, invite M. le capitaine Reboulet à prendre place au fauteuil de la présidence.

A son tour, M. le président Reboulet, dans un discours publié en tête de nos Mémoires, témoigne sa reconnaissance à l'Académie pour le choix dont il a été l'objet, et déclare vouloir s'efforcer de maintenir les traditions de dignité, de courtoisie, d'aimable entente et de concorde dans le travail qui sont le charme de notre Société.

Il proclame ensuite membres de l'Académie de Vaucluse, MM. Buffavin, Ulysse Fabre et Dr Guignot, présentés à la dernière séance.

Sont présentés :

Mme Louis Michel, par Mme Boissières. MM. Ch. Le Gras et Alexis Mouzin ;

M. Léon Camman, ancien notaire à Tarascon, par MM. Mourret, Lautier et J. Girard ;

M. J. Jauffret, chef de bataillon en retraite, Vieille Chapelle, à Toulon, par MM. le Dr Laval, Croset et Gap ;

M. Henri Siaud, par MM. le chanoine Requin, Joseph Girard et Joseph Gilles ;

M. Léopold Vidau, félibre, à Cabannes. par MM. le capitaine Reboulet, Brun et Girard.

La parole est donnée à M. A. Barthélemy. - Dans une charmante causerie, notre confrère rend compte de quelques publications régionalistes récentes : *Miejour*, de Félix Grégoire ; — *Les Rues d'Avignon*, par Paul Manivet ; — *Cent Sonnets*, par Ernest Feuillet.

M. Paul Manivet est invité à donner lecture de son poème : *Les Comtadines.*

Enfin, M. Joseph Gilles, trésorier, présente à l'assemblée les comptes de l'année 1913 et le projet de budget pour l'année 1914.

Conformément à la tradition, M. le Président propose de désigner quatre membres pour vérifier les écritures de M. le Trésorier. Le choix de l'assemblée se porte sur MM. Cahuzac, Debanne, Gambin et Paoletti.

M. le Président, ayant remercié les conférenciers pour leurs communications et M. le Trésorier pour sa bonne gestion, lève la séance à 6 h. 1/2.

Séance du jeudi 5 mars 1914. — Présidence de M. le capitaine Reboulet.

Présents : MM. Joseph Girard, Dr Rémy-Roux, Abit, Dr Colombe, Alexis Mouzin, Joseph Gilles, Riousset, Mathon, Huot-Sordot, Prener, Dr Alphant, Dr Fabre, Valentin, Debanne, Gonnet, de Baciocchi, Gap, Fichaux, Gambin, Barthélemy, Zacharewicz, Adrien Marcel.

M. Joseph Didiée est excusé.

Le procès-verbal de la séance du 5 février est lu et adopté.

M. le Président proclame membres de l'Académie de Vauluse, Mme Louis Michel, MM. Henri Siaud, Léopold Vidau, Léon Camman et J. Jauffret.

Est présenté :

M. Masse, par MM. de Susini, Le Gras et Joseph Gilles.

La parole est donnée à M Maurice Gambin qui, dans une notice très nourrie de faits et de dates, met en lumière un brave Avignonais dont le nom était injustement tombé dans l'oubli. — Mizerin, né en 1791 et décédé en 1840, participa vaillamment aux guerres du premier Empire et, rentré dans la vie civile, se signala par une extraordinaire quantité de sauvetages accomplis avec un courage héroïque. Comme l'a dit M. le Président, M. Gambin a fait une œuvre bonne et saine en ressuscitant cette figure qui fait tant d'honneur à la ville d'Avignon.

M. Alexis Mouzin est invité ensuite à donner lecture d'un travail sur Gay-Valvor

Digitized by Google

(Georges Vayssière). Il étudie l'œuvre de cet homme de lettres, mort en 1904, au moment de sa production la plus intense, en l'examinant d'abord comme poète, puis comme critique, et enfin comme romancier. Cette analyse, pleine de citations bien choisies et d'aperçus lumineux, ne saurait, sans perdre de sa haute valeur et de sa portée, être résumée dans un simple procès-verbal : elle sera publiée dans le recueil des Mémoires de l'Académie.

Après avoir adressé ses vives félicitations à M. Mouzin, M. le Président donne lecture d'une lettre, en date du 5 mars, par laquelle M. Ch. Paoletti, au nom de la Commission chargée de la vérification des comptes de 1913, constate que la comptabilité est tenue en excellent ordre et qu'il y a lieu, par conséquent, de décerner des félicitations au distingué et dévoué trésorier de l'Académie, M. Joseph Gilles.

MM. Reboulet félicite MM. Joseph Girard et le Dr Colombe au sujet des distinctions académiques dont ils ont été récemment l'objet ; il fait ensuite connaître que M. Albert Vayssière a fait don à l'Académie des principaux ouvrages de son frère Georges (Guy-Valvor), et lève la séance à 6 heures et quart.

Séance du jeudi 2 avril 1914. — Présidence de M. le capitaine REBOULET, président.

Présents : Madame la comtesse d'Adhémar ; MM. l'abbé Aurouze, de Baciocchi, Cahuzac, Dr Colombe, de Conchy, Debanne, Fichaux, Gambin, Gap, Gauger, Girard Joseph, Dr Girard, Gilles Joseph, Gonnet, Huot-Sordot, Illy, Imbert, de Jerphanion, Dr Larché, Le Gras, Roger Liquier, Lhermitte, Paul Manivet, Adrien Marcel, Alexis Mouzin, Naquet, Dr Pamard, Prener, Dr Rémy-Roux, de Ribier, Riousset, Roure, de Susini, Valentin, Vernet, de Vissac et Joseph Didiée.

Le procès-verbal de la séance du 5 mars est lu et adopté

M. Masse est proclamé membre de l'Académie de Vaucluse.

Sont présentés :

Madame Victor Leydet par Madame la comtesse d'Adhémar, Madame Boissières et M. Joseph Gilles ;

M. le colonel Schœffer, par M. de Vissac, le colonel Fichaux et le capitaine Reboulet ;

M. Beaudoin, conservateur des hypothèques à Avignon, par MM. Léon Bonnet, Charles Le Gras et capitaine Reboulet.

M le Président exprime en quelques mots la douleur que toute notre Société académique a ressentie en apprenant la mort du grand poète Mistral ; une importante délégation a représenté l'Académie à ses obsèques. Il ajoute qu'il proposerait à l'assemblée de lever la séance en signe de deuil si la proximité des fêtes de Pâques ne rendait impossible une nouvelle réunion à bref délai. Il donne la parole à M. Alexis Mouzin, le plus qualifié de tous pour faire l'éloge du Maître que nous avons perdu et qui figurait dans la liste de nos membres d'honneur.

M. Alexis Mouzin prononce d'une voix émue, qui, devant ce deuil général dont la Provence est frappée, traduisait la tristesse poignante de son cœur, les paroles de regret les plus finement enchâssées dans une analyse littéraire et un raccourci biographique de l'œuvre et de la vie de Frédéric Mistral. On retrouvera ces pages aux *Mémoires*.

M. le Président, en le remerciant, fait ressortir le charme puissant de cette communication, où notre ancien Président, Alexis Mouzin, a mis tout son cœur et son talent.

M. le Dr Pamard demande que l'Académie de Vaucluse prenne l'initiative d'élever une statue de Mistral à Avignon même. M. le Président promet que cette proposition, très sympathiquement accueillie, sera examinée par le Bureau.

M. Alexis Mouzin signale qu'il serait désirable qu'on donnât le nom de Frédéric Mistral au Lycée national, et celui d'Henri Fabre à l'Ecole normale d'instituteurs.

Digitized by Google

M. Huot-Sordot, sur l'invitation de M. le Président, vient donner lecture de quelques-unes de ses poésies : *Poèmes d'été :* 1° *Canicule ;* 2° *Au seuil du pays ;* 3° *Le soir sur la montagne ;* 4° *Le matin.* Les poésies de notre confrère sont toujours inspirées par des sentiments élevés ; elles sont de la meilleure et de la plus parfaite facture.

Enfin M. le Dr Colombe, qui poursuit la série déjà longue de ses monographies partielles sur le Palais des Papes, donne lecture de sa plus récente étude. Elle concerne la tour des Etuves que notre confrère, avec une rigueur de démonstration qui paraît indiscutable, situe au midi de la tour des Anges et identifie avec la tour de la Garde-Robe.

M. le Président le remercie de ses savants travaux, qui seront, il faut l'espérer, dit-il, impérissables comme le Palais lui-même.

La séance est levée à 6 h. 1/2.

Séance du jeudi 7 mai 1914. — Présidence de M. le capitaine Reboulet, président.

Présents : Mme Gund : MM. le Dr Alphant, de Baciocchi, Barthélemy, Cahuzac Debanne, Fichaux, Formentin, Gambin, Gap, Gilles Joseph, Girard, Huc, Illy, Imbert, Dr Larché, Lhermitte, Adrien Marcel, Alexis Mouzin, Prener, Dr Rémy-Roux, Vidau, Valentin et Joseph Didiée.

Le procès-verbal de la séance du 2 avril est lu et adopté.

M. le Président proclame l'admission de Mme Leydet, de MM. Beaudoin et Schœffer, comme membres de notre Société.

Il relate le don fait à l'Académie de Vaucluse d'un exemplaire des poésies provençales de M. Antoine Berthier, éditées chez Roumanille, sous le titre de : *La Nature.* Il mentionne enfin la promotion au grade d'officier de l'Instruction publique de M. Joseph Didiée.

M. le Président donne la parole à ce dernier pour l'examen des deux ouvrages offerts à l'Académie de Vaucluse par M. Léopold Vidau. « *De la Durance aux Alpilles* », est un recueil de poésies provençales inspirées à l'auteur par les sites et les monuments de son pays, par sa ville natale, Cabannes, dont il célèbre les charmes avec émotion, par le mas qui abrite sa famille, par le travail de la terre auquel il est fermement attaché. — Le deuxième volume est une étude très substantielle de l' « *Histoire de Cabannes* », depuis les temps les plus reculés jusqu'après la Révolution. — Un chapitre spécial est consacré à la monographie des monuments de Cabannes et à la statistique.

M. le Président, en complimentant l'auteur de ces ouvrages, insiste sur les difficultés qu'il y a à se procurer les renseignements suffisants pour écrire l'histoire des petites communes et déclare que la tâche est très méritoire.

Ensuite, M. Adrien Marcel donne communication de quelques-unes de ses nouvelles études sur les hôtels historiques d'Avignon.

Elles concernent :

1° L'hôtel *Tonduti de Malijac*, rue Petite Fusterie, 17-19, et rue Joseph-Vernet, 7, 9, 11, qui fut le siège du *Cercle royaliste* sous le premier Empire, et du *Cercle du commerce* en 1830. Là moururent : Tonduti de Saint-Légier, l'abbé de Véri, le miniaturiste David et le peintre Lacroix.

2° L'hôtel *de Cambis de Servières*, rue Joseph-Vernet, 87, qui fut dévasté en 1653 par les Pévoulins. L'avant-corps est de l'architecte J.-B. Franque. On en attribue les sculptures à Bernus.

3° L'hôtel de *Fortia de Montréal*, rue de la Masse, 8 et 10. Il fut bâti en 1630-1632, par François de Rovers de la Valfenière et décoré par Nicolas Mignard.

4° Enfin, l'hotel *de Seytres de Caumont*, rue Violette, 5, bâti en 1723, par J.-B. Franque, et qui montre encore, sur un jardin mutilé, son élégante façade méridionale.

Digitized by Google

M. le Président complimente notre collègue de sa patience et de l'heureux résultat de ses laborieuses recherches.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 6 h. 15.

Séance du jeudi 4 juin 1914. — Présidence de M. le Dr COLOMBE, vice-président.

Présents : Madame Gund, Mademoiselle Jouve, Madame Leydet, Madame Michel ; MM. Abit, de Baciocchi, Beaudoin, Bruneau, Dr Alphant, Dr Chobaut, Dr Colombe, Debanne, Fichaux, Gap, Gilles Joseph, Girard J., Dr Girard, Gornet, Huot-Sordot, de Jerphanion, l'abbé Levezou, Lhermitte, Roger Liquier, Lazare, Dr Larché, Adrien Marcel, Paul Manivet, Alexis Mouzin, Dr Rémy-Roux, Schæffer, Zacharewicz et Joseph Didiée.

M. le Dr Colombe présente les excuses du capitaine Reboulet, empêché, par ses devoirs militaires, de se trouver à la séance.

Le procès-verbal de la séance du 7 mai est lu et adopté.

Sont présentés :

M. le Dr Hadjidakis, professeur au Pirée (Grèce), par M. Girard, Dr Colombe et Reboulet ;

M. Granier Lucien, inspecteur primaire, par MM. Abit, Mathon et Reboulet ;

M. Lalo Henri, ingénieur civil, par MM. Zacharewicz. Didiée et Reboulet.

M. le Dr Chobaut offre à l'examen des membres de l'Académie des échantillons d'une *graine sauteuse* qui n'est autre que l'enveloppe entièrement close dans laquelle est insérée la larve du *Nanophyes tamaricis*. Le minuscule insecte vit dans les fleurs du tamarix. Sa larve est d'abord déposée par la femelle, sous forme d'œuf, dans la fleur encore en bouton. L'animal éclos obture de ses excréments son abri temporaire pour s'en faire une sorte de sac hermétiquement fermé, et ensuite, en s'aidant de la bosse dorsale, rétractile et pulsatile, qu'il possède, il provoque des sauts bizarres qui ont pour objet de le transporter au pied et à l'ombre de l'arbuste nourricier, pour qu'il puisse y opérer, en toute sécurité, sa transformation en nymphe et en individu parfait. Les sauts de la *graine* peuvent atteindre dix centimètres. M. le Dr Chobaut présente les très curieuses observations qu'il a faites à son sujet.

Le conférencier montre ensuite dix échantillons d'un très rare et très joli bupreste, le *Vic Santhobia ariasi*. C'est à peine si l'on en a trouvé une cinquantaine en Provence.

Enfin, il présente les deux premiers volumes du *Catalogue des Coléoptères de la Provence*, travail auquel il a collaboré avec MM. Charles Fagniez et Louis Puel.

M. Huot-Sordot vient donner lecture de ses impressions de voyage à Saint-Rémy et aux Baux.

La séance est clôturée par la communication de M. Joseph Lhermitte sur « *Mistral, éducateur de race* ». Mais l'heure avancée ne permet pas à l'auteur de donner le texte entier de son étude. Avec l'assentiment de l'assemblée, la suite est renvoyée à la prochaine réunion. Dans cette première partie, M. Joseph Lhermitte a fait ressortir quelle était la richesse de la langue provençale au point de vue phonique, morphologique et syntaxique. Il a indiqué ensuite que Frédéric Mistral avait relevé le peuple provençal en le rapprochant de son idéal, et qu'il avait été son éducateur en lui inspirant, par ses admirables leçons, l'amour de son foyer, de son champ, de son terroir, en un mot, de sa petite patrie. Il a ainsi fortifié les vertus sociales de courage et de patriotisme. et contribué par là à la saine formation du peuple provençal.

M. le Président s'est fait l'interprète de l'Académie en remerciant les auteurs de communication.

Digitized by Google

Séance du 2 juillet 1914. — Présidence de M. REBOULET, président.

Présents : MM. de Baciocchi, Barthélemy, Belladen, Bruneau, Cahuzac, Dr Colombe, Fichaux, Gap, Illy, Lalo, Ch. Le Gras, Lhermitte, Adrien Marcel, Prener, Vernet et Didiée Joseph.

Le procès-verbal de la séance du 4 juin est lu et adopié.

M. le Président proclame l'admission de MM. Hatjidakis, Granier et Lalo, présentés à cette séance.

Sont présentés :

M. André Fabre, président du Tribunal de commerce, par MM. Didiée, Le Gras et Reboulet ;

M. André Mévil, publiciste, rédacteur à l'*Echo de Paris*, par MM. Paul Manivet, Charles Formentin et Joseph Girard ;

M. Poirson, industriel, par MM. Ch. Le Gras, Abric et Pernod-Ripert.

M. le Président rend compte de la visite faite à Avignon le 14 juin par la Société d'Archéologie et de Statistique de la Drôme, ayant à sa tête son président, Mgr Belley. Cette Société a été reçue par une délégation de l'Académie de Vaucluse qui lui a fait les honneurs du Palais des Papes et des monuments de la ville. Le soir, un banquet a réuni touristes et guides.

La parole est donnée à M. Joseph Lhermitte pour la suite de sa communication sur *Mistral, éducateur de race*. Le conférencier expose que l'œuvre du grand poète contient en abondance des leçons dont la race provençale peut tirer profit, et c'est en cela que Mistral sera son éducateur. La révélation des beautés de la nature, l'étude des caractères, mœurs, traditions et coutumes, peuvent avoir une influence considérable sur la jeunesse. M. Lhermite estime que cette influence doit s'exercer d'abord à l'école, si l'on met entre les mains des élèves une anthologie de l'œuvre de Mistral ; puis sur le peuple lui-même, au moyen de réunions, de concours, de jeux floraux, où la lecture et la déclamation des poèmes mistraliens mettrait la substance éducatrice à la portée de tous.

M. Joseph Didiée, à propos d'un opuscule que vient de faire paraitre M. Jules Belleudy, sous le titre de : *Un voyage dans la Beauce, par Henry Gard*, avec notice biographique de ce dernier, fait un rapprochement des idées émises et des critiques formulées par Henry Gard au sujet du Midi, de ses monuments et de N.-D. des Doms, comparés aux paysages et monuments que le voyageur avait sous les yeux dans la Beauce. Bien que le Midi ne soit pas très épargné, il est agréable d'entendre célébrer la beauté de son ciel et chanter la gamme éblouissante de ses merveilleuses couleurs.

En l'absence de M. l'abbé Sautel, il est donné lecture, en son nom, d'une note annonçant la publication prochaine du *Catalogue des Antiquités gallo-romaines* destinées à devenir le noyau du Musée archéologique de Vaison. Trois fonds sont à distinguer; celui de la mairie, celui du théâtre et celui du cloître. Un quatrième, provenant des fouilles qui vont être entreprises, viendra prochainement s'y ajouter.

M. le Président appelle l'attention de l'Académie sur l'importance du mouvement qui prend naissance pour assurer la marche normale des fouilles et protéger le théâtre de Vaison qui va être mis au jour.

Ayant remercié les auteurs de communications, il clôt la séance après avoir annoncé qu'aucune réunion ne sera tenue pendant les mois de vacances d'août et de septembre.

Le secrétaire,
Joseph DIDIÉE.

En raison des événements de guerre, aucune séance n'a été tenue en octobre, novembre et décembre 1914.

Digitized by Google

Digitized by Google

Volumes et Fascicules

REÇUS PAR L'ACADÉMIE

pendant l'année 1914.

I. — Envois du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Bibliographie annuelle des travaux historiques et archéologiques..., dressée... par Robert de Lasteyrie .., avec la collaboration d'Alexandre Vidier, 1907-1908.

Comité des travaux historiques et scientifiques : Bulletin archéologique, année 1913, 3e livr. ; année 1914, 1re livr. — Bulletin philologique et historique, année 1913, 1 et 2 livr. — Comptes rendus du Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements, tenu à Grenoble en 1913 : Section des Sciences.

Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne..., par Paul Monceaux.

II. — Envois des Sociétés correspondantes.

I. France.

Alpes (Basses). — Société scientifique et littérair des Basses-Alpes : Annales, année 1913.

Alpes (Hautes). — Société d'études des Hautes-Alpes : Bulletin, 1914, 4e série, nos 9 et 10. — Table de 20 ans (1892-1911), par M. P.-J. Itier.

Ardèche. — Revue historique, archéologique, littéraire et pittoresque du Vivarais, année 1914, nos 1, 3, 4, 5 et 6.

Ariège. — Société ariégeoise des sciences, lettres et arts et Société des études du Couserans : Bulletin, n° 8 ; 1914, nos 1, 2 et 3.

Bouches-du-Rhône. — Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix Séance publique, années 1912, 1913.

— Faculté des Lettres d'Aix : Annales, t. VI, nos 1 et 2.

— Faculté de Droit d'Aix : Annales, t. VI, nos 1 et 2.

— Bulletin de la Société des Amis du Vieil-Arles, 1913, nos 3 et 4.

— Revue Horticole, nos 713 à 720.

— Société d'études provençales : Annales de Provence, 1913, n° 6 ; 1914, nos 1 à 5.

Calvados. — Société des Antiquaires de Normandie, à Caen : Bulletin, t. XXVIII. (Années 1906 à 1912.)

— Congrès archéologique de France, 79e session, tenue à Angoulême en 1912, 2 vol. in-8°.

Charente-Inférieure. — Société des archives historiques : Revue de Saintonge et d'Aunis, 1914, 1re, 2e et 3e livraisons.

Digitized by Google

Constantine. — Société archéologique du département de Constantine : Recueil des notices et mémoires, année 1913, 5e série, vol. 4.

Corrèze. — Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze, à Tulle : Bulletin, année 1913, 4e fasc. ; 1914, 1er et 2e fasc.

Côte-d'Or. — Commission des antiquités du département de la Côte-d'Or : Mémoires, année 1912-1913.

Doubs. — Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon : Procès-verbaux et mémoires, année 1913.

Drôme. — Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme : Bulletin, 1914, nos 189 et 190.

Gard. — Comité de l'Art chrétien de Nimes : Bulletin, t. X, n° 70.

— Mémoires de l'Académie de Nimes, année 1911.

— Société d'étude des sciences naturelles de Nîmes : Enquête ethnographique dans le Bas-Languedoc. — Le folk-lore dans le Gard et les Bouches-du-Rhône, par J. Bourrilly, 1913.

Garonne (Haute-). — Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse : Mémoires, année 1913.

— Société archéologique du Midi de la France : Bulletin, nouvelle série, n° 41.

Hérault. — Académie des sciences et lettres de Montpellier : Bulletin, 1914, 1 à 7.

— Société des langues romanes : Revue, 1913, octob.-déc. ; 1914, janv. à sept.

— Société archéologique de Montpellier : Mémoires, 2e série.

— Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers : Bulletin, t X, livr. 1, 1913.

— Société languedocienne de géographie : Bulletin, 1913, 3e et 4e trim. ; 1914, 1er et et 2e trim.

Loire. — La Diana : Bulletin, t. XIX, nos 2 et 3.

Loiret. — Société archéologique et historique de l'Orléanais : Bulletin, 1913, n° 205.

Lot-et-Garonne. — Société d'agriculture, sciences et arts d'Agen, 1913.

Meurthe-et-Moselle. — Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain : Mémoires, 4e série, 13e vol., 1913.

Pas-de-Calais. — Société des antiquaires de la Morinie : Bulletin historique, année 1913, fasc. 4 ; année 1914, fasc. 1, 2.

Puy-de-Dôme. — Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand : Bulletin, IIe série, 1913.

— Société des Amis de l'Université de Clermont-Ferrand : Revue d'Auvergne, 1913, novembre et décembre ; 1914, janvier à juin.

Pyrénées (Basses). — Société des sciences, lettres et arts de Pau : Bulletin, IIe série, t. XXXIX, 1911.

Pyrénées-Orientales. — Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales, 54e volume, 1913.

Rhône. — Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon : Mémoires, sciences et lettres, 3e série, t. XIV, 1914.

— Bulletin historique du diocèse de Lyon, 1913, n° 84 ; 1914, n° 85.

— Société littéraire, historique et archéologique de Lyon : Bulletin, 1913, juillet à décembre.

— Société Linnéenne de Lyon : Annales, année 1913.

Saône-et-Loire. — Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire : Bulletin, 1913, 4e trim. ; 1914, 1er trim. (Voir la 3e page.)

Savoie (Haute-). — Académie florimontane d'Annecy : Revue Savoisienne, 1913, 4e trim. ; 1914, 1er, 2e et 3e trim.

Seine. — Répertoire d'art et d'archéologie : 1913, 3e et 4e trim. ; 1914, 1er trim.

— Société nationale des antiquaires de France : Bulletin, année 1913 ; Mémoires, année 1913.

Somme. — Société des antiquaires de Picardie : Bulletin, 1913, 4e trim. ; 1914, 1er trim.

— Société éduenne des lettres, sciences et arts d'Autun : Mémoires, t. XL.

Digitized by Google

Tarn. — Société des sciences, belles lettres et arts du Tarn : Revue historique, scientifique et littéraire du département du Tarn, 1913, n° 5.
Var. — Académie du Var : Bulletin, année, 1913.
— Société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan : Bulletin, année 1912-1913.
— Société d'histoire naturelle de Toulon : Annales, 1913, n° 4.
Vaucluse. — Société de médecine de Vaucluse : Bulletin et mémoires, n°s 107 à 112.
— L'Athénée de Pertuis : Bulletin, année 1913, n°s 3, 4 et 5.

II. Étranger.

Belgique. — Société des Bollandistes : Analecta Bollandiana, t. XXXII, fasc. 4 ; t. XXXIH, fasc. 1 et 2.
— Archives de la France monastique : Revue Mabillon : 1914, n°s 36, 37.
États-Unis d'Amérique. — Annals of the Missouri Botanical Garden, 1914, vol. I, n° 1.
Italie. — Accademia scientifica Veneto-Trentino-Istriana : 1913, vol. VI.
— École française de Rome : Mélanges d'archéologie et d'histoire, 1913, n°s 4 et 5 ; 1914, n°s 1 et 2.
Lorraine. — Académie de Metz : Mémoires, années 1909-1910, 1910-1911, 1911-1912.
Mexique. — Museo nacional de arqueologia, historia y etnologia, t. V, n°s 2 et 3.
Suisse. — Société neuchateloise de géographie : Bulletin, t. XXII, 1913.
— Historiche und antiquarische Gesellschaft, à Bâle : XII band, 1 et 2 heft ; XIII band, 1 heft.

Digitized by Google

Digitized by Google

Table du Tome XIV

DE LA DEUXIÈME SÉRIE.

ANNÉE 1914.

Pages.

CHOBAUT (Dr A.). — Une graine sauteuse..... 173
COLOMBE (Dr). — Au Palais des Papes - Où situer la tour des Etuves ?..... 25
— Au Palais des Papes : La « Libraria Magna » dans la tour des Anges..... 151
Comptes et budget..... XXI
GAMBIN (Maurice). — Un brave Avignonais : Barthélemy Mizerin..... 69
Installation du nouveau Bureau..... 1
LAVAL (Dr Victorin). — Velorgues au Comté Venaissin : étude historique et archéologique (*suite*)..... 73
Liste des membres de l'Académie de Vaucluse..... 11
MOUZIN (Alexis). — Le Deuil vauclusien pour la mort de Frédéric Mistral..... 11
— Guy Valvor (Georges Vayssière), poète, critique, romancier..... 51
Procès-verbaux des séances de l'Académie..... 187
REBOULET (Capitaine A.) — Construction du canal Crillon..... 37
VISSAC (baron de). — Les fantaisies du président de Brosses..... 137
Volumes et fascicules reçus par l'Académie pendant l'année 1914..... 195

Digitized by Google

Digitized by Google

CATALOGUE

DE LA

Bibliothèque de l'Académie de Vaucluse.

L'*Académie de Vaucluse,* fondée en 1801 sous le titre de *Lycée de Vaucluse,* fut après des vicissitudes diverses, réorganisée en 1880. Durant les quatre-vingt premières années de son existence, elle s'était bornée à publier quelques-uns des travaux de ses membres. Elle avait reçu aussi quelques dons de livres dont le nombre et la valeur ne suffisaient pas à former une bibliothèque digne de ce nom. Ce fonds était d'ailleurs si minime que n'ayant pas de local spécial, l'*Académie* l'avait mis en dépôt à la Bibliothèque de la ville.

Grâce à la régularité des *Mémoires* qu'elle publie, à l'organisation d'un service d'échanges avec les sociétés similaires de France et de l'étranger, grâce à l'abondance des dons qui lui ont été faits et des envois du ministère de l'Instruction Publique, l'*Académie* s'est constituée, depuis 1882, une bibliothèque aussi importante que variée.

Dès 1885, elle dut se préoccuper d'avoir un local à elle pour loger ses livres, et, pour la première fois, les *Mémoires* de cette année publient la liste des sociétés savantes qui échangeaient leurs publications avec celles de l'*Académie.* On aura une idée des progrès accomplis depuis cette époque, en constatant que de 37 qu'elles étaient alors, le nombre de ces sociétés atteint, cette année, le chiffre de 80.

Jusqu'ici, les circonstances n'ont pas permis aux membres de l'*Académie* de profiter des avantages que présente pour eux cette collection d'ouvrages et d'utiliser aisément un fonds dont la richesse s'accroît chaque jour.

Digitized by Google

Aussi le moment a paru propice de procéder à une réorganisation complète de cette bibliothèque, d'en dresser l'inventaire exact, et au moyen d'un nouveau classement, de faciliter le service des prêts.

La rédaction d'un *Catalogue* a paru le meilleur moyen d'arriver à cette reconstitution. En effet, seul un *Catalogue* permettra de faire connaître commodément aux membres de l'*Académie* les ouvrages mis actuellement à leur disposition et ceux qui, chaque année, entreront dans nos collections.

Outre cet avantage pratique, la publication d'un *Catalogue* appellera l'attention sur les lacunes de cette bibliothèque et stimulera la générosité des membres de l'*Académie de Vaucluse*. Tous auront à cœur de contribuer à son développement par le don régulier de leurs œuvres personnelles ou de livres leur appartenant. Quant aux auteurs étrangers à notre société, ils auront tout à gagner à nous adresser leurs publications, l'*Académie de Vaucluse* étant un puissant agent de diffusion de leurs idées et de leurs travaux.

L'*Académie* profite donc de cette circonstance pour déclarer qu'elle acceptera avec reconnaissance tous les envois de livres, mémoires, tirages à part, manuscrits, etc., qu'on voudra bien lui faire et plus spécialement de tout ce qui a trait au département de Vaucluse ou aux anciens pays d'Avignon, du Comté Venaissin et de la Principauté d'Orange.

∴

Il reste à indiquer le plan que nous avons suivi. L'impression de ce *Catalogue* doit être répartie sur plusieurs années. D'autre part, les livres devant être inscrits au nouveau *Registre des entrées* dans l'ordre de leur arrivée, il en résultait que l'emploi de l'ordre alphabétique par noms d'auteurs ou par matières n'était pas possible. Il a donc fallu user d'un classement arbitraire qui, tout en notant les acquisitions passées, permit d'inscrire les dons et les envois futurs.

Chaque ouvrage a été muni de deux numéros. Le premier représente le numéro qu'il reçoit au moment de son inscription au nouveau *Registre des Entrées*, et c'est celui sous lequel il figure dans ce *Catalogue*, qui en est, par conséquent, la reproduction exacte. Le second numéro se réfère au classement par

Digitized by Google

format : in-plano, in-folio, in-quarto, in-octavo, — classement qui répond à des nécessités d'ordre pratique.

Ce classement arbitraire ne faciliterait certainement pas les recherches, si, dans la suite, deux tables, l'une par ordre alphabétique des noms d'auteurs, l'autre par matières, ne devaient permettre de retrouver facilement le volume désiré.

Les *Revues, Annales, Bulletins,* etc., paraissant périodiquement ne figureront pas dans ce *Catalogue*. Cependant, les publications, fussent-elles périodiques, qui n'existent plus ou qui ne sont plus reçues par l'*Académie*, y seront mentionnées.

La rédaction de ce *Catalogue* rendant inutile la liste des dons qui figuraient chaque année à la fin des *Mémoires,* celle-ci sera supprimée, mais les donateurs trouveront leurs envois indiqués dans la partie du *Catalogue* publié annuellement.

Notre but, en entreprenant ce travail, est d'être utile ; cela suffira, nous l'espérons, pour qu'on ne nous tienne pas trop rigueur de l'imperfection de notre œuvre ou des erreurs qui auraient pu nous échapper.

Eug. DUPRAT.

Décembre 1910.

Digitized by Google

Digitized by Google

CATALOGUE

DE LA

BIBLIOTHÈQUE DE L'ACADÉMIE DE VAUCLUSE.

1. ALÈGRE (Léon). — La baronnie de Bagnols.— *Nimes, imp. Générale*, 1908. In-8°, 157 p.
(Extrait de la *Revue du Midi.*)
Don de Mme Alègre. [8°. **1.**

2. ANDRÉ (abbé J.-F.). — Études sur le XIVe siècle. — Histoire de la Papauté à Avignon, 2e édition, revue et corrigée par l'auteur, publiée par les soins de l'Administration du Musée-Calvet. — *Avignon, Seguin frères*, 1887. In-8°, v-557 p.
Don du Musée-Calvet. [8°. **2.**

3. ARNAUD (Fr.).— Les Barcelonnettes au Mexique. Extrait des documents et notices historiques sur la vallée de Barcelonnette. — *Digne, Chaspoul, Constans et veuve Barbaroux*, 1871. In-8°, VII-73 p.
Don de l'auteur. [8°. **3.**

4. ARNAUD (Fr.).— L'Instruction publique à Barcelonnette. Ecoles, Ecole normale, collège Saint-Maurice. Extrait des documents et notices historiques sur la vallée de Barcelonnette. — *Digne, Chaspoul et Vve Barbaroux*, 1894. In-8°, 158 p.
Don de l'auteur. [8°. **4.**

5. ARNAUD (Fr.).— Notice historique sur les torrents de la vallée de l'Ubaye. — *Paris, Impr. Nationale*, 1895. In-8°, 40 p.
Don de l'auteur. [8°. **5.**

6. ARNAUD (Fr.), — Sceau d'un seigneur de Beuil. Extrait des documents et notices historiques ques sur la vallée de Barcelonnette. — *Paris, Société française de numismatique*, 1895. In-8°, 9 p.
(Extrait de l'*Annuaire de la Société de numismatique*, année 1895.)
Don de l'auteur. [8°. **6.**

7. ARNAUD (Fr.).— Les Tribulations d'un notaire de Barcelonnette sous la Terreur. —*Barcelonnette, A. Astoin*, 1897. In-8°, 14 p.
Don de l'auteur. [8°. **7.**

8. ARNAUD (F.). — L'Ubaye et le Haut-Verdon. Essai géographique. — *Barcelonnette, chez l'auteur*, 1906. In-8°, 216 p., cartes et plans.
Don de l'auteur. [8°. **8.**

9. ARNAUD (François). — Réponse aux « erreurs de la carte de France » du général Henri Berthaut. — *Barcelonnette, chez l'auteur*, 1907. In-8°, 43 p.
Don de l'auteur. [8°. **9.**

10. ARNAUD DE FABRE (Dr A.). — Notes de clinique et d'expérimentation. — *Avignon, Berly et Chapelle*, 1887. In-8°, 92 p.
Don de l'auteur. [8°. **10.**

11. ARTOZOUL (Anfos). — Uno Garbeto. — *Uzès, Malige*, 1895. — In-8°, 59 p.
Don de l'auteur. [8° **11.**

Digitized by Google

12. ARTOZOUL (Alphonse). — Biographies Uzétiennes, recueillies par M. Alphonse Artozoul. — *Uzès, H. Malige,* 1896. In-8°, 47 p.
Don de l'auteur. [8°. **12.**

13. ARTOZOUL (A.).— Biographie de Jean Fauvety, président du tribunal révolutionnaire d'Orange. — *Lyon, A. Bonnaviat,* 1897. In-8°, 134 p.
Don de l'auteur. [8°. **13.**

14. ARTOZOUL (A.). — Le Pont du Gard (avec deux vues photographiques). — *Lyon, A. Storck,* 1898. In-8°, 31 p., grav.
Don de l'auteur. [8°. **14.**

15. ARTOZOUL (A.).— Les cadets de Gascogne. Le Félibrige et les félibres. — *Lyon, A. Storck et Cie,* 1899.— In-8°, 31 p.
Don de l'auteur. [8°. **15.**

16. ARTOZOUL (Alphonse). — Flammes mortes (poésies). Préface de M^me^ Antonia Bossu.— *Lyon, A. Bonnaviat,* 1900. In-8°, 41 p.
Don de l'auteur. [8°. **16.**

17. [AUBANEL T.]. — Discours de Teodor Aubanel, presidènt di Jo flourau tengu dins la vilo coumtalo de Fourcauquié pèr la fèsto de Nosto-Damo de Prouvènço (11-12-13-14 de setèmbre 1875) (avec la traduction françoise en regard). — *Avignoun, li fraire Aubanel* [1875].— In-8°, 31 p.
Don de l'auteur. [8°. **17.**

18. AUBERT (A.). — Les Vauclusiens ou Dictionnaire biographique spécial au département de Vaucluse.— *Avignon, Seguin frères,* 1890. In-8°, XXII-212 p.
Don de l'auteur. [8°. **18.**

19. AUBERT (A.). — Les Vauclusiens ou dictionnaire biographique spécial au département de Vaucluse. Supplément (1892) avec la collaboration de MM. G. Barrès, A. Coulondres, A. Deloye, A. Limasset, A. Mouzin, D^r^ C. Pernod, H. de Pontmartin, D^r^ A. Villars. — *Avignon, Seguin frères,* 1892. VI-264 p.
Don de l'auteur. [8°. **19.**

20. AURENCHE (Louis).— Madame de Larnage au Bourg Saint-Andéol. — *Privas, impr. Centrale,* 1908. In-8°, 34 p., grav.
Don de l'auteur. [8°. **20.**

21. AUROUZE (J.).— Histoire critique de la Renaissance méridionale au XIX^e^ siècle. II. Les idées directrices. — *Avignon, J. Seguin et J. Roumanille,* 1907. In-8°, XIX-209 p.
Don de l'auteur. [8°. **21.**

22. AUROUZE (J.). - Histoire critique de la Renaissance méridionale au XIX^e^ siècle. III. La pédagogie régionaliste. — *Avignon, F. Seguin et J. Roumanille,* 1907. In-8°, XIV-271 p.
Don de l'auteur. [8°. **22.**

23. AUROUZE (J.).— Le Costume en Provence. A propos de l'ouvrage récent de M. Jules Charles-Roux. — *Avignon, F. Seguin,* 1908. In-8°. 15 p.
Don de l'auteur. [8°. **23.**

24. AUROUZE (J.). — Choses de chez nous. Rapport présenté au congrès de la Presse tenu à Paris le 9 octobre 1909.— *Paris, Paul Féron-Vrau,* [1909]. In-12, 16 p.
Don de l'auteur. [8°. **24.**

25. AUROUZE (J.). — Le Museon Arlaten en son nouveau local. — *Grenoble, Allier frères,* 1909. In-4°, 24 p.
(Extrait de l'*Amitié de France,* n° 1, 1909.)
Don de l'auteur. [4°. **1.**

26. BARTHÉLÉMY (D^r^ L.). — Inventaire chronologique et analytique des chartes de la maison des Baux, accompagné de quinze planches, de sceaux, cinq tableaux généalogiques et d'une carte des possessions françaises de cette maison. — *Marseille, Barlatier-Feissat père et fils,*

Digitized by Google

1882. In-8°, XXXI-680 p., planches, tableaux et carte.
Don de l'auteur. [8°. **25.**

27. BASCOUL (abbé Louis).— Vie de Mgr Besson, évêque de Nimes, Uzès et Alais, 1821-1888.— *Arras et Paris, Sueur-Charruey,* 1903. 2 vol. in-8°, XVIII-402 et 472 p.
Don de l'auteur. [8°. **26.**

28. BELLEUDY (Jules). — J.-J. Balechou, graveur du roi (1716-1761), avec 2 portraits hors texte. — *Avignon, F. Seguin,* 1908. In-8°, 80 p., grav.
(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse,* 1908.)
Don de l'auteur. [8°. **27.**

29. BLANCARD (Louis). — Documents inédits sur le commerce de Marseille du moyen âge édités intégralement ou analysés par .... T. I. et II. Contrats commerciaux du XIII[e] siècle. — *Marseille, Barlatier-Feissat,* 1884-1885. 2 vol. in-8°, LX-417 et 605 p.
Don de la Préfecture des Bouches-du-Rhône. [8°. **28.**

30. BONNET (Émile). — Médailler de la Société archéologique de Montpellier. Description des monnaies, médailles et jetons qui composent ce médailler. 1re partie. Monnaies antiques.— *Montpellier, Société archéologique,* 1895, VI-85 p., 1 pl.
Don de l'auteur. [8°. **29.**

31. BONNET (Émile). -- Collections de la Société archéologique de Montpellier. Catalogue des manuscrits. — *Montpellier, Martel aîné,* 1897. In-8°, 44 p.
Don de l'auteur. [8°. **30.**

32. BONNET (Émile).— Les ouvrages de Jean Plantavit de la Pause, évêque de Lodève. — *Montpellier, Serre et Roumégous,* 1900. In-8°, 35 p.
Don de l'auteur. [8°. **31.**

33. BONNET (Émile).—Des variations de valeur de la monnaie melgorienne. — *Paris, impr. Nationale,* 1904. In-8°, 27 p.
(Extrait du *Bulletin archéologique,* 1903.)
Don de l'auteur. [8°. **32.**

34. BOUCHINOT (E.). — L'actualité archéologique au pays d'Arles. Arles, allées couvertes (grottes-dolmens). Colline de Gordes. — *Marseille, Flammarion, Aubertin et Rolle, et Carbonel,* 1904. In-8°, 18 p., grav.
Don de l'auteur. [8°. **33.**

35. BOUCHINOT (Eugène). — Note archéologique sur la crypte sépulcrale préhistorique de Coutignargue et sur « L'allée couverte » de « La source », près Arles.— *Aix, impr. P. Pourcel,* 1905. In-8°, 16 p.
(Extrait du *Bulletin de la Société du Vieil Arles,* janvier 1905.)
Don de l'auteur. [8°. **34.**

36. BOUCHINOT (Eugène). — Suite à la note archéologique sur la crypte sépulcrale préhistorique de Coutignargue et sur « L'Allée couverte » de « La source », près Arles. — *Marseille, Aubertin et Rolle et J. Carbonel,* 1905. In-8°, 10 p., grav.
(Extrait du *Bulletin de la Société des Amis du Vieil Arles,* octobre 1905.)
Don de l'auteur. [8°. **35.**

37. BREITTMAYER (Albert). — Le Rhône, sa navigation depuis les temps anciens jusqu'à nos jours. — *Lyon, Bâle, Genève, Henri Georg,* 1904, In-8°, 105 p.
Don de l'auteur. [8°. **36.**

38. BRUGUIER-ROURE (L.). — Chronique et cartulaire de l'œuvre des église, maison, pont et hôpitaux du Saint-Esprit (1265-1791). — *Nimes, Clavel et Chastanier, F. Chastanier, successeur,* en 3 parties. In-8°, 1re partie, 1895, CXLIV p., planches.

Digitized by Google

2e et 3e fascicules, 1892, p. 1 à 240. 4e, 5e et 6 fascicules, 1894, p. 241 à 477.
Don de l'auteur. [8°. **37.**

39. BRUN (A.). — Les Troubadours d'après quelques Livres récents. — *Avignon, F. Seguin*, 1910. 16 p.
(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 1910.)
Don de l'auteur. [8°. **38.**

40. CATALOGUE de la collection musicale J.-B. Laurens donnée à la ville de Carpentras pour la bibliothèque d'Inguimbert. — *Carpentras, J. Seguin, impr.*, 1901. In-8°, 151 p., pl.
[8°. **39.**

41. CAZIOT (A.). — Sur le genre Bauxia. — *Sans lieu, ni nom, ni date.* In-8°, 4 p.
(Extrait du *Journal de Conchyliologie*, 1903.)
Don de l'auteur. [8°. **40.**

42. CHAILLAN (abbé M.). - Le roi René à son château de Gardane, Etude sur les conditions d'exploitation agricole en Provence au XVe siècle. — *Paris, A. Picard et fils*, 1909. In-8°, VII-225 p., grav.
Don de l'auteur. [8°. **41.**

43. CHAILLAN (abbé) — Les barques de Marseille à la foire de Beaucaire au XVIIe siècle. — *Bergerac, J. Castanet*, 1910. In-8°, 14 p., 1 pl.
(Extrait du *Congrès des Sociétés savantes de Provence*, tenu à Arles en 1909.)
Don de l'auteur. [8°. **42.**

44. CHAILLAN (abbé M.). — Inscriptions, bas-reliefs et documents divers du canton de Gardane.— *Paris, A. Picard et fils*, 1910. In-8°, 78 p.
Don de l'auteur. [8°. **43.**

45. CHAILLAN (abbé M.). — Recherches archéologiques et historiques sur Gardane. — *Paris, A. Picard et fils*, 1910. In-8°, 175 p.
Don de l'auteur. [8° **44.**

46. CHARPENNE (P.). — Histoire des réunions temporaires d'Avignon et du Comtat-Venaissin à la France.— *Paris, Calmann Lévy*, 1886. 2 vol. in-8°, X-554 et 574 p.
[8°. **45.**

47. CHOBAUT (Dr Alfred). — Une chasse aux coléoptères, en hiver, sous les écorces de platane dans les environs d'Avignon, et Description d'une variété nouvelle de Carabus Auratus L. — [*Lyon, A. Rey*], *s. d.* In-4°. 3 p.
(Extrait de l'*Échange*, revue linéenne.)
Don de l'auteur. [4°. **2.**

48. CHOBAUT (A.).— Sur les mœurs et métamorphoses de l'Emenadia flabellata F. pour servir à l'histoire biologique des Rhipiphorides. — *Paris, Gauthier-Villars et fils*. In-4°, 4 p.
(Extrait des comptes rendus de l'Académie des sciences de Paris, 1891.)
Don de l'auteur. [4°, **3.**

49. CHOBAUT (Dr Alfred).— Descriptions de deux espèces nouvelles de Cebrio d'Algérie et de la femelle du C. Gypsicola Graëlls, — *Paris, au siège de la Société.* 1896. In-8°, p. 399 à 402.
(Extrait du *Bulletin de la Société entomologique de France*, année 1896, n° 18.)
Don de l'auteur. [8°. **46.**

50. CHOBAUT (Dr). — Description d'une variété nouvelle de Carabus auratus L. — *Lyon, Alexandre Rey*, 1897. In-8°, à la p. 25.
(Extrait de l'*Échange*, revue linnéenne, n° 147, mars 1897.)
Don de l'auteur. [4°. **4.**

51. CHOBAUT (Dr Alfred). — Description de cinq variétés nouvelles de coléoptères de la faune

Digitized by Google

circa-méditerranéenne. — *Narbonne, s. n.*, 1897. In-8°, 2 p.

(Extrait des *Miscellanea entomologica*, 1897.)

Don de l'auteur. [8°.**47**.

52. CHOBAUT (Dr Alfred). — Notes sur le genre Pentaria et description d'une espèce nouvelle. — *Paris, au siège de la Société*, 1897. In-8°, p. 133 à 135.

[Extrait du *Bulletin de la Société entomologique de France*, année 1897, n° 7.)

Don de l'auteur. [8°. **48**.

53. CHOBAUT (Dr Alfred).— Description de deux espèces nouvelles de coléoptères du Mzab (Sud algérien). — *Paris, au siège de la Société*, 1897. In-8°, p. 204 à 206.

(Extrait du *Bulletin de la Société entomologique de France*, 1897, n. 13.)

Don de l'auteur. [8°. **49**.

54. CHOBAUT (Dr Alfred).— Description de trois coléoptères nouveaux du Mzab (Sud algérien). — *Paris, au siège de la Société*, 1897. In-8°, p. 239 à 242.

(Extrait du *Bulletin de la Société entomologique de France*, 1897, n° 14.)

Don de l'auteur. [8°. **50**.

55. CHOBAUT (Dr Alfred). — Sur un Xyleborus parasite d'une orchidée des serres européennes. — *Paris, au siège de la Société*, 1897. In-8°, p. 261 à 264.

(Extrait du *Bulletin de la Société entomologique de Fronce*, année 1897.)

Don de l'auteur. [8°. **51**.

56. CHOBAUT (Dr Alfred).— Description de deux coléoptères nouveaux du sud de l'Algérie. — *Paris, au siège de la Société*, 1897. In-8°, p. 277 à 279.

(Extrait du *Bulletin de la Société entomologique de France*, 1897, n° 18.)

Don de l'auteur. [8°. **52**.

57. CHOBAUT (Dr Alfred).— Note sur Polyarthron Jolyi Pic. — *Narbonne, s, n.*, 1898. In-8°, 3 p.

(Extrait des *Miscellanea entomogica*, 1897.)

Don de l'auteur. [8°. **53**.

58. CHOBAUT (Dr A.).— Voyage chez les Beni-Mzab (sud de la province d'Alger). Contribution à l'étude de la faune entomologique du Sahara algérien. — *Avignon, F. Seguin*, 1898. In-8°, 108 p., 1 carte.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 1898.)

Don de l'auteur. [8°. **54**.

59. CHOBAUT (Dr Alfred).— Description de quelques espèces et variétés nouvelles de coléoptères algériens. — *Caen, A. Le Boyteux*, 1898. In-8°, 17 p.

Don de l'auteur. [8°. **55**.

60. CHOBAUT (Dr Alfred).— Description d'un Eumolpide nouveau du Sahara algérien.— *Paris, au siège de la Société*, 1898. In-8°, p. 308 à 309.

(Extrait du *Bulletin de la Société entomologique de France*, année 1898, n° 16.)

Don de l'auteur. [8°. **56**.

61. CHOBAUT (Dr Alfred). — Description d'un Adoretus nouveau du Sahara septentrional. — *Paris, au siège de la Société*, 1899. In-8°, p. 38 à 39.

(Extrait du *Bulletin de la Société entomologique de France*, 1899, n° 3.)

Don de l'auteur. [8°. **57**.

62. CHOBAUT (Dr Alfred). — Description d'un Ernobius nouveau de la France méridionale. Note sur Sefrania Bleusei Pic. — *Paris, au siège de la Société*, 1899. In-8°, p. 104 à 106.

(Extrait du *Bulletin de la Société entomologique de France*, 1899.)

Don de l'auteur. [8°. **58**.

63. CHOBAUT (Dr Alfred).— Description d'un Ernobius nouveau de la France méridionale.— *Paris*,

Digitized by Google

au siège de la Société, 1899. In-8°, p. 117 à 119.

(Extrait du *Bulletin de la Société entomologique de France*, année 1909, n° 6.)

Don de l'auteur. [8°. **59.**

64. CHOBAUT (Dr Alfred).— Description d'un genre nouveau et d'une espèce nouvelle de Longicorne de la Tunisie méridionale. — *Paris, au siège de la Société*, 1899. In-8°, p. 356 à 357.

(Extrait du *Bulletin de la Société entomologique de France*, 1899, n° 18.)

Don de l'auteur. [8°. **60.**

65. CHOBAUT (Dr Alfred). — Description de deux espèces et d'une variété nouvelles de Pachybrachis de la Tunisie méridionale. — *Paris, au siège de la Société*, 1899. In-8°, p. 388 à 390.

(Extrait du *Bulletin de la Société entomologique de France*, 1899, n° 19.)

Don de l'auteur. [8°. **61.**

66. CHOBAUT (Dr Alfred) — Description d'une espèce nouvelle de Zophosis de la Tunisie méridionale. — *Paris, au siège de la Société*, 1899. In-8°, p. 409 à 411.

(Extrait du *Bulletin de la Société entomologique de France*, 1899, n° 20.)

Don de l'auteur. [8°. **62.**

67. CHOBAUT (Dr Alfred).— Discours prononcé aux obsèques de M. Hector Nicolas, membre titulaire et deux fois vice-président de l'Académie de Vaucluse, le 27 octobre 1899, suivi d'une bibliographie de ses travaux. — *Avignon, F. Seguin*, 1899. In-8°, 8 p.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 1899.)

Don de l'auteur. [8°. **63.**

68. CHOBAUT (Dr Alfred). — Description d'un Opatride nouveau de la Tunisie méridionale.— *Paris, au siège de la Société*, 1900. In-8°, p. 31 à 32.

(Extrait du *Bulletin de la Société entomologique de France*, année 1900, n° 2.)

Don de l'auteur. [8°. **64.**

69. CHOBAUT (Dr Alfred).— Description d'une Phaleria nouvelle d'Algérie. — *Paris, au siège de la Société*, 1900. In-8°, p. 340 à 341.

(Extrait du *Bulletin de la Société entomologique de France*, année 1900, n° 17.)

Don de l'auteur. [8°. **65.**

70. CHOBAUT (Dr Alfred). — Mœurs et métamorphoses du « Platypsyllus Castoris » ritsema, insecte coléoptère, hôte du castor. — *Nimes, La Laborieuse*, 1900. In-8°, 11 p.

Don de l'auteur. [8°. **66.**

71. CHOBAUT (Dr A.). — Description d'un Carabique cavernicole nouveau du midi de la France. Description d'un Rhipiphoride nouveau du nord de l'Afrique.— *Paris, au siège de la Société*, 1902. In-8°, p. 88 à 90.

(Extrait du *Bulletin de la Société entomologique de France*, année 1902, n° 4.)

Don de l'auteur. [8°. **67.**

72. CHOBAUT (Dr Alfred). — Excursions entomologiques à Faraman (Camargue), avec deux planches en simili-gravure. — *Avignon, F. Seguin*, 1902. In-8°, 16 p., 2 pl.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 1902.)

Don de l'auteur. [8° **68.**

73. CHOBAUT (Dr Alfred). — La grotte de Thouzon, avec cinq planches en phototypie. — *Avignon, F. Seguin*, 1902. In-8°, 11 p., 5 pl.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 1902.)

Don de l'auteur. [8° **69.**

Digitized by Google

74. CHOBAUT (Dr Alfred). — Notes entomologiques, 2e fasc. — *Nimes, Imp. coopérative « La Laborieuse »*, 1904. In-8°, 15 p.
(Extrait du *Bulletin de la Société d'étude des Sciences naturelles de Nimes*, 1903.)
Don de l'auteur. [8°. **70.**

75. CHOBAUT (Dr Alfred). — Description d'un Salpingide nouveau du nord de la Tunisie. — — *Paris, au siège de la Société*, 1903. In-8°, 1 p.
(Extrait du *Bulletin de la Société entomologique de France*, année 1903, n° 7.)
Don de l'auteur. [8°. **71.**

76. CHOBAUT (Dr Alfred). — Variabilité d'Anthicus superbus Pic. A propos de Lissotarsus Bedeli Faust. var. biskrensis Chol. — *Paris, au siège de la Société*, 1903. In-8°, p. 170 à 171.
(Extrait du *Bulletin de la Société entomologique de France*, 1903, n° 9.)
Don de l'auteur. [8°. **72.**

77. CHOBAUT (Dr Alfred). — Description d'une Raymondia nouvelle de la Kabylie. — *Paris, au siège de la Société*, 1903. In-8°, p. 182 à 183.
(Extrait du *Bulletin de la Société entomologique de France*, 1903, n° 10.)
Don de l'auteur. [8°. **73.**

78. CHOBAUT (Dr Alfred).— Description de deux coléoptères cavernicoles nouveaux du midi de la France. — *Paris, au siège de la Société*, 1903. In-8°, p. 263 à 265.
(Extrait du *Bulletin de la Société entomologique de France*, 1903, n° 16.)
Don de l'auteur. [8°. **74.**

79. CHOBAUT (Dr Alfred).— Description d'un Trechus nouveau des Pyrénées. — *Paris, au siège de la Société*, 1904. In-8°, p. 212 à 214.
(Extrait du *Bulletin de la Société entomologique de France*, 1904, n° 14.)
Don de l'auteur. [8°. **75.**

80. CHOBAUT (Dr Alfred).— Description d'un Rhipidius nouveau de la France méridionale avec tableau dichotomique des Rhipidiini. — *Paris, au siège de la Société*, 1904. In-8°, p. 228 à 232.
(Extrait du *Bulletin de la Société entomologique de France*, 1904, n° 15.)
Don de l'auteur. [8°. **76.**

81. HOBAUT (Dr Alfred).— Description de deux espèces nouvelles de Coléoptères de l'Arabie. — *Paris, au siège de la Société*, 1904. In-8°, p. 244 à 245,
(Extrait du *Bulletin de la Société entomologique de France*, 1904, n° 16.)
Don de l'auteur. [8°. **77.**

82. CHOBAUT (Dr Alfred). — Sur le genre Platynosum Muls. Caractères distinctifs des Rhipidius Vaulogeri Chol. et Guignoti Chol. — *Paris, au siège de la Société*, 1904. In-8°, p. 283 à 284.
(Extrait du *Bulletin de la Société entomologique de France*, 1904, n° 19.)
Don de l'auteur. [8°. **78.**

83. COLOMBE (Dr). — Au palais des Papes d'Avignon. Recherches antiques et archéologiques. II. Les Prisons à l'époque des massacres de la Glacière. — *Paris, H. Champion*, 1910. In-8°, 32 p. et 1 plan.
(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 1910.)
Don de l'auteur. [8°. **79.**

84. CHAUFFARD (Dr A.). — Faculté de médecine de Paris. Cours d'histoire de la médecine et de chirurgie. Leçon d'ouverture, 19 mars 1909. — *Sans lieu ni nom.*
(Extrait de la *Presse médicale*, 20 mars 1909.)
Don du Dr A. Pamard. [8°. **80.**

85. DELOYE (Aug.). — Notice des statues, bas-reliefs et autres ouvrages de sculptures de la Renaissance et des temps moder-

Digitized by Google

nes, exposés dans les galeries du Museum-Calvet à Avignon, publiée sous les auspices de l'administration du Musée. *Avignon, Seguin frères,* 1881. In-8°. VII-103 p.

Don du Musée-Calvet. [8°. **81.**

86. DEYDIER (Marc). — Note sur une monstruosité ovine. — *Avignon, F. Seguin,* 1903. In-8°, 10 p., grav.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse,* 1903.)

Don de l'auteur. [8°. **82.**

87. DEYDIER (Marc). — Les maillets de Murs. — *Paris, Secrétariat de l'Association,* [1904]. In-8°, p. 971 à 973.

(Extrait des comptes rendus de l'*Association française pour l'avancement des sciences.* Congrès de Grenoble, 1904.)

Don de l'auteur. [8°. **83.**

88. DEYDIER (Marc). — Les maillets de Murs. — *Paris, Institut international de Bibliographie scientifique,* 1904. In-8°, 18 p., grav.

(Extrait du *Bulletin de la Société préhistorique de France,* 1904.)

Don de l'auteur. [8°. **84.**

89. DEYDIER (Marc). — Le préhistorique aux environs du Mont-Ventoux. I. Région sud-ouest (1re partie) : quaternaire ancien, moyen et supérieur-néolithique. — *Le Mans, Monnoyer,* 1908. In-8°, 39 p., grav.

(Extrait du *Troisième congrès préhistorique de France,* session d'Autun, 1907.)

Don de l'auteur. [8°. **85.**

90. DUHAMEL (L.). — Charte et statuts de Châteauneuf-de-Gadagne. — *Avignon, Seguin frères,* 1879. In-8°, 23 p.

Don de l'auteur. [8°. **86.**

91. DUHAMEL (D.). — Inventaire du Trésor de l'église métropolitaine d'Avignon au XVIe siècle (1511-1546). — *Paris, imp. Nationale,* 1880. In-8°, 32 p.

(Extrait de la *Revue des Sociétés savantes,* 1879.)

Don de l'auteur. [8°. **87.**

92. DUHAMEL (L.). — Une ligue au XIVe siècle. Episode du passage des grandes compagnies en Provence. — *Paris, H. Champion,* 1880. In-8°, 16 p.

Don de l'auteur. [8°. **88.**

93. DUHAMEL (L,). — La Chronique d'un notaire d'Orange. — *Paris, Champion,* 1881. In-8°, 168 p., grav.

Don de l'auteur. [8°. **89.**

94. DUHAMEL (L.). — Les origines du Palais des Papes. — *Tours, P. Bousrez,* [1892]. In-8°, 78 p., un plan.

(Extrait du *Congrès archéologique de France,* 1882.)

Don de l'auteur. [8°. **90.**

95. DUHAMEL (L.). — Les architectes du Palais des Papes. — *Avignon, Seguin frères,* 1882. In-8°, 39 p.

Don de l'auteur. [8° **91.**

96. DUHAMEL (L.). Un neveu de Jean XXII. Le cardinal Arnaud de Via. — *Tours, Paul Bousrez,* [1883]. In-8°, 39 p., grav.

(Extrait du *Bulletin monumental,* 1883.)

Don de l'auteur. [8°. **92.**

97. DUHAMEL (L.). — Une ambassade à la cour pontificale. Episode de l'histoire du Palais des Papes. — *Avignon, Seguin frères,* 1883. In-8°, 15 p.

Don de l'auteur. [8°. **93.**

98. DUHAMEL (L.). — Note sur Viala. *Avignon, Seguin frères,* 1883. In-8°, 8 p.

Don de l'auteur. [8°. **94.**

99. DUHAMEL (L.). — Le tombeau de Raymond de Beaufort. — *Paris, H. Champion,* 1885. In-8°, 16 p.

Don de l'auteur. [8°. **95.**

100. DUHAMEL (L.). — Une église romane et deux inscriptions tumulaires à Orange. — *Paris, H. Champion,* 1884. In-8°, 12 p.

Don de l'auteur. [8°. **96.**

Digitized by Google

101. DUHAMEL (L.). — Les masses des Universités d'Avignon et d'Orange. — *Paris, A. Picard,* 1896. In-8°, 18 p., pl.
Don de l'auteur. [8°. **97.**

102. DUPRAT (Eugène).— La grande peur et la création de la garde nationale à Châteaurenard de Provence (30 juillet 1789). — *Valence, impr. Valentinoise,* 1907. In-8°, 19 p.
(Mémoire lu au *Congrès des Sociétés savantes de Provence,* tenu à Marseille, en août 1906.)
Don de l'auteur. [8°. **98.**

103. DUPRAT (Eugène). — Les confluents de la Durance aux temps historiques. — *Avignon, F. Seguin,* 1908. In-8°, 20 p.
(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse.* 1907.)
Don de l'auteur. [8°. **99.**

104. DUPRAT (Eugène). — Essai sur l'histoire politique d'Avignon pendant le haut moyen âge (406-879). — *Avignon, F. Seguin,* 1908. In-8°, 32 p.
(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse,* 1908.
Don de l'auteur [8°. **100.**

105. DUPRAT (Eugène). — L'Inscription de Casarie et Polycarpe de la Rivière.— *Aix, B. Niel,* 1908. In-8°, 20 p.
(Extrait des *Annales de la Société provençale,* 1908.)
Don de l'auteur. [8°. **101.**

106. DUPRAT (Eugène). — Les origines de l'église d'Avignon (des origines à 879). — *Paris, G. Fiker,* 1909. In-8°, 148 p.
(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse,* 1908-1909.)
Don de l'auteur. [8°. **102.**

107. DUPRAT (Eugène). — Notes de topographie avignonaise (le Rocher des Doms, le Rhône). *Nimes, impr. Générale,* 1909. In-8°, 19 p.
(Extrait de la *Revue du Midi.*)
Don de l'auteur. [8°. **103.**

108. DUPRAT (Eugène).— Propos de Congressiste (Le Congrès archéologique d'Avignon de 1909). —*Nimes, impr. Générale,* 1909. In-8°, 18 p.
(Extrait de la *Revue du Midi,* 1909.)
Don de l'auteur. [8°. **104.**

109. DUPRAT (Eugène).—Le congrès archéologique d'Avignon. — *Aix, impr. Ouvrière,* 1909. In-8°, 6 p.
(Extrait des *Annales de Provence,* 1909.)
Don de l'auteur. [8°. **105.**

110. DUPRAT (Eugène).— Notes d'archéologie avignonaise. I. Les mosaïques antiques. — *Avignon, F. Seguin,* 1910. In-8°, 24 p.
(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse,* 1910.)
Don de l'auteur. [8°. **106.**

111. DUPRAT (Eugène). — Les monnaies d'Avennio. — *Paris, C. Rollin et Feuardent,* 1910. In-8°, 25 p. p., pl.
(Extrait de la *Revue numismatique,* 1910.)
Don de l'auteur. [4°. **107.**

112. DUMAS (Ulysse). — Sépulture mégalithique de Foissac (Gard). — *Alais, J. Brabo et Cie,* 1900. In-8°, 13 p.
Don de l'auteur. [8°. **108.**

113. DURAND (Abbé Albert). — Un prélat constitutionnel Jean-François Perier (1740-1824), oratorien, évêque assermenté du Puy-de-Dôme, évêque concordataire d'Avignon. — *Paris, Bloud et Cie,* 1902. In-8°, XIX-677 p., grav.
Don de l'auteur. [8°. **109.**

114. ESPÉRANDIEU (Émile). — Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine. T. II. Aquitaine (Documents inédits sur l'histoire de France). - *Paris, impr. Nationale,* 1908. In-4°, VIII-578 p., grav.
Don du ministère de l'Instruction publique. [4°. **5.**

Digitized by Google

115. ESPÉRANDIEU (Émile). — Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine. T. III. Lyonnaise, 1re partie (Documents inédits sur l'Histoire de France). — *Paris, impr. Nationale,* 1910. In-4°, VI-476 p., grav.

Don du ministère de l'Instruction publique. [4°. **6.**

116. FORTIA D'URBAN (de). — Antiquités et monumens du département de Vaucluse. Première partie contenant l'histoire des Cavares et du passage d'Annibal par le département de Vaucluse. Deuxième partie contenant l'histoire de la conquête de la Gaule méridionale par les Romains, l'explication de médailles celtiques nouvellement découvertes et l'Histoire de l'ancienne Atlandide. — *Paris, Xhrouet et Déterville; Avignon, Seguin frères,* 1808. 1 vol. in-8°, XII-240 p. et VIII-241 à 483.

[8°. **110.**

117. GAP (Lucien). — Essai sur l'administration municipale judiciaire et militaire de la commune de Séguret avant 1790. — *Paris, Alphonse Picard,* 1884. In-8°, 72 p.

(Extrait du *Bulletin historique, archéologique et artistique de Vaucluse et des départements limitrophes,* année 1884.)

Don de l'auteur. [8°. **111.**

118. GAP (Lucien).— Une équipée de Rican Corvi, co-seigneur d'Aubignan, contre l'abbaye de Silvacane en 1358.— *Avignon, F. Seguin,* 1896. In-8°, 12 p.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucinse,* 1896.)

Don de l'auteur. [8°. **112.**

119. GAP (Lucien). — Oppède au moyen âge et ses institutions. — *Valence, impr. Valentinoise,* 1907. In-8°, 51 p.

(Extrait des *Mémoires du Congrès des Sociétés savantes de Provence.*)

Don de l'auteur. [8°. **113.**

120. GAP (Lucien). — Reforciat d'Agoult et Rodrigue de Luna, capitaines généraux du Venaissin pour le pape Benoit XIII; leur rôle à Oppède et dans le Comtat (1398-1411). — *Paris, H. Champion,* 1908, in-8°, 20 p.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse,* 1908.)

Don de l'auteur. [8°. **114.**

121. GAP (Lucien).— Le château du Beaucet (Vaucluse) au début du XVIIe siècle d'après trois inventaires et un prix-fait de maçonnerie. — *Paris, H. Champion,* 1910, in-8°, 18 p.

(Extrait de la *Revue du Midi,* 1910.)

Don de l'auteur. [8°. **115.**

122. GASTOUÉ (Amédée). — La Musique à Avignon, conférence faite à Avignon le 24 janvier 1900. — *Avignon, F. Seguin,* 1900. In-8°, 14 p.

Don de l'auteur. [8°. **116.**

123. GENSOLLEN (Octave). — Notice généalogique sur les Geoffroy d'Antrechaux, avec préface de M. de Gérin-Ricard.— *Valence, impr. Valentinoise,* 1906. — In-8°, 214 p.

(Extrait du *Répertoire des travaux de la Société de statistique de Marseille,* 1906.)

Don de M. Gérin-Ricard. [8°. **117.**

124. GÈRES (Jules de). — Menus propos. Fragments lus à l'Académie de Bordeaux. II. — *Bordeaux, Gounouilhou,* 1871. In-8°, 45 p.

[8°. **118.**

125. GÉRIN-RICARD (Henry de). — Statistique préhistorique et protohistorique des Bouches-du-Rhône du Var et des Basses-Alpes. I. Essai de classification, II. Considérations locales. III. Répertoire des découvertes récentes et anciennes avec planches. — *Marseille, Barlatier,* 1899. In-8°, 34 p.

Don de l'auteur. [8°. **119.**

Digitized by Google

126. GÉRIN-RICARD. — Les anciens chevaliers du Saint-Sépulcre à Marseille. — *Marseille, Barlatier*, 1899, In-8°, 24 p.

(Extrait du *Sémaphore* de Marseille, 1899.)

Don de l'auteur. [8°. **120.**

127. GÉRIN-RICARD (Henry de). — Saint-Savournin et La Bourine (archéologie et histoire). — *Marseille, édition de la Revue historique de Provence*, 1902. In-8°, p. 71 à 100, grav.

(Extrait de la *Revue historique de Provence*, 1902.)

Don de l'auteur. [8°. **121.**

128. GÉRIN-RICARD (Henry de). — Découverte d'un trésor à Tourves, en 1366.—*Paris, C. Rollin et Feuardent*, 1903. In-8°, 7 p.

(Extrait de la *Revue numismatique*, 1903, p. 164.)

Don de l'auteur. [8°. **122.**

129. GÉRIN-RICARD (Henry de) et ARNAUD D'AGNEL (abbé). — Une sépulture à incinération avec inscription grecque découverte dans la vallée de l'Arc (Bouches-du-Rhône). — *Paris, Alphonse Picard et fils*, 1903. In-8°, 8 p., grav.

(Extrait des *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1905.)

Don des auteurs. [8°. **123.**

130. GÉRIN-RICARD (Henry de). — Mimet et Notre-Dame-des-Anges. — Matériaux pour servir à l'histoire de Provence. — Monographies des communes (Archéologie et Histoire, fascicule 3). — *Marseille, Barlatier*, 1903. In-8°, p. 103 à 119.

Don de l'auteur. [8°. **124.**

131. GÉRIN-RICARD (Henry de). — Sur la présence de matériaux et d'objets antiques dans les châteaux du moyen âge. — *Marseille, impr. du « Sémaphore »*, 1904. In-8°, 4 p.

(Extrait du *Bulletin de la Société archéologique de Provence*, 1904.)

Don de l'auteur. [8°. **125.**

132. GÉRIN-RICARD (Henry de). — La Croix de Jérusalem dans la numismatique sur les sceaux et dans le blason. — *Vannes, Lafolye frères*, 1905. In-8°, 77 p., grav.

Don de l'auteur. [8°. **126.**

133. GÉRIN-RICARD (Henry de). — Rapport sur une mission archéologique en Italie.— *Paris, imp. Nationale*, 1905. In-8°, p. 58 à 74, 2 pl.

(Extrait des *Nouvelles Archives des missions scientifiques*, t. XIII.)

Don de l'auteur. [8°. **127.**

134. GÉRIN-RICARD (Henri de). — Le Congo français. — *Marseille, Barlatier*, 1906. In-4°, 49 p. et une carte.

(Extrait des *Publications de l'Exposition coloniale de Marseille*, 1906 : Les colonies françaises au début du XX^e^ siècle.)

Don de l'auteur. [4°. **7.**

135. GÉRIN-RICARD (Henry de). — Silex d'Asie-Mineure importés à Marseille.— *Monaco, impr. de Monaco*, 1907. In-8°, 7 p.

(Extrait du *Compte-rendu du XIII^e^ congrès d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques*. Monaco, 1906.)

Don de l'auteur. [8°. **128.**

136. GÉRIN-RICARD (Henry de). — L'habitat du « Pain de sucre » (près Marseille), découvert par M. Clastrier.— *Barlatier, Marseille*, 1908. In-8°, 7 p., grav.

(Extrait du *Bulletin de la Société archéologique de Provence*, n° 9. 1907.)

Don de l'auteur. [8° **129.**

137. GÉRIN-RICARD (Henry de). — Phénomènes météorologiques observés à Draguignan, de 1634 à 1818.— *Aix-en-Provence, impr. Ouvrière*, 1909. In-8°, 13 p.

(Extrait des *Annales de Provence*, 1909.)

Don de l'auteur. [8°. **130.**

Digitized by Google

138. GÉRIN-RICARD (Henry de). — Stèle grecque d'Egypte découverte à Marseille. — *Bergerac, J. Castanet*, 1910. In-8°, 8 p., grav.

(Note présentée au *congrès des Sociétés savantes de Provence. Arles*, 1909)

Don de l'auteur. [8°. **131.**

139. GÉRIN-RICARD (Henry de). — Le génie du Castellum d'Olbia. — *Bordeaux, Feret et fils*, 1910. In-8°, p. 73-77.

(Extrait de la *Revue des Études anciennes*, 1910.)

Don de l'auteur. [8°. **132.**

140. GIRARD (Joseph). — Les États du comté Venaissin depuis leurs origines jusqu'à la fin du XVI[e] siècle. — *Paris, H. Champion*, 1908. In-8°, xv-264 p.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 1906-1907.)

Don de l'auteur. [8°. **133.**

141. GIRARD (Joseph). — Catalogue des tableaux exposés dans les galeries du Musée-Calvet d'Avignon. — *Avignon, F. Seguin*, 1989. In-8°, 180 p.

Don du Musée-Calvet. [8°. **134.**

142. GIRARD (J.) et Pansier (P.). — La Cour temporelle d'Avignon aux XIV[e] et XV[e] siècles, contribution à l'étude des institutions judiciaires, administratives et économiques de la ville d'Avignon au moyen-âge (Recherches historiques et documents sur Avignon, le Comtat-Venaissin et la principauté d'Orange). — *Paris, H. Champion et Avignon J. Roumanille*, 1909. In-8°, 222 p.

Don des auteurs. [8°. **135.**

143. GIRARD (Joseph). — Un marchand avignonais au XIV[e] siècle. — *Paris, H. Champion*, 1910. In-8°, 32 p.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 1910.)

Don de l'auteur. [8°. **136.**

144. JOANNIS (J. de). — Le Fédéralisme et la Terreur à l'Isle (Vaucluse). Siège et pillage de cette ville par les Allobroges. Les victimes des échafauds révolutionnaires (1793-1794). — *Avignon, Seguin frères*, 1884. In-8°, xxiv-476 p., un plan.

Don de l'auteur. [8°. **137.**

145. JOLEAUD (A.). — Contribution à l'étude de l'infracrétacé à faciès vaseux pélagique en Algéric et en Tunisie. — *Paris, Société géologique de France*, 1901. In-8°, p. 113 à 147.

(Extrait du *Bulletin de la Société géologique de France.*)

Don de l'auteur. [8°. **138.**

146 JOLEAUD (L.). — Note sur l'âge et la nature des plissements les plus récents des reliefs intérieurs de l'Atlas tellien oriental (Algérie). — *Paris, imp. Nationale*, [*s. d.*]. In-4°, 2 p.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie des Sciences.*)

Don de l'auteur. [4°. **8.**

147. JOLEAUD (L.). — Note sur la géologie de la région de Negrine (Algérie). — *Paris. Société géologique de France*, 1907, In-8°, p. 263 à 272 p.

(Extrait du *Bulletin de la Société géologique de France*, 1907.)

Don de l'auteur. [8°. **139.**

148. JOLEAUD (L.).— Esquisse comparative des séries miocènes de l'Algérie et du Sud-Est de la France. — *Paris. Société géologique de France*, 1908. In-8°. 12 p.

(Extrait du *Bulletin de la Société archéologique de France*, 1908.)

Don de l'auteur. [8° **140.**

149. JOLEAUD (L.).— Le régime des eaux dans la région de Constantine. Conférence faite à l'Université populaire de Constantine. — *Constantine, impr. de l'Indépendant*, 1908. In-8°, 12 p.

(Extrait du journal *la Mine algérienne, tunisienne et marocaine.*)

Don de l'auteur. [8°. **141.**

Digitized by Google

150. JOLEAUD (L.) et JOLY (A.). — Nomenclature des vestiges anciens relevés dans la province de Constantine (1907-1908). — *Constantine, D. Braham*, 1909, in-8°, 24 p.

(Extrait du *Recueil des Notices et Mémoires de la Société archéologique de Constantine*, 1908.)

Don de M. Joleaud. [8°. **142.**

151. JOLEAUD (L.).— Géologie et paléontologie de la plaine du Comtat et de ses abords. Description des terrains quaternaires, fascicule I. — *Marseille, Barlatier*, 1910. In-8°, 30 p.

(Extrait de la *Société linéenne de Provence.*)

Don de l'auteur. [8°. **143.**

152. JOLY (A.) et JOLEAUD (L.). — Note sur la structure de la partie centrale des Hautes plaines Constantinoises (Algérie). — *Paris, impr. Nationale*, [*s. d.*]. In-4°, 2 p.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie des sciences.*)

Don de M. Joleaud. [4°. **9.**

153. JOUVE (Michel). — Le Palais de justice de Nîmes. Notice historique et descriptive sur les édifices judiciaires nîmois, de la Basilique romaine au Palais actuel. — *Nîmes, Debroas-Duplan*, 1901. In-8°, 179 p., grav.

Don de l'auteur. [8°. **144.**

154. INGOLD (A. M. P.). — Notice sur la vie et les ouvrages de Marie Pellechet. — *Paris, Alphonse Picard et fils*, 1902. In-8°, 208 p., pl.

Don de l'auteur. [8° **145.**

155. JOHANSSON (Alfred).— Spröklig undersökning af le Lapidaire de Cambridge, en fornfransk öfversättning af Biskop marbods lapidarius. Akademisk afhandling, som med tillstand af vidtberömda filosofiska fakultetens. I. Upsala, humanistiska sektion till offentlig granskning framställes. — *Upsala, R. Almquist et J. Wiksell's Boktryckeri*, 1886. In-8°, 51 p.

[8°. **146.**

156. LABANDE (H.) et MAZEROLLE (H.).— Ville d'Avignon. Exposition des arts rétrospectifs. Mai 1891. Catalogue. — *Avignon, A. Garagnon*, [1891]. In-8°, 119 p.

Don des auteurs.

[8°. **147.**

157. LABANDE (H.). — Esprit Calvet et le XVIII[e] siècle à Avignon. (Mémoire lu à la séance publique de l'Académie de Vaucluse le 19 décembre 1891). — *Avignon, Seguin frères*, 1892. 29 p.

Don de l'auteur. [8°. **148.**

158. LABANDE (L.-H.). — Catalogue sommaire des manuscrits de la Bibliothèque d'Avignon (Musée-Calvet).— *Avignon, Seguin frères*, 1892. In-8°, VI-433 p.

Don de l'auteur. [8°. **149.**

159. LABANDE (L.-H.). — Fêtes et réjouissances d'autrefois. Entrée de Marie de Médicis à Avignon (19 novembre 1600). *Avignon, F. Seguin*, 1893. In-8°, 22 p.

Don de l'auteur. [8°. **150.**

160. LABANDE (L.-H.).— Le cérémonial romain de Jacques Cajétan. Les données historiques qu'il renferme. — *Paris*, 1893. In-8°, 30 p.

(Extrait de la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, t. LIV, 1893.)

Don de l'auteur. [8°. **151.**

161. LABANDE (L.-H.). — Autour du mariage. Mœurs et coutumes avignonaises des XIV[e] et XV[e] siècles. — *Avignon, F. Seguin*, 1894. In-8°, 19 p.

(Extrait de la *Correspondance historique et archéologique*, 1894 et des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 1894.)

Don de l'auteur. [8°. **152.**

162. LABANDE (L.-H.). — Les manuscrits de la Bibliothèque d'Avignon provenant de la librairie des Papes du XIV[e] siècle. — [*Paris, impr. Nationale*, 1895]. In-8°, 16 p.

Digitized by Google

(Extrait du *Bulletin historique et philologique*, 1894.)

Don de l'auteur. [8°. **153.**

163. LABANDE (L.-H.).— Pierre Blau, cardinal de Saint-Ange, son testament et son inventaire (1407-1410). — *Toulouse, E. Privat*, 1895, 61 p.

(Extrait des *Annales du Midi*, t. VII, 1895.)

Don de l'auteur. [8°. **154.**

164. LABANDE (L.-H.). Un légiste du XIV^e^ siècle, Jean Allarmet, cardinal de Brogny. Mélanges Julien Havet. Recueil de travaux d'érudition dédiés à la mémoire de Julien Havet (1853-1893).—*Paris, E. Leroux*, 1895. In-8°, p. 487 à 497.

Don de l'auteur. [8°. **155.**

165. LABANDE (L.-H.). — Le Tombeau de Clément VII (Robert de Genève) [*Annecy, Abry*, 1897], In-8°, 8 p.

(Extrait de la *Revue savoisienne*, 1897.)

Don de l'auteur. [8°. **156.**

166. LABANDE (L.-H.). — Histoire et généalogie de la famille des Friches (Ile-de-France, Picardie, Normandie, Orléanais, Berry). — *Paris, A. Picard et fils*, 1899. In-8°, XIV-235 p.

Don de l'auteur. [8°. **157.**

167. LABANDE (L.-H.). — Fragment d'un inventaire estimatif du trésor royal de France (1^er^ tiers du XV^e^ siècle). — *Paris, impr. Nationale*, 1899, 8 p.

(Extrait du *Bulletin archéologique*, 1899.)

Don de l'auteur. [8°. **158.**

168. LABANDE (L.-H.). — Inventaire de l'Université d'Avignon (11 juillet 1544). — *Paris, impr. Nationale*, 1900. In-8°, 12 p.

(Extrait du *Bulletin historique et philologique*, 1899.)

Don de l'auteur. [8°. **159.**

169. LABANDE (L.-H.) et REQUIN (abbé).—Testament du cardinal Pierre de Foix (3 août 1464). — *Paris, impr. Nationale*, 1908. In-8°,28 p.

(Extrait du *Bulletin historique et philologique*, 1899.)

Don de l'auteur. [8°. **160.**

170. LABANDE (L.-H.). — Notice sur les dessins des antiquités de la France méridionale exécutés par Pierre Mignard et sur les publications projetées par le comte de Caylus. — *Nimes, Gervais-Bedot*, 1900. In-8°, 32 p.

(Extrait de la *Revue du Midi*.)

Don de l'auteur. [8° **161.**

171. LABANDE (L.-H.) — M. Gabriel Bourges, ancien président de l'Académie de Vaucluse, décédé le 14 juillet 1908. Pro memoria. — *Avignon, Fr. Seguin*, 1909.

Don de l'auteur. [8°. **162.**

172. LAURIÈRE (Jules de). — Quelques inscriptions du département des Basses-Alpes. — *Tours, Paul Bouserez*, 1878. In-8°, 16 p.

(Extrait du *Bulletin monumental*, n° 5, 1878.)

Don de l'auteur. [8°. **163.**

173. LAURIÈRE (Jules de). — La Société française d'archéologie en Milanais. — *Tours, Paul Bousrez*, 1879. In-8°, 38 p.

(Extrait du *Bulletin monumental*, n° 8, 1879.)

Don de l'auteur. [8°. **164.**

174. LAURIÈRE (Jules de). — Note sur la mosaïque tumulaire de l'évêque Frumauld et ses analogues.— *Tours, impr. Bousrez*, 1880. In-8°, 12 p,

(Extrait des comptes rendus du congrès tenu à Arras, par la *Société française d'archéologie*, en 1880.)

Don de l'auteur. [8°. **165.**

175. LAURIÈRE (Jules de). — Une inscription énigmatique à l'église de Saint-Pierre-ès-Liens. — *Tours, Paul Bousrez*, 1880. In-8°, 31 p., grav.

(Extrait du *Bulletin monumental*, n^os^ 1 et 2, 1880.)

Don de l'auteur. [8°. **166.**

Digitized by Google

176. LAURIÈRE (Jules de). — La Société francaise d'archéologie en Franche-Comté.— *Tours, Paul Bousrez*, 1881. In-8°, 46 p., grav.
(Extrait du *Bulletin monumental*, n^os 1-2, 1881.)
Don de l'auteur. [8°. **167.**

177. LAURIÈRE (Jules de). — Souvenirs archéologiques du Portugal. — *Tours, Paul Bousrez*, 1881. In-8°, 32 p., grav.
(Extrait du *Bulletin monumental*, n^os 5-6, 1881.)
Don de l'auteur. [8°. **168.**

178. MARMOITON (Paul), [BELL (Georges)]. — Sans Reproche, drame en quatre actes et en vers. — *Paris, P. Lethielleux*, 1900. In-8°, VI-144 p.
Don de l'auteur. [8°. **169.**

179. MORTILLET (G. de). — Menhirs et dolmens de France, inventaire détaillé.I.— Ain [*S.n. n. l. n. d.*]. In-8°, 13 p.
Don de l'auteur. [8°. **170.**

180. MORTILLET (G. de). — L'Atlantide.— [*S. n. n. l. n. d.*]. In-8°, p. 447 à 451.
(Extrait des *Bulletins d'anthropologie de Paris.*)
Don de l'auteur. [8°. **171.**

181. MORTILLET (G. de). — Chronique préhistorique. — *Paris, F. Alcan*, 1891. In-8°, p. 20 à 24.
(Extrait de la *Revue mensuelle de l'École d'anthropologie de Paris*, 1891.)
Don de l'auteur. [8°. **172.**

182. MORTILLET (G. de). — Les Mottes. Cours de palethnologie. — *Paris, Félix Alcan*, 1895, p. 261 à 268.
(Extrait de la *Revue de l'École d'anthropologie de Paris*, 1895.)
Don de l'auteur. [8°. **173.**

183. MORTILLET (G. de). — La foi et la raison dans l'étude des sciences. — *Paris, F. Alcan*, 1896. In-8°, 14 p.
(Extrait de la *Revue mensuelle de l'Ecole d'anthropologie de Paris.* 1896.)
Don de l'auteur. [8°. **174.**

184. MORTILLET (G. de). — Les Fusaïoles en plomb. — *Paris, F. Alcan*, 1896. In-8°, p. 297 à 300.
(Extrait de la *Revue mensuelle de l'École d'anthropologie de Paris*, 1896.)
Don de l'auteur. [8°. **175.**

185. MORTILLET (G. de).— Antiquité de l'homme. — *Paris, F. Alcan*, 1896. In-8°, p. 347 et 348.
(Extrait de la *Revue mensuelle de l'école d'anthropologie de Paris*, 15 novembre 1897.)
Don de l'auteur. [8°. **176.**

186. MORTILLET (G. de). — Photographies anthropologiques. I. Le Nu.— *Paris, F. Alcan*, 1898. In-8°, p. 105 à 113, 5 pl.
(Extrait de la *Revue mensuelle de l'École d'anthropologie de Paris*, 1898.)
Don de l'auteur. [8°. **177.**

187. MORTILLET (G. de). — Le préhistorique suisse. — *Paris, F. Alcan*, 1898. In-8°, p. 137 à 158.
(Extrait de la *Revue mensuelle de l'École d'anthropologie de Paris.* 1898.)
Don de l'auteur. [8°. **178.**

188. MORTILLET (G. de).— Les boissons fermentées. — *Paris, F. Alcan*, 1897. In-8°, p. 257 à 278.
(Extrait de la *Revue de l'École d'anthropologie de Paris*, 1897.)
Don de l'auteur. [8°. **179.**

189. NICOLAS (M.). — Compléments monographiques des genres Lartetia, Moitessieria, Bithinella, Avenionia et Acme. — *Lyon, Pitrat aîné*, 1891. In-8°, 23 p., grav.
(Présenté à la *Société d'Agriculture, d'Histoire naturelle et Arts utiles de Lyon* dans sa séance du 19 juin 1891.)
Don de l'auteur. [8°. **180.**

190. NICOLAS (H.). — Larves et nymphes de certains Larinus se développant sur les chardons (Eynarocephale) de nos ré-

Digitized by Google

gions (Avignon). — *Narbonne, Impr. spéciale des « Miscellanea Entomologica »*, 1896, In-8°, 14 p., 1 pl.

(Extrait des *Miscellanea entomologica*, 1895.)

Don de l'auteur. [8°. **181.**

191. NICOLLET (F.-N.). — Les derniers membres de la famille d'Orange-Montpellier et leurs possessions dans le Gapençais. — *Gap, Louis-Jean et Peyrol*, 1903. In-8°, 58 p.

(Extrait des *Annales des Alpes.*)

Don de l'auteur. [8°. **182.**

192. NICOLLET (F.-N.).— L'emplacement d'Ictodurum et la voie gallo-romaine, entre Gap et Chorges. Origine de la Bâtie-Vieille et de la Bâtie-Neuve. — *Gap, impr. L. Jean et Peyrol*, 1904. In-8°, 3 p., un plan.

(Extrait du *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes.*)

Don de l'auteur. [8°. **183.**

193. NICOLLET (F.-N.). — Procès et mort de Balthazard de Flotte-Montauban, comte de la Roche (1613-1614). — *Louis Jean et Peyrol*, 1905. In-8°, 36 p.

(Extrait des *Annales des Alpes*, 1905.)

Don de l'auteur. [8°. **184.**

194. PAMARD (Dr). — Discours sur la révision de la loi Roussel du 23 décembre 1874, prononcé dans la séance du 28 juin 1894. — *Lyon, P. Legendre et Cie*, 1894, in-8°. 8 p.

(Congrès national d'assistance de 1894.)

Don de l'auteur. [8°. **185.**

195. PAMARD (Dr).— Éloge du Dr de Ferry de la Bellone, prononcé dans la réunion annuelle de la Société des médecins de Vaucluse.— *Avignon, Aubanel frères*, 1897. In-8°, 16 p.

Don de l'auteur. [8°. **186.**

196. PAMARD (Dr A.) et PANSIER (Dr). — Un contemporain de Daviel. Les œuvres de Pierre-François-Benezet Pamard, chirurgien et oculiste (1728-1793), éditées pour la première fois d'après ses manuscrits.—*Paris, Manin et Cie*, 1900. In-8°, 415 p., 11 pl.

Don des auteurs. [8° **187.**

197. PAMARD (Dr). — Sur le fonctionnement de la loi Roussel. *Paris, s. n.*, 1907. In-8°, 7 p.

(Extrait du *Bulletin de l'Académie de médecine*, 1907.)

Don de l'auteur. [8°. **188.**

198. CHARLES-ROUX (J.)— Discours de réception [à l'Académie de Marseille]. — *Marseille, Barlatier et Barthelet*, 1891. In-8°, 49 p.

(Séance de l'*Académie des sciences, belles-lettres et arts de Marseille*, 30 novembre 1890.)

Don de l'auteur. [8°. **189.**

199. CHARLES-ROUX (J.). — Marseille industriel et commerciale. —*Paris, au Secrétariat de l'Association*, In-8°, 15 p.

(*Association française pour l'avancement des sciences.* Congrès de Marseille, 1891.)

Don de l'auteur. [8°. **190.**

200. CHARLES-ROUX (J.). — Vingt ans de vie publique. Questions municipales. Travaux divers. Rapports sur délégations en France et à l'étranger. Etudes économiques et discours parlementaires. — *Paris, Guillaumin et Cie.* 1892. In-8°, XXIX-836 p.

Don de l'auteur. [8°. **191.**

201. CHARLES-ROUX (J.).—La question du blé. — *Paris, Bureau de la Revue des Deux-Mondes*, 1894. In-8°, 24 p.

(Extrait de la *Revue des Deux-Mondes*, 15 janvier 1894.)

Don de l'auteur. [8°. **192.**

202. CHARLES-ROUX (J.). — Le cadenas et les droits de douane. — *Paris, Bureau de la Revue des Deux-Mondes*, 1894. In-8°, 19 p.

Digitized by Google

(Extrait de la *Revue des Deux-Mondes*, 15 juin 1894.)
Don de l'auteur. [8°. **193.**

203. CHARLES-ROUX (J.). — La question des vins. — *Paris, Guillaumin et Cie*, 1894. In-8°, 1894. In-8°, 27 p.
(Extrait du *Journal des Économistes*, 15 juin 1894.)
Don de l'auteur. [8°. **194.**

204. CHARLES-ROUX (J.). — La question des sucres. — *Paris, Bureaux de la Revue politique et parlementaire*, [1894]. In-8°, 31 p., pl.
(Extrait de la *Revue politique et parlementaire*, novembre 1894.)
Don de l'auteur. [8°. **195.**

205. CHARLES-ROUX (J.). — Le canal de jonction du Rhône à Marseille. — *Paris, Ch. Delagrave*, 1894. In-8°, 76 p., cartes.
(Extrait de la *Revue de géographie*.)
Don de l'auteur. [8° **196.**

206. CHARLES-ROUX (J.). — La question des beurres. — *Paris, Bureaux de la Revue politique et parlemeutaire* [1895]. In-8°, 23 p.
(Extrait de la *Revue politique et parlementaire*, janvier 1895.)
Don de l'auteur. [8°. **197.**

207. CHARLES-ROUX (J.). — La liberté commerciale et la politique des traités de commerce (discours prononcé à Reims le 13 février 1895). — *Paris, Guillaumin et Cie*, 1895. In-8°, 61 p.
Don de l'auteur. [8°. **198.**

208. CHARLES-ROUX (J.). — Le protectionisme communal. — *Paris, Guillaumin et Cie*, 1895. In-8°, 23 p.
(Extrait du *Journal des économistes*, mars 1895.)
Don de l'auteur. [8°. **199.**

209. CHARLES-ROUX (J.). — La réforme des patentes et l'impôt sur le revenu. — *Paris, Bureaux de la Revue politique et parlementaire* [1896]. In-8°, 23 p.
(Extrait de la *Revue politique et parlementaire*, février 1896.)
Don de l'auteur. [8° **200.**

210. CHARLES-ROUX (J.). — La question des viandes. I. Les métamorphoses du protectionisme. II. Les projets de réforme et le commerce de la boucherie. — *Paris, Bureaux de la Revue politique et parlementaire* [1896]. In-8°, 56 p.
(Extrait de la *Revue politique et parlementaire*, mars et mai 1896.)
Don de l'auteur. [8°. **201.**

211. CHARLES-ROUX (J.). — Comment rendre nos colonies prospères. (Conférence faite sous le patronage de l'*Union coloniale française*.) — *Paris, Chaitley et Challamel*, 1896. In-8°, 56 p.
Don de l'auteur. [8°. **202.**

212. CHARLES-ROUX (J.). — Notre marine marchande. — *Paris, Armand Colin*, 1898. In-8°, XI-409 p.
Don de l'auteur. [8°. **203.**

213. CHARLES-ROUX (J.). — Voies navigables et voies ferrées. — *Paris, Bureaux de la Revue politique et parlementaire* [1898]. In-9°, 19 p.
(Extrait de la *Revue politique et parlementaire*, décembre 1898.)
Don de l'auteur. [8°. **204.**

214. CHARLES-ROUX (J.). — Conférence faite à Orléans sur notre commerce extérieur, le 12 novembre 1898. (Chambre de commerce de Paris) — *Paris, Librairies, Imprimeries réunies*, 1899, In-8°, 29 p.
Don de l'auteur. [8°. **205.**

215. CHARLES-ROUX (J.). — Les ports francs. Rapport présenté par M. J. Charles-Roux. — *Paris, impr. polyglotte Hugonis*. 1899. In-8°, 27 p.
(Extrait du *Bulletin du Congrès international du Commerce et de l'Industrie*.)
Don de l'auteur. [8°. **206.**

Digitized by Google

216. CHARLES-ROUX (J.).— L'isthme et le canal de Suez. — Historique. — Etat actuel. — *Paris, Hachette et Cie*, 1901. In-8°, 2 vol. 516 et 550 p., grav., cartes et plans.
Don de l'auteur. [8°. **207**.

217. CHARLES-ROUX (J.).— Exposition universelle de 1900. Les colonies françaises. Introduction générale. (Publications de la commission chargée de préparer la participation du ministère des colonies. — *Paris, A. Challamel*, 1901. In-8°, 248 p.
Don de l'auteur. [8°. **208**.

218. CHARLES-ROUX (J.). — Exposition universelle de 1900. Les colonies françaises.—L'organisation et le fonctionnement de l'exposition des colonies et pays de protectorat. Rapport général. — *Paris, impr. Nationale*, 1902. In-8°, 491 p.
Don de l'auteur. [8°. **209**.

219. CHARLES-ROUX (J.).— Dans le sud de Madagascar. — *Paris, Bureaux de la Revue des Deux-Mondes*, 1903. In-8°, p. 564 à 592.
(Extrait de la *Revue des Deux-Mondes*, 1er août 1903.)
Don de l'auteur. [8°. **210**.

220. CHARLES-ROUX (J.). — Madagascar. Les colonies françaises et notre marine marchande. (Conférence faite à Lille à la Société de géographie.) — *Lille, impr. Daniel*, 1903. In-8°, 37 p.
(Extrait du *Bulletin de la Société de géographie de Lille*, août 1903.)
Don de l'auteur. [8°. **211**.

221. CHARLES-ROUX (J.). — Une cour d'amour en 1886.— *Paris, Alphonse Lemerre*, 1905. In-8° [non paginé], grav.
Don de l'auteur. [8°. **212**.

222. CHARLES-ROUX (J.).— Le couvent de Saint-Antoine dans la Basse-Thébaïde. — *Paris, Alphonse Lemerre*, 1905. In-8°, 35 p., grav.
Don de l'auteur. [8°. **213**.

223. CHARLES-ROUX (J.). — Souvenirs du passé. Le cercle artistique de Marseille. — *Paris, A. Lemerre ; Lyon, A. Rey ; Marseille, P. Ruat*, 1906. In-4°, 515 p., grav.
Don de l'auteur. [4°. **10**.

224. CHARLES-ROUX (J.). — La grande navigation et les ports français. — *Paris, Bureaux de la Revue des Deux-Mondes*, 1907. In-8°, 20 p.
(Extrait de la *Revue des Deux-Mondes*, 15 mars 1907.)
Don de l'auteur. [8°. **214**.

225. CHARLES-ROUX (J.).— Rapport général (Exposition coloniale de Marseille, 15 avril-18 novembre (1906). — *Marseille, Barlatier*, 1907. In-4°, 403 p.
Don de l'auteur. [4°. **11**.

226. CHARLES-ROUX (J.).— Aix-en-Provence. — *Paris, Bloud et Cie*, 1907. In-8°, 122 p., grav.
Don de l'auteur. [8°. **215**.

227. CHARLES-ROUX (J.). — Souvenirs du passé. Le costume en Provence. Tom I. Période ancienne. TII.. Période moderne. *Paris, A. Lemerre ; Lyon, A. Rey et Cie ; Marseille, P. Ruat*, 1907. 2 vol. in-4°, 251 et 243 p., grav.
Don de l'auteur. [4°. **12**.

228. CHARLES-ROUX (J.). — Nimes. — *Paris, Bloud et Cie*, 1908. In-8°, 151 p., grav.
Don de l'auteur. [8°. **216**.

229. CHARLES-ROUX (J.).— La Provence chez elle, dans les musées de France et de l'étranger. — *Aix-en-Provence, Paul Jourdan*, 1908. In-8°, 30 p.
(Lu dans la séance publique de l'*Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix-en-Provence*, 9 avril 1908.)
Don de l'auteur. [8°. **217**.

230. CHARLES-ROUX (J.). — Fréjus. — *Paris, Bloud et Cie*, 1909. In-8°, 144 p., grav.
Don de l'auteur. [8°. **218**.

Digitized by Google

231. CHARLES-ROUX (J.). — Souvenirs du Passé. Légendes de Provence. — *Paris, A. Lemerre; Lyon, A. Rey et Cie; Marseille, P. Ruat*, 1909. In-4°, 374 p., grav.

Don de l'auteur. [4°. **13.**

232. CHARLES-ROUX (J.). — Vienne. — *Paris, Bloud et Cie*, 1909. In-8°, 138 p.. grav.

Don de l'auteur. [8°. **219.**

233. CHARLES-ROUX (J.). — Les grèves et l'Inscription. I. — *Bureaux de la Revue des Deux-Mondes*, 1909. In-8°, 25 p.

(Extrait de la *Revue des Deux-Mondes*, 1er novembre 1909.)

Don de l'auteur. [8°. **220.**

234. CHARLES-ROUX (J.). — Aigues-Mortes. — *Paris, Bloud et Cie*, 1910. In-8°. 416 p., grav.

Don de l'auteur. [8°. **221.**

235. CHARLES-ROUX (J.). — Autour de l'Histoire. L'arrivée des saintes Maries en Provence. Comment le pape Clément VI acheta la ville d'Avignon. Au château des Baux. La Tarasque. Comment le Dauphin aima Diane de Poitiers. L'arrivée de la Vénus d'Arles à Versailles, etc., etc. — *Paris, Alph. Lemerre*, 1910. In-4°, 228 p., grav.

Don de l'auteur. [4°. **14.**

236. CHARLES-ROUX (J.). — Souvenirs du passé. Saint-Gilles, sa légende, son abbaye, ses coutumes. — *Paris, A. Lemerre; Lyon, A. Rey et Cie; Marseille, P. Ruat*, 1910. In-4°, 353 p., grav.

Don de l'auteur. [4°. **15.**

237. BABLED (Henry). — Mouvement de la législation coloniale. (Colonies françaises et pays de protectorat) (1896-1906) (Exposition coloniale de Marseille, 1906). — *Marseille, Barlatier*, 1907. In-4°, 554 p.

Don de M. Charles-Roux. [4°. **16.**

238. BARRÉ (H.). CLERC (M.). LAGET (G. de), PELISSIER (H.), PERRIER (E.), TEISSEIRE (R.). — Voyageurs et explorateurs provençaux (Exposition coloniale de Marseille, 1906). — *Marseille, Barlatier*, 1905. In-4°, 341 p.

Don de M. Charles Roux. [4°. **17.**

239. CHARLES-BENARD. — Rapport général, avec la collaboration de MM. Darboux. Malo Perez, Manley-Bendall, Pérard, préface de M. Jules Charles-Roux (Exposition coloniale de Marseille, 1906). — *Marseille, Barlatier*, 1907 In-4°, 528 p.

Don de M. Charles-Roux. [4°. **18.**

240. DARBOUX (G.), COTTE (J.), STEPHAN (P.), Van GAVER (F.). — Nos richesses coloniales. 1900-1905. L'industrie des pêches aux colonies (Exposition coloniale de Marseille, 1906). — *Marseille, Barlatier*, 1906. 2 vol. in-4°, 263 et 518 p., grav.

Don de M. Charles-Roux. [4°. **19.**

241. GAFFAREL (Paul). — Histoire de l'expansion coloniale de la France depuis 1870 jusqu'en 1905 (Exposition coloniale de Marseille, 1906). — *Marseille, Barlatier*, 1906. In-4°, 426 p.

Don de M. Charles-Roux. [4°. **20.**

242. GIRBAL (Paul), ROLLAND (Pierre), BARRÉ (Henri), BEVOTTE (R. de), DARBOUX (G.). — Les colonies françaises au début du XXe siècle. Cinq ans de progrès (1900-1905). T. III (Indo-Chine, Nouvelle-Calédonie et établissements d'Océanie, Guyane, Antilles, Saint-Pierre et Miquelon) (Exposition coloniale de Marseille, 1906). — *Marseille, Barlatier*, 1906. In-4°. 454 p. (Voir n° 248 et 245).

Don de M. Charles-Roux. [4°. **21.**

243. HECKEL (Dr Édouard), MANDINE (Cyprien). — L'enseignement colonial en France et à l'étranger (Exposition coloniale de Marseille, 1906). — *Marseille, Barlatier*, 1907. In-4°, 198 p.

Don de M. Charles-Roux. [4°. **22.**

Digitized by Google

244. JUMELLE (Henri). — Les ressources agricoles et forestières des colonies françaises (Exposition coloniale de Marseille, 1906. — *Marseille, Barlatier*, 1907. In-4°, 442 p.

Don de M. Charles-Roux. [4°. **23**.

245. LAURENT (L.). — Les productions minérales et l'extension des exploitations minières (Exposition coloniale de Marseille, 1906). — *Marseille, Barlatier*, 1907. In-4°, 150 p., grav.

Don de M. Charles-Roux. [4°. **24**.

246. LÉOTARD (Jacques), TEISSEIRE (R.), RAMPAL (A.), GASQUET (R.), SAMAT (J.-B.), GERIN-RICARD (H. de), ROUBAUD (P.), BARDON (H.), DURANTY (A. de). — Les colonies françaises au début du XX^e^ siècle. Cinq ans de progrès (1900-1905). T. II (Afrique occidentale, Congo, Côte des Somalis, Madagascar, Réunion, Mayotte, Comores). (Exposition coloniale de Marseille, 1906). — *Marseille, Barlatier*, 1906. In-4°, 566 p. (Voir n° 243 et 248).

Don de M. Charles-Roux. [4°. **25**.

247. MASSON (Paul). — Marseille et la colonisation française. Essai d'histoire coloniale (Exposition coloniale de Marseille, 1906). — *Marseille, Barlatier*, 1906. In-4°, 592 p., grav.

Don de M. Charles-Roux. [4°. **26**.

248. MASSON (P.), NICOLLET (F.), VALRAN (G.), TOUTEY (E.). Les colonies françaises au début du XX^e^ siècle. Cinq ans de progrès (1900-1905). (T. I. Préface et introduction. Algérie-Tunisie). (Exposition coloniale de Marseille, 1906). — *Marseille, Barlatier*, 1906. In-4°, 497 p. (Voir n° 243 et 245).

Don de M. Charles-Roux. [4°. **27**.

249. REMISE du buste de M. J. Charles-Roux. 24 novembre 1907. — *Marseille, impr. Barlatier*, 1908. In-8°, 39 p., grav.

Don de M. Charles-Roux. [8°. **222**.

250. TREILLE (D^r^ Georges). — Organisation sanitaire des colonies. Progrès réalisés. Progrès à faire. (Exposition coloniale de Marseille, 1906. — *Marseille, Barlatier*, 1906. In-4°, 141 p.

Don de M. Charles-Roux. [4°. **28**.

251. ALBUM de Statistique graphique de 1888 (Ministère des travaux publics). — *Paris, impr. Nationale*, 1899. In-4°.

Don du Ministère des Travaux publics. [4°. **29**.

252. ALBUM de Statistique graphique de 1889 (Ministère des travaux publics). — *Paris, impr. Nationale*, 1890. In-4°.

Don du Ministère des Travaux publics. [4°. **30**.

253. BOULANGER (Émile). — Germination de l'acospore de la truffe. — *Rennes, impr. Oberthur*, 1903. In-4°, 20 pl.

Don de l'auteur. [4°. **31**.

254. BOUVIER, PAMARD et GIRAUD. — Le Mont Ventoux, notice par MM. Bouvier, Pamard et Giraud. — *Avignon, Seguin frères*, 1879. In-4°, 51 p.

Don des auteurs. [4°. **32**.

255. BOULAY (abbé N.). — Thèse de géologie présentée à la Faculté des sciences de Caen pour obtenir le grade de docteur ès-sciences naturelles. Décembre 1876. — *Lille, Lefebvre-Ducrocq*, 1876, In-4°, 74 p.

Don de l'auteur. [4°. **33**.

256. BARTHÉLEMY (D^r^ L.). — Procès-verbal de visite, en 1323, des fortifications des côtes de Provence et des munitions d'armes et de vivres, depuis Albaron (Bouches-du-Rhône) jusqu'à la Turbie (Alpes-Maritimes) Résistance de Marseille aux ordres du roi. — *Paris, Imp. Nationale*, 1882. In-4°, 74 p.

(Extrait de la *Collection des documents inédits, Mélanges historiques*, t. IV.)

Don de l'auteur. [4°. **34**.

Digitized by Google

257. BOUCHES-DU-RHONE. — Inventaire sommaire des Archives départementales antérieures à 1790. Bouches-du-Rhône. Archives ecclésiastiques, série H, par le comte de Grasset. — *Paris, P. Dupont*, 1869. In-4°, 203 p.

Don du Conseil général des Bouches-du-Rhône. [4°. **35**.

258. — Inventaire sommaire des Archives départementales antérieures à 1790. Bouches-du-Rhône. Archives civiles, série B. Chambre des Comptes de Provence, par Blancard, T. II. — *Marseille, Cayer et Cie*, 1879. In-4°, 556 p.

Don du Conseil général des Bouches-du-Rhône. [4°. **35**.

259. — Inventaire sommaire des Archives départementales antérieures à 1790. Bouches-du-Rhône. Archives civiles, série C. États de Provence, par Louis Blancard, T. I et II. — *Marseille, J. Cayer*, 1884-1892, In-4° 504 et 524 p. — T. III. *Marseille, Sauvion et fils*, 1904. In-4°, 540 p.

Don du Conseil général des Bouches-du-Rhône. [4°. **35**.

260. — Inventaire des Archives départementales postérieures à 1789. Bouches-du-Rhône, série L. Documents de la période révolutionnaire par Louis Blancard. T. I et II. — *Marseille, Barlatier et Barthelet*, 1889-1896, XXXIX-267 et 331 p.

Don au Conseil général des Bouches-du-Rhône. [4°. **35**.

261. — Inventaire sommaire des Archives communales et hospitalières de Cassis, antérieures à 1790. (Département des Bouches-du-Rhône), par Maurice Raimbault. — *Marseille, Typ. Barlatier*, 1905. In-4°, XVII-509 p.

Don du Conseil général des Bouches-du-Rhône. [4°. **35**.

262 — Archives départementales des Bouches-du-Rhône. Répertoire numérique de la série G. (1er fascicule), par Maurice Raimbault. — [*S. l. n. n.*], 1910. In-4°.

Don du Conseil général des Bouches-du-Rhône. [4°. **35**.

263. — Archives départementales des Bouches-du-Rhône. Répertoire numérique de la série U. (Justice), par Raoul Busquet. — [*S. l. n. n.*], 1910. In-4°.

Don du Conseil général des Bouches-du-Rhône. [4°. **35**.

264. — Archives départementales des Bouches-du-Rhône. Répertoires numérique de la série V. (Cultes), par Raoul Busquet. — [*S. l. n. n.*], 1910. In-4°.

Don du Conseil général des Bouches-du-Rhône. [4°. **35**.

265. JANET (Charles). — Observations sur les frelons. — *Paris, Gauthier-Villars*, 1895. In-4°.

(Extrait des *Comptes rendus de l'Académie des Sciences.*)

Don de l'auteur. [4°. **36**.

266. JANET (Charles). — Sur les Nématodes des glandes pharyngiennes des Fourmis (Pelodera). 1. — *Paris, Gauthier-Villars*, 1893. In-4°.

(Extrait des *Comptes rendus de l'Académie des Sciences.*)

Don de l'auteur. [4°. **37**.

267. JANET (Charles). — Sur les nerfs de l'antenne et les organes chordotonaux, chez les Fourmis. 2. — *Paris, Gauthier-Villars*, 1894. In-4°.

(Extrait des *Comptes rendus de l'Académie des Sciences.*)

Don de l'auteur. [4°. **38**.

268. JANET (Charles). — Sur le système glandulaire des Fourmis. 3. — *Paris, Gauthier-Villars*, 1894. In-4°.

(Extrait des *Comptes rendus de l'Académie des Sciences.*)

Don de l'auteur. [4°. **39**.

269. JANET (Charles). — Sur les nids de la Vespa Crabo L. ; ordre

Digitized by Google

d'apparition des alvéoles. 4. — *Paris, Gauthier-Villars,* 1895. In-4°.

(Extrait des *Comptes rendus de l'Académie des sciences.*)

Don de l'auteur. [4°. **40.**

270. JANET (Charles). — Sur la Vespa crabro. Ponte, conservation de la chaleur dans le nid. 5. — *Paris, Gauthier-Villars,* 1895. In-4°.

(Extrait des *Comptes rendus de l'Académie des Sciences.)*

Don de l'auteur. [4°. **41.**

271. JANET (Charles). — Observations sur les Frelons. 6. — *Paris, Gauthier-Villars,* 1895. In-4°.

(Extrait des *Comptes rendus de l'Académie des Sciences.)*

Don de l'auteur. [4°. **42.**

272. JANET (Charles). — Sur les muscles des fourmis, des guêpes et des abeilles. 7. — *Paris, Gauthier-Villars,* 1895. In-4°.

(Extrait des *Comptes rendus de l'Académie des Sciences,* 1895.)

Don de l'auteur. [4°. **43.**

273. JANET (Charles). — Sur les rapports des Lepismides myrmécophiles avec les fourmis. 8. — *Paris, Gauthier-Villars,* 1896. In-4°, 4 p.

(Extrait des *Comptes rendus de l'Académie des Sciences.*)

Don de l'auteur. [4°. **44.**

274. JANET (Charles). — Sur les rapports du Discopoma comata avec le Lasius mixtus. 9. — *Paris, Gauthier-Villars,* 1897. In-4°, 4 p.

(Extrait des *Comptes rendus de l'Académie des Sciences.)*

Don de l'auteur. [4°. **45.**

275. JANET (Charles). — Sur les rapports de l'Antennophorus uhlmanni Haller avec le Lasius mixtus Nylander. 10. — *Paris, Gauthier-Villars,* 1897. In-4°, 3 p.

(Extrait des *Comptes rendus de l'Académie des Sciences.* 1897.)

Don de l'auteur. [4°. **46.**

276. JANET (Charles). — Sur les limites morphologiques des anneaux du tegument et sur la situation des membranes articulaires chez les Hymenoptères arrivés à l'état d'imago, 11. — *Paris, Gauthier-Villars,* [1898]. In-4°, 4 p.

(Extrait des *Comptes rendus de l'Académie des Sciences,* 1898.)

Don de l'auteur. [4°. **47.**

277. JANET (Charles). — Sur une cavité du tegument servant, chez les Myrmicinae, à étaler en contact de l'air, un produit de sécrétion. 12. — *Paris, Gauthier-Villars,* [1898]. In-4°, 4 p.

(Extrait des *Comptes rendus de l'Académie des Sciences,* 1898.)

Don de l'auteur. [4°. **48.**

278. JANET (Charles). — Réaction alcaline des chambres et galeries des nids de Fourmis. Durée de la vie des fourmis décapitées. 13. — *Paris, Gauthier-Villars,* [1898]. In-4°, 4 p.

(Extrait des *Comptes rendus de l'Académie des Sciences,* 1898.)

Don de l'auteur. [4°. **49.**

279. JANET (Charles). — Sur un organe non décrit, servant à la fermeture du réservoir du venin et sur le mode de fonctionnement de l'aiguillon chez les Fourmis. 14. — *Paris, Gauthier-Villars,* [1898]. In-4°, 4 p.

(Extrait des *Comptes rendus de l'Académie des Sciences,* 1898).

Don de l'auteur. [4°. **50.**

280. JANET (Charles). — Sur le mécanisme du vol chez les insectes. 15. — *Lille, imp. Le Bigot,* 1899. In-4°, 4 p.

(Extrait des *Comptes rendus de l'Académie des Sciences,* 1899).

Don de l'auteur. [4°. **51.**

281. JANET (Charles). — Remplacement des muscles vibrateurs

Digitized by Google

du vol par des colonnes d'adipocytes, chez les Fourmis, après le vol nuptial. 16. — *Paris, Gauthier-Villars*, 1906. In-4°, 4 p.

(Extrait des *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, 1906.)

Don de l'auteur. [4°. **52.**

282. JANET (Charles). — Sur un organe non décrit du thorax des Fourmis ailées. 17. — *Paris*, [*S. n.*], 1906. In-4°, 3 p.

(Extrait des *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, 1906.)

Don de l'auteur. [4°. **53.**

283. JANET (Charles). — Histolyse, sans phagocytose, des muscles vibrateurs du vol, chez les reines des Fourmis. 18. — *Limoges, imp. Ducourtieux et Gout*, [*s. d.*]. In-4°, 4 p.

(Extrait des *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, 1907.)

Don de l'auteur. [4°. **54.**

284. JANET (Charles). — Histogénèse du tissu adipeux remplaçant les muscles vibrateurs histolysés après le vol nuptial, chez les reines des Fourmis. 19. — *Limoges, impr. Ducourtieux et Gout*, [*s. d.*]. In-4°, 4 p.

(Extrait des *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, 1907.)

Don de l'auteur. [4°. **55.**

285. EXPOSITIONS internationales, Londres, 1874. — France. Commission supérieure. Rapports. — *Paris, Imp. Nationale*, 1875. In-4°, LIV-318 p.

[4°. **56.**

286. GEIJER (Reinhold). — Festskrift med anledning af Konung Oscar II : s tjugofemårs regeringsjubileum den 18 september 1897 ; enligt det större akademiska konsistoriets Uppdrag utgifven af Reinhold Geiger, (Upsala universitet 1872-1897). — *Upsala, Akademiska Boktr, ckeriet*, 1897. In-4°, VI+2 80+361+185 p.

Don de l'Université d'Upsal. [4°. **57.**

287. GACHON (P.). — Etude sur le manuscrit G. 1036 des Archives départementales de la Lozère. Pièces relatives au débat du pape Clément V avec l'empereur Henri VII. — *Montpellier, J. Martel aîné*, 1894. In-4°, 79 p.

Don de l'auteur. [4°. **58.**

288. GOSSE (Dr J.-H.). — Recherches sur quelques représentations du Vase eucharistique. — *Genève, impr. Suisse*, 1894. In-4°, 42 p.

Don de l'auteur. [4°. **59.**

289. GRASSET-MOREL. — Un gouverneur d'Aiguesmortes au XVIIe siècle. — [*S. n. d. l. n. d.*]. In-4°, 38 p.

(Extrait de *l'Académie des Sciences et lettres de Montpellier. — Mémoires de la section des lettres. — Lettres*, t. IX. n° 1.

Don de l'auteur. [4°. **60.**

290. JACQUINOT (Dr L.). — Histoire de la découverte de la circulation [du sang], à Lyon. — *Lyon, impr. R. Schneider*, 1904. In-8°, 155 p.

Don du Dr Florence. [4°, **61.**

291. JOLEAUD (L.). — Découverte de l'Aquitanien marin, dans la partie moyenne de la vallée du Rhône. — *Paris, Gauthier-Villars*, [*s. d.*]. In-4°, 2 p.

(Extrait des *Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences*, 11 février 1907.).

Don de l'auteur. [4°. **62.**

292. JOLEAUD (L.). — Sur la présence du Trias, dans les montagnes de Gigondas (Vaucluse), et sur les phénomènes de charriage qui s'observent dans ce massif. — *Paris, Gauthier-Villars* [*s. d.*]. In-4°, 3 p.

(Extrait des *Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences*, 9 décembre 1907.)

Don de l'auteur. [4°. **63.**

293. LANGLOIS (E.). — Recueil d'arts de seconde Rhétorique. (Do-

Digitized by Google

cuments inédits sur l'Histoire de France). — *Paris, impr. Nationale,* 1902. In-4°, LXXXVIII-496 p.

Don du ministre de l'Instruction publique. [4°. **64.**

294. LAPIERRE (Eugène). — Le parlement de Toulouse. — *Toulouse, Ed. Privat,* 1875. In-4°, 37 p.

[4°. **65.**

295. LAVERTUJON (André). — Rapport fait au nom de la commission chargée d'examiner le projet de loi concernant la création de compagnies de colonisation. (N° 120, Sénat, session ordinaire 1895). — *Paris, P. Mouillot,* 1895. In-4°, 124 p.

[4°. **66.**

296. LEMONNIER (Camille). — La Belgique, nouvelle édition, revue et modifiée. — *Bruxelles, A. Castaigne,* 1905. In-4°, 792 p.

Don de Mlle Nelly Lecrenier.

[4°. **67.**

297. LIABASTRES (J.). — Histoire de Carpentras, ancienne capitale du Comté Venaissin. — *Carpentras, Léon Barbier,* 1891. In-4°, 284 p. gr.

Don de l'auteur. [4°. **68.**

298. LOISNE (Comte de). — Dictionnaire topographique du département du Pas-de-Calais, comprenant les noms de lieu anciens et modernes. — *Paris, impr. Nationale,* 1907. In-4°, LXXIV, 499 p.

Don du ministère de l'Instruction publique. [4° **69.**

299. LONGNON (Auguste). — Documents relatifs au comté de Champagne et de Brie, 1172-1361. T. I^er^ : les Fiefs ; t. II : le domaine comtal. (Documents inédits sur l'Histoire de France). — *Paris, impr. Nationale,* 1901-1904, 2 vol. In-4°, LIII-809 et XLIX-743 p.

Don du ministère de l'Instruction publique. [4°. **70.**

300. MALLET. — Rapport fait à la Société d'encouragement pour l'industrie nationale, au nom d'une commission spéciale, sur le ciment, découvert à Pouilly, en Auxois (département de Saône-et-Loire), par M. Lacordaire. — *Paris, M^me^ Huzard, (née Vallat la chapelle),* 1829. In-4°, 23 p pl.

Don de M. Michelin à l'*Athénée de Vaucluse.* [4°. **71.**

301. MARION (A.-F.) — Discours sur les progrès récents des sciences naturelles, prononcé le 5 décembre 1882, dans la séance solennelle de rentrée des facultés de l'Académie d'Aix. — *Marseille Cayer et Cie,* 1883. In-4°, 23 p.

[4°. **72.**

302. MAS LATRIE (René de). — Chroniques d'Amadi et de Strambaldi. I^re^ Partie : Chronique d'Amadi. II^e^ Partie : Chronique de Strambaldi. (Documents inédits de l'Histoire de France). — *Paris, impr. Nationale,* 1891-1893. 2 vol. in-4°, 534 et 340 p.

Don du ministère de l'Instruction publique. [4°. **73.**

303. MAZEROLLE (F.). — Les médailleurs français, du XV^e^ siècle au milieu du XVII^e^. Tome I : Introduction et documents. — Tome II : Catalogue des médailles et jetons. — Tome III : Album. (Documents inédits sur l'Histoire de France. — *Paris, impr. Nationale,* 1902-1904. In-4°, CLXXXIII-630, 267 p. et XLII pl.

Don du ministère de l'Instruction publique. [4°. **74.**

304. MÉMOIRES de la Société académique Indo-Chinoise de France, publiés sous la direction de M. le marquis de Croizier, président. Tome I., années 1877-1878. — *Paris, au Siège de la Société, Challamel aîné, E. Lerouv,* 1879. In-4°.

[4°. **75.**

Digitized by Google

305. OMONT (Henri). — Missions archéologiques françaises en Orient aux XVII[e] et XVIII[e] siècles. Documents publiés par Henri Omont. T. I, 1[re] partie, II, seconde partie. (Documents inédits de l'Histoire de France). — *Paris, impr. Nationale*, 1902. In-4°, XVI-662, 663-1237.

Don du Ministère de l'Instruction publique. [4°. **76**.

306. PERROUD (Claude). — Lettres de Madame Roland. T. I, 1780-1787. T. II, 1788-1793. — *Paris, impr. Nationale*, 1900-1902, 2 vol. In-4°.

Don du Ministère de l'Instruction publique. [4°. **77**.

307. PÉTITION au Sénat, soumettant à son équité les erreurs de dates et de faits, source et bases de la décision du Conseil d'Etat, contre le droit de Mme la comtesse de Vernède de Corneillon, née de Girard, nièce et héritière de M. le chevalier Philippe de Girard, inventeur de la filature mécanique du lin (1862). — *Paris, Ch Jouaust*. [*S. d.*]. In-4°. 58 p.

[4°. **78**.

308. PICARD (Alfred). — Exposition universelle internationale de 1900. Rapport général administratif et technique. T. I à VII, plus pièces annexes et plans généraux. — *Paris, impr. Nationale*, 1902-1903, 9 vol. In-4°.

Don du Ministère du Commerce, Industrie, Postes et Télégraphes. [4°. **79**.

309. PICOT (Georges). — Documents relatifs aux Etats généraux et assemblées, réunis sous Philippe-le-Bel. — *Paris, impr. Nationale*, 1901. In-4°. LXII-858 p.

Don du Ministère de l'Instruction publique. [4°. **80**.

310. VALENCIENNES. — Rapport sur un mémoire M. Dufossé, ayant pour titre : « De l'Hermaphrodisme chez les animaux vertèbres. » Valenciennes, rapporteur. — *Paris, Mallet-Bachelier*, [1856]. In-4°, 4 p.

(Extrait des *Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences*, t. XLIII, 7 juillet 1856).

Don de M. Dufossé. [4°. **81**.

311. ROBIN. — Rapport sur unmémoire de M. le Dr Dufossé, intitulé : « Sur les bruits et les sons expressifs que font entendre les poissons des eaux douces et mers de l'Europe. » Robin, rapporteur. — *Paris, Gauthier-Villars*, [1872]. In-4°, 4 p.

(Extrait des *Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences*, t. LXXV, 4 novembre 1872.)

Don de M. Dufossé. [4°. **82**.

312. REYNARD-LESPINASSE. — Armorial historique du Diocèse et de l'Etat d'Avignon. — *Paris, Au siège de la Société française*, 1874-1875. In-4°, IV-246 p.

(Extrait de la *Société française de Numismatique et d'archéologie*.)

Don de l'auteur. [4°. **83**.

313. ROBERT (Ulysse). — Testaments de l'Officialité de Besançon, 1265-1500, Tome I[er] (1265-1400). Tome II (1402-1498). (Documents inédits sur l'Histoire de France.) — *Paris, impr. Nationale*, 1902-1907, 2 vol. in-4°, 551 et 451 p.

Don du Ministère de l'Instruction publique. [4°. **84**.

314. ROSEROT (Alphonse). — Dictionnaire topographique du département de la Haute-Marne, comprenant les noms de lieu anciens et modernes. — *Paris, Imp. Nationale*, 1903. In-4°, LIX-221 p.

Don du Ministère de l'Instruction publique. [4°. **85**.

315. SAINT-VENANT (A.-B. de). — Saint Bénézet, patron des ingénieurs. (Œuvre posthume publiée par ses enfants.) — *Bourges, Tardy-Pigelet*, 1889. In-8°, 155 p.

Don de M. de Saint-Venant. [4°. **86**.

Digitized by Google

316. SAUREL (abbé Ferdinand). — L'évêque François-Renaud de Villeneufve. Etude d'histoire ecclésiastique au XVIII[e] siècle. — *Montpellier Ch. Boehm*, 1889. In-4°, VIII-250-XXXV.

Don de l'auteur. [4°. **87.**

317. SAUREL (abbé Ferdinand). — Marie-Nicolas Fournier, évêque de Montpellier, (né à Gex, le 27 décembre 1760, mort à Montpellier le 27 décembre 1835). — [*S.n.n.d.*]. In-4°, p. 39 à 167.

(Extrait de l'*Académie des Sciences et Lettres de Montpellier*, t. IX, fol. 2.)

Don de l'auteur. [4°. **88.**

318. SEIGNEUR (Maurice du). — L'Art et les Artistes au salon de 1882, avec une introduction sur les expositions particulières. — *Paris, Aux bureaux de l'« Artiste »*, 1882. In-4°, 97 p. pl.

Don de l'auteur. [4°. **89.**

319. SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE. — Centenaire, 1804-1904. Recueil de mémoires publiés par les membres de la Société. — *Paris, C. Klincksieck* [1904]. In-4°, XVIII-495 p.

[4°. **90.**

320. STATISTIQUE de la France, publiée par le Ministre des travaux publics, de l'agriculture et du commerce. Territoire, population. — *Paris, impr. Royale*, 1837. In-4°, 511 p.

[4°. **91.**

321. SWEDENBORG (Em.). — Emanuel Swedenborg's, investigations in natural science and the basis for his statemento concerning the functions of the brain by Martin Ramström. (Till Kungl, Vetenskapsocieteten I Uppsala 1910). — *University of Uppsala*, 1910. In-4°, 59 p. pl.

Don de l'Université d'Upsal. [4°. **92.**

322. TORCAPEL (A.). - Sur les alluvions sous-basaltiques des Coirons (Ardèche). — *Paris, Gauthier-Villars*, 1882. In-4°, 3 p.

(Extrait des *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, séance du 12 juin 1882.)

Don de l'auteur. [4°. **93.**

323. TORCAPEL (A.). — Sur un gisement de Mammifères tertiaires à Aubignas (Ardèche). — *Paris, Gauthier-Villars*, 1882. In-4°, 3 p.

(Extrait des *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, séance du 22 mai 1882.)

Don de l'auteur. [4°. **94.**

324. VAYSSIÈRE (A.). — Sur les Tectibranches du golfe de Marseille. — *Paris, Gauthier-Villars*, 1885, In-4°, 3 p.

(Extrait des *Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences.*)

Don de l'auteur. [4°. **95.**

325. VAYSSIÈRE (A.). — Recherches zoologiques et anatomiques sur les mollusques opistobranches du golfe de Marseille. Mémoire n° 3. Première partie: Tectibranches. — *Marseille, Typ. Cayer*, 1885. In-4°, 181 p. pl.

(*Annales du Musée d'histoire naturelle de Marseille. Zoologie*, t. II.)

Don de l'auteur. [4°. **96.**

326. VAYSSIÈRE (A.). — Sur l'organisation de la *Trun catella* — *Paris, Gauthier-Villars*, 1885. In-4°, 3 p.

(Extrait des *Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences.*)

Don de l'auteur. [4°. **97.**

327. VAYSSIÈRE (A.). — Mollusques Hétéropodes, provenant des campagnes des Yachts *Hirondelle* et *Princesse-Alice* — Résultats des campagnes scientifiques accomplies sur son yacht par Albert I[er], prince souverain de Monaco, publiés sous sa direction avec le concours de

Digitized by Google

M. Jules Richard, fascicule XXVI. — [*Monaco*] *Imp. de Monaco*, 1904. In-fol., 65 p. pl,

Don de l'auteur. [4°. **98.**

328. VALLOT (J.). — Sur les plis parallèles qui forment le massif du Mont-Blanc. — *Paris, Gauthier-Villars*, [*s.d.*]. In-4°, 4 p.

(Extrait des *Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences*, 3 mai 1897.)

Don de l'auteur. [4°. **99.**

329. WAHLUND (Carl.) et FEILITZEN (Huguo, von). — Les enfances de Vivien. Chanson de geste... édition précédée d'une thèse de doctorat servant d'introduction par Alfred Nordfelt. — *Upsala, librairie de l'Université, Paris, E. Bouillon*, 1895. In-4°, LI-303 p.

Don de l'Université d'Upsal. [4°. **100.**

330. ZOOLOGER (Svenska). – Festskrift Wilhelm Lilljeborg tillegnad pa Hans a attionde födelsedag (Zoologiska studier). — *Uspsala Almquist et Wiksells*, 1896. In-4°, XII-359 p. pl.

Don de l'Université d'Upsal. [4°. **101.**

331. CASWELL (Alexis). — Meteorological. Observations made at providence, R. I. Extending over a period of tuentyeight years and a half, from december 1831 to may 1860. — Smithsonian contributions to Knomledge. — *Washington, city published by the Smithsoniam institution*, 1860. In-fol., 179 p. [Fol. **1.**

332. CAZALIS DE FONDOUCE (P.). — Les temps préhistoriques dans le Sud-Est de la France. L'homme dans la vallée inférieure du Gardon. I. Le Gardon à l'époque quaternaire. Le Mardieuil. La Sartanette. La Salpètrière. – *Montpellier, C. Coulet. – Paris, A. Delahaye*, 1972. In-fol. 90 p. pl.

Don de l'auteur. [Fol. **2.**

333. CAZALIS DE FONDOUCE (P.). — Les temps préhistoriques dans le Sud-Est de la France. Allées couvertes de la Provence. — *Montpellier, C. Coulet. — Paris, A. Delahaye*, 1873. In-fol. 78 p. pl.

Don de l'auteur. [Fol. **3.**

334. CAZALIS DE FONDOUCE (P.). — Les temps préhistoriques dans le Sud-Est de la France. (Second mémoire). Allées couvertes de la Provence, suivi d'une étude sur les mollusques trouvés dans les allées du Castellet, par H. Nicolas. — *Montpellier, C Coulet. — Paris, A. Delahaye*, 1878. In-fol., 78 p. pl.

Don de l'auteur. [Fol. **4.**

335. TARDIEU (A.) et BOYER (François). — La ville Gallo-Romaine de Beauclair, commune de Voingt, près d'Herment (Puy-de-Dôme). Fouilles et découvertes par MM. Ambroise Tardieu et François Boyer. — *Clermont-Ferrand, chez M. A. Tardieu*, 1882. In-fol., 10 p. pl.

Don des auteurs. [Fol. **5.**

336. ALMANACH poétique de Bruxelles pour l'an 1811, (onzième volume de la collection). — *Bruxelles, Ad. Stapleaux*, 1811. In-8°, 152 p.

(Ancien fonds de l'*Athénée de Vaucluse*.)

[8°. **223.**

337. BALINCOURT (comte E. de). — Deux livres de raison du XV[e] siècle. Les Merles de Beauchamps. — *Nîmes, A. Chastanier*, 1903. In-8°, 83 p. et un tableau généal.

Don de l'auteur. [8°. **224.**

338. BARRÊME (Eug.). — La géographie du Mont-Ventoux. Mémoire présenté au Congrès de Géographie tenu en septembre 1898, à Marseille. — *Marseille, Barlatier*, 1899. In-8°, 38 p.

(Extrait du *Bulletin de la Société de Géographie*, t. XXIII.)

Don de l'auteur. [8. **225.**

Digitized by Google

339. BARTHÉLEMY (Dr L.). — Notice historique sur l'industrie des Ménétriers. — *Marseille, Imp. Marseillaise*, [*s.d.*] In-8°, 10 p.

Don de l'auteur. [8°. **226.**

340. BARTHÉLEMY (Anatole de). — Numismatique de la France : 1re partie. Epoques gauloise, gallo-romaine et mérovingienne. Instructions adressées par le comité des travaux historiques et scientifiques aux correspondants du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. *Paris, E. Leroux*, 1891. In 8°, 48 p.

[8°. **227**

341. BAYLE (Gustave). — Etude historique, littéraire et musicale sur un recueil manuscrit des anciens noëls de Notre-Dame-des-Doms. — *Avignon, Paris, Aubanel frères, H. Oudin*, 1884. In-8°, 63 p.

Don de l'auteur. [8°, **228.**

342. BLOCH (Camille). — Discours de clôture du Congrès des Sociétés savantes, le samedi 22 avril 1911, à Caen. — *Paris, impr. Nationale*, 1911. In-8°, 17 p.

Don du Ministère de l'Instruction publique. [8°. **229.**

343. CHAILLAN (Abbé). — « Les Saints ». Le bienheureux Urbain V, (1310-1370). — *Paris, Victor Lecoffre*. 1911. In-8°, 226 p.

Don de l'auteur. [8°. **230.**

344. COLOMBE (Dr). — Au palais des Papes d'Avignon. Recherches critiques et archéologiques. III. La tour des Latrines. — *Paris, H. Champion*, 1911. In-8°, 13 p. et un plan.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 1911.)

Don de l'auteur. [8°. **231.**

345. DUPRAT (Eugène). — La Route d'Agrippa, à Avignon. — *Bordeaux, Feret et fils*, 1910. In-8°, p. 186 à 189.

(Extrait de la *Revue des Etudes anciennes*, t. XII, 1910.)

Don de l'auteur. [8°. **232.**

346. DUPRAT (Eugène). — Les fonds de cabane de Malaucène et les foyers de Sorgues. — *Caen, H. Delesques*, 1911. In-8°, 7. p.

(Extrait du *Compte-rendu du LXXVIe Congrès archéologique de France*, Avignon, 1909.)

Don de l'auteur. [8°. **233.**

347. DUPRAT (Eugène). — Note sur le mot Thor ou Tor. — *Aix-en-Provence, impr. ouvrière*, 1911. In-8°, 14 p.

(Extrait des *Annales de Provence*, 1911.)

Don de l'auteur. [8°. **234.**

348. DUPRAT (Eugène). — Notes d'archéologie avignonaise. II. Calvet et les monuments antiques d'Avignon. — *Avignon, F. Seguin*, 1911. In-8°, p. 211 à 280.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 1911).

Don de l'auteur. [8°. **235.**

349. DUPRAT (Eugène). — Notes de topographie avignonaise. II. Saint-Trophime de Blauvac et Saint-Victor de Bouquet. — *Nimes, impr. Générale*, 1911. In-8°, 11 p.

(Extrait de la *Revue du Midi*, 1911.)

Don de l'auteur. [8°. **236.**

350. DUPRAT (Eugène). — Cinga ou Sulga ? Orga ou Sorgia ? — *Bordeaux, Feret et fils*, 1911. In-8°, p. 459 à 465.

(Extrait de la *Revue des Etudes anciennes*, t. XIII, 1911, n° 4.)

Don de l'auteur. [8°. **237.**

351. LABRÉLY (R.). — La contrebande du tabac en Languedoc au XVIIIe siècle. — *Bourg-St-Andéol, E. Charre*, 1911. In-8°, 15 p.

Don de l'auteur. [8°. **238.**

Digitized by Google

352. BENOIT (V. E.). — Usages et règlements locaux de la ville et du territoire d'Avignon, constatés, recueillis et commentés par.... 3e édition. — *Avignon, H. Chassing*, 1885. In-8°, 168 p.

Don de l'auteur. [8°. **239.**

353. BENOIT (V. E.) — Usages et règlements locaux de la ville et du territoire d'Avignon, recueillis, commentés et mis en harmonie avec le nouveau code rural par.... 5e édition. — *Avignon, C. Durand*, 1896. In-8°, 110 p.

Don de l'auteur. [8°, **40.**

354. BERLUC-PERUSSIS (L. DE). — Les anciennes faïenceries de la Haute-Provence. — *Digne, Barbaroux, Chaspoul, etc.*, 1885. In-8°, 13 p.

Don de l'auteur. [8°. **241.**

355. BERLUC-PERUSSIS (L. DE). — Les quatre paroisses urbaines de Forcalquier et leur union en 1415. — *Digne, Chaspoul, Constant et Vve Barbaroux*, 1888. In-8°, 50 p.

Don de l'auteur. [8°. **242.**

356. BERLUC-PERUSSIS (L. DE). — Paroles prononcées aux obsèques de l'abbé J.-H. Albanès, le 5 mars 1897, à Auriol. — *Aix, J. Nicot*, 1897. In-8°, 5 p.

Don de l'auteur. [8°. **243.**

357. BERLUC-PERUSSIS (L. DE). — La Patrie et la Matrie. Discours prononcé à la Félibrée de Volx, le 25 septembre 1898. — *Forcalquier, Albert Crest*, 1898. In-8°, 14 p.

Don de l'auteur. [8°. **244.**

358. BERLUC-PERUSSIS (L. DE). — Mistral et l'Académie. — *Avignon, Roumanille*, 1899. In-8°, 9 p.

(Extrait de l'*Almanach du Midi* et du *Bulletin de l'Athénée de Forcalquier.*)

Don de l'auteur. [8°. **245.**

359. BERLUC-PERUSSIS (L. DE). — Lettres inédites de « L'Ami des Hommes » et du « Bailli de Mirabeau », publiées et annotées par... — *Digne, Chaspoul et Vve Barbaroux*, 1899. In-8°, 55 p.

Don de l'auteur. [8°. **246.**

360. BERLUC-PERUSSIS (L. DE). — Par l'inaguracien de la fouont Jano d'Arc, à Fourcouquié, 28 d'outobre 1900. — *Fourcouquié, Albert Crest*, 1901. In-8°, 7 p.

Don de l'auteur. [8°. **247.**

361. BIGEARD (R.). — Supplément à la petite flore des champignons les plus vulgaires, publiée en 1903. — *Châlons-sur-Saône, Emile Bertrand*, 1905. In-12, 16 p.

Don de l'auteur. [8°. **248.**

362. BIGEARD (R.). — Deuxième supplément à la petite flore des champignons les plus vulgaires, publiée en 1903. — *Châlons-sur-Saône, Emile Bertrand*, 1906. In-12, 16 p.

Don de l'auteur. [8°. **249.**

363. BIGOURDAN (G.). — Rapport sommaire sur l'observation faite à Hellin (Espagne), de l'éclipse totale du soleil du 28 mai 1900. — *Paris, impr. Gauthier-Villars*, [*s. d.*]. In-8°. 23 p., grav.

(Extrait du *Bulletin astronomique*, octobre 1900.)

[8°. **250.**

364. BLANC (Abbé Th.). — Odes et élégies, précédées d'une épître en vers, par Jules Canonge. — *Paris, Louis Giraud ; Nîmes, Soustelle*. In-8°, 127 p.

Don de l'auteur. [8°. **251.**

365. BONDURAND (Édouard). — L'éducation carolingienne. Le Manuel de Dhuoda, (843). — *Paris, A. Picard*, 1887. In-8°, 271 p.

Don de l'auteur. [8°. **252.**

366. BONNEFOY (Marc). — La France héroïque, poèmes patriotiques.

Digitized by Google

— *Paris, G. Fischbacher*, 1879. In-8°, 147 p.

Don de l'auteur. [8°. **253.**

367. BONNEFOY (Marc). — Maurice, poème non académique mais moral. — *Paris, A. Chérie*, 1879. In-8°, 126 p.

Don de l'auteur. [8°. **254.**

368. BONNEFOY (Marc). — Dieu et patrie, poèmes militaires dédiés à l'armée française. 2e édition. — *Paris, A. Ghio*, 1880. In-8°, 136 p.

Don de l'auteur. [8°. **255.**

369. BONNET (Emile). — Les monnaies des évêques de Lodève. — *Montpellier, impr. Serre et Roumégous*, 1900. In-8°, 17 p.

Don de l'auteur. [8°. **256.**

370. BOUCHINOT (E.). — Excursion à la fontaine de Vaucluse, au Thor, à la grotte à stalactites et aux ruines de Thouzon. — *Marseille, Flammarion-Carbonel J.*, 1906. In-8°, 16 p., grav.

(Extrait du *Bulletin des Excursionnistes Marseillais.*)

Don de l'auteur. [8°. **257.**

371. BOUGLON (Baron DE). — Les Reclus de Toulouse sous la terreur. Registres officiels concernant les citoyens emprisonnés comme suspectes. Premier fascicule : Les citoyens reclus à la Visitation. — 2e fascicule : Les citoyens reclus aux Carmélites, à la Conciergerie, au cidevant Sénéchal, aux Hauts-Murats. Les citoyens en arrestation chez eux. — *Toulouse, E. Privat*, 1893 et 1895, 2 vol. In-8°, 197 et 168 pp.

Don de l'auteur. [8°. **258.**

372. BOULAY (Abbé N.). — La question de l'espèce et les évolutionnistes. — *Paris, E. Martinet*. In-8°, p. 103 à 114.

(Extrait du *Bulletin de la Société botanique de France*, t. XXII, séance du 12 mars 1875.)

[8°. **259.**

373. BOULAY (Abbé N.). — Etudes sur la distribution géographique des mousses en France, au point de vue des principes et des faits. — *Paris, F. Savy*, 1877. In-8°, 259 p.

[8°. **260.**

374. BOULAY (Abbé N.) — Un nouvel éradicateur pour la récolte des plantes aquatiques. — *Paris, E. Martinet*. In-8°, pp. 362-363, pl.

(Extrait du *Bulletin de la Société botanique de France*, t. XXIV, séance du 9 novembre 1877.)

[8°. **261.**

375. BOULAY (Abbé N.). — Flore carbonifère du département de la Loire et du Centre de la France, par M. Cyrille Grand'Eury. — *Louvain, Ch. Pecters*, 1878. In-8°, 15 p.

(Extrait de la *Revue des Questions scientifiques de Bruxelles* janv. 1878.)

Don de l'auteur. [8°. **262.**

376. BOULAY (Abbé N.). — Recherches de paléontologie végétale dans le terrain houiller du nord de la France. (Concession de Bully-Grenay). — *Bruxelles, F. Hayez*, 1879. In-8°, 68 p., 1 plan.

[8°. **263.**

377. BOULAY (Abbé N.). — Recherches de paléontologie végétale sur le terrain houiller des Vosges. — *Colmar, Vve C. Decker*, 1879. In-8°, 47 p., 1 plan.

[8°. **264.**

378. BOULAY (Abbé N.). — Du rajeunissement annuel de l'Hydrocharis Morsus-Ranal. — *Bruxelles, F. Hayez*. In-8°, 4 p.

(Extrait des *Annales de la Société scientifique de Bruxelles*, 1880.)

[8°. **265.**

379. BOULAY (Abbé N.). — Annotations concernant quelques mousses de la région méditerranéenne. — *Marseille, M. Olive*, 1881. In-8°, 8 p.

Digitized by Google

(Extrait du *Bulletin de la Société Botanique et Horticole de Provence*, 1881.)

[8°. **266.**

380. BOULAY (Abbé N.). — Note sur les moraines profondes des anciens glaciers dans les hautes vallées des Voges. — *Bruxelles, F. Hayez*. In-8°, 6 p.

(Extrait des *Annales de la Société scientifique de Bruxelles*, 1882.)

[8°. **267.**

381. BOULAY (Abbé N.). — Considérations sur l'enseignement des sciences naturelles en France. I. Enseignement primaire. — *Lille, Desclée, de Brouwer et Cie*, 1882. In-8°, 16 p.

[8°. **268.**

382. BOULAY (Abbé N.). — Considérations sur l'enseignement des sciences naturelles en France. II. Enseignement secondaire. — *Lille, B. Bergès*, 1883. In-8°, 24 p.

[8°. **269**

383. BOULAY (Abbé N.). — Considérations sur l'enseignement des sciences naturelles en France. III. Enseignement supérieur. — *Lille, B. Bergès*, 1883. In-8°, 23 p.

(Extrait du *Contemporain*.)

[8°. **270.**

384. BOULIE (H. Giraud DE LA). — Notices sur la famille Giraud (de la Cadière, du Var), et sur les familles de la Boulie, Portalis et Gairoard (du Quercy et de la Provence). — *Avignon, F. Seguin*, 1907. In-8°, 17 p.

Don de l'auteur. [8°. **271.**

385. BOULIE (H. Giraud DE LA). — Généalogie de la famille de la Boulie (Quercy-Provence-Picardie). — *Avignon, F. Seguin*, 1909. In-8°, 22 p.

Don de l'auteur. [8°. **272.**

386. BOURGUIGNAT (M.-J.-R.). — Inscriptions romaines de Vence (Alpes-Maritimes), juin 1869. — *Paris, Vve Bouchard-Huzard*, 1869. In-8°, 80 p., 5 pl.

[8°. **273.**

387. BOURGUIGNAT (M.-J.-R.). — Paulia ou description d'un nouveau groupe cénérique de mollusques habitant la nappe d'eau des puits de la ville d'Avignon. — *Poissy, S. Lejay et Cie*, 1882. In-8, 8 p.

Don de l'auteur. [8°. **274.**

388. BOURGUIGNAT (M.-J.-R.). — Bythiospeum ou description d'un nouveau genre de mollusques aveugles. — *Poissy, S. Lejay et Cie*, 1882. In-8°, 16 p.

[8°, **275.**

389. BOUVET (Enri). — Lou femelan. *Avignoun, P Bernaud et Cie*, 1891. In-8°, 118 p.

Don de l'auteur. [8°. **276.**

390. BOUVIER (A.). — L'observatoire du Mont-Ventoux. Conférence par MM. Bouvier et Pamard. Pose de la première pierre, par M. de Mahy, ministre de l'agriculture, 16 mai 1882. — *Avignon, Seguin frères*, 1882. In-8°, 47 p.

[8°. **277.**

391. BOUVIER (A.). — Les animaux de la France, étude générale de toutes nos espèces considérées au point de vue utilitaire. — Vertébrés, 1re partie : Mammifères. — *Paris-Neuilly, au Musée des Faunes Françaises*, 1886. In-8°, 99 p.

Don de l'auteur. [8°. **278.**

392. BRUGUIER-ROURE (L.). — Origine et veracité des notes et documents pour servir à une histoire de la ville du Pont-Saint-Esprit. — *Avignon, Seguin frères*, 1888. In-8°, 27 p.

Don de l'auteur. [8°. **279.**

393. BRUGUIER-ROURE (L.). — Pierre Taillant, défenseur de Phalsbourg en 1870. — *Nimes, Gervais-Bedot*, 1900. In-8°, 13 p.

(Extrait de la *Revue du Midi*, 1911.)

Don de l'auteur. [8°. **280.**

Digitized by Google

394. CATALOGUE des expositions des monuments historiques et de l'exposition des édifices diocésains, (Exposition Universelle de 1900, à Paris, Palais du Trocadéro). — *Paris, Chamerot et Renouard*, 1900. In-8°, 155 p.

Don du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. [8°. **281.**

395. CAZIOT (Commandant). — Historique du corps des pontonniers. — *Paris, H. Ch. Lavauzelle, 1891*. In-8°, 128 p.

Don de l'auteur. [8°. **282.**

396. CHAINE (Léon). — Les catholiques français et leurs difficultés actuelles. — *Paris, A. Storck et Cie, éditeurs*, 1903. In-8°, 415 p.

[8°. **283.**

397. [CHARCOT]. - Mission Charcot. — Programme de l'expédition française au Pôle Sud, sous la haute initiative de l'Académie des Sciences. — *Paris, Imp. F. Jourdan* [*s. d.*]. In-8°. 12 p.

[8°. **284.**

398. CHARCOT (J.-B.). — Pourquoi faut-il aller dans l'Antartique ? (Expédition française au Pôle Sud sous la haute initiative de l'Académie des Sciences). — *Paris, Imp. F. Jourdan* [*s.d.*]. In-8°, 16 p.

[8°. **285.**

399. CHARVET (G.). — Racine et sa famille maternelle à Saint-Maximin-lez-Uzès (1660-1780). — *Avignon, Seguin frères*, 1881. In-8°, 32 p.

Don de l'auteur. [8°. **286.**

400. CHATELET (C.), et FISCHER (H.). — Description d'une espèce nouvelle du genre Glandina. — *Paris, H. Fischer*, 1903. In-8°, p. 321-322.

(Extrait du *Journal de Conchyliologie*, 1903.)

Don des auteurs. [8°. **287.**

401. CHAUFFARD - Claude-Bernard. — *Paris, Imp. J. Claye, A. Quantin et Cie* [*s. d.*]. In-8°, 40 p.

(Extrait de la *Revue des Deux-Mondes*, 15 novembre 1878).

Don de l'auteur. [8°. **288.**

402. [CHAUVET G.]. — Cartons de l'exposition de Poitiers 1887. — Collection G. Chauvet, à Ruffec (Charente). — *Ruffec, Picat*, 1887. In-8°, 24 p.

Don de M. Chauvet. [8°. **289.**

403. [CHAUVET]. - Compte rendu des *Recherches anthropologiques sur le squelette quaternaire de Chancelade*, par le Dr Testut. — *Saint-Maixent, Ch. Reversé*, 1891. In-8°, 7 p.

(Extrait de la *Revue poitevine et Saintongeaise*, 15 mai 1891.)

Don du Dr Testut. [8°. **290.**

404. CHAUVET (Gustave). — Notes sur la classification industrielle des temps quaternaires. — *Paris, au secrétariat de l'Association*, 1891. In-8°, 7 et 8 p.

(Extrait des *Comptes rendus de l'Association française pour l'avancement des sciences*, Congrès de Marseille, 1891.)

Don de l'auteur. [8°. **291.**

405. CHAUVET (Gustave). — I. La station moustérienne de la Quina. — II. Deux dolmens en bois à Fouqueure (Charente). — *Paris, secrétariat de l'Association*, 1882. In-8°, 4 p.

(Extrait des *Comptes rendus de l'Association française pour l'avancement des sciences*, Congrès de la Rochelle, 1882.)

Don de l'auteur. [8°. **292.**

406. CHAUVET (Gustave). — Lasso préhistorique. — *Paris, A. Hennuyer*, 1883. In-8°, 3 p.

(Extrait des *Bulletins de la Société d'Anthropologie*, 1883.)

Don de l'auteur. [8°. **293.**

407. CHAUVET (Gustave). — Période néolithique. Les métaux dans les dolmens. — *Paris, Ch. Reinwald*, 1886. In-8°, p. 251 à 255.

Digitized by Google

(Extrait des *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*.)

Don de l'auteur. [8°. **294.**

408. CHAUVET (Gustave). — Les Haches en bronze de Chebrac. — *Angoulême, L. Coquemard*, 1889. In-8°, 12 p.

Don de l'auteur. [8°. **295.**

409. CHAUVET (G.). — L'Archéologie préhistorique à la faculté des lettres de Poitiers 1889. Cours de M. Lièvre. — [*Ruffec, Picat*, 1889]. In-8°, 7 p.

Don de l'auteur. [8°. **296.**

410. CHAUVET (G.). — Les polissoirs préhistoriques de la Charente. — *Angoulême, F. Goumard*, 1883. In-8°, 15 p., 2 pl.

Don de l'auteur. [8°. **297.**

411. CHAUVET (Gustave). — Coup-d'œil sur les temps quaternaires dans la vallée de la Charente. — *Angoulême, L. Coquenard*, 1891. In-8°, 16 p.

Don de l'auteur. [8°. **298.**

412. CHAUVET (G.). — Boules et Pierre de jet, dans les dépôts quaternaires. — *Angoulême, G. Chasseignac*, 1887. In-8°, 15 p. pl.

Don de l'auteur. [8°. **299.**

413. CHAUVET (Gustave). — Etude préhistorique. Les débuts de la gravure et de la sculpture. — *Melle, E. Lacuve*, 1887. In-8°, 17 p.

Don de l'auteur. [8°. **300.**

414. CHEVALIER (Jules). — Notes et documents pour servir à l'histoire des évêques d'Avignon et de Valence, dans la seconde moitié du XIII[e] siècle. — *Valence, Jules Cléas et fils*, 1886. In-8°, 31 p.

Don de l'auteur. [8°. **301.**

415. CHEVALIER (Jules). — Quarante années de l'Histoire des évêques de Valence au moyen-âge. (Guillaume et Philippe de Savoie, 1226 à 1267). — *Paris, Alphonse Picard*, 1889. In-8°, 103 p.

Don de l'auteur. [8°. **302.**

416. CHEVALIER (Ulysse). — Compte de Raoul de Louppy, gouverneur du Dauphiné de 1361 à 1369, publié d'après l'original des Archives de la Préfecture de l'Isère. — *Romans, R. Sibilat André*, 1886. In-8°, 74 p.

Don de l'auteur. [8°. **303.**

417. CHEVALIER (Abbé Ulysse). — Des règles de la critique historique. — *Lyon, Ville et Perrussel* 1888. In-8°, 20 p.

(Extrait de la *Controverse et le Contemporain*.)

Don de l'auteur. [8°. **304.**

418. CHEVALIER (Ulysse). — Le bréviaire romain et sa dernière édition type. — *Lyon, Emmanuel Vitte*, 1891. In-8°, 20 p.

(Extrait de l'*Université Catholique*).

Don de l'auteur. [8°. **305.**

419. CHEVALIER (Ulysse). — Souvenirs d'une excursion archéologique en Espagne. — *Lyon, Emmanuel Vitte*, 1892. In-8°, 56 p.

(Extrait de l'*Université Catholique*).

Don de l'auteur. [8°. **306.**

420 CHEVALIER (abbé C.-U.-J.). — Curriculum vitæ [bibliographie, ouvrages et articles de fond]. — [*Romans, R. A. Sibilat*, 1893]. In-8°, 14 p.

Don de l'auteur. [8°. **307.**

421. CHEVALIER (chanoine Ulysse). — [Bibliographie de Jean-André-Ulysse Chevalier, son père, mort le 10 avril 1893.] — [*Romans, Sibilat*, 1893]. In-8°, 8 p.

Don de l'auteur. [8°. **308.**

422. CHEVALIER (Ulysse). — Le chanoine Albanès. Bio-bibliographie. — [*Romans, s. n.*], 1897. In-8°, 20 p.

Don de l'auteur. [8°. **309.**

Digitized by Google

423. CHEVALIER (chanoine Ulysse). — Les nominations épiscopales du XIII[e] au XV[e] siècle. — *Lyon, Emmanuel Vitte,* 1898. In-8°, 7 p.

(Extrait de l'*Université Catholique*).

Don de l'auteur. [8°. **310.**

424. CHEVALIER (Le chan. Ulysse). — La Renaissance des études liturgiques. 2[e] mémoire. — *Lyon, E. Vitte,* 1898. 3 p.

(Extrait de l'*Université Catholique*).

Don de l'auteur. [8°. **311.**

425. CHOBAUT (D[r]). — Mœurs et métamorphoses de l'Apate (Bostrychus) Xyloperthoïdes Duv. — *Paris, imp. brevetée Michels et fils,* 1891. In-8°, 7 p., grav.

(Extrait du journal *Le Coléoptériste* »).

Don de l'auteur. [8°. **312.**

426. CHOBAUT (D[r] Alfred). — Nouvelles observations sur les relations biologiques des Anthicides avec les vésicants. — *Paris, au siège de la société,* 1897. In-8°, p. 75 à 78.

(Extrait du *Bulletin de la Société entomologique de France*, 1897, n°4.)

Don de l'auteur. [8°. **313.**

427. CHOBAUT (D[r] A.). — Description d'un genre nouveau de Cebrionides du Sahara septentrional. — *Paris, au siège de la Société,* 1899. In-8°, p. 22 et 23.

(Extrait du *Bulletin de la Société entomologique de France,* 1899, n° 2.)

Don de l'auteur. [8°. **314.**

428. CHOBAUT (D[r] Alfred). — De la place à assigner, parmi les longicornes au genre Tetropiopsis Chob. Description d'un longicorne nouveau du nord de l'Algérie. — *Paris, au siège de la Société,* 1900. In-8°, p. 263 à 266.

(Extrait du *Bulletin de la Société entomologique de France,* 1900, n° 13.)

Don de l'auteur. [8°. **315.**

429. CHOBAUT (D[r] Alfred). — Notes entomologiques, par le D[r] Alfred Chobaud. 1[er] fascicule : Insectes indigènes a 'aptés à un arbre d'origine exotique. — Insectes des carrières des Angles (Gard) : Les Physsemus de France. — *Nîmes, imp. La Laborieuse,* 1901. In-8°, 12 p.

(Extrait du *Bulletin de la Société d'Etudes des Sciences naturelles de Nîmes,* 1900.)

Don de l'auteur. [8°. **316.**

430. CHOBAUT (D[r] A.). — Un hôtel climatérique au Mont-Ventoux. — *Avignon, François Seguin,* 1901. In-8°, 7 p.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse,* 1900).

Don de l'auteur. [8°. **317.**

431. CHOBAUT (D[r] A.). — Description d'un Agathidium nouveau du nord de l'Afrique. — *Paris, au siège de la société,* 1901. In-8°, p. 281 et 282.

(Extrait du *Bulletin de la Société entomologique de France,* 1901, n° 16.)

Don de l'auteur. [8°. **318.**

432. CHOBAUT (D[r] A.). — Description d'un Mylabris nouveau du Sahara algérien. — *Paris, au siège de la Société,* 1901. In-8°, p. 280 et 281.

(Extrait du *Bulletin de la Société entomologique de France,* 1901, n° 16.)

Don de l'auteur. [8°. **319.**

433. CHOBAUT (D[r] A.). — Description d'un Ptinide nouveau du midi de la France. — *Paris, au siège de la Société,* 1901. In-8°, p. 298 et 299.

(Extrait du *Bulletin de la Société entomologique de France,* 1901, n° 17.)

Don de l'auteur. [8°. **320.**

434. CHOBAUT (D[r] Alfred). — Description d'une Bathyscia nouvelle du midi de la France. — *Paris, au siège de la Société,* 1903. In-8°, p. 221-222.

Digitized by Google

(Extrait du *Bulletin de la Société entomologique de France*, année 1903, n° 13.)

Don de l'auteur. [8°. **321.**

435. CHOBAUT (Dr A.). — Les insectes du biscuit de troupe. Moyen de préservation. — *Paris, imp. Nationale*, 1903. In-8°, 8 p.

(Extrait des *Comptes rendus du Congrès des Sociétés savantes en 1902. Sciences.*)

Don de l'auteur. [8°. **322.**

436. CHOBAUT (Dr Alfred). — Voyage dans l'Aude et les Pyrénées-Orientales. — *Carcassonne, Victor Bonnafous-Thomas*, 1905. In-8°, 51 p.

(Extrait du *Bulletin de la Société d'Etudes scientifiques de l'Aude*, 1905).

Don de l'auteur. [8°. **323.**

437. COTTE. — Sur les poteries de l'abri de la Font-des-Pigeons à Châteauneuf-les-Martigues. — *Marseille, imp. Barlatier* [1904]. In-8°, 7 p.

(Extrait du *Bulletin de la Société archéologique de Provence*, 1904.)

Don de l'auteur. [8°. **324.**

438. DALEAU (François). — Note sur les silex de Thenay. — *Paris, au secrétariat de l'Association* [1885]. In-8°, 5 p.

(Extrait des *Comptes rendus de l'Association française pour l'avancement des sciences*. Grenoble, 1885).

Don de l'auteur. [8°. **325.**

439. DALEAU (François). — L'Anthropologie au Congrès de Grenoble. — *Bordeaux, A. Bellier et Cie*. In-8°, 10 p.

(Extrait du *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bordeaux et du Sud-Ouest*, séance du 12 novembre 1885.)

Don de l'auteur. [8°. **326.**

440. DARBOUX (Gaston), MINGAUD (Galien). — Les deux formes larvaires de Laria obtecta (Say). — *Nîmes, imp. coopérative La Laborieuse*, 1901. In-8°, 7 p.

(Extrait du *Bulletin de la Société d'Etude des Sciences naturelles de Nîmes*, 1901.)

Don des auteurs. [8°. **327.**

441. DARLU et RAMBAUD (Alfred). — Discours prononcés à la séance générale du Congrès, des sociétés savantes le samedi 16 avril 1898. — *Paris, imp. Nationale*, 1898. In-8°, 45 p.

Don du Ministre de l'Instruction publique. [8°. **328.**

442. DAUDET (Alphonse). — Le Petit chose, nouvelle édition. — *Paris, G. Charpentier et Cie*, 1887. In-8°, 344 p.

Don de M. Mouzin. [8°. **329.**

443. DEJUSSIEU (F.). — Excursion faite par la société éduenne à Avignon et à Orange, les 14 et 15 août. Compte-rendu. — *Autun, Dejussieu*, 1905. In-8°, 33 p.

Don de l'auteur. [8°. **330.**

444. DESTANDAU (le Pasteur). — De l'Enseignement aux Baux, avant 1789. — *Avignon, F. Seguin*, 1904. In-8°, 29 p.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 1904).

Don de l'auteur. [8°. **331.**

445. DEYDIER (M.). — Les Maillets de murs. — *Paris, Institut international de Bibliographie scientifique*, 1904. In-8°, 11 p., grav.

(Extrait du *Bulletin de la Société préhistorique de France* 1904).

Don de l'auteur. [8°. **332.**

446. DEYDIER (M.). — Atelier préhistorique d'Ansouis (Vaucluse). — *Paris, Secrétariat de l'Association*. In-8°, p. 1112 à 1120, grav.

(Extrait des *Comptes rendus de l'Association française pour l'avancement des sciences*, Grenoble 1904.)

Don de l'auteur. [8°. **333.**

447. DEYDIER (M.). — La vallée du Largue neolithique. Nouveau

Digitized by Google

type de maillet de pierre. — *Paris, Secrétariat de l'Association*, 1905. In-8°, 10 p., grav.

(Extrait des *Comptes rendus de l'Association française pour l'avancement de Sciences*, Cherbourg 1905.)

Don de l'auteur. [8°. **334.**

448. DEYDIER (M.). — La vallée du Largue néolithique, ses silex, ses maillets ; nouveaux types. — *Le Mans, impr. Monnoyer*, 1906. In-8°, 32 p., grav.

(Extrait du *Premier Congrès Préhistorique de France*. Périgueux, 1905.)

Don de l'auteur. [8°. **335.**

449. DEYDIER (M.). — Les Haches néolithiques à rainure de la vallée du Largue (Basses-Alpes). — *Paris, Vigot frères*, 1906. In-8°, 8 p., grav.

(Extrait de la *Revue préhistorique*, 1906.)

Don de l'auteur. [8°. **336.**

450. DEYDIER (M.). — Suite aux maillets de Malaucène. La vallée du Largue néolithique. — *Le Mans, imp. Monnoyer*, 1906. In-8°, 3 p.

(Extrait du *Bulletin de la Société Préhistorique de France*, Juillet, 1905).

Don de l'auteur. [8°. **337.**

451. DEYDIER (M.). — Contribution à l'étude des maillets et haches préhistoriques. Variétés de haches polies. — *Paris, Vigot frères*, 1907. In-8°, 11 p., grav.

(Extrait de la *Revue préhistorique*, 1907.)

Don de l'auteur. [8° **338.**

452. DICKERSON (Edward). — Joseph Henry and the magnetic telegraph. An adress delivered at princeton collège, june 16, 1885. — *New-York, Ch. Scrinerssons*, 1885. In-8°, 65 p.

[8°. **339.**

453. DIDIÉE (Joseph). — Un héros vauclusien, Episode de la prise de Bomarsund en 1854. — *Avignon. F Seguin*, 1905. In-8°, 20 p., 3 photog.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 1905.)

Don de l'auteur. [8°. **340.**

454. DIDIÉE (Joseph). — L'aveugle de Castel-Culier, par Jacques Jasmin. Traduction. Adaptation en vers français. — *Avignon, F. Seguin*, 1908. In-8°, 15 p.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 1907.)

Don de l'auteur. [8°. **341.**

455. LHERMITE (J.). — Quelques aperçus grammaticaux sur les langues romanes, le provençal et le français. — *Avignon, F. Seguin*, 1911. In-8°, 11 p.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 1911.)

Don de l'auteur. [8°. **342.**

456. MALLEVOÜE (M.-F. de). — Les actes de Sully passés au nom du Roi de 1600 à 1610, pardevant Me Simon Fournyer, notaire au châtelet de Paris. — (Documents inédits de l'histoire de France). — *Paris, impr. Nationale*, 1911. In-4°, LXXII-516 p.

Don du Ministère de l'Instruction publique. [4°. **102.**

457. MANTEYER (Georges de). — La pierre de Gap, dédiée à la terre et au ciel. (Deua Andarta, Deuos Loukos). — *Gap, imp. L. Jean et Peyrot*, 1910. In-8°, 122 p.

Don de l'auteur. [8°. **343.**

458. MARIN (Henri). — Anthropologie. Sur un squelette humain de l'époque moustérienne trouvé en Charente. — *Paris, Gauthier-Villars*, 1911. In-4°. 4 p.

Don de l'auteur. [4°. **103.**

459. MASSILLON ROUVET. — Liberté conquise. — *Paris, imp. de Vaugirard, Nevers*, 1911. In-8°, 98 p.

Don de l'auteur. [8°. **344.**

Digitized by Google

460. PERA (Jacques). — Bengasi et ses environs. — *Bordeaux, imp. Commerciale et Industrielle*, 1911. In-8°, 9 p.

Don de l'auteur. [8°. **345.**

461. PUISEUX. — L'épée et la crosse. Vie de Victor de Prilly. — *Bruges, impr. Hondmont et fils*, s. d. In-8°, 204 p. gr.

Don de l'auteur. [8°. **346.**

462. REBOULET (A.). — Le général d'Anselme (1740-1814). Sa vie, ses maximes militaires. — *Apt, impr. Mistral*, 1912. In-8°, 215 p. avec planches.

Don de l'auteur. [8°. **347.**

463. TOUTAIN (Jules). — Alésia, cité gallo-romaine. — *Paris, A. Davy*, 1910. In-4°, 31 p.

(Extrait de la *Revue scientifique*, (*Revue Rose*), 9 avril 1910.)

Don de l'auteur. [4°. **101.**

464. VIDAL DE LA BLACHE. — Discours de clôture du Congrès des Sociétés savantes, le samedi 22 avril 1911, à Caen. — *Paris, impr. Nationale*, 1911. In-8°, 13 p.

Don du Ministère de l'Instruction publique. [8°. **348.**

465. VISSAC (Marc de). — Le Monde héraldique. Aperçus historiques sur le Moyen-âge. — *Clermont-Ferrand, J. Boucard*, 1870. In-8°, XX-213 p.

Don de l'auteur. [8°. **349.**

466. VISSAC (Marc de). — Allégories et Symboles. Enigmes, Oracles, Fables, Apologues, Paraboles, Devises, Hiéroglyphes, Talismans, Chiffres, Monogrammes, Emblèmes, Armoiries. — *Paris, A. Aubry*, 1872. In-8°, IV-249 p.

Don de l'auteur. [8°. **350.**

467. VISSAC (Marc de). — Chroniques du pays d'Auvergne. Chateaugay et ses Seigneurs Giac et Laqueuille. — *Riom, G. Leboyer*, 1880. In-8°, 263 p. gr.

Don de l'auteur. [8°. **351.**

468. VISSAC (Marc de). — Un conventionnel du Puy-de-Dôme. Romme le Montagnard. — *Clermont-Ferrand, Dilhan-Vivès*, 1883. In-8°, VIII-285 p. gr.

Don de l'auteur. [8°. **352.**

469. VISSAC (Marc de). — Le Journal de l'Oratoire de Riom. — *Riom, E. Girerd*, 1885. In-8°, 169 p.

Don de l'auteur. [8° **353.**

470. VISSAC (Marc de). — Chronique de la ligue dans la Basse-Auvergne. — *Riom, Edouard Girerd*, 1888. In-8°, 329 p.

Don de l'auteur. [8°. **354.**

471. VISSAC (Marc de). — Les Révolutionnaires de Rouergue. Simon Camboulas. — *Riom, Edouard Girerd*, 1893. In-8°, 284 p. gr.

Don de l'auteur. [8°. **355.**

472. VISSAC (Marc de). — Le Félibrige Arverne. Amable Faucon, poète limagnien. — *Paris, H. Champion*, 1896. In-8°, 52 p. pl.

Don de l'auteur. [8°. **356.**

473. VISSAC (Marc de). — Le Tribunal criminel du Puy-de-Dôme, 1791 à 1800. — *Riom, A Jouvet*, 1897. In-8°, 422 p.

Don de l'auteur. [8°. **357.**

474. VISSAC (Marc de). — Victor Persat ou Mémoires d'un Faux Dauphin. — *Riom, U. Jouvet*, 1899. In-8°, 64 p.

Don de l'auteur. [8°. **358.**

475. VISSAC (Baron Marc de). — L'abbé Bridaine, 1701-1767. — *Avignon, impr. F. Seguin*, 1909. In-8°, 30 p.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 1909)

Don de l'auteur. [8°. **359.**

476. VISSAC (Baron Marc de). — Le Lieutenant-général m^is de Rochechouart, 3^e réunion d'Avignon et du Comtat à la France (1678-1776). — *Avignon, F. Seguin*,, 1910. In-8°, 33 p.

Digitized by Google

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 1910).

Don de l'auteur. [8°. **360.**

477. VISSAC (Baron Marc de). — L'Arc-en-ciel des confréries de Pénitents d'Avignon. — *Avignon, impr. Fr. Seguin*, 1911. In-8°, 99 p.

Don de l'auteur. [8°. **361.**

478. VISSAC (Baron Marc de). — Le lieutenant-général marquis Charles de Calvières. — *Avignon, impr. Fr. Seguin*, 1911. In-8°, 20 p.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 1911).

Don de l'auteur. [8°. **362.**

479. VISSAC (Baron Marc de). — La marquise de Ganges. Une famille dramatique. — *Avignon, impr. Fr. Seguin*, 1911. In-8°, 53 p.

Don de l'auteur. [8°. **363.**

480. VISSAC (Raoul de). — Les barons de Châteauneuf-de-Mazenc. Chroniques Dauphinoises. — *Paris, H. Champion*, 1899. In-8°, 223 p.

Don de l'auteur. [8°. **364.**

481. VISSAC (Raoul de). — Pour Elles. Impressions journalières. Illustrations de L. Montagné. — *Paris, L. Genonceaux et Cie, éditeurs*, 1903. In-8°, 253 p.

Don de l'auteur. [8°. **365.**

482. VOULX (Alfonse de). — La mission d'un magistrat (Episode de la peste de Marseille de 1720). Annotations et appendice d'Henry de Gérin-Ricard. — *Marseille, impr. Colbert*, 1899. In-8°, 23 p.

Don de M. Gérin-Ricard. [8°. **366.**

483. WELLS WILLIAMS (Fred). — The Life and letters of Samuel Wells Williams, LL. D., missionary, diplomatist, sinologue. — *New-York and London, G. P Putnam's sons*, 1889. In-8°, 490 p.

Don de l'auteur. [8°. **367.**

484. YVAREN (Prosper). — Epidémies et éphémérides traduites du latin de Guillaume de Baillou, célèbre médecin du XVI[e] siècle. — *Paris, J.-B. Baillière*, 1858. In-8°, 479 p.

Don de l'auteur. [8°. **368.**

485. YVAREN (D[r] Prosper). — Discours prononcé pour l'inauguration de la statue de Philippe de Girard, le 7 mai 1882. — *Avignon, impr. Seguin frères*, 1882. In-8°, 11 p.

Don de l'auteur. [8°. **369.**

486. YVAREN (Prosper). — Les Bucoliques de Virgile traduites en vers français. — *Avignon, impr. Seguin frères*, 1882. In-8°, 121 p.

Don de l'auteur. [8°. **370.**

487. YVAREN (Prosper). — Odes d'Anacréon et poésies de Sapho, traduites en vers. — *Paris, A. Lahure*, 1884. In-8°, 239 p.

Don de l'auteur. [8°. **371.**

488. ZAWODNY (D[r] Josef). — La photométrie du ciel. — *Amiens, Yvert et Tellier*, 1910. In-8°, 22 p. pl.

Don de l'auteur. [8°. **372.**

489. ZELEDON (Pedro Pérez). — Informe sobre la cuestion de validez del tratado de limites de Costa-Rica y Nicaragua y puntos accesorios sometidos al arbitraje del senor Presidente de los Estados Unidos de America, presentado en nombre del gobierno de Costa-Rica. — *Washington, D. C. Gibson Bros*, 1887. In-8°, IX-291 p.

Don de l'auteur. [8°. **373.**

490. ZELEDON (Pedro-Pérez). — Réplica al alegato de Nicaragua en la cuestion sobre validez o nulidad del tratado de limites de 15 de abril de 1858 que ha de decidir como arbitro el senor Presidente de los Estados Unidos de América, presentado en nombre del gobierno de

Digitized by Google

Costa-Rica. — *Washington, D. C. Gibson Bros*, 1887. In-8°, IX-207 p.

Don de l'auteur. [8°. **374.**

491. BOUSSINESQ (M.-J.) et FLAMANT. — Notice sur la vie et les travaux de Barré de Saint-Venant, ingénieur en chef des Ponts-et-chaussées en retraite, membre de l'Institut. — *S. l., n. d.* In-8°, 39 p.

(Extrait des *Annales des Ponts et chaussées*, novembre 1886).

[8°. **375.**

492. CONRY (Adolphe). — Création d'une caisse nationale de retraite. — *Lyon, impr. L. Declèris père et fils*, 1900. In-8°, 20 p.

Don de l'auteur. [8°. **376.**

493. CONRY (Adolphe). — Réformes à opérer dans les principaux ministères. — *Lyon, impr. Declèris père et fils*, 1901. In-8°, 34 p.

Don de l'auteur. [8°. **377.**

494. CONRY (Adolphe). — Séparation des églises d'avec l'Etat, suivi de Vox populi, vox Dei. — *Lyon, impr. L. Declèris, père et fils*, 1901. In-8°, 19 p.

Don de l'auteur. [8°. **378.**

495 CONRY (Adolphe). — Grand concours international de comptabilité. Paris, 1900. Rapport général. — *Hasselt, Michel Ceysens, impr.*, 1901. In-8°, 130 p.

Don de l'auteur. [8°. **379.**

496. CONRY (Adolphe). — Suppression des armées permanentes. — *Lyon, impr. Declèris, père et fils*, 1901. In-8°, 15 p.

Don de l'auteur. [8°. **380.**

497. CONRY (Adolphe). — Révision de la constitution. — *Lyon, impr. L. Declèris, père et fils*, 1904. In-8°, 15 p.

Don de l'auteur. [8°. **381.**

498. COURJON (Dr A.). — Education, Traitement et Assistance des enfants anormaux. — *Isère, établissement médical de Meysieux*, 1902. In-8°, 16 p.

(Congrès de l'*Association française pour l'avancement des sciences*, Ajaccio, 1901).

Don de l'auteur. [8°. **382.**

499. COURTONNE (E.). — Langue internationale néolatine ou langage auxiliaire simplifié... — *Nice, Visconti*, 1875. In-8°, 44 p.

(Extrait du *Bulletin de la Société Niçoise des Sciences naturelles, Historiques, Géographiques).*

Don de l'auteur. [8°. **383.**

500. CUNHA (Xavier da). — A Primeira Saudade (Le premier regret). Versos de Lamartine paraphrasticamente traduzidos em portuguez. — *Macon, Protat frères*, 1902. In-8°, 15 p.

(Extrait des *Annales de l'Académie de Mâcon*, 3e série, VI).

Don de l'auteur. [8°. **384.**

501. CUNHA (Xavier da). — A Legislaçao Tributaria em Beneficio da Bibliotheca Nacional de Lisboa (Bibliothecas e Archivos Nacionaes). — *Coimbra, impr. da Universidade*, 1903. In-8°.

Don de l'auteur. [8°. **385.**

502. CUNHA (Xavier da). — O Concicilia dos Deuses Descripto por Luiz de Camões e Pintado por Cyrillo Volkmar. — *Lisboa, typ. de Cristovao A. Rodrigues*, 1903. In-8°.

Don de l'auteur. [8°. **386.**

503. CUNHA (Vavier da). — O Anjo e a Flor do Campo. — *Lisboa, typ. de Christovao A. Rodrigues*, 1903. In-8°.

Don de l'auteur. [8°. **387.**

504. CUNHA (Xavier da). — Religiões... e Religião (Versos do Natal). — *Lisboa, typ de Christovao A. Rodrigues*, 1903. In-8°, 16 p.

Don de l'auteur. [4°. **388.**

505. CUNHA (Xavier de). — Uma Carta em Verso Ao Conde de Ficalho. — *Lisboa, typ. de Chris*

Digitized by Google

Iovao, A. Rodrigues, 1903. In-8°, 7 p.

Don de l'auteur. [8°. **389**.

506. CUNHA (Xavier da). — A Medalha de Casimiro Iosé de Lima em homenagem a Sousa Martins (Bibliothecas e Archivos nacionaes). — *Coimbra, impr. da Universidade*, 1903. In-8°.

Don de l'auteur. [8°. **390**.

507. CUNHA (Xavier da). — Uma Aventura em Caminho-de-ferro. — *Lisboa, typ. de Christovao A. Rodrigues*, 1903. In-8°, 11 p.

Don de l'auteur. [8°. **391**.

508. CUNHA (Xavier da). — Relatorio dos Servicos da Bibliotheca Nacional de Lisboa no segundo Trimestre de 1903. (Bibliothecas e Archivos Nacionaes). — *Coimbra, impr. da Universidade*, 1903. In-8°.

Don de l'auteur. [8°. **392.**

509. CUNHA (Xavier de). — Relatorio dos Servicos da Bibliotheca Nacional de Lisboa no Terceiro trimestre de 1903 (Bibliothecas e Archivos Nacionaes). — *Coimbra, impr. da Universidade*, 1904. In-8°.

Don de l'auteur. [8°. **393**.

510. CUNHA (Xavier da). — Relatorio dos servicos da Bibliotheca Nacional de Lisboa no quarto trimestre de 1903. (Bibliothecas e Archivos Nacionaes). — *Coimbra, impr. da Universidade*, 1904. In-8°.

Don de l'auteur. [8°. **394**.

511. CUNHA (Xavier da). — Especies bibliographicas e especies bibliacas (Bibliothecas e Archivos Nacionaes). — *Coimbra, impr., da Universidade*, 1903.

Don de l'auteur. [8°. **395**.

512. CUNHA (Xavier da). — A Bibliotheca National de Lisboa na Exposiçao de Occanographia. (Bibliotheca e Archivos Nacionaes). — *Coimbra, impr. da Universidade*, 1904. In-8°.

Don de l'auteur. [8°. **396**.

513. CUNHA (Xavier da). — A Excelsa Rainha D. Maria II na Intimidade. (Bibliothecas e Archivos Nacionaes). — *Coimbra, impr. da Universidade*, 1904. In-8°.

Don de l'auteur. [8°. **397.**

514. CUNHA (Xavier da). — Uma Traducçao inedita em Latim do Alma Minha Gentil. — *Coimbra, impr. da Universidade*, 1904. In-8°.

Don de l'auteur. [8°. **398.**

515. CUNHA (Xavier da). — Uma carta inédita de Camoens. (Bibliothecas e Archivos nacionaes). — *Coimbre, impr. de l'Université*. 1904. In-8°, 31 p.

Don de l'auteur. [8°. **399.**

516. CUNHA (Xavier da). — Relatorio dos serviços da Bibliotheca nacional de Lisboa no primeiro trimestre de 1904. (Bibliothecas e Archivos nacionaes). — *Cimbre, impr. de l'Université*, 1904. In-8°, 18 p.

Don de l'auteur. [8°. **400.**

517. CUNHA (Xavier da). — Relatorio dos serviços da Bibliotheca nacional de Lisboa no segundo trimestre de 1904. (Bibliothecas e Archivos nacionaes). — *Coimbre, impr. de l'Université*, 1904. In-8°, 16 p.

Don de l'auteur. [8°. **401.**

518. CUNHA (Xavier da). — Relatorio dos serviços da Bibliotheca nacional de Lisboa no terceiro trimestre de 1904. (Bibliothecas e Archivos nacionaes). — *Coimbre, impr. de l'Université*, 1904. In-8°, 16 p.

Don de l'auteur. [8°. **402.**

519. CUNHA (Xavier da). — Relatorio da Bibliotheca nacional de Lisboa no quarto trimestre de 1904. (Bibliothecas e Archivos nacionaes). *Coimbre, impr. de l'Université*, 1905. In-8°, 12 p.

Don de l'auteur. [8°. **403.**

520. CUNHA (Xavier da). — A Bibliotheca Nacional de Lisbao no Congresso Internacional De

Digitized by Google

Liége sobre Reproducçao de manuscriptos Medlhas e Sellos. (Bibliothecas e Archivos Nacionaes). — *Coimbra, impr. da Universidade*, 1905.

Don de l'auteur. [8°. **404.**

521. CUNHA (Xavier da). — Relatorio dos serviços da Bibliotheca nacional de Lisboa no primeiro trimestre de 1905. (Bibliothecas e Archivos nacionaes). — *Lisbonne, Bibl. Nationale*, 1905. In-8°, 14 p.

Don de l'auteur. [8°. **405.**

522. CUNHA (Xavier da). — Relatorio dos Servicos da Bibliotheca Nacional de Lisboa no segundo trimestre de 1905. (Bibliothecas e Archivos Nacionaes). — *Coimbra, impr. da Universidade*, 1905. In-8°.

Don de l'auteur. [8°. **406.**

523. DEBANNE (V.). — Inspection des viandes militaires. Manuel à l'usage des officiers des corps de troupes. — *Avignon, impr. E. Millo*, 1909. In-8°, 269 p.

Don de l'auteur. [8°. **407.**

524. DUCOS (Joseph). — La Jeunesse du saint roi Louis. Poème dramatique, cinq actes en vers. — *Paris, Alphonse Lemerre*. In-8°, 1905, II-187 p.

Don de l'auteur. [8°. **408.**

525. DURAND (Abbé Albert). — Un précurseur du félibrige. Pierre Bonnet, poète Beaucairois (1784-1858). — *Nimes, Gervais-Bedot*, 1897. In-8°, 32 p.

Don de l'auteur. [8°. **409.**

526. DURAND (Abbé Albert). — Les Monuments de St-Laurent-des-Arbres. — *Caen, Henri Delesques*, 1899. In-8°, 12 p.

(*Mémoire présenté au Congrès archéologique de France*, Session de Nimes.)

Don de l'auteur. [8°. **410.**

527. DURAND (Abbé Albert). — Beaucaire sous Saint Louis. — *Nimes, impr. de la Revue du Midi*. In-8°, 1905, 31 p.

Don de l'auteur. [8°. **411.**

528. ESPÉRANDIEU (Emile). — Inscriptions antiques. Musée de Périgueux. — *Paris, Thorin et fils*, 1893. In-8°, 123 p. pl.

(Extrait de la *Société historique et archéologique du Périgord*.)

Don de l'auteur. [8°. **412.**

529. ESPÉRANDIEU (Emile). — Calendrier de Coligny (Ain). Reconstitution proposée par le capitaine E. Espérandieu, d'après les dessins de M. Dissard. — *Saint-Maixent*. [s. d.] In-8°, (autographié).

Don de l'auteur. [8°. **413.**

530. ESPÉRANDIEU (E.). — Renseignements inédits sur la collection du comte de Choiseul-Gouffier. — *Paris*, 1899. In-8°, p. 51.

(Extrait des *Mémoires de la Société Nationale des Antiquaires de France*, t. LVIII.)

Don de l'auteur. [8°. **414.**

531. FAVART (C. S.). — Mémoires et correspondance littéraires, dramatiques et anecdotiques de C. S. Favart publiés par A. P. C. Favart son petit-fils et précédés d'une notice historique, rédigée sur pièces authentiques et originales par H. F. Dumolard. — *Paris, Léopold Collin*, 1808, 3 vol. In-8°.

Don de M. Mouzin. [8°. **415.**

532. [FISCHER Henri], — Edouard Piette, 1827-1906. — *Rennes, impr. Oberthur* In-8°, 34 p. pl.

Don de l'auteur. [8°. **416.**

533. GAP (Lucien). — Oudard de Pomponne, viguier et châtelain d'Alphonse de Poitiers au XIII[e] siècle. — *Paris, Honoré Champion*, 1912. In-8°, 16 p.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 1912.)

Don de l'auteur. [8°. **417.**

534. GAP (Lucien). — Rôle original des hommages rendus en mai 1251 à Alphonse de Poitiers, comte de Toulouse, pour des fiefs du Venaissin, publié avec une introduction et des notes.

Digitized by Google

389

390

391

392.

393

394

395.

396.

397.

398.

399

400

401

402

403.

404.

405.

Digitized by Google

Liége sobre Reproducçao de manuscriptos Medlhas e Sellos. (Bibliothecas e Archivos Nacionaes). — *Coimbra, impr. da Universidade*, 1905.

Don de l'auteur. [8°. **404.**

521. CUNHA (Xavier da). — Relatorio dos serviços da Bibliotheca nacional de Lisboa no primeiro trimestre de 1905. (Bibliothecas e Archivos nacionaes). — *Lisbonne, Bibl. Nationale*, 1905. In-8°, 14 p.

Don de l'auteur. [8°. **405.**

522. CUNHA (Xavier da). — Relatorio dos Servicos da Bibliotheca Nacional de Lisboa no segundo trimestre de 1905. (Bibliothecas e Archivos Nacionaes). — *Coimbra, impr. da Universidade*, 1905. In-8°.

Don de l'auteur. [8°. **406.**

523. DEBANNE (V.). — Inspection des viandes militaires. Manuel à l'usage des officiers des corps de troupes. — *Avignon, impr. E. Millo*, 1909. In-8°, 269 p.

Don de l'auteur. [8°. **407.**

524. DUCOS (Joseph). — La Jeunesse du saint roi Louis. Poème dramatique, cinq actes en vers. — *Paris, Alphonse Lemerre*. In-8°, 1905, II-187 p.

Don de l'auteur. [8°. **408.**

525. DURAND (Abbé Albert). — Un précurseur du félibrige. Pierre Bonnet, poète Beaucairois (1784-1858). — *Nimes, Gervais-Bedot*, 1897. In-8°, 32 p.

Don de l'auteur. [8°. **409.**

526. DURAND (Abbé Albert). — Les Monuments de St-Laurent-des-Arbres. — *Caen, Henri Delesques*, 1899. In-8°, 12 p.

(*Mémoire présenté au Congrès archéologique de France*. Session de Nimes.)

Don de l'auteur. [8°. **410.**

527. DURAND (Abbé Albert). — Beaucaire sous Saint Louis. — *Nimes, impr. de la Revue du Midi*. In-8°, 1905, 31 p.

Don de l'auteur. [8°. **411.**

528. ESPÉRANDIEU (Emile). — Inscriptions antiques. Musée de Périgueux. — *Paris, Thorin et fils*, 1893. In-8°, 123 p. pl.

(Extrait de la *Société historique et archéologique du Périgord*.)

Don de l'auteur. [8°. **412.**

529. ESPÉRANDIEU (Emile). — Calendrier de Coligny (Ain). Reconstitution proposée par le capitaine E. Espérandieu, d'après les dessins de M. Dissard. — *Saint-Maixent*. [s. d.] In-8°, (autographié).

Don de l'auteur. [8°. **413.**

530. ESPÉRANDIEU (E.). — Renseignements inédits sur la collection du comte de Choiseul-Gouffier. — *Paris*, 1899. In-8°, p. 51.

(Extrait des *Mémoires de la Société Nationale des Antiquaires de France*, t. LVIII.)

Don de l'auteur. [8°. **414.**

531. FAVART (C. S.). — Mémoires et correspondance littéraires, dramatiques et anecdotiques de C. S. Favart publiés par A. P. C. Favart son petit-fils et précédés d'une notice historique, rédigée sur pièces authentiques et originales par H. F. Dumolard. — *Paris, Léopold Collin*, 1808, 3 vol. In-8°.

Don de M. Mouzin. [8°. **415.**

532. [FISCHER Henri]. — Edouard Piette, 1827-1906. — *Rennes, impr. Oberthur* In-8°, 34 p. pl.

Don de l'auteur. [8°. **416.**

533. GAP (Lucien). — Oudard de Pomponne, viguier et châtelain d'Alphonse de Poitiers au XIII[e] siècle. — *Paris, Honoré Champion*, 1912. In-8°, 16 p.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 1912.)

Don de l'auteur. [8°. **417.**

534. GAP (Lucien). — Rôle original des hommages rendus en mai 1251 à Alphonse de Poitiers, comte de Toulouse, pour des fiefs du Venaissin, publié avec une introduction et des notes.

Digitized by Google

— *Paris, H. Champion, et Avignon, J. Roumanille,* 1912. In-8°, 9 p.

(Extrait des *Annales d'Avignon et du Comtat Venaissin,* 1912.)

Don de l'auteur. [8°. **418.**

535. GÉRIN-RICARD (H. de). — A propos des stèles de Trets. Les inscriptions de Lambesc. — *Paris, A. Fontemoing, Bordeaux, Feret et fils.* In-8°, 2 p.

(Extrait de la *Revue des Etudes anciennes*, 1912, n° 1.)

Don de l'auteur. [8°. **419.**

536. GOBLET (René). — Discours prononcé le samedi 1er mai 1886 à la séance de clôture du Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne. — *Paris, impr. des journaux Offic.*, 1886. In-8°, 20 p.

Don du ministre de l'Instruction publique. [8°. **420.**

537. GRANGE (Henri). — Sommaires des lettres pontificales concernant le Gard (anciens diocèses de Nimes, d'Uzès et parties d'Avignon et d'Arles), émanant des Papes d'Avignon XIVe siècle. (1re partie). — *Nimes, imp. Clavel et Chastanier,* 1911. In-8°, 288 p.

Don de l'Académie de Nimes. [8°. **421.**

538. GRILLIÈRES (Colonel). — Discours prononcé le 2 juin 1895, à l'occasion de l'inauguration du portrait de M. Cros-Mayrevieille. — *Carcassonne, Gabelle, Bonnafous.* In-8°, 13 p.

Don de l'auteur. [8°. **422.**

539. GUILLAUME (Abbé Paul). — Introduction au mystère de Sant-Anthoni de Viennès, publié d'après une copie de l'an 1506, et sous les auspices de la Société d'études des Hautes-Alpes. — *Paris, Maisonneuve et Cie, Gap, secrétariat de la Société,* 1884. In-8°, 2 vol, CLXXXIV et CXX-224 p.

Don de l'auteur. [8°. **423.**

540. GUILLAUME (Chanoine P.). — Istorio de Sanct Poncz. Mystère en langue provençale du XVe siècle publié d'après un manuscrit de l'époque. — *Gap, au Secrétariat de la Société d'études des Hautes-Alpes,* 1888. In-8°, 243 p.

Don de l'auteur. [8°. **424.**

541. JANET (Charles). — Sur l'emploi de désinences caractéristiques dans les dénominations des groupes établis pour les classifications zoologiques. — *Beauvais, D. Père,* 1898. In-8°, 12 p.

(Extrait des *Mémoires de la Société Académique de l'Oise,* 1898.)

Don de l'auteur. [8°. **425.**

542. JANET (Charles). — Les habitations à bon marché dans les villes de moyenne importance. — *Bruxelles, Hayez,* 1897. In-8°, 20 p.

(Extrait des *Comptes rendus du Congrès international des habitations à bon marché,* Bruxelles, 1897.)

Don de l'auteur. [8°. **426.**

543. JANET (Charles). — Notice sur les travaux scientifiques présentés par M. Ch. Janet, à l'Académie des Sciences, au concours de 1896 pour le prix Thore. — *Lille, Le Bigot frères.* In-8°, 98 p.

Don de l'auteur. [8°, **427.**

544. JANET (Charles). — Constitution morphologique de la bouche de l'insecte. — *Limoges. impr. Ducourtieux et Gout,* 1911. In-8°, p. 35, 2 pl.

Don de l'auteur. [8°. **428.**

545. JANET (Charles). — Organes sensitifs de la mandibule de l'Abeille (Apis mellifera L. ♀), — *Limoges, impr. Ducourtieux et Gout.* 1910. In-4°, 4 p.

(Extrait des *Comptes rendus hebdomadaires des Séances de l'Académie des sciences,* 1910, p. 618.)

Don de l'auteur. [4°. **105.**

Digitized by Google

546. JANET (Charles). — Sur l'existence d'un organe chordotonal et d'une vésicule pulsatile antennaires chez l'Abeille et sur la morphologie de la tête de cette espèce. — *Limoges, impr. Ducourtieux et Gout*, [1910]. In-4°, 4 p.

(Extrait des *Comptes rendus hebdomadaires des Séances de l'Académie des Sciences*, 1910, p. 110.)

Don de l'auteur. [4°. **106**.

547. JOLEAUD (L.). — Miocène marin de L'Estaque (B.-du-Rh.). — *S. l. n. d.* In-8°, 2 p.

(Extrait du *Bulletin de la Société Linnéenne de Provence.*)

Don de l'auteur. [8°. **429**.

548. JOLEAUD (L.) et JOLY (A.). — Sur quelques phénomènes de capture observés dans le bassin du Haut Rummel (Algérie). — *Paris, secrétariat de l'Association ; Lille, impr. L. Danel*, [s. d.] In-8°, 3 p.

(Extrait des *Comptes-rendus de l'Association française pour l'avancement des Sciences.* Congrès de Lille, 1909.)

Don de l'auteur. [8°. **430**.

549. JOLEAUD (L.). — Vue générale de la paléontologie des vertébrés des terrains néocènes de la plaine du Comtat et de ses abords. — *Paris, secrétariat de l'Association ; Lille, impr. L. Danel*, [s. d.], 7 p.

(Extrait des *Comptes rendus de l'Association française pour l'avancement des sciences*, Congrès de Lille 1909).

Don de l'auteur. [8°. **431**.

550. JOLEAUD (L.). — Sur les faunes de Mammifères quaternaires de la Berbérie. — [*S. n.*], 1910. In-8°, 2 p.

(Extrait du *Bulletin de la Société d'histoire naturelle de l'Afrique du Nord.*)

Don de l'auteur. [8°. **432**.

551. JOLEAUD (L.). — Géologie. Sur l'évolution de l'hydrographie quaternaire dans la région de Constantine (Algérie). — *Paris, Gauthier-Villars* [1910]. In-4°, 3 p.

Don de l'auteur. [4°. **107**.

552. JOLEAUD (L.) et CHATELET (C). — Sur quelques formes de Mollusques provenant de la Station Gallo-Romaine du plateau de Saint-Blaise, à l'ouest de l'étang de Berre. — *Marseille, impr. Barlatier.* In-8°, 4 p.

(Extrait du *Bulletin de la Société Linnéenne de Provence*, 1910.)

Don de l'auteur. [8°. **433**.

553. JOLEAUD (L.) et JOLY (A.). — Ruines et vestiges anciens relevés dans la province de Constantine. — *Constantine, impr. Braham*, 1910-1911. In-8°, 60 p. et 6 pl. (2 fasc.).

(Extrait du *Recueil des Notices et Mémoires de la Société archéologique de Constantine.* Années 1910 et 1911.)

Don de l'auteur. [8°. **435**.

554. JOLEAUD (Léonce). — Etude géologique de la chaîne Numidique et des monts de Constantine (Algérie). — *Montpellier, impr. Montane, Sicardi et Valentin*, 1911. In-8°, 436 p. pl.

Don de l'auteur. [8°. **436**.

555. JOLEAUD (L.). — Géologie et paléontologie de la plaine du Comtat et de ses abords. Description des terrains néogènes, fasc. II. — *Montpellier, impr. Montane, Sicardi et Valentin*, 1912. In-8° pl.

Don de l'auteur. [8° **437**.

556. JOURDAN, VAYSSIÈRE et GASTINE. — Notice sur la vie et les travaux de A.-F. Marion. — [*S. n. n. d.*]

(Extrait des *Annales de la Faculté des Sciences de Marseille*, t. XI fasc 1.)

Don de M. Vayssière. [4°. **108**.

557. MAISTRE (Xavier DE). — Œuvres : Voyage autour de ma chambre. Le lépreux de la cité

Digitized by Google

d'Aoste. Les prisonniers du Caucase... — *Tours, Cattier*, 1876. In-8, 407 p.

Don de M. Duprat. [8°. **438.**

558. MALAUSÈNE (J.-L.). — L'évolution d'un Village-Frontière de Provence : Saint-Jeannet (Alpes-Maritimes). — *Paris, A. Picard et fils*, 1909. In-8°, XII-429 p. pl.

Don de l'auteur. [8°. **439.**

559. MARCEL (Adrien). — Eugène Devéria et ses peintures de Notre-Dame-des-Doms à Avignon. — *Avignon, impr. F. Seguin*, 1911. In-8°, 40 p.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 1911.)

Don de l'auteur. [8°. **440.**

560. MARCEL (Adrien). — La Vierge de Pradier à la cathédrale d'Avignon. — *Avignon, impr. F. Seguin*, 1912. In-8°, 38 p.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 1912.)

Don de l'auteur. [8°. **441.**

561. MARCHAND (J.). — Un intendant sous Louis XIV. Étude sur étude sur l'administration de Lebret en Provence, (1687-1704). — *Paris, Hachette et Cie*, 1889. In-8°, X-380 p.

Don de l'auteur. [8°. **442.**

502. MARSY (comte DE). — Balthasar de Monconys. Analyse de ses voyages au point de vue artistique. — *Caen, F. Le Blanc-Hardel*, 1880. In-8°, 60 p.

Don de l'auteur. [8°. **443.**

563. MARTHA (Eugène). — Statuettes. — *Paris, May et Motteroz*, [1910]. In-8°, 120 p.

Don de l'auteur. [8°. **444.**

564. MONTAULT (chanoine X. Barbier DE). — Essais d'Hagiographie Angevine. [Recueil comprenant] :

Appendice aux actes de Saint Florent, prêtre et confesseur, p. 1 à 106.

— Actes de Saint François, confesseur, p. 1 à 69

— Etude hagiographique sur Robert d'Arbrissel, fondateur de l'ordre de Fontevraud, p. 1 à 72.

— Actes de Saint Masentiol, prêtre et confesseur, p. 1 à 50. — *Angers, L. Cosnier*, [1863]. In-8°.

Don de M. Duprat. [8°. **445.**

566. MOUZIN (Alexis). — Paul Achard, notice biographique lue à la séance publique de l'Académie de Vaucluse, le 21 décembre 1884. — *Avignon, Seguin frères*, 1885. In-8°, 15 p.

Don de l'auteur. [8°. **446.**

566. MOUZIN (Alexis). — Louis Brian, étude biographique lue dans la séance publique de l'Académie de Vaucluse, le 9 décembre 1888. — *Avignon, Seguin frères*, 1889. In-8°, 16 p.

Don de l'auteur. [8°. **447.**

567. MOUZIN (A.) et ASTRUC (L.). Eloge d'en Bonaparte-Uryse. Discours de recepcioun d'en A. Mouzin, au Counsistòri felibren, tengu à Carcassouno, lou 11 de mai 1893, e responso d'en Louis Astruc. — *Avignoun, Roumanille*, 1893. In-8°, 14 p.

Don des auteurs. [8°. **448.**

568. MUNIER-CHALMAS et PELLAT (Edmond). - Les Falaises jurassiques du Boulonnais. — *Paris*, [*s. n.*] 1900. In-8°, 12 p. plan.

(Extrait du *Livret Guide publié par le Comité d'organisation du VIII^e Congrès géologique international.*)

Don de l'auteur. [8°. **449.**

569. NAQUET (Gustave). — Projet de conciliation et d'arbitrage entre patrons et ouvriers. — *Avignon, imp. David.* [1808]. In-8°, pièce, 21 p.

Don de l'auteur. [8°. **450.**

570. NAQUET (Gustave). — Patrons et Employés. Rupture amiable du contrat de louage de services. Privilège des employés en cas de faillites ou liquidations judiciaires. — *Paris, L. Larose*, 1899. In-8°, 47 p.

Don de l'auteur. [8°. **451.**

Digitized by Google

571. ARTOZOUL (Alphonse). — Jehan de Saint-Gelais (évêque d'Uzès). Comment d'évêque on devient meunier. — *Marseille, impr. Méridionale*, 1912. In-12, 18 p.

Don de l'auteur. [8°. **452.**

572. ASSOCIATION FRANÇAISE POUR L'AVANCEMENT DES SCIENCES. — Congrès de Marseille, 1891. [Comptes rendus des séances de la] 11e section. Anthropologie. — *Paris, Au secrétariat de l'Association* [1891]. In-8°, 28 p.

Don de M. Chauvet. [8°. **453.**

573. BELLEUDY (Jules). — Pierre Laplanche, peintre des cheminéaux. — *Avignon, Editions de l'Académie de Vaucluse* [1912]. In-8°.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 1912).

Don de l'auteur. [8°. **454.**

574. CHAILLAN (Abbé M.). — Les Saints. Saint Césaire (470-543). — *Paris, typog. Firmin-Didot et Cie*, 1912. In-8°, p. 238.

Don de l'auteur. [8°. **455.**

575. DUPRAT (Eugène). — Notes de topographie avignonaise. III. Villa Nova, près de Bédarrides et Villa Nova, près d'Avignon. — *Paris, H. Champion. Avignon, J. Roumanille*, 1912. In-8, 11 p.

(Extrait des *Annales d'Avignon et du Comtat*, 1912).

Don de l'auteur. [8°. **456.**

576. DUPRAT (Eugène). — Notes d'Archéologie avignonaise. III. Les ruines antiques de la rue Peyrolerie. — *Avignon, Fr. Seguin*, 1912. In-8°, 35 p.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 1912).

Don de l'auteur. [8°. **457.**

577. DUPRAT (Eugène). — Le Testament de Giraud Amic, 1216. — *Paris, H. Champion. Avignon, J. Roumanille*, 1912. In-8°. 19 p.

(Extrait des *Annales d'Avignon et du Comtat*, 1912).

Don de l'auteur. [8°. **458.**

578. DUPRAT (Eugène). — Châteaurenard de Provence. I. Les sources de l'Histoire de Châteaurenard. — *Paris, H. Champion. Avignon, J. Roumanille*, 1912. In-8°, 16 p.

(Extrait des *Annales d'Avignon et du Comtat*, 1912).

Don de l'auteur. [8°. **459.**

579. HÉRON DE VILLEFOSSE (A.) BAILLAUD (B.), PARIS (Gaston), LEYGUES (Georges). — Discours prononcés à la séance générale du Congrès des Sociétés savantes de Toulouse, le samedi 8 avril 1899. — *Paris, Imprimerie Nationale*, 1890. In-8°, 64 p.

(Comptes rendus des *Sociétés savantes*, à Toulouse.)

Don du Ministère de l'Instruction publique. [8° **460.**

580. HÉRON DE VILLEFOSSE (Ant.). — Note sur un bronze découvert, Landouzy-la-Ville (Aisne). — *Paris, Didier et Cie*, 1881. In-8°, 16 p., pl.

(Extrait de la *Revue Archéologique*, janvier 1881.

Don de l'auteur. [8°. **461.**

581. HÉRON DE VILLEFOSSE (A.), THÉDENAT (H.). — L'inscription de Gordien. I. Notes sur l'inscription de Gordien, conservée au musée de Bordeaux, par H. Thédenat. II. A propos de l'inscription de Gordien conservée au musée de Bordeaux, par A. Héron de Villefosse. — *Vienne, E.-J. Savigne*, 1881. In-8°, 8 et 22 p.

Dons des auteurs. [8°. **462.**

582. HÉRON DE VILLEFOSSE (Ant.). — Sur un nouveau fragment des Acta triumphorum capitolina. — *Paris, Didier et Cie*, 1879. In-8°, 7 p.

(Extrait de la *Revue Archéologique*. janvier 1879).

Don de l'auteur. [8°. **463.**

583. HÉRON DE VILLEFOSSE (Ant.). — Inscriptions de Thala et de

Digitized by Google

Haïdrah (Tunisie). — *Paris, Didier et Cie*, 1878. In-8°, 11 p.

(Extrait de la *Revue Archéologique*, juillet 1878).

Don de l'auteur. [8°. **464.**

584. HÉRON DE VILLEFOSSE (Ant.). — Inscriptions de Sétif. — *Paris, Didier et Cie*, 1877. In-8°, 7 p.

(Extrait de la *Revue Archéologique*, décembre, 1877).

Don de l'auteur. [8°. **465.**

585. HÉRON DE VILLEFOSSE (Ant.). — Inscriptions latines récemment découvertes dans la province de Constantine (Algérie). — *Paris, Didier*, 1876. In-8°, 28 p.

(Extrait de la *Revue Archéologique*, 1876).

Don de l'auteur. [8°. **466.**

586. JANET (Charles). — Études sur les fourmis, les guêpes et les abeilles. Note 9. Sur Vespa Chabro L. Histoire d'un nid depuis son origine. — *Paris, au siège de la Société*, 1895. In-8°, 140 p.

(Extrait des *Mémoires de la Société Zoologique de France*, t. VIII, 1895).

Don de l'auteur. [8°. **467.**

587. JANET (Charles). — Études sur les fourmis, les guêpes et les abeilles. Note 10. Sur Vespa media, V. silvestris et V. saxonica. — *Beauvais, D. Père*, 1895. In-8°, 58 p.

(Extrait des *Mémoires de la Société Académique de l'Oise*, t. XVI, 1895).

Don de l'auteur. [8°. **468.**

588. JANET (Charles). — Études sur les fourmis, les guêpes et les abeilles. Note 11. Sur Vespa germanica et V. vulgaris. — *Limoges, Veuve H. Ducourtieux*, 1895. In-8°, 37 p.

Don de l'auteur. [8°. **469.**

589. JANET (Charles). — Études sur les fourmis, les guêpes et les abeilles. Note 12. Structure des membranes articulaires des tendons et des muscles. (Myrmica, Camponotus, Vespa, Apis.). — *Limoges, Veuve H. Ducourtieux*, 1895. In-8°, 25 p.

Don de l'auteur. [8°. **470.**

590. JANET (Charles). — Études sur les fourmis. les guêpes et les abeilles. Note 13. Sur le Lasius mixtus, l'Antennophorus Ulhmanni, etc. — *Limoges, Veuve H. Ducourtieux*, 1897. In-8°, 66 p.

Don de l'auteur. [8°. **471.**

591. JANET (Charles). — Études sur les fourmis, les guêpes et les abeilles. Note 14. Rapports des animaux myrmécophiles avec les fourmis. — *Limoges, Veuve H. Ducourtieux*, 1897. In-8°, 99 p.

Don de l'auteur. [8°. **472.**

592. JANET (Charles). — Études sur les fourmis, les guêpes et les abeilles. Note 15. Appareils pour l'observation des fourmis et des animaux myrmécophiles. — *Paris, au siège de la Société*, 1897. In-8°, 325 p.. pl. x.

(Extrait des *Mémoires de la Société Zoologique de France*, 1897.)

Don de l'auteur. [8°. **473.**

593. JANET (Charles). — Études sur les fourmis, les guêpes et les abeilles. Note 16. Limites morphologiques des anneaux postcéphaliques et musculaires des anneaux post-thoraciques chez la Myrmica rubra. — *Lille, Le Bigot frères*, 1897. In-8°, 36 p.

Don de l'auteur. [8°. **474.**

594. JANET (Charles). — Études sur les fourmis, les guêpes et les abeilles. Note 17. Système glandulaire de la Myrmica rubra. Observations diverses sur les fourmis. — *Paris, G. Carré et C. Naud*, 1898. In-8°, 32 p.

Don de l'auteur. [8°. **475.**

595. JANET (Charles). — Études sur les fourmis, les guêpes et les abeilles. Note 18. Aiguillon de

Digitized by Google

la Myrmica rubra, appareil de fermeture de la glande à venin. — *Paris, G. Carré et C. Naud*, 1898. In-8°, 28 p., pl.

Don de l'auteur. [8°. **476.**

596. JANET (Charles). — Description du matériel d'une petite installation scientifique. 1re partie. — *Limoges, Ducourtieux et Gout*, 1903. In-8°, 37 p., pl.

Don de l'auteur. [8°. **477.**

597. JANET (Charles). — Anatomie de la tête de Lasius Niger. (Fascicule 25). — *Limoges, Ducourtieux et Gout. 1905.* In-8°, 40 p., gr.

Don de l'auteur. [8°. **478.**

598. JANET (Charles). — Sur la morphologie de l'insecte. (Fascicule 27). — *Limoges, Ducourtieux et Gout*, 1909. In-8°, 69 p., grav.

Don de l'auteur. [8°. **479.**

599. JANET (Charles). — Anatomie du Gaster de la Myrmica rubra. — *Paris, G. Carré et C. Naud*, 1902. In-8°, 68 p., pl.

Don de l'auteur. [8°. **480.**

600. JANET (Charles). — Observations sur les guêpes. — *Paris, C. Naud*, 1903. In-8°, 85 p.

Don de l'auteur. [8°. **481.**

601. JANET (Charles). — Observations sur les fourmis. — *Limoges, Ducourtieux et Gout, impr.*, 1904. In-8°, 68 p., pl.

Don de l'auteur. [8°. **482.**

602. JASMIN (Jacques). — Las papillotos, édition illustrée du centenaire collationnée et augmentée d'un glossaire, par A. Bouyssy. — *Agen, Joseph Roche, fils*, 1898. In-8°, XXXIX-389 p.

Don de M. Fichaux. [8°. **483.**

603. JEANDET (Dr Abel). — Mâcon au XVIe siècle ; aperçu historique et littéraire, notes bibliographiques, historiques et biographiques, sources et preuves. — *Mâcon, Protat frères*, 1892. In-8°, 247 p.

(Extrait des *Annales de l'Académie de Mâcon*).

Don de l'auteur. [8°. **484.**

604. JOSEPHE (Fl.). — Histoire de Fl. Iosephe, sacrificateur Hebrieu, mise en françois par D. Gilb. Genebrard, et depuis corrigée suivant le texte, par Fred. Morel, tome I et II. — *Paris, Claude Morlot*, 1623, 2 vol. in-8°.

[Ancien fonds de l'*Athénée de Vaucluse*]. [8°. **485.**

605. JOULIN (Léon). — Les établissements gallo-romains de la plaine de Martres-Tolosanes. — *Paris, Imp. Nation. et C. Klincksieck*, 1900. In-4°, 300 p.

(Extrait des *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*).

Don de la *Société Archéologique du Midi de la France.* [4°. **109.**

606. JOUVE (Michel). — Journal d'un chanoine au diocèse de Cavaillon (1664 à 1684); fragments du livre de raison de Gaspard de Grasse. — *Nimes, Debroas-Duplan, libraire*, 1904. In-8°, 80 p.

Don de l'auteur. [8°. **486.**

607. LABANDE (L.-H.). — Entrée de Marie de Médicis à Avignon (19 novembre 1600). — *Avignon, Fr. Seguin*, 1893. In-8°, 22 p.

Don de l'auteur. [8°. **487.**

608. LALLEMAND (Léon). — Histoire des enfants abandonnés et délaissés. Etudes sur la protection de l'enfance aux diverses époques de la civilisation. — *Paris, A. Ricard*, 1885. In-8°, VII-793 p.

Don de l'auteur. [8°. **488.**

609. LAMBERT (Louis). — Chants et chansons populaires du Languedoc recueillis et publiés avec la musique notée et la traduction française. — *Paris, Leipzig, H. Welter*, 1906. In-8°, VIII-389 et 347 p.

Don de l'auteur. [8°. **489.**

Digitized by Google

610. LAUGIER. — Etude sur les monnaies frappées par les grands maîtres de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. — *Marseille, Victor Boy*, 1868. In-8°, 65 p.

Don de l'auteur. [8°. **490.**

611. LAUGIER (J.). — Monographie des monnaies de René d'Anjou, roi de Sicile et comte de Provence. — *Bruxelles. Fr. Gobbaerts*, 1880. In-8°, 35 p. pl.

Don de l'auteur. [8°. **491.**

612. LAURANS (Dr A.). — Bienvenu de Jérusalem. Le Manuscrit de Besançon. Thèse présentée et publiquement soutenue à la Faculté de Médecine de Montpellier le 15 mai 1903. — *Montpellier, impr. G. Firmin, Montane et Sicardi*, 1903. In-8°, 66. p.

Don de l'auteur. [8°. **492.**

613. LAVALETTE (A. DE). — Revue rétrospective sur l'année 1883. *Gap, Jouglard, père et fils*, 1884. In-8°, 14 p.

(Extrait de la *Société d'études des Hautes-Alpes*).

Don de l'auteur. [8°. **493.**

614. LAVALETTE (A. DE). — Revue rétrospective sur l'année 1884. — *Gap, au Secrétariat de la Société*, 1885. In-8°, 16 p.

(Extrait de la *Société d'études des Hautes-Alpes*).

Don de l'auteur. [8°. **494.**

615. LEFÈVRE (abbé Théodore). — Notice historique sur le canton de Bernaville (Somme). — *Amiens, Yvert et Tellier*, 1897. In-8°. 23 p.

Don de l'auteur. [8°. **495.**

616. LEROY-BEAULIEU. — L'Antisémitisme. — *Paris, Calmann Levy*, 1897. In-8°, 78 p.

Don de l'auteur. [8°. **496.**

617. LEVASSEUR et SPULLER. — Discours prononcés à la séance générale du Congrès des Sociétés savantes le samedi 31 mars 1894, par MM. Levasseur et Spuller. — *Paris, Impr. Nationale*, 1894. In-8°, 44 p.

(Compte rendu du *Congrès des Sociétés savantes*).

Don du Ministère de l'Instruction publique. [8°. **497.**

618. LIMASSET (Auguste). — Des donations entre époux pendant le mariage au point de vue historique et juridique. — *Paris, De Rouges frères, Dunon*, etc., 1869. In-8°, 223 p.

Don de l'auteur. [8°. **498.**

619. LIMAYRAC (Léopold). — Etude sur le moyen âge. Histoire d'une commune et d'une baronnie du Quercy (Castelnau-de-Montratier). — *Cahors, J. Girma*, 1885. In-8°, XLIII-654 p.

Don de l'auteur. [8°. **499.**

620. LINDSTRÖM (Dr P.-E.). — Die Palatale der lateinischen Lehnwörter im Althochdeutschen, Lektorabhandlung der philosophischen Fakultät der Universität Upsala. — *Stockolm, Isaac Marcus' Boktr.-Aktiebolag*, 1895. In-8°, 43 p.

Don de l'auteur. [8°. **500.**

621. LE LIVRE D'OR, poésies choisies, extraites du Parnasse (bibliothèque du Parnasse). — *Paris, aux bureaux du Parnasse*. 1879, 212 p.

Don de M. Mouzin. [8°. **501.**

622. LIZERAY (Henri). — Les Francs Saliens du Nord et les Salyens du Midi font partie du même peuple. — *Paris, chez l'Auteur, place Denfert-Rochereau*, 1885. In-8°, 17 p.

Don de l'auteur. [8°. **502.**

623. LOMBARD-DUMAS et ROUSSET (L.). — Note sur une sépulture mégalithique avec représentation d'une figure humaine, découverte dans la commune de Collorgues près Uzès (Gard). — *Nîmes, F. Chastanier*, 1887. In-8, 12 p.

Digitized by Google

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Nimes.*)

Don de M. Lombard-Dumas.

[8°. **503**

624. LOUBET (L.). — Carpentras et le Comtat-Venaissin avant et après l'annexion; étude historique. — *Carpentras, Tourrette, impr.*, 1891. In-8°, 141 p.

Don de l'auteur. [8°, **504.**

625. LUCANTE (A.). — Essai géographique sur les cavernes de la France et de l'étranger. — *Angers, Germain et G. Grassin*, 1822. In-8°, p. 202 à 9.

(Extrait du *Bulletin de la Société d'études scientifiques d'Angers.*)

Don de l'auteur. [8°. **505.**

626. MAGEN (Adolphe). — Archives historiques de l'Agenais. T. I. Jurades de la ville d'Agen (1345-1355). — *Auch, Léonce Cocharaux*, 1894. In-8°. 395 p.

(Extrait de la *Société d'Agriculture, sciences et arts d'Agen.*)

Don de M. Duprat. [8°. **506.**

627. NICOLAS (H.). — Malachias Dentifrons, dans les nids terreux de Chalicodoma muraria. — *Narbonne, impr. spéciale des « Miscellanea Entomologica »*, 1896. In-8°, 4. grav.

(Extrait des *Miscellanea Entomologica*, 1896.)

Don de l'auteur. [8°. **507.**

628. NINO (Antonio de). — Il brindisi di Mistral nel 6° centenario del Petrarca. — *Teramo. A. de Carolio*, 1906. In-8°, 3. p.

(Extrait de la *Revista Abruzzese*, anno XXI, Fasc. II.)

Don de l'auteur. [8°. **508.**

629. NAQUET (Gustave). — Developpement et défense du commerce extérieur de la France. Programme de réformes. (Chambre de commerce d'Avignon.) — *Avignon, impr. Bernaud et Cie*, 1904. In-8°, 23 p.

Don de l'auteur. [8°. **509.**

630. PANSIER (Dr P.). — Traitement électrolytique du Xanthélasma. *Bordeaux, impr. G. Gounouilhou, [sans date]*. In-8°, 7 p.

(Extrait des *Archives d'électricité médicale, expérimentales et chimiques.* Juillet 1902.)

Don de l'auteur. [8°. **510.**

631. PANSIER (Dr P.). — Experimenta magistri Gilliberti, cancellarii Montispessulani, publiés pour la première fois, d'après le manuscrit de la bibliothèque nationale de Paris avec introduction historique. — *Amsterdam [s. n. n. d.]*. In-8°, 17 p.

(Extrait de *Janus*, 15 janvier-15 mars 1903.)

Don de l'auteur. [8°. **511.**

632. PANSIER (Dr P.). — La Pratique de l'ophthalmologie dans le moyen-âge latin. *Amsterdam, [s. n. n. d.]*. In-8°, 24 p.

(Extrait de *Janus*, 1904.)

Don de l'auteur. [8°. **512.**

633. PANSIER (Dr P.). — Les maitres de la Faculté de médecine de Montpellier au moyen-âge. — *Amsterdam, Buys Ballotstraat*, 1905, In-8°, 68 p.

(Extrait de *Janus*, 1904-1905).

Don de l'auteur. [8°. **513.**

634. PANSIER (Dr P.). — Collectio ophtalmologica veterum auctorum. Tome I, [contenant] :

— Arnaldi de Villanova libellus regiminis de confortatione visus, 1308. Johannis de Casso tractatus de conservatione visus, 1346, Fasc. I, p. 1 à 40.

— Congregatio sive liber de oculis quem compilavit Alcoâtin, christianus Toletanus anno dominicae Incarnationis MCLIX. Fasc. II, p. 41 à 184.

— Epistola Jhesu filii Haly de cognitione infirmitatum oculorum sive memoriale ocularium quod compilavit Ali Ben Issâ, fasc. III, p. 185 à 379. — *Paris, J.-B. Baillière*, 1903. In-8°.

Don de l'auteur. [8°. **514.**

Digitized by Google

635. PANSIER (Dr P.). — Repertorium oculariorum inter Graecos Romanosque. — *Amsterdam* [*s. n.*], 1906, 45 p.

(Extrait de *Janus*, 1905-1906.)

Don de l'auteur. [8°. **515.**

636. PANSIER (Dr P.). — La pratique ophtalmologique de Daviel (1735-1744). — *Paris, Bureau du Journal et O. Doin*, 1905. In-8°, 26 p.

(Extrait des *Annales d'oculistique*, novembre 1905.)

Don de l'auteur. [8°. **167.**

637. PANSIER (Dr P.). — Documents pour servir à l'histoire de la Faculté de médecine de Montpellier au moyen âge. — *Montpellier, imp. générale du Midi*, 1905. In-8°, 15 p.

(Extrait du *Montpellier médical* 1905.)

Don de l'auteur. [8°. **517.**

638. PANSIER (Dr P.). — Cyrurgia Johannis Jamarii, d'après les manuscrits des Bibliothèques Bodleienne d'Oxford et Nationale de Paris. — *Amsterdam* [*s. n.*], 1903. In-8°, 15 p.

(Extrait de *Janus*, 1903.)

Don de l'auteur. [8°. **518.**

639. PANSIER (Dr P.). — Histoire des prétendus statuts de la Reine Jeanne et de la réglementation de la prostitution à Avignon au moyen-âge. — *Amsterdam, s. n.* [1902]. In-8°, 29 p., gr.

(Extrait de *Janus*, 1902.)

Don de l'auteur. [4°. **519.**

640. PANSIER (Dr P.). — Tractatus de Hypopio auctore (anno 1785), Joanne-Claudio Pancin, medicinae et botanicae professore in Universitate Avenionensi, publié pour la première fois d'après le manuscrit avec introduction historique. — *Paris, Maloine*, 1901. In-8°, 27 p.

Don de l'auteur. [8°. **520.**

641. PANSIER (Dr P.). — Les Médecins d'Avignon à l'Académie de Vaucluse, en 1801 : J.-C. Pancin (1743-1808), J.-B. Antoine Pamard (1763-1837). — *Avignon, Fr. Seguin*, 1901. In-8°, 44 p., grav.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 1901.)

Don de l'auteur. [8°. **521.**

642. PIETTE (Édouard) et LAPORTERIE (J. de). — Etudes d'Ethnologie préhistorique. Fouilles à Brassempouy, en 1896, par MM. Ed. Piette et J. de Laporterie. — *Paris, Masson et Cie*, 1897. In-8°, 11 p.

(Extrait de l'*Anthroplogie*, t. VIII, p. 165.)

Don de l'auteur. [8°. **522.**

643. PIETTE (Édouard) et LAPORTERIE (J. de). — Etudes d'Ethnographie préhistorique. V. Fouilles à Brassempouy en 1897. — *Paris, Masson et Cie, s. d.*, In-8°, 32 p.

(Extrait de l'*Anthropologie*, t. IX,

Don de l'auteur. [8°. **523.**

644. PIETTE (Édouard). — Hiatus et Lacune. Vestiges de la période de transition dans la grotte du Mas-d'Azil. — *Beaugency, Laffray*, 1895. In-8°, 44 p.

(Extrait de l'*Anthropologie de Paris*, 18 avril 1905.)

Don de l'auteur. [8° **524.**

645. PIETTE (Édouard). — L'époque éburnéenne et les races humaines de la période glyptique. — *Saint-Quentin, Ch. Poette*, 1894. In-8°, 27 p,

Don de l'auteur. [8°. **525.**

646. PIETTE (Édouard). — La France préhistorique, par M. Cartailhac. — Analyse par Piette Edouard. — *Angers, imp. Lachèze et Dobleau*, 1890. In-8°, 8 p.

(Communication à l'*Académie des Sciences et Belles-Lettres d'Angers*, décembre 1889.)

Don de l'auteur. [8°. **526.**

647. PIETTE (Édouard). — Gravure du Mas-d'Azil et statuettes de Menton. — *Paris, rue de l'école*

Digitized by Google

de médecine, 1902. In-8°, 13 p., grav.

(Extrait des *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 5 novembre 1902.)

Don de l'auteur. [4°. **527.**

648. PIETTE (Édouard). — Notions complémentaires sur l'Asylien. (Etudes d'ethnographie préhistorique. VI.) — *Paris, Masson*, 1904. In-8°, 13 p., grav.

(Extrait de l'*Anthropologie*, novembre-décembre 1903.)

Don de l'auteur. [8°. **528.**

649. PIETTE (Édouard). — Classification des sediments formés dans les cavernes pendant l'âge du renne. (Premier article. Etudes d'ethnographie préhistorique, VII.) — *Paris, Masson*, 1904. In-8°, 48 p., grav.

(Extrait de l'*Anthropologie*, mars-avril 1904.)

Don de l'auteur. [8°. **529.**

650. PIETTE (Édouard). — Les écritures de l'âge glyptique. (Etudes d'ethnographie préhistorique, VIII.) — *Paris, Masson*, 1904. In-8°, 11 p., grav.

(Extrait de l'*Anthropologie*, janvier et février 1905.)

Don de l'auteur. [8°. **530.**

651. PIETTE (Édouard). — Le chevêtre et la semi-domestication des animaux aux temps pleistocènes. (Etudes d'ethnographie préhistorique, IX.) — *Paris, Masson*, 1906. In-8°, 27 p., grav.

(Extrait de l'*Anthropologie*, 1906.)

Don de l'auteur. [8°. **531.**

652. PIETTE (Édouard). — Déplacement des glaces polaires et grandes extensions des glaciers. — *Saint-Quentin, Ch. Poette*, 1906. In-8°, 36 p.

Don de l'auteur. [8°. **532.**

653. PIETTE (Édouard). — Fibules pleistocènes. — *Paris, Vigot frères*, 1906. In-8°, 15 p. grav.

(Extrait de la *Revue préhistorique*, 1906.)

Don de l'auteur. [8°. **533.**

654. PIETTE (Édouard). — Études d'ethnographie préhistorique, les plantes cultivées de la période de transition au Mas-d'Azil. — *Paris, Masson et Cie* [*s. d.*]. In-8°, 24 p.

(Extrait de l'*Anthropologie*, t. VII.)

Don de l'auteur. [8°. **534.**

655. PILOT DE THOREY (E.). — Catalogue des actes du Dauphin Louis II, devenu le roi de France Louis XI, relatifs à l'administration du Dauphiné, t. I et II. — *Grenoble, Victor Truc*, 1899. In-8°, XXVII-536 et 472 p.

(Extrait de la *Société de statistique des Sciences naturelles et des Arts industriels du département de l'Isère*).

Don de l'auteur. [8°. **535.**

656. PLÉDRAN (Paul). — Au hasard de la pensée, poésies. — *Saint-Lô, Jean Delamarre-Barbaroux*. In-8°, 58 p.

Don de l'auteur. [8° **536.**

657. PLÉDRAN (Paul). — Étude sur la Tunisie. — *Nantes, P. Plédran*, 1890. In-8°, 91 p.

Don de l'auteur. [8°. **537.**

658. PONTBRIANT (Comte A. DE). — Guerres de religion. Le capitaine Merle, baron de Lagorce, gentilhomme du Roy de Navarre et ses descendants avec lettres et documents inédits, etc. — *Paris, A. Picard*, 1886. In-8°, 304 p., un plan.

Don de l'auteur. [8°. **538.**

659. RAMÉE (Daniel). — Histoire générale de l'Architecture, t. I et II. — *Paris, Amyot*, 1860-1862, 2 vol. In-8°, 555 et 1229 p.

Ancien fonds de l'*Académie de Vaucluse*. [8°. **539.**

660. RAMPAL (Benjamin). — Philippe de Girard. — *Paris, impr. de Jouaust et fils*, 1863. In-8°, 40 p.

Digitized by Google

(Extrait de la *Revue de Paris*, du 15 décembre 1862.)

Don de l'auteur. [8°. **540**.

661. RAYMOND (Dr Paul). — L'arrondissement d'Uzès avant l'histoire. — *Paris, Félix Alcan* [*s. d.*]. In-8°, 263 p.

Don de l'auteur. [8°. **541**.

662. REBOUL (Jean). — Dernières poésies. Notice biographique, par M. l'abbé de Cabrières. — *Avignon, Seguin aîné*, 1865. In-8°, 299 p.

Don de M. Mouzin. [8°. **542**.

663. REBOUL (Jean). — Les traditionnelles, nouvelles poésies. — *Paris, Louis Giraud*, 1857. In-8°, 356 p.

Don de M. Mouzin. [8°. **543**.

664. REBOUL (Jean). — Le martyre de Vivia, mystère en trois actes et en vers. — *Paris, D. Giraud et J. Dagneau*, 1850. — In-8°, 83 p.

Don de M. Mouzin. [8°. **544**.

665. REBOUL (Jean). — Œuvres de Jean Reboul, de Nîmes. Poésies. Derniers jours, nouvelle édition. — *Paris, Garnier*, 1842, 201 p., 1 pl.

Don de M. Mouzin. [8°. **545**.

666. REVUE HISTORIQUE DE PROVENCE, paraissant tous les mois (directeur : Ludovic Allec). — *Marseille, Imprimerie Marseillaise*, années 1901-1902, 2 vol. in-8° [ne paraît plus depuis août 1902.]

[8°. **546**.

667. ROUSSET (Antoine). — Histoire de la ville et de la baronnie du Thor dans le Comté-Venaissin, depuis leurs origines jusqu'à leur réunion à la France 1791. — *Carpentras, M. Bataillier*, 1908. In-8°, VI-268 p., 7 pl.

Don de l'auteur. [8°. **547**.

668. ROUSSET (Antonin). — La Législation sur le régime des eaux. Petit manuel pratique pour l'application de la loi du 8 avril 1898, à l'usage des propriétaires. — *Avignon, Fr. Seguin*, 1900. In-8°, VI-250 p.

Don de l'auteur. [8°. **548**.

669. SAGNIER (A.). — Le pont Saint-Bénézet. Souvenirs du Congrès archéologique d'Avignon. — *Avignon, Seguin frères*, 1882. In-8°, 36 p.

(Extrait de l'*Union de Vaucluse*.)

Don de l'auteur. [8°. **549**.

670. SAINT-VENANT (J. DE). — Anciens vases à bec. Etude de géographie céramique. — *Caen, Henri Delesques*, 1899. In-8°, 63 p.

Don de l'auteur. [8°. **550**.

671. SAINT-VENANT (M. J. DE). — Voies antiques manifestées par la nature de la végétation. — *Bourges, Tardy-Pigelet*, 1888. In-8°, 4 p.

(Extrait des *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et belles lettres*.)

Don de l'auteur. [8°. **551**.

672. SAINT-VENANT (J. DE). — Vestiges antiques dans la forêt d'Orléans. — *Orléans, H. Herluison*, 1890. In-8°, 13 p.

Don de l'auteur. [8°. **552**.

673. SALMON (Philippe). — L'École d'Anthropologie de Paris (1875-1896). — *Paris, F. Alcan*, 1896. In-8°, 48 p.

(Extrait de la *Revue mensuelle de l'école d'Anthropologie de Paris*, 1896.)

Don de l'auteur. [8°. **553**.

674. SALMON (Philippe). — L'âge de la pierre à l'Exposition universelle de 1889. L'industrie, l'art et les races humaines préhistoriques. (Société, école et laboratoire d'anthropologie de Paris). — *Paris, Impr. réunies*. 1889. In-8°, 66 p.

Don de l'auteur. [8°. **554**.

675. SAUREL (Abbé Ferdinand). — Aeria, recherches sur son emplacement. — *Paris, A. Ricard; Valence, Lantheaume; Avignon, J. Roumanille*, 1885. In-8°, 138 p.

Don de l'auteur. [8°. **555**.

Digitized by Google

676. SABATIER (Antoine). — Sonnets en bige. — *Paris, Librairie de l'Art indépendant,* 1892. In-8°, 86 p.

Don de l'auteur. [8°. **556.**

677. SABATIER (Antoine). — Le Baiser de Jean. — *Paris. Ed. Girard, éditeur,* 1894. In-8°, 59 p.

Don de l'auteur. [8°. **557.**

678. SABATIER (Antoine). — Casques fleuris. — *Lyon, Bernoux et Cumin, éditeurs,* 1895. In-8°, 104 p.

Don de l'auteur. [8°. **558.**

679 SABATIER (Antoine). — La Manola. — *Lyon, Bernoux et Cumin éditeurs,* 1897. In-8°, 47 p.

Don de l'auteur. [8°. **559.**

680. SABATIER (Antoine). — Fleurs de mes jours. — *Lyon, Bernoux et Cumin, éditeurs,* 1900. In-8°, 149 p.

Don de l'auteur. [8°. **560.**

681. SABATIER (Antoine). — Le Pont Morand de Lyon et ses billets de péage. — *Lille, Lefèbvre-Ducrocq,* 1903. In-8°.

(Extrait du *Bulletin de la Société archéologique et historique et artistique « Le vieux papier »*).

Don de l'auteur. [8°. **561.**

682. SABATIER (Antoine). — La Ferme du tabac. — *Lille, impr. Lefebvre-Ducrocq,* 1905. In-8°, 14 p.

(Extrait du *Bulletin de la Société archéologique, historique et artistique « Le Vieux papier »*).

Don de l'auteur. [8°. **562.**

683. SÉVIGNÉ (M^me^) — Lettres de Madame de Sévigné, de sa famille et de ses amis. — *Paris, J.-J. Blaise,* 1820-21. In-8°, 10 vol.

Don de M. de Vissac. [8°. **563.**

684. TERRIS (J. DE). — La duchesse de Mercœur à Carpentras. — *Carpentras, impr. Tourrette,* 1882. In-8°, 8 p.

(Extrait de l'*Almanach du Comtat*)

Don de l'auteur. [8°. **564.**

685. TERRIS (Jules DE). — Notre-Dame de l'Observance à Carpentras (1583-1880). — *Carpentras, impr. P. Tourrette,* 1880. In-8°, 32 p.

Don de l'auteur. [8°. **565.**

686. TERRIS (Jules DE). — Le baron de Saqui-Sannes, conseiller à la cour des Comptes de Provence. — *Paris, Conseil Héraldique de France,* 1907. In-12, 35 p.

Don de l'auteur. [8°. **566.**

687. TERRIS (Jules DE). — L'hermitage de St-Symphorien à Bonnieux. — *Carpentras, impr. Tourrette,* 1882. In-8°, 18 p.

Don de l'auteur. [8°. **567.**

688. TERRIS (Jules DE). — Les Montmorency à Avignon. — *Avignon, F. Seguin,* 1909 In-8°, 8 p.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse,* 1909)

Don de l'auteur. [8°. **568.**

689. TERRIS (Abbé Paul). — Recherches historiques et littéraires sur l'ancienne liturgie de l'église d'Apt. — *Avignon, F. Seguin,* 1874. In-8°, 78 p.

(Extrait des *Mémoires de la Société littéraire, scientifique et artistique d'Apt,* N^lle^ série, T. I.)

Don de l'auteur. [8°. **569.**

690. TIERSONNIER (L.). — Le nombre ou le mérite. Lois constitutionnelles basées sur le mérite. (Préface avec lettres de MM. le duc de Broglie, Emile Ollivier Batbie, de Marcère et Mgr Isoard). — *Paris, Guillaumin et C^ie^,* 1904. In-8°, 40 p.

Don de l'auteur. [8°. **570.**

691. TORCAPEL (Alfred). — Sur les alluvions tertiaires et quaternaires du Gard et de l'Ardèche. (Communication faite à la séance anniversaire de la Société d'études des sciences naturelles de Nimes, le 16 décembre 1882.) — *Nimes, impr. Roger et Laporte,* 1883. In-8°, 15 p.

Don de l'auteur. [8°. **571.**

Digitized by Google

692. TORCAPEL (Alfred). — Etude des terrains traversés par la ligne de Nimes à Givors. Géologie de la rive droite du Rhône. — *Montpellier, Boehm et fils*, 1884. In-8°, 51 p., pl.

(Extrait de la *Revue des Sciences naturelles*).

Don de l'auteur. [8°. **572.**

693. TORCAPEL (A.). — Note sur la géologie de la ligne de Vogüé à Prades (Ardèche). — *Nimes, Clavel et Chastanier*, 1889. In-8°, 19 p., plan.

Don de l'auteur. [8°. **573.**

694. TOULOUSE-VENASQUE (Comte DE). — Origine du nom de Thézan. — *Vannes, impr. Lafolye*, 1893. In-8°, 23 p.

Don de l'auteur. [8°. **574.**

695. TOURNAIRE (H.). — Régime des eaux à Marseille. L'Huveaune et le canal. — *Marseille, Cayer et C^ie*, 1876. In-8°, 20 p.

Don de l'auteur. [8°. **575.**

696. TROUESSART (D^r E.). — Description du Schizocarpus Mingaudi. Nouveau sarcoptide pilicole vivant sur le castor. — *Nimes, imp. Vve Laporte* [1896]. In-8°, 9 p., gr.

Extrait du *Bulletin de la société entomologique de France*. Séance du 26 février 1896.)

Don de l'auteur. [8°. **576.**

697. VAGANAY (Hugues). — Les traductions du psautier en vers latins au XVI^e siècle. — *Fribourg (Suisse), Impr. et librairie de l'œuvre de Saint-Paul*, 1898. In-8°, 23 p.

Don de l'auteur. [8°. **577.**

698. VALENTIN (Roger). — Treizain de mariage de Claude de Panisse, conseiller du Parlement de Provence. — *Paris, au siège de la Société française de numismatique*, 1891. In-8°, 9 p.

(Extrait de l'*Annuaire de la Société du numismatique*, 1891.)

Don de l'auteur. [8°. **578.**

699. VALLENTIN (Roger). — Les Grottes du Figuier et de Chabot sur les bords de l'Ardèche. — *Avignon, Seguin frères*, 1891. In-8°, 7 p.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 1891.)

Don de l'auteur. [8°. **579.**

700. VALLENTIN (Roger). — Un atelier monétaire à Nyons (1592). — *Valence, impr. Jules Céas et fils*, 1891. In-8°, 12 p.

(Extrait du *Bulletin d'archéologie et de statistique de la Drôme.*)

Don de l'auteur. [8°. **580.**

701. VALLENTIN (Roger). — Un incident d'un procès entre les communes de Ribiers et de Mison. — *Gap, Jouglard*, 1891. In-8°, 8 p.

(Extrait du *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*, 1891).

Don de l'auteur. [8°. **581.**

702. VALÉRIAN (Isidore). — L'antique cité de Pisavis de la table de Peutinger. Note présentée au Congrès des Sociétés savantes tenu à Arles en 1909, ornée de vues, cartes et plans. — *Bergerac, J. Castanet*, 1910. In-8°, 14 p., pl.

(Extrait des comptes rendus du *Congrès des sociétés savantes de Provence*, Arles, 1909.

Don de l'auteur. [8°. **582.**

703. VALLA (Abbé L.). — Aramon. Temps anciens, administration, temps modernes 2^e édition. — *Montpellier, impr. de la manufacture de la charité*, 1906. In-8°, 633 p., gr.

Don de l'auteur. [8°. **583.**

704. VAYSSIÈRE (A.). — Notice biographique sur le docteur A. Dufossé, ancien professeur de l'école de médecine de Marseille. — *Avignon, Seguin frères*, 1888. In-8°, 9 p.

(Publication de l'Académie de Vaucluse.)

[8°. **584.**

705. VAYSSIÈRE (Albert). — Recherches sur l'organisation des lar-

Digitized by Google

ves des Ephémérines. (Thèse présentée à la Faculté des sciences de Paris pour obtenir le grade de docteur ès-sciences naturelles). — *Paris, G. Masson*, 1882. In-8°, 137 p., 11 pl.

Don de l'auteur. [8°. **585.**

706. VAYSSIÈRE (Albert. — Etude sur l'état parfait du Prosopistoma punctifrons. — [*S.n.n.d.*]. In-8°, 16 p., 1 pl.

(Extrait des *Annales des sciences naturelles-Zoologie*, 1881).

Don de l'auteur. [8°. **586.**

707. VEUILLOT (Louis). — Les pèlerinages de Suisse. — *Tours, A. Mame*, 1861. In-8°, 412 p.

Don de M. E. Duprat. [8°. **587.**

708. VIGUIER (Maurice). — La géographie dans les chaires de l'Université.— *Avignon, Seguin frères*, 1893. In-8°, 32 p.

Don de l'auteur. [8°. **588.**

709. VILLARS (Dr). — L'exportation des raisins de Vaucluse en 1887. Propositions diverses pour assurer l'avenir de cette exportation et la prospérité des marchés de raisins. Réclamation en faveur du marché d'Avignon. — *Avignon, Seguin frères*, 1888. 24 p.

(Extrait du *Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Vaucluse*, 1888).

Don de l'auteur. [8°. **589.**

710. VINCHAU (Noël). — La Vierge du Comtat. (Idylle en vers). — *Vaison, impr. nouv. Célestin Roux*, 1891. In-8°, 65 p.

Don de l'auteur. [8°, **590.**

711. VISSAC (Baron Marc DE). — Le journal du chanoine Arnavon, 1761-1819. — *Avignon, F. Seguin, impr.*, 1912. In-8°, p. 24.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 1912).

Don de l'auteur. [8°. **591.**

712. VISSAC (Baron Marc DE). — Auvergne. La Commission militaire de l'an VI. 19e division militaire. Riom, Clermont, Lyon. — *Rions, Jouvet*, 1912. In-8°, 78 p.

Don de l'auteur. [8°. **592.**

713. VISSAC (Baron Marc DE). — Le chevalier de Folard, 1669-1752. — *Avignon, F. Seguin*, 1913. In-8°, 36 p.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 1912.)

Don de l'auteur. [8°. **593.**

714. BIGEAUD (R.). — Flore des champignons supérieurs du département de Saône-et-Loire. (Avec la collaboration de A. Jacquin). — *Châlon-sur-Saône*, 1898. In-8°, LXVIII-464 p., pl.

(Extrait du *Bulletin de la Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire*).

Don de l'auteur. [8°. **594.**

715. BLANCHARD (Dr Raphaël). — Notice sur quatre diplômes de l'Université d'Avignon. — *Poitiers, impr. Blais et Roy*, 1904. In-8°, 165-176.

(Extrait du *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine*, 1904.)

Don de l'auteur. [8°. **595.**

716. BOUVIER et PAMARD. — Notice sommaire sur l'observatoire du Mont-Ventoux. — *Avignon, impr. Seguin frères*, 1883. In-8°, 4 p.

Don des auteurs. [8°. **596.**

717. BROCHE (Gaston E.). — Une époque. (Etude sur le XVIIIe siècle). — *Paris, Société française d'imprimerie*, 1905. In-8°, 176 p.

Don de l'auteur. [8°. **597.**

718. CAMPINIANO-CANTEMIR (Jean). — Vieux drame japonais. — *Paris, La nouvelle édition française*, 1912 In-8°, 22 p.

Don de M. F. Mistral. [8°, **598.**

719. CARNOY (Henry). — J.-P.-Abel Jeandet et François-Abel Jeandet. — *Paris, impr. de l'Armorial français, et des Grands*

Digitized by Google

Dictionnaires biographiques, 1896, In-8°, 30 p.

(Extrait du *Dictionnaire biographique des Hommes de l'Est.*)

Don de l'auteur. |8°. **599.**

720. CAZIOT. — Découvertes d'objets préhistoriques et protohistoriques, faites dans l'île de Corse le 21 octobre 1897. — *Paris*, n-8°, p. 463 à 476.

(Extrait des *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris.*)

Don de l'auteur. |8°. **600.**

721. CHADOURNE (André). — Jeanne d'Arc, poème-conférence avec préface. — *Paris, La Mutuelle des Auteurs et Brive, impr. catholique*, |*s. d* | In-8°, 47 p., pl.

Don de l'auteur. |8°. **601.**

722. CHANSROUX (Antoine). — Le serment d'Annibal, drame en un acte et en vers. — *Paris, Albert Savine*, 1892. In-8°, p.

Don de l'auteur. |8°. **602.**

723. CHARLES-ROUX (J.). — Le Jubilé de Frédéric Mistral, cinquantenaire de Mireille, Arles, 29-30-31 mai 1909. — *Paris, Lemerre*, 1912, avec 1 hélio-gravure, 509 illustrations et 73 autographes, In-fol., 562 p.

Don de l'auteur. |fol. **6.**

724. CLÉMENT (Abbé E.). — Le monastère de Saint-Martial d'Avignon. — *Avignon, impr. Seguin frères, éditeurs*, 1893. In-8°, x-354 p.

Don de l'auteur. |8°. **603.**

725. COCHIN (Henry). — Le frère de Pétrarque et le livre du repos des religieux. — *Paris, Emile Bouillon, éditeur*, 1903. In-8°, 255 p.

Don de l'auteur. |8°. **604.**

726. COLOMBE (Dr). — Au Palais des Papes. — A propos de l'entrée de la chapelle de Clément VI. — *Nîmes, impr. Générale*, 1910. In-8°, 5 p.

(Extrait de la *Revue de Midi.*)

Don de l'auteur. |8°. **605.**

727. COLOMBE (Dr). — Au Palais des Papes d'Avignon. — Recherches critiques et archéologiques. V. Histoire d'une caserne (avec plan). — *Paris, Champion*, 1912. In-8°, 64 p.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 1912).

Don de l'auteur. |8°. **606.**

728. COLOMBE (Dr). — A Palais des Papes d'Avignon. — Recherches critiques et archéologiques. VI. Le pont d'Innocent VI. — *Paris, Champion*, 1912. In-8°, 14 p., 1 planche.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 1912).

Don de l'auteur. |8°. **607.**

729. Dr COLOMBE. — Au palais des Papes d'Avignon. — Recherches critiques et archéologiques. VII. La tour soi-disant effondrée. — *Paris, Champion*, 1913 In-8°, 19 p. et plan.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 1913.)

Don de l'auteur. |8°. **608.**

730. Dr COLOMBE. — Au palais des Papes d'Avignon. — La réfectoire, au XIVe siècle, du portail de la grande chapelle. — *Nîmes, impr. de la Revue du Midi*, 1913. In-8°, 6 p.

(Extrait de la *Revue du Midi.*)

Don de l'auteur. |8°. **609.**

731. CONCOURS RÉGIONAL AGRICOLE d'Avignon, mai 1882. Compte rendu des conférences et excursions... — *Avignon, impr. Seguin freres*, 1882. In-8°, 180 p.

(Extrait du *Bulletin de la Société départementale d'agriculture et d'horticulture de Vaucluse.*)

|8°. **610**

732. CONRY (Hippolyte). — Pensées sociales. — *Lyon, impr. Declèris père et fils*, 1902. In-8°, 19 p.

Don de l'auteur. |8°. **611.**

733. CONSTANTIN (Abbé J.-M.-J.). — Histoire de La Roque-sur-Per-

Digitized by Google

nes.— *Carpentras, impr. Tourrette.* 1882. In-8°, 69 p.

Don de l'auteur. [8°. **612.**

734. COULANGES (De). — Ses Mémoires, suivis de lettres de Mme de Sévigné, etc... publiés par M. de Monmerqué. — *Paris, impr. P. Didot l'aîné,* 1820. In-8°, XIJ-512 p.

Ancien fonds de l'*Athénée de Vaucluse*. [8°. **613.**

735. COULONDRES (A.). — Armand de Bourbon, prince de Conti, comte d'Alais et de Pézenas (1629-1666). — *Alais, impr. J. Martin,* 1884. In-8°, 37 p.

Don de l'auteur. [8°. **614.**

736. DELACROIX (Abbé A.). — Monsieur de Boulogne, archevêque-évêque de Troyes, pair de France.— *Paris, Retaux-Bray, éditeur,* 1886 In-8°, 420 p.

Don de l'auteur. [8°. **615.**

737. DELAHAYE (Louis). — Crimée. — *Abbeville, impr. A. Retaux,* In-8°, 149 p.

Don de l'auteur. [8°. **616.**

738. DELAPORTE (René). — Sonnets Cinghalais, 1898-1902. — *Villeneuve-la-Garenne, [s.n.],* 1909. In-8°, 54 p., gr.

Don de l'auteur. [8°. **617.**

739. DELAPORTE (René). — Les esquisses chypriotes, 1906-1909. — *Villeneuve-la-Garenne [s.n.],* 1909. In-8°, 96 p.

Don de l'auteur. [8°. **618.**

740. DELMAS (Jacques). — Histoire de Puget-Théniers. — *Nice, impr. Niçoise,* 1902. In-8°, 61 p. [8°. **619.**

741. DELMAS (Jacques). — Libres pensées ou Essais de littérature et de morale. (Etudes et pensées diverses). — *Marseille, impr. Moullot fils aîné,* 1892. In-8°, 160 p.

Don de l'auteur. [8°. **620.**

742. DELMAS (Jacques). — Notions générales d'économie politique conformes aux programmes officiels du 2 août 1880. — *Paris, Société d'imprimerie administratives et des Chemins de fer,* 1880. In-8°, VII-162 p.

Don de l'auteur. [8°. **621.**

743. DELMAS (Jacques). — Pétrarque et les Colonna. 6e centenaire de la naissance de Pétrarque. Concours historique. — *Marseille, impr. Marseillaise,* 1905. In-8°, 42 p.

(Mémoire couronné par l'*Académie de Vaucluse*, le 17 juillet 1904.)

Don de l'auteur. [8°. **622.**

744. DEMARSY (A.). — Voyage du chevalier de Bellerive au camp du roi de Suède à Bender en 1712. — *Paris, Académie des Bibliophiles,* 1872. In-8°, IX-50 p.

Don de l'auteur. [8°. **623.**

745. DESCHAMPS (Emile). — Les Veddas de Ceylan et leurs rapports avec les peuples environnants, les Rhodias et les Cinghalais. — *Paris, G. Masson, éditeur,* [1891]. In-8°, 297-337 p. pl.

(Extrait de l'*Anthropologie*, mai-juin 1891, n° 3.)

Don de l'auteur. [8°. **624.**

746. DEYDIER (Marc). — Etudes géologiques. Notice géologique et agronomique de la région de Cucuron. — *Avignon, Seguin,* 1902. In-8° de 48 p., 1 fig., 1 planche et 1 carte coloriée.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 1902.)

Don de l'auteur. [8°. **625.**

747. DEYDIER (Marc) — La vallée du Largue paléolithique. — *Paris, Secrétariat de l'Association,* sans date. In-8° de 8 p., 1 planche.

(Extrait des comptes rendus de *l'Association française pour l'avancement des sciences* Congrès ds Clermont-Ferrand, 1908)

Don de l'auteur. [8°. **626.**

748. DEYDIER (Marc). — I. La vallée de Largue paléolithique (Bas-

Digitized by Google

ses-Alpes). II. Le néolithique dans la vallée du Largue. Notes et documents complémentaires. — *Le Mans, Monnoyer,* 1909. In-8° de 28 p., 5 et 3 planches.

(Extrait des comptes rendus du *4e Congrès préhistorique de France,* session de Chambéry, 1908.)

Dons des auteurs. [8°. **627.**

749. DEYDIER (Marc). — Cuvettes et mortiers creusés dans le roc. — *Le Mans, Monnoyer,* 1909. In-8°, 8 p., 3 fig.

(Extrait des Comptes rendus du *4e Congrès préhistorique de France,* session de Chambéry, 1908.)

Don de l'auteur. [8°. **628.**

750. DEYDIER (Marc) et LAZARD (Frédéric). — La baume des Peyrards (Vaucluse), atelier paléolithique. — *Le Mans, Monnoyer,* 1910. In-8°, de 32 p. 3 fig. et 5 pl.

(Extrait des Comptes rendus du *5e Congrès préhistorique de France,* session de Beauvais, 1909.)

Don de l'auteur. [8°. **629.**

751. DEYDIER (Marc). — Les œuvres d'art de l'église de Cucuron (Vaucluse). — *Paris, Plon-Nourrit et Cie,* 1909. In-8°.

(Extrait du *Bulletin des Sociétés des Beaux-Arts des Départements,* 1909.)

Don de l'auteur. [8°. **630.**

752. DEYDIER (Marc). — Le préhistorique aux environs du mont Ventoux. — I. Région sud-ouest (2e partie). Paléolitique. Néolithique. — *Le Mans, Monnoyer,* 1911. In-8°, 31 p., 4 planches.

(Extrait des Comptes rendus du *6e Congrès préhistorique de France,* session de Tours, 1910.)

Don de l'auteur. [8° **631.**

753. DEYDIER (Marc). — Table d'autel chrétien à Vaugines. — *Paris, Imprimerie Nationale,* 1911. In-8°, 11 p., 1 pl.

(Extrait du *Bulletin archéologique,* 1911.)

Don de l'auteur. [8°. **632.**

754. DEYDIER (Marc). — Un monument romain à Cabrières-d'Aigues (Vaucluse). — Le halage à l'époque romaine et les utriculaires de la Gaule, par M. Héron de Villefosse. — *Paris, Impr. Nationale.* 1912. In-8°, 32 p.

(Extrait du *Bulletin archéologique,* 1912.)

Don de l'auteur. [8°. **633.**

755. DUCOS (Joseph). — La garantie d'intérêt et la Compagnie concessionnaire du Canal de Pierrelatte : Discours prononcé à la Chambre des députés, dans la séance du 4 février 1895. — *Avignon, impr. François Seguin* [1895]. In-8°, 39 p.

Don de l'auteur. [8°. **634.**

756. DUFOSSÉ (Dr). — Recherches sur les bruits et les sons expressits que font entendre les poissons d'Europe et sur les organes producteurs de ces phénomènes acoustiques... — *Paris, chez l'auteur,* 1874. In-8°, XLI-188 p., pl.

Don de l'auteur. [8°. **635.**

757. DUFOURCET (E.) et TESTUT (L.). — Les tumulus des premiers âges du fer dans la région sous-pyrénéenne. — *Bordeaux, E. Feret et fils,* 1885. In-8°,

Don des auteurs. [8°. **636.**

758. DUFOURCET (L.) et TESTUT. — Note topographique sur les groupes tumulaires d'Agès, canton de Hagetmau (Landes). — *Dax, impr. J. Justère,* 1885. In-8°, 5 p., pl.

(Extrait du *Bulletin de Borda de Dax.*)

Don des auteurs. [4°. **637.**

759. DUFOURCET (E.) et TESTUT (L.). — Les tumulus des premiers âges du fer dans la région Sous-Pyrénéenne. Fouilles de seize nouveaux tertres dans les Landes d'Estibeaux et de Pomarez. — *Dax, impr. J. Justère,* 1885. In-8°, 6 p.

(Extrait du *Bulletin de Borda de Dax.*)

Don des auteurs. [8°. **638.**

Digitized by Google

760. DUJET (Alfred). — La Société d'archéologie de la Drôme à M. le chanoine Ulysse Chevalier, membre de l'Institut. — *Valence, J. Céas*, 1913. In-8°, de 46 p., portrait.

Don de l'auteur. [8°. **639.**

761. DUNAND (J.). — Des moyens d'élever au sein des classes rurales le niveau des connaissances agricoles. — *Macon, impr. d'Emile Protat*, 1864. In-8°. 40 p.

Don de l'auteur. [8°. **640.**

762. DUBOIS (Le Dr Raphaël). — Anatomie et physiologie comparées de la pholade dactyle, structure, locomotion, tact, alfaction, gustation, vision dermatoptique, photogénie, avec une théorie générale des sensations. — *Paris, J.-B. Baillière et fils. Lyon, A. Roy*, 1892. In-8°.

(*Annales de l'Université de Lyon*, t. II, 2e fasc.)

[8°. **611.**

763. DUBOIS (Raphaël). — Etude sur le mécanisme de la thermogenèse et du sommeil chez les mammifères. Physiologie comparée de la marmotte. — *Paris, Masson et Cie*, 1896. In-8°.

(*Annales de l'Université de Lyon*, fasc. 25.)

[8°. **612.**

764. DUPRAT (Eugène). — Inventaire du château de Châteaurenard (16 avril 1427). [*S. l. n. n. n. d.*], In-8°, p. 146 à 153.

(Extrait des *Annales d'Avignon et du Comtat Venaissin*, 1913).

Don de l'auteur. [8°. **613.**

765. ESMEIN (Adhémar). — Charles Giraud. Notice sur sa vie et ses écrits juridiques, suivie de la bibliographie de ses œuvres, par Eugène de Rozière. — *Paris, L. Larose et Forcel, éditeurs*, 1883. In-8°, 48 p.

Don de l'auteur. [8°. **644.**

766. EYSSÉRIC (Joseph). — Rapport sur une mission scientifique à la Côte d'Ivoire. — *Paris, impr. Nationale*, 1899. In-8°, 112 p., pl. et cartes,

(Extrait des *Nouvelles Archives des Missions scientifiques*, t. IX.)

Don de l'auteur. [8°. **645.**

767. FABRE (Louis). — Cours élémentaire d'agriculture pratique appliqué aux contrées méridionales de la France. — *Montpellier, impr. de Gras*, 1867. In-8°, 170-220 p., 2 vol.

Don de l'auteur. [8°. **646.**

768. FAUCHER (Paul DE). — Documents pour l'histoire de la Provence. - Les Tributus et le fief de Sainte-Marguerite. Notes et documents, 1289-1789. — *Digne, impr. Chaspoul et Vve Barbaroux*, 1897. In-8°, XV-191 p. et pl.

Don de l'auteur. [8°. **647.**

769. FAUCHER (Paul DE). — Les duchés du Comté Venaissin. Origine du mot briant. — *Saint-Amand, impr. Daniel-Chambon* [1899] In-8°, 3 p.

(Extrait de l'*Intermédiaire des Chercheurs et Curieux* du 30 septembre 1899.)

Don de l'auteur. [8°. **648.**

770. FAUCHER (Paul DE). — Les Souvenirs de l'aïeul. Poésies fugitives et humouristiques d'un vieux magistrats, recueillies et annotées par son petit-fils. — *Carpentras, J. Seguin, impr.*, 1901. In-8°, XIX-125 p. et portrait.

Don de l'auteur. [8°. **649.**

771. FAURE (Claude). — L'Entrée du recteur Guillaume de Beaufort, vicomte de Turenne à Carpentras, en 1376. — *Rome, impr. Cuggiani*, 1908. In-8°, p. 345 à 352.

(Extrait des *Mélanges d'Archéologie et d'histoire de l'Ecole française de Rome*, t. XXVIII.)

Don de l'auteur. [8°. **650.**

772. FAURE (Claude). — Les réparations du palais pontifical d'Avignon au temps de Jean XXIII (1413-1415). — *Rome, impr. Cuggiani*, 1908. In-8°, p. 185 à 206.

(Extrait des *Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'école française de Rome.*)

Don de l'auteur. [8°. **651.**

Digitized by Google

773. FAUVELLE (Dr). — Relation médico-chirurgicale des événements militaires, qui ont eu lieu à Laon, durant la guerre de 1870-1871. — *Laon, impr. de Henry Le Vasseur*, 1873. In-8°, 20 p.

Don de l'auteur. [8°. **652.**

774. FAUVELLE (Le docteur). — Sépultures puniques de Carthage. *Paris, typ. A. Hennuyer*, 1890. In-8°, 29 p.

(Extrait des *Bulletins de la Société d'Anthropologie*. Séances des 19 juin et 3 juillet 1890.)

Don de l'auteur. [8°. **653.**

775. FÉRAL (Gaston). — Observations météorologiques sur les pluies générales et les tempêtes (nouvelle édition). — *Albi, impr. des apprentis-orphelins*, 1897, In-8°, 22 p.

Don de l'auteur. [8°. **654.**

776. FORBIN (Comte DE). — Les débuts d'une mission en Pologne au XVIIe siècle. Toussaint de Forbin et l'élection de Jean Sobieski. — *Paris, Plon-Nourrit et Cie*, 1909. In-8°, 21 p.

(Extrait de la *Revue d'histoire diplomatique*.)

Don de l'auteur. [8°. **655.**

777. FORESTIÉ (Édouard). — Les livres de comptes des frères Bonis, marchands montalbanais du XIVe siècle. — *Montauban, impr. Ed. Forestié*, 1885, In-8°, 10 p.

(Publié sous les auspices de la *Société archéologique de Tarn-et-Garonne*.)

Don de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne. [8°. **656.**

778. FUZET (Abbé F.). — Mémoire sur le culte de Casarie à Villeneuve-lez-Avignon. — *Nimes, impr. Gervais-Bedot*, 1887. In-8°, 42 p., pl.

Don de l'auteur. [8°. **657.**

779. GAGNAUD (A. DE). — Sounet de Louviso Labé e rimo a sa lausour, revira dóu francés en prouvençau o de l'italian en francès. — *Mount-Pelié, empr. centralo dóu miejour, Hamelin fraire*, 1882. In-8°.

Don de l'auteur. [8°. **658.**

780. GAIDOZ (Henri). — La rage et Saint Hubert. (Bibliotheca Mythica). — *Paris, Alphonse Picard*, 1887. In-8°, 224 p.

Don de l'auteur. [8° **659.**

781. GAIDOZ (H.). — Le dieu gaulois au maillet sur les autels à quatre faces. — *Paris, Ernest Leroux, éditeur*, 1890. In-8°, p. 153 à 176, pl.

(Extrait de la *Revue Archéologique*, t. XV, mars-avril 1890.)

Don de l'auteur. [8°. **660.**

782. GAIDOZ (Henri). — Les autels de Stuttgart. — *Paris, E. Leroux*, 1890. In-8°,

(Extrait de la *Revue Archéologique*, t. XV, 1890).

Don de l'auteur. [8°. **661.**

783. GAZAY (J.). — Le roman de saint Trophime et l'abbaye de Montmajour. — *Toulouse, E. Privat*, 1913. In-8°,

(Extrait des *Annales du Midi*.)

Don de l'auteur. [8°. **662.**

784. GISAIDE (A.). — Poèmes romanesques. — *Paris, Alph. Lemerre*, 1897. In-8°, 137 p.

Don de l'auteur. [8°. **663.**

785. GRANEL (Henri). — Histoire de la pharmacie à Avignon, du XIIe siècle à la Révolution. — *Paris, impr. L. Pochy*, 1905. In-8°, 88 p.

Don de l'auteur. [8°. **664.**

786. GUÉBHARD (Dr Adrien). — Essai d'inventaire des enceintes préhistoriques (Castelars) du département du Var. — *Le Mans, impr. Monnoyer*, 1906. In-8°, 64 p.

(Extrait du *Compte rendu du premier Congrès préhistorique de France*. Périgueux, 1905.)

Don de l'auteur, [8°. **665.**

Digitized by Google

787. AICARD (Jean). — La Vénus de Milo ; recherches sur l'histoire de la découverte d'après des documents inédits. — *Paris, Sandoz et Fischbacher,* 1874. In-12, 235 p.

Don de M. Adrien Marcel. [8°. **666**

788. ALDENHOVEN (Ferdinand). — Itinéraire descriptif de l'Attique et du Péloponèse, avec cartes et plans topographiques. — *Athènes, Nast,* 1854. In-8°, XXVIII-436 p.

Don de M. Paul Champion. [8°. **667.**

789. ARAGO. — Leçons d'astronomie professées à l'Observatoire royal.— *Paris, Chamerot,* 1845. In-18, VIII-432 p. et planches.

Don de M. Alexis Mouzin. [8°. **668.**

790. BARBIER (Auguste). — Iambes et poèmes. — *Paris, E. Dentu,* 1885. In-18, 292 p.

Don de M. Adrien Marcel. [8°. **669.**

791. BONNEFOY (Marc). — La religion future d'accord avec la science, la raison et la justice. — *Paris, Fischbacher,* 1890. In-18, 368 p.

Don de M. J. Girard. [8°. **670.**

792. BONNEFOY (Marc). — Le poème du siècle. — *Paris, Fischbacher,* 1891. In-18, VI-476, portrait.

Don de M. J. Girard. [8°. **671.**

793. BONNEFOY (Marc). — Les suites du neuf thermidor. Terreurs blanches, 1795-1815. — *Paris, Fischbacher,* 1892. In-18, 214 p.

Don de M. J. Girard. [8°. **672.**

794. BONNEFOY (Marc). — La France héroïque, poèmes patriotiques. — *Paris, Fischbacher,* 1893. In-18. 151 p.

Don de M. J. Girard. [8°. **673.**

795. BONNEFOY (Marc). — A travers le bon vieux temps. — *Paris, Fischbacher,* 1894. In-18, 275 p.

Don de M. J. Girard. [8°. **671.**

796. BONNEFOY (Marc). — La bonne mère nature. — *Paris, A. Lemerre,* 1896. In-18, 167 p.

Don de M J. Girard. [8°. **675.**

797. BONNEFOY (Marc). - Les Vauclusiennes, poésies. — *Paris, A. Lemerre,* 1897. In-18, 130 p.

Don de M. J. Girard. [8° **676.**

798. BONNEFOY (Lucien). - Images du passé. - *Paris, Fischbacher,* 1905 In-12, VII-120 p.

Don de M. J. Girard. [8° **677.**

799. BONNEFOY (Lucien). — Réflexion sur la question d'Alsace-Lorraine. — *Paris, Librairie d'Alsace-Lorraine,* 1911. In-12, III-85 p.

Don de M. J. Girard. [8°. **678.**

800. BOREL DU BEZ (Lucien). — L'Académie delphinale et la Société d'archéologie de la Drôme, à Montélimar, Grignan, Suze-la-Rousse et Saint-Paul-Trois-Châteaux (9-10 juin 1912). — *Valence, Céas,* 1913. In-8°. 16 p., 7 pl.

Don de M. J. Girard. [8°. **679.**

801. BOUREULLE (P. DE). — La maison d'Anjou-Lorraine et son héritage de Naples. — *Epinal, Callot,* 1885. In-16, 32 p. et 9 p. ms. par l'auteur.

(Extrait des *Annales de la Société d'émulation des Vosges.*)

Don de M. Paul Champion. [8°. **680.**

802. BRÉHIER (Louis). — Etudes archéologiques. — Le sarcophage des Carmes déchaux, les anciens inventaires de la cathédrale, la Bible historiée de Clermont.— *Clermont-Ferrand, Louis Mal,* 1910. In-8°, 93 p., planches.

(Publié par la *Société des Amis de l'Université de Clermont-Ferrand.*)

[8°. **681.**

803. BROCHE (Gaston-E.). — Un soldat de la 1re République. L'amiral Bruyeis. — *Avignon, Roche et Rullière,* 1911. In-8°, 32 p.

Don de l'auteur. [8°. **682.**

Digitized by Google

804. BROCHE (Gaston-E.). — Racine à Uzès (1661-1662). — *Avignon, Rullière*, 1912. In-8°, 32 p.

Don de l'auteur. [8 . **683.**

805. BROCHE (Gaston-E.). — Sur Pétrarque. Ses imprécations contre Avignon. — *Avignon, Rullière frères*, 1913. In-8°, 24 p.

Don de l'auteur. [8°. **684.**

806. CHEVALIER (Alexandre). — L'Eygues, Scorax de Polybe.— *Montélimar, Revue Le Bassin du Rhône*, 1913. In-8°, 29 p.

Don de l'auteur. [8°. **685.**

807. CHOBAUT (Hyacinthe). — Les chartes de privilèges de Bédoin, Caromb et Loriol (1264). — *Paris, Champion, et Avignon, Roumanille*, 1913. In-8°, 23 p.

(Extrait des *Annales d'Avignon et du Comtat Venaissin*).

Don de l'auteur. [8°. **686.**

808. CHOBAUT (Hyacinthe) et LAVAL (Victorin). — Le Consulat seigneurial de L'Isle-en-Venaissin (XII[e] et XIII[e] siècles).— *Paris, Champion*, 1913. In-8°, 42 p. et 1 pl.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*.)

Don des auteurs. [8°. **687.**

809. CHOBAUT (H.). — Essai sur l'autonomie religieuse de la principauté de Monaco jusqu'à la création de l'évêché. — *Monaco, Impr. de Monaco, et Paris, Picard*, 1913. In-8°, IX-163 p.

Don de l'auteur. [8°. **688.**

810. COLOMBE (D[r]). — Au Palais des Papes d'Avignon. Recherches critiques et archéologiques. — VIII. Le grand promenoir. La terrasse dite de la Grande Chapelle (avec plan). — *Paris, Champion*, 1913. In-8°, 27 p.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*.)

Don de l'auteur. [8°. **689.**

811. COLOMBE (D[r]). — Au palais des Papes d'Avignon. — Recherches critiques et archéologiques. — IX. Le bâtiment sur la porte de la Peyrolerie (avec plan). — *Paris, Champion*, 1913. In-8°, 23 p.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*.)

Don de l'auteur. [8°. **690.**

812 COMMISSION MÉTÉOROLOGIQUE du département de Vaucluse. — Comptes rendus depuis l'année 1905. — *Avignon, Millo*, [1913]. In-4°.

Don de M. J. Girard. [8° **691.**

813. COURTOIS (Chanoine A. DE). — Le reliquaire et les reliques de saint Eutrope, évêque d'Orange.— *Avignon, Aubanel*, [1897]. In-8°, 24 p. et 1 phot.

Don de M. Marc de Vissac. [8° **692.**

814. DELORME (P. Fernand M.). — Documenta saeculi XIV provinciae S. Francisci Umbriae. — *Florence*, 1912. In-8°, 26 p.

(Extrait de l'*Archivum Franciscanum Historium*.)

Don de M. J. Girard. [8° **693.**

815. DESTANDAU (Pasteur). — Etat parcellaire de la ville des Baux en 1584 et 1598. — *Bergerac, Castanet*, 1910. In-8°, 96 p., fig.

Don de l'auteur. [8°. **694.**

816. DIDIÉE (Joseph). — Souvenirs d'artistes. Paul Vayson et M. Emile Avon. — *Avignon, Rullière frères*, 1913. In-8, 53 p., portrait et 13 reproductions.

(Extrait de l'*Art Provençal*.)

Don de l'auteur. [8°. **695.**

817. DIDIÉE (Joseph). — Aviation. — Travaux et inventions de deux Vauclusiens, M. Louis Constantin et le D[r] Joseph Cousin. — *Avignon, Seguin*, 1913. In-8°, 15 p.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*.)

Don de l'auteur. [8°. **696.**

818. DUPRAT (Eugène). — Nouvelle étude des confluents de la Durance aux temps historiques.

Digitized by Google

— *Avignon, Seguin,* 1913. In-8°, 31 p.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse.*)

Don de l'auteur. [8°. **697.**

819. GAUSSERON (B.-H.). — Un Français au Sénégal. Abel Jeandet. — *Paris, Champion,* 1913. In-8°, XVIII-207 p.

Don de Mme J. Jeandet. [8° **698.**

820. GÉRIN-RICARD (Comte Henry DE) et ARNAUD D'AGNEL (abbé G.). — Les Antiquités de la vallée de l'Arc en Provence. — *Aix, Niel,* 1907, In-8°, 335 p., fig. et pl.

(Publication de la *Société d'Etudes provençales.*)

Don de l'auteur. [8°. **699.**

821. GÉRIN-RICARD (Henry DE). — Hachette de cuivre, épée et bracelets de bronze trouvés dans le département des Bouches-du-Rhône. — *Paris, Imprimerie Nationale,* 1913. In-8°, 15 p., 1 pl.

(Extrait du *Bulletin archéologique.*)

Don de l'auteur. [8°. **700.**

822. GERMAIN DE MONTAUZAN (C). — Les fouilles de Fourvières en 1911. — *Lyon, Rey, et Paris, Fontemoing,* 1912. In-8°, 107 p., fig. et plans.

(Extrait des *Annales de l'Université de Lyon.*

[8° **701.**

823. GERMAIN DE MONTAUZAN (C.) — Les fouilles de Fourvières en 1912. — *Lyon, Rey, et Paris, Fontemoing,* 1913. In-8°, 94 p., plans et fig.

(Extrait des *Annales de l'Université de Lyon.*)

[8° **702.**

824. GIRAUD DE LA BOULIE (H.). — Généalogie de la famille de La Boulie, 2e édition. — *Avignon, Seguin,* 1911, in-8°, 26 p. et tableau.

Don de M. J. Girard. [8° **703.**

825. HUOT-SORDOT (Léon). — En la lando de la Blanka Monto (traduction du Dr Noël). — *Paris, Société espérantiste,* 1913. In-16, 71 p., illustr.

Don de l'auteur. [8°. **704.**

826 HUOT-SORDOT (Léon). — Les Cloches d'avril, poésies. — *Paris, Jouve,* 1914. In-16, 96 p.

Don de l'auteur. [8°. **705.**

827. JALAT (Abbé). — Monographie de l'église paroissiale de L'Isle-sur-Sorgues. — *Avignon, Seguin,* 1877. In-8°, XXXVI-256 p.

Don de M. Marc de Vissac. [8° **706.**

828. JANET (Charles). — Le volvox. — *Limoges, Ducourtieux et Gout,* 1912. In-8°, 151 p. et fig.

Don de l'auteur. [8°. **707.**

829. JOLEAUD (L.). — Contribution à l'étude du synchronisme des phénomènes quaternaires au nord et au sud de la Méditerranée occidentale. — *Marseille, Barlatier,* 1912. In-8°, 13 p.

(Extrait du *Bulletin de la Société linnéenne de Provence.*)

Don de l'auteur. [8°. **708.**

830. JOLEAUD (L.). — Sur la position systématique du Cervus pachygenys Pomel du quaternaire algérien. — *Mâcon, Protat,* 1912. In-8°, 4 p.

(Extrait du *Bulletin de la Société géologique de France.*)

Don de l'auteur. [8°. **709.**

831. JOLEAUD (L.). — Etudes de géographie zoologique sur la Berbérie. — *Alger, Ad. Jourdan,* 1913. In-8°, 31 p.

(Extrait de la *Revue Africaine.*)

Don de l'auteur. [8°. **710.**

832. LA TOUR D'AILLANE. — Le siège de Frigolet, poème épique en trois chants. — 30e édit. — *Aix, Nicot, et Avignon, Roumanille,* 1880. In-12, 35.

Don de Marc de Vissac. [8°. **711.**

833. MÉRY (Louis). — Histoire de Provence. — *Paris, Lecointe, et*

Digitized by Google

Marseille, Dufort, 1830-1837, 4 vol. in-8°.

Don de M. Adrien Marcel. [8°. **712.**

834. MISTRAL (Frédéric). — Discours e dicho. (Publication du *Flourège Prouvençau*). — *Avignon, Roumanille*, 1906. In-8°, 133 p.

Don de la Société du *Flourege prouvençau*. [8°. **713.**

835. NOTICE historique sur l'insigne basilique Saint-Sernin de Toulouse.— *Toulouse, Dupin*, 1873. In-18, 24 p.

Don de M. de Vissac. [8°. **714.**

836. PAMARD. — Sur la revision de la loi Roussel. — *Paris, Maretheux*. In-8°, 7 p.

Don de l'auteur. [8°. **715.**

837. REBOULET (Capitaine A.). — Gaston de Foix. — *Foix, Gadrat aîné*, 1913. In-16, 208 p., 2 cart. et 7 planch.

Don de l'auteur. [8°, **716.**

838. RIPERT D'ALAUZIER (Capitaine DE). — Sur les pas des alliés. Andrinople, Thrace, Macédoine. — *Paris, Berger-Levrault*, 1914. In-8°, VIII-333 p., pl. et cart.

Don de l'auteur. [8°. **717.**

839. VALLA (Abbé L.). — Notre-Dame des Doms (Avignon). Histoire et guide — *Montpellier, La Charité*, 1913. In-16, 90 p.

Don de l'auteur. [8°. **718.**

840. VILLAIN (J.). — Généalogie de la famille Odouard (Audoard, Odoard). — *Saint-Etienne, J. Thomas et Cie*, 1909. In-8°, 7 p.

(Extrait de la *France Moderne*.)

Don de M. J. Girard. [8°. **719.**

841. VILLAIN (J.). — Généalogie de la famille Vallentin du Cheylard. — *Saint-Etienne, J. Thomas et Cie*. 1909. In-8°, 14 p., portraits.

(Extrait de la *France Moderne*.)

Don de M. J. Girard. [8°. **720.**

842. VALLENTIN DU CHEYLARD (R.). — Notes sur le mandement de Crussol au XVI[e] et au XVII[e] siècle. 1[re] partie. — *Privas, Impr. Centrale de l'Ardèche*, 1899. In-8°, 173 p.

(Extrait de la *Revue historique, archéologique, littéraire et pittoresque du Vivarais*.)

Don de M. J. Girard [8°. **721.**

843. VALLENTIN DU CHEYLARD (R.). — Note sur le contrôle des poids à Vallouise (1322) et sur les poids en usage dans une partie du Briançonnais (1418).— *Grenoble, Allier*, 1907. In-8°, 11 p.

(Extrait de la *Petite Revue des bibliophiles dauphinois*.)

Don de M. J. Girard. [8°. **722.**

844. VALLENTIN DU CHEYLARD (R.). — Tarif imprimé à Grenoble par Pierre Verdier (1640). — *Grenoble, Allier*, 1908. In-8°, 11 p.

(Extrait de la *Petite Revue des bibliophiles dauphinois*.)

Don de M. J. Girard. [8°. **723.**

845. V[ALLENTIN DU] C[HEYLARD]. — Lettre inédite du pasteur dauphinois Homel (1661). — *Grenoble, Allier*, 1909. In-8°, 12 p.

(Extrait de la *Petite Revue des bibliophiles dauphinois*.)

Don de M. J. Girard. [8°. **724.**

846. V[ALLENTIN DU CHEYLARD]. — Essai sur les œuvres de Marc de Berulle imprimées à Grenoble. — *Grenoble, Allier*, 1910. In-8°, 16 p.

(Extrait de la *Petite Revue des bibliophiles dauphinois*.)

Don de M. J. Girard. [8°. **725.**

847. VALLENTIN DU CHEYLARD (R.). — Notes sur la circulation en Dauphiné des espèces de Monaco. — *Genève, Jarrys*, 1910. In-8°, 7 p.

(Extrait de la *Revue Suisse de numismatique*.)

Don de M. J. Girard [8°. **726.**

Digitized by Google

848. V[ALLENTIN DU] C[HEYLARD] (R.).— Reconnaissance d'homme féodal et juridiciable en faveur de Louis d'Urre (1587).— *Cavaillon, Mistral,* 1911. In-8°, 7 p.

(Extrait du *Bassin du Rhône.*)

Don de M. J. Girard. [8°. **727.**

849. R. R. [VALLENTIN DU CHEYLARD]. — Prix-fait relatif au château de St-Gervais (1669). — *Viviers, J. Bourg,* 1911. In-8°, 6 p.

(Extrait de la *Voix du Terroir.*)

Don de M. J. Girard. [8°. **728.**

850. R. R. [VALLENTIN DU CHEYLARD]. — Bail de l'abbaye de Bonlieu (1669) et notes d'histoire contemporaine.— *Viviers, J. Bourg,* 1911. In-8°, 12 p.

(Extrait de la *Voix du Terroir.*)

Don de M. J. Girard. [8°. **729.**

851. V[ALLENTIN DU] C[HEYLARD] (R.). — Table des espèces d'or etd'argent imprimée à Vienne (1624). — *Grenoble, Allier,* 1911. In-8°, 11 p.

Don de M. J. Girard. [8°. **730.**

852. V[ALLENTIN DU] C[HEYLARD] (R.). — Suppression de quelques ouvrages (1759-1785). — *Grenoble, Allier,* 1911. In-8°, 16 p.

(Extrait de la *Petite Revue des bibliophiles dauphinois.)*

Don de M. J. Girard. [8°. **731.**

853. VALLENTIN DU CHEYLARD (Roger). — Contrat d'apprentissage d'un potier d'étain (1590). — *Privas, Imprimerie Centrale,* 1911. In-8°, 8 p.

Don de M. J. Girard. [8°. **732.**

854. L. P. [VALLENTIN DU CHEYLARD]. — Variétés maçonniques. — *Viviers, Bourg,* 1911. In-8°, 5 p.

Don de M. J. Girard. [8°. **733.**

855. L.P R. [VALLENTIN DU CHEYLARD]. — Essai sur quelques loges du Bas-Dauphiné à la veille de la Révolution. 1re partie. — *Paris, Bureau de la Revue historique, etc.,* 1912. In-8°, 67 p.

(Extrait de la *Revue historique de la Révolution française et de l'Empire.)*

Don de M. J. Girard. [8°. **734.**

856. V[ALLENTIN DU] C[HEYLARD] (R.). — Cartes des départements des Hautes-Alpes, de la Drôme et de l'Isère.— *Valence, Céas,* 1912. In-8°.

(Extrait de l'*Essai sur la population des taillabilités du Dauphiné.*)

Don de M. J. Girard [8°. **735.**

857. V[ALLENTIN DU] C[HEYLARD] (R.). — Brûlement de quelques livres à Grenoble, 1744-1754.— *Grenoble, Allier,* 1913. In-8°, 18 p.

(Extrait de la *Petite Revue des bibliophiles dauphinois.*)

Don de M. J. Girard. [8°. **736.**

858. V[ALLENTIN DU] C[HEYLARD] (R.). — La revision des feux de 1435 et l'atelier monétaire de Mureils. — *Valence, Céas,* 1913, In-8°, 24 p.

(Extrait du *Bulletin de la Société d'Archéologie de la Drôme.*)

Don de M. J. Girard. [8°. **737.**

859. VALLENTIN DU CHEYLARD (R.). — Notes sur quelques médailles provençales et sur de faux louis de Louis XVII. — *Genève, H. Jarrys,* 1913, in-8°, 12 p.

Don de M. J. Girard. [8°. **738.**

860. V[ALLENTIN DU] C[HEYLARD] (R.). — Note sur Jean Rigaud (1669). — *Cavaillon, Mistral,* s. d., in-8°, 7 p.

(Extrait du *Bassin du Rhône.*)

Don de M. J. Girard [8°. **739.**

861. V[ALLENTIN DU] C[HEYLARD] (R.). — Le général de Saillans (1764). — *Cavaillon, Mistral,* s. d. In-8°, 8 p.

Don de M. J. Girard. [8°. **740.**

Digitized by Google

862. VAYSSIÈRE (A.). — Recherches zoologiques et anatomiques sur les opisthobranches de la mer Rouge et du golfe d'Aden. — *Marseille, Ruat, et Paris, Hermann.* In-8°, 1re partie, 1906, 72 p. et pl. ; 2e partie, 1910, 157 p. et pl.

(Extrait des *Annales de la Faculté des Sciences de Marseille.*)

Don de l'auteur. [4°. **110.**

863. [VAYSSIÈRE (A.)]. — Rapport sur le fonctionnement du laboratoire de zoologie agricole de la Faculté des Sciences de Marseille. — *Paris, Masson,* 1900. In-4°, 24 p. et fig.

(Extrait des *Annales de la Faculté des Sciences de Marseilles.*)

Don de l'auteur. [4°. **111.**

864. VAYSSIÈRE (A.). — Description de quelques spécimens géants du *Balanus psittacus,* Molina, appartenant au Musée d'histoire naturelle de Marseille. — *Marseille, Barlatier.* In-4°, 10 p. et pl.

(Extrait des *Annales de la Faculté des Sciences de Marseille.*)

Don de l'auteur. [4°. **112.**

865. VIDAU (Léopold). — De la Durènço is Aupiho. — *Avignon, Roumanille, et Marseille, Ruat,* 1913. In-12, 180 p.

Don de l'auteur. [8°. **741.**

166. VIDAU (Léopold). — Histoire de Cabannes (B.-du-Rh.). — *Avignon, Roumanille,* 1914. In-8°, 344 p.

Don de l'auteur. [8°. **742.**

867. VISSAC (Bon Marc DE). — Un holocauste à Avignon au temps des guerres religieuses. — *Avignon, Seguin,* 1913. In-8°, 29 p.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse.*)

Don de l'auteur. [8°. **743.**

868. ZACHAREWICZ (Ed.). — Assolements. — *Carpentras, Batailler,* 1914. In-18, 16 p.

Don de l'auteur. [8°. **744.**

869. BAINIER (P.-F.) — La géographie appliquée à la marine, au commerce, à l'agriculture, à l'industrie et à la statistique. Géographie générale. France. — *Paris, Belin,* 1877. In-8°, plans.

Don de M. Paul Champion, [8°. **745.**

870. BERTHIER (Antonin). — La Nature, poème provençal symbolique en VII chants. — *Avignon, Roumanille,* 1914. In-8°. XV-200 p.

Don de l'auteur. [8°. **746.**

871. BONAPARTE (Louis-Napoléon). — Discours et proclamations de Louis-Napoléon Bonaparte, président de la République, depuis son retour en France jusqu'au 1er janvier 1850. — *Paris, Dumaine,* 1850. In-8°, 75 p.

Don de M. Adrien Marcel, [8°. **747.**

872. CABIÉ (Édouard). — Droits et possessions du comte de Toulouse dans l'Albigeois, au milieu du XIIIe siècle. — *Paris, Picard ; Toulouse, Privat et Albi, Nouguiès,* 1900. In-8°, XVI-207 p.

(Publié par la *Société des sciences, arts et belles lettres du Tarn.*)

[8°. **748.**

873. CAP (Paul-Antoine). — Casimir Delavigne. Eloge couronné par l'Académie royale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, en 1846. — *Paris, Dubochet-Lechevalier,* 1847. In-8°. 49 p. et portrait.

Don de M. Adrien Marcel, [8° **749.**

874. CUVIER (G.). — Discours sur les révolutions de la surface du globe. — (Le titre manque). In-18, XLVI-276 p. et planches.

Don de M. Alexis Mouzin, [8°. **750.**

875. DAMELET (Victor). — Annuaire du département du Jura pour l'année 1879. — *Lons-le-Saunier,* 1879. In-16, XVI-390 p.

Don de M. Paul Champion. [8°. **751.**

Digitized by Google

876. MARNE (département). — Dictionnaire biographique comprenant la liste et les biographies des notabilités du département de la Marne. — *Paris, Jouve*, 1893. In-16, VII-non paginé, photogr.

Don de M. Paul Champion, [8°. **752.**

877. DREYSS (Charles). — Chronologie universelle. — *Paris, Hachette*, 1853. In-12, XI-905 p.

Don de M. Adrien Marcel, [8 **753.**

878. DUVAL (Georges). — Dictionnaire des métaphores de Victor Hugo. — Préface de François Coppée. — *Paris, Vanier*, 1888. In-16, VI-326 p.

Don de M. Adrien Marcel, [8°. **754**

879. ESPANA. — Boletin mensual de Estadistica Demografico-Sanitaria, publicado por la direccion general de beneficencia y sanidad del ministerio de la Gobernacion. — *Madrid de Tello*, 1879-80. In-4°.

[4° **113.**

880 ESPÉRANDIEU (Émile). — Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine. — T. IV et V. — *Paris, Imp. nationale*, 1913. In-4°, VII-502 p.

Don du Ministre de l'instruction publique. [4o. **6.**

881. FLOTTE (Baron Gaston de). — Bévues parisiennes. Les journaux, les revues, les livres. — *Marseille, Camoin, et Paris, Dentu*, 1860. In-16, 206 p.

Don de M. Adrien Marcel, [8° **755.**

882. FLOURENS (P.). — De la longévité humaine et de la quantité de vie sur le globe, 4e édit., revue et augmentée. — *Paris, Garnier frères*, 1860. In 18, 276 p.

Don de M. Alexis Mouzin, [8°. **756**

883. FRANCE (La) pittoresque, publiée par une société de géographes, d'ingénieurs, de bibliothécaires, d'archivistes, de professeurs et d'instituteurs français. — *Paris, Girard et Boitte*, s. d. In-8, 337, 385, 401 et 417 p., cartes et fig.

Don de M. Paul Champion, [8°. **757.**

884. G (Alexis M.). — La France pittoresque de l'Est, — Histoire et géographie des provinces d'Alsace-Lorraine, Franche-Comté, Bourgogne, Nivernais, Bourbonnais, Lyonnais, Savoie, Dauphiné. — *Tours, Mame*, 1894. In-8, 367 p., cartes et fig.

Don de M. Paul Champion, [8°. **758.**

885. G. (Alexis M.). — La France pittoresque de l'Ouest. — Histoire et géographie des provinces de Bretagne, Anjou, Touraine, Orléanais, Berry, Poitou, Limousin, Angoumois, Aunis, Saintonge, Guyenne. — *Tours, Mame*, 1896. In-8°, 367 p., cartes et fig.

Don de M. Paul Champion, [8°. **759.**

886. G. (Alexis-M.). — La France pittoresque du Nord. — Histoire et géographie des provinces d'Ile-de-France, Champagne, Flandre, Artois, Picardie, Normandie et Maine. — *Tours, Mame*, 1896. In-8°, 368 p., cartes et fig.

Don de M. Paul Champion. [8°. **760.**

887. GIRARDOT (Louis-Abel). — Edmond Guirand. Notice biographique pour servir à l'histoire des premières recherches géologiques dans les environs de St-Claude. — *Lans-le-Saunier, Declume*, 1888. In-8°, 36 p., portrait.

Don de M. Paul Champion. [8°. **761.**

888. SAINT-JEAN-DE-JÉRUSALEM. — Histoire de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem ou des Chevaliers de Malte. (Histoire universelle par une Société de gens de lettres, t. XXIX). — *Paris,*

Digitized by Google

Moutard, 1784. In-16, XIX-504 p., carte,

Don de M. Paul Champion.
[8°. **762.**

889. HUGO (Victor). — Quatorze discours. — *Paris, Librairie Nouvelle*, 1751. In-8°, II-139 p. et portrait.

Don de M. Adrien Marcel.
[8°. **763.**

890 HAREL. — Discours sur Voltaire qui a remporté le prix d'éloquence décerné par l'Académie Française, dans sa séance publique du jeudi 29 août 1844. — *Paris, F. Didot*, 1844. In-12, 36 p.

Don de M. Adrien Marcel.
[8°. **764.**

891. HUGO (Victor). — Le droit et la loi. — *Paris, Michel Lévy*, 1875. In-8°, 48 p.

Don de M. Adrien Marcel.
[8°. **765.**

892. JANIN (Jules). — Horace et son temps. — *Paris, Panckoucke*, 1859. In-8°. 83 p.

(Extrait de la *Revue Européenne*).

Don de M. Adrien Marcel.
[8°. **766.**

893. JAY. — Eloge de Montaigne. — *Paris, Delaunay*, 1812, in-8°, 98 p.

Don de M. Adrien Marcel.
[8°. **767.**

894. LABOULAYE (Edouard). — Le Parti libéral, son programme et son avenir. — *Paris, Charpentier*, 1865, 6e édition, in-18, XVI-304 p.

Don de M. Alexis Mouzin.
[8°. **768**

895. LA RALLAYE (Léonce de). — Le Rhône et la Méditerranée. — *Paris, C. Dillet*, 1865. In-12, XI-312 p.

Don de M. Adrien Marcel.
[8°. **769.**

896. LECONTE DE LISLE et Alexandre DUMAS fils. — Séance de l'Académie française du 31 mars 1887. Discours de réception de M. Leconte de Lisle, réponse de M. Alexandre Dumas fils, directeur de l'Académie française. — *Paris, Perrier et Cie*, 1887. In-8°, 72 p.

Don de M. Adrien Marcel.
[8°. **770.**

897. LEGRELLE (A.). — Louis XIV et Strasbourg, essai sur la politique de la France en Alsace, d'après des documents officiels et inédits, — *Paris, Hachette*, 1884. In-8°, XVI-808 p. et plans.

Don de M. Alfred Coulondres.
[8°. **771.**

898. LORAIN (Abbé). — Histoire de la Confrérie des huissiers et sergents royaux de la ville de Chaumont, 1621-1790. — *Chaumont, Cavaniol*, 1895. In-8°, 16 p.

Don de M. Paul Champion.
[8°. **772.**

899. MARTINEZ (Albert B.). — Publication officielle patronnée par la Commission du Centenaire de la République Argentine, à l'époque de son premier centenaire, 1810-1910. Recueil statistique géograohique des ressources de la République. — *Buenos-Ayres*, 1910. In-8°, 16 p. et carte.

Don de l'auteur. [8°. **773.**

900. MORIEU et PERRIN. — Atlas des départements de la France. — *Paris, Girard et Boitte*, sans date. In-8°, cartes et 26 p.

Don de M. Paul Champion.
[8°. **774.**

901. PALMER (Truman G.) — Sugar at a glance. *Washington*, 1912. In-4°, 68 p.

Don de l'auteur. [4°. **114.**

902. PAMARD (Dr Alfred). — Note sur l'épidémie de fièvre typhoïde d'Avignon, en 1912, lue à l'Académie de Médecine (séance du 10 mars 1914. — *Avignon, Aubanel*, 1914. In-8°, 4 p;

(Extrait du *Bulletin et Mémoires de la Société de Médecine de Vaucluse*).

Don de l'auteur. [8°. **775.**

Digitized by Google

903. ALBERONI (J.-M.) — Lettres intimes de J.-M. Alberoni adressées au comte I. Rocca, ministre des finances du duc de Parme, et publiées d'après le manuscrit du collège de S. Lazaro Alberoni, par Emile Bourgeois. — *Paris, Masson,* 1893. In-8°, LIII-705, portrait et 2 fac-similés.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8° **776.**

904. ALLÈGRE (F.) — Sophocle. Etude sur les ressorts dramatiques de son théâtre et la composition de ses tragédies. — *Lyon, Rey, et Paris, Fontemoing,* 1905. In-8°, IX-476 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **777.**

905. APPLETON (C.). — Histoire de la compensation en droit romain. — *Paris, Masson,* 1895. In-8°, III-564 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **778.**

906. APPLETON (Ch.). — Mélanges. Etudes d'histoire du Droit. *Lyon, Rey, et Paris, Rousseau,* 1903. In-8°, VII-657 p., portrait.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8° **779.**

907. ARLOING (S.), RODET (A.) et COURMONT (J.). — Etude expérimentale sur les propriétés attribuées à la tuberculine de M. Koch. — *Paris, Baillière et fils, et Lyon, A. Rey,* 1892. In-8°, 99 p. et 4 pl.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **780.**

908. AUTONNE (Léon). — Sur la théorie des équations différentielles du premier ordre et du premier degré. — *Paris, Masson,* 1892. In-8°, 120 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8° **781.**

909. AUTONNE (Léon). — Sur la représentation des courbes gauches algébriques et sur le nombre des conditions qui expriment qu'une courbe algébrique est située sur une surface algébrique. — *Paris, Masson,* 1896. In-8°, 37 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8° **782.**

910. AUTONNE (Léon). — Sur la décomposition d'une substitution linéaire réelle et orthogone en un produit d'inversions. — *Lyon, Rey, et Paris, Gauthier-Villars,* 1903. In-8°, 125 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **783.**

911. AUTONNE (Léon). — Sur les formes mixtes. — *Lyon, Rey, et Paris, Gauthier-Villars,* 1905. In-8°, 195 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8° **784.**

912. AUTONNE (Léon). — Sur les groupes de matrices linéaires non invertibles. — *Lyon, Rey, et Paris, Gauthier-Villars,* 1909. In-8°, 79 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **785.**

913. AUTONNE (Léon). — Sur les groupes commutatifs et pseudo-nuls de quantités hypercomplexes. — *Lyon, Rey, et Paris, Gauthier-Villars,* 1912. In-8°, 92 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **786.**

914. BACON. — Novum organum. Nouvelle traduction en français publiée avec une traduction et des notes par Lorquet. — *Paris, Hachette,* 1857. In-12, 10-226 p.

Don de M. Alexis Mouzin.

[8. **787.**

915. BARDOT (Georges). — La question des dix villes impériales d'Alsace, depuis la paix de Westphalie jusqu'aux arrêts de « réunion » du Conseil souverain de Brisach (1648-1680). — *Paris, Picard, et Lyon, Rey,* 1899. In-8°, 295 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **788.**

Digitized by Google

916. BARRAL (Etienne). — Recherches sur quelques dérivés surchlorés du phénol et du benzène. — *Paris, Masson*, 1895. In-8°, 128 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **789**.

917. BATAILLON (E.) — Recherches anatomiques et expérimentales sur la métamorphose des amphibiens anoures. — *Paris, Masson*, 1891. In-8°, 123 p., 6 pl.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **790**.

918. BEAUVERIE (Jean). — Etudes sur le polymorphisme des champignons; influence du milieu. — *Paris, Baillière, et Lyon, Rey*, 1900. In-8°, 267 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8° **791**.

919. BELLION (Marguerite). — Contribution à l'étude de l'hibernation chez les invertébrés. Recherches expérimentales sur l'hibernation de l'escargot. (Helix pomatia L.). *Lyon, Rey, et Paris, Baillière*, 1909. In-8°, 13 graphiques et 5 fig.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8° **792**.

920. BHARATA. — Bharatiya-Natya-Çastram, traité de Bharata sur le théâtre, texte sanscrit, avec les variantes tirées de quatre manuscrits, une table analytique et des notes par Joanny Grosset. — *Paris, Leroux, et Lyon, Rey*. In-8°, I^er^ volume, 1898, XXVIII, 280 et 8 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **793**.

921. BOISSIER (Gaston) et BOURGEOIS (L.). — Discours prononcés à la séance générale du Congrès le mercredi 27 mai 1891. (Congrès des Sociétés savantes). — *Paris, Impr. Nationale*, 1891. In-4°.

Don du Ministère de l'Instruction publique. [4° **116**.

922. BONNET (Amédée). — Recherches sur l'anatomie comparée et le développement des ixodidés. — *Lyon, Rey, et Paris, Baillière*, 1907. In-8°, 180 p., 104 fig. et 6 pl.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8° **794**.

923. BOURDIN (Louis). — Le Vivarais. Essai de géographie régionale. — *Paris, Félix Alcan, et Lyon, Rey*, 1898. In-8°, 20 gr. et 2 graph. dans le texte, 263 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **795**.

924. BRUN (Auguste). — Sur les troubadours bas-alpins. — *Digne, Chaspoul*, 1914. In-8°, 27 p.

Don de l'auteur. [8°. **796**.

925. BRUNOT (Ferdinand). — La doctrine de Malherbe d'après son Commentaire sur Desportes. — *Paris, Picard, et Lyon, Rey*, 1891. In-8°, XXII et 607 p., 5 pl.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **797**.

926. CAILLET (Louis). — Etude sur les relations de la commune de Lyon avec Charles VII et Louis XI (1417-1483). — *Lyon, Rey, et Paris, Picard*, 1909. In-8°, XLV-721 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **798**.

927. CAULLERY (Maurice) et MESNIL (Félix). — Les formes épitoquées et l'évolution des cirratuliens —, *Paris, Baillière, et Lyon, Rey*, 1898. In-8°, 200 p., 6 pl.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **799**.

928. CAUSSE (X.). — De la constitution des alcaloïdes végétaux. — *Paris, Gauthier-Villars, et Lyon, Rey*, 1899. In-8°, 87 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **800**.

929. CHABOT (C.) et CHARLÉTY (S.). — Histoire de l'Enseignement

Digitized by Google

secondaire dans le Rhône de 1789 à 1900. *Paris, Picard, et Lyon, Rey*, 1901. In-8°, 234 p. et tabl.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **801.**

930. CHANOZ (A.-M.). — Travail du laboratoire de physique de M. le professeur Gouy. — Recherches expérimentales sur les contacts liquides. — *Lyon, Rey, et Paris, Gauthier-Villars*, 1906. In-8°, 101 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **802.**

931. CHANTRE (Ernest). — Paléontologie humaine. — L'homme quaternaire dans le bassin du Rhône. — Étude géologique et anthropologique. — *Paris, Baillière, et Lyon, Rey*, 1901. In-8°, 189 p., 74 fig. dans le texte.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **803.**

932. CHARLÉTY (Sébastien). — Bibliographie critique de l'histoire de Lyon depuis les origines jusqu'en 1789. — *Lyon, Rey, et Paris, Picard*, 1902. In-8°, VII-357 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **804.**

933. CHARLÉTY (Sébastien). — Bibliographie critique de l'histoire de Lyon depuis 1789 jusqu'à nos jours. — *Lyon, Rey, et Paris, Picard*, 1903. In-8°, VI-259 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **805.**

934. CHIFFLOT (J.-B.-J.). — Contributions à l'étude de la classe des nymphéinées. — *Lyon, Rey, et Paris, Baillière*, 1902. In-8°, 294 p. et 214 fig. dans le texte.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **806.**

935. COLOMBE (D°). — Au palais des Papes d'Avignon. — Recherches critiques et archéologiques. — X. Où situer la tour des Etuves ? — *Paris, X. Champion*, 1914. In-8°, 14 p. et plan.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*.)

Don de l'auteur. [8°. **807.**

936. CONTE (A.). — Contributions à l'embryologie des nématodes. — *Lyon, Rey, et Paris, Baillière*, 1902. In-8°, 137 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **808.**

937. COURANT (Maurice). — L'Asie centrale aux XVI[e] et XVIII[e] siècles. Empire Kalmouk ou empire Mantchou. — *Lyon, Rey, et Paris, Picard*, 1912. In-8°, 151 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **809.**

938. COUVREUR (E.). — Sur le pneumogastrique des oiseaux. — *Paris, Baillière, et Lyon, Rey*, 1892. In-8°, 104 p. et 3 pl.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **810.**

939. COYNART (Ch. DE). — Le chevalier de Folard (1669-1752). — *Paris, Hachette*, 1914. In-16, 346 p.

Don de M. A. Pécoul.

[8°. **811.**

940. DONCIEUX (Louis). — Monographie géologique et paléontologique des Corbières orientales. — *Lyon, Rey, et Paris, Baillière*, 1903. In-8°, 404 p., 69 fig., 7 pl. et 1 carte.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **812.**

941. DONCIEUX (Louis), MIQUEL (J.), LAMBERT (J.), et LERICHE (Maurice). — Catalogue descriptif des fossiles nummulitiques de l'Aude et de l'Hérault. — *Lyon, Rey, et Paris, Baillière*, 3 vol. In-8°, 1905, 1908 et 1911. — 1[re] partie (Montagne Noire et Minervois), 184 p., 3 fig. et 5 pl. — 2[e] partie (Corbières septentrionales),

Digitized by Google

1er fasc., VII-288 p., 1 fig. et 13 pl. ; 2e fasc., VI-241 p., 21 fig. et 16 pl.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **813.**

942. DOUXAMI (H.). — Études sur terrains tertiaires du Dauphiné, de la Savoie et de la Suisse occidentale. — *Paris, Masson*, 1896. In-8°, IV-318 p., 6 pl.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **814.**

943. DUBOIS (Dr Raphaël). — Anatomie et physiologie comparées de la pholade dactyle,... avec une théorie générale des sensations. — *Paris, Baillière, et Lyon, Rey*, 1892. In-8°, X-167 p., 68 fig. et 15 pl.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[4°. **815.**

944. DUBOIS (Raphaël). — Étude sur le mécanisme de la thermogenèse et du sommeil chez les mammifères. — Physiologie comparée de la marmotte. — *Paris, Masson*, 1896. In-8°, 268-LXXI p., 119 fig. et 125 pl.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **816.**

945. DUBOIS (Dr Raphaël). — Contribution à l'étude des pierres fines, de la nacre et des animaux qui les produisent. — *Lyon, Rey, et Paris, Baillière*, 1909. In-8°, 127 p., 10 fig. et 4 pl.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **817.**

946. DUPRAT (Eugène). — Un faux évêque d'Avignon (Pierre, 1225). — *Toulouse, Privat*, 1914. In-8°, 30 p.

(Extrait des *Annales du Midi*).

Don de l'auteur. [8°. **818.**

947. FABIA (Philippus). — Onomasticon Taciteum. — *Paris, Fontemoing, et Lyon, Rey*, 1900. In-8°, 772 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **819.**

948. FIRMERY (J.). — Notes critiques sur quelques traductions allemandes de poèmes français au moyen âge. — *Paris, Fontemoing, et Lyon, Rey*, In-8°, 151 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **820.**

949. FRANÇOIS (Charles). — La représentation des intérêts dans les corps élus. — *Paris, Rousseau, et Lyon, Rey*, 1879. In-8°, XIX-363 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **821.**

950. GAILLARD (C.). — Les oiseaux des phosphorites du Quercy. — *Lyon, Rey, et Paris, Baillière*, 1908. In-8°, 178 p., 37 fig. et 8 pl.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **822.**

951. GARIN (Dr Charles). — Recherches physiologiques sur la fixation et le mode de nutrition de quelques nématodes, parasites du tube digestif de l'homme et des animaux. — *Lyon, Rey, et Paris, Baillière*, 1913. In-8°, 160 p. et 3 fig.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **823.**

952. GÉRARD (M.). — La botanique à Lyon avant la Révolution et l'histoire du Jardin botanique municipal de cette ville. — *Paris, Masson*, 1896. In-8°, 96 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **824.**

953. GIGNOUX (Maurice). — Les formations marines pliocènes et quaternaires de l'Italie du sud et de la Sicile. — *Lyon, Rey, et Paris, Baillière*, 1913. In-8°, XXIV-693 p., fig. et pl.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **825.**

954. GIRARDIN (Mme Émile DE). — Le vicomte de Launay. Lettres parisiennes. — *Paris, Librairie nouvelle*, 1856, 3 vol. In-16.

Don de M. Alexis Mouzin.

[8°. **826.**

Digitized by Google

955. GONNARD (Ferdinand). — Minéralogie des départements du Rhône et de la Loire. — *Lyon, Rey, et Paris, Baillière*, 1906, In-8°, 122 p. et 31 fig.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **827**.

956. GONNARD (René). — Caractères généraux de la loi de 1884 sur les Syndicats professionnels ; justification de cette loi ; réformes possibles. — Etude de législation industrielle. — *Paris, Rousseau, et Lyon, Rey*, 1898. In-8°, 46 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8° **828**.

957. GONNESSIAT (F.). — Recherches sur l'équation personnelle dans les observations astronomiques de passages. — *Paris, Gauthier-Villars, et Lyon, Rey*, 1892. In-8°, 167 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **829**.

958. GRIGNARD (Victor). — Sur les combinaisons organomagnésiennes mixtes et leur application à des synthèses d'acides, d'alcools et d'hydrocarbures. — *Paris, Gauthier-Villars, et Lyon, Rey*, 1901. In-8°, 118 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **830**.

959. GUÉRINOT (A.). — Recherches sur l'origine de l'idée de Dieu, d'après le Rig-Véda. — *Paris, Leroux, et Lyon, Rey*, 1900. In-8, 357 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **831**.

960. HANNEQUIN (Arthur). — Essai critique sur l'hypothèse des atomes dans la science contemporaine. — *Paris, Masson*, 1895. In-8°, 420 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **832**.

961. HORLUC (Pierre) et MARINET (Georges) — Bibliographie de la syntaxe française (1840-1905). — *Lyon, Rey, et Paris, Picard*, 1908. In-8°, XI-320 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **833**.

962. HUME. — Essai de morale ou Recherches sur les principes de la morale, traduit de l'anglais. — *Amsterdam, Schneider*, 1760 In-16, 312 p.

Don de M. Alexis Mouzin.

[8°. **834**.

963. JULLIEN (Émile). — Le fondateur de Lyon. Histoire de L. Munatius Plancus. — *Paris, Picard, et Lyon, Rey*, 1892. In-8°, 217 p., 1 pl.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **835**.

964. KŒHLER (R.). — Résultats scientifiques de la campagne du « Caudan » dans le golfe de Gascogne. — *Paris, Masson*, 1896. In-8°, 739 p., 40 pl.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **836**.

965. LAGRULA (Joanny). — Etude sur les occultations d'amas d'étoiles par la lune, avec un catalogue normal des Pléiades. — *Paris, Gauthier-Villars, et Lyon, Rey*, 1901. In-8°, 152 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **837**.

966. LAHARPE (J.-F.). — Lycée, ou Cours de littérature ancienne et moderne. — *Paris, Mame et Delaunay-Vallée*, 1825, 16 tomes in-16 (reliés en 8 volumes).

Don de M. Alexis Mouzin).

[8°. **838**.

967. LA RONCIÈRE (Ch. DE) et BIENVENU-MARTIN — Congrès des Sociétés savantes à Paris. — Discours prononcés à la séance de clôture du congrès le samedi 18 avril 1914. — *Paris, Imprimerie Nationale*, 1914. In-8, 23 p.

Don du Ministère de l'Instruction publique. [8°. **839**.

Digitized by Google

968. LE CADET (Georges). — Étude du champ électrique de l'atmosphère. — *Paris, Baillière, et Lyon, Rey*, 1898. In-8°, 199 p., 3 fig. et 10 pl. dans le texte.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **840.**

969. LE CADET, LAGRULA, GUILLAUME, MERLIN et FLAJOLET. — Observations équatoriales et méridiennes, faites à l'Observatoire de Lyon. — *Lyon, Rey, et Paris, Gauthier-Villars*, 1912. In-8°, 313 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*.

[8°. **841.**

970. LECHAT (Henri). — Catalogue sommaire du Musée des moulages pour l'histoire de l'art antique. — *Lyon, Rey*, 1903. In-8°, XV-158 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **842.**

971. LECHAT (Henri). — Au musée de l'Acropole d'Athènes. Études sur la sculpture en Attique avant la ruine de l'Acropole lors de l'invasion de Xerxès. — *Lyon, Rey, et Paris, Fontemoing*, 1903. In-8°, VIII-468 p., 47 fig. et 3 pl.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **843.**

972. LECHAT (Henri). — Pythagoras de Rhégion. — *Lyon, Rey, et Paris, Picard*, 1905. In-8°, 131 p., 18 fig.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **844.**

973. LEGOUIS (Émile). — La jeunesse de William Wordsworth, 1770-1798. — Étude sur le « Prélude ». — *Paris, Masson*, 1896. In-8°, VIII-495 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **845.**

974. LEGRAND (Ph.-E.). — Daos. Tableau de la comédie grecque pendant la période dite nouvelle (Κωμῳδία Νέα). — *Lyon, Rey, et Paris, Fontemoing*, 1910. In-8°, 673 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **846.**

975. LE VAVASSEUR (Raymond). — Quelques considérations sur les groupes d'ordre fini et les groupes finis continus. — *Lyon, Rey, et Paris, Gauthier-Villars*, 1904. In-8°, 95 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **847.**

976. LE VAVASSEUR (Raymond). — Quelques démonstrations relatives à la théorie des nombres entiers complexes cubiques. — Propriétés de quelques groupes d'ordre fini. — *Lyon, Rey, et Paris, Gathier-Villars*, 1908. In-8°, 67 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **848.**

977. LONGUET (Denis). — Le rouet d'Omphale, pièce lyrique en un acte. Livret. — *Avignon, Roumanille*, 1907. In-24.

Don de M. Alexis Mouzin.

[8°. **849.**

978. LORTET et VIALLETON. — Étude sur le bilharzia hæmatobia et la bilharziose. — *Paris, Baillière, et Lyon, Rey*, 1892. In-8°, 118 p. (8 planches, qui manquent).

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8° **850.**

979. — LUCHAIRE (Giuliano). — Documenti per la storia dei rivolgimenti politici del comune di Siena del 1354 al 1369. — *Lyon, Rey, et Paris, Picard*, 1906. In-8°, LXXXVII-272 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **851.**

980. LUIZET (Michel). — Les Céphéides considérées comme étoiles doubles, avec une monographie de l'étoile variable δ de Céphée. — *Lyon, Rey, et Paris, Gauthier-Villars*, 1912. In-8, 149 p., fig.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **852.**

Digitized by Google

981. MASSONNAT (Emile). — Contribution à l'étude des pupipares. — *Lyon, Rey, et Paris, Baillière*, 1909. In-8°, 388 p., 112 fig. et 7 pl.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **853.**

982. MAUNOIR et BOURGEOIS (Léon): Discours prononcés à la séance générale du congrès le samedi 31 mai 1890. (Congrès des Sociétés savantes). — *Paris, impr. Nationale*, 1890. In-4°.

Don du Ministère de l'Instruction publique. [4°. **117.**

983. MAURY (Cardinal Jean Sifrein). — Essai sur l'éloquence de la chaire, panégyriques, éloges et discours. Nouvelle édition, publiée sur les manuscrits autographes de l'auteur par Louis-Sifrein Maury, son neveu. — *Paris, Costes*, 1828, 3 vol. in-12.

Don de M. Alexis Mouzin.

[8°. **851.**

984. MAYET (Dr Lucien) — Etude des mammifères miocènes des sables de l'Orléanais et des faluns de la Touraine. — *Lyon, Rey, et Paris, Baillière*. 1908. In-8°, 336 p., 100 fig. et 12 pl.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **855.**

985. MAYET Dr Lucien) et LECOINTRE (comtesse Pierre). — Etude sommaire des mammifères fossiles des faluns de la Touraine proprement dite. — *Lyon, Rey, et Paris, Baillière*, 1909. In-8°, 72 p. et 30 fig.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **856.**

986. MAYOUX (Mlle A.). — Recherches sur la valeur morphologique des appendices superstaminaux de la fleur des aristoloches. — *Paris, Baillière, et Lyon, Rey*, 1892. In-8°, 58 p. et 3 pl.

Annales de l'Université de Lyon).

[8°. **857.**

987. MAYOUX (Mlle A.). — Recherches sur la production et la localisation du tannin chez les fruits comestibles fournis par la famille des pomacées. — *Paris, Baillière, et Lyon, Rey*, 1894. In-8°, 40 p. et 2 pl.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **858.**

988. METZGER (Paul). — Contribution à l'étude de deux réformes judiciaires au XVIIIe siècle : le Conseil supérieur et le grand Bailliage de Lyon (1771-1774, 1788). — *Lyon, Rey, et Paris, Picard*, 1913. In-8. 446 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **859.**

989. MEUNIER (Louis). — Contribution à l'étude des composés diazoamidés. — *Lyon, Rey, et Paris, Gauthier-Villars*, 1904. In-8°, 101 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **860.**

990. MONOYER (Dr). — Physique sociale. Emploi combiné du système du Quotient vrai et du système du Quotient fictif pour la répartition des sièges dans la représentation proportionnelle. — *Lyon, Rey, et Paris, Rousseau*, 1906. In-8°, 63 p., 3 f.

Annales de l'Université de Lyon).

[8°. **861.**

991. PAMARD (Dr Alfred) et MOUZIN (Alexis). — Compte-rendu des travaux du Conseil d'hygiène publique et de salubrité du département de Vaucluse. — 5 août 1858 au 31 décembre 1875. *Avignon, Gros*, 1876. In-8°, 487 p.

Don de M. Alexis Mouzin.

[8°. **862.**

992. PARMENTIER (Paul). — Histologie comparée des ébénacées dans ses rapports avec la morphologie et l'histoire généalogique de ces plantes. — *Paris,*

Digitized by Google

Baillière, et Lyon, Rey, 1892. In-8, 155 p. et 4 pl.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **863.**

993. POPE. — Les Pensées de Pope, avec un abrégé de sa vie, extraits de l'édition angloise de M. Warburthon, par M. ***, suivies de l'Essai sur l'homme, du même auteur, traduit de l'anglois par M. de Silhouette. *Paris, Grangé*, 1773. In-16, XXIV-240 p.

Suivi de : Le Poème de Pope intitulé Essay sur l'homme, convaincu d'impiété, lettres pour prémunir les fidèles contre l'irréligion. — *La Haye, sans nom d'éditeur*, 1747. In-16, 138 p.

Don de M. Alexis Mouzin.

[8°. **864.**

994. REGAUD (Dr C.) et BARJON (Dr F.).— Anatomie pathologique du système lymphatique (réseaux, canaux, ganglions), dans la sphère des néoplasmes malins. — *Paris, Masson*, 1897. In-8°, 103 p., 4 pl.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **865.**

995. REGNAUD (Paul). — Phonétique historique et comparée du sanscrit et du zend. — *Paris, Masson*, 1895. In-8°, XXIX-122 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **866.**

996. REGNAUD (Paul). — Etudes védiques et post-védiques. — *Paris, Leroux, et Lyon, Rey*, 1898. In-8°, VIII-221 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **867.**

997. REGNAUD (Paul). — L'Agamemnon d'Eschyle. Texte, traduction et commentaires. — *Paris, Fontemoing, et Lyon, Rey*, 1901. In-8°, VII-219 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **868.**

998. REGNAUD (Paul). — Dictionnaire étymologique du latin et du grec dans ses rapports avec le latin, d'après la méthode évolutionniste (linguistique indo-européenne appliquée). — *Lyon, Rey, et Paris, Leroux*, 1908. In-8°, VIII-404).

(*Annales de l'Université de Lyon*),

[8°. **869.**

999. RENEL (Ch.) — L'évolution d'un mythe. Açvins et Dioscures. — *Paris, Masson*, 1896. In-8, 301 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*)

[8°. **870.**

1000. RENEL (Charles). — Cultes militaires de Rome. Les enseignes. — *Lyon, Rey, et Paris, Fontemoing*, 1903. In-8°, 336 p., 61 gr.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **871.**

1001. RICHE (Attale). — Etude stratigraphique sur le jurassique inférieur du Jura méridional. — *Paris Baillière, et Lyon, Rey*, 1893. In-8°, 396 p. et 2 pl.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **872.**

1002. RICHE (Attale). — Etude stratigraphique et paléontologique sur la zone à lioceras concavum du Mont d'Or lyonnais. — *Lyon, Rey, et Paris, Baillière*, 1904. In-8°, 252 p., 7 fig. et 11 pl.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **873.**

1003. RIFFATERRE (C.). — Le mouvement antijacobin et antiparisien à Lyon et dans le Rhône-et-Loire en 1793 (29 mai – 15 août). — *Lyon, Rey, et Paris, Picard*, 1912. In-8°, 490 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **874.**

1004. RIGOLLOT (H.). — Recherches expérimentales sur quelques actinomètres électro-chimiques. *Paris, Masson*, 1897. In-8°, 138 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **875.**

Digitized by Google

1005. ROMAN (Frédéric). — Recherches stratigraphiques et paléontologiques dans le Bas-Languedoc. — *Paris, Masson*, 1897. In-8°, 266 p., 9 pl.

(*Annales de l'Université de Lyon*). [8°. **876.**

1006. ROMAN (Frédéric). — Monographie de la faune lacustre de l'éocène moyen. — *Paris, Baillière, et Lyon, Rey*, 1899. In-8°. 51 p., 3 fig. et 3 pl.

(*Annales de l'Université de Lyon*). [8°. **877.**

1007. ROUSSET (L.) — Synthèses d'aldéhydes et d'acétones dans la série du naphtalène au moyen du chlorure d'aluminium. — *Paris, Masson*, 1897. In-8°, 89 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*). [8°. **878.**

1008. ROUSTAN (Marius). — Les philosophes et la société française au XVIII[e] siècle. — *Lyon, Rey, et Paris, Picard*, 1906. In-8°, 455 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*). [8°. **879.**

1009. SARVONAT (F.). — Recherche sur l'acide oxalique dans l'organisme animal. — *Lyon, Rey, et Paris, Baillière*, 1913. In-8°, 144 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*). [8°. **880.**

1010. SAY (Jean-Baptiste) — Catéchisme d'économie politique, ou Instruction familière qui montre de quelle façon les richesses sont produites, distribuées et consommées dans la société. — *Paris, Bossange père, et Londres, Martin Bossange*, 1821. In-12, VIII-266 p.

Don de M. Alexis Mouzin. [8°. **881.**

1011. SOUM (J.-M.). — Recherches physiologiques sur l'appareil respiratoire des oiseaux. — *Paris, Masson*, 1896. In-8°, 126 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*). [8°. **882.**

1012. SPANHEIM (Ezéchiel). — Relation de la Cour de France en 1690, établie sur les manuscrits originaux de Berlin, accompagnée d'un commentaire critique, de fac-similés, et suivie de la Relation de la Cour d'Angleterre en 1704, par le même auteur, publié avec un index analytique par Emile Bourgeois. — *Paris, Picard, et Lyon, Rey*. In-8°, 1900, 663 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*). [8°. **883.**

1013. SPENCER (Herbert). — De l'éducation populaire. — *Paris, Germer Baillière*, sans date. In-12, VI-225 p.

E. Jourdy, Le patriotisme à l'école, guide populaire d'éducation patriotique et militaire. — *Paris, Germer Baillière*, sans date. In-12, 192 p.

Don de M. Alexis Mouzin. [8°. **884.**

1014. THAMIN (Raymond). — Saint Ambroise et la morale chrétienne au IV[e] siècle. Etude comparée des traités « des Devoirs » de Cicéron et de S. Ambroise. — *Paris, Masson*, 1895. In-8°, 492 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*). [8°. **885.**

1015. VAFFIER (A.). — Etude géologique du carbonifère inférieur du Mâconnais. — *Paris, Baillière, et Lyon, Rey*, 1901. In-8°, 166 p. et 12 pl.

(*Annales de l'Université de Lyon*). [8°. **886.**

1016. VANEY (C.). — Contribution à l'étude des larves et des métamorphoses des diptères. — *Lyon, Rey, et Paris, Baillière*, 1902. In-8° 178 p. et 4 pl.

(*Annales de l'Université de Lyon*). [8°. **887.**

1017. VISSAC (B[on] Marc de). — Mylord duc d'Ormond et les derniers Stuart, 1665-1745. — *Paris, Champion*, 1914. In-8°, 48 p.

Don de l'auteur. [8°. **888.**

Digitized by Google

1018. VULLIOD (A.). — La femme docteur. Mme Gottsched et son modèle français Bougeant, ou Jansénisme et Piétisme. — *Lyon, Rey, et Paris, Fontemoing*, 1912. — In-8°, 323 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **889.**

1019. WADDINGTON (A.). — La République des Provinces-Unies, la France et les Pays-Bas espagnols, de 1630 à 1650. — *Paris, G. Masson*, 1895-1897. In-8°, t. Ier, XII-446 p. ; t. II, X-435 p. et 1 carte.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8° **890.**

1020. AUTONNE (Léon). — Sur les matrices hypohermitiennes et sur les matrices unitaires. — *Lyon, Rey et Paris, Gauthier-Villars*, 1915. In-8°, 77 p.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **891.**

1021. BARCILON (Gustave). — La magistrature et les décrets du 29 mars 1880. — *Avignon, Seguin; Paris, Oudin, et Lyon, Briday*, 1880. In-18, XXII-360 p.

Don des héritiers de M. A. Coulondres. [8°. **892.**

1022. BAZANCOURT (Baron de). — La campagne d'Italie de 1859. Chroniques de la guerre. — *Paris, Amyot*, 1862, 2 vol. in-8°, plans.

Don des héritiers de M. A. Coulondres. [8°. **893.**

1023. BAZANCOURT (Baron de). — Les expéditions de Chine et de Cochinchine. — *Paris, Amyot*, 1862. In-8°, 413 p.

Don des héritiers de M. A. Coulondres. [8°. **894.**

1024. BÉMONT (Charles). — Recueil d'actes relatifs à l'administration des rois d'Angleterrre en Guyenne au XIIIe siècle. (Recogniciones feodorum in Aquitania). — *Paris, Imprimerie Nationale*, 1914. In-4°, LXXV-477 p.

Don du Ministère de l'Instruction publique. [4°. **118.**

1025. BENTIVOGLIO (cardinale). — Relationi, publicate da Erycio Puteano in Anversa. — *Liège*, 1635. In-16, 205 p.

Don des héritiers de M. A. Coulondres. [8°. **895.**

1026. BORÉLY (Le P.) et GAY (l'abbé). — Les miracles de la grâce victorieuse de la nature, ou Vie de sainte Delphine, vierge et épouse de saint Elzéar, comte d'Arian, 3e édit. — *Carpentras, Proyet*, 1844. — In-8°, XXIV-314 p., pl.

Don des héritiers de M. A. Coulondres. [8°. **896.**

1027. CABASSUT (Jean). — Juris canonici theoria et praxis, ad forum tam sacramentale quàm contentiosum, tum ecclesiasticum, tum seculare. Opus exactum non solum ad normam Juris communis et romani, sed etiam Juris francici. — *Lyon, Borde et Arnaud*, 1691. In-8°, 744 p.

Don des héritiers de M. A. Coulondres. [8°. **897.**

1028. CHAILLAN (Abbé M.). — Le bienheureux Urbain V (1310-1370). *Paris, Gabalda*, 1911. In-12, 226 p.

Don de M. Alexis Mouzin.

[8°. **898.**

1029. CHANSROUX (J.-Ant.) — Les Patriotiques, 1870-1914. — *Nîmes, impr. générale, et Paris, librairie des Annales*, s. d. In-8°, 83 p.

Don de l'auteur. [8°. **899.**

1030. CHATEAUBRIAND (De). — Mémoire sur la captivité de Madame la duchesse de Berry. — *Paris, Lenormant*, 1833. In-8°, 112 p.

Don des héritiers de M. A. Coulondres. [8°. **900.**

1031. CLAUDET (Max). — La jeunesse de J.-J. Perraud, statuaire, d'après ses manuscrits. Dessin d'Achille Billot. — *Salins-les-Bains, David-Mauvas*, 1886. — In-16, 80 p.

Don de M. Alexis Mouzin.

[8°. **901.**

Digitized by Google

1032. COTTIN (Paul). — Un protégé de Bachaumont. Correspondance inédite du marquis d'Eguilles (1745-1748). — *Paris, Revue rétrospective*, 1887. In-16, CXX-179-V p.

Don des héritiers de M. A. Coulondres. [8°. **902**.

1033. COLOMBE (Dr). — Au palais des Papes d'Avignon. Recherches critiques et archéologiques. XI. La « Libraria magna » dans la tour des Anges. — *Paria, Champion*, 1915. — In-8°. 23 p. et plan.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse.*)

Don de l'auteur. [8°. **903**.

1034. Decreta Synodi diœcesanae Carpentoractensis, ab illustrissimo et reverendissimo D. D. Malachia d'Inguimbert, archiepiscopo, episcopo, in ecclesia cathedrali celebratae, anno M.DCC.LVI. — *Carpentras, François Vincent*, s. d. In-8°, 17-225 p.

Don des héritiers de M. A. Coulondres. 8°. **904**.

1035. Dictionnaire de l'Acauémie française. Nouvelle édition. — *Paris, Libraires associés*, 2 vol. in-4°.

Don des héritiers de M. A. Coulondres. [4°. **119**.

1036. DOUCIN (Le P. Louis). — Histoire du Nestorianisme. — *Paris, de Luyne et Guignard*, 1698. In-8°, 558 p

Don des héritiers de M. A. Coulondres. [8°. **905**.

1037. Epitome privilegiorum graduatorum Universitatis Avenionensis. — *Avignon, Offray*, 1710. In 16, 286 p.

Don des héritiers de M. A. Coulondres. [8°. **906**.

1038. Estatut dóu Felibrige vouta pèr lou Counsistòri dins sa sesiho tengudo à Mount-pelié lou 4 de jun 1911, — *Paris, Landais*, s. d. In-8°, 24 p.

Don de M. Alexis Mouzin.

[8°. **907**.

1039. FALGAIROLLE (Prosper). — Le marquis d'Aubais, célèbre érudit du XVIII[e] siècle et ses lettres autographes inédites. — *Clermont-l'Hérault, Léotard*, 1887. In-16, 133 p.

Don des héritiers de M. A. Coulondres. [8°. **908**.

1040. FLEURY (Abbé). — Histoire ecclésiastique, augmentée de quatre livres, comprenant l'histoire du XV[e] siècle, avec une table générale des matières. — *Paris, Didier*, 1840, 6 vol. in-8°.

Don de M. Alexis Mouzin.

[8°. **909**.

1041. GERMAIN (A). — Histoire de la commune de Montpellier, depuis ses origines jusqu'à son incorporation définitive à la monarchie française. — *Montpellier, Martel*, 1851. 3 vol. in-8°,

Lon des héritiers de M. A. Coulondros. [8°. **910**.

1042. GERMAIN DE MONTAUBAN (C.). — Les fouilles de Fourvière en 1913-1914. — *Lyon, Rey, et Paris, Fontemoing*, 1915. In-8°, 108 p., 23 fig. et 2 plans.

(*Annales de l'Université de Lyon.*)

[8°. **911**.

1043. GOBINEAU (Comte de). — Histoire des Perses, d'après les auteurs orientaux, grecs et latins et particulièrement d'après les manuscrits orientaux inédits, les monuments figurés, les médailles, les pierres gravées, etc. — *Paris, Plon*, 1869, 2 vol. in-8°, 586 et 637 p.

Don des héritiers de M. A. Coulondres. [8°. **912**.

1044. HENNIN. — Les monuments de l'histoire de France, catalogue des productions de la sculpture, de la peinture et de la gravure relatives à l'histoire de la France et des Français. — *Paris, Delion*, 1856-1863, 10 vol. in-8°.

Don des héritiers de M. A. Coulondres. [8°. **913**.

Digitized by Google

1045. HUVELIN (P.). — Études sur le furtum dans le très ancien droit romain. — I. Les sources. — *Lyon, Rey, et Paris, Rousseau*, 1915. In-8°, 865 p.
(*Annales de l'Université de Lyon*).
[8°. **914.**

1046. JEANSELME (Mme Hortense). — Mes loisirs. Poésies. — *Avignon, Gros*, 1874. In-8°, 149 p.
Don de M. Alexis Mouzin.
[8°. **915.**

1047. LA SALLE DE ROCHEMAURE (Duc de). — Causeries. — *Aurillac, imprimerie Moderne*, 1914. In-16, 493 p.
Don de l'auteur. [8°. **916.**

1048. LINGUET. — Mémoires sur la Bastille, et la détention de l'auteur dans ce château royal depuis le 27 septembre 1780 jusqu'au 19 mai 1781. — *Londres. Spilsbury*, 1783. — In-8°, IV-171 p. frontisp.
Don des héritiers de M. A. Coulondres. [8°. **917.**

1049. MARC (Émile). — Œdipe à Colone, tragédie de Sophocle, traduite littéralement en vers français. — *Paris, Taride*, 1901. In-12, 108 p.
Don de M. Alexis Mouzin.
[8°. **918.**

1050 MEFFRE (Paul). — 1914. Aube de preux. — *Avignon. Seguin*, 1914. In-8°, 96 p.
Don de l'auteur. [8°. **919.**

1051. MORTIER (Raoul). — Ames d'artistes. — *Lille, Société d'éditions modernes*, s. d. In-18, 31 p.
Don de M. Alexis Mouzin.
[8°. **920.**

1052. MATTHIOLUS (Pierre-André). — Les Commentaires de M. Pierre-André Matthiolus, médecin Senois, sur Pedacius Dioscoride Anazarbeen..... (Le titre manque). In-4°, 606 col., avec portrait et figures dans le texte.
Don des héritiers de M. A Coulandres. [4°. **120.**

1053. MOLINE DE SAINT-YON (Le général). — Histoire des comtes de Toulouse. — *Paris, Bertrand*, s d., 4 vol. in-8°, 1 carte.
Don des héritiers de M. A. Coulondres. [8°. **921.**

1054. MONTAIGNE (Michel de). — Esssais. — (Le titre manque), édit. 1617. In-8°, 1089 p.
Don des héritiers de M. A Coulondres. [8°. **922.**

1055. MONTALEMBERT (Comte de). — Deuxième lettre à M le comte de Cavour, président du Conseil des ministres, à Turin, 2e édit. — *Paris, Lecoffre*, 1861. In-8°, 80 p.
Don des héritiers de M. A. Coulondres. [8°. **923.**

1056. PAUL (Henri). — Hospices et hôpitaux d'Avignon. Canal de l'hôpital. Projet de rattachement à la prise commune de Bonpas. Rapport. — *Avignon*, 1901. In-8°, 24 p.
Don des héritiers de M. A. Coulondres. [8°. **924.**

1057. PLUMON (Eugène) et BROCHE (Gaston-E.). — Guide à l'usage des armées alliées en Allemagne... — *Paris - Nancy, Berger - Levrault*, décembre 1914. In-12. (Guide Plumon.
Don de M. Gaston-E. Broche.
[8°. **925.**

1058. Procès des ministres de Charles X. compte rendu littéral, e séance par séance, des débats à la Chambre des Pairs... rédigé par trois sténographes. — *Paris, Lequien*, 2 vol. in-8°.
Don des héritiers de M. A. Coulondres. [8°. **926.**

1059. RAMBOSSON (Yvanhoé). — Le verger doré. — *Paris, Mercure de France*, 1895. In-16, 192 p.
Don de M. Alexis Mouzin.
[8°. **927.**

1060. REQUIEN (E.). — Catalogue des médailles romaines de la collection du musée Calvet d'A-

Digitized by Google

vignon. — *Avignon, Seguin,* 1840. In-8°, 33 p.

Don des héritiers de M. A. Coulondres. [8°. **928.**

1061. ROUSSEAU (J.-J.). — Dictionnaire de musique. — *Paris, veuve Duchesne,* 1768. In-8°, XII-548 p. et pl.

Don des héritiers de M. A. Coulondres, [8°. **929.**

1062. SPALLANZANI (Abbé). — Opuscules de physique animale et végétale, traduits de l'italien par Jean Senebier. — *Genève, Chirol,* 1777, 2 vol. in-8°, pl.

Don des héritiers de M. A. Coulondres. [8°. **930.**

1063. TAVERNIER (J.-Baptiste). — Les six voyages de Jean-Baptiste Tavernier, écuyer, baron d'Aubonne, en Turquie. en Perse et aux Indes, pendant l'espace de quarante ans, et par toutes les routes que l'on peut tenir. Première partie, où il n'est parlé que de la Turquie et de la Perse. — *Paris, Clauzier et Barbin,* 1676. In-8°, 698-8 p., et planches.

Don des héritiers de M. A. Coulondres. [8°. **931.**

1064. VALAYER (Louis). — Justes réclamations des agriculteurs riverains de la Durance contre les prétentions exorbitantes de Marseille. Rapport. — *Avignon, Seguin,* 1896. In-16, 30 p.

Don des héritiers de M. A. Coulondres. [8°. **932.**

1065. VILLARD (Léonie). — Jane Austen, sa vie et son œuvre, 1775-1817. — *Lyon, Rey, et Paris, Picard,* 1915. In-8°, 399 p., portrait.

(*Annales de l'Université de Lyon*). [8°. **933.**

1066. VISSAC (Baron Marc de). — Les fantaisies du président de Brosses, 1739-1740. — *Avignon, Seguin,* 1915. In-8°, 15 p.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse.*)

Don de l'auteur. [8°. **934.**

1067. VISSAC (Baron Marc de). — La capitainerie de Sorgues. — *Avignon, Seguin,* 1915. In-8°, 18 p.

(Extrait *des Mémoires de l'Académie de Vaucluse.*)

Don de l'auteur. [8°. **935.**

1068. WAGNER (Richard). — Tannhauser, opéra en trois actes, quatre tableaux. Paroles françaises de M. Charles Nuitter. *Paris, Stock,* 1918. In-16, 46 p.

Don de M. Alexis Mouzin.

[8°. **936.**

1069. YVAREN (Prosper). — La Syphylis, poème en vers latins de Jérôme Fracastor, traduit en vers français, précédé d'une étude historique et scientifique sur Fracastor et accompagné de notes. — *Paris, Baillière,* 1847. In-8°, 376 p.

Don des héritiers de M. A. Coulondres. [8°. **937.**

1070. Académie de Vaucluse. — Sixième centenaire de la naissance de Pétrarque célébré à Vaucluse et Avignon les 16, 17 et 18 juillet 1904. — *Avignon, Seguin,* 1904, in-8°, 146 p.

[8°. **938.**

1071. ALBRAND (E.). — Mgr Albrand e lou proucès de la Poulo. — *Gap, Jouglard,* 1884. — In-8°, 21 p.

(Extrait du *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes.*)

Don de l'auteur. [8°. **939.**

1072. BELLEUDY (Jules). — J.-S. Duplessis, peintre du roi, 1725-1802. — *Chartres, Durand,* 1913. In-4°, 359 p., 25 pl.

(Publications de l'*Académie de Vaucluse*).

Don de l'auteur. [4°. **121.**

1073. BERLUC-PERUSSIS (L. de). — La Provence des temps autonomes. Rapport sur la « Société provençale » de M. Charles de Ribbe, présenté à l'Académie d'Aix. — *Aix-en-Provence, Garcin,* 1898. In-16, 16 p.

Don de l'auteur. [8°, **940.**

Digitized by Google

1074. Bulletin historique et archéologique de Vaucluse (1879-1884). *Avignon, Seguin frères,* 6 vol. in-8°.

[8°. **941**.

1075. CANRON (Augustin). — Le bienheureux Pierre de Luxembourg, sa vie, ses œuvres, ses miracles et son culte. — *Avignon, Bonnet,* 1866. In-12, XII-204 p.

[8°. **942**.

1076. Centenaire de l'Académie de Vaucluse, 1801-1901. — Mémoires et comptes rendus. — *Avignon, Seguin,* 1901. In-8°, VII-123 p.

[8°. **943**.

1077. CLÉMENT (Abbé J.) — L'abbé Jules-Edouard Clément (1829-1855). — *Carpentras, Seguin,* 1899. In-8°, 52 p., portr.

Don de l'auteur. [8° **944**.

1078. Dégagement des arches de rive gauche du pont Saint-Esprit. Exposé des motifs et décision votée par les riverains du Rhône dans la séance plénière tenue le 7 février 1897. — *Avignon, Seguin,* 1897. In-8°, 16 p., plan.

[8°. **945**.

1079. DELMAS (Jacques). — Histoire du Lycée de Marseille. — *Marseille, Imprimerie Marseillaise,* 1898. In-8°, 160 p., photogr.

Don de l'auteur. [8° **946**.

1080. DELMAS (J.). — Ascension du mont Ventoux (1912 mètres). *Paris, Chamerot et Renouard,* 1900. In-8°, 16 pag., photog.

(Extrait de l'*Annuaire du Club Alpin français*).

Don de l'auteur. [8° **947**.

1081. DIDELOT (Abbé). — Antique autel chrétien récemment découvert à Saint-Marcel-lès-Sauzet, près Montélimar (Drôme). Etude d'un triptyque attribué à Van Eyck, pravenant de Mauves, près Tournon (Ardèche), suivie d'une appréciation sur la Renaissance et sa déviation des savantes traditions chrétiennes en matière d'art. — *Valence, Céas et Lantheaume,* 1884. In-4°, 76 p. et fig.

Don de l'auteur. [4°. **122**.

1082. Dons faits au Museum Calvet pendant les années 1881 à 1885. *Avignon, Seguin,* 1887. In-16. 72 p

[8°. **948**.

1083. DU SEIGNEUR (Maurice). — L'art et les artistes au Salon de 1880, avec une introduction sur les Salons depuis leur origine. — *Paris, Ollendorff,* 1880. In-22, XLVI-213 p.

Don de l'auteur. [8°. **949**.

1084. DU SEIGNEUR (Maurice). — L'art et les artistes au Salon de 1881, avec une introduction sur les critiques des Salons depuis leur origine. — *Paris, Ollendorff,* 1881. In-16, 301 p.

Don de l'auteur. [8°. **950**.

1085. ESPÉRANDIEU (Capitaine Emile). — Inscriptions antiques du Musée Calvet d'Avignon. — *Avignon, Seguin,* 1899. In-4°, 266 p. et fig.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*).

[4°. **123**.

1086. Extrait des procès-verbaux des séances du Comité historique des Monuments écrits, depuis son origine jusqu'à la réorganisation du 5 septembre 1848. — *Paris, Imprimerie Nationale,* 1850. In-8°, VIII-456 p.

[8°. **951**.

1087. FOURVIERO (Don Savié de). — Ouresoun funèbro de Jóusè Roumanille, capoulié dóu Felibrige, dicho en Avignoun, dins la glèiso de Sant-Agricò, 1ᵉ de jun de 1891. — *Avignon, Roumanille,* 1891. — In-12, 24 p.

Don de l'auteur. [8°. **952**.

1088. GAP (Lucien). — Un atelier de fausse monnaie aux Baumettes-lez-Faucon (Vaucluse) en 1492. Notice sur ce quartier.

Digitized by Google

— *Paris, Champion*, 1915. In-8°, 28 p.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*).

Don de l'auteur. [8°. **953**.

1089. GOSSE (Dr H.-J.). — Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève. — *Genève, Imprimer. Suisse*, 1893. In-4°, XI-87 p., fig. et plans.

(Publication de l'*Association pour la restauration de Saint-Pierre*).

Don de l'auteur. [4°. **124**.

1090. GRIMAUD (Abbé). — Consanguinité. — *Avignon, Seguin*, 1891. — In-8°, 14 p.

Don de l'auteur. [8°. **954**.

1091. GRIMAUD (Abbé). — La parole et son origine. — *Avignon, Seguin*, 1892. In-8°, 20 p.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*).

Don de l'auteur. [8°. **955**.

1092. GRIMAUD (Abbé A.). — Sermoun e panegiri prouvençau emé la traducioun franceso. — *Vaison, Roux*, 1909. In-16, XVI-397 p.

Don de l'auteur. [8°. **956**.

1093. GUÉBHARD (Adrien). — Les Préalpes maritimes. (I. Excursions géologiques. — II. Paléontologie. Stratigraphie). — *Paris, Société géologique de France*, 1904 et 1906, 2 vol. in-8°, planch.

(Extrait du *Bulletin de la Société géologique de France*).

Don de l'auteur. [8°. **957**.

1094. GUIGNARD (Ludovic). — Découvertes archéologiques dans le Loir-et-Cher en 1887. — *Caen, Delesques*, 1888. In-8°, 15 p.

(Extrait du *Bulletin monumental*).

[8°. **958**.

1095. GUIGNARD (Ludovic). — Conférence sur les puits funéraires des Vernous, Chouzy (Loir-et-Cher), faite à Vendôme le 12 janvier 1888. — *Vendôme, Lemercier*, 1888. — In-8°, 11 p.

[8°. **959**.

1096. GUILLAUME (Abbé Paul). — La station préhistorique de Panacelle et des peuples anciens du bassin de Guillestre. — *Gap, Richaud*, 1878. In-16, 76 p.

Don de l'auteur. [8°. **960**.

1097. GUILLAUME (Abbé Paul). — L'Abbaye du Mont-Cassin et le quatorzième centenaire de saint Benoît. — *Paris, Picard; Gap, Richaud, et Naples, Barbieri*, 1880. In-16, 14 p.

Don de l'auteur. [8° **961**.

1098. GUILLAUME (Paul). — Recherches historiques sur les Hautes-Alpes. 1re partie : Les maisons religieuses. — *Paris, Picard*, 1881. In-16, 95 p.

Don de l'auteur. [8°. **962**.

1099. GUILLAUME (Abbé Paul). — Note sur les anciennes églises du diocèse d'Embrun (Hautes-Alpes. — *Gap, Jouglard*, sans date, in-8°, 31 p.

(Extrait du *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*).

Don de l'auteur. [8° **963**.

1100. GUILLAUME (Abbé Paul). — Origine des chevaliers de Malte et rôle des donations de la commanderie de Gap (XIe-XIIe siècles). — *Paris, Picard*, 1881. In-8°, 34 p.

(Extrait du *Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Gap, Grenoble et Viviers*).

Don de l'auteur. [8° **964**.

1101. GUILLAUME (Abbé Paul) — Notice sur les sources historiques des Hautes-Alpes. — *Gap, Jouglard*, 1882. — In-8°, 19 p.

(Extrait du *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*).

Don de l'auteur. [8° **965**.

1102. GUILLAUME (Abbé Paul). — Louis XI à Embrun. Notes et document. — *Gap, Jouglard*, 1882. In-8°, 7 p.

(Extrait du *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*).

Don de l'auteur. [8° **966**.

Digitized by Google

1103. GUILLAUME (Abbé Paul). — Notes historiques sur les Hautes-Alpes. — *Gap, Impr. des Alpes républicaines*, 1883. In-8°, 15 p.

(Extrait de l'*Annuaire des Alpes républicaines*).

Don de l'auteur. [8° **967**.

1104. GUILLAUME (Abbé Paul). — Observations sur l'édition du Mystère de St André, de M. l'abbé J Fazy, curé à Lettret. *Gap, Jouglard*, 1884. In-8°, 15 p.

(Extrait du *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*).

Don de l'auteur. [8° **968**.

1105 GUILLAUME (Paul). — Doléances d'un archiviste du XV^e^ siècle et autres documens relatifs à l'Argentière. — *Gap. Jouglard*, 1884. In-8°, 11 p.

(Extrait du *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*).

Don de l'auteur. 8° **969**.

1106. G[UILLAUME] (P.). — Documents inédits relatifs à l'Argentière, XIII^e^ et XVIII^e^ siècles. — *Gap, Jouglard*, sans date. In-8°, 30 p.

(Extrait du *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*).

Don de l'auteur. [8° **970**.

1107. GUILLAUME (Abbé Paul). — Le registre du bailliage de Gap de 1554 à 1592. Spécimen de l'Inventaire sommaire des archives des Hautes-Alpes. — *Gap, Jouglard*, 1884. In-8°, 29 p.

Don de l'auteur. [8 **971**.

1108. GUILLAUME (Abbé Paul). — Inventaire des archives du Chapitre métropolitain d'Embrun en 1790-1791. — *Gap, Jouglard*, 1892, In-8°, 44 p.

(Extrait de l'*Inventaire des Archives départementales des Hautes-Alpes*).

Don de l'auteur. [8° **972**.

1109. HÉRON DE VILLEFOSSE (Ant.). — Les inscriptions latines de l'exposition des fouilles d'Utique. — *Vienne, Savigné*, 1882. In-8°, 15 p.

(Extrait du *Bulletin épigraphique de la Gaule*).

Don de l'auteur. [8° **973**.

1110. HOMO (Ferdinand). — Etude archéologique sur quelques antiquités romaines trouvées aux environs de Pont-Audemer. *Appeville-Annebault et Bernay, Lefèvre*, 1892. In-8°, 29 p. et planche.

Don de l'auteur. [8° **974**.

1111. HONNORAT (D.-S.). — Les milliaires des environs de Castellane. — *Vienne, Savigné*, 1882. In-8°, 8 p. et planche.

(Extrait du *Bulletin épigraphique de la Gaule*).

Don de l'auteur. [8° **975**.

1112. HONNORAT (D.-S.). — Note épigraphique sur un monument funéraire élevé en Angleterre en l'honneur d'un légionnaire alpin originaire de Dinia (Digne). — *Gap, Jouglard*, 1883. In-16, 12 p.

Don de l'auteur. [8° **976**.

1113. ILLE (Charles D'). — Blanc de Volx. Eloge prononcé à l'Athénée de Forcalquier, en séance publique, le 6 novembre 1881. — *Aix, Remondet-Aubin*, 1882. In-16, 22 p.

Don de l'auteur. [8° **977**.

1114. ILLE (Charles D'). — L'Abbaye de Volx et la chapelle romane de Notre-Dame de Baulis. Discours prononcé en Sorbonne, dans la séance publique du 17 avril 1879. — *Digne, Barbaroux et Chaspoul*, 1883. In-16, 16 p.

Don de l'auteur. [8° **978**.

1115. ILLE (Charles D'). — Les Méridionaux et leurs œuvres depuis les fêtes latines de 1882. (Athénée de Forcalquier. Séance publique du 9 novembre 1884). — *Forcalquier, Bruneau*, 1885. In-16, 24 p.

Don de l'auteur. [8° **979**.

Digitized by Google

1116. ILLE (Charles D'). — Éloge de Joseph Vial, frère Samuel, des Ecoles chrétiennes, prononcé en séance publique à l'Athénée de Forcalquier, le 6 novembre 1887. — *Aix, Nicot*, 1888. In-8°, 19 p. et portrait.

Don de l'auteur. [8° **980.**

1117. IMBERT DE LA TOUCHE (Dr). — Soins et développement de la voix parlée et chantée. — Sans n. de l. ni d'édit. In-8°, 12 p.

(Extrait de la *Revue internationale d'électrothérapie*, 1901).

Don de l'auteur. [8°. **981.**

1118. LACOUR (A.). — Souvenir d'une visite au grand poète Mistral, à Maillane, le 16 août 1912. — *Alger, Casabianca*, 1912. In-12, 14 p.

Don de l'auteur. [8°. **982.**

1119. LAPIERRE (Eugène). — Simple note sur une histoire manuscrite du Parlement de Toulouse. — *Toulouse, Bonnal et Gibrac*, sans date. In-8°, 7 p.

(Extrait du *Recueil de l'Académie de législation*).

[8°. **983.**

1120. LAURENS D'OISELAY (Hector baron DU). — Correspondance d'un garde du corps, compagnie écossaise de S. M. le roi Louis XVIII, à sa famille. — *Saint-Amand, Bussière*, 1902. In-8°, 113 p.

Don de M. le baron Guillaume du Laurens d'Oiselay. [8°. **984.**

1121. LEFORT (F.). — Sur un manuscrit du XIIIe siècle relatif à la construction des premiers ponts sur le Rhône à Avignon et à Lyon. Etude historique et critique. — *Reims, Imprim. coopérative*, 1885. In-8°, 22 p.

[8°. **985.**

1122. LEVÉE (J.-B.) et LE MONNIER (Abbé). — Théâtre complet des Latins. — *Paris, Chasseriau*, 1820-1823, 15 vol. in-8°.

[8°. **986.**

1123. MAINDRON (Ernest). — L'ancienne Académie des sciences. — Les Académiciens, 1666-1793. — *Paris, Tignol*, 1895. In-8°, 11-90 p.

[8°. **987.**

1124. MALDANT (Eugène). — La langue naturelle, langue internationale. Grammaire et vocabulaires. — *Paris*, s. n. d'éditeur, 1886. In-16, 136 p.

Don de l'auteur. [8° **988.**

1125. MARCONI (prof. Francesco). — Il Petrarca nella storia dell' agricoltura. Memoria letta alla R. Accademia dei Georgofili nell' adunanza del dì 7 maggio 1896. — *Firenze, Ricci*, 1893. — In-8°, 27 p.

(Extrait des *Atti della R. Accademia dei Georgofili*).

Don de l'auteur. [8° **989.**

1126. MARTIN (Alexandre). — Egon redditus votis civium Avenionensium egloga. — [*Avignon*], 1715, s. n. d'éditeur. In-8°, 14 p.

[8°. **990.**

1127. MAURIN (Georges). — Les anciennes juridictions d'Uzès. — *Nîmes, Clavel-Ballivet*, 1883. In-8°, 24 p. (Petite bibliothèque de *Nemausa*).

Don de l'auteur. [8° **991.**

1128. MÉRITAN (Abbé M.). — Étude sur les abbés et le monastère de Saint-André de Villeneuve-lez-Avignon. — *Avignon, Seguin*, 1898. In-8°, 40 p.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*).

Don de l'auteur. [8°. **992.**

1129. MILLET-ST-PIERRE (J.-B.). — Recherches sur le dernier sorcier et la dernière école de magie. — *Havre, Lepelletier*, 1859. In-8°, 55 p. et autogr.

(Extrait des *Publications de la Société havraise d'études diverses*).

Don de l'auteur. [8°. **993.**

1130. MONACI (Ernesto). — Il cinquantenario di « Mireio ». —

Digitized by Google

Roma, Nuova Antologia, 1909. In-8°, 12 p. et portr.

(Extrait de la *Nuova Antologia*.)

Don de l'auteur. [8°. **994.**

1131. MONTLAHUC (Louis) — Le vrai chemin d'Annibal à travers les Alpes. — *Paris, Société des Gens de lettres*, 1896. In-12, 105 pages, cart.

Don de l'auteur. [8°. **995.**

1132. MOREL (Léon). — Découverte d'une épée de bronze et d'une épée gauloise en fer. — *Paris, Didier*, 1882. In-8°, 8 p. et fig.

(Extrait de la *Revue archéologique*).

Don de l'auteur. [8°. **996.**

1133. PERRIER (Emile). — Les coffres d'une grande dame provençale. — *Valence, Imprim. Valentinoise*, 1902. In-8°, 15 p.

(Extrait du *Répertoire des travaux de la Société de statistique de Marseille*).

Don de l'auteur. [8°. **997.**

1134. PERRIER (Emile). — L'hôtel et le château d'un financier aixois au XVII[e] siècle. — *Valence, Imprimerie Valentinoise*, 1903. In-8°, 37 p.

Don de l'auteur. [8° **998.**

1135. PERRIER (Emile). — La mort d'un ambassadeur russe à Marseille (1779). — *Aix-en-Provence, Niel*, 1904. In-8°, 67 p.

(Extrait des *Annales de la Société d'études provençales*).

Don de l'auteur. [8°. **999.**

1136. PERRIER (Emile). — Léon de Berluc-Pérussis. Notice nécrologique. — *Valence, Imprimerie Valentinoise*, 1904. In-8°, 10 p.

Don de l'auteur. [8° **1000.**

1137. PERRIER (Emile). — Les Marseillaises et le connétable de Bourbon. — *Valence. Imprim. Valentinoise*, 1904. In-8°, 17 p.

Don de l'auteur. [8° **1001.**

1038. PERRIER (Emile). — Les chevaliers du Croissant. Essai historique et héraldique. — *Vannes, Lafolye*, 1906. In-16, 70 p. et fig.

Don de l'auteur. [8°. **1002.**

1139. PERRIER (Emile). — L'architecture en Provence sous le roi René. (Discours de réception à l'Académie de Marseille, 28 avril 1907) — *Marseille, Barlatier*, 1907. In-8°, 40 p.

Don de l'auteur. [8°. **1003.**

1140. PERRIER (Emile). — Paul de Faucher (1840-1897). — *Valence, Imprimerie Valentinoise*, 1908. In-8°, 13 p.

Don de l'auteur. [8°. **1004.**

1041. PROMPSAULT (Abbé J.-L.) — Histoire de Baucet-Saint-Gens. — *Nancy, Imprimerie Saint-Epvre*, 1885. In-8°, 24 p.

Don de l'auteur. [8°. **1005.**

1042. PROMPSAULT (Abbé J.-L.). — Choix de notes sur l'histoire de Bollène, précédé de la monographie des anciens fiefs de cette ville : Barry, Bauzon, Chabrières. — *Avignon, Seguin*, 1887. In-8°, 57 p.

Don de l'auteur. [8°. **1006.**

1043. PUTON (D[r]). — Synopsis des hémiptères - hétéroptères de France. Tome I[er] (en trois parties). — *Paris, Deyrolle*, 1878-1880. In-8°. 245 p.; tome II (4[e] partie). — *Remiremont, chez l'auteur*, 1881. In-8°, 129 p.

Don de l'auteur. [8°. **1007.**

1144. RAYMOND (D[r] Paul) et DEYDIER. - Les maillets de Malaucène (Vaucluse), puits d'extraction et tailleries de silex néolithiques. — *Le Mans, Institut de Bibliographie*, 1905. In-8°, 10 p.

(Extrait du *Bulletin de la Société préhistorique de France*).

Don de M. Deydier. [8°. **1008.**

1145. REDON (Abbé) — Les fondateurs de Sainte-Garde. — *Avignon, Aubanel*, s. d. In-8°, 69 p. et fig.

Don de l'auteur. [8°. **0109.**

Digitized by Google

1146. REDON (Abbé). — Sainte-Garde pendant la Révolution. — *Carpentras, Seguin,* 1901. In-8°, 50 p., portr.

Don de l'auteur. [8°. **1010.**

1147. REDON (Abbé). — L'abbé Antoine-Maximin Sadrin, professeur au Petit Séminaire de Ste-Garde (1832-1841). — *Carpentras, Seguin,* 1897. In-8°, 38 p.

Don de l'auteur. [8°. **1011.**

1148, REDON (Abbé). — Vie de l'abbé Sadrin, R. P. Joseph de Jésus-Marie, de l'ordre des Carmes. *Avignon, Aubanel,* 1897. In-16, VIII-172 p.

Don de l'auteur. [8°. **1012.**

1149. REDON (Abbé). — Notes biographiques sur les 32 religieuses de Bollène guillotinées à Orange du 6 au 26 juillet 1794. — *Avignon, Aubanel,* 1903. In-8°, 43 p.

Don de l'auteur. [8°. **1013.**

1150. REY (B). — Panorama du christianisme, à l'usage de la jeunesse. — *Paris, Imprimeurs réunis,* 1842. In-16, 252 p.

Don de l'auteur. [8°. **1014.**

1151. RIOLLOT (J.). — Les carrés magiques Contribution à leur étude — *Paris, Gauthier-Villars,* 1907. In-8°, 119 p., fig.

Don de l'auteur. [8°. **1015.**

1152. RIPERT-MONCLAR (Marquis DE). — Cartulaire de la commanderie de Richerenches de l'ordre du Temple (1136-1214). — *Avignon, Seguin, et Paris, Champion,* 1907. In-4°, CLXIV-307 p.

(Académie de Vaucluse. — *Documents inédits pour servir à l'histoire du département de Vaucluse*).

[4°. **125.**

1153. ROCHETIN (L.). — Étude de la viabilité romaine dans le département de Vaucluse. — *Avignon, Seguin,* 1883. In-8°, 88 p., carte.

Don de l'auteur. [8°. **1016.**

1154. ROUIS (E.). — Notice sur le développement et la gestion des forêts communales dans le département du Gard. 1800-1895. — *Avignon, Seguin,* 1896. In-8°, 31 p.

Don de l'auteur. [8°. **1017.**

1155. ROUSSET (Antonin). — Noves et Saint-Remy de Provence. Les marais de l'Anguillon. Historique, dessèchement, écoulement des eaux, questions administratives. — *Marseille, Ruat, et St-Remy, Monier,* 1902, in-16, VI-158 p.

Don de l'auteur. [8°. **1018.**

1156. ROUX (Abbé A.-J.). — Le Petit Palais (1317-1901). — *Avignon, Aubanel,* s. d. In-8°, 90 p. et fig.

Don de l'auteur. [8°. **1019.**

1157. ROUX (Dr Emile). — Epitaphes et inscriptions des principales églises de Clermont-Ferrand, d'après les manuscrits de Gaignières. — *Clermont-Ferrand, Bellet,* 1904. In-8°, 152 p., plan.

Don de l'auteur. [8°. **1020.**

1158. SABATIER (Antoine). — Etude revisionnelle des sceaux de plomb fiscaux et commerciaux. — *Villefranche, Mercier,* 1908. In-8°, 65 p. et fig.

(Extrait du *Bulletin de la Société des sciences et arts du Beaujolais*).

Don de l'auteur. [8°. **1021.**

1159. SABATIER (Antoine). — Les signatures ouvrières au quatre de chiffre. — *Lille, Lefebvre-Ducrocq,* 1908. In-4°, 14 p.

(Extrait du *Bulletin de la Société archéologique, historique et artistique le Vieux Papier*).

Don de l'auteur. [4°. **126.**

1160. SAGE (Abbé J.). — Les religieuses Augustines de l'Hôtel-Dieu de Carpentras. — *Marseille, Imprim. Marseillaise,* 1899. In-8°, 88 pages et photog.

Don de l'auteur. [8°. **1022.**

1161. SAGE (Abbé). — Jean-Ignace Jalla-Lagardette, curé d'Aubi-

Digitized by Google

gnan (1784-1832). — *Avignon, Seguin*, 1902. In-8°, 44 p.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*).

Don de l'auteur. [8°. **1023.**

1162. SAGE (Abbé J.). — Notre-Dame des Anges de Mormoiron. Essai historique. — *Marseille, Imprimerie Marseillaise*, 1905. In-24. 45 p.

Don de l'auteur. [8° **1024.**

1163. SALLÈS (Antoine). — L'opéra italien et allemand à Lyon au XIX[e] siècle (1805-1882). — *Paris, Fromont*, 1906. In-8°, 122 p.

Don de l'auteur. [8°. **1025.**

1164. SAUREL (Abbé Ferdinand). — Clairier, véritable emplacement d'Aeria. — *Paris, Picard; Valence, Lantheaume, et Avignon, Roumanille*, 1887. In-8°, 53 p.

Don de l'auteur. [8°. **1026.**

1165. SAUREL (Chanoine). — Un sanglant épisode sous la Terreur à Montpellier. L'affaire dite des Galettes. — *Montpellier, Firmin et Montane*, 1895. In-8°, 12 p.

(Congrès de la *Société bibliographique en* 1895).

Don de l'auteur. [8°, **1027.**

1166. SEGUIN (F.) et ROUMANILLE (J.). — Pélerinage au Mont-Ventoux, par F. Seguin, suivi de Santo-Crous, douas letro à ma bravo sorre Touneto, par J. Roumanille. — *Avignon, F. Seguin*, 1852. In-12, 171 p.

[8°. **1028.**

1167. SULLY. — Mémoires de Sully, principal ministre de Henri le Grand. — *Paris, Costes*, 1814, 6 vol. in-8°. portrait et autogr.

[8°. **1029.**

1168. TERRIS (Abbé). — Oraison funèbre de Sa Grandeur Mgr J.-M.-M. Debelay, archevêque d'Avignon, prononcée le jour de ses funérailles (2 octobre 1863), dans l'église métropolitaine de N.-D. des Doms. — *Avignon, Aubanel*, 1863. In-8°, 32 p.

[8°. **1030.**

1169. TERRIS (Abbé F.). — Le saint Mors de Carpentras et son reliquaire. — *Carpentras, Prière*, 1874. In-8°, 47 p. et hotog.

[8°. **1031.**

1170. TERRIS (Mgr), évêque de Fréjus. — Le saint Mors (le Saint-Clou de Carpentras) et son reliquaire. Nouvelle édition. — *Carpentras, Seguin*, 1897. In-8°, 47 p.

[8°. **1032.**

1171. TERRIS (Jules DE). — Les évêques de Carpentras. Etude historique — *Avignon, Seguin*, 1886. In-8°, x-338 p.

Don de M. L. Duhamel.

[8°. **1033.**

1172. TERRIS (Abbé Paul), — Sainte Anne d'Apt, ses traditions, son histoire, d'après les documents authentiques. — *Avignon, Seguin*, 1876. In-12, 231 p.

Don de l'auteur. [8° **1034.**

1173. VEUILLOT (Louis). — Molière et Bourdaloue. — *Paris, Palmé, et Bruxelles, Lebrocquy*. In-12, 270 p.

Don de M. Adr. Marcel.

[8°. **1035.**

1174. Académie des Sciences et Belles-Lettres d'Angers. Séance solennelle de rentrée du 22 novembre 1888. — Discours. — *Angers, Lachèse et Dolbeau*, 1890. In-8° 59 p.

Don de l'*Académie des Sciences et Belles-Lettres d'Angers*.

[8°. **1036.**

1175. ALAUS (Paul), CASSAN (abbé) et MEYNIAL (E.). — Cartulaire de Gellone (Cartulaires des abbayes d'Aniane et de Gellone, publiés d'après les manuscrits originaux). — *Montpellier, Martel*, 1898-1905. In-4°, 625 p. (1 fasc. de texte et 1 de tables).

Publication et don de la *Société archéologique de Montpellier*.

[4°. **127.**

Digitized by Google

1176. Les Allemands destructeurs de cathédrales et de trésors du passé. Mémoire relatif aux bombardements de Reims, Arras, Senlis, Louvain, Soissons, etc..., accompagné de photographies et de pièces justificatives. — *Paris, Hachette,* 1915. In-8°, 80 p.

Don du Ministère de l'Instruction publique. [8° **1037**.

1177. ASBRINK (Gustaf). — La France et la Suède. — *Upsal, Almsquist et Wiksell,* 1908. In-4°, 36 p., portr.

Don de l'auteur. [4° **128**.

1178. BAGARRY (Paul) et DE SIGAUD DE BRESC. — Eloge de M. le chanoine Villevieille, curé de Saint-Jean-Baptiste. Discours de réception de M. Paul Bagarry. Réponse de M. de Sigaud de Bresc. — *Aix-en-Provence, Jourdan,* 1910. In-12, 27 p.

Publication et don de l'*Académie des Sciences, Agriculture, Arts et Belles-Lettres d'Aix.*

Don de l'auteur. [8° **1038**.

1179. BELLET (Mgr Charles). — Barbarie allemande, patriotisme français Discours prononcé à la réunion de la Société d'archéologie de la Drôme, le 15 mars 1915. — *Valence, Céas,* 1915. In-8°, 15 p.

(Extrait du *Bulletin de la Société d'archéologie de la Drôme*).

Don de l'auteur. [8° **1039**.

1180. BÉRARD (Victor). — La journée scolaire serbe (26 mars 1915). Conférence sur les victoires et le rôle de la Serbie. — *Paris, Imprimerie Nationale,* 1915. In-16, 22 p.

Don du Ministère de l'Intruction publique. [8°. **1040**.

1181. BOURDARIE (Paul). — Fachoda, la mission Marchand, la question d'Egypte, le Bahr-el-Ghazal, la Convention du 21 mars 1899. — *Paris, Levé,* 1899. In-4°, 32 p., fig. et portr.

Don de l'auteur. [4° **129**.

1182. BRETTE (Armand). — Recueil de documents relatifs à la convocation des Etats-Généraux de 1789. — *Paris, Imprimerie Nationale,* 1894. In-4°, t. I à.....

(Collection de *Documents inédits sur l'Histoire de France*).

Don du Ministère de l'Instruction publique. [4°. **130**.

1183. BRUNEL (Clovis). — Bulle sur papyrus de Benoît III pour l'abbaye de Corbie (855). Atlas. — *Amiens, Yvert et Tellier, et Paris, Picard,* 1912. In-fol., 19 p., 22 pl.

Publication et don de la *Société des Antiquaires de Picardie.*

[fol. **8**.

1183 bis. — BRUGUIER-ROURE (L.). Les mutilations de l'église du Saint-Esprit à Pont-Saint-Esprit. *Paris, Champion,* et *Caen, Le Blanc-Hardel,* 1885. In-8°, 4 p.

(Extrait du *Bulletin monumental*).

Don de l'auteur. [8°. **1041**.

1184. C[AILARD] (R.-V.). — Une lettre de Barnave. — *Paris,* s. n. de l. ni date. In-8°, 2 p.

(Extrait de la *Revue historique de la Révolution française*).

Don de l'auteur. [8° **1042**.

1185. CASSAN (Abbé) et MEYNIAL (E.). — Cartulaire d'Aniane (Cartulaire des abbayes d'Aniane et de Gellone, publiés d'après les manuscrits originaux), — *Montpellier, Martel,* 1900-1910. In-4°, 688 p (1 fasc. de texte et 2 de tables).

Publication et don de la *Société archéologique de Montpellier.*

[4°. **131**.

1186. Centenaire de Ancelot, 1794-1894. — *Havre, Micaux,* 1894. In-8°, 69 p., portr.

Publication et don de la *Société havraise d'études diverses.*

[8°. **1043**.

1187. CHANSROUX (Antoine). — La Passion de Jésus, drame en cinq actes et en vers. — *Paris, Savine,* 1892. In-12, IX-142 p.

Don de l'auteur. 8° **1044**.

Digitized by Google

1188. CHASSAING (Augustin) et JACOTIN (Antoine). — Dictionnaire topographique du département de la Haute-Loire, comprenant les noms de lieux anciens et modernes. — *Paris, Imprimerie Nationale,* 1907. In-4°, XLIII-395 p.

Publication et don du Ministère l'Instruction publique.

[4°. **132.**

1189. Compte-rendu des concours agricoles et du congrès ampélographique tenus à Avignon, du 18 au 22 octobre 1899, à l'occasion du cinquantenaire de la Société départementale d'agriculture et d'horticulture de Vaucluse, 1849-1899. — *Avignon, Seguin,* 1900. In-8°, 324 p., planch.

Don de la *Société départementale d'agriculture et d'horticulture de Vaucluse.* [8°. **1045.**

1190. COOK (Sir Edward). — Pourquoi la Grande-Bretagne est en état de guerre. Les causes et les principes en jeu, présentés sous une forme succincte, d'après la correspondance diplomatique et les discours des ministres. — *Lonares, Eyre et Spottiswoode,* [1915]. In-8°, 16 p.

Don de la *Cunard Line,* à Paris.

[8°. **1046.**

1191. CRÉGUT (Abbé G.-Régis). — Mgr Duwalk de Dampierre et l'organisation du diocèse de Clermont (1802-1804). — *Clermont-Ferrand, Bellet,* 1911. In-8°, 463 p., portr.

(Mémoires de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Clermont-Ferrand).

[8°. **1047.**

1192. DARSY (F.-I.). — Le clergé de l'église d'Amiens en 1789. — *Amiens, Yvert et Tellier,* 1892. In-4°, 399 p., portr.

Publication et don de la *Société des Antiquaires de Picardie.*

[4° **133.**

1193. DELMAS (Jacques). — La Grande-Montagne (Basses-Alpes) ou la Blanche. — *Paris, Renouard,* 1901. In-8°, 27 p., photog.

(Extrait de l'*Annuaire du Club Alpin français*).

Don de l'auteur. [8° **1048.**

1194. DELMAS (Jacques). — Etude sur la géographie physique de la Provence. Mémoire présenté le 1er janvier 1902 à la Société de géographie de Paris. — *Monluçon, Herbin,* 1902. in-16, 55 p.

Don de l'auteur. [8° **1049.**

1195. DELMAS (Jacques). — La vallée de la Bresque (Var). — *Marseille, Secrétariat de la Société de géographie,* 1900. In-8°, 20 p.

(Extrait du *Bulletin de la Société de géographie de Marseille*).

Don de l'auteur. [8° **1050.**

1196. DESTANDAU (Abel), pasteur. Promenade dans la ville des Baux, avec notice historique. *Marseille, Sauvion,* 1890. In-16, 54 p.

[8°. **1051.**

1197. Deuxième congrès des Syndicats d'initiative de France. Grenoble, 5-8 septembre 1904. — Compte-rendu des travaux du Congrès — *Grenoble, Allier,* 1905. In-8°, 286 p., photog. et pl.

Don de M. Labande.

[8°. **1052.**

1198. DUFOSSÉ (Dr Adolphe). — De la chorée ; thèse présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 16 mai 1836. — *Paris, Didot,* 1836. In-4°, 32 p.

Don de l'auteur. [4° **134.**

1199. DUFOSSÉ. — De l'hermaphrodisme chez certains vertébrés. — *Paris, Mallet-Bachelier,* 1854. In-4°, 4 p.

(Extrait des *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*).

Don de l'auteur. [4° **135.**

1200. DUFOSSÉ. — De l'ichthyopsophose ou des différents phénomènes physiologiques nommés voix des poissons. — *Paris,*

Digitized by Google

Gauthier-Villars, 1866. In-4°, 3 p.

(Extrait des *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*).

Don de l'auteur. [4° **136**.

1201. DUFOSSÉ (Dr). — Sur les différents phénomènes physiologiques nommés voix des poissons, ou sur l'ichthyopsophose. — *Paris, Ballet-Bachelet*, s. d., In-4°, 3 p.

(Extrait des *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*).

Don de l'auteur. [4° **137**.

1202. DUFOSSÉ (Dr). — Sur un organe de préhension chez un poisson et autres fragments pour servir à la monographie du genre hippocampe. — *Paris, Martinet*, 1874. In-8°,8 p.

(Extrait du *Journal de l'anatomie et de la physiologie de M. Charles Robin*).

Don de l'auteur. [8°. **1053**.

1203. DURAND (Georges). — Monographie de l'église Notre-Dame, cathédrale d'Amiens. — *Amiens, Yvert et Tellier, et Paris, Picard*, 1901-1903, 2 vol. in-fol. et atlas. — Tom. I. Histoire et description de l'édifice, x-535 p. — Tom. II. Mobilier et accessoires, VIII-664 p. — Atlas, III pl.

(*Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*).

[fol. **9**.

1204. DURAND (Georges). — Tableaux et chants royaux de la confrérie du Puy Notre-Dame d'Amiens, reproduits en 1517 pour Louise de Savoie, duchesse d'Angoulême (Biblioth. Nationale, ms. français 145). — *Amiens, Yvert et Tellier, et Paris, Picard*, 1911. In-fol., XI-48 p., 48 pl.

Publication et don de la *Société des Antiquaires de Picardie*.

[fol. **10**.

1205. ENLART (C.) — Monuments religieux de l'architecture romane et de transition dans la région picarde. Anciens diocèses d'Amiens et de Boulogne. — *Amiens, Yvert et Tellier, et Paris, Picard*, 1895. In-fol., VII-252 p., 176 fig. et 18 pl.

Publication et don de la *Société des Antiquaires de Picardie*.

[fol. **11**.

1206. EVERAT (Edouard). — Les confréries de Riom (XIIIe-XXe siècles). — *Clermond-Ferrand, Bellet*, 1905. In-8°. 315 p.

(*Mémoires de l'Académie des sciences, belles-Lettres et arts de Clermont-Ferrand*.

[8°. **1054**.

1207. Exposition universelle internationale de 1889, à Paris. — Exposition rétrospective de l'Art français au Trocadéro. — *Lille, Danel*, 1889. — In-8°, IV-312 p.

[8°. **1055**.

1208. EYSSÉRIC (J.). — Exploration et captivité chez les Gouros. — *Paris, Hachette*, 1900, in-4°, 36 p., grav.

(Extrait du *Tour du Monde*, 1900, 7e, 8e et 9e livrais).

Don de l'auteur. [4°. **138**.

1209. Félibrée de Saint-Clément, 21 septembre 1879 (Société du Félibrige des Alpes). — *Forcalquier, Masson*, 1879. In-16, 73 p.

[8°. **1056**.

1210. Fêtes du centenaire de Casimir Delavigne, les 2, 3 et 4 avril 1893. — *Havre, Micaux*, 1893. In-8 , 62 p.

Publication et don de la *Société havraise d'études diverses*.

[8°. **1057**.

1211. FLAHAULT (Ch.) et SCHRÖTER (C.). — Nomenclature phytogéographique. Rapports et propositions. (3e Congrès international de Botanique, Bruxelles, 1910) — *Zurich, Zurcher et Furrer*, 1910. — In-4°. 29-x p.

Don des auteurs. [4°. **139**.

1212. FOURVIERO (D. Savié de). — Escourregudo en Anglo-terro.

Digitized by Google

— *Avignon, Seguin,* 1897. — In-16, VI-152 p.

Don de l'auteur. [8°. **1058.**

1213. GRENIER (Dom). Histoire de la ville et du comté de Corbie (des origines à 1400). — *Amiens, Yvert et Tellier, et Paris, Picard,* 1910. In-4°, XI-560 p.

Publication et don de la *Société des Antiquaires de Picardie.*

[4°. **140.**

1214. GUÈBHARD (Adrien). — Sur les terrasses de tuf et le surcreusement non glaciaire de la haute vallée de la Siagne. — *Paris, Chaix,* 1904. In-8°, 8 p., fig.

(Extrait des *Comptes rendus de l'Association française pour l'avancement des sciences*).

Don de l'auteur. [8°. **1059.**

1215. GUÉBHARD (Adrien). — Carte géologique détaillée d'une portion accidentée de la commune de Vence (Alpes-Maritimes). — [*Paris,* 1906, s. n. d'édit.]. In-8°, 8 p., 2 cartes.

(Extrait du *Bulletin de la Société géologique de France*).

Don de l'auteur. [8°. **1060.**

1216. GUILLAUME (Paul). — Vita di Sant'Alferio, fondatore e primo abbate del cenobio della SS. Trinità di Cava de' Tirreni(931-1050). — Scritta in latino nella prima metà del XII secolo da Ugone, abbate della Santa Trinità di Venosa. — Voltata in italiano nella fine del XVI secolo, con aggiunte da autentiche scritture e fedel traditione d'antiqui padri, per D. Alessandro Ridolfi, monaco ed abbate cavense. — Pubblicata ora per la prima volta da un manoscritto cavense. — *Cava dei Tirreni, Badia della SS. Trinità,* 1875. In-8°, 32 p.

Don de l'auteur. [8° **1061.**

1217. GUILLAUME (Paul). — L'ordine Cluniacense in Italia ossia vita di S. Pietro Salernitano, primo vescovo di Policastro, fondatore del Corpo di Cava ed istitutore della Congregazione cavense. Lavoro pubblicato per la prima volta da un manoscritto cavense. — *Cava dei Tirreni, Badia della SS. Trinità,* 1876. In-8°, 56 p,

Don de l'auteur. [8°. **1062.**

1218. GUILLAUME (Paul). — Le navi cavensi nel Mediterraneo durante il medio evo ovvero vita di S. Costabile di Lucania, fondatore di Castellabate. Lavoro pubblicato per la prima volta da un manoscritto cavense. — *Cava dei Tirreni, Badia della SS Trinità,* 1876. In-8°, 56 p.

Don de l'auteur. [8°. **1063.**

1219. GUILLAUME (Paul). — Un monaco ed unprincipe del secolo decimo primo ossia San Leone da Lucca, secondo abate cavense, e Gisulfo II, ultimo principe longobardo di Salerno. Lavoro pubblicato per la prima volta da un manoscritto cavense. — *Cava dei Tirreni, Badia della Sanctissima Trinità,* 1876. In-8°, 32 p.

Don de l'auteur. [8°. **1064.**

1220. GUILLAUME (P.). — Origine de l'église de Gap, d'après Vallon-Corse (1720-1791). — *Gap, Jouglard,* s. d. In-8°, 23 p.

Don de l'auteur. [8°. **1065.**

1221. GUILLAUME (Abbé P.). Les premières fortifications de Briançon. Documents inédits. *Gap, Jouglard,* 1879. In-16, 32 p.

Don de l'auteur. [8°. **1066.**

1222. GUILLAUME (Abbé Paul). — Spécimen du langage de Savines (Hautes-Alpes) en 1442. Document inédit. — *Forcalquier, Masson.* 1880. In-16, 14 p.

(*Athénée de Forcalquier*).

Don de l'auteur. [8°. **1067.**

1223. GUILLAUME (Abbé Paul). — Recherches historiques sur les Hautes-Alpes. 2e partie : Les Sarrasins et les Hongrois — *Paris, Picard,* 1881. In-16, 46 p.

Don de l'auteur. [8°. **1068.**

Digitized by Google

1224. GUILLAUME (Abbé Paul). — Fragment d'un roman de chevalerie du XIII[e] siècle. — *Gap, Jouglard*, 1882. In-8°, 12 p.

(Extrait du *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*).

Don de l'auteur. [8°. **1069.**

1225. GUILLAUME (Abbé Paul). — Note sur les dépendances de l'abbaye de Lérins au diocèse de Gap. — *Gap, Jouglard*, 1883. In-8°, 20 p,

(Extrait du *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*).

Don de l'auteur. 8° **1070.**

1226. GUILLAUME (Abbé P.). — Compte rendu bibliographique du Mystère de saint André de Marcellin Richard, 1512. — *Gap, Jouglard*, 1883. In-8°, 16 p.

(Extrait du *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*).

Don de l'auteur. [8°. **1071.**

1227. GUILLAUME (Paul). — Autobiographie de Caire-Morand ou Mémoire historique de la Manufacture de cristal de roche établie en 1778 à Briançon, sous les auspices du Gouvernement, dédié aux jeunes gens des Hautes-Alpes. — *Gap, Jouglard*, 1883, In-8°, 32 p., pl.

(Extrait du *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*).

Don de l'auteur. [8°. **1072.**

1228. GUILLAUME (Abbé Paul). — Rapport annuel à M. le Préfet des Hautes-Alpes sur les Archives du département. — *Gap, Jouglard*, 1883. In-8°, 23 p.

Don de l'auteur. [8°. **1073.**

1229. GUILLAUME (Abbé Paul). — La collection Jourdan et la station gallo-romaine de Mons Seleucus. — *Gap, Jouglard*, 1883. In-8°, 29 p.

(Extrait du *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*).

Don de l'auteur. [8°. **1074.**

1230. GUILLAUME (Abbé Paul). — Notice historique sur l'Argentière. — *Gap, Jouglard*, 1883. In-8°, 35 p

(Extrait du *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*).

Don de l'auteur. [8°. **1075.**

1231. GUILLAUME (Abbé Paul). — Une excursion à Pompéï. — *Paris, Picard ; Gap, Richaud*, et *Naples, Barbieri*, 1880. In-16, 15 p.

Don de l'auteur. [8°. **1076.**

1232. GUYON (Louis de). — Notice historique sur Saint-Romain-en-Viennois (Sancti-Romani-Viennisii). — *Valréas, Proyet*, 1884. In-8°, 8 p.

Don de l'auteur. [8°. **1077.**

1233. HAGUENOT (Marie-André). — A bâtons rompus, poésies. — *Tours, Imprim. de la Revue de la Littérature moderne*, 1889. in-16 70 p.

Don de l'auteur. [8°. **1078.**

1234. HENRY (Prof. Joseph). — Eulogy on prof. Alexander Dallas Bache, late superintendent of the United States coast survey, president of the National Academy of sciences, etc. — *Washington, Government printing office*, 1872. In-8, 28 p.

[8°. **1079.**

1235. Institut canadien français d'Ottawa, 1852-1877. Célébration du 25[e] anniversaire. — *Ottawa, Impr. du Foyer domestique*, 1879. — In-8°, XXXII-120 p.

[8°. **1080.**

1236 JANET (Charles). — Anatomie du corselet et histolyse des muscles vibrateurs, après le vol nuptial, chez la reine de la fourmi (Lasius niger). — *Limoges, Ducourtieux et Gout*, 1907, 2 vol. in-8° (1[er], texte, 149 p.; 2[e], planches, 20 p. et 13 pl.).

Don de l'auteur. [8°. **1081.**

1237. JANET (Charles) — Sur l'origine de la division de l'orthophyte en un sporophyte et un gamétophyte. — *Limoges, Du-*

Digitized by Google

courtieux et Gout, 1913. In-8°, 14 p.

Don de l'auteur. [8°. **1082.**

1238. KLOCKHOFF (Oskar). — Studier öfver. Pidreks saga af Bern. — *Upsal, Esaias Edquists Boktryckeri*, 1880. In-8°, 26 p.

(*Upsala Universitets Arsskrift*).

[8°. **1083.**

1239. LABRÉLY (R.). — Notice sur la seigneurie de Bours et Larnas. — *Aubenas, Habauzit*. 1913. In-8°, 53 p., fig.

Don de l'auteur. [8°. **1084.**

1240. LE CAMUS (Cardinal). — Lettres du cardinal Le Camus, évêque et prince de Grenoble (1632-1707), publiées par le P. Ingold. — *Paris, Picard*, 1892. In-8°, XIV-668 p.

(*Académie Delphinale*. — Documents inédits relatifs au Dauphiné).

[8° **1085.**

1241. Liber instrumentorum memorialium. — Cartulaire des Guillems de Montpellier, publié d'après le manuscrit original. — *Montpellier, Martel*, 1884-1886. In-4°, LXX-850 p., miniature.

Publication et don de la *Société archéologique de Montpellier*.

[4° **141.**

1242. MANIVET (Paul). — Piccoline, comédie en un acte en vers. — *Paris, Ollendorff*, 1881, in-12, 12 p.

Don de l'auteur. [8°. **1086.**

1243. MANIVET (Paul). — La Petite Juive, récit dramatique dit par la petite Célina sur le théâtre d'Avignon. — *Avignon, Seguin*, 1882. In-12, 3 p.

Don de l'auteur. [8°. **1087.**

1244. MANIVET (Paul). — Académie de Vaucluse. Rapport sur le Concours poétique de 1888. — *Avignon, Seguin*, 1889. In-8°, 12 p.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*).

Don de l'auteur. [8°. **1088.**

1245. MARCHAND (J.). — Le commerce de Marseille avec le Levant pendant les Croisades. — *Marseille, Barlatier et Barthelet*, 1890. In-8°, 48 p.

Don de l'auteur. [8°. **1089.**

1246. MARSY (Comte A. de). — Extraits du registre mortuaire des religieuses du prieuré de St-Nicolas-au-Pont de Compiègne. — *Paris, Champion*, 1876. In-8°, 47 p.

(Extrait du *Bulletin de la Société historique de Compiègne*).

Don de l'auteur. [8° **1090.**

1247. MARSY (Comte de). — La ville de Compiègne à l'époque de la bataille de Saint-Quentin. — *Paris, Champion*, 1877. In-8°, 18 p.

(Extrait des *Travaux de la Société académique de Saint-Quentin*).

Don de l'auteur. [8° **1091.**

1248. MARSY (Comte de). — L'archéologie religieuse au Congrès de Vienne (Isère). Une excursion à Saint-Antoine de Viennois. — *Arras, Laroche*, 1879. In-8°, 11 p.

(Exrait de la *Revue de l'Art chrétien*).

Don de l'auteur. [8° **1092.**

1249. MARTIN (Abbé J.-B.). — Une carrière scientifique. M. le chanoine Ulysse Chevalier. — *Lyon, Ville*, 1903. In-12, 12 p.

Don de l'auteur. [8°. **1093.**

1250. MASSINGHAM (H. W.) — Pourquoi l'Angleterre est venue au secours de la Belgique. — *Londres, Eyre et Spottiswoode* [1915] In-8°, 8 p.

Don de la Cunard Line, à Paris. [8°. **1094.**

1251. MAZAURIC (Félix). — Deux avens de la garigue nimoise. Etude d'hydrologie souterraine. — *Nîmes, Imprim. La Laborieuse*, 1903. In-8°, 15 p., planche.

(Extrait du *Bulletin de la Société d'études des Sciences naturelles de Nîmes*).

Don de l'auteur. [8°. **1095.**

Digitized by Google

1252. MEFFRE (Mgr J.). — Les gloires de l'église d'Avignon, discours prononcé à l'occasion de la fête de saint Agricol, le 3 septembre 1899. — *Avignon, Aubanel*, 1899. In-8°, 20 p.

Don de l'auteur. [8° **1096.**

1253. MINGAUD (Galien). — La protection du castor du Rhône. — *Nîmes, veuve Laporte*, 1896. In-18, 4 p.

(Extrait du *Bulletin de la Société d'étude des Sciences naturelles de Nîmes*).

Don de l'auteur. [8°. **1097.**

1254. MINGAUD (Galien). — Le castor du Rhône. — Note sur un castor du Rhône. — Une légende sur les couleuvres. — Le « corœbus bifasciatus » dans les environs de Nîmes, en 1898. — *Nîmes, Imprim. La Laborieuse*, 1898. In-18, 8 p.

(Extrait du *Bulletin de la Société d'étude des Sciences naturelles de Nîmes*.

Don de l'auteur. [8°. **1098.**

1255. MINGAUD (Galien). — Le Bruchus irresectus Fahr, insecte coléoptère, parasite des haricots cultivés. (Description et biologie. — Moyens de destruction). — *Nîmes, Imprim. coopérative La Laborieuse*, 1900. — In-8, 7 p.

(Extrait du *Bulletin de la Société d'étude des Sciences naturelles de Nîmes*).

Don de l'auteur. [8°, **1099.**

1256. MONCLAR (Marquis de). — La Maison de Pétrarque à Vaucluse. — *Caen, Delesques*, 1896. In-16. 16 p., photog. et fig.

(Extrait du *Bulletin monumental*).

Don de l'auteur. [8° **1100.**

1257. MONIER (Dr L.). — Rapport sur l'épidémie de choléra en 1884 dans la commune d'Avignon. *Avignon, Aubanel*, 1885. In-16, 26 p.

(*Société de médecine du département de Vaucluse*).

Don de l'auteur. [8°. **1101.**

1258. M le chanoine Ulysse Chevalier, membre de l'Institut. Son œuvre scientifique, sa bio-bibliographie. — *Valence, Céas*, 1912. In-4°, XLIV-105 p.

Publication et don de la *Société d'archéologie de la Drôme*.

[4°. **142.**

1259. Monuments historiques. Loi et décrets relatifs à la conservation des Monuments historiques. Liste des monuments classés. — *Paris, Imprimerie Nationale*, 1889. In-4°, 59 p.

Publication et don du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. [4°. **143.**

1260. MOREAU (Irma). — Les Pensions ouvrières — *Aix, Bourély*, 1901. In-18, 18 p.

(*Académie des Sciences, agriculture, arts et belles lettres d'Aix*)

Don de l'auteur. [8°. **1102.**

1261. MOREL (Léon). — Notes sur différentes découvertes archéologiques. — *Reims, Monce*, 1895. In-12, 12 p. et planch.

(Extrait des *Travaux de l'Académie de Reims*).

Don de l'auteur. [8°. **1103.**

1262. MORSE (Edward S.). — Dolmens in Japan. — *New-York, Appleton*, 1880. In-8°, 8 p., fig.

(Extrait de *The Popular science Monthly*).

[8°. **1104.**

1263. MORSE (Edward S.). — Ancient and modern methods of arrow-release. — *Salem (Etats-Unis)*, s. n. d'édit., 1885. In-8°, 56 p., fig.

(Extrait du *Bulletin of the Essex institute*).

Don de la *Peabody academy of Science*). [8°. **1105.**

1264. MORTILLET (A. de). — Classification palethnologique. — *Paris, Schleicher*, 1908. In-16, non paginé (61 p.). planch.

[8°. **1106.**

1265. MOUTIER (P.). — Essais sur l'organisation rationnelle de la

Digitized by Google

comptabilité à parties doubles. — Théorie algébrique de la comptabilité. — *Rouen, Leprévost-Chénot,* 1899. In-8°, 46 p.

[8°. **1107.**

1266. MURRAY (Gilbert). — La guerre peut-elle vraiment se justifier ? — *Londres, Eyre et Spottiswoode,* 1915. In-8°, 18 p.

Don de la Cunard Line, à Paris.

[8°. **1108.**

1267. Musée de sculpture comparée. — Catalogue des moulages de sculptures appartenant aux divers centres et aux diverses époques d'art, exposés dans les galeries du Trocadéro, suivi du Catalogue des dessins de Viollet-le-Duc conservés dans la bibliothèque. (Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Direction des Beaux-Arts. Monuments historiques). — *Paris, Imprim. Nationale,* 1890. In-16, 147 p.

[8°. **1109.**

1268. NICOT (Augustin). — Ode pour le quatrième centenaire de la réunion de la Provence à la France, le 2 juillet 1887. — *Paris, Lavialle,* 1887. In-16, non paginé (13 p.).

Don de l'auteur. [8°. **1110.**

1269. PADULA (Antonio). — Camoens petrarchista. Studio con appendice di sonetti del poeta nella traduzione inedita di Tommaso Cannizaro — *Naples, Société Luigi Camoens,* 1904. In-16, 72 p.

Don de la *Società Luigi Camoens.*

[8°. **1111.**

1270. PADULA (Antonio). — Pel giuramento di S. M. cattolica Don Alfonso XIII, re di Spagna (17 maggio 1902). — *Naples, Pierro,* 1903. In-16, 67 p.

Don de l'auteur. [4°. **1112.**

1271. PANSIER (P.). — Histoire de l'ophtalmologie. — *Evreux, Hérissey,* s. d. In-8°, 86 p.

(Extrait de l'*Encyclopédie française d'ophtalmologie*).

Don de l'auteur. [8° **1113.**

1272. PAUL (Henri). — Comité pour la conservation des monuments d'Avignon. Mémoire relatif au projet de destruction de la partie sud des remparts. — *Avignon, Millo,* 1902. In-8°, 22 p.

Don de l'auteur. [8° **1114.**

1273. PELLAT (Edm.). — Etudes stratigraphiques et paléontologiques sur les terrains tertiaires de quelques localités de Vaucluse, du Gard et des Bouches-du-Rhône, et Description de quelques fossiles de ces localités, par P. de Loriol. — *Paris, Société Géologique,* 1896-1897. In-8°, pl. — 1re et 2e notes, 15 p ; 3e note, 19 p.

(Extrait du *Bulletin de la Société géologique de France*).

Don de l'auteur. [8° **1115.**

1274. PELLAT (Edm.). — Deux jours d'excursion géologique à St-Remy et aux Baux (Bouches-du-Rhône). — *Paris, s. n. d'édit.,* 1900. In-16, 7 p.

(Extrait du *Livret-Guide* publié par le Congrès d'organisaiton du VIIIe Congrès géologique international).

Don de l'auteur. [8°. **1116.**

1275. PÉRICAUD (Elisabeth). — Goudelivo, légende provençale (avec la traduction en regard). *Paris, Lemerre,* 1893. In-12, 33 p

Don de l'auteur. [8°. **1117.**

1276. PERROT-DABOT (A.). — Catalogue de la Bibliothèque de la Commission des Monuments historiques — *Paris, Imprimerie Nationale,* 1895. In-8°, 331 p.

(Ministère de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes).

[8°. **1118.**

1277. PHILIPON (Edouard). — Dictionnaire du département de l'Ain, comprenant les noms de lieu anciens et modernes. — *Paris, Imprimerie Nationale,* 1911. In-4°, LXXXIII-528 p.

Publication et don du Ministère de l'Instruction publique.

[4° **114.**

Digitized by Google

1278. PLUTARQUE. — Plutarchi Chaeronei historici ac philosophi gravissimi, Graecorum, Romanorumque illustrium vitae. — *Paris, Michel Vascosan*, 1558. In-fol., IV-488-XVIII folios.

[fol. **12**.

1279. PORTAL (Ch.) et CABIÉ (Edm.). — Cartulaire des Templiers de Vaour (Tarn). — *Paris, Picard; Toulouse, Privat, et Albi, Nouguiès*, 1894. In-8, XXIII-132 p., fac-sim.

Publication et don de la *Société des Sciences, Arts et Belles-Lettres du Tarn*. [8° **1119**.

1280. R... (P.), felibre de Coumbo-Malo. — Bernassoun li Rèi, pastouralo en 5 ate e en vers. — *Avignon, Seguin*, 1895. In-16, XI-144 p., musiq.

Don de l'auteur. [8°. **1120**.

1281. RAVEL (Dr Henri-Charles-Antoine). — L'officine des anciens médecins grecs et romains n'était point un hôpital. Recherches critiques. — *Avignon, Seguin*, 1881. In-8°, 40 p.

Don de l'auteur. [8° **1121**.

1282. RÉGUIS (J.-M.-F.). — Essai sur l'histoire naturelle des vertébrés de la Provence et des départements circonvoisins. — Vertébrés anallantoïdiens (poissons et batraciens). — *Marseille, Lebon*, 1882. In-8°, 429 p., fig.

Don de l'auteur. [8°. **1122**.

1283. RÉVOIL (H.). — Conférence sur le théâtre antique d'Orange. — *Tours, Bousrez*, 1883. In-16, 23 p.

(Extrait du *Bulletin monumental*).

Don de l'auteur. [8°. **1123**.

1284. REY (B.). — Biographie d'Hervy, Osmin Pierre, chimiste, préparateur à l'Ecole de Pharmacie de Paris. *Montauban, Gase*, s. d. In-16, 10 p.

Don de l'auteur. [8°. **1124**.

1285. REY (B.). — Biographie d'Abraham Isarn, vice-roi d'Arménie et pacha à trois queues, sous le sultan Bajazet II, empereur des Turcs. — *Montauban, Bertuot*, s. d. In-16, 8 p.

Don de l'auteur, [8°. **1125**.

1286. REY (B.). — Biographies de Jean de Lèvezou de Vesins, gouverneur du Quercy, et de son frère Antoine de Lèvezou de Vesins, capitaine général des XIII mille hommes de guerre et de pied de l'arrière-ban du Languedoc. — *Montauban, Bertuot*, s. d. In-16, 16 p.

Don de l'auteur. [8°. **1126**.

1287. RIBIER (Dr de). — Preuves de la noblesse d'Auvergne. Preuves de noblesse des pages auvergnats admis dans les Ecuries du Roi, 1667-1792. — *Clermont-Ferrand, Bellet*, 1909. In-8°, 472 p.

(Mémoires de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Clermont-Ferrand).

[8°. **1127**.

1288. ROCHE (Célestin). — Le Système du monde, poème astronomique. — *Gap, Richaud*, 1888. In-8°, VIII-44 p.

Publication et don de la *Société d'études des Hautes-Alpes*.

[8°. **1128**.

1289. ROSNY (Léon de). — La morale du Bouddhisme. — *Paris, Carré*. In-12, 24 p.

Don de l'auteur. [8° **1129**.

1290. ROUDEN (Abbé). — Bandol et ses origines. Notice historique. — *Marseille, Lebon*, 1884. In-16, 30 p.

Don de l'auteur. [8°. **1130**.

1291. ROUSSET (Antonin). — Du droit et de la jouissance de l'usufruitier sur les végétaux ligniers isolés ou en massif. *Avignon, Seguin*, 1901. In-16, VII-408 p.

Don de l'auteur. [8°. **1131**.

Digitized by Google

1292. ROUX (Joseph). — Histoire de l'abbaye de Saint-Acheul-lez-Amiens, étude de son temporel au point de vue économique. — *Amiens, Yvert et Tellier,* 1890. In-4°, IV-616 p.

Publication et don de la *Société des Antiquaires de Picardie.*

[4°. **145.**

1293. SABARTHÈS (Abbé). — Dictionnaire topographique du département de l'Aude, comprenant les noms de lieux anciens et modernes. — *Paris, Imprimerie Nationale,* 1912. In 4°, LXXIX-595 p.

Publication et don du Ministère de l'Instruction publique.

[4° **146.**

1294. SAUTEL (Joseph). — Le pays de Vaison avant l'histoire. — *Avignon, Seguin,* 1908. In-8°, 48 p.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse.*)

Don de l'auteur. [8°. **1132.**

1295. SAUTEL (Joseph). — Le Théâtre romain de Vaison. — *Avignon, Seguin,* 1909. In-8°, 53 p., fig. et 5 pl.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*).

Don de l'auteur. [8°. **1133.**

1296. SAUTEL (Abbé Joseph). — Les Thermes de Vaison. — *Caen, Delesques,* 1911. In-18, 17 p., fig.

(Extrait du Compte rendu du *LXXVI^e Congrès de France*, tenu en 1909 à Avignon).

Don de l'auteur. [8°. **1134.**

1297. SAUTEL (Abbé Joseph). — Fouilles et découvertes gallo-romaines, à Vaison. — *Bordeaux, Gounouilhou,* 1911. In-8°, 3 p., fig.

(Extrait de la *Revue des Études anciennes*).

Don de l'auteur. [8°. **1135.**

1298. SUFFREN (Marquis de). — Académie des Jeux floraux. — Rapport sur les ouvrages présentés au concours lu en séance publique le 3 mai 1910. — *Toulouse, Douladoure-Privat,* 1910. In-16 38 p

Don de M. Frédéric Mistral.

[8°. **1136.**

1299. TAGLIALATELA (Le P. Gioacchino). — Antonio di Buglione da Lisbona, detto il Santo di Padova. — *Giugliano, Donadio,* 1904. In-16, IX-27 p.

Don de la *Società Luigi Camoens.*

[8°. **1137.**

1300. TEIL (Baron Joseph du). — Les Missions catholiques françaises et les raisons de leur participation à l'Exposition de 1900. — *Paris, De Soye,* 1899. In-8°, 13 p.

(Extrait du *Correspondant*).

Don de l'auteur. [8° **1138.**

1301. TERRIS (Mgr). — Sermon sur la défense des intérêts catholiques, prêché à Marseille le 27 décembre 1880. — *Marseille, Jouve,* 1881. In-8°, 33 p.

Don de l'auteur. [8° **1139.**

1302. TERRIS (Mgr). — Alliance de la science et de la vertu. Discours prononcé le 16 novembre 1881. — *Lyon, Imprim. Catholique,* 1881. In-8°, 19 p.

Don de l'auteur. [8° **1140.**

1303. TERRIS (Chanoine Paul). — Saint Agricol, moine de Lérins, évêque et patron d'Avignon. — *Fréjus, Leydet,* 1876. In-12, 9 p.

Don de l'auteur. [8°. **1141.**

1304. TERRIS (Chanoine Paul de). — Panégyrique de saint Agricol prononcé le 2 septembre 1883. — *Avignon, Aubanel,* 1883. In-12, 24 p.

Don de l'auteur. [8°. **1142.**

1305. TERRIS (Abbé Paul). — Petit-Séminaire de Brignoles. De la formation du cœur par l'éducation chrétienne. — *Brignoles, Vian,* 1880. In-8°, 15 p.

Don de l'auteur. [8° **1143.**

Digitized by Google

1306. TERRIS (Abbé Paul). — Institution Sainte-Marie, La Seyne-sur-Mer, près Toulon. L'histoire d'une Maison d'éducation. — *Toulon, Costel,* 1882. In-8°, 30 p.

Don de l'auteur. [8° **1144.**

1307 TERRIS (Abbé Paul). — Le Collège de l'Oratoire à Toulon (1625-1793). — *Toulon, Costel,* 1882. — In-8°, 27 p.

Don de l'auteur. [8° **1145.**

1308. TERRIS (Abbé Paul). — Nos marins provençaux. Discours prononcé le 24 juillet 1883. — *Toulon, Costel,* 1883. In-8°, 22 p.

Don de l'auteur. [8°. **1146.**

1309. TERRIS (Abbé Paul de). — Le Collège royal de la Marine à Toulon (1686-1762) — *Toulon, Costel,* 1883. In-8°, 24 p.

Don de l'auteur. [8°. **1147.**

1310. TERRIS (Abbé Paul de). — M. le chanoine Peytié, doyen du Chapitre métropolitain. Esquisse biographique. — *Avignon, Aubanel,* 1891. In-16, 15 p.

Extrait de la *Semaine religieuse d'Avignon*.

Don de l'auteur. [8°. **1148.**

1311. TERRIS (Abbé Paul de). — Eloge funèbre de M. l'abbé Jean Bonnet, aumônier des Prisons départementales et de royale et dévote Compagnie des Pénitents gris d'Avignon, 31 mars 1892 *Avignon, Aubanel,* 1892. In-16, 32 p.

Don de l'auteur. [8°. **1149.**

1312. TERRIS (Chanoine Paul de). — Apt, la ville sainte de Provence. Discours prononcé en la basilique de Sainte-Anne d'Apt, 29 avril 1895. — *Apt, Jean,* 1895. In-16, 16 p.

Don de l'auteur. [8°. **1150.**

1313. TERRIS (Chanoine P. de). — Allocutions prononcées à la cérémonie des fiançailles et à la célébration du mariage de M. C.-F. Le Gras avec Mlle M.-A.-R.-A. de Terris. — *Avignon, Aubanel,* 1895. In-8°, 24 p.

Don de l'auteur. [8°. **1151.**

1314. TERRIS (Abbé P. de). — Rapport sur les opérations de l'œuvre du Vestiaire des pauvres, du 19 janvier 1896 au 14 février 1897. — *Avignon, Aubanel,* 1897. In-16, 15 p.

Don de l'auteur. [8°. **1152.**

1315. TERRIS (Chanoine Paul de). — Eloge funèbre de messire J.-B. Martial Lazard, curé-archiprêtre d'Apt, prononcé le 24 février 1898. — *Apt, Jean,* 1898. In-8°, 26 p.

Don de l'auteur. [8°. **1153.**

1316. TERRIS (Abbé Paul). — Le triomphe de la religion catholique à Orange. *Avignon, Aubanel,* 1899. In-12, 23 p.

Don de l'auteur. [8°. **1154.**

1317. THEUIL (Joseph). — La clef de l'hélice et la clef de l'hélice dans l'espace. — *Cavaillon, Mistral,* 1884. In-8°, 96 p., pl.

Don de l'auteur. [8°. **1155.**

1318. THEZAN DE GAUSSAN (Marquis de). — Comédies. — *Vannes, Lafolye,* 1905. In-12, 71 p.

Don de l'auteur. [8°. **1156.**

1319. TORCAPEL (A.). — La nature et les causes des mouvements du sol. Conférence faite à la séance anniversaire de la Société d'étude des sciences naturelles de Nimes, le 20 décembre 1890. — *Nimes, Roger et Laporte,* 1890. In-12, 34 p.

Don de l'auteur. [8° **1157.**

1320. WYCLIFFE HEADLAM (James) — L'Angleterre, l'Allemagne et l'Europe. — *Londres, Eyre et Spottiswoode,* 1915. In-8°, 16 p.

Don de la Cunard Line, à Paris. [8°. **1158.**

1321. ALBANÈS (Chanoine J.-H.). — Actes anciens et documents

Digitized by Google

concernant le bienheureux Urbain V pape, sa famille, sa personne, son pontificat, ses miracles et son culte. Publiés par le chanoine Ulysse Chevalier, tome Ier. *Paris, Picard, et Marseille, Ruat*, 1897. In-8°, 488 p.

Don de M. le chanoine U. Chevalier. [8° **1159.**

1322. ALBANÈS (Chanoine J.-H.). — Gallia christiana novissima. Histoire des archevêchés, évêchés et abbayes de France, accompagnée des documents authentiques recueillis dans les registres du Vatican et les archives locales. — Aix, Apt, Fréjus, Gap, Riez et Sisteron. — *Montbéliard, Imprim. Montbéliardaise*, 1899. In-4°, XVI p.-792 et 616 col.

Don de M. le chanoine Ulysse Chevalier. [4°. **147.**

1323. ALBANÈS (Chanoine J.-H.) et CHEVALIER (Chanoine Ulysse). — Gallia christiana novissima. Histoire des archevêchés, évêchés et abbayes de France, d'après les documents authentiques recueillis dans les registres du Vatican et les archives locales, par feu le chanoine J.-H. Albanès, complétée, annotée et publiée sous les auspices de Mgr Robert, évêque de Marseille, par le chanoine Ul. Chevalier. — Marseille (évêques, prévôts, statuts), 44 sceaux et 8 fac-simile. — [*Valence*], *Imprim. Valentinoise*, 1899. In-8°, XII p.-956 col.

Don de M. le chanoine U. Chevalier [4°. **148.**

1324. ALBANÈS (Chanoine J.-H.) et CHEVALIER (Chanoine Ulysse). — Gallia christiana novissima. Histoire des archevêchés, évêchés et abbayes de France, d'après les documents authentiques recueillis dans les registres du Vatican et les archives locales, par feu le chanoine J.-H. Albanès, complétée, annotée et publiée par le chanoine Ulysse Chevalier. — Arles (archevêques, conciles, prévôts, statuts), 28 sceaux et 1 fac-simile. — [*Valence*], *Imprimerie Valentinoise*, 1901. In-4°, 1436 col.

Don de M. le chanoine Ul. Chevalier. [4° **149.**

1325. ALBANÈS (Chanoine J.-H.), FILLET (Chanoine L.) et CHEVALIER (Chanoine Ulysse). — Gallia christiana novissima. Histoire des archevêchés, évêchés et abbayes de France, d'après les documents authentiques recueillis dans les registres du Vatican et les archives locales. — Saint-Paul-Trois-Châteaux (évêques, prévôts). [*Valence*], *Imprim. Valentinoise*, 1909. In-4°, XI p.-748 col.

Don de M. le chan. Ul. Chevalier. [4°. **150.**

1326. ALBANÈS (Chanoine J.-H.) et CHEVALIER (chanoine Ulysse). — Gallia christiana novissima Histoire des archevêchés, évêchés et abbayes de France, d'après les documents authentiques recueillis dans les registres du Vatican et les archives locales. — Toulon (évêques, prévôts), 26 sceaux et 24 fac-simile. — [*Valence*], *Imprim. Valentinoise*, 1911. In-4° XXVIII p.-942 col.

Don de M. le chan Ul. Chevalier. [4°. **151.**

1327. ALBANÈS (Chanoine J.-H.) et CHEVALIER (Chanoine Ulysse). — Institutions liturgiques de l'église de Marseille (XIIIe siècle). Publiées d'après le manuscrit original des Archives de la Préfecture de Marseille, avec le Mortuologe de la même église. *Paris, Picard*, 1910. In-8°, XXXII-175 p.

(*Bibliothèque liturgique*, t. XIV).

Don de M. le chanoine Ul. Chevalier. [8° **1160.**

1328. AMIS (Sophie). — Les histoires vraies, récits d'une grand' mère à ses petits-enfants sur les choses usuelles de la vie. — *Paris, Delagrave*, 1880. In-12, 266 p. fig.

[8° **1161.**

Digitized by Google

1329. Annuaire pour l'an 1878, publié par le Bureau des Longitudes. — *Paris, Gauthier-Villars.* In-12, 715 p.

[8° **1162.**

1330. Annuaire pour l'an 1885 publié par le Bureau des Longitudes. — *Paris, Gauthier-Villars.* In-12, 889 p.

[8°. **1163.**

1331. Antigüedades mexicanas publicadas por la Junta Colombina de México en el cuarto centenario del descubrimiento de América (Homenaje à Cristóbal Colón). — *Mexico, impr. de la Secretaria de Fomento,* 1912: — 1° Texte (par Alfredo Chavero). In-4°, LXII-81 p. — 2° Planches, album, In-fol.

[Fol. **13.**

1332. APRINGIUS DE BÉJA. — Son *Commentaire de l'Apocalypse* écrit sous Theudis, roi des Wisigoths (531-548). Publié pour la première fois d'après le manuscrit unique de l'Université de Copenhague, par Dom Marius Férotin. — *Paris, Picard,* 1900. In-8°, XXIV-90 p., 2 planches.

(*Bibliothèque patrologique,* t. I).

Don de M. le chanoine Ul. Chevalier. [8° **1164.**

1333. AULARD (A.). — Congrès des Sociétés savantes. — Discours prononcé le 9 juin 1900. — *Paris, Imprimerie Nationale,* 1900. In-8°, 25 p.

Don du Ministère de l'Intruction publique. [8°. **1165.**

1334. BABELON (Ernest) et RAMBAUD (Alfred). — Congrès des Sociétés savantes. — Discours prononcés le 24 août 1897. — *Paris, Imprimerie Nationale,* 1897. In-8°, 38 p.

Don du Ministère de l'Instruction publique. [8° **1166.**

1335. BELLET (Charles). — Albert de Chaléon et son œuvre, l'*Imprimerie valentinoise,* avec une Lettre de M. Ulysse Chevalier. — *Valence, Imprimerie Valentinoise,* 1905. In-8°, 28 p., portr.

Don de M. le chanoine U. Chevalier. [8° **1167.**

1336. BELLET (Mgr Charles). — Le rôle de l'histoire locale pendant la guerre, discours prononcé à la réunion de la Société d'archéologie de la Drôme, le 29 septembre 1915. — *Valence, Céas,* 1915. In-8°. 26 p.

Don de M. le chanoine Ul. Chevalier. [8° **1168.**

1337. BERLUC-PÉRUSSIS (L. de). — Ph. Tamizey de Larroque. — *Digne, Chaspoul et Barbaroux,* 1898. In-8°, 8 p.

(Extrait du *Bulletin de la Société scientifique et littéraire des Basses-Alpes*).

Don de l'auteur. [8°. **1169.**

1338. BERLUC-PÉRUSSIS (de). — Rapport sur les « Tribunaux de Sisteron », de M. St-Marcel Eysseric (Académie d'Aix). — *Aix-en-Provence, Pourcel.* In-12, 1901, 7 p.

(Extrait du *Mémorial d'Aix*).

Don de l'auteur. [8°. **1170.**

1339. BIGEARD (R.). — Supplément à la petite flore des champignons les plus vulgaires, publiée en 1903. — *Châlon-sur-Saône, Bertrand.* In-16, 1905. 16 p.

Don de l'auteur. [8°. **1171.**

1340. [BLANC (Abbé T.)] — Épître du Diable à M. de Volaitre. — *Paris, Société bibliographique,* 1878. In-16, 28 p.

Don de l'auteur. [8°. **1172.**

1341. BLIGNY-BONDURAND (E.). — Les coutumes de Saint-Gilles (XII°-XIV° siècles), texte latin critique, avec traduction, notes, introduction et tables. — *Paris, Picard,* 1915. In-8°, 251 p.

Publication et don de l'*Académie de Nîmes.* [8°. **1173.**

1342. BOISSIER (Gaston) et BOURGEOIS (Léon). — Congrès des Sociétés savantes. — Discours

Digitized by Google

prononcés le 27 mai 1391. — *Paris, Imprimerie Nationale*, 1891. In-8°, 29 p.

Don du Ministère de l'Instruction publique. [8°. **1174.**

1343. BONNEFOY (Georges). — Statistique générale avec carte économique du département du Puy-de-Dôme. — *Clermont-Ferrand, Monier*, 1905. In-8°, 80 p.

(Supplément à la *Revue d'Auvergne*).

[8°. **1175.**

1344. BOY (Charles). — Note sur le cinquième centenaire de Pétrarque. — *Lyon, Vingtrinier* [1874]. In-8°, 7 p.

(Extrait du Compte rendu de la *Société littéraire de Lyon*).

Don de l'auteur. [8°. **1176.**

1345. BRETTE (Armand). — Atlas des bailliages ou juridictions assimilées ayant formé unité électorale en 1789, dressé d'après les actes de la convocation conservés aux Archives Nationales. (Recueil de documents relatifs à la convocation des Etats généraux en 1789.) — *Paris, Imprimerie Nationale*, 1904. In-fol., xxxv-17 p., 33 cartes.

Don du Ministère de l'Instruction publique. [fol. **14.**

1346. BRETTE (Armand) et POINCARÉ (Raymond). — Congrès des Sociétés savantes. — Discours prononcés le 21 avril 1906. — *Paris, Imprimerie Nationale*, 1906. In-8°, 42 p.

Don du Ministère de l'Instruction publique. [8°. **1177.**

1347. Cartulaire de l'abbaye de Saint-Bernard de Romans. Nouvelle édition complète d'après le manuscrit original, classée par ordre chronologique. — Première partie (817-1093). — *Romans*, s. n. d'éditeur, 1898. In-4°, 224 p.

Don de M. le chanoine Ulysse Chevalier. (4°. **152.**

1348. CHAILLAN (Abbé M.). — Registre de comptes pour le collège papal Saints Benoît et Germain, à Montpellier (1368-1370), publié d'après le manuscrit des Archives Vaticanes, avec introduction et notes. — *Paris, Picard*, 1916. In-8°, xxvii-159 p.

Don de l'auteur. [8°. **1178.**

1349. CHANSROUX (Ant.). — Le songe de Corneille, acte symbolique en vers. — *Toulouse, Imprimerie St-Cyprien*, 1906. In-8°, 37 p.

Don de l'auteur. [8° **1179.**

1350. CHEVALIER (Chanoine Ulysse). — Les deux entrées et séjours du très chrétien roi de France Charles VIII en la cité de Vienne, les années 1491 et 1494, publiés d'après les manuscrits de Grenoble, de Montpellier et de Vienne. — *Vienne, Savigné*, 1881. In-8°, 20 p.

Don de l'auteur. [8° **1180.**

1351. CHEVALIER (Ulysse). — Répertoire des Sources historiques du Moyen âge. — Topo-bibliographie. — *Montbéliard, Hoffmann*, 1894-1903. In-8°, 3,384 col. (en 2 tomes).

Don de l'auteur. [8°. **1181.**

1352. CHEVALIER (Ulysse). — Notice sur le Bréviaire manuscrit n° 1285 du fonds latin de la Bibliothèque Nationale à Paris. — *Valence, Céas*, 1896. In-8°, 12 p.

Don de l'auteur. [8°. **1182.**

1353. CHEVALIER (Chanoine Ulysse). Ordinaires de l'église cathédrale de Laon (XII[e] et XIII[e] siècles), suivis de deux Mystères liturgiques, publiés d'après les manuscrits originaux. — *Paris, Picard*, 1897. In-8°, xliii-409 p., 2 planches.

(*Bibliothèque liturgique*, t. VI.)

Don de l'auteur. [8°. **1183.**

1354. CHEVALIER (Chanoine Ulysse). La Renaissance des études liturgiques. — *Fribourg, Imprimerie de l'Œuvre de Saint-Paul*, 1898. In-8°, 23 p.

(Extrait du *Compte rendu du 4[e] Con-*

Digitized by Google

grès scientifique international des Catholiques, tenu à Fribourg (Suisse), du 16 au 20 août 1897).

Don de l'auteur. [8°. **1184.**

1355. CHEVALIER (Chanoine Ulysse). — Sacramentaire et martyrologe de l'abbaye de St-Remy. — Martyrologe, calendrier, ordinaires et prosaire de la métropole de Reims (VIII[e]-XIII[e] siècles), publiés d'après les manuscrits de Paris, Londres, Reims et Assise. — *Paris, Picard*, 1900 In-8°, LXXII-418 p., 9 planches.

(*Bibliothèque liturgique*, t. VII).

Don de l'auteur. [8°. **1185.**

1356. CHEVALIER (Chanoine Ulysse). — Ordinaire et coutumier de l'église cathédrale de Bayeux (XIII[e] siècle), publiés d'après les manuscrits originaux. — *Paris, Picard*, 1902. In-8, L-478 p., 6 planches.

(*Bibliothèque liturgique*, t. VIII).

Don de l'auteur. [8°. **1186.**

1357. CHEVALIER (Chanoine Ulysse). — L'abjuration de Jeanne d'Arc au cimetière de Saint-Ouen et l'authenticité de sa formule. Etude critique. — *Paris, Picard*, 1902. In-8°, 88 p.

Don de l'auteur. [8°. **1187.**

1358. CHEVALIER (Chanoine Ulysse). — Autour des origines du suaire de Lirey, avec documents inédits. — *Paris, Picard*, 1903. In-8°, 53 p.

Don de l'auteur. [8°. **1188.**

1359. CHEVALIER (Chanoine Ulysse). — Repertorium hymnologicum. Catalogue des chants, hymnes, proses, séquences, tropes en usage dans l'Eglise latine, depuis les origines jusqu'à nos jours. Tome III: A.-Z. (n[os] 22.257-34.827). Extrait des *Analecta Bollandiana*. — *Louvain, Polleunis et Ceuterick*, 1904. In-8°, 639 p.

(*Bibliothèque liturgique*, t. X).

Don de l'auteur. [8° **1189.**

1360. CHEVALIER (Chanoine Ulysse). — Repertorium hymnologicum. — Catalogue des chants, hymnes, proses, séquences, tropes en usage dans l'Eglise latine, depuis les originès jusqu'à nos jous. Tome IV : A.-Z. (n[os] 34.828-42.060). Extrait des *Analecta Bollandiana*. — *Louvain, Ceuterick*, 1912. In-8°, 383 p.

(*Bibliothèque liturgique*, t. XV).

Don de l'auteur. [8° **1190.**

1361. CHEVALIER (Chanoine Ulysse). — The Holy House of Loreto. — *Techny (Illinois) Society of the Divine Word*, 1908. In-8°, 5 p.

(Extrait du *Catholic Fortnighthy-Review*, January 1908, p. 5 à 9).

Don de l'auteur. [8°. **1191.**

1362. SANTEUL (Claude) — Hymnes et proses inédites, publiées par le chanoine Ulysse Chevalier, d'après les manuscrits de sa bibliothèque, de celle de Reims et de la Mazarine. — *Paris, Picard*, 1909. In-8°, XX-375 p.

(*Bibliothèque liturgique*, t. XII)

Don de l'auteur. [8°. **1192.**

1363. CHEVALIER (Chanoine Ulysse) — Jean de Bernin, archevêque de Vienne (1218-1266). Mémoire historique. — *Paris, Picard*, 1910. In-8°, 51 p.

(*Documents historiques inédits sur le Dauphiné*).

Don de l'auteur. [8°. **1193.**

1364. CHEVALIER (Chanoine Ulysse). — Poésie liturgique des églises de France aux XVII[e] et XVIII[e] siècles, ou Recueil d'hymnes et de proses usitées à cette époque et distribuées suivant l'ordre du Bréviaire et du Missel. — *Paris, Picard*, 1913. In-8°, XCII-255 p.

(*Bibliothèque liturgique*, t. XVI).

Don de l'auteur. [8°. **1194.**

1365. CHEVALIER (Chanoine Ulysse). — Notice sur la vie et les ouvrages de M. Edmond Saglio,

Digitized by Google

lue dans la séance du 16 mai 1913. — *Paris, Firmin-Didot,* 1913. In-4°, 46 p.

(*Institut de France, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*).

Don de l'auteur. [4° **153.**

1366. CHEVALIER (Chanoine Ulysse). — Le chanoine Paul Guillaume, archiviste des Hautes-Alpes. — *Paris, Picard,* 1915. In-8°. 8 p., portrait

Don de l'auteur. [8° **1195.**

1367. CHEVALIER (Chanoine Ulysse). La guerre au cours des siècles. — *Valence, Imprimerie Valentinoise,* 1915. In-12, 196 p.

Don de l'auteur. [8° **1196.**

1368. CLAVEL (Marcellin). — Pour la patrie, l'agriculture, l'industrie et le commerce. — Protection et libre-échange, marine, colonies, colonisation. — *Nîmes, Chastanier,* 1899. In-12, XIV-240 p

Don de l'auteur. [8°. **1197.**

1369. Club Alpin français. — Bulletin trimestriel de la section de Provence, 1898. - *Marseille, Imprimerie Marseillaise,* 1898. In-8°, 43 p.

Don de M. J. Delmas. [8°. **1198.**

1370. Club Alpin français. — Bulletin de la section de Provence, 1903. — *Marseille, Barlatier.* 1903. In-8°, 108 p., fig.

Don de M. Jacques Delmas [8°. **1199.**

1371. Collection de feu M. le marquis de C[lapiers]. — Monnaies françaises royales et féodales (surtout provençales), monnaies étrangères et obsidionales, jetons et médailles. — *Paris, Delestre,* 1901. In-8°, 34 p., 2 pl.

[8°. **1200.**

1372. COLOMBE (D^r). — Au Palais des Papes d'Avignon. — Recherches critiques et archéologiques. — XII. Les appartements du Vice-Légat au XVIII^e siècle. — *Paris, Champion,* 1915. In-8°, 51 p., 1 gravure et 1 plan.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse.*)

Don de l'auteur. [8°. **1201.**

1373. COLVÉ DES JARDINS (G. de). — Madame Duveau d'Esquares. — *Paris, Schenck,* 1915. In-16, 64 p.

Don de l'auteur. [8° **1202.**

1374. CONRY (Hippolyte). — Hommages à la République. — *Lyon, Declèris,* 1901. In-8° non folioté.

Don de l'auteur. [8° **1203.**

1375. CORDIER (Henri) et DOUMERGUE (Gaston). — Congrès des Sociétés savantes. — Discours prononcés le 24 avril 1908. *Paris, Imprimerie Nationale,* 1908. In-8°, 43 p.

Don du Ministère de l'Instruction publique. [8° **1204.**

1376. COURCY (Alfred de). — De l'assurance par l'Etat. — *Paris, Warnier,* 1894. In-8°, V-110 p.

Don de l'auteur. [8°. **1205.**

1377. COURTONNE (E.). — Manuel de la langue néo-latine usuelle et commerciale, ou langage auxilaire et facile pour les nations d'origine latine. — *Paris, Baudry, et Rouen, Metérie,* 1887. In-16, XXII-VI-16-32-8-4 p.

Don de l'auteur. [8°. **1206.**

1378. CUNA (Xavier da). — A Exposiçao Petrarchiana da Bibliotheca nacional de Lisboa. — Catalogo summario. — *Lisbonne, Imprensa Nacional,* 1905. In-8°, 80 p.

Don de l'auteur. [8°. **1207.**

1379. DAUX (Abbé Camille). — Tropaire-Prosier, de l'abbaye de Saint-Martin de Montauriol, publié d'après le manuscrit original (XI^e-XIII^e siècles). — *Paris, Picard,* 1901. In-8°, LIII-210 p., 2 planches.

(*Bibliothèque liturgique,* t. IX).

Don de M. le chanoine U. Chevalier [8°. **1208.**

Digitized by Google

1380. DAVIES (E.-F.). — Finances anglaises et allemandes. — *Londres, Darling And son*, 1915. In-8°, 17 p.

Don de l'auteur. [8°. **1209.**

1381. DELISLE (L.). — Littérature latine et histoire du moyen-âge (Instructions adressées par le Comité des travaux historiques et scientifiques). — *Paris, Leroux*, 1899. In-3°. 116 p., planche.

Publication et don du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. [8°. **1210.**

1382. DELISLE (Léopold). — Lettres. Troisième fascicule : Correspondance adressée à M. le chanoine Ulysse Chevalier, 1866-1910. — *Valence, Imprimerie Valentinoise*, 1912. In-8°, VIII-168 p.

Don de M. le chanoine Ulysse Chevalier. (8°. **1211.**

1383. DONCIEUX (Scipion). — V^e^ Centenaire de Pétrarque, célébré à Vaucluse et à Avignon en 1874. — Discours et toasts. — *Avignon, Gros*, 1874. In-8°, 20 p.

[8°. **1212.**

1384. DU SOMMERARD (E.). — Les monuments historiques de France à l'exposition universelle de Vienne (1873). — *Paris, Imprimerie Nationale*, 1876. In-4°, 438 p., carte.

Don du Ministère de l'Instruction publique. [4°. **154.**

1385. ECHEVERRÍA Y VEYTIA (Mariano Fernandez de). — Los calendarios mexicanos (Edition du *Museo national de México*). — *Mexico, Impr. du Museo Nacional*, 1907. In-fol., XI-63 p., portr., 8 pl. et fig.

[Fol. **15.**

1386. ESMEIN et BAYET. — Congrès des Sociétés savantes. — Discours prononcés le 9 avril 1904. *Paris, Imprimerie Nationale*, 1904. In-8°, 33 p.

Don du Ministère de l'Instruction publique. [8°. **1213.**

1387. F... (D.). — Physiologie du surnuméraire et du receveur de l'Enregistrement, des Domaines et du Timbre, par un ancien Receveur. — *Montreuil-sur-Mer, Becquart*, 1889. In-16, 31 p.

Don de M. Tizier. [8° **1214.**

1388. FANTONI (Gabriele). — Sulla originalità delle rime petrarchesche. — *Vicenza, Fabris*, 1904. In-8°, 13 p.

Don de l'auteur. [8°. **1215.**

1389. Fêtes littéraires du cinquième centenaire de Pétrarque (Vaucluse-Avignon, 18, 19 et 20 juillet 1874). — *Aix, Remondet-Aubin*, 1874. In-12, 24 p.

[8° **1216.**

1390. GENNARO (marchese Serafino de). — Le Magistrature portoghesi. Studii e note critiche sulla riforma giudiziaria del Portogallo annotata da José Dias Ferreira. — *Naples, Società Luigi Camoens*, 1905. In-18, 35 p.

Don de l'auteur. [8°. **1217.**

1391. GERIN-RICARD (De). — Les anciens registres paroissiaux de Provence (1503-1790) — *Paris, Imprimerie Nationale*, 1898. In-8°, 15 p.

(Extrait du *Bulletin historique et philologique*).

Don de l'auteur. [8° **1218.**

1392. GÉRIN-RICARD (H. de). — Fuveau (Matériaux pour servir à l'histoire de Provence. — Monographies de communes, fasc. 4). — *Marseille, Barlatier*, 1904. In-8°. p. 123 à 153.

Don de l'auteur. [8° **1219.**

1393. GIRAUD DE LA BOULIE (H.). — Notices sur la famille Giraud (de la Cadière du Var) et sur les familles de La Boulie, Portalis et Gairoard (du Quercy et de la Provence). — *Avignon, Seguin*, 1907. In-18, 17 p.

Don de l'auteur. [8°. **1220.**

Digitized by Google

1394. GIRAUD DE LA BOULIE (H.). — Généalogie de la famille de La Boulie (Quercy-Provence-Picardie). — *Avignon, Seguin*, 1909. In-18, 23 p.

Don de l'auteur. [8°. **1221.**

1395. GOBLET (René). — Congrès des Sociétés savantes. — Discours prononcé le 11 avril 1885. — *Paris, Impr. du Journal officiel*, 1885. In-4°, 11 p.

Don du Ministère de l'Instruction publique. [4° **155.**

1396. GOUDAREAU (Jules). — Académie de Marseille. Discours de réception de M. Jules Goudareau. Réponse de M. de Montricher. — *Marseille, Barlatier*, 1908. In-8°, 25 p.

Don de M. Goudareau. [8°. **1222.**

1397. GRANDIDIER et GUIEYSSE. — Congrès des Sociétés savantes. — Discours prononcés le 11 avril 1896 — *Paris, Imprimerie Nationale*, 1896. In-8°, 31 p.

Don du Ministère de l'Intruction publique. [8°. **1223.**

1398. GRIOLET (A.). — Le Ministère des Affaires étrangères. — *Paris, Lavauzelle*, s. d. In-8°, 30 p.

Don de l'auteur. [8°. **1224.**

1399. GUENDE (M^lle) et RÉGUIS (D^r). — Esquisse d'un prodrome d'histoire naturelle du département de Vaucluse. — *Paris, Baillière*, 1894. In-8°, 47 p.

Don des auteurs. [8°. **1225.**

1400. HAGUENOT (Marie-André). — Une famille de médecins à Montpellier (de 1605 à 1818). — *Montpellier, Firmin et Montane*, 1900. In-8°, 51 p.

(Extrait des comptes rendus de l'*Académie des sciences et lettres de Montpellier*).

Don de l'auteur. [8° **1226.**

1401. HAGUENOT (Marie-André). — Les oiseaux chez La Fontaine. Conférence donnée à la Société d'aviculture de l'Hérault (30 janvier 1900). — *Montpellier, Firmin et Montane*, 1900. In-8°.

Don de l'auteur. [8°. **1227.**

1402. HAMY (E.-T.) et POINCARÉ. — Congrès des Sociétés savantes. — Discours prononcés le 8 avril 1893. — *Paris, Imprimerie Nationale*, 1893. In-8°. 32 p.

Don du Ministère de l'Instruction publique. [8° **1228.**

1403. HENNIG (Ernst). — Die Päpstlichen zehnten aus Deutschland im zeitalter des Avignonesischen Papsttums und wahrend des Grossen Schismas. Inaugural-dissertation zur Erlangung der Doktorwürde der Hohen philosophischen Fakultät der Kgl. Albertus-Universität zu Königsberg I. pr. — *Halle, Karras*, 1909. In-16, XII-46 p.

Don de l'auteur. [8°. **1229.**

1404. HÉRON DE VILLEFOSSE, GSELL (Stéphane) et MARTIN (Bienvenu). — Congrès des Sociétés savantes. — Discours prononcés le 26 août 1905. — *Paris, Imprimerie Nationale*, 1905. In-8°, 44 p.

Don du Ministère de l'Instruction publique. [8°. **1230.**

1405. HOPE (Anthony). — Impression d'un touriste en France. — *Londres, Darling and Son*, 1915. In-32, 16 p.

Don de l'auteur. [8°. **1231.**

1406. HOUSSAYE (Henry). — La littérature d'amateur. — *Aix, Makaire*, 1875. In-8°, 18 p.

(Extrait du *Journal des Débats*).

Don de M. Lucas de Montigny. [8°. **1232**

1407. J[OUVE] (Michel). — Notes et documents sur la Révolution d'Avignon. Le fils du patriote Lescuyer. Extrait des archives du Ministère de la guerre. — *Avignon, Guigou*, 1904. In-12, 24 p.

(*Polybiblion*, n° 10.838).

Don de l'auteur. [8°. **1233.**

Digitized by Google

1408. KEHRBACH (Karl). — Kurzgefasster plan der Monumenta Germaniae paedagogica. — *Berlin, Hoffmann*, s. d. In-8°, 48 p.

[8°. **1234.**

1409. KEHRBACH (Karl). — Monumenta Germaniae Paedagogia. Band XII. Das doctrinale der Alexander de Villa-Dei. — *Berlin, Hoffman*, 1893. In-8°, CCCIX-211 p.

[8°. **1235.**

1410. LACROIX (A.). — Congrès des Sociétés savantes. — Discours prononcé le 13 avril 1912. — *Paris, Imprimerie Nationale*, 1912. In-8°, 20 p.

Don du Ministère de l'Instruction publique. [8°. **1236.**

1411. LE BLANT (Edmond). — L'épigraphie chrétienne en Gaule et dans l'Afrique romaine. (Instructions adressées par le Comité des travaux historiques et scientifiques aux correspondants du Ministère de l'Instruction publique). — *Paris, Leroux*, 1490. In-8°, 140 p., 5 pl.

Don du Ministère de l'Instruction publique. [8°. **1237.**

1412. LE POITEVIN. — Biographie du commandant Abel Jeandet, mort pour la France au Sénégal. — *Paris, Petithenry*, s. d. In-8°, 16 p., fig.

(Extrait des *Contemporains*).

[8°. **1238.**

1413. M. — François-Abel Jeandet. Un héros de nos colonies africaines. — *Dijon, Darantière*, 1892. In-12, 6 p.

Don de l'auteur. [8°. **1239.**

1414. MAHUL (Mme Emma). — Ve Centenaire de Pétrarque. Vaucluse et Arquà. — Poésies. — *Rome, Botta*, 1874. In-8°, 15 p.

[8°. **1240.**

1415. MANTEYER (Georges de). — La pétition Naundorff au Sénat (15 mars 1910 — 28 mars 1911). — *Gap, Jean et Peyrot*, 1912. In-12, 130 p.

(Extratt des *Débats*).

Don de l'auteur. [8°. **1241.**

1416. MARCHAND (Henry). — Tu seras agriculteur. Histoire d'une famille de cultivateur. — *Paris, Colin*, 1889. In-16, 352 p., fig.

Don de l'auteur. [8° **1242.**

1417. MARCHAND (Henry). — Les concours agricoles. — *Paris, Carré et Naud*, 1899. In-16, 172 p.

Don de l'auteur. [8°. **1243.**

1418. M[ARMOITAN] (P.-J.). — Vercingétorix, poème dramatique en cinq actes. — *Clermont-Ferrand, Bellet*, 1903. In-8°, 104 p.

Don de l'auteur. [8°. **1244.**

1419. MARREL (Dr Auguste). — Recherches bactériologiques sur les eaux d'alimentation de la ville de Nimes. — *Nimes, Impr. la Laborieuse*, 1897. In-8°, 18 p

(Extrait du *Bulletin de la Société d'étude des Sciences naturelles de Nimes*).

Don de l'auteur. [8°. **1245.**

1420. MARSY (Comte de). — La population de Compiègne en 1627. — *Compiègne, Lefebvre*, 1879. In-8°, 36 p.

(Extrait du *Bulletin de la Société historique de Compiègne*).

Don de l'auteur. [8° **1246.**

1421. MARSY Comte de). — La seigneurie d'Houdencourt. — *Angers, Lacrèse et Dolbeau*, 1880. In-8°, 7 p., blasons.

(Extrait de la *Revue historique, nobiliaire et biographique*).

Don de l'auteur. [8°. **1247.**

1422. MASCART, PFISTER, LE MONNIER et DECRAIS. — Congrès des Sociétés savantes. — Discours prononcés le 13 avril 1901. — *Paris, Imprimerie Nationale*, 1901. In-8°, 56 p.

Don du Ministère de l'Instruction publique. [8° **1248.**

Digitized by Google

1423. MASSILLON ROUVET. — Hôtel du XV[e] siècle, place Carnot, à Nevers. — *Nevers, Vallière*, s. d. In-8°, 8 p., planche.

(Extrait du *Bulletin de la Société nivernaise des lettres, sciences et arts*).

Don de l'auteur. [8°. **1249.**

1424. MAUNOIR et BOURGEOIS (Léon). — Congrès des Sociétés savantes. — Discours prononcés le 31 mai 1890. — *Paris, Imprimerie Nationale*, 1890. In-8°, 54 p.

Don du Ministère de l'Instruction publique. [8°. **1250.**

1425. MAYET (Dr Lucien) et PISSOT (Jean). — Abri-sous-roche préhistorique de la Colombière près Pancin (Ain). — *Lyon, Rey, et Paris, Baillière*, 1915. In-8°, 205 p., fig. et pl.

(*Annales de l'Université de Lyon*).

[8°. **1251.**

1426. MEFFRE (Mgr J.). — Avignon et la Vierge. Discours prononcé dans la basilique de N.-D. des Doms, le 8 décembre 1901. — *Avignon, Aubanel*, 1902. In-8°, 20 p.

Don de l'auteur. [8° **1252.**

1427. MICHEL (L.). — Les jeux du roy René, seconde édition, précédée de notes historiques sur les fêtes de la Tarasque et les airs recueillis et arrangés en quadrille pour le piano. — *Paris, Billaudot*, [1908]. In-4° oblong. 7-5 p., couvert. illustr.

Don de l'auteur. [4°. **156.**

1428. MINGAUD (Galien). — La pierre sculptée à figure humaine de Bragassargues (Gard). — *Nîmes, Imp. La Laborieuse*, 1907. In-8°, 2 p.

(Extrait du *Bulletin de la Société d'étude des Sciences naturelles de Nîmes*).

Don de l'auteur. [8° **1253.**

1429. MINGAUD (Galien). — La protection du castor du Rhône. — *Nîmes, Impr. La Laborieuse*, 1910. In-8°, 2 p., planche.

(Extrait du *Bulletin de la Société d'étude des Sciences naturelles de Nîmes*).

Don de l'auteur. [8°. **1254.**

1430. MOISSAN et POINCARÉ. — Congrès des Sociétés savantes. — Discours prononcés le 20 avril 1895. — *Paris, Imprimerie Nationale*, 1895. In-8°, 32 p.

Don du Ministère de l'Instruction publique. [8° **1255.**

1431. MONTELIUS (Oscar). — Musée des Antiquités nationales de Stockholm. Catalogue sommaire. — *Stockolm, Haeggströms*, 1912. In-8°, 44 p. ,XVI pl , plans.

Publication et don de l'*Académie royale des Belles-Lettres, d'Histoire et d'Archéologie de Suède*.

[8° **1256.**

1432. OMONT (Henry), JULLIAN (Camille) et BIZOS (Gaston). — Congrès des Sociétés savantes. — Discours prononcés le 18 avril 1903. — *Paris, Imprimerie Nationale*, 1903. In-3°, 26 p.

Don du Ministère de l'Instruction publique. [8°. **1257.**

1433. PAMARD (Docteur). — La quatrième ambulance de la Société de secours aux blessés pendant la guerre de 1870-1871. — *Avignon, Aubanel*, 1915. In-16. IX-223 p.

Don de l'auteur. [8°. **1258.**

1434. PEIGNOT (Gabriel). — Notice chronologique de tous les souverains, princes et princesses d'Europe qui ont péri de mort violente ou qui ont été exposés aux attentats des assassins de 1437 à 1840. — *Paris, Aubry*, 1865. In-8°, 20 p.

Don de M. Adrien Marcel.

[8°. **1259.**

1435. PESSEZ (Dr G.). — Nervosisme et tube digestif. — *Saint-Dizier, Brulliard*, 1909. In-16, 32 p.

Don de l'auteur. [8°. **1260.**

Digitized by Google

1436. PETIT-DUTAILLIS, PFISTER (Christian) et BERARD (Léon). — Congrès des Sociétés savantes. — Discours prononcés le 16 mai 1913. — *Paris, Imprimerie Nationale*, 1913. In-8°, 27 p.

Don du Ministère de l'Instruction publique. [8°. **1261.**

1437. PICOT (Émile), LOTH (J.), MOREAU et DOUMERGUE (Gaston). — Congrès des Sociétés savantes. — Discours prononcés le 3 avril 1909. — *Paris, Imprimerie Nationale*, 1909. In-8°, 57 p.

Don du Ministère de l'Instruction publique. [8°. **1262.**

1438. POULLE (Raymond). — Centenaire de Florian. Conférence donnée le 30 mars 1895 à l'Hôtel-de-Ville d'Alais. — *Alais, Martin*, 1895. In-8°, 68 p., portr.

Don de l'auteur. [8°. **1263.**

1439. QUEYTAN (F.). — Le départ d'une âme. — *Avignon, Seguin*, 1891. In-32, 20 p.

Don de l'auteur. [8°. **1264.**

1440. RÉGUIS (J.-F.-M.). — Note sur les mammifères de la Provence, lue à la séance annniversaire de la Société d'étude des sciences naturelles de Marseille, le 1er décembre 1878. — *Marseille, Lebon*, 1880, In-8°, 70 p.

Don de l'auteur. [8°. **1265.**

1441. RÉGUIS (J.-M.-F.). — Note sur les animaux venimeux de la Provence. — *Paris, Baillière*, 1886. — In-8°, 84 p.

Don de l'auteur. [8° **1266.**

1442. RÉGUIS J.-M.-F.). — Synonymie provençale des champignons de Vaucluse. — *Marseille, Bérard*, 1886. In-8°, 143 p., fig.

Don de l'auteur. [8°. **1267.**

1443. RÉGUIS (Dr J.-M.-F.). — La matière médicale populaire au XIXe siècle. — *Paris, Baillière*, 1897. In-8°, IX-106 p.

Don de l'auteur. [8°. **1268.**

1444. RÉGUIS (Dr J.-M.-F.). — Esquisse d'un prodrome d'histoire naturelle du département du Gard. — *Paris, Baillière*, 1894. In-8°, 68 p.

Don de l'auteur. [8°. **1269.**

1445. RENAN et FALLIÈRES. — Congrès des Sociétés savantes. — Discours prononcés le 15 juin 1889. — *Paris, Imprimerie Nationale*, 1889. In-8°, 27 p.

Don du Ministère de l'Intruction publique. [8°. **1270.**

1446. RENCUREL (Gens). — Thèse pour la licence présentée et soutenue devant la Faculié de Droit (Académie d'Aix). — *Avignon, Seguin*, s. d. In-8°, 52 p.

Don de l'auteur. [8° **1271.**

1447 REQUIN (Abbé). — Ferrier Bernard à Avignon. — *Paris, Plon Nourrit*, 1891. In-8° 22 p., pl.

Don de l'auteur. [8°. **1272.**

1448. REVEL (abbé Joseph) et COSTE (abbé Hippolyte). — Essai sur la flore du sud-ouest de la France. 1re partie ; *Villefranche, Dufour*, 1885. In-8°, v-431 p.. pl.

2e Partie ; *Villefranche, Dufour, et Rodez, Carrère*, 1900. In-8°, IV, p. 433 à 845.

Don des auteurs. [8°. **1273.**

1449. REYNARD - LESPINASSE (A.). — Rapport relatif à la conservation et à la restauration du Palais des Papes. (Ville d'Avignon. — Conseil municipal, séance du 7 novembre 1883). — *Avignon, Gros*, 1884. In-8°. 39 p., phot. et plan.

Don de l'auteur. [8°. **1274.**

1450. REY-PAILHADE (J. DE). — Le temps décimal, avantages et procédés pratiques, avec un projet d'unification des heures des colonies françaises. — *Paris, Gauthier-Villars*, 1894. In-8°, 32 p., planche.

Don de l'auteur. [8° **1275.**

Digitized by Google

1451. ROBERT (Paul). — Archives de la Commission des Monuments historiques. Catalogue des photographies. — *Havre, Lemale*, s. d. In-8°. 185 p.

Publication et don du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. [8°. **1276.**

1452. ROLLAND (Jules). — Claude-Emile Jolibois (1813-1894), sa vie et son œuvre. — *Albi, Nouguiès*, 1894. In-8°, 47 p., portr.

(Extrait de la *Revue du Tarn*).

Don de l'auteur. [8°. **1277.**

1453. TRELIS et VINCENT-SAINT-LAURENT. — Notice des travaux de l'Académie du Gard pendant l'année 1806, par M. Trelis, suivie de l'éloge des académiciens morts dans le courant de la même année, par Vincent-Saint-Laurent. — *Nismes*, [s. n. d'éditeur], 1807. In-8°, 182 p.

(Ancien fonds de l'*Athénée de Vaucluse*.)

[8°. **1278.**

1454 SAINT-MARTIN. — Défense des irrigations vauclusiennes. Vœux adoptés par le Conseil général de Vaucluse. — *Avignon, Seguin*, 1909. In-18, 35 p.

Don de l'auteur. [8°. **1279.**

1455. SAINT-MARTIN. — Défense des irrigations vauclusiennes. Les eaux de Fontaine-l'Evêque. Exposé et vœu devant le Conseil général de Vaucluse. — *Avignon, Seguin*, 1909. In-18, 10 p.

Don de l'auteur. [8° **1280.**

1456. SAUZEY (lieutenant-colonel). — De Munich à Vilna à l'état-major du corps bavarois de la Grande Armée en 1812, d'après les « papiers du général d'Albignac ». — *Paris, Chapelot*, 1911. In-8°, XXIV-239 p., 9 gr. et 9 pl.

Don de l'auteur. [8°. **1281.**

1457. La Science française (Exposition universelle et internationale de San-Francisco). — *Paris, Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts*, 1915, 2 vol. in-8°, 397 et 405 p.

Don du Ministère de l'Instruction publique. [8°. **1282.**

1458. ACADÉMIE D'AIX. — Séance publique de l'Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix. — *Aix-en-Provence, Illy-Brun*, 1888. In-8°, 63 p.

Publication et don de l'*Académie d'Aix*.

[8°. **1283.**

1459. SERIEYS (J.-J.-S.) — Nouveau répertoire de la jurisprudence et de la science du notariat depuis son organisation jusqu'à présent. — *Paris, Charles-Béchet*, 1828. In-16, 551 p.

(Ancien fonds de l'*Académie de Vaucluse*).

[8°. **1284.**

1460. SIBERT DE BEKA. — Ordinaire de Notre-Dame du Mont-Carmel, par Sibert de Beka (vers 1312), publié d'après le manuscrit original et collationné sur divers manuscrits et imprimés par le R. P. Benedict Zimmerman. — *Paris, Picard*, 1910. In-8°, XXIII-402 p., 1 planche.

(*Bibliothèque liturgique*, t. XIII).

Don de M. le chanoine Ulysse Chevalier. (8°. **1285.**

1461. La Société, l'école et le laboratoire d'anthropologie de Paris à l'Exposition universelle de 1889, palais des Arts libéraux, Instruction publique. — *Paris, Imprimeries réunies*, 1889. In-8°, 361 p., fig.

Publication et don de la *Société d'anthropologie de Paris*.

[8°. **1286.**

1462. ACADÉMIE D'ANGERS. — Souvenir de la séance solennelle du deuxième centenaire de la fondation de l'Académie des Sciences et Belles-Lettres d'Angers, célébré le 1er juillet 1886.

Digitized by Google

— *Angers, Lachèze et Dolbeau*, s. d. In-8°, 115 p.

Don de l'*Académie des Sciences et Belles-Lettres d'Angers.*

[8°. **1287.**

1463. STEEG. — Congrès des Sociétés savantes. — Discours prononcé le 13 avril 1912. — *Paris, Imprimerie Nationale*, 1912. In-8°, 12 p.

Don du Ministère de l'Instruction publique. [8°. **1288.**

1464. TATOUAT (Henri). — Un chapitre inédit de la vie du cardinal d'Astros. Son droit à porter le titre de dernier évêque d'Orange (8 août 1817 — 4 novembre 1819). — *Avignon, Seguin*, 1915. In-8 , 41 p.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*).

Don de M. le chanoine Ul. Chevalier. [8°. **1289.**

1465. THOMEREAU (Alfred). — Quelles sont les limites de l'intervention de l'Etat en matière d'assurances ? — *Paris, Warnier*, 1894. In-18, 34 p.

Don de l'auteur. [8° **1290.**

1466. V[ALLENTIN DU] C[HEYLARD] (R.). — Echos dauphinois de la suppression des Jésuites et de l'édit fiscal de 1763. — *Grenoble, Allier*, 1913. In-8°, 14 p.

(Extrait de la *Petite Revue des Bibliophiles dauphinois*).

Don de l'auteur. [8°. **1291.**

1467. DUPRAT (E.). — Le Tumulus du « Mourre dóu Diable » au Thor. — [*Avignon, F. Seguin*, 1916]. In-8°, p. 159 à 163.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*).

Don de l'auteur. [8°. **1292.**

1468. SOLITAIRE MONTAGNARD. — Vie de saint Guilhem, duc d'Aquitaine, comte de Toulouse, premier prince d'Orange, fondateur et moine de l'abbaye de Saint-Guilhem-le-Désert, par un Solitaire montagnard. — *Lodève, Corbière*, 1862. In-8°, 173 p.

(Ancien fonds de l'*Académie de Vaucluse*).

Don de l'auteur. [8°. **1293.**

1469. VISSAC (Marc de). — L'église Saint-Amable, de Riom. — *Riom, Girerd*, 1888. In-16, 88 p.

Don de l'auteur. [8°. **1294.**

1470. VISSAC (Marc de). — L'église N.-D. du Marthuret. — *Riom, Girerd*, 1889. In-16, 110 p.

Don de l'auteur, [8°. **1295.**

1471. VISSAC (Marc de). — Notice sur M. le président Ancelot. — *Clermont-Ferrand, Bellet*, 1890. In-8°, 29 p.

Don de l'auteur. [8°. **1296.**

1472. VISSAC (Marc de). — Dom Pernety et les Illuminés d'Avignon. — *Avignon, Seguin*, 1906. In-8°, 23 p.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*).

Don de l'auteur. [8°. **1297.**

1473. VISSAC (Baron Marc de). — Paul de Cadecombe. — *Avignon, Seguin*, 1908. In-8°, 23 p.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*).

Don de l'auteur. [8° **1298.**

1474. VISSAC (Baron Marc de). — Jean-Perrinet Parpaille (1559-1562). — *Avignon, Seguin*, 1909 In-8°, 24 p.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*).

Don de l'auteur. [8° **1299.**

1475. VISSAC (Raoul de). — Chronique Vivaroise. — Antoine du Roure et la révolte de 1670. — *Paris, Lechevalier*, 1895. In-8°, VIII-85 p.

Don de M. Marc de Vissac. [8°. **1300.**

1476. ACADÉMIE DE VAUCLUSE. — Séance publique de l'Académie de Vaucluse, tenue le 30 novembre 1820, à l'occasion

Digitized by Google

du prix d'éloquence décerné à M. Liotard, auteur du meilleur *Eloge de Pétrarque*, au jugement de cette Société. — *Avignon, de l'imprimerie de Seguin aîné*, 1821. In-8°, 76 p.

(Ancien fonds de l'*Académie de Vaucluse*).

[8° **1301**.

1477. ACADÉMIE DE VAUCLUSE. — Séance publique de l'Académie de Vaucluse, tenue le 10 octobie 1826, à l'occasion du prix de poésie décerné à M. Bignan, auteur du meilleur *Eloge de Joseph Vernet*, au jugement de cette Société, MM. Carle et Horace Vernet étaient présents à cette séance. — *Avignon, de l'Imprimerie Seguin aîné*, 1826. In-8°, 66 p.

(Ancien fonds de l'*Académie de Vaucluse*).

[8°. **1302**.

1478. ACADÉMIE DE VAUCLUSE. — Règlement de l'Académie de Vaucluse [1er décembre 1838]. [*Avignon, Imprimerie Seguin aîné*, 1838]. In-8°, 14 p.

(Ancien fonds de l'*Académie de Vaucluse*).

[8°. **1303**.

1479. AVIAS (J.-Irénée). — Nouvelles avignonaises. Préface d'Alexis Mouzin. — *Avignon, Gros*, 1886. In-16, 190 p.

[8° **1304**.

1480. AVIAS (J.-Irénée). — Dans les tisons. Contes et nouvelles. — *Paris, Vanier*, 1890. In-16, 153 p.

[8°. **1305**.

1481. AVIAS (J.-Irénée). — Les deux Seignol, roman idéaliste. — *Paris*, sans n. d'édit., 1891. In-16, 128 folios

[8°. **1306**.

1482. BERNARDI (M.). — Observations sur l'emploi des troupes aux travaux d'utilité publique. — *Carpentras, Imprimerie de L. Devillario*, 1839. In-8°, 46 p.

(Ancien fonds de l'*Académie de Vaucluse*).

[8°. **1307**

1483. CASSINI (Jules). — Li Varai de l'amour, dramo en quatre ate, representa en Arle e en Avignoun en 1894, avec traduction française. — *Avignon, Seguin*, 1896. In-8°, 171 p.

[8°. **1308**.

1484. TAUNAY (Victor). — Congrès international (VII°) des Associations de presse tenu à Paris du 30 juillet au 10 août 1900. (Exposition universelle internationale de 1900). Procès-verbaux sommaires, par M. Victor Taunay. — *Paris, Imprimerie Nationale*, 1902. In-8°, 91 p.

Publication et don du Ministère du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes.

[8°. **1309**.

1485. FRANK (Cte Louis). — Mémoire sur le commerce des Nègres au Kaire et sur les maladies auxquelles ils sont sujets en y arrivant. — *Paris, Migneret et Brigithe Malhé*, 12 thermidor an X ou le 31 juillet 1802. In-16, 52 p.

(Don de l'auteur au *Lycée de Vaucluse*). [8° **1310**.

1486. GISTL (Johannes). — Beschreibung des Skeletes des dreistreisigen Nachtassero, (Nyctipithecus trivirgatus) ecner zur ordnung der Aesser gehorigen Gattung. — *Leipsig, Avenarius und Friedlein*, 1836. In-8°, 19 p.

(Ancien fonds de l'*Académie de Vaucluse*).

[8°. **1311**.

1487. HOMBRES-FIRMAS (Le Baron L. A. d'). — Recueil de mémoires et d'observations de physique, de météorologie, d'agriculture et d'hisioire naturelle. — *Nismes, Impr. Ballivet et Fabre*, 1838. In-8°, 248 p., 4 pl.

(Ancien fonds de l'*Académie de Vaucluse*).

[8°, **1312**.

1488. JUBLONOWSKI (Comte Venceslas). — Exposé général des travaux que se propose d'exé-

Digitized by Google

cuter la Compagnie en formation des Bouches-du-Rhône, 2e édition. — *Paris, 72, rue du Faubourg Saint-Honoré,* 1853. In-8°, 156 p., 3 pl.

(Ancien fonds de l'*Académie de Vaucluse*).

[8°. **1313.**

1489. MISTRAL (Marius). — La Californie, épisode du XIXe siècle. — *Avignon, Fischer.* 1852. In-12, 114 p.

(Ancien fonds de l'*Académie de Vaucluse*).

[8°. **1314.**

1490. MOUZIN (Alexis). — Hyménée, scènes en vers (La première lune. Le chien d'Alcibiade. O hymen ! Tonio-le-Veuf. Les incompatibles. Les noces d'or. De l'émancipation mutuelle. Une solennité académique). — *Paris, Lemerre,* 1878. In-18, 273 p., eau forte.

Don de l'auteur [8°. **1315.**

1491. MOUZIN (Alexis). — L'Empereur d'Arles, drame en 3 actes, en vers (représenté les 28 et 29 août 1886 sur le théâtre antique d'Orange). — *Avignon, Roumanille,* 1889. In-12, 101 p.

Don de l'auteur. [8°. **1316.**

1492. MOUZIN (Alexis). — Liguria, légende héroïque de Provence, en un acte, en vers, représentée sur le théâtre antique d'Orange en 1910).

(*Annales politiques et littéraires*, n° du 7 août 1910).

Don de l'auteur. [4°. **157.**

1493. ROUMIEUX (Louis). — La Rampelado, 2e édit. — *Avignon, Roumanille,* 1876. In-18, XXXVII-430 p.

(Ancien fonds de l'*Académie de Vaucluse*).

[8°. **1317.**

1494. RUBIO Y ORS (Don J.). — La littérature catalane. Etude traduite de l'espagnol et précédée d'un Aperçu sur la littérature provençale, par Charles Boy. — *Lyon, Chaleauneuf,* 1879. In-12, XXXIX-119 p.

[8°. **1318.**

1495, SADOLET (Cardinal). — L'attaque et la défense de la Philosophie, 1re traduction française, précédée d'une Etude sur cet ouvrage, par P. Charpenne. — *Paris, Hachette,* 1864. In-12, 315 p.

(Ancien fonds de l'*Académie de Vaucluse*).

[8°. **1319.**

1496. SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS D'AVIGNON. — Règlemens de la Société des Amis des Arts de la bonne ville d'Avignon. — [*Avignon, Imprimerie de Seguin aîné,* 1826]. In-8°, 19 p.

(Ancien fonds de l'*Académie de Vaucluse*).

[8°. **1320.**

1497. SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS D'AVIGNON. — Société des Amis des Arts de la bonne ville d'Avignon. — Assemblée générale du 11 novembre 1827. — [*Avignon, de l'Imprimerie de Seguin aîné,* 1827]. In-8°, 51 p.

(Ancien fonds de l'*Académie de Vaucluse*).

[8°. **1321.**

1498. VIDAL DE LA BLACHE et BOUQUET DE LA GRYE. — Congrès des Sociétés savantes. — Discours prononcés le 5 avril 1902. — *Paris, Imprimerie Nationale,* 1902. In-8°, 31 p.

Don du Ministère de l'Instruction publique. [8°. **1322.**

1499. VITET (L.). — Le Louvre. — *Paris, Didot,* 1853. In-8°, 118 p. et plan.

Don de M. Adrien Marcel.

[8° **1323.**

1500. ZAWODNY (Dr Josef). — Der groszte philosoph (S. Augustinus). — *Prague, A. della Torre,* 1908. In-8°, 78 p.

Don de l'auteur. [8°. **1324.**

Digitized by Google

MANUSCRITS

1.— Exercitationum rhetoricarum princeps. [Cahier de devoirs d'un écolier.]

XVII[e] siècle. Manuscrit, reliure peau verte, 225 mil. de hauteur sur 170 de largeur, non folioté.— Don de M. Amaury de Chansiergues.

2 — Livre de rayson pour toutes les affayres de la mayson d'Anastay. [Registre concernant les biens et maisons de la famille d'Anastay de Villeneuve-lès-Avignon, à Villeneuve, Candau, la Barthelasse... les censives du Roy, des Pères Chartreux, des Pères Bénédictins, des fondations aux Pères Récollets, à la chapelle Sainte-Anne, Fontaine de Sauveterre, etc.]

XVIII[e] siècle. Manuscrit petit in-4°, papier, de 76 pages, reliure parchemin. — Don de M. le baron Marc de Vissac.

3. — Académie de Vaucluse. [Mémoires présentés en 1882 au concours Philippe de Girard.]

1. Eloge de Philippe de Girard [par Louis-Alphonse Gavard]. — 2. Eloge de Philippe de Girard [par Chevalier Armand]. — 3. Eloge de Philippe Girard [par Auguste Mas]. — 4. Eloge de Philippe de Girard, l'inventeur de la machine à filer le lin [par Digeon, C[te] de Rotarma]. — 5. Philippe de Girard [par M[me] Marie Melchior]. — 6. Eloge de Philippe de Girard [par M[me] Amis]. — 7. Philippe de Girard ou le martyr de l'intelligence [par Jules-Henri Perrin]. — 8. Eloge de Philippe de Girard [par Eugène Bloch]. — 9. Eloge de Philippe de Girard [par B. Jullian]. — 10. Philippe de Girard. (Son éloge) [par A. Argentié]. — 11. [Eloge de Philippe de Girard] [par H. Outters]. — 12. [Eloge de Philippe de Girard] [par Louis Perret]. — 13. Eloge de Philippe de Girard [par Charles Pierre Plisson]. — 14. Philippe de Girard,

XIX[e] siècle. Liasse. Papier.

Digitized by Google

4. — Académie de Vaucluse. Concours historique de 1885. Monographie de trois monastères fortifiés du XIV[e] siècle construits au Sud-Est d'Avignon : Montfavet, par le cardinal Bertrand de Montfavet ; Ste-Praxède d'Espagne, par le cardinal Pierre Gomez de Barrosso ; Chartreuse de Bonpas, par le cardinal Simon de Longhan. » [Par l'abbé Gayet, vicaire à Montfavet. Cf. *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, t. v. 1886, p. 1.]

XIX[e] siècle. Papier, 65 pages in-quarto.

5. — Découvertes préhistoriques à Mondragon. Mémoire. Perrin, instituteur à Mondragon. [Mémoire présenté à la séance de l'Académie de Vaucluse du 6 février 1886.]

XIX[e] siècle. Cahier de 36 feuillets de 285 mil. de hauteur sur 190 mil. de largeur, papier.

Digitized by Google

TABLE PAR NOMS D'AUTEURS

Les chiffres renvoient aux numéros du Catalogue.

A

Académie d'Aix, 1458.
Académie d'Angers, 1174, 1462.
Académie française, 1035.
Académie de Vaucluse, 1070, 1076, 1476, 1477, 1478.
Aicard (Jean), 787.
Alaus (Paul), 1175.
Albanès (Chanoine), 1321, 1322, 1323, 1324, 1325, 1326, 1327.
Alberoni (J.-M.), 903.
Albrand (E.), 1071.
Aldenhoven (Ferdinand), 788.
Alègre (Léon), 1.
Allec (Ludovic), 666.
Allègre (F.), 904.
Amis (Sophie), 1328.
André (Abbé J.-F.), 2.
Appleton (Charles), 905, 906.
Apringius de Beja, 1332.
Arago, 789.
Arloing (S.), 907.
Arnaud d'Agnel (Abbé G.), 820.
Arnaud (François), 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9.
Arnaud de Fabre (Dr A.), 10.
Artozoul (Alfonse), 11, 12, 13, 14, 15, 16, 571.
Asbrink (Gustaf), 1177.
Association française pour l'avancement des sciences, 572.
Astruc (L.), 567.
Aubanel (Th.), 17.
Aubert (A.), 18, 19.
Aulard (A.), 1333.
Aurenche (Louis), 20.
Aurouze (J.), 21, 22 23, 24, 25.
Autonne (Léon), 908, 909, 910, 911, 912, 913, 1020.
Avias (J.-Irénée), 1479, 1480, 1481.

B

Babelon (Ernest), 1334.
Babled (Henry), 237.
Bacon, 914.
Bagarry (Paul), 1178.
Baillaud (B.), 579.
Bainier (P.-F.), 860.
Balincourt (Comte E. de), 337.
Barbier (Auguste), 790.
Barcilon (Gustave), 1021.
Bardon (H.), 246.
Bardot (Georges), 915
Barjon (Dr F.), 994.
Barral (Etienne), 916.
Barré (H.), 238, 242.
Barreme (Eugène), 338.
Barthélemy (Anatole de), 340.
Barthélemy (Dr L.), 26,256, 339.
Bascoul (Abbé Louis), 27.
Bataillon (E.), 917.
Bayet, 1386.
Bayle (Gustave), 341.
Bazancourt (Baron de), 1022.
Beauverie (Jean), 918.
Bell (Georges), voir Marmoiton.
Bellet (Mgr Charles), 1179, 1335, 1336.
Belleudy (Jules), 28, 573, 1072.
Bellion (Marguerite), 919.
Bemont (Charles), 1024.
Benoit (V.-E.) 352, 353.
Bentivoglio (Cardinal), 1025.
Bérard (Victor), 1180.
Bérard (Léon), 1436.
Berluc-Pérussis (L. de), 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 1073, 1337, 1338.
Bernardi (M.), 1482.
Berthier (Antonin), 870.
Bevotte (R. de), 242.
Bharata, 920
Bienvenu-Martin, 967, 1404.
Bigeard (R.), 361, 362, 714, 1339.
Bigourdan (G.), 363.
Bizos (Gaston), 1432.
Blanc (Abbé Th.), 364, 1340.
Blancard (Louis), 29, 258, 259, 260.
Blanchard (Dr Raphaël), 715.
Bligny-Bondurand (E.), 1341.
Bloch (Camille), 342.
Boissier (Gaston), 921, 1342.

Digitized by Google

Bonaparte (Louis-Napoleon), 871.
Bondurand (Edouard), 365.
Bonnefoy (Georges), 1343.
Bonnefoy (Lucien), 798, 799.
Bonnefoy (Marc), 366, 367, 368, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797.
Bonnet (Amedée), 922.
Bonnet (Emile), 30, 31, 32, 33, 369.
Borel du Bez (Lucien), 800.
Borely (Le P.), 1026.
Bouches-du-Rhône (département des), 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264.
Bouchinot (Eugène), 34, 35, 36, 370.
Bouglon (Barona), 371.
Boulanger (Emile), 253.
Boulay (Abbé N.), 255, 372, 373, 374, 375, 376. 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383.
Bouquet de la Grye, 1498.
Bourdarie (Paul), 1181.
Bourdin (Louis), 923.
Boureulle (P. de), 801.
Bourgeois (Emile), 903, 1012.
Bourgeois (Léon), 921 et 1342, 982 et 1424.
Bourguignat (M. J. R.), 386, 387. 388.
Boussinesq (M. J.), 491.
Bouvet (Henri), 389
Bouvier (A), 254, 390, 391, 716.
Boy (Charles), 1344, 1494.
Boyer (François), 335.
Brehier (Louis), 802.
Brette (Armand , 1182, 1345, 1346.
Breittmayer (Albert), 37.
Broche (Gaston E.), 717, 803, 804. 805, 1057.
Bruguier-Roure (L.), 38, 392, 393, 1183bis.
Brunel (Clovis), 1183.
Brunot (Ferdinand), 925.
Bureau des Longitudes, 1329, 1330.
Busquet (Raoul), 263, 264.

C

Cabassut (Jean), 1027.
Cabié (Edouard), 872, 1279.
Cailard (R. V.), 1184.
Caillet (Louis), 926.
Campiniano-Cantemir (J.), 718.
Carron (Auguste), 1075.
Cap (Paul-Antoine), 873.
Carnoy (Henry), 719.
Cassan (Abbé), 1175, 1185.
Cassini (Jules), 1483.
Caswell (Alexis), 331.
Caulery (Marius), 927.
Causse (X.), 928.
Cazalis de Fondouce (P.), 332, 333, 334.
Caziot (Commandant A.), 41, 395, 720.
Chabot (C.), 929.
Chadourne (André), 721.
Chaillan (Abbé M.), 42, 43, 44, 45, 343 et 1028, 574, 1348.
Chaine (Léon), 396.
Chanoz (A.-M.), 930.
Chansroux (Antoin), 722, 1029, 1187, 1349.
Chantre (Ernest), 931.
Charcot (J -B.), 397, 398.
Charles-Benard, 239.
Charles-Roux (Jules), 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229. 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 249, 723.
Charlety (S.), 929, 932, 933.
Charvet (G.), 399.
Charpenne (P.), 46, 1495.
Chassaing (Augustin), 1188.
Châteaubriand (de), 1030.
Chatelet (C.), 400, 552.
Chauffard (Dr.-A.), 84, 401.
Chauvet (Gustave), 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413.
Chavero (Alfred), 1331.
Chevalier (Alexandre), 806.
Chevalier (Jules), 414, 415.
Chevalier (Chanoine-Ulysse), 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422. 423, 424, 1323, 1324, 1325, 1326, 1327, 1347, 1351, 1352, 1353, 1354, 1355, 1356, 1357, 1358, 1359, 1360, 1361, 1363, 1364, 1365, 1366, 1367.
Chifflot (J.-B. J.), 934.
Chobaut (Dr Alfred), 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436.
Chobaut (Hyacinthe), 807, 808, 809.
Clapiers (Marquis de), 1371.
Claudet (Jean), 1031.
Clavel (Marcellin), 1368.
Clerc (Michel), 238.
Clément (Abbé E.), 724, 1077.
Club alpin français, 1369, 1370.
Cochin (Henry), 725.
Colombe (Dr), 83, 344, 726, 727, 728, 729, 730, 810, 811, 935, 1033, 1372.
Colvé des Jardins (G. de), 1373.
Comité historique des Monuments civils, 1086.
Commission météorologique de Vaucluse, 812.
Conry (Adolphe), 492, 493, 494, 495, 496, 497.

Digitized by Google

Conry (Hipolyte), 732, 1374.
Consistoire du Félibrige, 1038.
Constantin (Abbé J.-M. J.), 733.
Conte (A.), 936.
Cook (Sir Edward), 1190.
Cordier (Henri), 1375.
Cosie (Abbé Hippolyte), 1448.
Cotte (J.), 240, 437.
Cottin (Paul), 1032.
Coulanges (de), 734.
Coulondres (A.), 735.
Courant (Maurice), 937.
Courcy (Alfred de), 1376.
Courjon (Dr A.), 498.
Courmont (J.), 907.
Courtois (Chanoine A. de), 813.
Courtonne (E.), 499, 1377.
Couvreur (E.), 938.
Coynart (Ch. de), 939.
Crégut (Abbé C. Régis), 1191.
Cunha (Xavier de), 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 1378.
Cuvier (G.), 874.

D

Daleau (François), 438, 439.
Damelet (Victor), 875.
Darboux (Gaston), 240, 242, 440.
Darlu, 441.
Darsy (F. I.), 1192.
Daudet (Alphonse), 442.
Daux (Abbé Camille), 1379.
Davies (E.-F.), 1380.
Debanne (V.), 523.
Decrais, 1422.
Dejussieu (F.), 443.
Delacroix (Abbé A.), 736.
Delahaye (Louis), 737.
Delaporte (René), 738, 739.
Delisle (Léopold), 1381, 1382,
Deydier (M.), 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451.
Delmas (Jacqnes), 740, 741, 742, 743, 1079, 1080, 1193, 1194, 1195.
Delorme (P.-M. Fernand), 814.
Deloye (Aug.), 85.
Demarsy (A.), 744.
Deschamps (Emile), 745.
Destandau (le pasteur Abel), 444, 815, 1196.
Deydier (Marc), 86, 87, 88, 89, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 1144.
Dias Ferreira (José), 1390.
Didelot (Abbé), 1081.
Didiée (Joseph), 453, 454, 816, 817.
Dickerson (Edward), 452.
Doncieux (Scipion), 1383.
Doncieux (Louis) 940, 941.
Doucin (P. Louis), 1036.
Doumergue (Gaston), 1375, 1437.
Douxami (H.), 942.
Dreyss (Charles), 877.
Dubois (D. Raphael), 762, 763, 943, 944, 945.
Ducos (Joseph), 524, 755.
Dufossé (Dr Adolphe), 756, 1198, 1199, 1200, 1201, 1202.
Dufourcet (E.), 757, 758, 759.
Duhamel (Léopold), 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101.
Dujet (Alfred), 760.
Dumas (Alexandre fils), 896.
Dumas (Ulysse), 112.
Dumolard (H.-F.), 531.
Dunand (J.), 761.
Duprat (Eugène), 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 575, 576, 577, 578, 764, 818, 946.
Durand (Georges), 1203, 1204
Durand (Abbé Albert), 113, 525, 526, 527.
Duranty (A. de), 246.
Du Sommerard (E.), 1384.
Duval (Georges), 878.

E

Echeverria y Veytia (Mariano Fernandez de), 1385.
Enlart (C), 1205.
Esmein (Adhemar), 765, 1386.
Esperandieu (Emile), 114, 115, 528, 529, 538, 880, 1085.
Everat (Edouard), 1206.
Eysseric (Joseph), 766, 1208.

F

F... (D.), 1387.
Fabia (Philippe), 947.
Fabre (Louis), 767.
Falgairolle (Prosper), 1039.
Fallières (Armand), 1445.
Faucher (Paul de), 768, 769, 770.
Faure (Claude), 771, 772.
Fauvelle (Dr), 773, 774.
Favart (A. P. C.), 531.
Favart (C.-S.), 531.
Feilitzen (Hugo von), 329.
Felibre de Coumbo-Malo, 1280.
Feral (Gaston), 775.
Ferotin (Don Marius), 1332.
Fillet (Chanoine L.), 1325.
Firmery (J.), 948.

Digitized by Google

Fischer (Henri), 400, 532.
Flahault (Ch.), 1211.
Flajolet, 969.
Flamant, 491.
Fleury (Abbé), 1040.
Flotte (Baron Gaston de), 831.
Flourens (P.), 882.
Forbin (Comte de), 776.
Forestié (Edouard), 777.
Fortia d'Urban (de), 116.
Fourvière (Don Xavier de), 1087, 1212.
Fracastor (Jérome), 1069.
François (Charles), 949.
Frank (C^te Louis), 1485.
Fuzet (Abbé F.), 778.

G

G. (Alexis M.), 884, 885, 886.
Gachon (P.), 287.
Gaffarel (Paul), 241.
Gagnaud (A. de), 779.
Gaidoz (Henri), 780, 781, 782.
Gaillard (G.), 950.
Gap (Lueien), 117, 118, 119, 120, 121, 533, 534, 1088.
Garin (Dr Charles), 951.
Gasquet (R.), 246.
Gastine, 556.
Gastoué (Amédée), 122.
Gausseron (B.-H.), 819.
Gay (Abbé), 1026.
Gazay (J.), 783.
Geijer (Reinhold), 286.
Genebrard (D. Gilb.), 604.
Gennaro (Marquise Serafino de) 1390.
Gensollen (Octave), 123.
Gera.d (M.), 952.
Gerès (Jules de), 124.
Gerin-Ricard (Henry de), 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 246, 482, 535, 820, 821, 1391, 1392.
Germain (A.), 1041.
Germain de Montauzan (C.), 822, 823, 1042
Gignoux (Maurice), 953.
Girard (Joseph), 140, 141, 142, 143.
Girardin (Mme Emile de), 954.
Girardot (Louis Abel), 887.
Giraud, 254.
Giraud de la Boulie (H.), 384 et 1393, 385 et 1394, 824.
Girbal (Paul), 242.
Gisaide (A), 784.
Gistl (Johannes), 1486.
Gobineau (Comte de), 1043.
Goblet (René), 536, 1395.
Gonnard (Ferdinand), 955.
Gonnard (Ren.), 956.
Gonnessiat (F.), 957.
Gosse (Dr P.-J.), 288, 1089.
Goudareau (Jules), 1396.
Grandidier, 1397.
Grange (Henri), 537.
Granel (Henri), 785.
Grasset (Comte de), 258.
Grasset-Morel. 289.
Grenier (Dom), 1213.
Grignard (Victor), 958.
Grillières (Colonel), 538.
Grimaud (Abbé), 1090, 1001, 1092.
Griolet (A.), 1398.
Grosset (Jeanny), 920.
Gsell (Alphonse), 1404.
Guebhard (Dr Adrien), 786, 1093, 1214, 1215.
Guende (Mlle), 1399.
Guerinot (A.), 959.
Guignard (Ludovic), 1094, 1095.
Guieysse, 1397.
Guillaume (Abbé Paul), 539, 540, 1096, 1097, 1098, 1099, 1100, 1101, 1102, 1103, 1104. 1105, 1106, 1107, 1108, 1216, 1217, 1218, 1219, 1220, 1221, 1222, 1223, 1224, 1225, 1226, 1227, 1228, 1229, 1230, 1231.
Guillaume, 969.
Guyon (Louis de), 1232.

H

Haguenot (Marie-André), 1233, 1400, 1401.
Hamy (E.-T.), 1402.
Hannequin (Arthur), 960.
Harel, 890.
Heckel (Dr Edouard), 243.
Hennig (Ernest), 1403.
Hennin, 1214.
Henry (Prof. Joseph), 1234.
Héron de Villefosse (A.), 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585. 754 1109, 1404.
Hombres-Firmas (Baron L.-Ad.), 1487.
Homo (Ferdinand), 1110.
Honnorat (D.-S.), 1111, 1112.
Hope (Antony), 1405.
Horluc (Pierre), 961.
Houssaye (Henri), 1406.
Hugo (Victor-), 889, 891.
Huot-Sordot (Léon), 825, 826.
Hume, 962.
Huvelin (D.), 1045.

I

Ille (Charles d'), 1113, 1114, 1115, 1116.
Imbert de la Touche (Dr), 1117.
Ingold (A.-M.-P.), 154.

Digitized by Google

Ingold (Le P.), 1240.
Institut canadien français d'Ottava, 1235.

J

Jacotin (Antoine), 1188.
Jacquinot (Dr L.), 290
Jalat (Abbé) 827.
Janet (Charles), 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275. 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 828, 1236, 1237.
Janin (Jules), 892.
Jay, 893.
Jeanselme (Mme Hortense), 1046,
Joannis (J. de), 144.
Johansson (Alfred), 155.
Joleaud (A.), 145, 150, 152.
Joleaud (Léonce), 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 211, 292, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 829, 830, 831.
Joly (A.), 548, 553.
Josephe (Fl.), 604.
Joulin (Léon), 605.
Jourdan, 556.
Jourdy (E), 1013.
Jouve (Michel), 153, 606, 1407.
Jublonowski (Comte Venceslas), 1488.
Jullian (Camille), 1432.
Jullien (Emile), 963.
Jumelle (Henri), 244.
Junta Colombina de Mexico, 1331.

K

Kehrbach (Karl), 1408, 1409.
Klockhoff (Oskar), 1238.
Kœhler (R.), 964.

L

Labande (L.-H.), 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 607.
Labrely (R.), 351, 1239.
Laboulaye (Edouard), 894.
Lacour (A.), 1118.
Lacroix (A.), 1410.
Laget (G. de), 238.
Lagrula, 969.
Laharpe (J.-F.), 966.
Lallemand (Léon), 608.
Lambert (J.), 941.
Lambert (Louis), 609.
Langlois (E.), 293.
Lapierre (Eugène), 294, 1119.
Laporterie (J. de), 662, 663.
La Rallaye (Léonce de), 895.
La Roncière (Ch. de), 967.
La Salle de Roche-Maure (Duc de), 1047.
Laugier (L.), 610, 611.
Laurans (Dr A.), 612.
Laurens (J.-B.), 40.
Laurens d'Oiselay (baron Hector du), 1120.
Laurent (L.), 245.
Laurière (Jules de), 172, 173, 174, 175, 176, 177.
La Tour d'Aillance, 832.
Laval (Victorin), 808.
Lavalette (A. de), 613, 614.
Lavertujon (André), 295.
Lazard (Frédéric), 750.
Le Blant (Edouard), 1411.
Le Cadet (Georges), 968, 969.
Le Camus (Cardinal), 1240.
Lechat (Henri), 970, 971, 972.
Lecointre (Comtesse Pierre), 985.
Leconte de Lisle, 896.
Lefevre (Abbé Théodore), 615.
Lefort (F.), 1121.
Legouis (Emile), 973.
Legrand (Ph.-E.), 974.
Legrelle (A.), 897.
Le Monnier, 1422.
Le Monnier (Abbé), 1122.
Lemonnier (Camille), 296
Léotard (Jacques), 246.
Le Poitevin, 1412.
Leriche (Maurice), 941.
Leroy-Beaulieu, 616.
Levasseur, 617.
Le Vavasseur (Raymond), 975, 976.
Levée (J.-B.), 1122.
Leygues (Georges), 579.
Lhermitte (J.), 455.
Liabastres (J.), 297.
Limasset (August), 618.
Limayrac (Léopold), 619.
Lindström (Dr P.-E.), 620.
Linguet, 1048.
Lizeray (Henri), 622.
Loisne (Comte de), 298.
Lombard-Dumas, 623.
Longnon (Auguste), 299.
Longuet (Denis), 977.
Lorain (Abbé), 898.
Lorquet, 914.
Lortet, 978.
Loth (J.), 1437.
Loubet (L.), 624.
L. P. (Voir Vallentin du Cheylard), 854, 855.

Digitized by Google

Lucante (A.), 625.
Luchaire (Jules), 979.
Luizet (Michel), 980.

M

M , 1413.
M. (P.-F.). — (Voir Marmoitan).
Magen Adolphe), 626.
Mahul (Emma), 1414.
Maindron (Ernest), 1123.
Maistre (Xavier de), 557.
Malausène (J.L.), 558.
Maldant (Eugène), 1124.
Mallet, 300.
Mallevoüe (M.-F. de), 456.
Mandine (Cyprien), 243.
Manivet (Paul), 1242, 1243, 1244.
Manteyer (Georges de), 457, 1413.
Marc (Emile), 1049.
Marcel (Adrien), 559, 560.
Marchand (Henry), 1416, 1417.
Marchand (J.), 561, 1215.
Marconi, 1125.
Marin (Henri), 458.
Marinet (Georges), 961.
Marion (A.-F.), 301.
Marmoitan (Paul), 178, 1418.
Marne (Département), 876.
Marrel (Dr Auguste), 1419.
Marsy (Comte A. de), 562, 1246, 1247, 1248, 1420, 1421.
Martha (Eugène), 563.
Martin (Abbé J.-B.), 1249.
Martin (Alexandre), 1126.
Martinez (Albert-B.), 899.
Mascart, 1422.
Mas-Latrie (René de), 302.
Massillon-Rouvet, 459, 1423.
Massingham (H.-W.), 1250.
Masson (Paul), 247, 248.
Massonat (Emile), 981.
Mathiolus (Pierre-André , 1052.
Maunoir, 982, 1424.
Maurin (Georges), 1127.
Maury (Cardinal), 983.
Maury (Jean-Sifrain), 983.
Mayet (Dr Lucien), 984, 985, 1425.
Mayoux (Mlle A.), 986, 987.
Mazauric (Félix), 1251.
Mazerolle (H.), 156.
Mazerolle (F.), 303.
Meffre (Mgr J.), 1252, 1456.
Meffre (Paul), 1050.
Meritan (Abbé M.), 1128.
Merlin, 969.
Mery (Louis), 833.
Mesnil (Félix), 927.
Metzger (Paul), 988.
Meunier (Louis), 989.
Meynial (E.), 1175, 1185.
Michel (L.), 1427.
Millet-Saint-Pierre (J.-B.), 1129.
Mingaud (Galien), 440, 1253, 1254, 1255, 1428, 1429.
Ministère de l'Instruction publique, 1176, 1259, 1267.
Ministère des Travaux publics, 251, 252, 320.
Ministère de l'Intérieur espagnol, 879.
Miquel (J.), 941.
Mistral (Frédéric), 834.
Mistral (Marius), 1489.
Moissan, 1430.
Moline de Saint-Yon (Général), 1073.
Monaci (Ernest), 1130.
Monclar (Marquis de), 1256.
Monier Dr L.), 1257.
Monmerqué (de), 734.
Monoyer (Dr), 990.
Montaigne (Michel de), 1054.
Montalembert (Comte de), 1055.
Montault (Charbier de), 564.
Montelius (Oscar), 1431.
Montlahuc (Louis), 1131.
Montricher (de), 1396.
Moreau, 1437.
Moreau (Irma), 1260.
Morel (Léon), 1132, 1261.
Morel (Fr.), 604.
Morieu, 900.
Morse (Edward de), 1262, 1263.
Mortier (Raoul), 1051.
Mortillet (A. de), 1264.
Mortillet (G. de), 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188.
Moutier (P.), 1265.
Mouzin (Alexis), 565, 566, 567, 991, 1490, 1491, 1492
Munier-Chalmas, 568.
Murray (Gilbert), 1266.
Museum-Calvet, 1082.

N

Naquet (Gustave), 569, 570, 629.
Nicolas (H.), 190, 627.
Nicolas (M.), 189.
Nicollet (F.-N.), 191, 192, 193, 248.
Nicot (Augustin), 1268.
Nino (Antonie de), 628.
Nordfelt (Alfred), 329.
Nuitter (Charles), 1068.

O

Omont (Henri), 305, 1482.

Digitized by Google

P

Padula (Antoine), 1269, 1270.
Palmer (Truman G.), 901.
Pamard (Dr Alfred), 194, 195, 196, 197, 254, 716, 836, 902, 991, 1433
Pansier (Dr Pierre), 142, 196, 579, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 1271.
Parmentier (Paul), 992.
Parnasse, 621.
Paul (Henri), 1056, 1272.
Peignot (Gabriel), 1434.
Pelissier (H.), 238.
Pellat (Edmond), 568, 1273, 1274.
Pera (Jacques), 460.
Pericoud (Elisabeth), 1275.
Perrier (Emile), 238. 1133, 1134, 1135, 1136, 1137, 1138, 1139, 1140.
Perrin, 900.
Perrot-Dabot (A.), 1276.
Perroud (Claude), 306.
Pessez (Dr G.), 1435.
Petit-Dutaillis, 1436.
Pfister (Christian), 1422, 1436.
Philipon (Edouard), 1277.
Picard (Alfred), 308.
Picot (Emile), 1437.
Picot (Georges), 309
Piette (Edouard), 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 753, 654.
Pilot de Thorey (E.), 655.
Pissot (Jean), 1425.
Plédran (Paul), 657.
Plumon, 1057.
Plutarque, 1278.
Poincarré (Raymond), 1346, 1402, 1430.
Pontbriant (Comte A. de), 658.
Pope, 993.
Portal (Ch.), 1279.
Poulle (Raymond), 1438.
Prompsault (Abbé J.-L.), 1141, 1142.
Puiseux 461.
Puton (Dr), 1143.

Q

Queytan (Félix), 1439.

R

R. (P.).— Voir Félébre de Coumbo-Malo.
R. R. (Vallentin de Cheylard), 849, 850.
Raimbault (Maurice), 261, 262.
Rambaud (Alfred), 441, 1334.
Rambosson (Yvanhoé), 1059.
Ramée (Daniel), 659.
Rampal (A.), 246.
Rampal (Benjamin), 660.
Ramström (Martin), 321.
Ravel (Dr Henri Charles Antoine), 1581.
Raymond (Dr Paul), 661, 1144.
Reboul (Jean), 662, 663, 664, 665.
Reboulet (Capitain A.), 462, 837.
Redon (Abbés), 1145, 1146, 1147, 1148, 1149.
Regaud, 994.
Regnaud (Paul), 995, 996, 997, 998.
Reguis (Dr J.-M.-F.), 1282, 1399, 1440, 1441, 1442, 1443, 1444.
Renan, 1445.
Rencurel (Gens), 1446.
Renel (Charles), 999, 1000,
Requien (E.), 1060.
Requin (Abbé), 1447
Revel (Abbé Joseph), 1448.
Revoil (H.), 1283.
Rey (B.), 1284, 1285, 1286.
Rey-Pailhade (J. de), 1450.
Reynard-Lespinasse, 312, 1449.
Ribier (de), 1287.
Riche (Attale), 1001, 1002.
Riffaterre (Ch.), 1003.
Rigollot (H.), 1004.
Riollot (J.), 1151.
Ripert d'Alauzier (Capitaine de), 838.
Ripert-Monclar (Marquis de), 1152.
Robert (Paul), 1451
Robert (Alysse), 313.
Robin, 311.
Roche (Célestin), 1288.
Rochetin (L.), 1153.
Rodet (A.), 907.
Rolland (Jules), 1452.
Rolland (Pierre), 242.
Roman (Frédéric), 1005, 1006.
Roserot (Alphonse), 314
Rosny (Léon de), 1289
Roubaud (P.), 246.
Rouden (Abbé), 1290.
Rouis (E.), 1154, 1453.
Roumanille (J.), 1166.
Roumieux (Louis), 1493.
Rousseau (J.-J-), 1061.
Rousset (Antonin), 667, 668, 1155, 1291
Rousset (L.), 623, 1007.
Roustan (Marius), 1008.
Roux (Abbé A.-J.), 1156.
Roux (Dr Emile), 1157.
Roux (Joseph), 1292.
Rozière (Eugène de), 765.
Rubio Y Ors (Don J.), 1494.

Digitized by Google

S

Sabarthés (Abbé), 1293.
Sabatier (Antoine), 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 1158, 1159.
Sadolet (Cardinal), 1495.
Sage (Abbé J.), 1160, 1161, 1162.
Sagnier (A.), 669.
Saint-Martin, 1454, 1455.
Saint-Venant (A.-B. de), 315.
Saint-Venant (J. de), 670, 671, 672.
Salles (Antoine), 1163
Salmon (Philippe), 673, 674
Samat (J.-B.), 246.
San Francisco (Exposition de), 1457.
Santeul (Claude), 1362.
Sarvonat (F.), 1009.
Saurel (Abbé Ferdinand), 1164.
Saurel (Chanonis), 1165.
Saurel (Abbé Ferdinand), 316, 317.
Saurel (Abbé Eerdinand), 675.
Sautel (Abbé Joseph), 1294, 1295, 1296, 1297.
Sauzey (Lt.-Colonel), 1456.
Say (Jean-Baptiste), 1010.
Schröder (C.), 1211.
Seguin (F.), 1166.
Seigneur (Maurice du), 318, 1083, 1084.
Serieys (J.-J.-S.), 1459.
Sevigné (Mme de), 683, 734.
Sibert de Beka, 1460.
Sigaud de Bresc (de), 1178.
Silhouette (de), 993.
Société Académique Indo-Chinoise, 304.
Société d'Agriculture de Vaucluse, 731, 1189.
Société des Amis des Arts d' vignon, 1496, 1497.
Société d'Anthropologie, 1461.
Société des Antiquaires de France, 319.
Société Archéologique de Montpellier, 1241.
Société d'Archéologie de la Drôme, 1258.
Société du Félibrige des Alpes, 1209.
Solitaire Montagnard, 1468.
Soum (J.-M.), 1011.
Spallanzani (Abbé), 1062.
Spanheim (Ezechiel), 1012.
Spencer (Herbert), 1013.
Spuller, 617.
Steeg, 1463.
Stephan (P.), 240.
Suffren (Marquis de), 1298.
Sully, 1167.
Swedenborg (Em.), 321.
Syndicats d'Initiative de France, 1197.

T

Taglialatela (Le P. Gioacchino), 1299.
Tardieu (A.), 335.
Tatouat (Henri), 1464.
Taunay (Victor), 1484.
Tavernier (Jean-Baptiste), 1063.
Teil (Baron Joseph du), 1300.
Teisseire (R.), 238, 246.
Terris (Jules de), 684, 685, 686, 687, 688.
Terris (Abbé F. et Mgr.), 689, 1168, 1169, 1170, 1171, 1172, 1301, 1302, 1303, 1304, 1305, 1306, 1307, 1308, 1309 1310, 1311, 1312, 1313, 1314, 1315, 1316.
Testut (L.), 757, 758, 759.
Thamin (Raymond), 1014.
Thedenat (H.), 581.
Theuil (Joseph), 1317.
Thézan de Gaussan (Marquis de), 1318.
Thomereau (Alfred), 1465.
Tiersonnier (L.), 690.
Torcapel (A.), 322, 323, 691, 692, 693, 1319
Toulouse-Venasque (Comte de), 694.
Tournaire (H.), 695.
Toutain (Jules), 463.
Toutey (E.), 248.
Treille (Dr Georges), 250.
Trelis, 1453.
Trouessart (Dr E.), 696.

V

V. C. (Vallentin du Cheylard), 845, 846, 848, 852, 856, 857, 858, 860, 861, 1466.
Vaffier (A.), 1015.
Vaganay (Hugues), 697.
Valayer (Louis), 1064.
Valenciennes, 310.
Valerian (Isidore), 702.
Valla (Abbé L.), 703, 839.
Vallentin du Cheylard (R.), 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861. — (Voir L.-P., R.-R., et V.-C).
Vallentin (Roger), 698, 699, 700, 701.
Vallot (J.), 328.
Valran (G.), 248.
Vaney (C.), 1016.
Van Gaver (F.), 240.
Vayssière (A.), 324, 325, 326, 327, 556, 704, 705, 706, 862, 863, 864, 1467.
Vernède de Corneillon (Comtesse), 307.
Veuillot (Louis), 707, 1173.

Digitized by Google

Vialleton, 978.
Vidal de la Blache, 464, 1498.
Vidau (Léopold), 865, 866.
Viguier (Maurice), 708.
Villain (J.), 840, 841.
Villard (Léonie), 1065.
Villars (Dr), 709.
Vincent (Saint-Laurent), 1453.
Vinchau (Noël), 710.
Vissac (Baron Marc de), 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 711, 712, 713, 867, 1017, 1066, 1067, 1469, 1470, 1471, 1472, 1473, 1474.
Vissac (Raoul de), 470, 481, 1475.
Vitet (L.), 1499.
Voula (Alphonse de), 482.
Vulliod (A)., 1018.

W

Waddington (A.), 1019.
Wagner (Richard), 1068.
Wahlung (Carl), 329.
Wells Williams (Fréd.), 483.
Wycliffe Headlan (James), 1320.

Y

Yvaren (Dr Prosper), 484, 485, 486, 487, 1069.

Z

Zacharewicz (Ed.), 868.
Zawodny (Dr Josy), 488, 1500.
Zeledon (Pedro-Perez), 489, 490.
Zimmerman (R. P. Benedict), 1460
Zoologer (Svenska), 330.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google